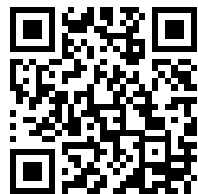

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes

Société d'études des Hautes-Alpes

Jours du mois		J'N : 7 heures, été; 8 heures, hiver					SOIR : 6 heures						
		Tempé- rature	Etat du ciel	Thermo- mètre mouillé	Pluie ou neige fondue, tombée en 24 heures	Température minima du matin	Température maxima de la journée	Baro- mètre	VENT Direction Force		Etat du ciel	Tempé- rature	
1		4.2	pluie	3.9	7.2	4.1	13.3	758.6	s.	5	beau	9.8	
2		3.8	beau	2.1	3.3	2.1	17.9	760.0	—	—	id.	10.9	
3		5.1	id.	3.8	—	0.2	17.4	762.4	—	—	1/4 couv.	11.5	
4		4.8	2/4 couv.	3.2	—	0.1	13.8	759.7	—	—	beau	8.1	
5		2.2	id.	1.0	—	1.7	9.9	751.4	N.	3	1/4 couv.	5.2	
6		2.5	beau	1.1	—	2.5	12.0	754.8	N.E.	4	couv.	5.0	
7		2.4	id.	1.2	—	2.1	10.9	753.7	N.	4	id.	5.0	
8		4.6	1/4 couv.	3.5	—	0.7	14.2	754.9	N.	2	1/4 couv.	8.5	
9		3.0	id.	2.5	—	0.5	14.5	751.5	—	—	beau	9.5	
10		4.1	beau	2.0	—	2.0	15.8	753.5	—	—	id.	10.0	
11		6.3	id.	4.2	—	1.8	17.5	755.2	S.E.	1	3/4 couv.	12.0	
12		6.0	couv.	5.5	—	3.0	13.0	756.2	—	—	couv.	6.0	
13		6.5	1/4 couv.	5.0	5.3	2.0	14.0	755.0	N.N.E.	2	2/4 couv.	9.7	
14		6.5	beau	4.7	—	1.0	17.0	758.9	—	—	3/4 couv.	9.0	
15		6.0	2/4 couv.	5.5	—	4.0	17.4	760.9	—	—	couv.	9.5	
16		5.2	3/4 couv.	5.0	—	0.8	15.8	758.5	—	—	id.	12.0	
17		7.2	id.	6.5	—	4.2	14.5	758.5	S.O.	2	pluie	9.0	
18		5.8	2/4 couv.	5.0	1.2	2.8	16.2	750.1	—	—	2/4 couv.	11.5	
19		6.8	1/4 couv.	4.7	—	0.2	12.0	749.4	N.	3	id.	5.0	
20		0.5	id.	0.5	—	0.5	8.5	750.8	S.O.	3	id.	2.0	
21		1.0	id.	0.7	—	4.2	7.6	755.7	N.	4	beau	3.2	
22		1.7	beau	0.3	—	3.8	13.5	758.6	S.O.	2	2/4 couv.	9.8	
23		5.0	id.	2.5	—	4.5	14.5	759.1	S.O.	2	couv.	9.0	
24		5.5	1/4 couv.	4.3	8.4	3.5	8.0	75.3	—	—	pluie	6.8	
25		4.5	couv.	4.0	30.5	3.5	6.2	755.8	—	—	2/4 couv.	4.8	
26		1.0	1/4 couv.	0.0	13.2	3.2	11.8	760.7	—	—	beau	7.6	
27		5.0	couv.	3.2	—	2.2	17.5	761.8	—	—	couv.	8.0	
28		10.0	3/4 couv.	8.5	—	4.5	19.5	760.1	—	—	id.	14.0	
29		12.0	1/4 couv.	10.0	—	4.5	19.6	761.4	—	—	1/4 couv.	14.5	
30		10.5	beau	10.5	—	5.0	21.6	763.4	—	—	beau	16.0	
Moyenne.		5.0						757.0				8.8	

Bulletin de la Société
d'études des Hautes-Alpes

Société d'études des Hautes-Alpes

1	759.7	N.
2	765.2	—
3	762.4	—
4	761.1	—
5	766.3	—
Moyenne.	758.0	



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

1948 Richard 1930

DC
611
.A553
S8

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉTUDES
DES HAUTES-ALPES

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉTUDES
DES HAUTES-ALPES

Paraissant chaque trimestre

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE
TROISIÈME SÉRIE. — N° 25

Premier Trimestre 1908



G A P
LOUIS JEAN ET PEYROT, IMPRIMEURS - ÉDITEURS
—
1908

24

Dunning
Nijhoff
10-21-26
13603

COMPOSITION
DU
CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉTUDES DES HAUTES-ALPES
(AU 1^{er} JANVIER 1908)

Art. 6 et 7 des Statuts

BUREAU

Présidents d'honneur : M. HUGUES, avocat, ancien président ;

M. WILHELM, O. ★, ingénieur des Ponts et Chaussées, ancien président ;

Président : M. DE MANTEYER (Georges), archiviste paléographe, au château de Manteyer.

Vice-Présidents : M. TEISSIER (Edouard), avocat, docteur en droit, à Gap.

M. MARTIN (David), ●, conservateur du Musée de Gap.

Secrétaire : M. MICHEL, licencié en droit, greffier de la Justice de Paix, à Gap.

Secrétaire-adjoint : M. FABRE, avoué à Gap.

Trésorier : M. VALLON (Jules), rentier, rue d'Abon, à Gap.

VI

COMITÉ D'ADMINISTRATION

MM. les MEMBRES du Bureau.

FINET, pharmacien à Gap.

MANGAREL, ✱, chef de division honoraire.

PINET DE MANTEYER (Léon), à Gap.

COMITÉ DE PUBLICATION

MM. les MEMBRES du Bureau.

ALLEMAND (l'abbé), curé de Jarjayes.

HUGUES (Edmond), avocat à Gap.

ITIER (Paul-Jules), ✱, avocat, au château de Vêras,
par Veynes.

ROMAN (Joseph), I. ✱, avocat, membre non résidant
du Comité des travaux historiques, correspondant
du Ministère de l'Instruction publique, à Gap.

DE VÉSINNE, ingénieur des Arts et Manufactures,
directeur du Canal du Drac, à Gap.

WILHELM, ✱, ingénieur des Ponts et Chaussées, à
à Gap.

LISTE
DES
MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES
AU 1^{er} JANVIER 1908

Anciens Présidents de la Société

† M. JAUBERT (1882).	† M. GRANDIDIER, * (1893).
† M. AMAT, * (1884).	† M. GAUTIER, * (1896).
† M. DE LAVALETTE, C. * (1886).	M. HUGUES (1897).
† M. LEMAITRE, C. * (1886).	M. WILHELM, O. * (1904).
† M. le chanoine BLANCHARD (1860).	

Membres d'honneur

M. LE PRÉFET DU DÉPARTEMENT.
M. LE GÉNÉRAL, commandant la subdivision.
M. LE MAIRE DE LA VILLE DE GAP.
MGR L'ÉVÊQUE DU DIOCÈSE.

VIII

Membres Fondateurs

MESSIEURS,

ARNAUD (François), , licencié en droit, ancien notaire, à Barcelonnette (Basses-Alpes).

BLANCHARD-CHANCEL (Le Dr Raphaël), , professeur à la faculté de médecine de Paris, membre de l'Académie de médecine, 226, boulevard St-Germain, à Paris.

DUPONT-DELPORTE (Le baron), ingénieur des chemins de fer P.-L.-M., à Grenoble.

FLOURENS, O. , ancien ministre des Affaires étrangères, ancien député des Hautes-Alpes, 129, rue de la Pompe, Paris.

LAURENÇON (Léon), ancien député des Hautes-Alpes, 26, rue Freycinet, Paris.

MANTEYER (M. de) , I. , secrétaire général honoraire, au château de Manteyer.

MANTEYER (Georges de), archiviste paléographe, au château de Manteyer.

VESIGNIÉ (Louis), capitaine d'artillerie, 2, rue de Dun, à Bourges (Cher).

WILHELM (Ivan), O. , ingénieur des Ponts et Chaussées à Gap.

Membres Fondateurs décédés

MESSIEURS,

AMAT (Clément), , ancien conseiller général, président honoraire de la *Société d'Études*, † Tallard, 16 avril 1895.

BERTHELOT, ancien vice-président du Conseil général des Hautes-Alpes ; † Lyon, avril 1895.

IX

- BLANC (Xavier), sénateur, président du Conseil général des Hautes-Alpes ; † Paris, 7 juin 1896.
- BLANCHARD (Zéphirin), vicaire général, ancien supérieur du Grand Séminaire de Gap ; † 26 juillet 1897.
- CHANCEL (Evariste), ancien député ; † 11 juillet 1882.
- CLAPIER, propriétaire à Chabestan ; † 1900.
- GOUZOT (Mgr), ✱, ancien évêque de Gap, archevêque d'Auch ; † 1895.
- GUILBERT (S. Em. le Cardinal), O. ✱, ancien évêque de Gap et d'Amiens, archevêque de Bordeaux ; † 15 août 1889, à Gap.
- JACQUENET (Mgr), ancien évêque de Gap, évêque d'Amiens (Somme) ; † 1^{er} mars 1892.
- LAVALETTE (A. de), C. ✱, intendant militaire ; † 16 décembre 1888.
- LAVALETTE (Mlle Fanny de) ; † novembre 1903.
- MARCELLIN (J.-E.), ✱, sculpteur ; † 16 décembre 1887.
- PALLIAS (Honoré), ancien conseiller général des Hautes-Alpes ; † en 1896.
- SANIAL DU FAY, ancien préfet.
- TEISSIER (Eugène), avocat à Gap ; † 25 août 1883.
- TOURNIER, pasteur en retraite, à Pressy-Vendœuvre, près Genève ; † 1904.

Membres honoraires

MESSIEURS

- CHANTRE (Ernest), ✱, sous-directeur du *Muséum d'histoire naturelle*, à Lyon.
- CHEVALIER (Ulysse), ✱, I. O., correspondant de l'Institut, à Romans (Drôme).
- DELISLE (Léopold), G. O. ✱, membre de l'Institut, rue de Lille, 21, à Paris.
- JESSÉ-CHARLEVAL (Le marquis de), président du Conseil d'administration de la *Revue de Marseille et de Provence*, rue Breteuil, 10, à Marseille, ou à Château-l'Arc, commune de Fuveau (Bouches-du-Rhône).

X

LUCHAIRE (Julien), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Grenoble.

MARTEL, directeur de *La Nature*.

MISTRAL (Frédéric), O. ✱, à Maillane (Bouches-du-Rhône).

PLAUCHUD (Eugène), à Forcalquier.

ROCHAS-D'AIGLUN (le Colonel C^{te} A. de), O. ✱, ancien administrateur de l'Ecole polytechnique, à Grenoble, 9, place des Alpes, et à l'Agnelas, par Voiron (Isère).

Membres titulaires

MESDAMES

CHANCEL (Marius), 226, boulevard St-Germain, Paris, et au château de St-Léon, à Cannes.

DUMAS, rentière, rue Carnot, à Gap.

LA MAZELIÈRE (Marquise de), rue Barbet-de-Jouy, 40, Paris.

PASCAL, directrice de l'Ecole primaire supérieure de filles, à Gap.

VENTAVON (de), au château de Jarjaves, par Gap.

MESSIEURS

ACHARD (l'abbé), rue du Mazel, à Gap.

ALBRAND, agent-voyer à Ténès (Algérie).

ALLEMAND (l'abbé), curé de Jarjaves.

ARBAUD (Paul), président de la Société d'Etudes provençales, 2, rue du Quatre-Septembre, Aix-en-Provence.

ARDUIN (Auguste), I. ②, cours Lieutaud, 106, Marseille.

ARMAND (l'abbé), curé à Châteauroux-les-Alpes.

ASHER & C^o, Unter der Linden, 13, Berlin.

AUBERT (Clément), O. ✱, ancien directeur des chemins de fer du Nord de l'Espagne, à Gap.

AUDOUY, conseiller général du canton de Guillestre, 114, boulevard Longchamp à Marseille.

AUDOYER, ✱, ②, directeur de l'usine Sainte-Catherine, à Briançon.

XI .

AYASSE (Dr), , médecin, place Ladoucette, 6, à Gap.

BARDE, négociant, avenue de la Gare, à Gap.

BARLE (Adolphe), ancien directeur général de la compagnie
Madrilène des Gaz, à Charance, près Gap.

BEAUREGARD (le comte O. de Costa de), correspondant des
Antiquaires de France, à Sainte-Foy. par Longueville
(Seine-Inférieure).

BERAUD, ancien juge au tribunal, rue de la Terrasse, 1,
à Gap.

BERGE (le Général baron). G. C. , ancien gouverneur
militaire de Lyon, au Château de la Malle, par Reims
(Marne).

BERMOND (l'abbé), curé de Lagrand.

BERTRAND (Ferdinand), I. , notaire honoraire, ancien pré-
sident du Conseil d'arrondissement, rue Carnot, 26, à
Gap.

BERTRAND (Léon), notaire, à Aix-en-Provence.

BÉTHOUX (l'abbé), curé de St-Michel-en-Beaumont, par
Corps (Isère).

BIBLIOTHÈQUE des Archives de l'Isère, à Grenoble.

BIBLIOTHÈQUE de la Ville. à Grenoble.

BLANC (Charles), O. , conseiller d'Etat, 73, avenue d'An-
tin, à Paris.

BLANC (Romuald), rédacteur à la direction des Postes et
Télégraphes, à Gap.

BONNIARD (Victor), I. , député, conseiller général. à
Embrun.

BONNIOT (l'abbé Auguste de), chanoine honoraire de Gap,
curé de St-Denis-la-Chapelle, à Paris.

BOUCHIÉ DE BELLE, avocat au Conseil d'Etat, rue de Miro-
mesnil, 16, à Paris.

BOUFFIER (Amédée de), au château de Livron (Drôme).

BOURCIER (Jean), maire d'Aiguilles, à Embrun.

BOURCIER (Mathieu), rue de l'Entrepôt, 30, à Paris.

BRACHET (F.), instituteur à Remollon.

BRENIER (Jean-Eugène), propriétaire, quartier St-Michel,
à Gap.

BUMAT, inspecteur des Contributions indirectes en retraite,
6, rue Thomas, à Marseille.

BURLE, inspecteur des Contributions directes en retraite,
impasse Girié, 6, à Lyon.

CADORET, O. ✱, professeur départemental d'agriculture,
rue Carnot, 28, à Gap.

CAILLAT, ☉, négociant, adjoint au maire, rue de France, à
Gap.

CARAL, sous-inspecteur de l'enregistrement à Grenoble.

CARAL, docteur en médecine à Veynes.

CASTELLI (Charles), boulevard de la Liberté, à Gap.

CHABRAND, avocat, à Grenoble.

CHABRAND (Valentin), banquier, conseiller général, rue de
la Blache, 3, à Gap.

CHARGÉ, ✱, lieutenant-colonel au 96^e d'infanterie, à Béziers.

CHAUVET (Joseph), docteur en droit, avocat, rue Voltaire,
19, à Grenoble (Isère).

CHEVALIER, docteur en médecine, place Saint-Michel, 3, à
Marseille.

CHEVALIER (Emile), notaire à Laragne.

COMMISSION DE MÉTÉOROLOGIE, à Gap.

COOLIDGE (W.-A.-B.), à Grindelwald (Suisse).

CORRÉARD (colonel), C. ✱, à Veynes.

CROZET (Ernest de), homme de lettres, à Oraison (Basses-
Alpes).

DIDIER DE ROUSSET (Henri), ✱, avocat, à Bonne, près Gap.

DUMAS (Alfred), ✱, professeur au lycée de Toulon.

DUMONCEL, trésorier-payeur général des Hautes-Alpes,
à Gap.

EBERLIN, I. ☉, officier du Dragon de l'Annam, boulevard
de la Madeleine, 1, à Marseille.

ESCALE (Hippolyte), ☉, notaire, conseiller d'arrondisse-
ment, à Briançon.

ESCALLIER (Joseph), notaire et maire de la Bâtie-Neuve.

ESPIÉ, ✱, I. ☉, directeur honoraire de l'Enregistrement, à
Privas (Ardèche).

ESPITALIER (Marius), négociant, avenue de Grenoble, à
Gap.

EYSSÉRIC (St-Marcel), ancien magistrat, à Sisteron.

XIII

EUZIÈRE, ✱, Ⓞ, avocat, conseiller général, député des Hautes-Alpes, 24, rue Vanneau, à Paris.

FABRE (Adrien), avoué, rue Carnot, 71, à Gap.

FAURE (Alphonse), instituteur, 35, rue de la Bastille, à Oran.

FAURE, I. Ⓞ, pharmacien, ancien maire de la ville de Briançon.

FERRAND (Henri), avocat, 2, cours Berriat, à Grenoble.

FINET (Auguste), pharmacien, rue du Mazel, à Gap.

FORTOUL, chanoine honoraire, curé-archiprêtre, à Tallard.

GAIGNAIRE (Paul), licencié en droit, notaire, rue de France, à Gap.

GARAGNON, adjoint à Romette.

GAUTIER (Fabien), ancien avoué, à Forcalquier.

GILLES, notaire, rue Carnot, à Gap.

GIROS (Alexandre), ingénieur-constructeur, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, 69, rue Miromesnil, à Paris.

GONNET (Aimé), avoué honoraire, à La Tronche (Isère).

GONZALÈS (Edouard), avenue Malaussena, 20, Nice.

GOUDET (Achille), banquier, conseiller général, à Gap.

GRIMAUD (Louis), avoué près la Cour d'appel de Grenoble, 13, boulevard Gambetta.

GRIMAUD (J.), ✱, ✱, sénateur des Hautes-Alpes, ancien membre du Conseil général, 119, boul. St-Michel, à Paris.

GUÉRIN (l'abbé), chanoine titulaire, à Gap.

GUÉRIN-LONG (Paul), docteur en droit, président du tribunal civil d'Aix-en-Provence.

GUEYDAN, Ⓞ, propriétaire, conseiller général des Hautes-Alpes, à Orcières.

GUIEU (Mgr), protonotaire apostolique, vicaire général à Chorges.

GUIGUES (Pierre), I. Ⓞ, professeur à la Faculté de Médecine, de Beyrouth (Turquie).

GUILLAUME (Paul), I. Ⓞ, chan. hon., correspondant du Ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques, archiviste des Hautes-Alpes.

XIV

- GUILLEMIN (Paul), ✱, inspecteur général de la navigation et
 des ports de la Seine, en retraite, 6, rue Heinrich, à
 Billancourt (Seine).
- HUGUES (Edmond), avocat, rue Carnot, 39, à Gap.
- HUGUES (Henri), avocat, 39, rue Carnot, à Gap.
- IMBARD-SARRAZIN, propriétaire, maire de Bas-en-Basset
 (Haute-Loire).
- IMBERT (Armand), rédacteur au Ministère de l'Intérieur, 21,
 rue d'Hauteville, à Paris.
- IMBERT, licencié en droit, notaire, à Embrun.
- IMPRIMERIE ALPINE, à Gap.
- ISNEL (Pierre), directeur de mines, 11, rue Joinville, Alger.
- ITIER (Paul-Jules), Ⓢ, avocat, maire d'Oze, au château de
 Vérias, par Veynes.
- ITIER (Henry), ingénieur-chimiste, rue de la Blache, à Gap.
- JACOB, Ⓢ, architecte du Gouvernement, 7, rue Gay-Lussac,
 à Paris.
- JACOB (Louis), élève de l'école des Chartes, rue Marbeuf, 8,
 à Paris.
- JEAN (Ferréol), Ⓢ, négociant, ancien président du tribunal
 de commerce, maire de la ville de Gap, rue Carnot, 47,
 Gap.
- JEAN (Louis), imprimeur, directeur du *Courrier des Alpes*,
 à Gap.
- JEANSELME (Emile), garçon de laboratoire au musée de Gap.
- JOUGLARD (Ferdinand), I. Ⓢ, conseiller municipal, ancien
 notaire, juge de paix de Tallard.
- JULLIEN, receveur de l'enregistrement et des domaines, à
 Villefranche-sur-Saone (Rhône).
- LAFOND (Auguste de), avocat, rue de Rome, 133, Marseille.
- LAGIER (Auguste), instituteur aux Costes par St-Bonnet.
- LAMBERT, agent-voyer cantonal en retraite, à Veynes.
- LAMORTE (Henry), commis des contributions indirectes, 23,
 quai Bourbon, Paris.
- LATY (Albert), avocat, route de Cuisery, à Louhans (Saône-
 et-Loire).
- LÉAUTIER, ✱, officier d'administration à l'état-major du
 XV^e corps d'armée, à Marseille.

- LEMAITRE (Paul), avocat, rue Alphonse-Daudet, à Gap.
- LÉOTIER, I. ①, inspecteur de l'enseignement primaire, en retraite, ancien maire d'Embrun, aux Milles (Aix-en-Provence).
- LÉOUFFRE (l'abbé), curé de Ventavon.
- LÉPINE (Charles), Ingénieur des Arts et Manufactures, directeur de la Société de Fure et Morge, 34 bis, boulevard Gambetta, à Grenoble.
- LOPPÉ (Etienne), 240, rue de Vaugirard, à Paris.
- LOUCHEUR (Louis), ingénieur constructeur, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, 69, rue Miromesnil, à Paris.
- MANGAREL, ✱, ①, chef de division honoraire de la Préfecture, rue de Valserres, 22, à Gap.
- MARTIN (David), ①, professeur en retraite, conservateur des Musées et de la Bibliothèque, place St-Arnoux, à Gap.
- MARTIN (l'abbé), curé-archiprêtre à Vitrolles.
- MASIMBERT, avocat, 2, rue Bayard, à Grenoble.
- MEIFFRE (A.), cité d'Hauteville, 8, à Paris.
- MEIFFRE (Chaffrey), négociant, 55, rue de Châteaudun, à Paris.
- MEUNIER, I. ①, négociant, avenue d'Embrun, à Gap.
- MEYÈRE (le colonel du génie), O. ✱, en retraite, rue de Paris, 26, à Nice.
- MICHEL, greffier de la justice de paix, rue Ste-Marguerite, à Gap.
- MILLON (J.-B.), I. ①, secrétaire de l'Académie des Hautes-Alpes, à Gap.
- MIRIBEL (comte de), à Villard-Bonnot (Isère).
- MONCLAR (marquis François de Ripert-), C. ✱, ministre plénipotentiaire, château d'Allemagne, à Allemagne (Basses-Alpes).
- MOULIN (Henri), propriétaire, villa des Alpins, à Gap.
- MOURRE, O. ✱, capitaine de frégate, 6, rue de Chabannes, Toulon.
- NEL, ①, agent-voyer d'arrondissement, à Briançon.
- NICOLLET, I. ①, professeur au lycée, 2, avenue Victor-Hugo, à Aix-en-Provence.
- OLIVE (Charles), avoué, place Ste-Colombe, à Gap.
- BULL. H.-A. 1908.

- OLLIVIER (Jean), rentier, avenue d'Embrun, à Gap.
- ORIOI (A.), agrégé de l'Université, profess. au lycée de Nice.
- PASCAL (l'abbé),  aumônier du lycée, officier de la couronne de Roumanie, rue du Collège, à Gap.
- PAVIE,  , ancien député, conseiller général, maire de Savines.
- PEIX (Emile), sous-directeur des contributions indirectes, à Remollon (Hautes-Alpes).
- PELLEVOIZIN (Lucien), industriel, président du tribunal de commerce, 5, place du Revély, Gap.
- PELLOUX, maître d'hôtel, à Gap.
- PEYROT (Ferdinand), architecte de la ville de Gap.
- PEYROT (H.), imprimeur, rue St-Arey, à Gap.
- PICHOE (Polycarpe), conducteur des travaux des chemins de fer P.-L.-M., en gare, à Aubagne (B.-du-R.).
- PINET DE MANTEYER (Léon), rue de Valserres, à Gap.
- PIOSIN, , commandant de marine en retraite, maison Camous, place Cassini. Nice.
- PLAT (Paul), propriétaire, à Orpierre.
- PRAS (Eugène), négociant, rue Carnot, à Gap.
- PROVANSAL (Camille), avoué, rue Carnot, à Gap.
- PRUNIÈRES (comte de), à Prunières, par Chorges.
- REYNAUD (François), propriétaire, à Gap.
- REYNAUD, professeur à l'école normale, à Privas (Ardèche).
- ROCHE (Célestin), ingénieur civil, 2, rue de l'Elysée, Grenoble.
- ROMAN, I. , avocat, membre non résidant du Comité des travaux historiques, correspondant du Ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques, au château de Picomtal, près Embrun.
- ROMAN (Joseph-Charles), élève à l'Ecole des Chartes, au château du Picomtal, près Embrun.
- ROSTAIN (Joseph), , maire de La Roche-des-Arnauds.
- ROUX (l'abbé), secrétaire de l'évêché, à Gap.
- ROUZIER-DORCIÈRES (Eugène), homme de lettres, 18, rue de Douai, à Paris.
- RUELLE, , inspecteur principal du service central de l'exploitation du P.-L.-M., rue de Londres, 48, à Paris.

XVII

SARRAZIN (Jean), homme de lettres, rue Sala, 44, à Lyon,
SENTIS (Henri), professeur de physique au lycée, place
Ste-Claire, 14, à Grenoble.

SIGNORET (Jules), ✱, juge de paix, à Ribiers.

STECHELT (J.-E.), 76, rue de Rennes, à Paris.

TANC (Jules), avocat, avenue de Provence.

TAVERNIER, ✱, ancien ingénieur en chef des ponts et chaussées des Hautes-Alpes, 6, rue de la Bourse, à Lyon.

TEISSIER, docteur en droit, avocat, rue Elisée, 1 bis, à Gap.

TEMPLIER (l'abbé), chanoine honoraire, curé du Plan-de-Vitrolles.

THOUARD (Auguste), licencié en droit, avoué, à Embrun.

THOUAZOU, C. ✱, intendant général, hôtel des Invalides, à Paris.

TIVOLLIER, commis des Postes et Télégraphes, 34, rue Molière, Lyon.

TOURRÈS (Auguste), ancien maire, président de la Chambre de Commerce, conseiller d'arrondissement, conseiller municipal, à Gap.

TOY-RIONT (Maurice), négociant, rue Sainte, 71, à Marseille.

TURLIN (E.), ✱, conducteur principal des ponts et chaussées, à Gap.

VACHERON (Julien), clerc de notaire, 2, rue de Valserrès, à Gap.

VAGNAT, ✱, ✱, docteur en médecine, sénateur, conseiller général, ancien maire de Briançon, 6, rue Abbé-de-l'Epée, à Paris.

VALLENTIN DU CHEYLARD (Roger), I. ✱, rue du Jeu-de-Paume, à Montélimar (Drôme).

VALLON (Jules), propriétaire, rue d'Abon, à Gap.

VÉSIGNIÉ (Henry), 10, rue du Cirque, à Paris.

VÉSINNE (de), ingénieur des Arts et Manufactures, directeur du Canal du Drac, à Gap.

XVIII

Bibliothèques abonnées

Bibliothèque de l'Ecole normale de garçons, à Gap.

- du grand séminaire de Gap.
 - de la ville de Gap.
 - communale d'Embrun.
 - de N.-D. du Laus (R.-P. RICARD, curé de
St-André).
 - = paroissiale de Rambaud.
-

LISTE DES SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

FRANCE

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

Comité des travaux historiques (cinq exempl.)

Comité de la Société des Beaux-Arts des départements (deux exempl.)

1. AIX. Académie des sciences, arts et belles-lettres.
2. — Bibliothèque de l'Université.
3. — Société d'Etudes provençales.
4. ALAIS. Société scientifique et littéraire.
5. ALBI. Revue historique, scientifique et littéraire du département.
6. ANNECY. Société Florimontane.
7. AUTUN. Société d'histoire naturelle.
8. — Société Eduenne.
9. AUXERRE. Société des sciences historiques de l'Yonne.
10. AVIGNON. Académie de Vaucluse.
11. BEAUNE. Société archéologique.
12. BESANÇON. Académie des sciences, belles-lettres et arts, rue Moncey, 5.
13. — Société d'émulation du Doubs, rue St-Vincent, 37.
14. BÉZIERS. Société archéologique, scientifique et littéraire.
15. BONNE. Académie d'Hippone.
16. BOURG. Société Gorini.
17. BOURGES. Société historique, littéraire, artistique et scientifique.
18. — Société des antiquaires du Centre.
19. CAEN. Académie de Caen.
20. CAMBRAI. Société d'émulation.
21. CARCASSONNE. Société des arts et des sciences.
22. CHALON-SUR-SAONE. Société d'histoire et d'archéologie.
23. — Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire.
24. CHAMBÉRY. Académie de la Savoie.
25. — Société Savoisienne d'histoire et d'archéologie.

XX

26. CLERMONT-FERRAND. Société d'émulation de l'Auvergne.
27. COMPIÈGNE. Société historique.
28. CONSTANTINE. Société archéologique.
29. DAX (Landes). Société de *Borda*.
30. DIGNE. Société scientifique et littéraire.
31. DIJON. Académie des sciences, arts et belles-lettres.
32. — Société Bourguignonne de géographie et d'histoire.
33. DRAGUIGNAN. Société d'Etudes scientifiques et archéologiques.
34. ELBEUF. Société des sciences naturelles.
35. EPINAL. Société d'émulation du département des Vosges.
36. EVREUX. Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres.
37. GRENOBLE. Académie delphinale.
38. — Société dauphinoise d'ethnologie et d'anthropologie.
39. — Société de statistique des sciences naturelles et des arts industriels de l'Isère.
40. — Société des Touristes du Dauphiné, rue Montorge, 11.
41. LANGRES. Société historique et archéologique.
42. LE PUY. Société agricole et scientifique.
43. LEVALLOIS-PERRET (Seine). Association des naturalistes.
44. LONS-LE-SAULNIER. Société d'émulation du Jura.
45. LYON. Mémoires de la Société littéraire, artistique et archéologique.
46. MACON. Académie des sciences, arts et belles-lettres.
47. MARSEILLE. Société de géographie.
48. MENDE. Société d'agriculture, industrie, sciences et arts.
49. MONTAUBAN. Société archéologique du Tarn-et-Garonne.
50. MONTBRISON. *La Diana*. Société historique et archéologique du Forez.
51. MONTPELLIER. Académie des sciences et lettres.
52. — Société languedocienne de géographie.
53. — Société pour l'étude des langues romanes.
54. NANTES. Société académique de Nantes et du département de la Loire-Intérieure.
55. — Société archéologique.
56. — Société des sciences naturelles de l'Ouest de la France.
57. NARBONNE. Commission archéologique.
58. NEVERS. Société nivernaise des sciences, lettres et arts.
59. NICE. Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes.
60. NIMES. Académie de Nîmes.
61. — Société d'études des sciences naturelles.
62. ORAN. Société de géographie et d'archéologie.
63. ORLÉANS. Société archéologique et historique de l'Orléannais.
64. PARIS. Club Alpin français, rue du Bac, 20.
65. — Société topographique de France, 39, quai des Grands Augustins.

XXI

66. PARIS. Société de l'histoire de France.
67. — Revue des études historiques, librairie Picard, 82, rue Bonaparte.
68. — Société nationale des antiquaires de France, au Louvre,
69. — Société de spéléologie.
70. PÉRIGUEUX. Société historique et archéologique de Périgord,
71. PERPIGNAN. Société agricole, scientifique et littéraire.
72. POITIERS. Société des antiquaires de l'Ouest.
73. RIVE-DE-GIER. Société des sciences, lettres et arts.
74. ROCHECHOUARD. Société des amis des sciences et des arts,
75. ROUBAIX (Nord). Société d'émulation.
76. SAINT-MALO. Société historique et archéologique,
77. SENS. Société archéologique.
78. TARARE. Société des sciences naturelles.
79. TOULON. Académie du Var.
80. TOULOUSE. Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres.
81. — Société archéologique du Midi de la France.
82. TUNIS. Revue tunisienne publiée par le Comité de l'Institut de Carthage.
83. VALENCE. Société d'archéologie et de statistique de la Drôme.
84. VENDÔME. Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois.

ÉTRANGER

1. ALLEMAGNE. Société d'histoire de la Haute-Hesse, à Giessen.
2. AMÉRIQUE DU NORD. Missouri botanical Garden à St-Louis-Mo.
3. BELGIQUE. *Analecta Bollandiana* (R. P. de Smedt, directeur), à Bruxelles.
4. ITALIE. Reale accademia delle scienze di Torino, à Turin.
5. — Regia deputazione di storia patria, Piazza Castello, 12, Turin.
6. — Revista storica italiana, via Massena, 31, Turin.
7. — Société d'histoire vaudoise, à Torre-Pellice.
8. — Società storica Lombarda di storia patria, Milan, castello Sforzesco.
9. — Società Pavese di storia patria, Pavie.
10. GRÈCE. Le Parnasse, à Athènes.
11. RUSSIE. Club alpin de Crimée, à Odessa.
12. SUÈDE. Académie of historie och antiquitets, à Stockolm.
13. — Société de géologie de l'Université d'Upsala,

XXII

14. SUISSE. Institut national genevois, à Genève.
15. — Société neuchâteloise de géographie, à Neuchâtel.

Journaux correspondants

Le *Polibiblion*, 2 et 5, rue St-Simon, boulevard St-Germain, Paris.
Le *Dauphiné*, Grenoble.



SOCIÉTÉ D'ÉTUDES DES HAUTES-ALPES

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

du 28 Décembre 1907

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE

La *Société d'Études des Hautes-Alpes* a tenu son assemblée générale annuelle le samedi 28 décembre 1907, à quatre heures du soir, dans la salle de la Bibliothèque de Gap, sous la présidence de M. Georges de Manteyer, son président.

Etaient présents : MM. Fabre, Hugues, Martin, Michel, Léon Pinet de Manteyer, Teissier, Vallon et Wilhelm.

La séance ouverte, l'Assemblée a le regret d'enregistrer les démissions de M. Eyméoud, imprimeur à Paris, et de M. Jean Louis, ancien libraire à Gap.

Elle admet, par contre, sept nouveaux membres : 1^o M. l'abbé Achard, domicilié à Gap, présenté par MM. Fabre et Michel ; 2^o M. Gilles, notaire à Gap, présenté par MM. Hugues et Teissier ; 3^o M. Emile Jeanselme, garçon de laboratoire au Musée de Gap, présenté par MM. Brenier et Martin ; 4^o M. Garagnon, adjoint de Romette, présenté par MM. Brenier et Michel ; 5^o M. Achille Goudet, banquier, présenté par MM. Wilhelm et Hugues ; 6^o M. Bérard, directeur de la Société générale à Gap, présenté par MM. Vallon et F. Peyrot ; M. de Manteyer, secrétaire général

XXIV

honoraire, au château de Manteyer, est admis comme membre fondateur.

MM. E.-A. Martel, directeur de *La Nature*, et Jullien Luchaire, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Grenoble, sont proclamés membres honoraires de la Société.

Il est procédé ensuite à l'élection des cinq membres du Conseil d'administration soumis au renouvellement triennal.

Ont voté par correspondance : MM. l'abbé Allemand ; Chabrand ; Chauvet ; colonel Corréard ; Eberlin ; Escalle ; Espié ; Eysseric ; Guillemin ; Imbert ; Jean Ferréol ; Jean Louis, imprimeur ; Léautier ; Mangarel ; De Miribel ; Nicollet ; Hippolyte Peyrot ; Plat ; Rostain ; abbé Roux ; Signoret ; Thouard.

Les candidats proposés par le Bureau, MM. Léon Pinet de Manteyer, Mangarel, Teissier, Vallon et Fabre, obtiennent la majorité des suffrages et sont proclamés élus pour trois ans.

Deux vacances extraordinaires s'étant produites dans le Conseil d'administration par suite des décès de MM. Andréoly et Sibour, l'Assemblée nomme en remplacement du premier, M. de Vésinne, dont le mandat, valable pour deux ans, expirera au 31 décembre 1909, et en remplacement du second, M. Finet, dont le mandat valable pour un an, prendra fin au 31 décembre 1908.

M. le TRÉSORIER donne lecture des comptes de l'exercice 1907 et du projet de budget pour 1908. Le tout est approuvé ; des remerciements son votés à M. Vallon pour son dévouement et son excellente gestion des affaires de la Société.

Sur la proposition de son Président et après avoir entendu le rapport verbal de la Commission précédemment nommée à cet effet, l'Assemblée décide que la *Société d'Études* devra se mettre en mesure d'acquérir la personnalité civile dans les conditions déterminées par la loi du 1^{er} juillet 1901. Elle charge, en conséquence, son bureau

de procéder, dans le plus bref délai, aux dépôts nécessaires, et modifie les statuts en vue de cette formalité.

M. LE PRÉSIDENT fait un compte-rendu sommaire des fouilles, pratiquées à Faudon dans l'été de 1907, par MM. Brenier et Martin, fouilles dont les résultats, vraiment remarquables, seront exposés dans un de nos prochains Bulletin.

La séance est levée.

Le Président,
Georges DE MANTEYER.

Le Secrétaire,
J. MICHEL.

Procès-Verbal de la Séance du 4 Janvier 1908

Dans sa réunion du 4 janvier 1908, le Conseil d'administration de la *Société d'Études* a procédé à l'élection de son Bureau, qui est composé de la façon suivante : Président, M. Georges de Manteyer ; Vice-Présidents, MM. Teissier et D. Martin ; Secrétaire, M. Michel ; Secrétaire-adjoint, M. Fabre ; Trésorier, M. Vallon.

Sont admis comme nouveaux membres de la Société :

- 1^o M. Pierre Isnel, directeur de mines, présenté par MM. Jean et Peyrot, imprimeurs ;
- 2^o M. Alexandre Giros, ingénieur-constructeur, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, présenté par MM. H. de Vésinne et Adrien Fabre ;
- 3^o M. Charles Lépine, ingénieur des Arts et Manufactures, directeur de la Société de Fure et Morge, présenté par MM. H. de Vésinne et Adrien Fabre ;

XXVI

- 4° M. Louis Loucheur, ingénieur-constructeur, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, présenté par MM. H. de Vésinne et Adrien Fabre ;
- 5° M. Lucien Pellevoizin, industriel, président du Tribunal de Commerce, présenté par MM. Jean et Peyrot, imprimeurs.

Le Président,
Georges DE MANTEYER.

Le Secrétaire,
J. MICHEL.

SITUATION FINANCIÈRE

DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES DES HAUTES-ALPES

Au 31 Décembre 1907

COMPTE DE L'EXERCICE 1907

RECETTES

Fonds libres de l'exercice précédent.....	1.107 96	
Subvention départementale 1906.....	120	»
Bibliothèques pédagogiques 1906.....	150	»
Produit des cotisations 1906 (6).....	60	»
— 1907 (158).....	1.580	»
Bibliothèques abonnées.....	20	»
Rentes et comptes de dépôt.....	220	45
TOTAL.....	3.258	41

DÉPENSES

Achat de rentes 3 %.....	769 02	
Impression du Bulletin n° 20.....	317 80	
Factures des imprimés pour 1906.....	80 90	
Impression des 4 Bulletins 1907.....	1.302 75	
Factures des imprimés pour 1907.....	38 50	
Frais de recouv. des cotisations.....	45.30	} 123 85
— d'envoi des Bulletins.....	67 75	
— de secrétariat.....	10 80	
<i>A reporter....</i>	2.632	82

XXVIII

<i>Report</i>	2.632 82
Salaire de l'employé.....	150 »
Entretien de la salle.....	20 »
Conférence et frais.....	191 50
En réserve pour le prochain concours.....	150 »
Reste en caisse.....	114 09
TOTAL	<u>3.258 41</u>

PROJET DE BUDGET

Pour l'année 1908

RECETTES

Fonds libres de l'exercice précédent	114 09
Produit des cotisations (150).....	1.500 »
Reste à recouvrer (1)....	10 »
Bibliothèques abonnées (3).....	15 »
Bibliothèques pédagogiques pour 1907.....	120 »
Subvention départementale pour 1907.....	150 »
Rentes	202 »
TOTAL	2.111 09

DÉPENSES

En réserve pour le prochain concours... ..	150 »
Impression des 4 Bulletins....	1 450 »
Frais d'envoi des Bulletins.....	100 »
— de recouvrement et secrétariat.....	100 »
Salaire de l'employé.....	110 »
Entretien de la Salle.....	20 »
Fonds de réserve de l'exercice	164 »
Dépenses diverses et imprévues.....	17 09
TOTAL	2.111 09



SCEAU DU 2^{ME} BATAILLON

DES

Volontaires des Hautes-Alpes

Par M. J. ROMAN



Voici un sceau de l'époque révolutionnaire que je crois fort rare et qui est inédit ; il offre un type intéressant et tout-à-fait spécial aux Hautes-Alpes. C'est celui du deuxième bataillon des volontaires de ce département. Je ne sais si le premier bataillon a eu également un sceau ; c'est peu probable ; quoiqu'il en soit je ne l'ai pas retrouvé.

Comme on peut en juger par la vignette ci-dessus, le sceau dont il s'agit est ovale et représente une muraille crénelée de laquelle sort un entassement de montagnes au nombre de huit, superposées l'une à l'autre ; elles sont surmontées d'arbres et sur leur flanc sont de petits orne-

BULL. H.-A. 1908.

ments qui veulent probablement figurer des buissons. Au-dessus du sommet le plus élevé, est dressé un bonnet de la liberté sur une hampe. Légende : 2^{ME} BATAILLON DES HAUTES-ALPES. et à l'exergue : RÉPUBLIQUE — FRANÇAISE — UNE ET — INDIVISIBLE. Je possède deux exemplaires de ce sceau en cire d'Espagne rouge, appliqués à des certificats délivrés le 4 vendémiaire et le 20 brumaire an III (1794), aux soldats Arnoux et Richaud, de Tallard, par les officiers de leur bataillon.

Je crois que le graveur de ce sceau est le même qui a gravé la médaille de la fédération des gardes nationales des Hautes-Alpes, que je ne fais pas reproduire parce qu'elle a déjà été publiée plusieurs fois entre autres dans le *Trésor de numismatique et de glyptique*. Qu'il me suffise de dire que cette médaille, ovale comme notre sceau, représente d'un côté un garde national gravant le mot LIBERTÉ sur un rocher, avec la légende à l'exergue : A GAP LE 14 JUILLET — 1791 — et l'initiale T, et de l'autre la légende : HAUTES-ALPES — CONFÉDÉRATION — DES DISTRICTS — SOUS LA BANNIÈRE — DU DÉPARTEMENT, dans une couronne de chêne.

Le graveur dont l'initiale T se voit sur cette pièce se nommait Charles Telmont et il était né à Gap le 13 mai 1758; il fut d'abord orfèvre comme son père, s'engagea ensuite comme volontaire, prit sa retraite comme chef d'escadron d'artillerie, et reprit alors sa profession d'orfèvre à Gap où il est mort le 5 janvier 1833. Je ne sais où il avait appris l'art de la gravure, mais il est évident que c'était sous un bon maître, car il y était fort habile. Le sceau que je publie aujourd'hui est vraisemblablement son œuvre; c'est le même faire que la médaille qu'il a signée et les légendes sont composées de caractères identiques. Je ne connais aucune autre œuvre de lui; il doit avoir eu très rarement l'occasion d'exercer son talent dans sa ville natale.



LE PATOIS DE LALLÉ

en Bas-Champsaur

Par M. David MARTIN

(Suite et Fⁱⁿ de la Grammaire)

REMARQUES SUR LES TROIS CONJUGAISONS

1^o Comme on vient de le voir, on supprime en ce patois le pronom sujet devant le verbe.

2^o Au présent de l'indicatif, les terminaisons sont :

1^{re} conjugaison : OU, ES, A, **en**, **a**, **oun**.

2^e conjugaison : OU, ES, IS, **en**, **e**, **oun**.

3^e conjugaison : OU, ES, E, **en**, **e**, **oun**.

Les seules différences se trouvent à la 3^e personne du singulier et à la 2^e du pluriel.

3^o Elles sont, pour l'imparfait :

1^{re} conjugaison : **avou**, **aves**, **ava**, **avan**, **ava**, **avoun**.

2^e et 3^e conjugaisons : **iou**, **ias**, **ia**, **ian**, **ia**, **ien**.

Mais la 1^{re} conjugaison a, dans ce temps, une forme quelquefois usitée, dans laquelle on introduit i après le v : **aviou**, **avies**, **avia**, **avian**, **avia**, **avioun**. Ainsi, on peut dire **BARJAVOU** ou **BARJAVIOU**¹, je parlais.

¹ Cette deuxième forme est fort intéressante ; elle est employée pour une action qu'on pouvait faire autrefois, mais qu'on ne fait plus aujourd'hui, à cause d'un changement survenu comme perte de forces, de courage, de fortune, ou changement de croyances, d'humeur, de caractère, de goût, etc.

4° Les terminaisons, pour les trois conjugaisons, sont, au passé défini : **EROU**, **ERES**, **EC**, **ERAN**, **ERA**, **EROUN**.

5° Il n'y a également qu'une forme au futur pour les trois conjugaisons. La terminaison en est : **REI**, **RES**, **RE**, **REN**, **RE**, **REN**.

6° Il en est de même du conditionnel dont les terminaisons sont : **RIOU**, **RIAS**, **RIA**, **RIAN**, **RIA**, **RIEN**.

7° La 2^e forme du conditionnel présent a les mêmes terminaisons que l'imparfait du subjonctif, savoir : **ESSIOU**, **ESSIS**, **ESSI**, **ESSIAN**, **ESSIA**, **ESSIOUN**.

8° L'impératif a deux temps : un présent et un futur.

Les terminaisons du présent sont : 1^{re} conjugaison, **IOU**, **A**, **I**, **EN**, **a**, **IOUN** ; 2^e et 3^e conjugaisons : **IOU**, **IS**, **I**, **EN**, **e**, **IOUN**. Elles ne diffèrent qu'à la 2^e personne du singulier et du pluriel.

9° L'impératif futur a les mêmes terminaisons que le présent du subjonctif dans les trois conjugaisons. Ce sont : **IOU**, **IS**, **I** ou **E**, **IAN**, **IA**, **IOUN**.

10° Le participe présent se termine en **ANT** dans les verbes de la 1^{re} conjugaison ; il se termine en **ENT**¹, dans les verbes de la 2^e et de la 3^e conjugaisons.

Mais la forme **ENT** s'emploie quelquefois, dans les verbes de la 1^{re} conjugaison, et la forme **ANT** dans ceux des deux autres, surtout lorsqu'il y a une énumération de participes.

Exemples :

LES ANANTS ET **LEI VENANTS**.

LEI VIVENTS ET **LEI MOURENTS**.

LES PARTANTS ET **LEI RESTANTS**.

11° Le participe passé des verbes de la 1^{re} conjugaison se termine toujours par **a**, soit au masculin, soit au féminin : **A PARLA**, **A CHANTA**.

Le plus grand nombre des verbes de la 2^e conjugaison ont le participe passé terminé par **i** : **FINI**, **NOURRI**.

Mais quelques verbes de la seconde conjugaison et tous

¹ **BULIR** (bouillir), a deux participes présents : **BULINT**, le plus employé, et **BULIANT**.

ceux de la troisième ont des formes différentes. Ils se terminent au participe passé par une des terminaisons : **a, i, is, es, u, ch, t, ous**. **BETRE**, fait **BETA**; **ESTRE**, **ESTA**; **CRUCE**, **CRUCI**; **BLUSSE**, **BLUSSI**; **NOUIRE**, **NOUIS**; **APRENDRE**, **APRES**; **DEOURE**, **DOOUPU**; **RECEBRE**, **RECU**, **TRAIRE**, **TRACH**; **FAR**, **FACH**; **SCOUIRE**, **SCOUS**; **CHEIRE**, **CHEIT**; **CRUBIR**, **CUBERT**; **BATRE**, **BATU**; **CHALER**, **CHALU**; **CHAGUER**, **CHAGU**, etc.

VOIX PASSIVE

A la voix passive, les verbes se conjuguent comme en français, en ajoutant le participe passé aux divers temps du verbe auxiliaire **ESSE** ou **ESTRE**.

Exemples :

SIou AMA, **SIAS AMA**, **ES AMA**, **SIAN AMA**, **SIA AMA**, **SOUN AMA**, je suis aimé, tu es aimé, etc.

VOIX RÉFLÉCHIE

A la voix réfléchie, les verbes se conjuguent comme en français, avec l'auxiliaire **ESSE** ou **ESTRE**, et avec le seul pronom complément.

Exemple :

S'AJAÇAR, se gîter. **M'AJAÇOU**, **T'AJACES**, **S'AJAÇA**, **S'AJACEN**, **VOUS AJAÇA**, **S'AJAÇOUN**.

Il est à remarquer que, dans cette conjugaison, le pronom **SE** équivaut à *il, ils, elle, elles, nous*.

VERBES INTERROGATIFS

La forme interrogative se marque par la simple interrogation : **TRABALIS ? VENE ?** travailles-tu ? venez-vous ?¹ Elle se marque encore en plaçant la particule **Tİ** (équiva-

¹ Au lieu de dire **AS-VIST ? AS-tu vu ?** on dit : **AR-VIST ?**

lente au *t'il* français), après le verbe dans les temps simples.

Exemples :

MANJOU-TI ? MANJES-TI ? MANJA-TI ? mangeai-je ? manges-tu ? mange-t-il ? ou entre l'auxiliaire et le participe, dans les temps composés, ou entre l'auxiliaire avoir et l'auxiliaire être, dans la voix passive.

Exemples :

AI-TI MANJA ? AS-TI FINI ? A-TI PARLA ? Ai-je mangé ? as-tu fini ? A-t-il parlé ? **QUOURIAN-TI STA VISTS ?** aurions-nous été vus ?

VERBES EXCLAMATIFS

Pour exprimer l'étonnement, la joie, la surprise, le dépit, on met **PAS-TI** = *n'est-il pas*, après le verbe, ou entre l'auxiliaire et le participe. **MANJA PAS-TI !** il mange ! **SPARNIA PAS-TI SOUN PA !** Il épargne son pain, quel avare ! **ES PAS-TI PARTI !** il est parti, je ne l'aurais pas cru !

VERBES IRRÉGULIERS

1^o IRRÉGULARITÉS PRODUITES PAR LE DÉPLACEMENT DE L'ACCENT TONIQUE

Dans tous les verbes, l'accent tonique se trouve tantôt à la dernière syllabe du radical, tantôt dans la terminaison.

A. — L'accent tonique se trouve toujours à la dernière syllabe du radical : au présent de l'indicatif, à l'impératif et au présent du subjonctif, aux trois personnes du singulier et à la troisième du pluriel.

Exemple : **BARJAR**.

Présent de l'indicatif : **BARJOU, BARJES, BARJA, BARJOUN**, je parle, tu parles, il parle, ils parlent.

Impératif : **BARJIOU**, **BARJA**, **BARJI**, **BARJOUN**.

Présent du subjonctif : **BARJIOU**, **BARJIS**, **BARJI**, **BARJOUN**.

B. — Il se trouve dans la terminaison, aux deux premières personnes du pluriel des trois temps précédents et à toutes les personnes du singulier et du pluriel de tous les autres temps simples.

Indicatif présent : **BARJEN**, **BARJA**, nous parlons, vous parlez.

Imparfait : **BARJAVOU**, **PRENIOU**, **SENTIOU**.

Passé défini : **BARJEROU**, **PRESEROU**, **SENTEROU**.

Futur : **BARJAREI**, **PRENDREI**, **SENTEI**.

Conditionnel présent : **BARJARIOU**, **PENDRIOU**, **SENTRIOU**.

2^e forme : **BARJESSIOU**, **PRESESSIOU**, **SENTESSIOU**.

Ce déplacement de l'accent tonique peut donner lieu à trois catégories de variations :

1^{re} catégorie. — Si la voyelle influencée est une des lettres A, E, I, U, ou un des groupes ES, OU, cette voyelle simple ou composée prend ou perd simplement l'accent tonique.

Exemples :

PARLAR : **PARLOU**, **PARLEN**, **PARLA**, etc.

ESPERAR : **ESPEROU**, **SPEREN**, **ESPERA**.

RESTAR : **RESTOU**, **RESTEN**, **RESTA**.

BLOUCAR : **BLOUCOU**, **BLOUQUEN**, **BLOUCA**.

VISITAR : **VISITOU**, **VISITEN**, **VISITA**.

FURAR : **FUROU**, **FUREN**, **FURA**.

2^e catégorie. — Si l'accent tonique porte sur une diphongue faible, le déplacement de l'accent tonique donne lieu à un changement de voyelle dans la diphongue.

Ainsi la syllabe faible EI sera remplacée par **ai** dans 57 verbes,

Exemple :

BEILAR (donner) : **BAILOU**, **BAILES**, **BAILA**, **BAILOUN**, je donne, tu donnes, il donne, ils donnent. Mais on dira : **BEILEN**, **BEILA**, **BEILEROU**, **BEILAREI**, etc., nous donnons, vous donnez, je donnai, je donnerai.

OUOU sera remplacé par **AOU** dans 90 verbes. **OUOUSSAR**, **CHOUOUFAR**, **BOUOUMAR**, **TROUOUCAR**, hausser, chauffer, faire balme, percer. On dira **CHAOUFOU**, **CHAOUFES**, **CHAOUFA**, **CHOUOUFEN**, **CHOUOUFA**, je chauffe, tu chausses, il chauffe, nous chauffons, vous chauffez.

OU sera remplacé par **O** dans 80 verbes, comme **COUTAR**, **BALOUTAR**, **BLOUCAR**, **BARBOUTAR**, etc., caler, balloter, bloquer, barboter. On dira **COTOU**, **COTES**, **COTA**, **COUTEN**, **COUTA**, je cale, tu cales, il cale, nous calons, vous calez.

Remarque : Un nombre non moins grand de verbes ne changent pas **OU** en **O**, comme : **ABEOURAR**, **GROUPAR**, **COUFLAR**, **ROUSSAR**, abreuver, grouper, gonfler, rosser, **ABEOUROU**, **ABEOURES**, **ABEOUREN**, **ABEOURA**.

EN sera remplacé par **AN**.

Exemples :

TENTAR : **TANTOU**, **TANTES**, **TANTA**, **TENTA**, **TENTAREI**, tenter, je tente, tu tentes, il tente, vous tentez, je tenterai.

Inversement, si la dernière syllabe du radical possède une diphtongue tonique, on modifiera cette diphtongue pour la rendre atone.

Ainsi la diphtongue sonore **ai** sera remplacée par le groupe atone **EI**.

Exemple :

, **PLAIRE**, donne : **PLAISOU**, **PLAISES**, **PLAISE**, **PLAISOUN**, je plais, tu plais, ils plaisent; mais on dit **PLEISEN**, **PLEISE**, nous plaisons, vous plaisez.

AOU sera remplacé par **OUOU**.

Exemple :

CLAURE, clôturer, clore, donne **CLAOUSOU**, **CLAOUSES**,

CLAUSA, **CL**AOUSOUN, je clos, tu clos, il clot, ils closent, mais on dira : CLOUOUSEN, CLOUOUSE, nous closons, vous closez.

OUA se remplacera par OU. **Mou**ARDRE, donne : **Mou**AR-DOU, **Mou**ARDES, MOURDEN, MOURDE, je mords, vous mordez.

OOU se change en **o**. **Ou** en ouOU.

Exemple :

PLOURE, pleuvoir, donne : **PLO**OU, **PL**OUVIA, **PL**OUGU**EC**, **PL**OUOU**RE**, QUE **PL**OU**VI**, il pleut, il pleuvait, il plut, il pleuvra.

Remarque : Les verbes ayant la dernière syllabe du radical sonore sont incomparablement moins nombreux que ceux qui ont cette syllabe atone.

3^e catégorie. — Une voyelle adventive A, E, I, peut être introduite dans le corps de la dernière syllabe du radical pour la rendre tonique, ou pour adoucir la prononciation.

Ainsi OU devient **oua** dans 50 verbes tels que : **BOUR**nar, **AVOUR**tar, **BOUR**dar, **COUL**ar, **COUR**b**ar**, **COUN**tar, **COUR**dar, etc.

Exemple :

POURtar, donne **POU**ARTOU, **POU**ARTES, **POU**ARTA, **POU**ARTOUN, je porte, tu portes, il porte, ils portent ; mais il fait, devant une syllabe tonique, **POUR**TEN, **POUR**TA, **POUR**taVOU, **POUR**TEROU, etc., nous portons, vous portez, je portais, je portai, etc.

Oui devient **ouai** dans 8 verbes en **ouire** comme **FOU**IRE, **NOU**IRE, **COU**IRE, **POU**IRE, **SCOU**IRE, **SEC**OUIRE, etc., piocher, nuire, cuire, pouvoir, battre le blé, secouer. Ainsi, **FOU**IRE donne **FOU**AIOU, **FOU**AIS, **FOU**I, **FOU**AIOUN, je pioche, tu pioches, il pioche, ils piochent ; mais, aux deux premières personnes du pluriel, il fait **FOU**IEN, **FOU**IE, nous piochons, vous piochez.

U devient **ua** dans 24 verbes, tels que **ADU**RE, **DUR**mir, **ACU**lir, **BUL**ir, **CRU**bir, **MUR**ir, etc., apporter, dormir, accueillir, bouillir, couvrir, mourir,

Exemple :

FULIAR : **FUALIOU**, **FUALIES**, **FUALIA**, **FUALIOUN** : feuille, je feuille, tu feuilles, il feuille, ils feillent. Mais il fait **FULIEN**, **FULIA**, **FULIEROU**, nous feuillons, vous feuillez, je feuillai.

U devient **ue** dans 4 verbes, **RULAR**, **SCULAR**, **BRULAR**, **BARRULAR**, rouler, éculer ou casser l'écuelle, brûler, rouler.

Exemple :

RUELOU, **RUELES**, **RUELA**, **RUELOUN**, **RULEN**, **RULA**, **RUE-ROU**, **RULAREI**, etc.

U se change en **ui** dans **STRURE**, **BRURE**, **FURE**.

DESTRURE : **DESTRUIOU**, **DESTRUIS**, **DESTRU**, **DESTRUIOUN**, je détruis, tu détruis, il détruit, ils détruisent ; et **DESTRUSEN**, **DESTRUSSE**, nous détruisons, vous détruisez.

I se change en **ia** dans le verbe **DIRE**. **DIASOU**, **DIASES**, **DI**, **DIASOUN**, je dis, tu dis, il dit, ils disent.

Et **DISEN**, **DISE**, nous disons, vous dites.

2° VERBES IRRÉGULIERS A LA 2^e PERSONNE DU SINGULIER ET A LA 3^e DU PLURIEL DU PRÉSENT DE L'INDICATIF

Les verbes monosyllabiques **AVER**, **ESTRE**, **ANAR**, et **FAR** ou **FAIRE**, ont la 2^e personne du singulier et la 3^e personne du pluriel en **AS** et en **AN**, au lieu de l'avoir en **ES**, **OUN**. **ESTRE**, ou **ESSE**, fait **SIAS**, tu es, **AVER**, ou **AIER**, fait **AS**, **AN**, tu as, ils ont ; **ANAR** fait **VAS**, **VAN**, au lieu de **VES**, **OUN**, tu vas, ils vont ; **FAR** ou **FAIRE**, **FAS**, **FAN**, tu fais, ils font.

Il en est de même : 1° des verbes en **IAR**, tels que : **ANIAR**, **AVIAR**, **BRIAR**, **CHIAR**, **CRIAR**, **FIAR**, **FRIAR**, **DEIVIAR**, **NIAR**, **LIAR**, **PLIAR**, **PRIAR**, **RIAR**, **ENRIAR**, **SIAR**, **TRIAR**, **CLiar**, etc.

Exemple :

ANIAR, anihiler ; **ANIAS**, **ANIEN**, tu annihiles, etc.

2° Des verbes en **UAR**, tels que **BUAR**, **CUAR**, **ENDRUAR**, **BLUAR**, **GRUAR**, **JUAR**, **FLUAR**, **AJUAR**, **CLUAR**, **SUAR**; **EIS-SUAR**, **HUAR**, **PUAR**, **APUAR**, **MUAR**, **RUAR**, **STATUAR**, etc.

Exemples :

BLUAR : **BLUAS**, **BLUAN**, tu teilles, ils teillent. **CLUAR** : **CLUAS**, **CLUAN**, tu couvres, ils couvrent.

3° Et des verbes en **OUAR** tels que **VOUAR**, **AVOUAR**, **AGROUAR**, **BROUAR**, **BOUAR**, **EMBOUAR**, **COUAR**, **SCOUAR**, **ACOUAR**, **LOUAR**, **ALOUAR**, **GOUAR**, **STOUAR**, **ROUAR**, **NOUAR**, **POUAR**, etc.

Exemple :

NOUAR : **NOUAS**, **NOUAN**, tu noues, ils nouent.

Remarques: 1° Les verbes en **OUAR** font, à la 1^{re} personne du singulier : **AVOUOU**, **BROUOU**, **COUOU**, **POUOU**.

La forme très étouffée de la finale, quoique peu sonore et peu agréable, est très usitée. Mais on y supplée au besoin par **CHOOU COUAR**, **POUAR**, ou bien en introduisant un **I** entre les deux **OU** : **COUIOU**, **POUIOU**, si toutefois cette forme ne fait pas équivoque avec la même forme d'un verbe similaire, comme **POUAR**, **COUAR**, qui se rapprochent de **POUIRE**, **COUIRE**.

3° IRRÉGULARITÉS PROPREMENT DITES

Toutes les irrégularités que nous avons signalées jusqu'ici ne semblent être que des exigences de l'oreille, ou d'euphonie.

1^{re} conjugaison

Il n'y a de réellement irréguliers, dans cette conjugaison, que **ANAR** et **FAR**. **ANAR** est irrégulier au présent de l'indicatif où il fait : **VAOU** ou **VOOU**, vas, **VAI**, **VAN**, je vais, tu vas, il va, ils vont ; et à la 2^e personne du singulier de l'impératif : **VAI**, vas. **FAR** ou **FAIRE** est irrégulier au présent de l'indicatif, au passé défini, où il fait **FEROU**, et à l'impératif **FAI**, **FAIS**.

2^e conjugaison

Des 200 et quelques verbes que compte la seconde conjugaison, 190 ajoutent **ISS** entre le radical et la terminaison (comme en français).

Exemple :

PERIR fait **PERISSOU**, je pér**is**. A part ce détail, tous ces verbes se conjuguent sans difficulté sur le modèle donné **ABARIR**.

Les 28 ou 30 autres verbes ajoutent la terminaison au radical.

Exemples :

VEN-IR : **VEN-OU**, **VEN-ES**, **VEN¹**, **VEN-EN**, **VEN-e**, **VEN-OUN**.

Ces verbes sont : **BULIR**, **BLUCIR**, **BLETIR**, **CRUBIR**, **CULIR**, **CRUCIR**, **DRUBIR**, **DURMIR**, **SE FENIR** (se réjouir), **GEMIR**, **MURIR**, **MENTIR**, **OUFRIR**, **LUCIR**, **OUOUIR**, **FUIR**, **PARTIR**, **SCUPIR**, **SENTIR**, **SERVIR**, **SOURTIR**, **SOUFRIR** (formes françaises), **TENIR**.

Deux de ces verbes ont des formes insolites, **VENIR** et **TENIR**, qui font au passé défini et au 2^e passé du conditionnel, **VINGUEROU** et **VINGUESSIOU**, **TENGUEROU** et **TENGUES-SIOU**.

Le participe présent des verbes de la 2^e conjugaison, est en **ENT**, mais la forme en **ANT** est aussi parfois usitée.

BULIR a trois formes : **BULINT**, **BULIENT** et **BOULIANT**.

3^e conjugaison

Il y a fort peu de différence entre les verbes de la seconde et de la 3^e conjugaison. Tous les verbes en **IR**, qui prennent **ISS** après le radical, se terminent en **IS** à la 3^e personne du singulier, tandis que ceux qui ne prennent pas **ISS**, se terminent comme tous les verbes de la 3^e conjugaison, en **I**, **EN**, **E**.

¹ Prendre, venir et leurs dérivés font, à la 3^e personne du singulier du présent de l'indicatif, *pren*, *ven*, il prend, il vient.

RÈGLE. — Pour avoir la 3^e personne du singulier du présent de l'indicatif des verbes de la 3^e conjugaison, on supprime la terminaison RE de l'infinitif et l'on obtient le radical qui présente les deux cas suivants :

1^{er} cas : Si ce radical se termine par une voyelle I, E ou EN, il est lui-même la 3^e personne du singulier.

Exemples :

TRAIRE : **TRAI** est le radical et aussi la 3^e personne.

VERE : **VE** est le radical et la 3^e personne du singulier.

APRENDRE : **APREN** est le radical et la 3^e personne.

2^e cas : Si la dernière lettre du radical est une consonne, on ajoute E pour avoir la 3^e personne.

Exemples :

SENTRE ; **SENT** est le radical, et **SENTE**, la 3^e personne.

RENDRE ; **REND** est le radical, et **RENDE**, la 3^e personne.

VENIR ; **VEN**, est le radical et la 3^e personne.

EXCEPTIONS. — Font exception : **SOUMOUSE**, **CLAOURE**, **VOULER**, etc., qui font : **SOUMOUST**, **CLAOUS**, **VOUA**, **POUIRE**, **POUA**, **COUIRE**, **COUA**, etc.

Les verbes **RIRE**, **PRIAR**, etc., ont deux I de suite. Ainsi, on dit : **RIOU**, **RIEN**, **RIE**, je ris, nous rions, vous riez.

TABLEAU DE QUELQUES VERBES IRRÉGULIERS

ET DES PRINCIPAUX VERBES DE LA 3^e CONJUGAISON

INFINITIF	FRANÇAIS	INDICATIF PRÉSENT		PASSÉ DÉFINI	IMPÉRATIF	PARTICIPE PASSÉ
		1 ^{re} personne du singulier	3 ^e personne du singulier			
anar	aller	vaou	vai	anerou	aniou	ana
adure	apporter	aduasou	adu	aduserou	adusiou	aduch
apendre	apprendre	aprenou	apren	aprenserou	aprensiou	apres
apoundre	atteindre, ajouter	agou	apounde	apounderou	apoundi	apoundu
aguer	avoir	di	ague	aguerou	agou	agu
aler	id.	a	a	id.	id.	id.
aver	id.	aven (nous avons)	a	id.	id.	id.
beoure	boire	bevou	beou	beguerou	beviou	begu
chaler	falloir		chaou	chalec, chooupec	chali	chououpu
faguer	id.		fague	faguec, fououguec	fali	fouougu
faler	id.			falec		fagu
chaguer	id.		chague	chaguerou		chagu
courre	courir	courou	courre	courterou	courriou	courru
creni	craindre	creniou	creni	crenierou	creniou	creniu
benir	benir	benissou	benis	benisserou	benissiou	beni
beinesir	id.	beinestissou	beinesis	beinestisserou	beinestissiou	beinesi
claoure	clorre	claousou	claousa	clouuserou	clausi	claus
cheire	choir	cheiou	chei	cheisserou	cheissiou	cheit
creisse	croître	creissou	creisse	creisserou	creissiou	creissu
crere	croire	creiou	cre	creisserou	creiou	creiu
crier	crier	criou	cria	crierou	criaiou	cria
cruabe	couvrir	cruabou	cruabe	cruberou	crubiou	cubert
crubir	id.	id.	id.	id.	id.	crubi
cuillir	cueillir	cuailiou	cuaili	culierou, couissou	cuailiou	culi
cuire	cuire	couaiou	coui	couierou, couissou	couaiou	cuach
dever	devoir	devou	deou	dououperou, deverou	deviou	dououpu
se dooure	boiter	me dolou	se doou	doulerou	douliou	doula
dire	dire	di	di	dissou	dissiou	dich
endure	enduire	enduvasou	endu	endusserou	endusiou	enduch
far, faire	faire	faou	fai	ferou	fassiou	fach
fouire	piocher	fouaiou	foui	fouissou	fouaiou	fou
fure	faire étendre					

usité dans « far fure », étendre de l'huile ou de la graisse

INFINITIF	FRANÇAIS	INDICATIF PRÉSENT		PASSÉ DÉFINI	IMPÉRATIF	PARTICIPE PASSÉ
		1 ^{re} personne du singulier	3 ^e personne du singulier			
fuser	faire effervescence		fusa	fusec	fusi	fusa
se fagoter			se jai			
se jaire	se plaisir		lu			luci
lure	briller	luiou		lucrou	lusiou	mourdu
mouardre	mordre	mouardou	mouarde	moulerou	mouardiou	moutou
mouurre	moudre	molou	moou	moulerou	molou	neissu
naisse	naître	naissou	naisse	neisserou	naissiou	
nure	nuire	nuasou	nui	nuiserou	nuisou	noufs
nouire	gêner	nouaiou	noui	nouiserou	nouaiou	pareissu
pareisse	paraître	pareissou	pareis	pareisserou	pareissiou	pleisu
plaire	plaire	plaisou	plai	pleiserou	plaisiou	pougu
pouire	pouvoir	pouaiou	poua	pouguerou	pouissiou	plougu
plouure	pleuvoir	plouou	plouu	plouguet	plouvi	planch
plani	plaindre	planou	plani	planierou	planou	pounch, pouniu
pouni	piquer	pouniou	pouni	pounierou	pouniou	
querre	chercher			usité dans anar querre, aller	chercher	
respouandre	répondre	respouandou	respouande	respounderou	respoundiou	respouandu
rire	rire	riou	ri	risserou	riou	ris
saber	savoir	sabou	sabe	sabec	sabiou	sabu
sacher	id.			sacherou	sachou	sachu
saoupre	id.			sououperou		sououpu
scouire	fouler	scouaiou	scoui	scouisserou	scouaiou	scous
scrioure	écrire	scrivou	scriou	scriousserou	scriviou	scrich
secouire	secouer	secouaiou	secoui	secouisserou	secouaiou	secous
suarte	sortir	suartou	surte	surterou	suartiou	surti
traire	arracher	traïou	trai	treisserou	traïou	trach
retraire ¹	reconnaître					
touarse	tordre	touarsou	touarse	tourserou	touarsiou	toursu
se touarze	se mettre à côté	touarzou	touarze	touarzerou	touarziou	tourzu
tusse	tousser	tussou	tusse	tusserou	tussiou	tussi
veire, vere	voir	véiou	ve	véguerou	veïou	vist
vioure	vivre	viou	viou	visquerou	viou	viscu
voular	voler	voualou	vola, vouala	voulerou	vouaiou	voula
vouler	vouloir	voualou	voua	vouguerou	vouaiou	vougu
venir	venir	venou	ven	vinguerou	veniou	vengu
tenir	tenir	tenou	ten	tenguerou	teniou	tengu

¹ Ce verbe n'est usité qu'à l'infinitif.

IMPORTANCE DE L'ACCENT TONIQUE DANS LES CONJUGAISONS

Dans la conjugaison de chaque verbe, se trouvent de remarquables similitudes de formes que l'accent tonique seul peut différencier ; aussi, il importe de marquer cet accent tonique par un signe orthographique qui évitera toute hésitation dans l'interprétation.

Les similitudes les plus frappantes se trouvent :

1^o Entre la 3^e personne du singulier et la 2^e du pluriel.

2^o Entre la 1^{re} personne et la 3^e personne du pluriel du présent de l'indicatif, de l'imparfait, du futur et du conditionnel.

1^o Indicatif présent : **BARJA**, il parle ; **BARJA**, vous parlez ; **SENTE**, il sent ; **SENTE**, vous sentez.

Imparfait : **BARJAVA**, il parlait ; **BARJAVA**, vous parliez ; **SENTIA**, il sentait ; **SENTIA**, vous sentiez.

Futur : **BARJARE**, il parlera ; **BARJARE**, vous parlerez ; **SENTE**, il sentira ; **SENTE**, vous sentirez.

Impératif : **AMA**, aime ; **AMA**, aimez ; **SENTE**, sens ; **SENTE**, sentez.

2^o 1^{re} et 3^e personne du pluriel.

Indicatif présent : **CRÏEN**, nous crions ; **CRÏAN**, ils crient.

Imparfait : **ABARISSIAN**, nous élevions ; **ABARISSIËN**, ils élevaient ; **SENTIAN**, nous sentions ; **SENTIËN**, ils sentaient ;

Futur : **BARJAREN**, nous parlerons ; **BARJARIËN**, ils parleront ; **SENTREN**, nous sentirons ; **SENTRIËN**, ils sentiront.

Conditionnel : **BARJARIAN**, nous parlerions ; **BARJARIËN**, ils parleraient ; **SENTRIAN**, nous sentirions ; **SENTRIËN**, ils sentiraient.

REMARQUE. — Dans les verbes dont le radical se termine par **I** comme **CHEIRE**, **CREÏSSE**, **CREÏRE**, **FOUÏRE**, **NOUÏRE**, **COUÏRE**, **POUÏNI**, **JOÏNI**, **TRAÏRE**, **PLAÏRE**. etc., la première

personne du singulier a, au présent et à l'imparfait de l'indicatif, la même orthographe. Mais l'accent tonique se trouve au radical au présent et à la terminaison à l'imparfait ce qui distingue parfaitement ces deux temps.

CHEIOU, je tombe ; **CHEIOU**, je tombais.

CREISSOU, je grandis ; **CREISSIOU**, je grandissais.

TRAIOU, j'arrache ; **TRAIOU**, j'arrachais.

VEIOU, je vois ; **VEIOU**, je voyais.

L'absence ou l'insuffisance de l'accentuation rendrait très difficile la compréhension des textes patois. Tandis que l'accent tonique exactement indiqué rend aussi facile la lecture d'un texte que l'audition dans la conversation.

PLACE DES COMPLÈMENTS

Quand un verbe a deux compléments, l'un direct et l'autre indirect, représentés par deux pronoms, le complément indirect se met immédiatement après le verbe, avant le complément direct :

PRESTA-ME LOU, prête-le moi.

DOUNA-LI LOU, donne-le lui.

DISE-LOURS-OU, dites-leur cela.

Si les deux pronoms sont placés avant le verbe, le complément indirect se met encore le premier.

LI-LES-PRENOU, je les lui prends.

LOUR-LEI-DOUNOU, je les leur donne.

C'est le contraire qui a lieu en français dans les deux cas, et l'on dit :

Je les lui prends ; je les leur donne.

MOTS DÉRIVÉS DES VERBES

On emploie fréquemment comme noms :

1° LES VERBES A L'INFINITIF

LOU MANJAR, le manger.

LOU BEOURE, le boire.

LOU PARLAR, le parler.

LOU RIRE, le rire.

LOU PLOURAR, le pleurer.

2° LES PARTICIPES PRÉSENTS

LES PASSANTS, LES ANANTS, LEI VENANTS, LEI MOURENTS,
LEI VIVENTS.

3° LES PARTICIPES PASSÉS

LA PARLA, la parlée.

LA VISTA, la vue.

LEI LAVOURAS, les champs labourés.

LEI SOULEILLAS, les ensoleillés.

UNA PRESA, une prise.

LES ABEOURAS, les abreuvés.

LES TOUNDUS, les tondus.

UNA PASSA, une passée.

4° DÉRIVÉS A L'AIDE DE SUFFIXES

Nombre de suffixes qui s'ajoutent aux noms, s'ajoutent aussi aux verbes.

Le suffixe **OR** s'ajoute aux verbes pour former des noms exprimant le lieu où se fait l'action, quand ce lieu n'a pas reçu déjà de nom spécial.

Lieu où se fait l'action de :

Boire, ABEOUROR.	De se cacher, CACHOR.
Entasser, ACUCHOR.	Charger, CHARJOR.
Se tapir, AJASSOR.	Chaumer, CHOUOUMOR.
Mettre la bouche, AMOURROR.	Se coucher, COUIJOR.
Saisir, ARRAPOR.	Se dévier, DEIVIOR.
Donner le sel, ASSALIOR.	Sécher, EISSUOR.
Assommer, ASSOUMOR.	Jouer, JUOR.
Teiller le chanvre, BLUOR.	Laver, LAVOR.
Prendre le soleil, SOULELIOR.	Venter, VENTOR, etc.

Le suffixe **aire** dont le féminin est en **ARELA**, donne des noms qui désignent l'auteur de l'action et rarement l'outil qui sert à la faire ; ces dérivés équivalent aux dérivés français en *eur*.

CHANT**aire**, fém. CHANTARELA.

PAR laire , parleur.	FOUN aire , boudeur.
BAR jaire , parleur.	RUNÇ aire , pleureur.
MAN jaire , mangeur.	CROUSS aire , celui qui berce.
CHAR jaire , chargeur.	REN jaire , celui qui range.
PLAC aire , visiteur.	TROUMP aire , trompeur.
GEM aire , celui qui gémit.	BEGOUL aire , buveur.
ABARISS aire , qui élève.	PANTEIS aire , rêveur, etc.

Le suffixe **un** qui n'a pas de féminin et dont le pluriel est en **UNCH**, désigne le produit de l'action et quelquefois l'action en général ;

ACHAMP**un**, choses amassées.
 ADOUB**un**, choses raccommodées.
 CHAPL**un**, choses hâchées.
 CARD**un**, laine cardée.
 EIBARB**un**, blé ébarbé.
 REPASS**un**, blé des débris.
 EIBL**un**, feuilles ramassées.
 EIBUCEL**un**, écorces d'osier.
 SCOUL**un**, dernières gouttes de pluie.
 RASTEL**un**, foin ratelé.

SCOU**BUN**, balayures.

REBA**LUN**, choses ramassées à la pelle.

OUOUB**UN**, assaisonnement.

FRICASS**UN**, friture, etc.

Le suffixe **eIRA** donne des noms abstraits désignant l'action en général. Tous les verbes peuvent prendre ce suffixe.

CHARJ**eIRA**, action de charger.

AJU**eIRA**, action d'aider.

PARL**eIRA**, action de parler.

VENT**eIRA**, action de se vanter.

JU**eIRA**, action de jouer.

JAL**eIRA**, action de geler.

MOURD**eIRA**, action de mordre.

CHAPL**eIRA**, action de hâcher, etc.

Quelques-uns de ces noms abstraits peuvent former des noms concrets qu'on obtient en plaçant l'accent tonique sur l'**a** final :

MOURD**eIRA**, donne MOURDE**IRA**, la plaie de la morsure.

EILUC**eIRA** donne EILUC**IRA**, une série d'éclairs.

STERPI**eIRA** donne STERPI**IRA**, marque du pied sur le sol.

SCARRE**eIRA** donne SCARRE**IRA**, marque d'un faux pas.

Mais les participes passés employés comme noms, sont les équivalents de nombre de ces derniers dérivés.

Ainsi, MOURDE**IRA** ou MOURD**UA**, la plaie, la morsure.

Le suffixe **oOU** (féminin **oUNA**, peu usité) désigne généralement l'auteur de l'action, en y joignant une idée de dédain, de mépris, quelquefois de pitié.

ABEN**oOU**, un mangeur.

ACAB**oOU**, un mangeur.

ACLAP**oOU**, pluie qui tasse la terre.

ACUCH**oOU**, avare.

ACHAB**oOU**, thésauriseur.

ADOUB**OOU**, radoubeur.
 AFFUB**LOOU**, couverture qui cache.
 AGOUL**LOOU**, glouton, avaleur.
 AGOURR**OOU**, trompeur.
 APECHIEIR**OOU**, patelin.
 ASSIP**OOU**, qui heurte le pied.
 BARRUL**LOOU**, sans consistance.
 BARD**OOU**, souffre-douleur.
 BARJ**OOU**, bavard.
 BEGOUL**LOOU**, soiffeur.
 BOULIG**OOU**, agité.
 ARPAT**IOOU**, qui a la vie pénible.
 CALIN**IOOU**, volage.
 CACH**OOU**, sans franchise.
 CHABRIOL**LOOU**, maraudeur.
 CHAMAL**IOOU**, querelleur.
 CHAFR**ROOU**, fureteur, etc.

Le suffixe **aoU**, ajouté aux verbes, donne des noms qui indiquent des circonstances propres à favoriser l'action.

BAJOU**caOU**, qui peut assommer.
 AGOUL**laOU**, qui fait ouvrir la bouche.
 ABEN**aOU**, qui facilite la ruine.
 ACHAB**aOU**, qui facilite la cueillette.
 ACAB**aOU**, qui achèvera la ruine.
 AGOUR**raOU**, à apparences trompeuses.
 AFFUB**laOU**, qui couvre.
 APLAN**aOU**, facile à monter.
 ARPAT**iaOU**, travail pénible.
 ARRAP**aOU**, que l'on peut saisir.
 ASSAIL**laOU**, où l'on peut donner le sel.
 ASSIP**aOU**, où l'on se heurte.
 AVIEIR**aOU**, propre à dévier.
 ASSOUST**aOU**, propre à abriter.

Ce suffixe **aOU**, ajouté aux noms, leur donne un sens augmentatif et quelquefois péjoratif.

Pou**arta**, porte.

Pou**rtaOU**, portail.

PITRE , estomac.	PITRAOU , poitrail.
SOUSTA , abri.	SOUSTAOU , hangar.
CHANOU , petit tube.	CHANAOU , gros chenal.
MOURRE , museau.	MOURRAOU , grosse muselière.

Le suffixe **ANIA** exprime un état ou un produit de l'action. Il peut s'ajouter aux noms.

PASTAR , PASTANIA .	EIGUIRAR , EIGURANIA .
LAVAR , LAVANIA .	PEGA , PEGANIA .
EIGAR , EIGANIA .	SCRIOURE , SCRIVANIA .
SCOULAR , SCOULANIA .	PARENT , PARENTANIA .
PUARC , PURCANIA .	PALAR , PALANIA .
COULAR , COULAGNA .	BOUASC , BOUSCANIA .
CAGAR , CAGANIA .	PEIRA , PEIRANIA .
BEOURE , BEVANIA .	OUART , OURTANIA .
MANJAR , MANJANIA .	STRAN , STRANIA .
CHAOU , CHOUOULANIA .	SCUPIR , SCUPANIA .
BLEDA , BLDANIA .	ROSSA , ROUSSANIA .
POULA , POULANIA .	AVER , AVERANIA .
PAOURE , POURANIA .	PISSAR , PISSANIA , etc.

Le suffixe **AREOU**, ajouté au verbe, désigne l'objet ou l'organe par lequel se fait l'action; ajouté aux noms, il a un sens péjoratif; son féminin est en **ARELLA**.

TESTA , TESTAREOU .	NAZ , NAZAREOU .
BAVAR , BAVAREOU .	COURNAR , COURNAREOU .
BADAR , BADAREOU .	JAPAR , JAPAREOU .
CHAMBA , CHAMBAREOU .	TETAR , TETAREOU .
PATTA , PATAREOU .	PLOURAR , PLOURAREOU .
TUBA , TUBAREOU .	POUNCHAR , POUNCHAREOU .

Avec les suffixes **ANDA**, **ONDA**, les noms dérivés expriment à la fois l'action en général, ou même le produit de l'action des verbes les plus usités dans les travaux des champs. Ces deux suffixes se suppléent, mais le second paraît plus archaïque. Ils équivalent au suffixe français *age*.

ACHANANDAS, récolte des noix.
 PELIANDA, récolte des noix.
 EIBLUANDA, récolte des feuilles.
 FULIANDA, récolte des feuilles.
 CULIANDA, récolte des fruits.
 PESANDA, récolte des pois.
 FENEIRANDA, récolte des foin.
 REVIOURANDA, récolte du regain.
 OURTOULANDE, récolte du jardinage.
 TRUFIAANDA, récolte des tubercules.
 CHOUOULIANDA, récolte des choux.
 ESCOUIANDA, la foulaison.
 BLUANDA, teillage du chanvre.
 LAVOURANDA, les semailles.
 EISSUANDA, le séchage.
 CLUANDA, les toits de chaume, etc.

Les CHALANDAS ou les CHALENDAS, le temps des CHALAS ou des chemins dans la neige.

VERBES DÉRIVÉS DES NOMS

1° En revanche, une foule de verbes dérivent de noms dont on trouvera la série dans les familles de mots du dictionnaire.

2° Tous les noms d'homme, d'animal ou d'objets matériels peuvent prendre la forme verbale de la 3^e personne du passé indéfini ou du futur de la 1^{re} conjugaison, pour exprimer que le possesseur du nom est mort ou a péri.

DAVI A DAVIA ou DAVIARE, pour David est mort ou mourra.

LA CAVALA A CAVALA, LA VACHA A VACHA, pour la jument ou la vache est crevée.

On dit de même :

LA MEISOU A MEISOUNA, pour la maison est ruinée.

LA CROTTA A CROUTA, pour la voûte s'est écroulée.

LOU FUAC A FUCA, pour le feu est éteint.

LOU PECHIAI A PECHIEIRA, pour le pot-à-eau est cassé.

Quelquefois cette forme verbale désigne aussi la multiplication par génération,

ADVERBES

ADVERBES DE LIEU

AQUI,	là, d'une manière précise.
ALAI,	là, un peu plus loin.
ALENC, ALEINCH,	là-dessous, pas loin.
AMOUNT,	là-dessus, très près.
AOUT ou D'AOUT,	en haut.
AVAOU,	là-dessous, très près.
EI,	(préposition) à, chez, vers.
EICI. D'EICI,	ici; vers ici où je suis.
EICAI ou D'EICAI,	par ici, un peu plus loin, où je suis.
EICAMOUNT,	par ici, un peu plus haut.
EILAMOUNT,	là-haut, plus haut que moi.
EICENQ,	par ici, en bas où je suis.
EICAVAOU,	ici en bas, où je suis.
EILAVAOU,	par en-bas, plus bas que je ne le suis.
EILENQ, EILENCH,	en bas, loin.
EICALENQ, EICALENCH,	ici, plus bas encore, où je suis.

D'EIL ¹ ENG, D'EIL ¹ ONCH,	en bas, plus bas encore.
EIL ¹ AI,	en face, à notre niveau, mais loin.
D'EIL ¹ AI,	de l'autre côté, loin sur l'horizon.
EIÇAL ¹ AI,	là un peu plus loin encore.
APRAQUI ou PRAQUI,	par là à cet endroit où nous sommes ou que j'indique à peu près.
APRAQUI-LAI,	par ci, par là.
APRA-LAI,	par ci, par là, de ce côté.
APRA-LENG, APRA-LENCH,	par là, dans la région, au-dessous.
APRA-MOUNT,	par là, au-dessus.
APRA-VAOU,	par là-dessous, dans les régions plus basses.
APREICI,	par ici, chez nous.
APREI-ÇAI,	par ici, plus loin, chez nous.
APREIENQ,	par ici, en bas où nous sommes.
APREI-LENQ,	par en-bas, bien au-dessous de nous.
APREI-LAI,	loin à l'horizon.
APREI-LAMOUNT,	par là-haut, sur les hauteurs qui nous dominent.
APREI-LAVAOU,	en bas, très bas, au-dessous de nous.
APREI-ÇAVAOU ¹ ,	ici très bas, où nous sommes.
DESSUBRE,	dessus.
DESSOUBRE,	dessous.
ES-EX-AOUSSAS,	dans de grandes hauteurs.
LI,	là, y.
LUANG,	loin.
EN-LUAC,	en aucun lieu, ni place.

¹ REMARQUE. — Si on a à indiquer des distances plus grandes encore, on répète plusieurs fois ces locutions adverbiales : *ei-laï-¹ei-lai*, *aprei-lamount*, *ei-lamount*, etc.

ALIURS,	ailleurs.
DEDINC, DEDINCH,	dedans.
DEI-DEDINC,	en-dedans.
DE-PER-DEDINC,	de par dedans.
DEFUARA,	dehors.
EN DEFUARA,	
DE PER DEFUARA,	en-dehors.
DE DRECHA, DE GAOUCHA,	de droite, de gauche.
DARRIAR, PER DARRIAR,	derrière, par derrière.
DERANT OU DAVANT,	devant ou en avant.
PER D'AVANT,	par-devant.
DESSUS, DESSOUCH,	dessus, dessous.
PER DESSUS, EN-DESSUS,	par-dessus, en-dessus.
PER DESSOUCH, EN-DESSOUCH,	par-dessous, en-dessous.
OUN, OUNTE, VOUNTE,	où.
DOUN, DOUNTE,	d'où. DOUN VENOU. DOUNTE
	VENES? voilà d'où je viens.
	D'où viens-tu?
SEI, SEI SIOU, SEI SIAS, SEI IS,	ici, je suis ici, tu es ici, il est
	ici.
ENFI, SEI ARRIBOU,	enfin, j'arrive ici, ou j'y ar-
	rive.
VAQUI,	voilà.
VEICI,	voici.

ADVERBES DE TEMPS

ENCUI,	aujourd'hui.
AVURA,	maintenant.
ADES,	il y a un moment, tout-à-
	l'heure, avant.
TOUT-AVURA,	tout-à-l'heure, après ce mo-
	ment-ci.
TOUT-EIRA,	tout-à-l'heure, après.
LEOU, LEOU-LEOU,	bientôt, vite-vite, tout de suite.
TUAST, TUAST-FACH,	tôt, tout de suite, aussitôt fait.

DEMA, DOUOU-PIEIS ,	demain, depuis.
JAMAI, JAMAIS ,	jamais.
HIAR,	hier.
AOUTRES-COS,	autres fois.
UN COP, UN VIAGE ,	une fois.
TOUJOUT, PIEIS ,	toujours, puis.

ADVERBES DE QUANTITÉ

BEUCOP, BIAN ,	beaucoup, bien.
ENCAR, ENCARA ,	encore.
MAIS,	plus, encore.
MINCH,	moins.
BRIC, JIS, SENSA ,	point.
UN FLOC, FOUARÇA ,	beaucoup, en grande quantité ou en grand nombre.
GAIRE, PEIG AIRE , PAIG AIRE ,	guère.
PAUC,	peu.
PAUC-A-PAUC,	peu à peu.
A-MARCI, PROU,	assez.
EITANT,	autant.
PERCOUS,	aussi.
PU, PLUS,	plus.
PIS,	pire.
TAMAI S ,	tellement.

ADVERBES D'AFFIRMATION

OUI, OUE, OUEI, VOUI, VOUE,	oui (les formes OUE, OUEI, ne sont pas polies).
VOUEI,	
SEGUR, SEGURAMENT,	sûr, sûrement.
BELEOU,	peut-être, probablement.
TOUTU,	tout de même, malgré cela.

ADVERBES DE NÉGATION

NANI , neni , NOU , OP !	non.
PAINEOUS , PEINEOUS ,	non pas, pas plus.
Pai-mai ou MAIS ,	pas plus.
NI , PAS , PAI ,	ni, pas.
NI... QUE , NI TROP ,	ni... que, ni trop.
NI... PROU , NI MAIS ,	ni... prou, ni assez, ni plus,
NI... MENCH ,	ni... moins.
RE , JIS , BRIC ,	rien, point.
QUE NOU ,	non pas.

ADVERBES DE MANIÈRE

ENSENS , ESENS ,	ensemble.
Ououparavant ,	auparavant.
BIAN , maou , MEICH ,	bien, mal, mieux.
Casi ,	presque.
A-DE-RE ,	au fur et à mesure, à la suite.
DE-COP , ouou-cop ,	enssemblé, à la fois.
Daise ,	doucement.
A L'eIME , A BEL eIME ,	à l'aise.

Chaque adjectif qualificatif peut former un adverbe avec le suffixe **MENT**.

Exemple :

RICHE, **RICHAMENT**.

PRÉPOSITIONS

EMBE , OUOUBE ,	avec.
DEI ou DES ,	dès. DEI LOU MATI , dès le matin.
DIN , DINCH ,	dans.
DOUOUPIEIS ,	depuis.
EI , ES ,	à, chez, vers.
SEI ,	à, chez ou vers ici.
MAOUGRA ,	malgré.
PAR , PRA , PER , PRE ,	par.
PRAQUO ,	pour cela.
SEN , SENS , SENSA ,	sans. SEN PAIRE , sans père. DE PAIRE , n'en siou SENSA , de père ? je n'en ai point.
SU , SUS , SUR ,	sur. SU TAOLA , SUS TAOLA , SUR LA TAOLA .
VEICE , VAQUI ,	voici, voilà.

CONJONCTIONS

BASTA ,	pourvu que.
BOQUE ,	puisque, lorsque, car.
COURA ,	quand ? quelle heure ?
EN QU'OURA ,	à quelle heure,

DOUNC , dOUNCA , ADOUNC ,	donc.
MES ,	mais.
OuOUSSI , OSSI , PEReOUS ,	aussi.
PERce QUE ,	parce que.
PERque ,	pourquoi.
SinCO ,	lorsque.

INTERJECTIONS

AI ! AIAIA !	pour exprimer la douleur.
OI ! OIAIA !	marque la surprise.
ALARMA !	marque l'effroi.
ALO ! ALO-ALO !	exprime le commandement.
EHI ?	cri d'appel.
Ohe ?	cri d'appel à distance.
Ei ! ehi !	cri de réponse suivant la distance.
Bo ! BO-BO !	assez ! assez !
Babi ! BOCHI ! CRAPaOUT !	épithètes blessantes.
CARONIA , GAMONI , FOUTU-FLORI .	épithètes de familiarité ; nigaud, niais.
GaOURA ! saOUVA !	prenez garde ! sauve qui peut !
JANerRI , TOUCA , BOUDerRI , LAIDEISINA !	termes de mépris.
HoutA ! issA !	allons ! courage !
Iou ! Iou ! ouh ! ouh !	cri de joie du Champsaur.
Ih ! ih ! ih-ih-ih !	cri de réponse ou de riposte.
Ououh !	cri d'appel strident des femmes.

CHaIRE ! CHEIROU !	exprime la pitié, l'affection.
PECHaIRE ! PECHEIROU !	exprime la compassion affectueuse.
NIGaOUT ! NIGADouLIA !	nigaud.
NICA, NIACA !	faire la nique.
TOTI, TITO ! MACARINA, MACASSINA !	petits jurons; niais, imbécile, sot ! gamin.
TeINTA ! FAI TeINTA !	encouragements aux bébés à se tenir seuls et debout.
VUania !	mauvaise engeance.
ZOU !	zou !

CRIS DES CHARRETIERS, LABOUREURS, BERGERS

1° POUR LES CHEVAUX

Ih !	pour faire marcher.
Oh !	pour arrêter.
IAP ! iAP !	pour faire courir.
Jia⁴ !	pour faire appuyer à gauche (du côté du conducteur).
Io ! io ! uo !	pour faire obliquer les chevaux à droite (à l'opposé du conducteur).
MANDar-A-JIA,	c'est faire tirer sur la gauche.
MANDar-EIROOU,	c'est faire tirer à droite.

2° POUR LES BŒUFS ET VACHES DE LABOUR

To ! issa ! ALO !	pour faire marcher.
To EICI ! To EILai !	pour faire approcher ou éloigner.
To EISSai !	pour faire marcher à l'opposé.

⁴ On lit dans les dictionnaires **dia** et non **jia**. C'est une mauvaise interprétation du terme usité dans le sud-est où l'on dit **jia** qui se prononce **dia**. De là est venue, sans doute, la traduction défectueuse **dia**.

TO EISSAM**ou**UNT

ou TO EILAM**ou**NT ! pour faire monter.

TO EISSAV**a**OU ! TO EILAV**a**OU !

TO EISS**i**NG ! pour faire descendre les
champs en pente.

OH ! LA ! pour faire arrêter.

3° POUR LES TROUPEAUX

AQ**ui** ! AQ**ue** ! AL**e** CADET !

ou KS ! KS ! KS ! pour faire avancer.

RRR ! RRR ! R-R-R ! CH**ai** !

CH**ai** ! TE ! TE ! en faisant vibrer les **r**, pour
appeler les troupeaux.

4° POUR LES CHÈVRES

CH !.... CHABRRRA ! AQ**ui** ! pour faire marcher.

DI**a**p ! DI**a**p !

ou BET**i** ! BETISS**ou** ! pour les appeler.

5° POUR LES PORCS

TCHOU ! TCHOU E**ici** ! TCHOU

EIL**ai**, pour faire marcher.

RHE ! RHE ! RHE ! (guttural) pour les appeler.

6° POUR LES POULES

TACH**i** ! pour les chasser.

PRE**i**TA ! PRE**i**TA ! P**ou**LOU !

P**ou**LOU ! pour les appeler.

7° POUR LES CHIENS

CHAMIN**a**r, pour les chasser.

TE ! TE ! TE ! CHI DE GAND**o**LA ! pour les appeler.

8° POUR LES CHATS

CHAT ! CHAT ! pour les chasser.

MIN**ou** ! MIN**ou** ! pour les appeler.

FIN.



LES FAREL, LES ALOAT ET LES RIQUET

Milieu social où naquit la Réforme dans les Alpes

Par M. GEORGES DE MANTEYER

Pendant le carême de l'an 1528, deux malades, ayant mangé de la viande en Provence deux jours de suite, furent arrêtés et menacés de mort. Ce fait indique la surexcitation de l'opinion publique contre la doctrine de la Réforme qui séduisait des esprits instruits et qui faisait parler d'elle dans la foule ; mais c'est un fait local et isolé¹.

Grâce à un document publié par l'abbé Albanès², on sait comment s'engagèrent en Provence les premières poursuites générales contre les partisans de Luther. Ce fut un mandement de François I^{er}, donné à Fontainebleau le 7 juillet 1531 et contresigné Breton, qui vint commander à l'archevêque d'Aix de faire, dans tout son diocèse, une enquête secrète pour connaître les clercs ou laïques suspects et, cette enquête achevée, de poursuivre le procès des prévenus jusqu'à sentence définitive³. L'enquête, ainsi provoquée par la Cour, dura toute l'année 1532 ; elle fut menée par l'official M^e Victor Peyronet, assisté de son greffier, du procureur de la Foi et aussi de l'inquisiteur. En 1533, pendant que l'archevêque envoyait deux carmes, prédi-

teurs de choix, dans les localités atteintes pour ramener par la persuasion les indécis, des procès commençaient, par-devant la cour spirituelle d'Aix, contre les habitants de ces localités convaincus d'hérésie.

Ces recherches et ces poursuites permettent de constater qu'il n'existait encore, sans doute, aucun luthérien dans le diocèse d'Aix. En effet, le plus grand nombre des individus sur lesquels on put mettre la main, dans les localités de Lourmarin, de Villelaure, de la Roque-d'Anthéron et de Peypin-d'Aigues, étaient d'origine piémontaise ; cela revient à dire que c'étaient des Vaudois.

A l'exemple du roi de France, le pape Clément VII ne tarda pas à s'inquiéter des luthériens et des Vaudois qu'on lui disait pulluler dans le diocèse de Cavaillon. En qualité de souverain du Comtat-Venaissin, par un bref du 8 novembre 1532, il prescrivit les mêmes mesures que celles prescrites en Provence par François I^{er}.

Si l'attention du pape est spécialement attirée par le diocèse de Cavaillon, il est fort probable que c'est en raison de la proximité des localités du diocèse d'Aix déjà indiquées. Il s'agit là du même foyer vaudois qui s'étendait de Provence jusque dans le Comtat-Venaissin. Mais la propagande luthérienne n'avait pas encore été accueillie, en réalité, dans les masses populaires de cette région, en dehors du peuple Vaudois. Par contre, en Dauphiné, l'action très active de Guillaume Farel et de ses premiers disciples avait déjà commencé à répandre les idées nouvelles⁵.

Au moment même où l'archevêque d'Aix, mis en mouvement par le roi, faisait faire des investigations dans son diocèse, investigations que le pape complétait de son côté dans le Comtat et qui n'aboutissaient qu'à inquiéter les Vaudois⁶, un notaire de Manosque, parent des Farel, subissait involontairement le contre-coup de ce remue-ménage. Il était allé traiter une affaire à Gap avec eux, au mois de novembre 1532. Son affaire n'aboutit pas ; mais, entrepris par Jean-Jacques Farel qui voulut le convertir à la doctrine de son frère Guillaume, il en revint avec des doutes reli-

gâteaux très forts qu'il communiqua libéralement à ses amis et connaissances.

Manosque était l'un des centres les plus importants du diocèse de Sisteron : comme, d'autre part, le siège épiscopal de Sisteron était l'un des suffragants d'Aix, l'évêque de Sisteron ne pouvait manquer de chercher des occasions pour imiter le zèle subit et commandé de son archevêque. Ce notaire, qui se laissait si fâcheusement impressionner par l'éloquence des Farel et qui, à son tour, parlait trop, se trouva à point nommé pour paraître devant les juges⁷. Sans doute, pour obéir au roi, ceux-ci cherchaient quelque coupable; mais ils ne souhaitaient pas en trouver beaucoup.

L'accusé, M^e Antoine Aloa, appartenait à une famille d'artisans riches, en passe de devenir bourgeois. Né dans les trois derniers mois de 1502 ou dans les neuf premiers mois de 1503, il était l'aîné⁸ des quatre fils issus de prud'homme Sauveur Aloa et de sa seconde femme, noble et honnête Louise Aymin. Sauveur Aloa s'était ainsi remarié noblement, mais assez pauvrement, le 11 février 1497/8⁹. A cette époque il était veuf d'honnête Alayette Sigaud qui avait eu 200 florins de dot et qui lui avait laissé deux enfants, c'est-à-dire un fils nommé Jean et une fille, Claudine. Ce Jean Aloa se maria avec noble et honnête Jeanette Volland, mais il n'en eut pas d'héritier¹⁰. Le 26 septembre 1521, il était déjà mort après avoir testé en faveur de ses frères consanguins. Quant à Claudine Aloa, elle était femme de prud'homme maître André Olagnier, cordier de son état et habitant Forcalquier.

On ne connaît à Sauveur Aloa qu'une sœur, Honorade, qui soit issue, comme lui, du premier mariage de son père Honorat Aloa. Cette Honorade avait épousé Antoine de Cruis, maître tuilier à Manosque. On ignore le montant de sa dot; le 25 mai 1521, ses enfants transigèrent à 100 florins pour tous ses droits comme supplément de légitime sur l'héritage de son père Honorat Aloa¹¹. Celui-ci testa le 5 juillet 1504, sa fille Honorade étant déjà morte¹²; il venait de se remarier avec noble Toinon Aymin et cette

seconde femme, détail curieux, était la propre sœur de noble Louise Aymin, seconde femme, elle-même, de son fils Sauveur Aloa. Honorat Aloa, qui avait eu deux enfants de sa première femme, eut encore un fils de Toinon Aymin. Ce fils, Claude Aloa, né après le 5 juillet 1504, vivait le 25 mai 1521. Cette naissance obligea Honorat Aloa à refaire son testament le 18 février 1507/8¹³. Puisqu'il eut, en définitive, deux fils et une fille, la légitime de ses enfants était, légalement, du tiers de ses biens héréditaires ; celle de sa fille équivalait ainsi au neuvième de sa succession et, puisqu'on estimait cette légitime à 100 florins en 1521, en plus de la dot qui avait dû être au moins aussi forte, la succession d'Honorat pouvait monter à plus de deux mille florins. Sauveur Aloa put donc tirer environ un millier de florins de l'hérité de son père ; sa première femme, Alayette Sigaud, ayant apporté 366 florins dans la maison, on voit à peu près ce que, à la génération suivante, le notaire Antoine Aloa et ses trois frères eurent à se partager. Il devait leur revenir environ 400 florins à chacun. Ce n'était pas beaucoup ; on pouvait cependant aspirer à être notaire avec ce capital. L'aîné, Antoine, acheta donc une écritoire¹⁴. On pouvait surtout être savetier ; aussi, le 6 septembre 1521, voit-on Claude, frère cadet d'Antoine, entrer pour trois ans comme apprenti chez le maître Jacques Raynéoud, pour le prix de quinze florins¹⁵.

Bientôt, un heureux mariage vint tirer de la gêne M^e Antoine Aloa. Le 23 décembre 1528, il promet de prendre pour femme noble et honnête Toinon Riquette, fille de noble Honorat Riquet, coseigneur des Siéyes, près de Digne, et de noble Philippe. La future apportait 700 florins de dot, soit 500 de son père et 200 de sa mère. Le futur ajoutait un augment de 150 florins ; on peut supposer que cette dernière somme assez modeste était la moitié de sa fortune personnelle, à peu de chose près. Le père et le futur, à frais communs, devaient habiller la future, le jour des noces, bien et honnêtement. La mère du futur et la mère de la future feraient faire cet accoutrement à leur goût. Le père et le futur, également à frais communs,

feraient faire à la future, pour le même jour, une chaîne d'argent du prix de 20 florins ; noble Marguerite Lhantoin, aïeule de la future, avait, en effet, pour cela, donné 10 florins avant de mourir au seigneur des Siéyes¹⁶. Sur les 500 florins de dot donnés par le père de la future, 300 devaient être payés le jour du mariage.

Le reçu de cette somme, donné le 9 février 1529 par M^e Aloa et son frère Claude au seigneur des Siéyes, fixe ainsi la date de la cérémonie nuptiale. Cet acte se passe solennellement dans la grande salle de la maison que le notaire possédait à Manosque ; le contrat de mariage avait eu lieu à Villeneuve-lès-Volx, parce que noble Honorat Riquet était fermier et châtelain de cette terre¹⁷. Le beau-père de M^e Aloa était originaire de la cité de Digne et coseigneur des Siéyes, non loin de cette cité. Dès 1521, un notaire de Manosque, M^e Honorat Ferrand, reçoit une quittance pour son compte¹⁸.

Le 8 avril 1529 et le 24 juillet 1534, M^e Aloa mentionne son beau-père comme habitant Villeneuve, sous la roche de Volx, où il s'était fait construire une maison¹⁹. Le 21 janvier 1546, Honorat Riquet, écuyer, coseigneur des Siéyes, vient encore dans l'étude de son gendre : il habite alors Rousset sur la Durance, au diocèse de Riez, en face de Manosque²⁰. Le 23 novembre 1548, il est de retour à Villeneuve-lès-Volx et donne procuration à ses fils, toujours par le ministère de son gendre²¹. Ces deux fils sont nobles Michel et Claude Riquet²².

A cette dernière date, Honorat Riquet devait être fort âgé ; en effet, dès 1486, il avait reçu l'investiture de la moitié de la seigneurie des Siéyes, acquise de Jean de la Penne. Cette acquisition avait été faite par lui et par Giraud Riquet, sans doute son frère ; tous deux étaient alors marchands à Digne²³. Le contrat du 23 décembre 1528 montre que noble Honorat Riquet était fils de Marguerite Lhantoin.

A en croire l'abbé Robert, de Briançon, Catherine de Lantoin avait épousé à Digne, le 27 janvier 1451, Antoine Riquet. De ce mariage serait issu Honorat, seigneur des Siéyes ; celui-ci serait venu habiter Marseille, où il se serait

marié avec Jeanne « Le Tellier », et il aurait eu pour fils Jean, acquéreur de la terre de Mirabeau²⁴.

Selon L'Hermite de Souliers, le mari de Catherine aurait eu d'elle, non seulement Honorat, mais aussi Jean et Reynier; Honorat et Jean auraient fait chacun une branche distincte et Honorat aurait épousé Jeanne « de Tillier » à Marseille en 1515²⁵.

Si ces auteurs n'ont pas été induits en erreur sur le prénom de la femme d'Antoine et sur la date de son mariage en 1451, il est certain, tout au moins, que le seigneur des Siéyes, Honorat, ne fut pas, comme ils le disaient, fils de Catherine et qu'il ne vint pas se marier en 1515 à Marseille avec Jeanne. Mais il est possible qu'Antoine Riquet, mari de Catherine Lhantoin en 1451, ait eu un frère, mari lui-même de Marguerite Lhantoin²⁶. Les mariages doubles de deux frères avec deux sœurs n'étaient pas rares: on a même vu deux sœurs épouser le père et le fils chez les Aloat.

En réalité, il ne faut pas confondre Honorat Riquet, marchand de Digne, coseigneur des Siéyes, fils de Marguerite Lhantoin, avec Honorat Riquet, maître d'école de Digne. On peut supposer que tous deux étaient cousins germains et que, le marchand étant fils de Marguerite, le maître d'école était fils de Catherine Lhantoin. En 1515, c'est le maître d'école qui épouse à Marseille Jeanne Tillière, fille de M^e Pierre Tillière, tailleur de Marseille²⁷; probablement, c'est lui qui fut le père de Jean Riquet lequel, vers 1540, épousa Marthe Blanc²⁸. Ce Jean, à son tour, dut être le père de Jean II et d'Ogier. Jean II épouse, en 1564, Marguerite de Glandèves et, le 25 avril 1570, il achète la terre de Mirabeau. Ce riche marchand de corail et d'écarlate est la souche des marquis de Mirabeau²⁹. Son frère présumé, Ogier, épouse à Aix, le 3 juillet 1578 Suzanne de Puget³⁰.

Il faut laisser là les descendants du maître d'école. De son côté, Honorat, fils de Marguerite Lhantoin, marchand à Digne et coseigneur des Siéyes dès 1486, prit pour femme bien avant 1515, Philippe encore vivante en 1528.

Le contrat de mariage de leur fille Toinon, le 28 décem-

bre 1528, n'indique pas quel était le nom de Philippe. Une sœur aînée de Toinon, Bernardine, avait été mariée avec discrète personne Louis Amic, du château de Jouques, au diocèse d'Aix, après un contrat passé par devant M^e Pancrasse Bandol, notaire de Forcalquier.

Cet Amic mourut bientôt après et sa veuve convola en secondes noces avec noble Jean Carbonnel, bourgeois de Manosque. Ce fut, comme de juste, M^e Aloa, son beau-frère, qui reçut le contrat, à Villeneuve-lès-Volx, le 24 juillet 1534³¹. A cette occasion, on apprend que la femme d'Honorat Riquet, mère de Bernardine et de Toinon, se nommait Philippe Farelle. Honorat et Philippe Farelle se retrouvent ensemble le 12 mai 1539, encore à Villeneuve avec leur fils Louis³². Ce Louis comparaisait déjà en 1529, par devant M^e Ferrand, pour une rémission d'injures³³ et ces dates permettent de penser qu'il était l'aîné de Michel et Claude qu'on rencontrera le 23 novembre 1548. Puisque Honorat Riquet et Philippe Farelle voient leurs filles se marier en 1527 et 1528 l'une après l'autre, puisque leur fils aîné Louis était déjà majeur en 1529, il est fort probable que leur union doit dater des premières années du XVI^e siècle, au plus tard, et, au plus tôt, des dernières du siècle précédent.

Les archives notariales de Gap ont beaucoup plus souffert que celles de Manosque³⁴. Un acte du 9 mai 1538 permet cependant de savoir que l'honnête femme, Philippe Farelle, était fille de discrète et honorable personne, maître Antoine Farel, et de noble Anastasie d'Orcières³⁵. Maître Antoine était clerc, bourgeois de Gap, notaire public apostolique, impérial et delphinal, secrétaire du vénérable chapitre de l'église cathédrale de Gap, greffier des cours spirituelle et temporelle de la dite ville. Il paraît dans quelques actes qui s'échelonnent du 27 mars 1483 au 17 juin 1519³⁶. Lui et son frère, le maître apothicaire Sébastien Farel³⁷, étaient fils d'honorable personne maître François Farel, notaire, et de Jacqueline Frouin³⁸. Ce François Farel paraît du 30 novembre 1458 jusqu'au 14 août 1508³⁹. Notaire impérial et delphinal dès le 1^{er} mai 1462, il figure

comme notaire de l'évêque de Gap et, dès le 3 janvier 1475, comme procureur du vénérable chapitre de l'église cathédrale Saint-Arnoux de cette cité. Le 8 juin 1463, il reconnaît tenir une maison en ruines sur la place St-Etienne et, le 12 janvier 1483, une autre maison, rue Boucharde. Dans une enquête passée en 1463, il déclare avoir environ 35 ans. En 1506, il en accuse environ 80. Il était donc né vers 1427 ou 1428 et, sans doute, hors de Gap ; en effet, jusque vers le milieu du XV^e siècle, on ne voit guère de Farel existant dans cette ville.

Du premier cadastre de Gap dressé le 11 mai 1444, dont quelques registres ont malheureusement disparu, subsistent trois parcelles intéressant les Farel. Celle de M^e Jacques Farel, le jeune, fils de Bonnet, monte à 476 florins⁴⁰ ; il se charge déjà d'une maison sise à Gap, rue des Tisserands, valant 140 florins et assujettie à un cens de deux deniers sous le domaine de Boscaudon. La parcelle des héritiers de Jacques Farel le vieux, fils de Guillaume, monte à 608 florins : elle ne comporte que des biens hors de Gap⁴¹, beaucoup relevaient du domaine de l'Eglise de Gap, de Pierre d'Abon et d'Arnaud Philippe. Enfin la parcelle de Giraud Farel, montant à 200 florins, ne comportait pas davantage de biens dans Gap⁴². Le 1^{er} février 1453/4, Michel, fils de Jacques, reconnaît posséder un pré que Claude reconnaîtra après lui le 2 avril 1484⁴³. Le 5 mars 1453, Pierre Farel, tant à son nom que de Giraud et des hoirs de Jacques, ses frères, reconnaît un pré dit Pré Ursin⁴⁴. Au 1^{er} février, Michel a comme voisins, au couchant, Pierre Farel, au pied, le pré de Guillaume et Jacques Farel.

Le 26 janvier 1458/9, Michel Farel reconnaît tenir à Gap un terrain dans la rue de Mathieu Borel et, le 29, Pierre Farel, une maison rue *Masseya*⁴⁵. Ce dernier est qualifié laboureur ; quant à Michel, quoique fixé à Gap depuis quelque temps déjà, il est dit originaire de Chauvet, c'est-à-dire de la paroisse de Laye⁴⁶. Dans l'assemblée tenue par les habitants de Gap le 8 décembre 1460, on retrouve Pierre Farel et on constate, pour la première fois, la présence de Fran-

çois, le notaire⁴⁷. Dans l'assemblée du 1^{er} mai 1463, on trouve, avec Michel et Pierre, le forestier Henri Farel et Jacques Farel⁴⁸. Le 16 novembre 1465, Michel Farel figure encore à une assemblée⁴⁹. Ainsi, ces champsaurins se rejoignent dans Gap les uns après les autres.

A Laye, le 31 décembre 1472, ne se trouve plus qu'un seul Farel, Jacques, pour contribuer au subside delphinal ; sur une somme totale de 4 florins 2 gros fournie par la communauté, il ne contribue que pour un quart de gros⁵⁰. En avril 1472, il donne un quart, sur 5 florins 9 gros⁵¹. Le 22 juillet 1472, Honorat Farel, Claude Farel et son frère refusent, sans doute à cause de leur établissement à Gap, de continuer à figurer comme sujets du Dauphin à Laye⁵².

Michel venait, on l'a dit, d'un hameau qui dépendait de la paroisse de Laye. Le terroir de cette paroisse, exposé au nord, occupe les pentes qui descendent du col Bayard au Drac ; ses habitants préféraient descendre sur le versant méridional, dans Gap, la cité voisine. Limitrophe de Laye et encore davantage au nord, se trouve la commune de la Fare. Sur le terroir de la Fare, le hameau des Farelles et, sur celui de Gap, aux limites même de Laye, le hameau des Fareaux. C'est de celui-ci que tous les Farel tiraient leur origine et leur nom. Les cadastres de Gap indiquent les biens qu'ils y possédaient, soit aux Fareaux proprement dits, soit dans un quartier voisin, qu'on dénommait *Pellapuerc* et qu'il ne faut pas confondre avec le hameau lui-même⁵³.

Précisément, un Guillaume Farel, originaire de *Pelaporce*, était notaire le 25 février 1366/7⁵⁴. En 1385 et en 1396, Jacques Farel, fils de Guillaume, avait des propriétés à Laye et dans les environs⁵⁵. Un frère de Jacques, mort avant 1385, avait laissé trois fils : Jean, Jacques et Bonnet. Dans la première moitié du XV^e siècle, à Laye et Brutinel, se trouvent Giraud Farel, fils de feu Guillaume, porté pour une redevance de 12 deniers et une demi-livre de cire, Jacques Farel, fils de Bonnet, pour lui-même et au nom de son cousin germain Jean, fils de feu

Jean⁵⁶. Des trois frères Jean, Jacques et Bonnet mentionnés en 1385, Jean avait donc laissé un fils du même nom que lui, Jacques avait dû mourir sans descendants et Bonnet avait laissé un fils nommé Jacques. Le 22 mars 1452, à Laye, se trouvaient les héritiers de Jacques Farel, avec Pierre Farel, Giraud Farel et Guillaume Farel ; ils n'y avaient plus guère de biens⁵⁷. Le centre de leurs possessions, comme on l'a vu par le terrier de 1444, se trouvait dans la banlieue de Gap.

Ce Guillaume Farel, notaire en 1367 à Laye, fut donc père de deux fils et ces deux fils formèrent chacun une branche distincte.

De l'un d'eux, mort avant le 13 décembre 1385, vinrent Bonnet, Jacques et Jean. Jacques disparaît sans descendance ; Jean a un fils homonyme ; c'est Bonnet qui paraît devenir le chef de sa branche. Il eut plusieurs fils à son tour. L'un d'eux fut peut-être Pierre, père de Guillaume et de Jacques, qui paraissent le 1^{er} février 1453 ; c'est Jacques, fils de Bonnet, qui paraît, en tout cas, à la tête de sa génération. Il acquiert, avant le 11 mai 1444, une maison rue des Tisserands et déclare, à cette date, 476 florins de biens. Il mourut avant le 1^{er} février 1453 ; son fils Michel mourut, à son tour, avant le 22 juillet 1472, laissant deux fils. L'aîné de ces fils, Claude, déclarera le 8 octobre 1513⁵⁸, en comptant la maison de la rue des Tisserands, une somme de biens montant à 1726 florins. Ces petits propriétaires, malgré les partages faits à chaque génération, arrivaient, par leur travail, leur économie, et aussi par des mariages judicieux, à connaître une prospérité enviable. Claude Farel eut trois fils : Gaspard, Jean et un troisième, qui fut père à son tour de Pierre et d'Antoine. Gaspard recueillit 700 florins, Jean 490, Pierre et Antoine, 238 florins chacun. Il est inutile de suivre plus loin cette branche de forestiers, cousins dès lors éloignés des Farel qui intéressent l'Histoire.

L'autre fils, du notaire Guillaume, fut Jacques, vivant en 1385 et en 1396. Ce Jacques fut probablement père d'un Guillaume : ce Guillaume eut Pierre, connu du 22 mars

1452 au 1^{er} mai 1463, propriétaire d'une maison à Gap, rue *Masseya*. Il eut également Giraud, qui paraît du 11 mai 1444 au 5 mars 1453. Il eut, avant ces deux cadets, Jacques, dit l'ainé par rapport au fils de Bonnet, et déjà mort le 11 mai 1444.

Ce Jacques, fils de Guillaume, laissa à ses enfants 608 florins de biens immeubles. Ces enfants ne sont nommés ni le 11 mai 1444, ni le 22 mars 1452, ni le 5 mars 1453 ; c'est que sans doute ils étaient encore mineurs. Selon toutes les probabilités, l'ainé d'entre eux était François, le futur notaire, né vers 1427 ou 1428, on le sait. Il se fixe à Gap où il paraît le 30 novembre 1458, pour la première fois. Acquéreur d'un office de notaire, il y épousa Jacqueline Frouin, fille de Guillaume, qui lui apporta des immeubles valant près de 600 florins. Il y acquit successivement une maison, place St-Etienne, et une autre, rue Boucharde. Il réussit à se faire employer par l'évêque et à devenir le secrétaire du chapitre : c'était une fructueuse aubaine. S'il trouva en ruines la maison de la place St-Etienne, on peut être assuré qu'il la laissa en bon état. Ce notaire d'église fonda la fortune de sa famille.

Le 14 août 1508, plein de jours, il s'apprête à mourir avec piété. Ses libéralités s'adressent à l'ordre religieux le plus vivant de cette époque, dont quelques membres, dix ou quinze ans plus tard, devaient prêcher ouvertement la Réforme et la disséminer, d'accord avec son petit-fils⁵⁹. Il fonde une messe pour le repos de son âme à l'église des Cordeliers de Gap, moyennant une pension de 5 florins et la quittance de tous frais à lui éventuellement dus par les pères pour actes passés par lui au profit de leur couvent⁶⁰.

Le notaire François Farel laissait, de sa femme, au moins deux fils. A la date du 19 avril 1494, il paraît avec l'ainé, Antoine, et celui-ci s'empresse de suivre le plus tôt possible une profession qui avait si bien réussi à son père. Quant au cadet, Sébastien, le cadastre de 1513 prouve indirectement sa filiation ; il s'était marié en 1505, avec noble Honorade Leydette et le cadastre montre qu'il avait des prétentions personnelles à la noblesse, provenant sans doute du chef

de sa femme. Ces prétentions n'étaient pas admises par le consulat de Gap. De fait, rien ne paraît justifier ces prétentions ; l'ensemble des documents est fort net. Les Farel, au XV^e siècle, se présentent comme des cultivateurs de la banlieue venant chercher fortune à Gap. L'un d'eux, notaire, s'enrichit en traitant les affaires de l'Église ; un autre, l'habitant de la rue des Tisserands, amasse de l'argent en cultivant ses terres, ce qui paraît plus difficile, et c'est tout. Mais le fils cadet de François, Sébastien, trouvait que ce n'était pas assez.

Au risque d'être indiscret, il faut bien dire, également, que tous les enfants de M^e François n'étaient pas issus de sa femme légitime.

Il y eut un Jean, mercier ou blanchier de profession, fils naturel de l'honorable M^e François, et possesseur d'une maison rue Boucharde⁶¹. Ce bâtard vivait encore en 1558 : il eut pour fils Pierre et Georges Farel⁶². Pierre, marié avec Alexandrine de Cazeneuve, teste en 1573, meurt avant le 20 février 1577, laissant quatre filles : Catherine, Marthe, Jeanne, Isabeau, dont l'aînée, le 20 février 1577, épouse le capitaine Jean Vial, par-devant M^e Souchon⁶³. Georges avait une fille, Claudine, mentionnée en 1573, mariée avant le 12 janvier 1593, avec le boulanger Antoine Georges ; il eut également un fils, Claude Farel, marchand, et ce dernier, en 1601, déclarait 13 florins 4 sous cadastraux⁶⁴. Claude paraît n'avoir eu qu'une fille, Estaye ou Estaise Farel. Femme de Noe Rostain, le 22 mars 1660, elle déclare⁶⁵ les 13 florins 4 sous que, finalement, recueillit l'hôpital Ste-Claire le 24 janvier 1711.

En 1513, c'est-à-dire après la mort de M^e François Farel, ses deux fils étaient encore dans l'indivision. Le cadastre, luxueusement transcrit à cette date, pour la cité de Gap⁶⁶, permet de connaître exactement la composition de leur patrimoine en immeubles. L'aîné, Antoine, en possédait pour la valeur de 1457 florins ; le cadet, pour la valeur de 740. Cela revient à dire que M^e François avait laissé une succession immobilière de 2200 florins, que son fils aîné, comme héritier, en avait recueilli les deux tiers et que son

fils cadet, à titre de légitime, en avait retenu le tiers. L'avenir devait bien modifier cette situation réciproque.

Si fructueuse que fût la profession notariale, chaque Farel ne pouvait cependant pas être notaire. Sébastien se fit donc apothicaire; au point de vue de ses intérêts, le choix de cette carrière était fort judicieux. Tandis que son frère aîné, sans doute moins diligent ou moins avisé, en reste à la situation aisée de fortune qu'il tenait de son père⁶⁷, lui, peu satisfait de sa légitime, s'efforce de devenir riche. Ses aromates et ses remèdes prestement administrés l'y aident tellement que, de 740 florins, sa cote s'élève par bords successifs à 1060, 1197, 1507, 1908, 2264, 2447 et 2745 florins. L'aîné se trouvait désormais avoir mille florins de moins que lui.

L'heureux Sébastien mourut entre 1528 et 1539⁶⁸. De son mariage contracté en 1505, il avait eu trois fils et une fille. Le second, nommé Jean, dès le 15 juillet 1521, paraît en sa compagnie, marchand comme lui⁶⁹. Ce sire Jean, en premières noces, épousa une sœur de M^e Gaspard Finette, chanoine de Gap, et de sire Jacques Finette, dont il eut deux enfants, soit une fille, mariée, avant le 2 mars 1545, avec sire Auzias Guitard, dit de Cane, et un fils Pierre, qui sera son héritier universel. Après la mort de cette première femme, sire Jean Farel, en 1541, épousa noble Jeanne de Montorsier, fille de feu Guillaume de Montorsier, coseigneur d'Orcières, et de Marguerite Rambaud; Jeanne était sœur de noble Philibert de Montorsier, écuyer, homme d'armes de la compagnie de M. de Maugiron, lieutenant du Roi en Dauphiné. Ce mariage lui apporta mille écus d'or⁷⁰. Dès le 2 mars 1545, il était mort, laissant, de sa seconde femme, un fils, nommé Jean, en bas âge qui, le 13 janvier 1558, sera sous la tutelle d'Antoine⁷¹. Pierre Farel, issu du premier lit de Jean, était lui-même encore mineur: il épousera demoiselle Clermonde de Caseneuve; il sera encore vivant à Gap le 24 mai 1582⁷².

Le premier fils de Sébastien fut sire Antoine Farel, son héritier universel⁷³. Celui-ci naquit vers 1515; en effet, le 21 novembre 1561, il aura 46 ans⁷⁴. Dès le 24 janvier 1539,

il est apothicaire à l'exemple de feu son père⁷³; le 3 février 1543, il est trésorier de la ville de Gap⁷⁰. Le 27 février 1545, il déclare 858 florins 6 sous d'immeubles. Le 2 mars 1545, il est curateur de son neveu Pierre et il est déjà marié⁷⁷. En 1554, il est fermier de la prébende de M. de Rousset⁷⁸. En 1558, ses biens immobiliers ne sont plus que de 681 florins et ils ne cesseront de diminuer. Le 15 mai 1572, il empruntera 100 florins en constituant hypothèque sur son verger⁷⁹. Il tenait une maison rue Escoffière⁸⁰. Le 13 janvier 1558, il est tuteur du cadet de ses neveux, nommé Jean, fils de Jean et de Jeanne de Montorsier⁸¹. Le 1^{er} septembre 1585, il était mort; c'est alors son fils qui ajoute un article à ses déclarations de 1558.

Dès avant 1543, la valeur des biens de Sébastien avait fortement diminué, puisqu'elle redescend de 2745 à 1864 florins. Lui-même avait eu des besoins d'argent, puisqu'il avait engagé la chaîne d'or de sa femme. Les troubles politiques, occasionnés par les querelles religieuses, devaient en être la cause. Il n'est donc pas surprenant de voir ses enfants, encore plus gênés que lui, hypothéquant leurs terres.

De Françoise Garret-Catin, connue dès le 8 octobre 1554 et qui teste le 28 septembre 1573⁸², sire Antoine eut au moins trois enfants: Sébastien, Jean et Benoîte. L'ainé, Sébastien, paraît dès le 27 mai 1551⁸³, jour où il reçoit la tonsure des mains de M^{re} Gabriel de Clermont, évêque de Gap; il devint prieur de St-Avond d'Orpierre le 16 avril 1576. Le 6 juin 1581, il était prieur de Valserres et tenait une maison de 20 florins⁸⁴. Le second, Jean, était né vers 1550; en effet, dans une enquête passée vers 1619, on le déclare âgé de 68 ans, et il possède environ 5000 livres. Le 19 décembre 1557, il avait été tonsuré, comme son frère aîné, par l'évêque de Gap, le 80^e sur 109 postulants⁸⁵. Le 15 mai 1582, noble Jean de Farel est gendarme; le 21 avril 1591 et le 5 juillet 1612, il prend la qualité d'écuyer. Il épouse Isabeau Buisson le 19 août 1582⁸⁶. C'est le premier de cette branche qui s'attribue ainsi ouvertement et continuellement les prérogatives de la noblesse; en même

temps il tombe dans la pauvreté. Vers 1619, il déclare bien posséder un patrimoine de 5000 livres; mais, après sa mort, le 27 juin 1627, le consistoire de Gap charge Paul Latelle de « bailler à honneste Isabeau Buisson, sa veuve, vingt soulz de l'argent des pauvres »⁸⁷. La réalité était loin de répondre aux prétentions. La fille, demoiselle Benoîte de Farel, était le 16 décembre 1599 veuve de M^e Pierre Reynaud⁸⁸.

Le troisième, des fils de sire Sébastien et de noble Honorade Leydette, fut sire François Farel. Son frère aîné, Antoine, ayant été l'héritier du père, il fut l'héritier de la mère, morte peu avant le 8 janvier 1558. A cette date, il déclare n'accepter son héritage que sous bénéfice d'inventaire et il dit être apothicaire, tout comme son père et son frère⁸⁹. Sire François Farel, en 1545, ne déclarait que 135 florins d'immeubles; en 1558, il en déclare 529. Depuis lors, cela baissa considérablement. Il mourut en laissant une fille, demoiselle Marie Farelle qui, le 23 janvier 1579, déclare être l'héritière de son père⁹⁰. Cette fille dut mourir sans enfants. En effet, peu après, Marie, sœur de François, déclare être l'héritière de son frère⁹¹. Cette fille de Sébastien avait épousé Pierre Rochas, fils de Guillaume, le 8 novembre 1547, puis sire Jean-Antoine Gautier, frère du juge Eynard, avant le 8 janvier 1558.

Telle est la branche issue de sire Sébastien Farel : c'est la branche des apothicaires⁹².

Il faut passer à la branche des notaires issue de maître Antoine.

Ce fils aîné de M^e François paraît, on l'a dit, du 27 mars 1483 au 17 juin 1519. Il a dû mourir entre 1519 et 1523, âgé de 70 ans, ce qui reporte sa naissance vers 1450⁹³. Il avait pris, pour femme, noble Anastasie d'Orcières, laquelle mourut entre le 25 avril 1534 et le 9 mai 1538. La famille d'Anastasie était, pour ainsi dire, entièrement vouée à l'Eglise. Le plus connu de ses membres à cette époque est Chérubin d'Orcières, prieur de St-Pierre de Jarjays jusqu'au 7 décembre 1543⁹⁴, chanoine de Gap dès le 6 avril 1534⁹⁵, chanoine de Sisteron dès avant le 4 septembre 1531; il fut élu, à cette dernière date, évêque de Sisteron⁹⁶.

Le choix s'explique parce qu'il était en outre aumônier de la reine. Mais François I^{er} ne tint aucun compte de cette élection capitulaire et, en vertu du concordat, il nomma Antoine de Narbonne. En compensation, Chérubin devint évêque de Digne le 4 août 1536; sa mort survint en 1545. Il était fils d'Aymar, coseigneur d'Orcières⁹⁷. Aymar avait eu un frère cadet, Jean, et, par ce frère, un neveu du nom de Claude, qui teste en 1522⁹⁸. Claude était déjà mort le 13 juin 1528; il avait épousé noble Marie Philoche, fille de Gillet, qui lui avait donné trois fils et qui habitait Ancelle. Tous trois suivirent l'exemple engageant de Chérubin. Deux d'entre eux comparaissent à Gap, le 31 janvier 1534 par-devant Claude Olier, vibailli et juge de la cour majeure delphinale⁹⁹. L'un, noble et vénérable dom Jacques d'Orcières, curé d'Orcières, était héritier de son père pour la moitié; le 13 juin 1528, encore simple clerc, il avait obtenu la chapelle St-Martin d'Ancelle en bénéfice¹⁰⁰. L'autre, noble et vénérable dom Antoine d'Orcières, religieux du dévot ordre de St-Benoît, sacriste de l'abbaye et prieuré de N.-D. de Boscodon, au diocèse d'Embrun, était cohéritier de son père pour un quart. Il s'était fait autoriser le 1^{er} septembre 1530 par l'abbé de Boscodon à aliéner ses biens patrimoniaux. Enfin, le troisième, noble, vénérable et religieuse personne, dom Arnoux d'Orcières, avait fait, à Seyne le 2 décembre 1530, son frère Jacques, procureur, pour le représenter. Tout permet de penser que la femme de M^e Antoine Farel était sœur de Claude d'Orcières : les noms de son aïeul, Jacques, de son père Jean et de son frère Claude, passent par elle aux Farel. Par contre, le nom d'Antoine Farel, son mari, passe par elle à l'un des fils de Claude d'Orcières. On ne sait pas quelle fut sa dot.

M^e Antoine Farel eut d'Anastasie six fils et une fille. Les documents gapençais énumèrent François, Gauchier, Claude, Jean-Gabriel, Jean-Jacques et Philippine. Les documents suisses permettent d'y joindre avec certitude le prêcheur de la Sainte Ecriture, maître Guillaume Farel¹⁰¹, cadet de Gauchier et de Claude, aîné de Jean-Jacques. Il est probable que Guillaume avait reçu, de son aïeule Jacqueline Frouin, le nom de son bisaïeul Guillaume Frouin.

De François, l'aîné de ces sept enfants, on sait que son beau-frère noble Honorat Riquet lui avait prêté 60 écus d'or avant le 1^{er} mai 1532. C'est lui sans doute qui, devenu prêtre, figure comme titulaire du prieuré-cure de N.-D. de Puy-Servier à Valserres. Il mourut entre le 1^{er} février 1560 et le 13 novembre 1562. A cette dernière date, on pourvoit à la vacance de son bénéfice¹⁰².

Egrège personne dom Jean-Gabriel Farel était allé prendre ses grades en Avignon, comme étudiant à l'illustre collège apostolique du Roure ou *dallo Rovere*. Dès le 20 avril 1512, il était muni d'un petit bénéfice ; il était recteur de la chapellenie existant dans l'église cathédrale de la cité de Gap et fondée par l'évêque Dragonet de Montauban sous le titre des SS. Giraud et Paul, évêques. En avril 1513, bachelier ès décrets, il se préparait à devenir licencié¹⁰³ ; en attendant, il recevait les reconnaissances des biens qui dotaient sa chapellenie. Il mourut avant le 24 février 1531.

A cette date¹⁰⁴, sa chapellenie avait passé dans les mains de son frère, vénérable dom Jean-Jacques, chanoine créé de la cathédrale de Gap.

Quant aux honorables personnes, maîtres Gauchier et Claudé Farel, tous deux sont notaires. Le premier paraît depuis le 18 avril 1526 et le second l'accompagne depuis le 29 novembre 1527. Dès le 5 mai 1528, Gauchier est secrétaire du chapitre. Le 9 janvier 1531, il est consul de Gap.

On a vu que la cote foncière de leur père Antoine n'avait jamais été d'une valeur plus élevée que 1755 florins ; puis, avant 1543, elle avait successivement baissé à 1028 et à 698 florins.

Après la disparition de Jean-Gabriel, il restait encore six enfants. En vertu de la *Novelle*, la légitime était de la moitié¹⁰⁵. A chacun, il revenait donc, à raison de sa légitime, le $1/12^e$ du total, soit 146 florins. Gauchier et Claude, héritiers de la quotité disponible, avaient chacun le $1/4$ du total outre ce $1/12^e$, soit un peu moins de 600 florins. Quand la cote de la succession baissa de 1755 à 698 florins, les parts d'héritier s'abaissèrent à moins de 240 florins et les parts de légitimaires à moins de 60 florins. On voit quel

maigre héritage paternel fut celui de Guillaume Farel. On comprend aussi combien les enfants d'Antoine Farel furent à même d'apprécier l'heureux mariage de leur sœur Philippine avec le riche marchand de Digne, Honorat Riquet. Son alliance fut la bienvenue chez les Farel à Gap, comme chez les Aloa à Manosque. C'est lui à qui on avait recours dans les moments difficiles ; il donne 60 écus à son beau-frère François, 20 écus à son beau-frère Claude, pour aller faire son apprentissage à Marseille, puis encore 40 écus à Gauchier et à Claude, conjointement. Il faudra, le 9 mai 1538, lui livrer le domaine du Rioutord qui valait 300 florins, pour rembourser ces dettes et pour payer le supplément de dot, dû avec sa légitime, à Philippine.

Il est vrai que, si l'héritage paternel immobilier fut maigre, ces gens d'affaires tiraient des ressources considérables, en numéraire, de l'exercice de leur profession ; il conviendrait aussi d'y ajouter l'héritage maternel. On n'en connaît pas la consistance : mais, le 23 décembre 1528, Philippine, qui a deux filles, donne à l'une d'elles 200 florins. D'autre part, le 21 mai 1538, Gauchier et Claude loueront les biens immobiliers qui leur restent pour 100 écus d'or par an. Enfin, le 27 mars 1546, parvenant à se faire restituer ceux de leurs biens qui avaient été confisqués, ils obtiendront de les faire évaluer à 800 écus d'or.

Il semble, tout compris, qu'il n'y aurait rien d'exagéré à évaluer les biens de Philippine Farel à 400 florins¹⁰⁰, provenant pour une forte moitié de sa mère et pour une faible moitié de son père. Cette part légitimaire serait également ce qu'aurait hérité Guillaume Farel de ses parents.

Gauchier et Claude épousèrent deux sœurs, nobles Françoise et Louise de Beauvois. Elles étaient filles de noble Gaspard de Beauvois, vivant à Gap le 22 septembre 1506¹⁰¹, nièces de vénérable personne, dom Jean de Beauvois, qui, autorisé, le 11 décembre 1481, à cumuler plusieurs bénéfices, devient sacriste de la cathédrale le 29 juin 1509, préchantre le 15 juillet 1521, puis meurt le 28 février 1525. Le 28 février 1532, ses nièces et héritières obtiennent, par transaction, la propriété de tous

ses biens, à condition d'abandonner au chapitre 1500 florins, soit 900 florins en bijoux déposés déjà à la sacristie et 30 florins de pension annuelle payables à la Noël, moyennant quoi l'Eglise de Gap devra dire tous les jours une messe basse sur l'autel de la chapellenie de Marie-Madeleine, à l'intention du défunt et des siens¹⁰⁸.

Jean et Gaspard étaient fils eux-mêmes de noble Gillet de Beauvois, écuyer de l'évêque de Gap de 1481 à 1484¹⁰⁹, et de noble Françoise qui, devenue sa veuve, mourait avant le 22 septembre 1506. Outre ces deux fils, Gillet avait eu une fille, Bonne de Beauvois, qui avait épousé Henri Fouasse¹¹⁰.

Tel est le milieu social où la Réforme devait prendre naissance dans les Alpes. Il est suffisamment caractérisé : tout ce monde vivait à l'ombre du clocher cathédral et y faisait ses affaires.

Pendant que Claude suivait son apprentissage à Marseille et que Jean-Gabriel abordait le droit canonique en Avignon, Guillaume, plus favorisé, était envoyé comme étudiant à Paris, la grand'ville. Il y resta de 1509 à 1521. Les leçons qu'il y reçut, les réflexions qu'il y fit et le milieu ambiant, tout cela arrêta son développement traditionnel et changea la direction de sa vie.

Esprit vif et cœur passionné, le zélé catholique devait faire un réformateur fougueux. Ce n'était pas un homme à garder ses idées pour lui : de retour à Gap, il s'empressa de les faire connaître à ses frères, puis il chercha à les répandre sur la place St-Etienne, à la porte de cette maison où il était né¹¹¹, voire dans le sein du vénérable chapitre. Ce fut une surprise et un scandale que l'évêque, ou son vicaire, se crut obligé de relever dans un monitoire du 28 mars 1523. Mais, le premier moment d'agitation passé et l'importun parti, chacun demeura tranquillement ce qu'il était¹¹². Gauchier continue à rendre ses services au chapitre, Jean-Jacques remplace Jean-Gabriel et se voit même promu au rang distingué de chanoine créé, ce qui était d'un très heureux augure pour son avenir dans la carrière des prébendes ecclésiastiques.

Dix ans plus tard, l'orage éclate réellement. Guillaume avait d'abord quitté la France pour la Suisse, terrain plus propice à ses desseins. Il avait pris part à la dispute de Berne, à la suite de laquelle, le 27 janvier 1528, la messe fut supprimée dans cette cité et l'édit de Réformation publié le 7 février 1528. Cet exemple de Berne entraîna Bâle le 9 février 1529 et Strasbourg le 20 février suivant. Farel emporta la collégiale de Neuchâtel le 23 octobre 1530. Désormais, la Suisse allemande était un appui assuré pour la Réforme et une base pour la propagande à étendre vers les cantons de langue française¹¹³.

Les Vaudois des Alpes, avertis de cette propagande, envoyèrent consulter Jean Œcolampade, à Bâle, Capito et Martin Bucer, à Strasbourg, Berthold Haller, à Berne, pour préciser les points sur lesquels leur doctrine ancienne pouvait différer de celle pratiquée par les novateurs¹¹⁴. Guillaume Farel fut choisi pour amener les Vaudois à s'identifier avec la Réforme; en 1532, après avoir assisté au synode de Berne, qui se tint du 9 au 14 janvier¹¹⁵, et après avoir été à Morat pendant plusieurs mois¹¹⁶, il se rendit de Grandson¹¹⁷ à l'assemblée générale des Vaudois convoquée à Chanforan, dans la vallée d'Angrogne, le 12 septembre.

Ses efforts parvinrent à entraîner la majorité et, au bout de six jours, eurent le succès qu'il pouvait désirer¹¹⁸. A la fin de septembre ou au début d'octobre, Farel, avec la connivence de Berne, entra à Genève et commença à y prêcher sa doctrine. Cela occasionna des troubles et, mis en demeure de s'éloigner le 4 octobre, il regagna Morges et Grandson par le lac, en attendant de pouvoir reprendre son projet¹¹⁹.

Tout fait penser que Guillaume Farel, soit en venant de Berne dans les vallées, soit plutôt en gagnant Genève au retour, passa par Gap pour revoir ses frères. Ce serait donc, soit un peu avant le 10 septembre, soit plutôt vers le 20 septembre 1532 qu'il y vint.

C'est justement à ce moment que ses frères, jusqu'alors restés catholiques romains, sinon de cœur, du moins d'apparences, se décident à changer brusquement leur ligne de

conduite¹²⁰. La venue de Guillaume peut seule avoir produit cette conversion subite et complète.

Le témoignage d'Aloat permet d'en juger. Dans le courant de 1532, Gauchier Farel voulait céder son « tablier spirituel », c'est-à-dire son office de notaire apostolique et le secretariat du chapitre de Gap¹²¹. En octobre, il lui écrit deux fois pour l'engager à venir le voir à Gap, dans l'espoir de s'entendre avec lui. C'était, sans doute, Honorat Riquet qui avait indiqué, à Gauchier, M^e Aloat, son gendre, comme acquéreur possible.

Au début de novembre, Aloat s'assure la collaboration d'un clerc, Pierre Masse, qui sortait de chez son confrère Ferrand, et lui fait part de son projet d'aller à Gap. Huit jours après, Masse entre chez Aloat : ils restent quinze jours ensemble à Manosque, c'est-à-dire du 10 environ au 25 novembre. Puis, ils s'acheminent vers Gap. Là, ils sont reçus chez les frères Farel, soit dans leur maison de Gap, soit dans leur forest des Fareaux ; ils y passent une semaine à compulser les dossiers de Gauchier, à manger et à boire au coin du feu.

Les prétentions de Gauchier Farel paraissent sans doute trop fortes à M^e Aloat et il rentre à Manosque, vers le 5 ou 6 décembre, comme il en était parti. Déjà, il était venu une première fois, seul, à Gap, avant ce mois de novembre, et c'étaient sans doute les lettres pressantes de Gauchier qui l'avaient décidé à tenter ce nouveau voyage ainsi terminé sans plus de succès. L'affaire était manquée, mais ce n'était pas le seul désagrément que devaient lui valoir ces allées et venues.

Pendant que Gauchier ne voulait plus avoir de rapports avec le chapitre, son propre frère Jean-Jacques, le chanoine créé de Gap, tenait les discours les plus subversifs. Une bible en main, il persécutait les deux manosquins ébahis, ensemble ou séparément, et leur demandait très positivement s'ils avaient lu Baruch, lecture excellente, paraît-il, pour les amener aux idées de Luther. Pierre Masse, qui n'était pas de la famille, crut qu'il avait affaire au maître prêcheur Guillaume Farel lui-même. C'était une erreur ;

mais cela revenait au même. Jean-Jacques n'était qu'un écho de Guillaume. La voix qui venait d'éveiller cet écho de tant de force n'avait pas encore eu le temps de s'éloigner beaucoup. L'énoncé de la doctrine qui s'affirme à Gap avec tant de vigueur est à rapprocher des décisions que M^e Guillaume venait de faire prendre au synode de Chanforan.

En revenant à Manosque, M^e Aloa et son clerc échangeaient leurs impressions sur cette propagande inattendue. Ils ne savaient plus trop que croire. De retour chez eux, le maître, pendant quinze jours, et le clerc, pendant un mois, eurent des vellétés d'adopter la Réforme. Le maître fut plus loquace que le clerc; en se promenant autour de la ville, de Guilhenpierre à la Saunerie, ou bien en allant chasser, l'arbalète sur l'épaule, il faisait part de ses doutes à qui voulait l'entendre. Les gens distraits n'attachaient pas trop d'importance, semble-t-il, à ses idées. Mais, s'il montrait un livre récemment paru, que tout homme de bien devait avoir, vite l'interlocuteur allait se le procurer chez l'un des deux libraires de la ville, quitte, quand on l'assurait qu'il possédait ainsi un livre luthérien, à l'échanger encore plus vite chez le même libraire contre un *Calendrier des Bergers*, assurément moins dangereux à lire¹²². Sur ces entrefaites, le clerc Pierre Masse quitta l'étude d'Aloa pour rentrer chez son ancien patron Ferrand; il ne parlait pas dans la rue, mais il ne put s'empêcher de confier à celui-ci les doutes d'Aloa et les siens. M^e Ferrand s'efforça de calmer les doutes de Masse; en ce qui concernait son confrère Aloa, il estima que le mieux serait de mander en hâte à Manosque le frère de celui-ci, le vénérable Louis Aloa, frère mineur, pour exhorter M^e Antoine à redevenir bon catholique. Tel fut l'avis discret qu'il donna aux religieux de cet ordre possesseurs d'un couvent à Manosque, auxquels les conversations imprudentes de M^e Aloa n'avaient pas manqué d'être rapportées.

Le gardien du couvent de l'Observance confia alors à M^e Ferrand qu'un « barba » était venu prêcher dans Manosque. Afin, peut-on croire, de mieux impressionner

les gens, ce « barba » se coiffait d'un chapeau à plumes ; il avait cru bon de venir rendre visite au gardien, pour le sonder et dans le secret espoir de trouver quelque religieux disposé à suivre l'exemple des Cordeliers qui avaient prêché la réforme. Mais le gardien l'avait fort mal reçu, selon son devoir.

A la suite de ces confidences réciproques entre M^e Ferrand et le gardien des Frères Mineurs, il est certain qu'une dénonciation parvint à l'official de Sisteron contre M^e Aloa et le clerc Pierre Masse. Ce qui est même surprenant, c'est qu'elle n'ait pas eu lieu plus tôt et que le clergé paroissial se soit conduit dans cette affaire comme s'il n'existait pas. Il y avait alors quatre églises à Manosque et cette ville se trouvait sous la domination de la Religion de Malte. Pendant quatre mois, un notaire put tenir en pleine rue des propos qui, selon les lois existantes, constituaient des crimes punissables de mort ; en même temps, un libraire écoulait tranquillement des livres suspects à qui en voulait. Un barbe vaudois, accoutré de manière à attirer l'attention la plus endormie, pouvait prêcher en liberté et se croyait même tenu d'aller rendre visite au prieur des religieux qui se trouvaient en ville. Personne ne songeait à empêcher quoi que ce fût.

Finalement, le 2 avril 1533 et le matin, à l'heure de tierces, M^e Pierre Masse est appelé, le premier, à se disculper par devant le Révérend Père dom Gaspard Blain, professeur de droit, vicaire et official général de tout l'évêché de Sisteron pour le R. P., en Jésus-Christ, et Seigneur, dom Antoine de Narbonne, par la paix de Dieu et du Saint Siège apostolique, évêque de Sisteron, et ce, à la requête de noble personne, maître Gaspard Vernet, notaire public, avocat et procureur de la très sainte Foi catholique romaine et du fisc de la vénérable cour spirituelle de Sisteron, en deçà de Lure, séant à Lurs. La déposition de Masse permet, le lendemain 3 avril, d'inculper M^e Aloa et d'ouvrir son procès sur une plainte en forme, émanée du procureur. Cette plainte est rédigée sur le ton grandiloquent qui, partout et

dans tous les temps, paraît devoir caractériser la parole du ministère public.

L'official délivre de suite un permis d'informer et de citer Aloa. Mais on était au jeudi avant les Rameaux : avant de rien réaliser, on laissa passer dévotement les fêtes de Pâques.

Le mardi de Pâques, 15 avril, à Manosque, l'official entend la déposition d'honorable personne, maître Honoré Ferrand, notaire public ; puis, le 16, celle de discrète personne, maître Bertrand Guigou, marchand, qui s'était promené un jour avec Aloa, depuis le portail de Guilhenpierre jusqu'à celui de la Saunerie. Le même jour, dépose honorable personne maître Jacques Lambert, notaire ; on ne peut rien tirer de lui qui concerne l'affaire. N'empêche que cette déposition est des plus suggestives. On y voit deux bons bourgeois assistant à la messe de Pâques dans Saint-Sauveur ; au lieu de prier ou de se taire, l'un critique le célébrant, l'autre fait de l'esprit et ainsi le temps se passe. Le 16 avril, c'est au tour de discrète personne, maître Sébastien de Cruis ; il rapporte une conversation d'Aloa, tenue depuis la Saint-Michel passée, c'est-à-dire l'hiver dernier.

L'official, jugeant les charges suffisantes, fait comparaître M^e Aloa le samedi 19 avril ; celui-ci joue la surprise et déclare ne pas savoir ce qu'on lui veut. Le procureur demande qu'on l'emprisonne ; mais l'official se contente de l'ajourner au lundi suivant, sous peine, en cas de défaut, d'une amende de 50 livres coronats.

A Lurs, le 21 avril, Aloa est fidèle au rendez-vous ; il entend lire un acte d'accusation en seize articles qui le déclare hérétique et digne des plus grands supplices. On l'interroge sur ces seize articles et il nie tout ce qu'il peut nier, sauf qu'il a douté quinze jours de sa foi. L'official renvoie la cause au lendemain. Le 22 avril, on procède à la répétition de ses dires et il n'y ajoute pas un mot, sauf quelques explications qui se terminent par une demande fort humble de pardon.

Ce même jour, à l'heure de vêpres, l'official promulgue

sa sentence, aussi bénigne que le pouvait souhaiter M^e Aloat. L'accusé sera tenu d'abjurer ses doutes, moyennant quoi l'Eglise le reçoit de nouveau dans son giron. Pour toute condamnation, l'official prescrit quelques menues pénitences. Puisque les doutes d'Aloa ont porté sur la transsubstantiation, il devra jeûner la veille de la prochaine Fête-Dieu et payer dix gros, pour le luminaire de la confrérie érigée à Manosque en l'honneur du très saint corps de J.-C. A ce même jour de la Fête-Dieu, il devra faire célébrer quatre messes, c'est-à-dire une dans chacune des quatre églises de Manosque. De plus, il devra jeûner un vendredi par mois, à son choix, depuis le mois de mai jusqu'à la Toussaint prochaine; il devra donner, à chacun de ces jours de jeûne, un gros en aumône aux pauvres et, ces mêmes jours, dire cinq *Pater* et cinq *Ave*. Pour terminer, il fera dire une messe le jour de la Toussaint.

En somme, le juge se montrait paternel. Sa sentence promulguée, le procureur qui, conformément à son devoir, n'avait cessé de menacer l'accusé des pires désagréments, n'hésita pas, tout compte fait, à se déclarer satisfait. Il rend grâces au juge et, après lui, M^e Aloa en fait autant, avec allégresse.

Il ne restait plus qu'à procéder à l'abjuration, ce que M^e Aloa fit sans désespérer, à genoux et tête nue; puis, chacun rentra chez soi dîner, sans doute, d'un excellent appétit.

L'évêque de Sisteron pouvait informer son métropolitain qu'il avait, conformément aux instructions de S. M. très chrétienne, fait bonne justice des hérétiques de son diocèse. Soit par l'intermédiaire du métropolitain, soit directement, l'évêque de Gap fut également informé, pour le cas où il ne s'en serait pas aperçu lui-même, de l'état d'esprit des frères Farel. Gauchier, sentant venir l'orage, cherche à se procurer des ressources liquides : le 25 janvier 1533, il se fait passer, par les gens de Rabou, une promesse de lui payer 600 florins pour tous les services que son grand-père, son père, son frère Jean-Gabriel et lui ont rendus à cette communauté comme greffiers ¹²³. Bientôt, l'official de Gap fait

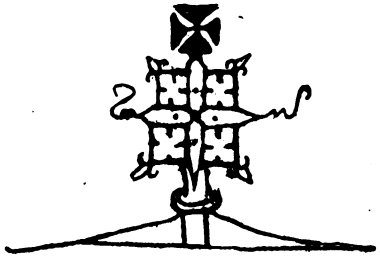
leur procès aux Farel : Gauchier et Claude réussissent à fuir, mais Jean-Jacques se laisse prendre. La sentence définitive confisque leurs biens au profit des divers seigneurs sous le domaine desquels ils se trouvaient et condamne Jean-Jacques à la prison perpétuelle. C'était l'évêque qui y gagnait le plus. En même temps, celui-ci, qui était Gabriel de Clermont, commettait Luc Richard, frère mineur et docteur en théologie, pour prêcher et évangéliser tout son diocèse, de manière à en extirper l'hérésie¹²⁴. Joachim de *Bulyaco*, moine d'Aspres et docteur en théologie, était inquisiteur de la Foi : le 9 janvier 1534, Pierre Morel, vicaire général et official, invite les consuls à lui prêter main-forte. Il s'agissait d'exécuter les bulles de Clément VII, qui condamnait l'hérésie de Luther et n'accordait que deux mois à ses adhérents pour se rétracter¹²⁵.

Dans le courant de 1536, Jean-Jacques parvint à s'échapper ; le 14 février 1537, Claude et Jean-Jacques obtiennent, en même temps que Guillaume triomphant, la bourgeoisie de Genève et cette faveur est d'autant plus grande que les Magnifiques Seigneurs la leur accordent *gratis*. A cette occasion, on voit que Jean-Jacques, ne pouvant plus être chanoine, venait de se faire apothicaire. Ce n'était pas le premier de la famille : il avait de qui tenir. Gauchier s'attache comme intendant au comte Guillaume de Fürstemberg et ira mourir à Morges. Claude obtient la régie de Ripaille. En somme, tous arrivent à se tirer d'affaire et, bientôt, ils se targueront de noblesse. A Gap, même, ils ne jugent pas la partie perdue et, finalement, ils ne perdent rien. Le 21 mai 1538, ils louent pour trois ans les biens qui leur restaient au prix de cent écus d'or par an. Puis, abandonnant le pays définitivement, ils vendent ce qu'ils y ont. Le 22 septembre 1544, ils cèdent, à Jean Souchon, une maison et des terres pour quatre cents écus d'or¹²⁶. A cette date, ils venaient d'obtenir des lettres patentes de François 1^{er} leur restituant leurs biens confisqués et ils réussissent en 1545 à obtenir licence d'appeler au parlement de Grenoble contre la sentence de confiscation de 1533¹²⁷. En conséquence, l'évêque de Gap est obligé de leur rendre

ce qu'il leur avait pris : par transaction, en 1547, il leur restitue huit cents écus d'or. En 1556, les frères de Guillaume Farel achèvent de vendre tout ce qu'ils ont pu garder ou recouvrer en Gapençais.

Ce n'est là que le côté matériel : il y a mieux. Cet évêque lui-même, avec le prévôt de sa cathédrale, se convertit ouvertement à la Réforme¹²⁸. Mesurant le chemin parcouru par lui entre ses trois étapes de 1522, de 1532 et de 1562 à Gap, Guillaume Farel put mourir heureux. Il y avait humilié l'Église à tous les degrés de sa hiérarchie et il avait fini par être prophète en son pays.

Manteyer, 26 septembre-15 novembre 1904.



Gap, 30 novembre 1453 : seing authentique de
M^r François Farel (Arch. des Bouches-du-
Rhône, H : Malte, 330).

NOTES

¹ Lettre d'Erasmus au comte de Neuenar (A.-L. Herminjard, *Correspondance des réformateurs*, t. II, Genève, Georg. 1868, pp. 152-153, n° 246). En ce qui concerne le sentiment de quelques hommes instruits de Provence, il faut citer Sadolet et Montagne. Jean Montagne, professeur de droit à l'Université d'Avignon, était parent ou allié du frère mineur François Lambert, d'Avignon, qui devait jeter son froc aux orties. (Voir la lettre écrite le 22 juin 1523, par Basile Amerbach, de Bâle, à son frère Boniface, étudiant alors à l'Université d'Avignon, pensionnaire de Montagne; *Herminjard*, *Correspondance*, t. I, p. 116, note 3). Jean Montagne professa ensuite à Aix et la peste le fit se retirer à Noves, d'où, le 4 août 1527, il écrivait à Boniface Amerbach, son ancien pensionnaire revenu à Bâle, une lettre pleine d'intérêt, parce qu'il y dévoile son état d'esprit. Les bruits qui s'étaient répandus peu à peu, au sujet des mœurs d'Alexandre VI, mort déjà depuis longtemps, et de son entourage, remplissaient le monde de stupeur : à peine pouvait-on y croire. Le sac de Rome récent paraissait être un châtiment tardif des fautes ainsi révélées du clergé de Rome. Cette leçon ne portait pas d'ailleurs sur le clergé d'Avignon qui, au témoignage inquiet de Montagne, ne faisait rien pour se corriger (*Lettre* du 4 août 1527; *Herminjard*, t. II, pp. 32-33, n° 201. — Lettre du 5 janvier 1528; *Ibid.*, note 4). Ces sentiments d'un professeur provençal catholique concordent avec ceux du catholique Jean Balard, à Genève (*Ibid.*, note 3). Jacques Sadolet, évêque de Carpentras, les partage avec réserve; ayant vécu à Rome, auprès de Léon X, il se rend compte, en effet, que quelques membres du clergé avaient, sans doute, ou avaient eu des vices à se reprocher, mais il observe que c'était une exception regrettable. La vertu dominait de beaucoup dans la plus grande partie du clergé (*Lettre* du 20 novembre 1528; *Ibid.*, t. II, p. 32, n° 3).

² J.-H. Albanès, *Un nouveau document* sur les premières années du protestantisme en Provence (*Bull. du Comité* des trav. histor. Sect. d'hist. et de philologie, 1884 n° 1, pp. 25-41). Cf. du même, *Nouvelles pièces* concernant le protestantisme en Provence : 1533-1538 (*Ibid.*, 1885, n° 3 et 4, pp. 214-230).

³ *Ibid.*, p. 32.

⁴ *Ibid.*, p. 34 note 5.

⁵ Dans le Gapençais, dès le 28 mars 1523, l'évêque paraît s'en préoccuper (J. Roman, *Hist. de la Ville de Gap*, Gap, Richaud, 1892, p. 120). — A Grenoble, le cordelier Pierre de Sébiville, converti par le disciple de Farel Ennemond Coct, prêche, pour la première fois dans le sens de la Réforme, le carême de 1523 (A. Prudhomme, *Simple notes* sur Pierre de Sébiville. Bourgoïn, Vauvilliez, 1884, p. 31).

⁶ Depuis Louis XII, les Vaudois vivaient en paix. Leur conversion à la Réforme à la fin de 1532 leur fut funeste. Le zèle administratif du vice-légat d'Avignon et celui du parlement de Provence, mis en commun, amenèrent des exécutions terribles contre eux, à partir du moment où, se déclarant luthériens, ils furent évangélisés et poussés à l'imprudence par Antoine Saunier. Ces exécutions furent de plus en plus féroces, au fur et à mesure que les passions s'exaltaient; comme les Vaudois de la région étaient évalués à 6000 hommes, les magistrats se faisaient prêter main forte par des troupes dont ils ne savaient pas modérer l'élan militaire. Voir la lettre du professeur Jean Montagne, datée du 6 mai 1533, d'Avignon; on venait de commencer, sous l'autorité du légat François de Clermont, à brûler vifs sept d'entre eux et à confisquer leurs biens (*Herminjard*, t. III, p. 45, n° 21). Le 5 avril 1535, treize autres marchèrent au même supplice. Le 19 juin 1535 ou le 19 juillet, le légat d'Avignon aidé de la Cour d'Aix, envoya une expédition militaire, à la suite de laquelle on évaluait à 28 le nombre des morts, soit en prison, soit ailleurs. (Voir la requête des Vaudois de Provence de juillet 1535; *Herminjard*, t. III, p. 328, n. 2, p. 329, n. 5. — Voir également la lettre d'appel de Farel et de Viret aux Réformés allemands, datée de Genève le 4 août 1525; *Ibid.*, t. III, pages 327-332, n° 521). Ces persécutions croissantes devaient aboutir à l'extermination de Cabrières, dont le vice-légat Antonio Trivulzio prit l'initiative dès son arrivée dans le Comtat, quand les Vaudois se furent déterminés à briser les images des saints. L'évêque de Carpentras, Sadolet, devenu cardinal, préférait la douceur à la force, comme moyen de persuasion; mais il venait d'être rappelé à Rome et remplacé à Carpentras par son neveu Paul comme coadjuteur (*Barjavel*, Dict. hist. biograph. et bibliographique de Vaucluse, Carpentras, t. II, L. Devillario, 1841, p. 279-380). Le vice-légat Trivulzio fut aidé par Jean Maynier, baron d'Oppède, président du parlement de Provence, et cette opération militaire révolta, notamment, le témoin oculaire Jacques Bonjour, juriste de Carpentras. Les troupes arrivèrent sous Cabrières le 20 mars 1545 (*Jacobi Boniour Carpen*, *Lucubrationum primitiæ orationum lib. III*, *Commentarius in L. obseruandum. ff. De Offi. præsidis. De peregrinatione omnium ætatum. De bello in*

Caprerienses commentaria. Dialôgi sex. Parisiis, E typographia Lod. Begatii ad Phœnicem, e regione gymnasii Remensis. Cum priuilegio 1549, in-8°, ff. 57-66).

⁷ Le procès de M^r Antoine Aloat a été signalé pour la première fois par Charles Charronnet, archiviste des Hautes-Alpes, sur les indications de l'érudit manosquin Damase Arbaud (*Ch. Charronnet*, Les guerres de religion et la société protestante dans les Hautes-Alpes : 1560-1789 ; Gap, P. Jouglaud, 1861, pp. 9-12). La brève notice de Charronnet a passé, en substance, dans l'œuvre du pasteur E. Arnaud (*Histoire des protestants du Dauphiné aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles*, vol. premier. Paris, Grassart, MDCCCLXXV pp. 19-20).

⁸ *Manosque, 26 septembre 1521* : Cum lis... extiterit... inter videlicet Anthonium, Ludovicum, Glaudium et Barthelemeum Aloati fratres, filios probi viri Salvatoris Aloati condam dicte ville Manuasce ac fratres et heredes testamentarios Johannis Aloati condam eorum fratris... Manuasce, filii et heredes honeste mulieris Alaete Sigaude ipsius Salvatoris... condam prime uxoris comunisque filie Petri Sigaudi et Philippe condam conjugum... Manuasce... necnon et honestam mulierem Glaudiam comunem filiam dictorum condam Salvatoris Aloati et Alaete Sigaude conjugum uxorem probi viri magistri Andree Aulanherii corderii ville Forcalquerii, ex parte una... agentes et discretum virum Petrum Sigaudi nuyriguerium... Manuasce, filium et coheredem pro medietate dictorum condam Petri Sigaudi et Philippe conjugum et necnon... Anthonium, Jacobum, Marquetum et Gabrielem Sigaudi fratres, filios et heredes discreti viri Stephani Sigaudi condam... Manuasce alterius filii et coheredis pro alia medietate... seu Anthononam relictam dicti condam Stephani... matrem et tutricem dictorum filiorum... ex... altera. Super eo... (*les Aloat demandaient la légitime, ou son supplément, due à Alayette Sigaud. Les Sigaud répondaient qu'elle avait eu en contrat de mariage avec Sauveur Aloat 200 florins*)... quos quidem florenos CC probus vir Honoratus Aloati condam... Manuasce, avus paternus... dicti Johannis Aloati habuit... Hinc igitur fuit et est... (*on transige*)... prefati Anthonius, Ludovicus et Glaudius Aloati maiores annorum videlicet... Anthonius XIX et... Ludovicus XVII et dictus Glaudius XV, minores vero XXV... (*tant en leur nom qu'en celui de Barthelemy leur frère mineur et leur mère*)... honesta mulier Ludovica relicta dicti condam Salvatoris... tutrix... Bartholomei... (*Les Aloat recevront des Sigaud, outre les 200 florins de dot, 166 florins comme supplément de légitime*)... Actum Manuasce... in studio domus habitationis egregii domini Johannis de Tilhio jurium licenciati... (*Protocolle de M^r Honoré Ferrand, primum sumptum pour 1521, à la nativité, ff. 368 r^o 372 v^o ; aux minutes de M^r Paul Borel*).

⁹ *Manosque, 11 février 1497/8* : contrat de mariage entre Sauveur Aloat, fils de *providus vir* Honorat Aloat, et noble et honnête fille

Louise, fille de noble homme Antoine Aymin, de S'-Jullien en la val d'Asse, au diocèse de Riez. Le père constitue à sa fille 100 florins de dot ; noble Georges Aymin frère de la future, au nom de noble Pierre Aymin, son autre frère, habitant du Muy et absent, donne 25 florins d'augment ; ledit Georges Aymin en donne autant et le futur 30 florins, ce qui monte en tout à 180 florins. *Actum Manuasce in aula domus dotalis dicti Georgii Aymini.* (Protocolle de M^e Jean Clementis pour l'an 1497 à l'incarnation, primum sumptum, ff. 503-504 v^o ; aux minutes de M^e Paul Borel).

¹⁰ Jeannette Volland était fille du maître savetier Nicolas Volland, de Manosque, qui dans son testament du 21 mars 1497/8 lui lègue 150 florins de dot quand elle se mariera (*Protocolle* de M^e Jean Clementis pour l'an 1497 à l'incarnation, f. 581 v^o ; aux minutes de M^e Paul Borel). Sa mère était noble et honnête Huguette qui, le 20 octobre 1500, lui lègue 5 florins (*Ibid.* pour l'an 1500 à l'incarnation ff^o 390 v^o-392 r^o). Elle se maria avec Jean Aloate avant le 30 août 1503 ; car, à cette date, son mari donne reçu, à noble Antoine Volland son frère, de 60 florins en diminution de dot (*Ibid.* pour l'an 1503 à l'incarnation, f^o 214 v^o). C'est M^e Jean de Cruis qui avait fait le contrat de mariage.

¹¹ *Manosque, 25 mai 1521* : ... cum lis... extiterit... inter... Johannem de Crossio., Manuasce, Elzinam de Crossio uxorem Johannis Petri eiusdem ville et Annetam de Crossio uxorem Sebastiani Imberti... dicte ville... fratrem et sorores, liberos... honeste mulieris Honorate Aloate condam filie discreti viri Honorati Aloati condam dicte ville... uxorisque providi viri magistri Anthonii de Crossio condam teulerii dicte ville... patris ipsorum... ex parte una... Et Glaudium Aloati filium et coheredem pro medietate dicti condam Honorati Aloati necnon et Anthonium, Ludovicum, Glaudium et Bartholomeum Aloati fratres, filios et heredes Salvatoris Aloati condam predictae ville... etiam filii et alterius coheredis dicti condam Honorati Aloati ex parte altera... Super eo... quia dictus Johannes de Crossio., Elzina et Anneta de Crossio tam eorum nominibus quam hereditario nomine Mathei de Crossio eorum condam fratris petebant a dictis heredibus dicti condam Aloati supplementum legitime... super bonis dicti condam Honorati Aloati eorum avi materni patris dicte condam Honorate Aloate eorum matris. Ex adverso dicti heredes... Aloati dicebant... quod, inclusis summis per dictum condam Honoratum Aloati solutis de dote dicte Honorate... inclusa etiam dote legata per dictum condam Honoratum dicte Elzine eius nepti et inclusis florenis decem per eum condam Honoratum..., cuilibet ipsorum legatis eisdem erat... plenarie satisfactum tam de legitima... quam illius supplemento... Tandem... tuit et est quod nobiles et honeste mulieres Anthonona Aymine relicta prefati condam Honorati Aloati mater et tutrix... Glaudii Aloati filii et coheredis pro medietate dicti... Honorati ; et Ludovica Aymine

soror dicte Anthonone relicta prefati... Salvatoris Aloati alterius filii et coheredis pro alia medietate dicti... Honorati... mater et tutrix... Anthonii, Ludovici, Glaudii et Bartholomei... filiorum suorum... ambe... ex parte una et... Johannes de Crossio, Elzina... et Annetta... ex parte altera... transegerunt... Primo... quod pro omnibus juribus... dicte tutrices... teneantur... dare eisdem... juxta dispositionem statuti provincialis videlicet florenos centum... (*Protocolle de M^e Honoré Ferrand pour 1521 à la nativité, ff. 239 r^e-241 v^e; aux minutes de M^e Paul Borel*).

¹² *Manosque, 5 juillet 1504* : ... providus vir Honoratus Aloati de Manuasca... (*teste : il élit sépulture*) infra cimiterium parvum ante portam in tumba suorum predecessorum... (*il lègue 50 florins pour ses funérailles*)... ordinat quod ejus cadaver et corpus, quando portabitur sepulture, infra unam cayssiam cubersellatam et quod cubersellum non amoveatur et, casu quo domini cappellani ejusdem ecclesie removerent dictum cubersellum ipsius cayssie, (*dans ce cas, veut que l'offre du pain et du vin ne leur soit pas faite*)... (*Il lègue 25 florins à sa petite-fille Agnès de Cruis quand elle se mariera et lui substitue sa sœur Elzina ; il lègue 25 florins à sa petite-fille Elzina quand elle se mariera et lui substitue sa sœur Agnès. Si toutes deux meurent, il leur substitue leurs frères Mathieu et Jean de Cruis. Il lègue cinq sous à son frère Jean Aloa et pareillement à sa sœur Jeanne Aloate veuve de feu Jacques Albert. Il lègue à noble Toinon Aymine sa femme des aliments. Il institue héritier son fils Sauveur Aloa et lui substitue son postum.* Dans ce cas, sa veuve aura 200 florins)... (*Protocolle de M^e Jean Clementis pour l'an à l'incarnation 1504, ff. 193 r^e-197 r^e; aux minutes de M^e Paul Borel*).

¹³ *Manosque, 18 février 1507/8* (*Protocolle de M^e Jean Clementis pour l'an à l'incarnation 1507, f^o 316 ; aux minutes de M^e Paul Borel*).

¹⁴ Les protocoles de M^e Antoine Aloa, en 1892, se trouvaient déposées chez M^e Telmon, notaire de Manosque. Le successeur de M^e Telmon est actuellement M^e Bourges. M^e Antoine Aloa suivait le style de la Nativité. Voici le début de son protocole pour 1529 : *Adsit principio Virgo Maria meo. Prothocollum notarum brevium sumptarum per me Anthonium Aloati notarium publicum anno a nativitate Domini millesimo quingentesimo vicesimo nono* (Reg. de 155 ff. aux minutes de M^e Telmon). En 1551, le registre de M^e Aloa contient 431 ff. On voit la progression : de 1529 à 1551, elles avaient triplé. Ses registres se poursuivent, semble-t-il, jusqu'en 1562.

¹⁵ *Manosque, 6 septembre 1521* : ... Gladius Aloati, filius Salvatoris Aloati condam... maior annorum XIV, ... consilio... honeste mulieris Ludovice ejus matris... et Anthonii Aloati ejus fratris... locavit et... conduxit se et omnia opera sua licita et honesta... magistro Jacobo Rayneudi... scilicet ad standum, adiscendum et ope-

randum cum eodem... artem sabbaterie... ad tempus... trium annorum continuorum... salario... vitus dicti Glaudii et calciamentorum pedum psius Glaudii... Fuit tamen de pacto... quod dictus Gladius dare teneatur... Jacobo pro supportatione vitus ipsius Glaudii... XV florenos... (*Protocolle de M^e Honoré Ferrand pour l'an 1521 à la nativité, ff. 334 v°-335 v°, aux minutes de M^e Paul Borel*). Cet acte est annullé le 18 février 1524 (*Ibid.*, f° 335 v°).

¹⁶ *Villeneuve-lès-Volx. 23 décembre 1528* : ... cum... tractatum fuerit de matrimonio contrahendo per verba de futuro inter... discretum virum magistrum Anthonium Aloati, notarium ville Manuasce... ex una et nobilem et honestam filiam Anthononam Riquete, filiam comunem nobilis viri Honorati Riqueti condomini de Sieys et nobilis Philipe conjugum diocesis Dignensis partibus ex altera. Hinc fuit et est quod ipse magister... promisit... dicte nobili Anthonone... eandem... ducere... in suam uxorem et sponsam legitimam... ut moris est inter fideles xpistianos... Et viceversa ipsa nobilis Anthonone... convenit... ducere... in suum virum et sponsum... Et quia dos est... patrimonium mulierum... idcirco... nobilis Honoratus Riqueti... dedit... dicte Anthonone... florenos quingentos... solvendo per soluciones sequentes... (*300 le jour du mariage, puis 50 par an*)... Et ibidem dicta nobilis Philipa mater... habens matrimonium gratum... dedit... eius filie... in augmentum dotis... florenos ducentos... Et ibidem magister Anthonius Aloati... florenos centum et quinquaginta... Item... quod ipse dominus de Sieys et magister Anthonius Aloati sumptibus comunibus... teneantur... Anthonone... die desponsationis... matrimonii dare emere et fieri facere unam chopam et unam cotardiam muliebres bonas et honestas ad votum nobilis Ludovice matris dicti magistri Anthonii Aloati et nobilis Philipe matris dicte Anthonone... Item... teneantur... Anthonone... die desponsationis... emere et fieri facere unam catenam argenti bonam et honestam et de eadem... Anthonius... debeat solvere medietatem precii... et ipse dominus de Sieys aliam medietatem ex eo quia nobilis Margarita Lhantoyna avia dicte Anthonone eodem domino de Sieys in fine dierum suorum dedit... Anthonone florenos decem... Actum in castro de Villanova in aula domus dicti domini de Sieys; testes venerabiles viri domini Johannes de Laya capellanus senior et dominus Johannes de Laya cappellanus junior... (*Protocolle de M^e Jean Clementis pour l'an à l'incarnation 1528, ff. 204 v°-206 v°; minutes de M^e Paul Borel*).

¹⁷ *Manosque 9 février 1528/9* : ... magister Anthonius Aloati notarius, maritus... nobilis Anthonone Riquete, et Gladius Aloati fratres... confessi... recepisse a ... nobili Honorato Riqueti domino de Sieys patre dicte Anthonone presenti... videlicet florenos CCC... dotis... Actum Manuasce, in aula domus dicti Aloati... (*Ibid.* f° 266).

¹⁸ *Manosque, décembre 1521 (protocolle de M^e Honorat Ferrand, registres de 662 ff., au f° 655).*

⁴⁹ Villeneuve, 8 avril 1529 : nobilis et providus vir Honoratus Riqueti civitatis Digne condominus castri de Sieys, uti firmarius jurium castri de Villanova rupis Volcii... Actum dicto castro de Villanova, videlicet in aula superiori domus nove iamdicti nobilis Honorati Riqueti (*protocolle* de M^e Aloa pour 1529, ff. 40 r^o-41 v^o ; aux minutes de M^e Telmon en 1892). — Villeneuve 24 juillet 1534 : ... Honorati Riqueti, civitatis Digne condomini castri de Sieys moderni firmarii et castellani... castri de Villanova (*extensoire* Aloati, ff. 73 v^o-77 r^o). — Le 29 juin 1538, noble Honorat Riquet est choisi comme parrain à Manosque (*Arch. munic. de Manosque*, Etat civil, Pâroisse St-Sauveur, reg. n^o 1 du 22 août 1535 au 22 mai 1549).

⁵⁰ Rousset, 21 janvier 1546 : conclusions et ordonnances faictes par le conseil de mess^{rs} les novelz habitans et au nom de l'université du lieu de Rosset lez Durance sur la pollisse et bon régime de ladite université avec constitution de sindicz, trésorier et conseilliers... Au nombre des habitants de Rousset sur Durance, au diocèse de Riez, hors, près le chateau fort d'icelluy furent présents : Honoré Riquet, escuyer, seigneur des Siéyes, Jacques d'Aiglun... Magnifique seigneur Guiot de Glandeves, escuyer, seigneur dudit Rousset... (*protocolle* de M^e Antoine Aloa, pour 1546, ff. 1 v^o-2 r^o ; aux minutes, en 1892, de M^e Telmon). Voici le titre de ce protocole au f^o 1 r^o : *Regestre ou prothocolle des actes prins et reacux par moy Anthoine Aloati royal notere de la ville de Manoasque en l'année mil cinq cens quarante six à la Nativité Notre Seigneur et ès jours y contenuz 1546. Actiones nostras quesumus, Domine, aspirando preveni et adjuvando prosequere ut cuncta nostra operatio a te semper incipiat et per te cepta finiatur. Amen. Aloati n[otarius]*. Aux ff. 117 r^o-118 r^o et à la date du 20 octobre 1546, on trouve une quittance de 64 florins, pour vénérable personne messire Sebastien Laurens prêtre de Manosque, passée par le frère du notaire : « révérend frère Loys Aloati religieux de l'ordre des frères de l'observance saint François... et gardien du vénérable couvent desdits frères de la présente ville de Manosque ». A la même date et au f^o 118 v^o, une autre quittance de la même somme et émanant du même religieux en faveur de vénérable homme, messire Anthoyne Féraud prêtre de Manosque.

⁵¹ Villeneuve, 23 novembre 1548. Par cet acte, Honoré Riquet, coseigneur des Siéyes, demeurant à Villeneuve Roche de Volx donne procuration à ses fils, nobles M^{rs} Michel Riquet et Claude Riquet (*protocolle* de M^e Aloa pour 1548, ff. 125 v^o-127 r^o). Par un second acte qui suit immédiatement, entre le père et ses deux fils, il y a promesse et donation (*Ibid.* ff. 127 v^o-128). Au f^o 140 r^o, suit le titre suivant : « Regestre d'autres actes et contractz receüz par moy dict Anthoyne Aloati, notaire dudit Manoasque, par intervalles, causant mon service ordinaire de Monseigneur de Cental par lequel m'a convenu résider par la plus grand partye à la Tour d'Aigues et ailleurs

et par ainsy absant dudit Manoasque, en l'année 1549 de la nativité Nostre Seigneur ». Puis, plus bas, les mots : *Spes mea Deus est, si Deusest pro nobis*.

Ces notes sur les actes de 1546 et 1548 ont été prises en 1887 dans les minutes de M^r Telmon à Manosque.

²² Michel Riquet fut prêtre et chapelain jusqu'en 1560 au diocèse de Gap (Arch. des Hautes-Alpes G. 1587 : acte du 17 janvier 1561). C'est Ariey ou Gille Riquet, clerc de Marseille et sans doute son parent, qui le remplace.

²³ Arch. des Bouches-du-Rhône B. 972. En 1502, Honorat et Giraud reçoivent une nouvelle investiture des Siéyes (*Ibid.* B. 977). Le 16 avril 1537, Honorat, seul, dénombre sa coseigneurie (*Ibid.* B. 787). L'indication de ces trois textes fournie par M^r Isnard, archiviste des Basses-Alpes à l'abbé Féraud, a été mise en œuvre par cet auteur (*l'abbé Féraud*, La paroisse, la commune et les seigneurs des Siéyes, Digne, Chaspoul, Constans et V^r Barbaroux, 1888, pp. 54-55.)

²⁴ L'abbé R. D. B. *L'Etat de la Provence* dans sa noblesse, t. II. Paris, Pierre Aubouin, Pierre Emeri et Charles Clousier. M. DC. XCIII, in-12°, p. 591.

²⁵ Jean Baptiste L'Hermite de Souliers, dit Tristan, *La Toscane françoise...* A Arles, par François Mesnier... M. CD. LVIII (*sic*)., 1 f. blanc + 1 f. de frontispice + 1 f. de titre + 1 f. de privilège + 2 ff. d'épître dédicatoire + 169 ff. nch, dont le 151^r blanc. La généalogie « Ariqueti » occupe les ff. 156-160.

²⁶ Suivant une très obligeante communication de M. Isnard, archiviste des Basses-Alpes (Lettre du 27 décembre 1907), les délibérations et les allivements de la commune de Digne permettent de faire les constatations suivantes, au sujet des Riquet.

Louis Riquet était syndic de Digne en 1399-1400, conseiller communal en 1404 ; il figure sur l'allivrement de 1407.

Pierre Riquet figure à Digne, parmi les habitants, en 1430 et en 1436 ; il était conseiller communal en 1446 et en 1450.

Bertrand et Antoine Riquet, frères, sont portés sur les allivements de 1461, de 1468 et de 1481. Parmi les habitants de Digne, en dehors d'Honorat et de Giraud, coseigneurs des Siéyes, figurent encore Louis et Bertrand Riquet en 1493, Pierre, en 1503 et en 1511, Antoine, en 1529. Jean Riquet est recteur de la confrérie N.-D. de Consolation en 1532 et 1538 ; noble Jean Riquet est conseiller communal en 1535, 1543 ; Giraud Riquet l'est en 1536, 1551, 1553. Claude Riquet figure en 1563 et 1583 ; André, en 1583 ; M^r Jean Riquet en 1583 (*Arch. comm. de Digne*, séries BB. CC.).

D'après ce qui précède, on peut supposer que Louis Riquet (1399-1407) a eu pour fils Pierre Riquet (1430-1450). Pierre aurait été le père

de Bertrand et d'Antoine (1461-1481). C'est Bertrand Riquet qui aurait épousé noble Marguerite Lhantoin ; il en aurait eu Honorat et Giraud, coseigneurs des Siéyes. C'est Antoine, son frère, qui aurait épousé le 27 janvier 1451 Catherine Lhantoin ; il en aurait eu Honorat, le maître d'école, ancêtre des marquis.

²⁷ Marseille, 1515: providus vir magister Honoratus Riquety, magister scholarum civitatis Dignæ (*épouse*) honesta mulier Joanna Tilliere, filia magistri Petri Tilliere sartoris Massiliæ (*acte passé* aux minutes de m^r Olivier Rampal ; cf. Barcilon de Mauvans, *Critique du Nobiliaire de Provence*, vol. I, f^o 115 ; Louis de Loménie, Les Mirabeau, t. I, nouv. édition. Paris, Dentu, 1889, pp. 57-58).

²⁸ R. D. B. *L'état de la Provence* dans sa noblesse, t. II, p. 597.

²⁹ 25 avril 1570 : Jean Riqueti achète la terre de Mirabeau à Gaspard de Glandeves, seigneur de Faucon, pour 21000 écus de 48 sous pièce (*L. de Loménie*, Les Mirabeau, t. I, pp. 31-32). — 9 juin 1570 : lettres patentes lui remettant le paiement du droit de lods et ventes (*Ibid.*, p. 32). — 30 septembre 1571 ; secondes lettres révoquant les premières (*Ibid.*, p. 33). — 9 juillet 1572 : arrêt du Conseil confirmant les premières lettres (*Ibid.*, p. 34). — Marseille, 30 décembre 1570 : acte d'association pour l'entreprise de la draperie en laines en la manière de Venise (Arch. des Bouches-du-Rhône ; minutes de M^r Champorcin). — Marseille 21 décembre 1571 : abandon par Antoine Drivet aux associés de cette compagnie ; sur les 30 carats de l'association, Jehan Riqueti, s^r de Mirabeau, en possède 2 (*Ibid.* ; minutes Champorcin 1571, ff. 1763 r^o-1767 r^o). — 25 novembre 1575 : lettres patentes permettant à Henri Albertas, Jean Riqueti et autres associés d'établir à Marseille une manufacture d'étoffes d'écarlate (*Loménie*, t. I, p. 30).

³⁰ Aix, 3 juillet 1578 : mariage d'Ogier de Riquetti, écuyer, fils de Jean et de Marthe de Blanc avec Suzanne de Puget, fille de feu Louis, s^r de Fuveau, président au parlement et de Blanche de Gérente dame de Cabannes (*Aux minutes* de m^r Alnoux ; Arch. des B.-du-Rh., Insinuations, au 29 avril 1579, f^o 127).

³¹ *Villeneuve, 24 juillet 1534*: cum tractatum fuerit matrimonium per verba de presenti... inter... nobilem virum Johannem Carbonelli, burgensem, habitorem ville Manuasce... communem filium nobilium Johannis Carbonelli et Catharine Agarne condam conjugum... civitatis Cavallicensis... et nobilem ac honestam mulierem Bernardinam Riquete communem filiam nobilium Honorati Riqueti, civitatis Digne, condomini castri de Sieys, moderni firmarii et castellani presentis castri de Villanova Ruppis Volcii et Philipe Farelle conjugum, relictam discreti condam viri Ludovici Amici dum viveret castri de Jociis, Aquisiensis diocesis... (*La future se constitue en dot*)... illam summam... per dictum nobilem Honoratum Riqueti ejus patrem eidem... constitutam... ac etiam per predictam nobilem Philipam ejus matrem tempore

contractus matrimonii dicte nobilis Bernardine et supradicti condam Ludovici Amici ejus primi mariti, constante latius de eadem dotis constitutione quadam nota publica sumpta... manu honorabilis viri magistri Pancrassii Bandolli ville Forcalquerii... notarii sub anno Domini MDXXVII et de mense marcii, necnon et augmentum dotis sibi... constitutum in eodem matrimonio... (*Le futur donne un augment de 200 florins*)... Actum in... castro Villeneuve scilicet in aula bassa domus Stephani Mollini, presentibus venerabilibus et discretis viris domino Gauffredo Griselli priore prioratus de Galleriis diocesis Vensiensis, Johanne Seroni, Johanne de Laya presbyteris, Johanne Martini baiulo, magistro Matheo de Laya, textore dicti castri Villeneuve, nobilibus Honorato Raynaudi et Gabrielle Blayni... Manuasce testibus... Et me Anthonio Aloati... notario (*protocolle de M^e Aloati* : Extensoire de 246 ff. ; aux ff. 73 v°-77 r°). Le 6 février 1892, aux minutes de M^e Descosse, notaire à Forcalquier se trouvaient les protocollés de M^e Jean Bandol pour 1481, 1485, 1491, 1493, 1495, 1499, à l'incarnation, plus un registre d'extensoires de 1504 à 1512 : on pourrait y rechercher la protocolle de M^e Pancrace Bandol pour 1527.

³² Villeneuve, 12 mai 1539 : Honesta mulier Michaela Marcose relicta condam Petri Audeseri hujus castri Villeneuve... vendidit... nobili viro Honorato Riqueti, civitatis Digne, condomino castri de Scieys, licet absenti, nobilibus Philipa Farelle ejus uxore et Ludovico ejus filio presentibus... quandam... vineam... Actum Villeneuve videlicet in aula bassa domus habitationis dicti nobilis Honorati Riqueti... (*Registre d'extensoires de M^e Aloati de 246 ff., aux ff. 179 v°-180 v° ; minutes de M^e Telmon*).

³³ 1529 (*Protocolle en primum sumptum de M^e Honorat Ferrand pour 1529, f° 359, aux minutes de M^e Paul Borel*).

³⁴ A Manosque, il existe trois études de notaire. En 1892, leurs titulaires étaient M^{re} Borel, Joubert et Telmon ; à cette époque, grâce à l'obligeance empressée de ces titulaires, des recherches rapides et incomplètes ont permis de constater l'existence chez M^e Joubert des minutes de P. Gibosi (1303, 1304, 1310, 1316), de M^e Rodulphi (1309-1320), de Guillaume Rodulphi, habitant de Limans (1363-1393), de Bertrand Raynaud (1332-1381), de Gonet Raynaud (1445-1453), de Pierre Athenulphi (1333), de N. Athenulphi (1374-1407), de Nicolas Fabri (1415-1446), de Louis Fabri (1449-1495), de Nicolas Fabri (1501-1519), d'Elziar Fabri (1522), de Raymond Gasqui (1378-1380). De même, chez M^e Borel, de Pierre Balbi (1331), de Bertrand de Lausana (1338), de Hugues Jausaudi (1345), de Guillaume Autric, de Sisteron (1363-1375), d'Antoine Petri (1395), de Jean Autric (1391-1413), de Simon Guilaberti (1450-1457), d'Etienne Chambonis (1474-1478), de Pierre de Lareico (1474-1510), de Jean Clementis (1482-1535), de François Clementis (1515-1540), d'Honoré Ferrand (1502-1536), de Claude Ferrand

(1538-1575). Sauf les Ferrand qui employaient le style de la Nativité, les notaires précédents suivaient celui de l'Incarnation. Enfin, chez M^r Telmon, les minutes de Nicolas Fabri (1437-1450), de Lambert (1515-1578), d'Antoine Aloa (1529-1562), de Mathieu Gaudemaris (1537), de Joseph Tollety (1537-1556), d'Aymon Piolle (1575).

Dans les Hautes-Alpes, il ne subsiste presque plus rien qui soit antérieur au XVI^e siècle. Les XVI^e et XVII^e siècles sont même fort incomplets dans ce département. Cela ne diminue pas le mérite de l'archiviste départemental, M^r Paul Guillaume qui, en près de trente ans, grâce à un zèle qui ne s'est jamais démenti, est parvenu à faire déposer dans ses archives 3577 registres de notaires.

Dans les Basses-Alpes, il est à souhaiter que cet exemple soit suivi : la négligence des notaires, en ce qui concerne leurs archives, ne cesse de croître. L'histoire sociale du XIV^e et du XV^e siècle ne peut être bien connue que par elles : au lieu de rester dans des greniers ou dans des cabinets noirs, il serait temps que ces archives précieuses soient préservées de l'incurie et mises à la portée des historiens.

³⁵ Le texte, de l'acte du 9 mai 1538, a été transcrit aux archives départementales des Hautes-Alpes le 31 décembre 1888. Depuis lors, l'archiviste du département, M^r Paul Guillaume, a publié l'inventaire du registre où il se trouvait et il n'a pas manqué d'attirer l'attention sur cet acte intéressant (*Paul Guillaume*, Inventaire sommaire : Hautes-Alpes, t. 6. Série G. t. IV. Gap, Louis Jean et Peyrot, 1901. p. 5). A cette occasion, il donne, p. 5 note 1, une esquisse de la généalogie de Farel : on peut la rapprocher de celles données, par M^r Joseph Roman, il y a plus longtemps (*J. Roman*. Hist. de la Ville de Gap. Gap, Richaud, 1892, p. 119 n. 1. — *E. Arnaud*. Hist. des protestants du Dauphiné, vol. premier 1522-1598. Paris, Grassart, 1875, pp. 527-530. — Cf. *J. Roman*. Notes inédites sur la famille Farel, dans le *Bulletin historique et littéraire* publié par la Soc. de l'hist. du protestantisme français 3^e série, septième année, n^o 2, du 15 février 1888, pp. 80-82).

³⁶ Gap, 27 mars 1483 (Arch. départ. des Hautes-Alpes, G. 1151) — 20 juin 1491 (*Ibid.* G. 1751). — 5 juin 1492 (G. 2037). — 3 juillet 1492 (G. 1754). — 19 avril 1494 : François et Antoine Farel, père et fils, tous deux notaires, paraissent ensemble (G. 1205, f^o 134). — 27 janvier 1497 (G. 2199). — 24 novembre 1497 (G. 1137). — 7 février 1498 (G. 1126). — 12 mars 1498 (G. 1126). — 5 novembre 1499 (G. 1125). — 8 avril 1502 : Ego Anthonius Farelli notarius et curiarum Vapinci causeque premissae scriba (G. 831 couverture). — 26 décembre 1503 (G. 2190). — 23 mai 1505 (G. 1569). — 9 avril 1506 : honorabili viro magistro Anthonio Farelli notario publico et dictarum curiarum conscriba (G. 1755). — 6 novembre 1509 (G. 1181). — 24 août 1511 (Arch. municip. de Gap AA. 1). — 22 janvier 1512 : il figure le 4^e sur 10 notaires présents (Arch.

départ. de l'Isère. B. 3248, ff. 528 r°-530 v°). — 28 juillet 1512 (Arch. des Hautes-Alpes G. 1755). — Avril 1513, in apotheca scribanie honorabilis viri magistri Anthonii Farelli notarii venerabilis capituli ecclesie cathedralis Vapinci notarii et secretarii (*Ibid.* G. 1642). — 19 août 1513 : Anthonius Farelli, clericus, civis oriundus civitatis Vapinci, notarius publicus apostolica, imperiali et dalphinali auctoritatibus constitutus venerandique capituli matricis ecclesie Vapinci secretarius (Isère B. 3248 ff. 584 v°-586 r° ; cf. Hautes-Alpes G. 1506 et Arch. de Gap AA. I.). — 21 août 1513 (Hautes-Alpes G. 1206 et 1321). — 17 janvier 1514 (Isère B. 3248, f° 575 v°). — 14. juillet 1515 (H.-A. G. 1287). — 24 septembre 1515 (arch. de Gap AA. I.). — novembre 1517, consul de Gap (H.-A. G. 1508). — décembre 1517, emprisonné à Grenoble (G. 1508). — 10 novembre 1518 (G. 1674). — 17 juin 1519 : per me Antonium Farelli notarium et dicti capituli secretarium subscriptum... Acta... Vapinci, in domo decanatus (G. 1992). Toutes ces mentions, sauf quelques exceptions, sont extraites des inventaires très consciencieux, très détaillés et par conséquent très utiles de M^r Guillaume (*Paul Guillaume*. Inventaire sommaire, Hautes-Alpes, T. 3^e : Série G. t. II. Gap. Jouglard 1895 = art. G. 778-1111. — T. 4^e : Série G. t. III. Gap L. Jean et Peyrot 1897 = art. 1112-1556. — T. 6^e : Série G. t. IV. Gap, L. Jean et Peyrot 1901 = art. 1557-1813. — T. 7^e : Série G. t. V. Gap. L. Jean et Peyrot, 1904 = art. 1814-2316. — T. 8^e : Série G. t. VI. Gap, L. Jean et Peyrot, 1908 = art. 2317-2759. — *Paul Guillaume*. Inventaire sommaire Ville de Gap. t. 1^{er}, 1^{re} fascicule de 240 p. Gap, L. Chaix 1904 = art. AA. 1-21 ; BB. 1-52).

³⁷ 1505 : épouse noble Honorade Leydette fille de noble Blaise Leydet coseigneur de Sigoyer-Malpoil (*Arnaud*. Hist. des Protestants t. I. p. 529). — 15 juillet 1521 : témoins, Sebastien et Jean Farel, marchands (H.-A. G. 909). — 24 avril 1528 : magistro Sebastiano Farelli aromatario (H.-A. G. 1763),

³⁸ Jacoba uxor Francisci Farelli notarii. heres Guillelmi Froyni condam (Arch. de Gap. Reg. du Cadastre). Cette Jacqueline possédait des immeubles dont la valeur était de 588 florins.

³⁹ Arch. des H.-A., G. 1744.

⁴⁰ Arch. munic. de Gap, registre 1856/582 pour la lettre J, aux folios CXII r°-CXVI v°.

⁴¹ *Ibid.*, folios CXLII r°-CXLVI v° et CLXI r°-CLXIII r°.

⁴² *Ibid.*, registre, 1856/457, pour la lettre G, aux folios CVI r°-CVIII v°.

⁴³ Arch. départ. des Hautes-Alpes, G. 1137, folios 207 r°-208 r°, et G. 1127.

⁴⁴ *Ibid.*, G. 1137, f° 213 r°. On sait que Guillaume Farel prendra quelquefois le pseudonyme d'*Ursin* (Voir notamment le 14 décembre 1527 ; Herminjard, t. II, pp. 64-72 n° 210). Peut-être était-ce en souvenir de ce pré où il avait dû aller s'ébattre dans son enfance.

⁴⁵ Chauvet est maintenant dans la commune de Gap, au sud et un peu au-dessous du col Bayard : ce col sépare le bassin de la Luye et le Gapençais d'une part, le bassin du Drac et le Champsaur, de l'autre.

⁴⁶ *Ibid.*, G. 1743.

⁴⁷ Consilium generale dictæ civitatis ubi erat major et sanior et ultra duas partes populi dicte civitatis... Michaelae Farelli... Petro Farelli... Henrico Farelli, foresterio... Jacobo Farelli... (*Isère*, B. Gapençais).

⁴⁸ Arch. de Gap, BB. 7.

⁴⁹ Voir le cadastre de 1543 en dix volumes, au volume intitulé : « Chaulvet, les forestiers des Fareaus », l'article du forestier Gaspard Farel. Il possédait une vigne de quatre pouées et une terre d'une éminée à Villarobert, une maison forestière « es Fareaulx », une autre maison forestière et un pré de trois sétérées « en Pellapuerc » (Bull. de la Soc. d'Études des H.-A. n° 23, 1887, pp. 234-240).

⁵⁰ Arch. de l'Isère, B. 2769, cahier de 49 feuillets, f° 27 r°.

⁵¹ *Ibid.*, f° 41 r°.

⁵² *Ibid.*

⁵³ M. Roman a trouvé cet acte aux archives des Bouches-du-Rhône, dans le fonds de la Commanderie des Hospitaliers de St-Jean de Gap (*La France protestante*, 2^e éd., t. 6 ; 1^{re} partie. Paris, Fischbacher, 1887, col. 385-416). — Gap, 25 février 1366/7 : Acta fuerunt hec Vapinci, in focanea domus mei notarii... presentibus domino Pontio Fabri capellano beneficiato in ecclesia Vapinci, nobilibus Johanne Crote et Petro Balme donatis hospitalis Sancti Johannis predicti, Guillelmo Farelli, notario de Pelaporco et Johanne Abonis clerico de Vapinco, testibus... Et me Thoma Marcelli de Vapinco publico auctoritate imperiali notario (*Arch. des B.-du-Rh.*, H. Malte, 388). Il suffit de lire l'acte pour voir que, si les deux donats de l'Hôpital prennent la qualité de nobles, le notaire Guillaume Farel ne la prend pas.

⁵⁴ 13 décembre 1385 (M^e François de Bonne, not. de la cour de St-Bonnet). Reconnaissances des parcelles relevant du domaine delphinal et de noble Isnard de Rame, dit Forestier ; ces parcelles composent un bois sur le terroir de St-Laurent-du-Cros, limité par les terroirs de Laye, de Gap et de Romette : « Item Jaquetus, filius Guillelmi Farelli, quamdam petiam nemoris, sitam loco dicto in Cousseto,

juxta nemus Joannis Farelli et suorum nepotum etc. Item, Joannes Farelli, Jacobus Farelli, Bonetus Farelli et Stephanus Susbedi, nomine suo et sui fratris, quamdam petiam nemoris, sitam loco dicto in Cousseto, juxta nemus Jaqueti Farelli etc. Item, Guillelmus Farelli, alias Fareloni, quamdam petiam nemoris, sitam in Cousseto, juxta nemus Joannis Farelli. Item aliam petiam nemoris, etiam in Yssardo Maseti, juxta campum vocatum de Suria etc. » (*Arch. des Hautes-Alpes*, G. 1992, cahier du XVIII^e s., f° 1, v°).

⁵⁵ Computum castellanix Campissauri de censibus, emolumentis et aliis juribus dicte castellanix unius anni -finiti in Sancto Johanne m°ccc nonagesimo sexto redditum per Jacobum Galvagni et Grabielem de Bona rectores deputatos per dominum gubernatorem Dalphinatus ipsius castellanix, donec de castellano ibidem provisum extiterit... Recepta laudimiorum et vendicionum, deducto tertio pro jure mistralie in omnibus... Item a Johanne de Aya filio Eymerici de Aya quondam pro quinta parte cujusdam petie terre site apud Ayam in rivo de Arena, juxta rivum et juxta pratum quarterium et juxta pratum dicti Johannis emptoris et Jacobi Farelli filii Guillelmi Farelli, precio septem florenorum, dando in summa IIII^{re} denarios pro libra... IX grossos, 1 terciū. (*Isère*, B. ..., cahier de 48 feuillets, coté : *Turris 1396, Champsaur compte*, aux folios 2, 7 et 20 v°). Quand cette note a été prise, en 1889, le fonds où se trouvait ce cahier n'était pas encore classé : il n'est donc pas possible d'en indiquer la cote.

⁵⁶ De Aya et Brutinello... Giraudus Farelli, loco Guillelmi Farelli, condam eius patris... Jacobus filius Boneti Farelli pro se... Item, loco Johannis Farelli filii Johannis Farelli eius avunculi condam... (*Arch. de l'Isère*. B. registre oblong du XV^e siècle coté : « Iste liber fuit factus ex pluribus documentis et scripturis hinc inde dispersis per me Petrum Boverii secretarium dalphinalem... de anno 1538, 1539, 1540 ». Ce registre, recouvert de parchemin, se compose, en effet, de plusieurs fragments. La note en question est extraite d'un cahier du XV^e siècle, au f° 30 v° de ce cahier. Quand cette note a été prise, en 1889, le registre n'était ni inventorié ni folioté).

⁵⁷ Talie facte in castellania Campissauri... Apud Ayam parcellata juramentis Anthonii de Austravignia et Petri Chaboti XXII marcii eodem anno... Primo Johannes Clerici, III fl. VI gr. Petrus Farelli, VI gr. Giraudus Farelli, 1 gr. Heredes Jacobi Farelli, 1 gr. Guillelmus Farelli, 1 gr. (*Arch. de l'Isère*, B. 2764, deux cahiers, le premier de 18 feuillets, et le second de 16 feuillets, au f° 14 r°).

⁵⁸ Arch. munic. de Gap. Registre 1856/529 : cadastre de 1513, Foresiers, ff° 20 r°-23 v° ; cf. ff. 120 v°-121 r° pour Honorat Farel qui possède 325 florins d'immeubles.

⁵⁹ François Lambert, né en 1487 à Avignon, y devient franciscain de l'Observance en 1502, commence à prêcher à la fin de 1517 (*Herminjard*, t. 1, n° 53, p. 103); séduit immédiatement par les écrits de Luther, dont les thèses avaient été affichées à Wittenberg le 31 octobre 1517, il passe à Aix-les-Bains le 5 juin 1522, à Genève le 17 juin, à Lausanne puis à Berne le 8 juillet, se dirigeant vers l'Allemagne; le 12 juillet il entre à Zürich où, le 17, Ulrich Zwingli le convertit tout à fait à la Réforme. Le 18, il part pour Bâle et de là, il se rend à Wittenberg, près de Luther, où il pose l'habit monastique et où il se marie le 15 juillet 1523. De même, Sebillon en 1522, à Grenoble; Manabosc, en 1527, à Castres; Jean Machopolis, en 1528, à Annonay (*J. Roman*. Origine et progrès des églises protestantes dans le Languedoc, Toulouse, Privat, 1888, p. 8; Extrait du t. XII de l'Hist. génér. du Languedoc).

⁶⁰ En 1513, les frères mineurs de Gap déclarent 480 florins d'immeubles : cela monta ensuite à 680, à 755, pour retomber à 513 (Arch. de Gap. Reg. 1041/1856, ABC, f° 204 r°-v°). Les frères prêcheurs, au même moment, en déclarent 517 : leur cote passe ensuite par 567, 410, 467, 472, 768 florins 8 gros, 652 et 688 florins (*Ibid.*, f° 202 r°). Le vénérable chapitre de l'Eglise cathédrale se bornait à déclarer trois prés et des cens : mais ces prés valaient 2800 florins (*Ibid.*, 1856/512, LM, f° 274); la vénérable Université de l'Eglise cathédrale déclarait 3000 florins, dont 1.000 florins de cens et quatre prés (*Ibid.*, f° 272 v°-273 v°).

⁶¹ Arch. municip. de Gap 1856/482 : lettre H. f° 11° LXXXXVIII r°. — Voir avril 1554 (G. 1770). Il ne faut pas confondre ce pauvre diable avec le marchand Jean Farel, possesseur de 420 florins de biens, notamment d'une maison sur la place Saint-Etienne, située non loin de celle de m^r François.

⁶² *Ibid.*, registre 1050 1856 : libro I premier, f° 235 v°, cadastre novel. — Voir, plus loin, la note 92.

⁶³ *J. Roman*, Notes inédites.

⁶⁴ Arch. munic. de Gap. Reg. 1044/1856 : libro ABCDE premier, f° 414 v°.

⁶⁵ *Ibid.*, livre A 2°, f° 539 r°.

⁶⁶ Ce « solde » ou *solidum* de la cité de Gap en 1513 comprend cinq registres, aussi remarquablement transcrits que reliés, dont trois pour ses citoyens et habitants, un pour les forestiers de sa banlieue et un pour les étrangers y résidants. Les contribuables, dont l'ensemble compose cette « université », se trouvent rangés par ordre alphabétique selon leurs prénoms (Arch. comm. de Gap, 1° Reg. A-G, de 383 ff., coté 1041/1856; 2° reg. H-J, de 303 ff., coté 1856 482; 3° reg. L-V, de 279 ff., coté 1856 512; 4° reg. *Forestiers*, de 382 ff., coté 1856 529; 5° reg.

Etrangers de 162 ff., coté 1856/481(?). Ce cadastre a été en usage jusqu'en 1543: les additions, qui y figurent, représentent donc les mutations produites de 1513 à 1543. Ce sont, en tout, cinq registres. Tous portent, à la fin, l'indication de la somme totale déclarée sur leurs feuillets. Pour le premier, elle est de 71368 florins; pour le second, de 67506; pour le troisième, de 39361; pour le quatrième, de 50697; pour le cinquième, de 10715 florins. Il faudrait contrôler ces chiffres, car ils pourraient ne pas avoir été écrits tous au même moment et, de là, des erreurs possibles pour le total, en raison des mutations opérées à chaque jour d'un registre à l'autre, depuis 1513 jusqu'en 1543; cependant, mise à part cette cause possible d'erreur, on ne sera pas loin de la vérité en additionnant ces chiffres et en disant que le 8 octobre 1513, la ville de Gap et son terroir étaient estimés 239647 florins. C'est là un chiffre minimum; car, bien entendu, ni les immeubles dépendant du Dauphin, ni ceux dépendant de la mense épiscopale n'y sont portés. Ils ne peuvent y figurer, car le Dauphin et l'évêque, seigneurs de Gap, ne contribuaient pas aux tailles de la communauté.

⁶⁷ Sa cote ne monte que de 1457 à 1755 florins.

⁶⁸ *Hautes-Alpes*, G. 1763 et 1559. Sa femme, Honorade Leydette, vivait encore le 9 avril 1554 (G. 1580).

⁶⁹ 15 juillet 1521 (G. 909). Dans le cadastre de 1513, Jean Farel figure avec 420 florins de biens, notamment avec une maison sur la place St-Etienne, non loin de celle d'Antoine et de Sébastien. Sa fortune immobilière s'éleva ensuite à 806 florins 8 gros (Arch. de Gap, registre 1856/482, ff. 11^r XXVII r°-11^r XXVIII r°). Il eut pour fils Pierre, qui, le 27 février 1545, déclare 190 florins 3 sous, et qui vivait encore le 27 janvier 1600 (*Ibid.*, registre 1048/1856 LMNOP premier, ff. 202 r°-203 v°).

⁷⁰ Le 30 novembre 1538, noble Guillaume de Montorsier teste. Il était frère de Gaspard et mari de Marguerite Rambaud. Il lègue à sa fille Benoîte, mariée avec Jean Perdrix, dix écus en sus de sa dot; il lègue à son autre fille Jeanne, 800 écus d'or (G. 1558). Le même jour, Marguerite Rambaud teste comme son mari. Elle était fille de Gabriel Rambaud et d'Agnès Richière. A sa fille Benoîte, elle lègue 100 écus; à sa fille Jeanne, 200 écus (G. 1558). Jeanne de Montorsier se maria, en 1540 après le 20 août, ou en 1541 et avant le 21 août (G. 1562); elle était assistée de son frère Philibert, le père étant mort.

⁷¹ 2 mars 1545 (G. 1569), 15 juillet 1545 et 7 décembre 1545 (G. 1568).

⁷² Gap, 24 mai 1582 (*Arch. du château de Manteyer*, papiers Souchon).

⁷³ 16 novembre 1540. A cette date, il retire, en payant 20 écus, une chaîne d'or pesant 35 écus venant de sa mère, que son père Sébastien avait engagée au chanoine Jacques Tibaud (G. 1568).

⁷⁴ 21 novembre 1561 (G. 1587).

⁷⁵ 24 janvier 1539 (G. 1559), 24 novembre 1535 (G. 1776).

⁷⁶ 3 février 1543 (G. 1564).

⁷⁷ 2 mars 1545 (G. 1569). — [26-27 février 1545] (Arch. munic. de Gap, reg. 144/1856. Libro ABCDE gaulois, ff. 77 r^o-78 v^o; registre 1053/1856. Libro des contignuations, ff. 22 r^o-23 r^o).

⁷⁸ 14 juin 1554 (G. 1583), 7 juin 1555 (G. 1581), 22 janvier 1572 (G. 1770).

⁷⁹ 15 mai 1572 (G. 1600). — 1558 (Arch. munic. de Gap, 1044/1856, libro ABCDE premier, ff. 66-69 r^o).

⁸⁰ Avril 1554 (G. 1770).

⁸¹ 13 janvier 1558 (G. Officialité de Gap. Reg. de Chérubin Rambaud, f^o 7 r^o).

⁸² P. *Guillaume*. Inventaire sommaire; Hautes-Alpes, t. 5, série H. supplément. t. 1^{re}. Gap, Jean et Peyrot, 1899, p. 315, note 1.

⁸³ 27 mai 1551 (G. 1538).

⁸⁴ 16 avril 1576 (G. 849), 6 juin 1581 (Arch. munic. de Gap, reg. 1048/1856. Libro LMNOP premier, f^o 347² r^o-v^o).

⁸⁵ G. 1287. — 19 décembre 1557 : Joannes Farelli filius Anthonii Farelli Vapincensis (G. prov. 2546; P. *Guillaume*, Clercs tonsurés par Gabriel de Clermont, évêque de Gap, le 19 décembre 1557; Annales des Alpes, sept.-oct. 1905, p. 86).

⁸⁶ P. *Guillaume*, Série H. Suppl. t. 1, p. 315, note 1.

⁸⁷ H. supplément, 338. (*Ibid.*, p. 315).

⁸⁸ G. 1269.

⁸⁹ Regestre et manuel des causes tant civiles que criminelles, tant des seigneurs juges ordinayres que d'appeaulx et official du seigneur évesque de Gap, de moy Chérubin Rambaud, notaire et congreffier épiscopal de l'an mil cinq cens cinquante huit, à Noel et les jours suyvantz... Du samedi huitiesme jour du moys de janvier... par devant nous Eynard Gaultier... juge ordinaire de Gap... a judiciellement comparu maitre Jehan Girard, procureur... de sire François Farel, apothicaire de Gap... lequel... a remonstré comme, puis quelque peu de temps en sà, honeste feme Honorade Leydete seroit allée de vie à trespas, laissant... ledit Farel son filz et hoyr universel... et parce que le sire Jean-Anthoine Gaultier, son beau-frère, pre-

thend de faire demande sur ladicte hoyerie... (*Arch. des H.-A.*, G. Officialité de Gap, 174. Reg. de 551 ff., n° 5). Honorade Leydete, veuve de Sébastien, avait testé en 1538 (G. 2313). Sur François Farel et sa mère, voir également G. 2101.

⁹⁰ Cet acte est passé par-devant M^r Brunet-Bloçard (*Arch. du château de Manteyer*, papiers Souchon). — 26-27 février 1545 (*Arch. de Gap*, reg. 1047/1856. Libro FGH gaulois, f° 14 r°). — 1558 (*Ibid.*, reg. 1052/1856 FGH nouveau, 1856, ff. 4-5).

⁹¹ G. 1774. — 8 novembre 1547 : Pierre Rochas, fils de Guillaume, épouse Marie Farel et lui donne 500 florins d'augment (G. 1649). Le contrat est de M^r Chérubin Rambaud.

⁹² On sait maintenant que Pierre et Georges Farel n'appartiennent pas à cette branche ; ils sont fils du bâtard Jean. Voir, plus haut, la note 62. Georges a pour fille, Claudie, en 1573. Son frère Pierre, épouse Alexandrine de Cazeneuve, teste en 1573 et meurt avant le 20 février 1577, laissant quatre filles, Catherine, femme le 20 février 1577, du capitaine protestant Jean Vial, Marthe, Jeanne et Isabeau. (*J. Roman*. Notes inédites sur la famille Farel, dans le bull. du 15 février 1888, p. 81, et *Arnaud*, Hist. des protestants du Dauphiné, vol. 1^{er}, 1875, p. 530).

⁹³ Gap, 25 septembre 1554 ; Antoine Richier, de Montgardin, proto-notaire apostolique, dépose que « feu maître Anthoyne Farel, notaire en son vivant, secrétaire dudit chappitre, décédé, sont passés 25 ou 30 ans ou environ, en eage de 70 ans ou plus .. m^r François Farel, décédé, sont passés puis 40 ans ou environ en la cité de Gap où estoit habitant... » ; après eux, furent Gauchier Farel, greffier de la judicature, puis Jehan Mouton (G. 1983). D'après le témoin, François Farel est mort depuis 1514 ou environ, son fils Antoine depuis 1524 ou 1529. En réalité, François était mort depuis 1508 ou 1509 et le témoin se trompe de 5 ou 6 ans ; s'il fait la même erreur pour Antoine, ce qui est probable, celui-ci a dû mourir de 1519 à 1523. Le 27 septembre 1554, Pierre Borel, âgé de 80 ans et plus, dépose qu'il a connu, comme greffiers de St-Laurent-du-Cros, M^r François Farel, Anthoyne Farel, son fils et, un an après, Gaulchier Farel, filz audit Anthoyne » (G. 1983). C'est le 3 septembre 1531 que Jean Mouton avait été pourvu de son office de tabellion (G. 831, f° 210) ; la date exacte à laquelle il devint, ensuite, secrétaire du Chapitre, en remplacement de Gauchier Farel, n'est pas connue.

⁹⁴ G. 1567. Cf. *Paul Guillaume*, Invent. somm. H.-A. t. 6, série G., t. IV, 1901, p. 36, note 1.

⁹⁵ G. 831.

⁹⁶ *Columbi*, Opuscula 1668, p. 169. — *Albanès*, Gallia Christiana novissima t. I, col. 764.

⁹⁷ *J. Roman*. Tableau historique du département des Hautes-Alpes, 1^{re} partie. Paris, Picard, 1887, p. 79.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 78. Aymar et Jean devaient être fils de Jacques.

⁹⁹ *Arch. de l'Isère*. B. Gapençais. En 1889, cet acte n'était pas encore classé.

¹⁰⁰ *Arch. des Hautes-Alpes*, G. 831. De plus, Jacques d'Orcières était prieur de Saint-Arey-lès-Gap, le 20 septembre 1539 (G. 1682); il devint sacriste de l'église de Gap jusqu'au 7 février 1557 (G. 1584), puis chanoine de Gap du 9 juillet 1557 à sa mort, qui survint le 3 décembre 1561 (G. 1684). Cf. *P. Guillaume*, Inv. somm. t. 6, série G., t. IV, p. XXVIII.

¹⁰¹ En effet, le 14 février 1537, quand celui-ci fut reçu ourgeois de Genève, il le fut avec ses frères Claude et Jean-Jacques, de Gap : on indique qu'il était fils de feu Antoine (*Alfred Covellet*. Le livre des bourgeois. Genève, Jullien, 1897, p. 216). D'autre part, quand il testa à Neuchâtel le 15 mars 1553, il institue héritiers ses frères Gauchier et Claude (*Du vray usage de la croix de Jésus-Christ* par Guillaume Farel, suivi de divers écrits du même auteur. Neuchâtel, Delachaux et Sandoz, 1865, pp. 299-303). Enfin, dans sa lettre, datée de Gap le 13 décembre 1561, où il raconte aux Neuchâtelois ce qu'il a fait depuis son arrivée dans ce pays, il dit : « Dispositæ sunt ædes quæ olim fuere uxorum fratrum Gaucherii et Claudii amplæ satis et appositæ ad conciones audiendas... (*Ibid.*, pp. 306-310).

¹⁰² 11 déc. 1559 (G. 1589). — 1^{er} février 1560 (*Arch. de Gap*, AA. 13). Dans cet acte, il est nommé avant l'apothicaire Antoine Farel. — 13 nov. 1562 (G. 842).

¹⁰³ G. 1642. On rappelle que, le 15 juillet 1488, avait été passé un acte : « in manibus honorabilis condan viri magistri Francisci Farelli, notarii Vapinci, avi paterni dicti domini rectoris ».

¹⁰⁴ Actum Vappinci, in apotheca domus doctalis honorabilium virorum magistrorum Gaucheri et Claudii Farelli, fratrum ipsius domini Johannis Jacobi Farelli (G. 1642, 1663).

¹⁰⁵ *Novelle*, 18, c. I. *Code de Justinien*, III, xxiii, Authentique *Novissima lege* (Paul Viollet, Histoire du droit civil français. Paris, L. Larose et Forcel, 1893, p. 868, note 2). S'il n'y avait eu que quatre enfants, ou moins, la légitime eût été du tiers des biens héréditaires.

¹⁰⁶ Le florin, monnaie de compte, valait 12 gros et le gros, 16 deniers. L'écu d'or était compté à 45 sous et le sou valait 12 deniers. Par conséquent, l'écu d'or équivalait à peu près à 3 florins de compte.

⁴⁰⁷ H.-A., B. 213, et *Isère*, B. Gapençais.

⁴⁰⁸ 11 décembre 1481 (H.-A., G. 909). — 29 juin 1509 (*Ibid.*). — 15 juillet 1521 (*Ibid.*). — 10 février 1525 (G. 1673). — 28 février 1532 (G. 2251). — 7 mars 1538 (G. 831).

⁴⁰⁹ G. 2199, f° 31 v°. — 28 février 1532 (G. 2251).

⁴¹⁰ 17 février 1481 (G. 1127). — 19 mars 1481 (G. 1125). — 27 mars 1483 (G. 1151). — 2 avril 1484 (G. 1151). Noble Gillet de Beauvois possédait pour 857 florins d'immeubles et, notamment, une maison rue Peyrolière. Cette cote s'éleva par la suite jusqu'à 1367 florins (Arch. comm. de Gap. Registre de 95 ff. pour les lettres G. et H d'un cadastre de la seconde moitié du XV^e siècle, au f° 89. Ce registre est coté 1856/455).

⁴¹¹ Les cadastres de Gap permettent d'identifier les maisons qui, sur la place Saint-Etienne, appartenaient aux Farel ; c'est dans l'une d'elles, sans doute, que sont nés les enfants de M^e Antoine Farel et de noble Anastasie d'Orcières, parmi lesquels Guillaume Farel le réformateur. Ces deux maisons limitrophes, sises au nord de la place, ont leur façade exposée au midi : elles portent actuellement les n° 3 et 4 sur la place Jean-Marcellin. Le nom de cet estimable sculpteur contemporain, originaire des Alpes, a remplacé récemment celui du proto-martyr qui y était vénéré depuis une dizaine de siècles. Il faut souhaiter à la mémoire de Marcellin de s'y perpétuer aussi longtemps.

Le 8 octobre 1513, les deux maisons indivises, d'Antoine et de Sébastien Farel, avaient comme confronts : sur le devant, la place et, par derrière, la maison de Robert Fouasse, la maison et la cour de Jacques Fouasse ; au-dessous, d'un côté, la maison dudit Jacques Fouasse et au-dessus, de l'autre côté, la maison d'Antoinette, femme d'Ennemond Fouasse, avec la maison des hoirs d'Antoine Reymond. Or, le n° 5 de la place Jean-Marcellin a successivement appartenu à Jacques Fouasse (1513 ; Arch. de Gap ; reg. 512/1856 ; L-V, f° HCLX r°. — 2 avril 1558 ; *Ibid.*, reg. 1044/1856, ABCDE premier, f° 66 r°), à ses hoirs (27 février 1570 ; *Ibid.* reg. 1048/1856, Libro LMNOP premier, f° 166 r°), à Etienne Gaillard (23 septembre 1659 ; *Ibid.* Livre V 2°, f° 453 r°), à s' Claude Thiers (30 mars 1710 ; *Ibid.*, Livre A 1°, f° 66 v°. — 22 mars 1718 ; *Ibid.*, L'Étranger, f° 82 r°. — 13 octobre 1721 ; *Ibid.*, Livre A 2°, f° 657 v°), à Claude Céas, procureur (16 juin 1774 ; *Ibid.*, Livre V 2°, f° 804 r°). Finalement, le n° 5 de la place Jean-Marcellin, après avoir passé par la famille Lesbros, appartient à M^r Eugène Blanc : cet immeuble, à la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e siècle, limitait donc les deux maisons des Farel vers l'ouest. De l'autre côté de ce n° 5, à l'entrée de la rue St-Etienne, se trouvait l'hôtellerie de l'Epée. En 1470, cette hôtellerie se trouve, en effet, citée parmi les confronts de la maison appartenant à noble Henri Fouasse, sans

doute, alors, l'homme le plus riche de Gap, car sa cote s'élève à la somme très considérable de 9193 florins. On y voit le pré de Camargues qui valait 3600 florins, à lui seul, et sa maison à l'entrée de la rue St-Etienne, qui valait 1500 florins : « et primo quamdam domum in carreria Sancti Stephani juxta domum albergarie Hensis, juxta domum Johannis Fogasse, juxta carreriam publicam et, de retro ipsam, domum Francisci Farelli, m^{re} v^e flor. » (*Ibid.* reg. 1856/455, f^o 91 r^o : 1470). L'enseigne de cette auberge, qui pendait dans la rue à deux pas de chez lui et qui portait une épée, dut frapper l'imagination du jeune Guillaume Farel et rester dans sa mémoire quand il quitta son pays, comme l'une des images familières qui lui rappelaient son enfance.

A l'est des deux maisons des Farel, le n^o 2 de la place Jean-Marcellin, taxé 150 florins, a appartenu successivement à Antoinette, femme d'Ennemond Fouasse et aux hoirs d'Antoine Reymond (8 octobre 1513 ; *Ibid.*, reg. 1041/1856, Livre A.-G, f^o 99 r^o ; reg. 512/1856, Livre L.-V, f^o 11^e LX r^o), à sire Isnard Gay (27 février 1545 ; reg. 144/1856, Libro ABCDE gaulois, f^o 77 r^o. — 2 avril 1558 ; *Ibid.* reg. 1044/1856, Libro ABCDE premier, f^o 66 r^o), au marchand Balthazar Gay, fils d'Isnard (1 août 1590 ; *Ibid.*, reg. 1044/1856, f^o 323 r^o), puis à M^r Jean Gay, procureur, fils de Balthazar (19 janvier 1617, *Ibid.*, reg. 1045/1856, Libro ABCDE second, f^o 772 r^o), puis à Jacques Gay, avocat en la cour, fils de Jean (*Ibid.*, reg. 1051/1856, Libro I second, f^o 1147 r^o), puis à sire Charles Provensal, marchand (8 mars 1659 ; *Ibid.*, Livre A 1^{re}, f^o 64 r^o), puis à s^r Antoine Provensal, fils de Charles (*Ibid.*), puis à Barthélemy Farnaud (25 mars 1755 ; *Ibid.*, Livre G : f^o 375), puis à Joseph Farnaud, fils de Barthélemy (24 novembre 1772 ; *Ibid.*, Livre V, f^o 710 v^o). De la famille Farnaud, cet immeuble a passé à la famille Dupuy : il appartient maintenant à M^r Paul Augier.

Les Farel possédaient donc les deux maisons qui portent maintenant les n^{os} 3 et 4 ; elles étaient indivises entre Antoine et Sébastien, les fils de François. Le fait, que la parcelle d'Antoine néglige de mentionner, comme confront, la maison de Jacques Fouasse sise à l'ouest de ces deux maisons, semblerait indiquer qu'Antoine habitait plutôt le n^o 3 et Sébastien le n^o 4 ; les enfants d'Antoine seraient donc nés dans le n^o 3 ; mais c'est là une probabilité qui demanderait à être justifiée par quelque preuve. En tout cas, les fils d'Antoine et d'Anastasie, au moment des poursuites qu'ils eurent à subir, cédèrent cette maison de la place Saint-Etienne où ils étaient nés, à Antoine, fils de Sébastien. Les deux maisons en question appartiennent dès lors à la branche des apothicaires, en la personne d'Antoine, fils de Sébastien (27 février 1545 ; *Ibid.*, reg. 144/1856 ; Libro ABCDE gaulois, f^o 77 r^o, 2 avril 1558 ; *Ibid.*, reg. 1044/1856 ; Libro ABCDE premier, f^o 66 r^o), comme de Jean, fils de Sébastien (*Ibid.*, reg. 1856/482, Libro H, f^o II. XXVII r^o), et de Pierre, fils de Jean (27 février 1545 ; *Ibid.*, 1048/1856,

Libro LMNOP premier, f° 202 r°). Cette partie, de l'immeuble de Sébastien, passée à son fils Jean et à son petit-fils Pierre, appartenait le 24 octobre 1682 à M^r Honnoré Ollivier (*Ibid.*, cf. Libro H, f° 803). Le surplus, acquis des fils d'Antoine et d'Anastasie, par Antoine, fils de Sébastien, se divisa en deux parts. Le 27 février 1570, m^r Nicolas Latelle en avait acquis la moitié, estimée 125 florins cadastraux, représentée actuellement par le n° 4 de la place Jean-Marcellin (*Ibid.*, reg. 1048/1856, Libro LMNOP premier, f° 166 r°); cet immeuble appartenait à M^r Paul Latelle, orfèvre, fils de Nicolas, le 1^{er} novembre 1592, puis à David, fils de Paul (*Ibid.*, f° 322^o r°.— 23 septembre 1569; *Ibid.*, Livre V 2°, f° 453 r°), à s^r Daniel Meyssonnier, le 30 mars 1710 (*Ibid.*, Livre A 1^{er}, f° 66 r°), à cette date, la maison était en ruines. Il n'y restait que les murs et le toit, en ardoises de Montgardin. Le 22 mars 1718, s^r Louis Bouffier, châtelain de Chorges, s'en chargea (*Ibid.*, Livre l'Etranger, f° 82 r°); le 13 octobre 1721, s^r André Lestelley, m^r chirurgien (*Ibid.*, Livre A 2°, f° 657 v°); le 16 juin 1774, s^r Pierre Dheralde, chirurgien, gendre d'André, lui succédèrent (*Ibid.*, Livre V 2°, f° 804 r°). Celui-ci fut remplacé par son fils, m^r Pierre-Joseph Dheralde; actuellement, l'immeuble appartient à M. Darmas. L'autre moitié de l'immeuble d'Antoine Farel, fils de Sébastien, représentée sous le n° 3 actuel de la place Jean-Marcellin, passa à Jean Farel, fils d'Antoine; Jean Gay, notaire royal et procureur aux cours de Gap, fils de Balthasar, qui possédait déjà le n° 2 voisin, acquit cet immeuble; il le possédait le 18 mai 1623 (*Ibid.*, reg. 1051/1856, Libro L second, f° 1147 r°). Jacques, fils de Jean, le tint ensuite. De là, il passa à sire Charles Provansal, qui le possédait le 8 mars 1659 (*Ibid.*, Livre A 1^{er}, f° 64 r°), puis à s^r Antoine Provansal, fils de Charles. Le 25 mars 1755, il tombe entre les mains de s^r Henri Escallier, marchand (*Ibid.*, Livre G, p. 375). Le 24 novembre 1772, entre celles de Jean-Louis Richaud, procureur (*Ibid.*, Livre V, f° 710 v°). En dernier lieu, cet immeuble a appartenu à M^r Champsaur, orfèvre; actuellement il est à M. Fortuné Court.

De tout cela, il résulte que le réformateur Guillaume Farel a dû naître sur l'emplacement de la maison qui, actuellement, porte le n° 3 de la place Jean-Marcellin, ou, sinon, sur l'emplacement du n° 4. Sur le plan général de la ville de Gap, levé sous la direction de M. Truchy, par M. Garnier, en 1841, cet immeuble figurait avec le n° 23 sur la place Saint-Etienne, dans le 5^e quartier. Le n° 4 actuel portait, alors, le n° 21 sur ce plan.

¹¹² Elève, à l'Université, de Jacques Lefebvre d'Etaples et de Girard Rouf, Guillaume Farel devint maître ès arts: en janvier 1517, il s'inscrit sur le rôle des gradués qui ont droit à un bénéfice ecclésiastique. Il obtient une place de régent au collège du cardinal Le Moine (*Hermingard*, t. I, p. 178, n° 2).

⁴¹³ La nature n'avait pas fait Guillaume pour aimer la paix, ou pour représenter avec pondération la doctrine du juste milieu; personne ne paraît avoir exaspéré Erasme comme lui. Un entretien de quelques moments suffit pour faire constater avec évidence qu'il existait entre eux une antipathie mutuelle, naturelle et irrémédiable.

Bâle, 4 septembre 1524; lettre d'Erasme à l'évêque de Rochester : « Tumultuatur .. per phallicum quendam Gallum qui, e Gallia profugus, huc se contulit, homo rabula, effreni tum lingua, tum calamo » (*Herminjard*, t. I., pp. 288-289, n° 122 bis).

Bâle, 6 septembre 1524; lettre d'Erasme à Ph. Melanchthon : « phallicus rabiosus... cum phallico fuit mihi congressiuncula perbrevis... nihil vidi vanius, nihil gloriosius, nihil virulentius. Sunt ibi interdum decem versus in quibus ne syllaba quidem vera est... » (*Ibid.*, pp. 289-290, n° 123).

Bâle, 10 décembre 1524; lettre d'Erasme au médecin Henri Stromer : « phallicus in Monte Bellicardi regnat pro sua libidine » (*Ibid.*, p. 298, n° 3).

Bâle, 27 octobre 1524; lettre d'Erasme à Antoine Brugnare : « Quid isthic doceat phallicus... nescio nec ipsi Lutherani ferre potuerunt hominis insatiabilem petulantiam... sumat mores Evangelii præcone dignos ». Cette lettre est fort importante pour connaître les sentiments réels d'Erasme et le point de départ de l'inimitié existant entre Farel et lui (*Ibid.*, pp. 298-302, n° 126).

Aux yeux de ce lettré éminent, attentif à discerner tous les aspects de la vérité humaine, soigneux de les ménager avec prudence, Farel, séduit sans mesure par une idée fixe, apparaissait comme un pamphlétaire violent et de bas étage, comme un sectaire borné et ignorant.

Le plaisant surnom dont il l'affuble, pour se venger d'avoir été comparé lui-même à Balaam, se présente comme une image destinée à caractériser les emportements de cet esprit fougueux. On se demande, il faut bien l'avouer, si l'intention d'Erasme n'était pas, au surplus, de blâmer une conduite privée qui aurait manqué de retenue. Les documents positifs manquent pour éclaircir ce doute. C'est le cas, seulement, de rappeler que le disciple de Guillaume Farel, Anemond Coct, avait, lui-même, une jeunesse dont les expansions inquiétaient son père, Hugues Coct (*Prudhomme*, Notes sur Sébiville, p. 30). Précédemment, le grand-père de Guillaume, m^r François, avait eu un fils hors mariage. Guillaume, enfin, provoquera la stupeur de Calvin par son mariage tardif et disproportionné.

⁴¹⁴ *Herminjard*, t. II, pp. 99, n. 3; 102, n. 17; 105, n. 3; 106, n. 7, pour Berne et, pour Neuchâtel, t. II, pp. 292-297, n° 317; pour Bâle et Strasbourg, p. 491; pour Genève, t. III, p. 333, notes 6, 7.

⁴¹⁵ *Scultetus* *Annalium evangelii passim per Europam decimo quinto salutis partæ sæculo renovatæ decades II, Heidelbergi, 1620, pp. 295-*

315. — J.-P. Perrin. Hist. des Vaudois, Genève, P. et J. Chovet, 1619, pp. 210-216, 46-48. — Ant. Monastier, Hist. de l'église Vaudoise, t. I. Paris, Delay, 1847, pp. 195-201. — Ed. Montet. Hist. littéraire des Vaudois du Piémont. Paris, Fischbacher, 1885, pp. 177-181.

⁴¹⁶ A.-L. Herminjard. Correspondance des réformateurs, t. II, 1868, p. 395, note 2.

⁴¹⁷ Farel est à Morat le 10 février, le 9 et le 24 juillet 1532; il y est de retour le 5 novembre. (*Ibid.*, pp. 405, n° 372; 431, n° 385; 435, n° 387; 448, n° 393). — C'est au commencement du mois d'août, à Grandson, que Farel confère avec plusieurs ministres, sur l'opportunité de se rendre dans les vallées. (*Ibid.*, p. 449, note 1 de la p. 448).

⁴¹⁸ Pierre Gilles. Histoire ecclésiastique des églises réformées, recueillies en quelques valées de Piedmont et circonvoisines, autrefois appelées églises Vaudoises. A Genève, Jean de Tournes, 1644, pp. 31-36. — La présence de Farel est certaine. Trois ans plus tard, le 22 septembre 1535, Jeannet Peiret, d'Angrogne, dépose qu'il avait fait la garde « pour les ministres... qui estoient assemblez en la bourgade des Chanforans, au milieu d'Angrogne, et dit qu'entre les autres, il y en avoit un qui s'appeloit M. Farel, qui avoit la barbe rouge et un beau cheval blanc, et deux autres en sa compagnie, desquels l'un avoit un cheval quasi noir et l'autre estoit de grande stature, un peu boîteux » (*Ibid.*, p. 40). — Voir également: Emilio Comba, L'introduction de la Réforme dans les vallées vaudoises du Piémont (Bull. du protestantisme français, 1894, pp. 7-35).

⁴¹⁹ Fleury. Hist. de l'Eglise de Genève, t. I. Genève, Grosset et Trembley, 1880, pp. 373-374. L'auteur place l'arrivée de Farel « deux mois... à peine écoulés » après le 16 juillet 1532. — Herminjard, t. II, p. 449, note 1 de la page 448.

⁴²⁰ Les Farel, apothicaires, semblent avoir préféré rester tranquilles dans leur boutique lucrative plutôt que de s'exposer aux orages déchainés par leur cousin.

Pour la doctrine de Guillaume Farel, en 1532, voir Henri Heyer : Guillaume Farel, essai sur le développement de ses idées théologiques. Genève, impr. Ramboz et Schuchardt, 1872; pp. 43-59.

⁴²¹ Dès le 3 septembre 1531, on voit Jean Mouton nommé tabellion; on ignore la date à laquelle il devient secrétaire du chapitre (G. 831, f° 210).

⁴²² Ce libraire, qui vendait alternativement le *Calendrier des Bergers* et un livre en français contenant les Epîtres et les Evangiles, imprimé à Turin ou à Aix, n'était autre que Pierre de Vingle, dit Picard; il est intéressant de le trouver à Manosque pendant l'automne

de 1532. D'abord à Lyon en 1529, il en avait été chassé : le 17 octobre 1532, venu à Berne, il obtient de l'Avoyer et des Conseils une lettre de recommandation pour aller se fixer à Genève (*Herminjard*, t. II, pp. 445-456, n° 391), mais il ne s'y rend qu'en février 1533. Ainsi, sans doute, vint-il de Berne à Manosque à la fin de 1532. Puis, sans attendre le procès d'Aloa, il réussit à gagner Genève. Ayant voulu se mettre à y imprimer, le procureur fiscal le lui défendit et lui ordonna de quitter la ville. Le 18 février 1533, Pierre s'en plaint au Conseil ; le 13 mars, le Conseil lui interdit d'imprimer le livre intitulé *Union*, mais l'autorise à réimprimer l'édition française de l'Ancien Testament donnée par Lefebvre d'Etaples à Anvers. Finalement, Pierre de Vingle, après avoir fait cette réimpression, dut quitter Genève pour Neuchâtel (*Herminjard*, t. III, 1870, pp. 30-31, note 3). On connaît *Le Calendrier et compost des bergiers*, édition parue à Lyon, chez Claude Nourry, en 1530, in-folio gothique avec figures sur bois (*J.-Ch. Brunet*, Manuel du libraire, 5^e éd. t. II, 1^{re} partie, Paris, Didot, 1861, col. 206). Précisément, Catherine Nourry, fille de Claude et de Claudine Carcan, avait épousé Pierre de Vingle (*Baudrier*, Bibliographie Lyonnaise. t. III, p. 75). Après avoir fait paraître, en latin, un commentaire sur le Psautier dans le courant de l'année 1509 chez H. Estienne (*Brunet*, t. IV, 2^e partie, 1853, col. 933), puis, également en latin et chez le même éditeur, le 15 décembre 1512, un commentaire des épîtres de Saint Paul (*Ibid.*, t. IV, 1^{re} part. Paris, 1862, col. 448-449. — A.-L. Herminjard, Correspondance des réformateurs, t. I, 1866, pp. 3-9, n° 1), enfin, toujours en latin, à Meaux, aux dépens de Simon de Colines, en juin 1522, des commentaires sur les quatre Evangiles (*Brunet*, t. II, 2^e partie, 1861, col. 1145-1146. — Herminjard, t. I, pp. 89-97, n° 49), Lefebvre d'Etaples, le maître de Guillaume Farel, fut le premier qui se décida à publier, en français et en petit format in-8°, la Bible. La traduction des Evangiles, qui formait la 1^{re} partie du Nouveau Testament, parut chez Simon de Colines, à Paris le 8 juin 1523 (*Herminjard*, t. I, pp. 132-138, n° 69. — *Brunet*, t. V, 1^{re} partie, 1863, col. 747). La traduction des Epîtres parut le 17 octobre, celle des Actes le 31 octobre, celle de l'Apocalypse le 5 novembre : toute cette seconde et dernière partie du Nouveau Testament, en un seul volume, est datée du 6 novembre (*Herminjard*, t. I, pp. 159-169, n° 79). Puis, la traduction du Psautier parut, toujours chez Simon de Colines, à Paris, le 17 février 1525 (*Ibid.*, t. I, p. 223, n° 21). Le parlement ayant rendu un arrêt contre ces traductions, Lefebvre d'Etaples termina son œuvre à l'étranger : sa traduction de l'Ancien Testament, d'après Saint Jérôme, parut chez Martin Lempereur, à Anvers, le 18 et le 28 septembre 1528. Chez le même éditeur, il en donna une nouvelle édition de grand format le 10 décembre 1530 (*Brunet*, t. I, 1^{re} partie, 1860, col. 884-885). De même, à Lyon, parut une édition de grand format, en 1531, intitulée :

Le Premier et le Second volume de la Bible en françoys, on les vend à Lyon... en la maison de Pierre Bailly (L'informateur bibliophile franco-suisse : C.-A. Mincieux, Genève, cat. n° 13, 1907, n° 2597). M. O. Douen et M. N. Weiss ont signalé une édition in-8° du Nouveau Testament traduit par Lefebvre d'Etaples, qui parut vers 1524-1525, avec la marque F. C., à Nice : *Imprime a Turin pour Frâ/cois Caillon demeurant a /Nice sur la riuere de Gennes*. M. W. J. Van Eys en a vu un exemplaire complet à la Bibliothèque universitaire de Munich et un autre, sans le titre, à la bibliothèque royale de Munich ; M. Gaiffe en possédait la 2^e partie (O. Douen, Lefèvre d'Etaples, sa profession de foi et son N. T. ; Bull. du protestantisme français 1896, pp. 159-164. — N. Weiss, Réponse à M. Douen ; *Ibid.*, pp. 164-168). Depuis 1896, il en est entré un exemplaire complet à la Bibliothèque de la Société biblique protestante de Paris. M. Baudrier a noté (*Bibliographie lyonnaise*, t. III, p. 88) que l'imprimeur de ce livre devait être François Carcan, vivant à Lyon en 1523-1524 et mort dès 1529. Les initiales F. C. de la marque figurent sous un attribut qui a été pris pour une rose : mais, souvent, les attributs de ces marques de libraires expriment, par rébus, le nom de leur titulaire. Celui-ci n'est pas difficile à deviner. L'impression a été faite à Turin : or, en italien, *carolo*, c'est un chou. La marque en question convient donc très bien à François Cavillon, à condition de reconnaître un chou dans l'attribut, au lieu d'une rose. Elle ne conviendrait pas à François Carcan, si cet imprimeur lyonnais est différent de François Cavillon, de Nice ; mais, en somme, François Cavillon et François Carcan pourraient être le même personnage d'abord fixé à Lyon puis réfugié à Nice. C'est cette édition de Turin que Pierre de Vingle devait répandre à Manosque en 1532. Ce fut Pierre Robert Olivetan qui, moyennant 1500 écus d'or offerts par les Vaudois, sous l'influence de Farel, traduisit l'ensemble de la Bible directement de l'hébreu, à la suite du synode de Cianforan, et l'acheva le 7 février 1535. Ce fut précisément le libraire Jean Picard, qui imprima cette traduction à Serrières près Neuchâtel et en vint à bout le 4 juin 1535 (Alex. Muston, *Ibid.*, pp. 189-190. — *Samuel Berger*, Les Bibles provençales et vaudoises, Paris, 1889 ; Romania, t. XVIII, pp. 386-387. — Brunet, t. I, 1^{re} partie, 1860, col. 889). Ce Pierre de Vingle, qui se trouve ainsi à Lyon jusqu'en 1529, à Berne et à Manosque en 1532, à Genève en 1533, à Serrières en 1535, devait être le fils de l'éditeur lyonnais Jean Vingel, ou de Vingle, dit d'Ambeville, qui, originaire de Picardie, se fit « connaître dès 1494 par ses nombreuses éditions, surtout de classiques et de romans de chevalerie ». (L.-H. Labande, L'imprimerie en France au XV^e siècle, Mayence Ph. von Zabern 1900, p. 21. Extrait « aus der Festschrift der Stadt Mainz zum 500 jährigen geburtstage von Johann Gutenberg »). La bibliothèque de Grenoble possède cinq volumes édités par Jean de

Vingle, de 1495 au 11 août 1498 (*Edm. Maignien*, Catalogue des incunables de Grenoble, Mâcon, 1899, n° 428, 205, 197, 387 et 386). L'autre libraire installé en 1532 à Manosque s'appelait Frise. Actuellement, la lecture de leur journal suffit à la très grande majorité des gens qui lisent et on a peine à s'imaginer qu'il y ait eu jadis des libraires véritables à Manosque. C'est cependant un fait bien établi. A la date du 2 février 1907, M. l'abbé Requin, membre correspondant de l'Institut, a bien voulu indiquer l'existence d'un livret fort rare que m^r Sauveur Jurami, libraire de Manosque, y vendait en 1559, l'ayant fait imprimer à Lyon chez Jean Brotat : *TENOR PRI /vilegiorum, franquiesiarum, /& libertatum villæ Manuasce /in comitatu Provinciæ, & Forcalquerii existentis. /*[*Bois portant les armes de Manosque*] */Venundantur Manuasce per /magistrum Saluatorè /Jurami biblio/polam. /M.D.LIX.*/ Ce livret, ainsi imprimé à Lyon, comprend 32 ff.; ses dimensions sont de 78^{mm} sur 121^{mm}.

¹²¹ Dans cet acte, le notaire qualifie, par erreur, François, Antoine et Jean-Gabriel Farel, père, oncle et frère de Gauchier. En réalité, François était son grand-père, Antoine, son père, Jean-Gabriel, son frère.

¹²² Dès le 7 juin 1533, pour obvier aux poursuites de l'évêque de Gap, le Conseil de Berne accorde à Guillaume Farel, sur sa demande, des lettres de recommandation adressées au roi et à sa sœur la reine de Navarre, que devait transmettre Mégret, l'ambassadeur de France (*Herminjard*, t. III, p. 82, note 14) : ces lettres étaient écrites en faveur des frères de Guillaume et spécialement de son frère cadet Jean-Jacques, le prisonnier. Ces lettres, au lieu d'être utiles à celui-ci, ne firent qu'empirer sa situation. En effet, le Roi s'irrita de l'intervention de Berne et commanda en Dauphiné que l'on fît prompte justice, voulant être avisé, dans le délai d'un mois, de l'arrêt qui serait rendu contre les coupables (*Lettres* d'Antoine Saunier à Guillaume Farel, du 22 septembre 1533; *Herminjard*, t. III, p. 82). Dès le 25 août, Claude se trouvait à l'abri, en Suisse (*Lettre* de Berthold Haller, du 25 août 1533; *Herminjard*, t. III, p. 75, notes 20-21) : de même, sans doute, Gauchier. Une nouvelle intercession de Berne, le 4 octobre, provoqua une rude réponse du roi datée de Marseille le 20 octobre (*Herminjard*, t. III, pp. 95-96, n° 433). Le 29 novembre, les Bernois, tenaces, revinrent à la charge en faveur de Jean-Jacques, pris par les gens du Roi ; le 26 février 1534, Haller rend compte du résultat de cette troisième démarche. Le Roi, accueillant l'Avoyer de Berne avec beaucoup d'honneur, avait renvoyé l'affaire à son chancelier qui venait de répondre assez légèrement à la requête (*Herminjard*, t. III, pp. 95-97, note 7). Le 25 avril 1534, Guillaume Farel écrit à Etienne de La Forge, à Lyon : « Vous sçavez comment Nostre Seigneur a visité la maison, examinant mes frères et principalement celluy qui est nay après moy,

lequel a longtemps qu'il est en prison, estant condamné à prison perpétuelle et ses biens confisquez » (*Herminjard*, t. III, pp. 166-168, n° 462. L'auteur croit qu'il s'agit de Gauchier : mais Gauchier et Claude étaient les aînés de Guillaume). Le même jour, Guillaume s'adresse à Marguerite de Navarre : « Je vous prie d'en parler... l'on a assez... fait par longue prison et consumption des biens, car l'Evesque, outre ce qui a esté despendu, a tiré six cents escuz. Qu'on soyé content et que le pouvre personnaige soit délivré... et la pouvre vefve, la mère, tant plaine d'angoisse, laquelle vous soit recommandée ! » (*Ibid.*, t. III, pp. 169-172, n° 463). Cette démarche n'eut pas plus de résultat, pour Jean-Jacques, que les précédentes. Gauchier et Claude, ayant eu l'imprudence de quitter Genève, où ils étaient en sûreté, pour rentrer en Savoie, furent bien près d'être pris à Faverges le 16 juillet 1535. Ils se firent passer pour les marchands de Digne, nommés Maynier et Riquet, puis ils gagnèrent en toute hâte Turin (*Lettre à Ami Porral*, du 20 ou 21 juillet ; *Herminjard*, t. III, p. 319, note 3. — Lettre de Claude Dubéron, pseudonyme de Claude Farel, à Domeine Franc, pseudonyme de Guillaume Farel, de Turin le 22 juillet 1535 ; *Ibid.*, pp. 318-323, n° 518. — Lettre de la Grosionière, pseudonyme de Gauchier Farel, à Charles d'Aspremont, pseudonyme de Guillaume Farel, de Turin, le 24 juillet (*Ibid.*, pp. 323-325, n° 519). Le 8 août 1535, Guillaume Farel prêcha pour la première fois dans Saint-Pierre de Genève, les images furent détruites et la messe abolie (*Ibid.*, t. III, p. 333, n. 6, 7). Claude revenant auprès de Guillaume à Genève, Gauchier devient l'intendant du comte de Fürstemberg et Guillaume lui écrit comme tel le 4 janvier 1536 (*Ibid.*, t. III, p. 387-390, n° 539). Leurs biens demeuraient confisqués : Jean-Jacques, considéré comme résignataire de son bénéfice le 15 octobre 1535 et remplacé le 9 novembre, ne devait pas tarder à s'évader de prison : c'était chose faite le 14 novembre 1536. A cette date, Guillaume écrit de Genève : « Mes frères ont délybéré venir deçà et habiter icy pour servir à Nostre Seigneur » (*Ibid.*, t. IV, pp. 102-104, n° 580). Il s'agit de Claude et de Jean-Jacques : Gauchier demeure auprès du comte de Fürstemberg. La première mention, qui nomme clairement Jean-Jacques en liberté, est du 8 décembre 1536 : Christophe Fabri lui envoie alors le prix d'un cheval de deux écus (*Ibid.*, t. IV, pp. 124-127, n° 589). Enfin, le 14 février 1537, sont reçus bourgeois de Genève « messire Guillaume Farel, filz de feu Antoenne, prescheur de la Sainte Escripiture, et ses frères Claude et Jehan-Jacques, apothicaire de Gap, *gratis* » (*Alfred Covellet*. Le livre des bourgeois, Genève, Jullien, 1897, p. 216). Dès lors, les Farel renonçaient à être sujets du roi de France : d'après l'édit de Coucy, du 16 juillet 1535, ils auraient pu y rentrer, mais à condition d'abjurer, ce qu'ils se refusaient à faire. Le roi se détermina au bout de quelques années, à leur faire rendre leurs biens. Sa volonté souveraine eut peine à se faire obéir : il fallut cinq lettres

patentes des 8 décembre 1543, 17 mars 1544, 18 avril 1544, 15 juillet 1544 et 22 janvier 1545, pour que le gouverneur de Dauphiné se décidât, le 4 mars, à accorder aux Farel un relief d'appel comme d'abus contre les sentences de confiscation émanées en 1533 du tribunal de l'évêque de Gap. Enfin, le parlement de Dauphiné, par arrêt du 22 décembre 1545, condamna Guélis Rambaud, seigneur de Furmeyer, à restituer les biens qui lui avaient été adjugés par la sentence de confiscation ; cet arrêt spécifie, cependant, que les Farel devront revenir en Dauphiné, une fois la restitution faite. Un autre arrêt du 17 avril, pour ce qui concerne l'évêque de Gap en personne, donne aux Farel défaut contre lui et ordonne de leur restituer dans le délai d'un mois, ce qu'il leur doit depuis 1533. Malgré la Cour, l'évêque de Gap fit le mort jusqu'au 2 novembre 1546 (G. 1572) ; à cette date, il consent, non pas à exécuter l'arrêt, mais à transiger. Le 27 mars 1547, Gauchier, en son nom et en celui des siens, transige avec le procureur de l'évêque ; le jour même, il reçoit 800 écus d'or, de 45 sous pièce, comme indemnité totale. Finalement, le 11 juillet 1556, par-devant M^r Reymond Chitron, les Farel vendirent à M^r Gaspard Gaillard, docteur en droits, avocat de Gap, tous les biens meubles et immeubles qui leur restaient dans leur pays d'origine (voir acte du 3 septembre 1578).

¹²⁵ Pour la commission de Luc Richard, voir Arch. des H.-A., G. 831, f^o 253 r^o (*Inv. somm.*, t. 3. Série G. t. 2, p. 116). — Pour la commission donnée à Joachim de Bulyaco, le 9 janv. 1534, *Ibid.*, ff^o 253 v^o-254 v^o.

Les actes, qui concernent Gauchier Farel, sont les suivants : 29 mars 1526 (G. 1600). — 18 avril 1526 (G. 1763). — 29 juin 1526 (G. 1763). — 13 décembre 1526 (G. 1763). — 5 janvier 1527 (G. 1763). — 18 janvier 1527 (G. 1763). — 23 avril 1527 (G. 1506, Arch. comm. Gap AA. 1). — 21 septembre 1527 (G. 1673). — 29 novembre 1527 (G. 1763). — 13 et 15 décembre 1527 (G. 1733). — 5 mai 1528 : secrétaire du chapitre (G. 1763). — 30 mai 1528 (G. 1506 ; Gap AA. 1). — 9 janvier 1531 : consul de Gap (H. suppl. 526). — 24 février 1531 (G. 1642). — 3 décembre 1531 (G. 2209). — 4 janvier 1532 (G. 1606). — 28 février 1532 (G. 2207). — 25 janvier 1533 (G. 1689, couverture). — [1533] : biens confisqués (G. 1564). — 31 janvier 1535 (G. 2238). — 24 janvier 1539 (G. 1559). — 21 mai 1544 (G. 1566). — 23 mai 1544 (G. 1567). — 27 mars 1546 (G. 1572). — 28 août 1549 (G. 1575). — 15 mars 1556 (G. 1602). — 22 juillet 1556 (Arch. de Gap, 1856/573, couverture). — Le 19 décembre 1550, Claude Odou, notaire royal dalphinal de Gap, figure comme acheteur et garde des papiers et écritures de feu m^r François et Antoine Farel, en leur vivant notaires et secrétaires du chapitre de la Grande Eglise de Gap (Arch. H.-A., G. 1992).

Les actes, qui concernent Claude Farel, sont les suivants : 29 novembre 1527 (G. 1733). — 24 février 1531 (G. 1642). — 28 février 1532 (G. 2207). — 31 janvier 1535 (G. 2238). — 24 janvier 1539

G. 1559). — 23 mai 1544 (G. 1567). — 22 septembre 1544 (Bibl. nat. ms. fr. 8495, p. 288). — 27 mars 1546 (G. 1572). — 28 août 1549 (G. 1575). — 10 mars 1556 (G. 1602).

Françoise de Beauvois vivait encore le 10 mars 1556 (G. 1602) et le 3 septembre 1578 (*J. Roman*, Notes inédites; Bull. du protestantisme, 15 février 1888, pp. 80-82). D'elle, Gauchier, qualifié donzel à Senarclens, eut Jean-Zacharie Farel, donzel à Senarclens, et Jacques Farel (22 janvier 1572, 5 février 1573; G. 1770). De Louise de Beauvois, Claude Farel eut quatre filles : Marthe, mariée avec Jean de Bretignier, donzel à Lisle; Suzanne, mariée avec Pierre Vaulet, de Grandson; Marie, mariée avec Jacques Solliard, bourgeois de Cossonay, et enfin Elisabeth.

¹²⁶ Bibl. nat. ms. fr. 8495, p. 288.

¹²⁷ *Isère*, B. 66.

¹²⁸ D'abord, son frère Jean-Jacques, simple chapelain, converti dès 1532; puis m^{re} Jacques Rambaud, chanoine de la cathédrale depuis le 22 avril 1540 (G. 1561), prévôt du chapitre le 18 février 1561 (G. 1684), qui apostasia en 1562, avant le 2 octobre (G. 1619) et épouse Louise de Moustiers le 2 mai 1565 (*Guillaume*, Inventaire, Série G, t. V, 1904, p. 139, n. 1). Enfin M^{re} Gabriel de Clermont, évêque de Gap, pourvu le 18 février 1527, qui, ayant apostasié également en 1562, fut cependant remis en possession en vertu de l'édit de pacification de Charles IX, par lettres du Roi du 2 juillet 1571, à condition de résigner dans un délai de trois mois en faveur d'un catholique, ce qui eut lieu le 11 novembre 1571, en faveur de Pierre Paparin, sous réserve d'une pension de 2000 livres pour l'apostat (*Albanès*, Gallia novissima, t. I : Aix, Instrumenta, col. 354-355).



NOTE

SUR

UN CIMETIÈRE GALLO-ROMAIN

Situé à TRESCLÉOUX (Hautes-Alpes)

PAR M. PAUL PLAT

La route qui, de « La Tuilière » (hameau de la commune de Trescléoux), conduit à Serres, en passant par Méreuil, franchit, après une montée assez rapide, le plateau de « La Garenne », au lieu dit « La Rochette » : Elle le franchit en suivant une dépression naturelle de terrain et n'atteint pas tout à fait la hauteur du plateau. C'est au sud de la route et juste à l'endroit où elle atteint son maximum d'élévation que se trouve le cimetière dont je veux parler. Il est situé sur une pente très rapide orientée au Nord et mesurant environ cent mètres de la base au sommet.

Il y a quelques années, passant par hasard à cet endroit, je remarquais que la terre y était jonchée d'ossements et je reconnus que c'étaient des ossements humains. J'en conclus qu'il pouvait y avoir eu là un cimetière.

Tout récemment, passant de nouveau à cet endroit, je voulus vérifier la chose du mieux que je pouvais le faire. Je pus me rendre compte qu'au moins une cinquantaine de sépultures étaient apparentes ; elles avaient été mises à jour par d'anciens travaux de culture et surtout par l'eau qui, à cet endroit, ravine beaucoup le terrain,

Autant qu'on peut en juger par la position des ossements qui sont très bouleversés, les squelettes ont l'air d'avoir tous eu les pieds tournés au nord-est et la tête enfouie moins profondément que les pieds. A côté d'un crâne resté en place, j'ai remarqué deux pierres à peu près rondes et de la grosseur d'une boule à jouer, placées là pour protéger la tête. A une autre tombe, j'ai remarqué que quelques-uns des ossements, bien qu'exposés au soleil et aux pluies depuis longtemps, étaient d'une couleur vert clair, couleur qui avait sans doute dû leur être donnée par le contact de quelque objet en bronze ou en fer oxydé.

Je n'ai pu trouver aucun débris de vase sur ce cimetière ; seuls, quelques gros fragments de tuiles à rebord sont gisants pêle-mêle, surtout dans la partie est. Quelques silex travaillés, que j'y ai recueillis, témoignent que ce cimetière avait été établi sur une station néolithique.

Le seul objet en métal, dont la provenance me soit certaine et qui ait été trouvé parmi ces tombes, est une épingle en argent de 0m11 de longueur, pesant deux grammes fort. Elle a été enroulée en forme de bracelet. Elle est à section ronde et, à l'extrémité où devrait être la tête, elle porte comme ornement quelques encoches formant une sorte de spirale, ce qui lui donne un peu l'air d'une tête de serpent.

Si, après avoir atteint le sommet de la pente sur laquelle avait été établi ce cimetière, on parcourt le plateau de la Garenne en se dirigeant au sud, on rencontre de temps en temps d'assez importants gisements de silex travaillés. Je n'ai jamais pu trouver sur ces gisements que quelques lames, grattoirs, etc., etc., mais je connais des personnes qui y ont trouvé de très belles haches en pierre polie.

Sur le bord ouest du plateau et sur son point le plus élevé, se trouvent des alignements de pierres d'assez petite dimension formant de grands rectangles entre lesquels sont ménagés des passages. Ces pierres ont été rangées par la main de l'homme et ont l'air de former les limites d'un camp ou d'un enclos quelconque.

Du point où sont ces alignements de pierres, on domine

l'endroit de la plaine de Trescléoux où, il y a quelques années, on avait découvert en pleine terre, un trésor assez important de monnaies féodales. Ce trésor qui se composait de plus de 550 pièces, comprenait un peu plus de 300 pièces des évêques de Valence, un peu plus de 200 des archevêques de Vienne et quelques pièces seulement de Raymond VII de Toulouse.



LA CRÉATION D'UN MARCHÉ PUBLIC

POUR

La Station Romaine du Monétier-Allemont

AU II^e SIÈCLE

Par Georges de MANTEYER

Au mois de septembre dernier, M. l'abbé F. Allemand, curé de Jarjayes, publiait une notice sur la station gallo-romaine de Monétier-Allemont¹ où il rappelait le texte des inscriptions antiques trouvées, depuis le XVI^e siècle, dans cette localité. Un bloc de marbre rouge rappelle la mémoire de ce prélet du pays d'Upaix, *Q. Caetronius*, vétéran de la 6^e cohorte prétorienne, qui fut successivement pontife de la colonie de Rimini, flamine d'Auguste et curateur des jeux à Die chez les Voconces². Un marbre blanc exprime à la

¹ *F. Allemand*. Notice sur la station gallo-romaine d'Alabons (Bull. de la Soc. d'Etudes des H.-A., 1907, pp. 305-320).

² *Æm. Espérandieu*. Inscriptiones Galliae Narbonensis (Sylloge epigraphica orbis romani cura et studio Hectoris de Ruggiero edita, volum. III, pars prima, Romæ L. Pasqualucci, 1898, p. 118, n° 1010).

Dans son discours, dédié à Lesdiguières et daté de Die le 14 août 1579, Aymar du Périer est le premier à donner le texte de *Q. Caetronius*, conservé dès lors à Ventavon (*Aymar du Périer*, Discours historique touchant l'estat général des Gaules. Lyon, Barth. Ancelin, 1610, f° 12 r°). Dans ce discours, ainsi publié en 1610 par son fils Jacques du Périer; Aymar est également le premier à publier l'inscrip-

Fortune les actions de grâce de l'heureuse *Hedone*¹, affranchie par *Marina*; enfin, une autre pierre témoigne à Sylvain la reconnaissance de *Sextus Marius Montanus*². Celui-ci était vraiment le protégé des dieux dont la bienveillance était indispensable au cours de sa vie: Sylvain se montrait favorable à lui sur les bords de la Durance, Mars le protégeait près du Buëch³.

Avec deux autres fragments peu lisibles, ces trois titres sont les seuls que M. Allemand ait pu citer et, sans l'hospitalité éclairée que ces monuments ont reçue au château de Ventavon depuis leur retour à la lumière, il est bien probable que la station romaine d'Allemont serait restée muette jusqu'à présent aux interrogations de l'épigraphie. L'ignorance n'eût pas tardé à faire disparaître ce que le hasard avait sorti de terre.

A peu près à égale distance entre Gap et Sisteron⁴, sur la voie de Turin vers Arles établie aux environs de l'an 14 av. J.-C., par le roi Marcus Julius Cottius, allié d'Auguste, afin de faire communiquer la Transalpine avec la Cisalpine, la station d'*Alabons* se trouvait dans le *pagus Epotianus*, ou pays d'Upaix, *Epotius*⁵, bourg qui, lui même, dépendait du peuple des *Segovii*, ou *Sogiontii*⁶. Ce peuple, soumis par Rome en 14 av. J.-C., fut annexé au royaume de Cottius, ainsi que quelques autres, pour récompenser ce prince de son assistance: mais, après la mort, qui survint en 64, de C. Julius Cottius, fils de M. Julius, et au plus tard sous le principat de Galba (9 juin 68-

tion de *Cl. Postumus Dardanus*, qu'il tenait de son cousin Guy de Revillasc, seigneur de Chabestan (*Ibid.*, ff^o 36 r^o-37 r^o. — Cf. *Espérandieu*, p. 108, n^o 949).

¹ *Ibid.*, p. 10, n^o 93.

² *Ibid.*, p. 48, n^o 534.

³ *Ibid.*, p. 26, n^o 273.

⁴ C'est-à-dire à XVI milles de Sisteron et à XVIII milles de Gap.

⁵ Upaix, Hautes-Alpes, arr. Gap, cant. Laragne.

⁶ Sigoyer, Hautes-Alpes, arr. Gap, cant. Tallard. — Sigoyer-Malpoil, Basses-Alpes, arr. Sisteron, cant. La Motte. — Les Sigoyers, Basses-Alpes, arr., cant. Forcalquier, comm. Sigonce. — Sigottier, Hautes-Alpes, arr. Gap, cant. Serres.

15 janvier 69), le territoire des *Segovii* fut détaché des Alpes cottiennes et annexé à la Narbonnaise¹.

Aucun des trois vocables *Segovii*, *Epotius*, *Alabons* n'appartient à la langue latine : leur emploi date, dans la région, de l'époque préromaine. L'adjectif *epotius*, en particulier, d'où provient le nom actuel d'Upaix, répond également au nom d'Yvoix² : il faut le rapprocher du nom de la déesse *Epaona*, origine du nom d'Albon³. Ces dérivés supposent un substantif *epos*, *epa*, qui correspondait au celtique *ech*, employé alors pour désigner le cheval, encore usité maintenant en irlandais. Dès le VIII^e siècle avant l'ère chrétienne, le *q* primitif indo-européen s'était changé en *p* chez les celtes continentaux. Chez eux, *epos*, comme *επιπος* ; en grec, répondait au substantif latin *equus*. Le bourg *Epotius*, ce serait le bourg des chevaux⁴. Il y a eu, dans l'Europe occidentale, trois principales migrations de peuples parlant des langues de la famille indo-européenne, avant la venue des Romains⁵. La première eut lieu au XII^e siècle ; la deuxième entre 700 et 500 ; enfin, la troisième, vers 300 avant J.-C. Le nom du pays d'Upaix ne peut remonter à la première : il doit dater de la deuxième, à moins qu'il ne faille l'attribuer seulement à la troisième.

Bien entendu, Upaix est resté, jusqu'à l'arrivée des Romains, le chef-lieu de ce pays placé entre le Buëch et la Durance ; l'épithète du préfet *Q. Caetronius* suffit à le prouver. Ce pays, à l'époque médiévale, formait encore la châtellenie de ce nom, composée des mandements d'Arze-

¹ *G. de Manteyer*. Le nom et les deux premières enceintes de Gap (Bull. de la Soc. d'Etudes, 1905, pp. 177-178).

² Yvoix, Ardennes, arr. Vouziers, cant. Monthois, comm. Condé-lès-Autry. Cf. *d'Arbois de Jubainville*, Premiers habitants de l'Europe, 2^e éd., Paris, Thorin, 1894, t. 2, pp. 286, 292, 295.

³ Albon, Drôme, arr. Valence, cant. Saint-Vallier.

⁴ *D'Arbois de Jubainville*. Les premiers habitants de l'Europe, 2^e éd., t. 2, p. 242. — Cf. du même, Les Celtes depuis les temps les plus anciens jusqu'en 100 avant notre ère. Paris, Fontemoing, 1904, pp. 17, 21.

⁵ *G. de Manteyer*. Le nom de Gap (Bull. de la Soc. d'Etudes, 1905, pp. 312-313).

liers¹, de Lazer, de Montéglin, du Poët, d'Upaix proprement dit et de Ventavon². La permanence du chef-lieu primitif n'empêche pas que le trafic commercial du pays, dès l'ouverture de la voie cottiennne, se porte forcément vers la Durance à la station d'*Alabons*, établie ainsi sur cette voie parce que son site se trouvait à mi-chemin de Gap à Sisteron³. Le plus ancien itinéraire, qui fasse connaître les stations placées sur la voie cottiennne, remonte au 1^{er} siècle de l'ère chrétienne ou au début du 11^e : il se trouve noté sur les gobelets laissés à Vicarello par quatre baigneurs de Cadix, reconnaissants, à la fin de leur cure : cet itinéraire fait connaître le gîte d'*Alabonte*, ou d'*Alabontem*⁴, où ses baigneurs étaient venus coucher entre Sisteron et Gap⁵. On peut bien penser que cette station fut établie dès l'organisation régulière de la voie cottiennne en 14 av. J.-C. Le trafic du pays d'Upaix y affluant peu à peu dès cette époque, personne n'a été jusqu'à présent en mesure de dire avec quelle promptitude, plus ou moins rapide, cette affluence naturelle y établit une prospérité nécessitant la création des édifices publics convenables pour lui servir d'organes. D'autre part, M. l'abbé Allemand rappelle avec raison que le préfet du pays devait administrer ce pays sous l'autorité des décurions

¹ Ce mandement comprenait les communautés d'Arzeliers et Eyguians.

² Ce mandement comprenait les communautés du Monétier-Allemont et de Ventavon.

Voir *J. Roman*. Tableau historique du département des Hautes-Alpes, 1^{re} partie, Paris, Picard, 1887, pp. 126-132.

³ Du côté du Buëch et sur la rive gauche de ce cours d'eau, la station de Sisteron, placée sur la voie cottiennne, fut reliée à la station de la Bâtie-Montsaléon, placée sur la voie établie de 27 à 22 av. J.-C., entre Valence et Gap, par un chemin direct ; ce chemin passait par Eyguians, où se note encore le lieu dit Lestraye, *stratam*, et il se trouvait coupé à VIII milles de Sisteron, par un simple relai, *mutationem*, qui est devenu Mison. Les relais de Mison et d'Eyguians n'ont jamais pu avoir l'importance de la station d'*Alabons*.

⁴ *Alabons* donne *Alabontem*, à l'accusatif, et *Alabonte*, au locatif.

⁵ *Desjardins*, Géographie de la Gaule, t. IV, pp. 11-13.





et avec l'assistance d'un conseil de notables de la région dont les décisions s'appelaient *decreta* ou *scita*¹.

Au moment même où M. Allemand affirmait cette doctrine, par un heureux concours de circonstances, M. Hippolyte Müller, l'actif et sympathique bibliothécaire de l'Ecole de médecine de Grenoble, passait par le Monétier-Allemont. Le 16 septembre, il y constatait l'existence d'un fragment d'inscription romaine, appartenant à M. Ernest Nivoul, dont il prenait, sans tarder, une excellente photographie. Le 10 octobre suivant, il voulait bien communiquer au Président actuel de la Société d'Études une épreuve de ce cliché; enfin, par l'obligeant intermédiaire de M. Auguste Pelloux, ancien notaire résidant au Monétier-Allemont, la pierre elle-même parvenait à Gap le 14 novembre. Dès le lendemain, M. David Martin, prié d'en fixer la nature et la provenance, constatait que ce fragment est un calcaire noir du lias, exploité il y a quelques années encore à Eyuians, susceptible de recevoir un brillant poli. Cette sorte de marbre a donc été utilisée dès l'époque gallo-romaine au Monétier-Allemont.

Les renseignements, recueillis par M. Pelloux², permettent d'établir que la pierre a été découverte au mois de mai 1907, dans le quartier Notre-Dame, sur la parcelle appartenant à M. Nivoul, à proximité du cimetière joint à l'ancienne église et, également, près de la route allant à Laragne, c'est-à-dire au nord de cette route et à l'ouest de l'ancienne église. Actuellement, une construction nouvelle se trouve, sur cette parcelle, au bord de la route. Défonçant le sol pour le préparer à recevoir des pommes de terre, le propriétaire rencontra, à 0^m50 d'un amandier et à 0^m60 de profondeur, une construction maçonnée dont les éléments se composaient de débris gallo-romains, notamment de tuiles à rebords et de dalles. Cette construction contenait un squelette encore intact et le fragment d'inscription se trouvait parmi les matériaux qui recouvraient la sépulture. En

¹ F. Allemand, Notice (Bull. 1907, p. 312).

² Lettre du 15 décembre.

creusant, pour établir les fondations de la construction récente qui borde la route, on a mis au jour trois autres corps assez bien conservés ; ces sépultures ont été détruites et leurs débris ont été rejetés dans les décombres récents du voisinage.

Le fragment, dont il s'agit, représente la partie inférieure et médiane d'une table dont le surplus a disparu parce qu'elle a été brisée probablement en cinq ou six morceaux ; après sa mise en pièces déjà ancienne, ce fragment, qui en reste, a été employé dans les matériaux gallo-romains de la tombe médiévale, comme le prouvent des traces de mortier qui adhèrent sur ses différentes faces. L'inscription est gravée sur une face polie qu'encadre un bandeau en relief. Une moulure, dont le profil se compose d'une baguette, d'une gorge et d'un tore aplati, relie le creux de la face au biseau du bandeau qui l'encadre¹.

Sur le fragment² qui subsiste, se voit la partie médiane des cinq dernières lignes de l'inscription ; pour la plus haute de ces cinq dernières lignes, la base seule de quelques lettres peut se distinguer³.

Voici ce qui subsiste et, de plus, ce qui peut être rétabli des lettres mutilées :

.....

¹ La moulure et le bandeau réunis mesurent environ 95^{mm} de large, soit 53^{mm} pour le bandeau et son biseau, 43^{mm} pour les trois éléments courbes de la moulure qui y font suite. La face polie, qui porte l'inscription, mesure environ 65^{mm} d'épaisseur ; le bandeau d'encadrement en relief, 75^{mm}.

² Ce fragment mesure, à sa partie supérieure, 215^{mm} de large, à sa partie inférieure 185^{mm} seulement ; sa hauteur est de 270^{mm}.

³ Voir la planche hors texte obtenue sur le cliché de M. Müller.

NVI·MAC·ER
 C·VS·MA·CELL·VA
 A·E·C·MER·ITA
 G·VS·DE·CR·EV
 R·P·ET·VA·MIN

A la première ligne, la restitution des lettres V, M, R est certaine. Pour cette dernière lettre, il y a lieu d'observer que la photographie n'est pas probante. Elle souligne, après le jambage vertical, une éraflure accidentelle provenant d'un choc ancien ; si cette éraflure émanait du graveur, elle tendrait à faire rétablir la lettre L au lieu de la lettre R. De plus, pour cette lettre R, le trait gravé de la queue penchée n'est pas apparent sur la photographie ; il l'est sur la pierre et son contour suit exactement la cassure du fragment. La lettre C n'est pas douteuse quoique un éclat récent l'ait presque entièrement enlevée, ainsi que la précédente : l'arrêt inférieur de la lettre subsiste seul et sa forme caractéristique suffit à en faire reconnaître le surplus. Quant aux autres lettres de cette première ligne, au lieu de N, on pourrait rétablir également V ; au lieu de I, T ; au lieu de A, M ; au lieu de E, L. La restitution de N, I, A, E s'impose de préférence, à cause des autres restitutions certaines déjà faites. Les lettres M, A se trouvent en contact, exactement comme les lettres A, M de la dernière ligne.

A la deuxième ligne, la restitution de la lettre M est certaine ; au lieu de C, on pourrait restituer également un G.

A la troisième ligne, la restitution de la dernière lettre A est certaine ; pour la première lettre, on pourrait restituer, au lieu de A, R et peut-être, M.

A la quatrième ligne, la restitution des lettres G et V n'offre pas de difficultés.

A la cinquième et dernière ligne, au lieu de R, on pourrait restituer A ou, peut être M.

Les lettres de la 2^e ligne mesurent 24^{mm} de haut ; celles des 3^e, 4^e et 5^e lignes ont 25^{mm}. L'interligne entre la 1^{re} et la 2^e ligne est de 14^{mm} ; entre la 2^e et la 3^e, de 15^{mm} ; entre la 3^e et 4^e, de 13^{mm} ; entre la 4^e et la 5^e, de 11^{mm} ; entre la 5^e et la moulure, de 11^{mm}.

La gravure des lettres est faite avec grand soin : il semble que le graveur ait d'abord tracé, pour chaque ligne à établir, deux traits horizontaux et parallèles, très légèrement, à 25^{mm} de distance ; ce cadre devait guider sa main avec régularité. Le profil des incisions destinées à établir les lettres, se présente suivant une coupe triangulaire très nette, de telle sorte que la largeur de ces incisions, à leur orifice, est environ de 2^{mm} et leur profondeur également de 2^{mm}. Le triangle réalisé par le profil de ces incisions est isocèle : sa base et sa hauteur sont égales¹.

L'alphabet se compose de lettres capitales. Dans la lettre A, la barre horizontale ne dépasse pas les deux hastes ; elle se trouve légèrement au-dessous de la mi-hauteur. Les hastes de la lettre M sont penchées et l'angle du milieu descend légèrement au-dessous de la ligne. Dans la lettre E, la barre horizontale du milieu se présente un peu plus courte que les deux autres ; elle se trouve légèrement au-dessus de la mi-hauteur. La panse du P n'est pas tout à fait fermée : l'extrémité supérieure de cette panse se joint perpendiculairement à la haste, l'extrémité inférieure se dirige vers la haste, de manière à former dans sa direction un angle aigu. Dans le mot MERITA, le sommet du T dépasse la hauteur des autres lettres. Dans le D, les deux extrémités de la panse se joignent perpendiculairement au trait vertical : cette panse est très arrondie. La panse du C est également circulaire.

¹ En somme, toutes ces mesures paraissent répondre au pied de roi, c'est-à-dire au pied gaulois de 0^m325, subdivisé en douze pouces et le pouce en douze lignes. En effet, on obtient les équivalences approximatives qui suivent : 2^{mm} = 1 ligne, 11^{mm} = 5 lignes, 13^{mm} = 6 lignes, 15^{mm} = 7 lignes, 25^{mm} = 11 lignes, 43^{mm} = 19 lignes, 52^{mm} = 23 lignes, 65^{mm} = 29 lignes, 74^{mm} = 33 lignes, 96^{mm} = 43 lignes.

Par contre, les courbes de l'S ont peu de profondeur : cette lettre est fort étroite. La panse de l'R a beaucoup d'analogie avec celle du P ; la queue de cette lettre est naturellement penchée, avec une légère inflexion. La panse du G a autant de développement que celle du C : cette panse se termine par une boucle inférieure qui, remontant, se penche légèrement en dehors et se joint à la panse proprement dite par une courbe ovale. D'une manière générale, les extrémités des hastes, sauf pour l'angle du milieu de la lettre M et celui de l'V, ne se terminent pas en pointe ; elles s'évasent quelque peu ou s'appuient sur un petit trait. Ce trait est généralement horizontal ; quelquefois, au bas de la ligne, il est montant. Dans la lettre E, spécialement, tandis que les deux barres horizontales supérieures sont entièrement rectilignes, l'inférieure se termine par un léger fléchissement courbe, qui remonte au-dessus de la ligne ; il en est de même pour la lettre L. Les mots sont séparés par des points triangulaires.

Les apparences paléographiques de ce texte semblent indiquer le II^e siècle. Quelques monnaies de Sabine, femme de l'empereur Hadrien, ou bien encore du César Ælius (130-138) donnent des E dont la barre médiane paraît être légèrement plus courte que les deux autres¹. Si ce rapprochement n'est pas trompeur, il faudrait faire remonter l'inscription étudiée à la fin du règne de l'empereur Hadrien (117-138), c'est-à-dire au deuxième quart du second siècle.

Quoiqu'il en soit, M. Maurice Besnier, professeur à la Faculté des Lettres de Caen, ayant reçu communication de ce fragment, n'a pas eu de peine à y reconnaître² la fin d'une inscription honorifique dédiée par le pays à l'un de ses bienfaiteurs.

La partie conservée comprend

1^o la fin de l'énumération des bienfaits de ce personnage à l'égard du pays,

¹ Collection de feu M. H. Montagu, Monnaies d'or romaines et byzantines. Paris, 1896, Rollin et Feuardent, grand in-8° de 180 + 7 pp. et album de XLI planches : n° 310 et 311 (Sabine), 315 et 316 (Ælius Cæsar).

² Lettre du 22 novembre 1907.

2° la mention du décret rendu par le pays en son honneur.

La partie perdue comprenait,

1° en tête, le nom (au datif) du personnage honoré ;

2° puis, le nom (au nominatif) du pays,

3° le début de l'énumération des bienfaits de ce personnage.

A la suite d'un échange amical d'observations et d'hypothèses avec M. Besnier, il faut s'arrêter à l'essai de restitution suivant, dont le principal mérite lui revient :

.....
¹
 pagus · epotianus · ex · quo ·
 fortunæ · templum (?)² · agri ·
 conti **NVI·MACER** iam · aedes³ ·
 ar **CVS·MACELLVM** · de · suo · fecit.
 ob · h **AEC·MERITA·** monumentum ⁴ ·
 pa **GVS·DECREV** it · dedicari ⁵ ·
 pe **RPETVAM·IN·** memoriam ·

¹ Ces premières lignes énuméraient le nom et les titres du bienfaiteur auquel s'adressait le *vagus Epotianus*.

² La restitution des deux mots *Fortunæ templum* est purement hypothétique. En tout cas, l'énumération des bienfaits devait commencer par la construction d'un monument quelconque, peut-être religieux, puisqu'il est ensuite question du mur de clôture destiné à englober les terres contiguës, qui doivent former son enclos.

³ Ou bien : *porticus*, au lieu de : *aedes*, *arcus*.

⁴ Ou bien : *statuam*, au lieu de : *monumentum*.

⁵ Ou bien : *fieri*, au lieu de : *dedicari*.

Ainsi, quelque opulent bienfaiteur, ayant offert d'installer à Allemont divers établissements publics, notamment un mur de clôture, un marché entouré d'arcades¹, le pays d'Upaix a décrété² de reconnaître ces actes de munificence en élevant au donateur ce monument destiné à perpétuer la mémoire de ses bienfaits. Evidemment, l'inscription devait accompagner une statue ou, tout au moins, un buste qui présentait aux passants les traits du personnage.

Désormais, on saura de quelle époque date la prospérité de la station ainsi placée sur la voie Cottienne, entre Gap et Sisteron; quant au bienfaiteur de ce pays, s'il comptait sur ses bienfaits pour assurer à son nom un éclat qui parviendrait aux siècles lointains, le voici bien puni de la témérité d'un tel désir. Ce que ses contemporains avaient loué, les barbares l'ont détruit. L'aveugle fortune permet, aujourd'hui, de retrouver le souvenir mutilé de ses dons et, précisément, elle en a fait disparaître ce nom que l'homme de bien tenait, par-dessus toute autre chose, il faut le craindre, à préserver de l'oubli.

Manteyer, 9-10 décembre 1907.

¹ M. Maurice Besnier a bien voulu vérifier que de nombreuses inscriptions mentionnent, comme celle-ci, des constructions ou restaurations de *macella*, c'est-à-dire de marchés (*Corpus inscriptionum latinarum* II, 3570; III, 12733; V, 1837; VI, 1178; VIII, 1406, 2398, 2399, 9062, 9063, 12353; IX, 1169, 2475, 2638, 2653, 2854, 3162, 3172, 3682; X, 1450, 1457, 5807; XI, 423, 3014, 3388; XII, 4248, 4429, 4430; XIV, 375, 376, 423, 2946).

² M. Besnier note ailleurs : *ex lege pagana* (C. I. L. X., 3772), *pagi decreto* (*Ibid.*, IX, 3137, 3138, 3312), *ex scitu pagi* (*Ibid.*, V, 4148; X, 3783). Les inscriptions ne citent les *decuriones pagi* qu'en Afrique.



LISTE BIBLIOGRAPHIQUE

(OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ)

N.-B. — Il sera rendu compte dans le *Bulletin* de tout ouvrage dont un exemplaire aura été adressé à la *Société d'Etudes*.

Le Japon, histoire et civilisation, Paris, Plon-Nourrit, 1907, in-12 3 vol. 1^{er} vol. *Le Japon ancien*, CXXV et 570 pp. 16 planches. 2^e vol. *Le Japon féodal*, 407 pp. 10 planches, une carte. 3^e vol. *Le Japon des Tokugawa*, 623 pp. 15 planches, une carte.

M^r le M^{is} de la Mazelière, continuant la série de ses intéressantes études sur l'histoire de la civilisation de l'extrême-Orient, vient de publier trois nouveaux volumes intitulés *le Japon, histoire et civilisation*, dont je crois devoir en quelques lignes annoncer l'apparition aux lecteurs du *Bulletin*. Cet ouvrage est accompagné de plusieurs cartes et de nombreuses photogravures reproduisant les plus remarquables monuments, les plus beaux paysages, les divinités et les costumes du Japon. La publication n'est pas encore complète, peut-être plusieurs autres volumes suivront-ils ces trois premiers. Ceux-ci ne renferment que l'histoire ancienne du Japon, celle des races très diverses qui ont concouru à sa formation, des différentes dynasties qui l'ont gouverné, des institutions et des religions qui s'y sont succédées. La lecture de cet ouvrage est des plus attachantes et je n'ai pas besoin de dire qu'on y apprend énormément de choses, car quel est celui d'entre nous qui peut se vanter de connaître l'histoire du Japon ? Il me semble résulter de cette lecture un fait assez intéressant à noter, c'est que l'évolution historique de cet empire qui fait tant parler de lui depuis quelques années, ne diffère pas

essentiellement de la nôtre. Il a eu ses premières et puissantes dynasties, ses rois fainéants, son époque féodale, son ancien régime et même son 89, ce qui tendrait à démontrer que les sociétés humaines n'ont pas des façons très variées d'exister et qu'elles tournent, en somme, sur une piste éternelle. L'histoire de la littérature japonaise est très clairement et agréablement étudiée dans l'ouvrage de notre confrère ; j'avoue qu'il m'intéresserait beaucoup aussi d'y trouver une histoire de l'art japonais, de cet art charmant qui n'existe plus que dans le passé. Depuis que le Japon s'est taillé sa place au milieu des grands états civilisés, il n'invente plus, il copie et il paraît professer le même mépris pour toutes les formes de son ancienne civilisation. Les samuraï, ou gentilshommes, ont perdu leurs privilèges et les artistes qui faisaient la gloire de leur patrie n'ont pas laissé de successeurs. Je ne sais si ce mépris de la tradition est un bien ou un mal ; de même qu'on commence seulement à pouvoir apprécier chez nous sainement les résultats de la Révolution, de même il faudra quelques lustres au Japon pour reconnaître si on a bien ou mal fait de rejeter en bloc l'ancienne constitution et les anciennes formes de la société. Quant à l'art japonais, je crois qu'on peut dès à présent considérer sa décadence comme un très grand malheur. Si on me mettait en demeure de choisir entre la Corée ou la Mandchourie et certaines potiches d'un bleu intense ou noires à rinceaux dorés fabriquées jadis à Nagasaki, je n'hésiterais pas une seconde et ce n'est ni la Corée ni la Mandchourie que je choisirais.

J. ROMAN.

La Franche-Comté au milieu du XVI^e siècle ou Description de la Haute Bourgogne connue sous le nom de Comté, par Gilbert Cousin de Nozeroy 1552 et 1562. — Traduction nouvelle, accompagnée de notes et de la reproduction des gravures de l'édition de 1562 et suivie du texte latin collationné sur les textes de 1562 et de 1562, par Emile Monot,

professeur de première au lycée de Lons-le-Saunier.
— Lons-le-Saunier, impr. et lith. Lucien Declume,
1907.

Dans cette rapide description écrite sous forme de lettre, Gilbert Cousin n'effleure son sujet qu'en « courant comme le chien qui boit dans le Nil ». Il ne chante la Bourgogne que sur « un petit chalumeau » en attendant que « la trompette de son ami Babet fasse retentir plus haut l'éloge de son pays ».

C'est une suite de ravissants tableaux :

Besançon : la calme cité impériale et métropole de la Bourgogne.

Nozeroy : le nombril de la Haute Bourgogne, entouré de jardins ensoleillés où croissent en abondance des plantes médicinales, des herbes parfumées et tout ce qui peut exciter agréablement l'appétit... résidence des Princes d'Orange.

Usier : dont les habitants sont spirituels et facétieux ; on cite souvent leurs bons tours et leurs bons mots...

Le Voisinal-Pichon : où les chiens sont féroces...

Arbois : où l'on trouve des cuves a vendange tellement grandes, qu'elles ressemblent à des maisons...

Bletterans : dont la campagne marécageuse est habitée par une grande quantité de grenouilles bavardes... etc., etc.

Cette description tenta plus d'un littérateur bourguignon. En 1863, le Dr A. Chereau en donna une première version française, mais avec « de nombreuses inexactitudes, de grosses erreurs et peu de notes ».

M. Emile Monot nous présente une nouvelle traduction de l'œuvre de Cousin ; et le meilleur garant de son mérite c'est qu'elle est publiée par la *Société d'Emulation du Jura*. — La reproduction des gravures de l'édition de 1562 en augmente l'intérêt. Nous ne reprocherons qu'une chose au traducteur : c'est d'être tombé dans l'excès opposé à celui de son devancier et d'avoir trop multiplié les notes. En effet, pour 67 pages de texte on ne compte pas moins de 160 pages d'annotations. Cette surabondance est heureusement rachetée par le souci constant d'une exactitude scrupuleuse et par une remarquable érudition.

“ *Etymologie et origine de Roca, Rocha, Roche* ”
 par F.-N. NICOLLET, professeur au Lycée Mignet,
 Trésorier de la Société d'Études Provençales. —
 Valence, Imprimerie Valentinoise, Place Saint-Jean
 (1907).

Ce petit opusculé de 25 pages, plein d'érudition et très documenté, offre un réel intérêt au point de vue *dialectal*.

Ce mot type *Roca*, sous une infinité de variétés régionales et de significations diverses (depuis la signification de pic rocheux jusqu'à celle de motte de terre) aurait donné naissance à une famille de mots répandus non seulement en France mais encore en Italie, en Suisse, en Espagne, en Portugal, en Angleterre, en Ecosse, et jusque dans les Pays-Bas. En France cette famille s'est particulièrement développée dans le Sud-Est où sur une moyenne de 50 communes ce mot rentre dans la composition de 212 noms topographiques. En revanche, *Roca* n'aurait pas en général de synonyme sauf « dans les Hautes-Alpes où l'on emploie le mot *bric*, *bre* » (ou avec nasalisation *brinc*, *brenc*) dans un sens très voisin de *roc* ».

L'auteur rejetant les opinions qui font dériver *Roca* soit du grec *ros*, *acc. rocca*, soit du latin *rupea*, soit du celtique *roc h*, *rock*, dit que toutes ces formes se rattachent au type bas-latin « *rocca* » qui se rencontre très souvent dans les textes du moyen-âge et qui, d'après les données fournies par l'épigraphie aurait été « emprunté à la langue parlée par les peuplades du nord-ouest de l'Italie et du sud-est de la France » c'est-à-dire les Ligures; de là, les soldats (*legio gallica*, *cohors Gallorum*) l'auraient transporté dans les régions lointaines (Pannonie, Espagne, etc.).

Étymologiquement si l'on rapproche le mot *rocca* de « *arcem* » ou du sanscrit « *ruh*, *roh* » on est amené à dire que le sens primitif de cette racine R C est celui de « proéminence, élévation ».

Entre autres mots se rattachant à cette famille, la langue populaire des Alpes posséderait l'adjectif : *rôgou* (*l*) qui signifie *hautain*. Ce mot, en effet, d'après l'analogie de

nirou(l): nuage, *nebulum*, et *trébou*: trouble, *tribulum*, suppose une forme primitive *roculum*; d'où le mot français *rogue*, et celui d'orgueil « regard hautain ».

A. B.

“ Les tissus et broderies du trésor de la cathédrale d'Embrun ” par M. l'Abbé Arnaud D'AGNEL (Bulletin du Comité, 1907, p. 125).

En 1860, M. le président Fabre dans ses *Recherches historiques sur N.-D. d'Embrun* a décrit sommairement les ornements sacerdotaux de cette église (p. 276 et suivantes), mais, comme il ne connaissait pas les armoiries des archevêques d'Embrun, celles qui sont brodées sur ces ornements ne lui furent d'aucune utilité et il leur attribua généralement une antiquité beaucoup trop reculée. Il fait remonter plusieurs chasubles aux XIII^e et XIV^e siècles, tandis qu'aucune n'est antérieure à la fin du XV^e. Lorsqu'en 1886 je fis pour le ministère des Beaux-arts la description du mobilier artistique de la cathédrale d'Embrun imprimé depuis dans *l'Inventaire des richesses d'art de la France* (Province, monuments religieux T. I, p. 21 et suivantes), je me servis au contraire utilement des armoiries brodées sur ces ornements pour préciser la date de leur confection. J'ai pu décrire ainsi à leurs dates respectives les ornements provenant des archevêques Rostaing d'Ancezune (1494-1510) et Nicolas de Fiesque (1511-1516), du prévôt Etienne de Roux d'Arbaud de la Peyrusse (1666-1694), des Franciscains d'Embrun (XVII^e siècle). En outre j'attribuai, d'après les anciens inventaires, les chasubles d'Hercule de Jarente (1547-1555) et de Pierre Guérin de Tencin (1724-1740) à leurs véritables propriétaires. En 1902 M. de Farcy, si connu par un ouvrage classique sur la broderie ancienne, a publié ici même une étude extrêmement bien faite sur les ornements d'Embrun au point de vue de l'art de la broderie, sous le titre de *Visite à la sacristie de l'ancienne cathédrale d'Embrun* (Bulletin de la Société d'Etudes, 1902). Or, il s'est glissé dans cette étude une erreur purement matérielle causée par une interversion dans la description des armoiries, interversion due à un classement défectueux des notes

prises par M. de Farcy sur les lieux mêmes, mais mises en œuvre lorsqu'il n'avait plus sous les yeux les objets qu'il décrivait ; les armoiries de Rostaing d'Ancezune ont été décrites comme brodées sur la chasuble de Nicolas de Fiesque, et celles de Nicolas de Fiesque comme brodées sur la chasuble de Rostaing d'Ancezune. Cette interversion a sauté aux yeux de tous les lecteurs du Bulletin, mais, comme elle n'a nulle importance, personne n'a été induit en erreur et on ne l'a même pas relevée dans un *erratum*. Il suffisait de posséder deux yeux pour l'apercevoir et la corriger. Or, dans le dernier Bulletin archéologique du comité des travaux historiques (1907, p. 125), M. l'abbé Arnaud d'Agnel dans un article intitulé : *Les tissus et broderies du trésor de la cathédrale d'Embrun* prend à plusieurs reprises M. de Farcy à partie à propos de ce *lapsus*. Vraiment cela n'en valait pas la peine et c'est faire beaucoup de bruit pour peu de chose. L'étude de M. de Farcy est très instructive, celle de M. l'abbé Arnaud d'Agnel y ajoute fort peu d'éléments nouveaux. Cet honorable écrivain n'a fait aucune découverte particulièrement intéressante ; avant lui j'avais assigné des dates précises à tous nos ornements ; avant lui j'en avais décrit exactement les armoiries ; avant lui M. de Farcy avait étudié avec une grande compétence leurs broderies au point de vue technique et au point de vue de la provenance. On peut même reprocher à M. l'abbé Arnaud d'Agnel d'avoir décrit des ornements refaits et rebrodés à plusieurs reprises sans aucun commentaire et sans prévenir le lecteur de ces mutilations ; il n'est pas prudent d'assigner des dates certaines à des broderies ainsi refaites et de les rattacher à des écoles de brodeurs exotiques. Le véritable mérite du travail de M. l'abbé Arnaud d'Agnel c'est qu'il est accompagné de sept photographies très bien venues et qui n'avaient pas encore été faites ; il le reconnaît du reste lui-même au début de son article.

J. R.

“ Annuaire-Illustré des Hautes-Alpes et de l'arrondissement de Barcelonnette. — Gap, Jean et Peyrot. — 1908. (*Fr.inco*, 1 fr. 25).

Nous nous faisons un agréable devoir de signaler à l'attention des lecteurs du *Bulletin* l'édition de 1908 de l'Annuaire des Hautes-Alpes. Par les renseignements très exacts et très complets d'ordre administratif, commercial, ou même mondain qu'il contient, cet annuaire s'impose à tous comme un guide indispensable et sûr ; c'est le *vade-mecum* de ceux qui s'intéressent à notre département. La liste par ordre alphabétique de tous les habitants de Gap est à relever dans cette édition de 1908, comme une innovation particulièrement utile.

NÉCROLOGIE

Alphonse ANDRÉOLY

Après avoir fait de bonnes études classiques et juridiques suivies d'un stage à Paris et à Gap, Alphonse Andréoly remplit durant plusieurs années les fonctions de notaire à Serres. Il était originaire de Bruis et plusieurs membres de sa famille ont habité le Serrois où ils ont été très honorablement connus.

Il devint ensuite avoué à Gap.

Dans cette ville il fut investi d'un mandat de conseiller municipal et mit sa grande expérience des affaires au service de ses concitoyens.

Tous ceux qui l'ont connu vantent son caractère conciliant et l'affabilité de ses manières.

Esprit fin et cultivé, il avait sa place marquée dans notre Société. Depuis longtemps, il en faisait partie et s'intéressait à ses travaux, surtout à ceux d'ordre littéraire ou historique.

Au moment de sa mort, il était membre de notre Comité d'administration.

Ernest-Napoléon SIBOUR

Notre confrère Ernest-Napoléon Sibour s'est éteint le 18 juin 1907, après une longue et douloureuse maladie. Il était né à Gap, le 7 novembre 1835.

Son père, Napoléon Sibour était originaire d'Embrun et sa mère était un des derniers rejetons de la famille Favier, qui avait donné à Ancelle une longue série de notaires.

Ernest, ayant perdu sa mère à l'âge de 3 mois, fut recueilli et élevé avec la plus tendre sollicitude par la sœur de sa mère, M^{me} Veuve Garnier.

Son père, d'humeur aventureuse, partit peu de temps après sa naissance pour l'Amérique du Sud, de sorte que le jeune Ernest atteignit l'âge de 17 ans sans l'avoir connu.

Cette situation fut douloureuse pour sa jeune et très vive intelligence et il avait ses heures de tristesse, où il comparait son sort à celui d'un orphelin.

A 10 ans, Ernest commença ses études au Collège de Gap et les poursuivit avec régularité jusqu'à la rhétorique. Au moment où il préparait avec ardeur son examen pour le baccalauréat, son père, dont il ignorait presque l'existence, fit une apparition de quelques mois à Gap. Ce séjour de Napoléon Sibour à Gap exerça une influence désastreuse sur son fils. Adieu le collège et les études, adieu le foyer hospitalier et recueilli de la bonne tante Garnier.

Tout un printemps se passa en fêtes joyeuses et interminables. Cette vie sans frein eut bientôt un terme : son père repartit brusquement pour l'Amérique sans se préoccuper de l'état d'âme dans lequel il avait mis son fils.

Ernest, abandonné, réintégra le domicile de la bonne tante qu'il avait délaissé. Mais, dépaysé du collège, il ne voulut pas reprendre la suite de ses études malgré les supplications de celle-ci.

Ce désœuvrement et, surtout, les incessantes remontrances de M^{me} Garnier gênaient son humeur ardente, avide désormais de plaisir et de liberté. Aussi, peu de temps après, il partit pour Grenoble avec la volonté d'y apprendre le métier de tapissier et de vivre indépendant.

Dans cette ville, Ernest Sibour donna son temps au travail, à ses amis, à ses plaisirs, et aussi à des lectures assidues qui le sauvèrent, mais qui éveillèrent dans son âme ardente d'autres aspirations. Il rêva de la vie militaire et, sans conseils, sans examen préalable, il s'engagea dans les hussards.

La nature délicate qu'il avait reçue de sa mère, l'état de nervosité qu'il tenait de son père le rendaient peu propre à la rude vie de cavalier qu'il fut obligé de mener sans répit, ni repos pendant sept ans.

Aussi, à son congé, avec quelle joie il vint retrouver sa tante dont il avait appris à mieux apprécier l'affection et son foyer hospitalier, pour tâcher d'y refaire sa santé ébranlée.

Quelques mois après son retour, il fonda à Gap un atelier de tapissier-ébéniste.

Dans cette situation nouvelle, il ne se laissa pas absorber complètement par les soucis du commerce, ni par les travaux manuels. Son esprit jovial, alerte et mordant s'exerçait, à ses heures, à la satire, en composant des chansonnettes qu'il débitait dans une réunion d'amis dont il était l'âme et le boute-en-train. Il collaborait au *Sylphe* où il adressait des poésies variées. Esprit libéral et indépendant, il composa une ode en l'honneur des *cinq opposants* à l'Empire.

Ses lectures variées, les visites, qu'il avait faites aux musées de nombreuses villes où il avait tenu garnison, avaient développé en lui l'amour des arts ; il s'exerçait au crayon et à la peinture. Il devint surtout un amateur ardent des tableaux, des vieilles faïences et des bibelots.

Cette nature active, passionnée, exubérante ne pouvait demeurer étrangère à la politique. Par sa profession, par ses premières études, par son caractère, par son esprit enjoué, il exerçait une influence considérable sur nombre

de ses compatriotes et surtout sur la population ouvrière qu'il dirigea, en 1863, en faveur de la candidature de Maurice Garnier contre le candidat officiel de l'Empire.

Nouveau venu à Gap, nous vîmes à cette occasion passer sous les fenêtres de l'école où nous étions alors élève, une interminable théorie d'électeurs marchant en rangs serrés : ils firent, en chantant des chansons de circonstance, le tour de la ville, pour se rendre à la salle de scrutin, et cela, sous la conduite manifeste d'un enthousiaste, à la figure un peu méphistophélique qui tenait sa canne au vent en guise d'épée.

Trois ans plus tard, en 1866, lors de l'inauguration du monument Ladoucette, nous vîmes une bande analogue pénétrer dans l'enceinte réservée de la fête, sous la conduite du même personnage qui vint lire au baron de Ladoucette, fils de l'ancien préfet de l'Empire, une longue tirade en vers dans laquelle il célébrait les bienfaits de Ladoucette et de son continuateur Maurice Garnier, dont on allait inaugurer la grande entreprise, le canal dérivé du Drac.

Séduit par le projet du canal, Sibour se donna tout entier à la réalisation de cette œuvre grandiose. Il entretient, à cet effet, avec Maurice Garnier une correspondance active et suivie pour le tenir au courant de la marche des travaux et des mille difficultés que rencontrait cette entreprise.

Mais en 1869, lorsque le grand canal s'achevait et que l'on entreprenait la construction des branches principales, la caisse de Maurice Garnier se trouva épuisée et les ouvriers irrités faisaient tumultueusement de terribles menaces. Le moment était critique. Sibour mis au courant de ces graves événements, n'hésita pas à faire le nécessaire pour conjurer la crise ; sur ses deniers personnels, il avança à l'entrepreneur les fonds voulus pour payer l'arriéré et pour sauver la situation. Mais, dès ce jour, l'œuvre du canal n'en resta pas moins interrompue faute de fonds pour la poursuivre.

Maurice Garnier, qui avait épuisé toutes ses ressources, exposa la situation à l'empereur, avec lequel il dut s'entendre personnellement ; car sur ces entrefaites, l'époque des élections étant arrivée, Maurice Garnier se désista en faveur

de Clément Duvernois. Ce désistement atterra le parti Garnier.

Nous nous trouvions, à l'arrivée de cette nouvelle, au café des Beaux-Arts. Non loin de là, nous remarquâmes l'homme à la figure méphistophélique de 1863 et 1866. C'était Ernest Sibour lui-même. On l'accablait de questions et de lazzis au sujet de son « *idole*, c'est-à-dire de Garnier ». Sibour paraissait navré et furieux comme tous les garniéristes et, pendant quelques jours, il se montra réservé et sombre ; bientôt après cependant, il se lança avec ardeur dans la lutte électorale en faveur de Duvernois.

Que s'était-il donc passé ? Une faute grave avait été commise dont Gap supporta longtemps les rudes conséquences. Mais passons.

L'année suivante, la terrible guerre et la chute de l'Empire firent évanouir tous les rêves que caressait Sibour pour l'avenir du canal du Drac.

Sibour qui, de 1862 à 1869, avait été tout à la joie et au triomphe, se trouva désemparé et malade. Il alla chercher la paix dans la solitude de la montagne ; il explora le Queyras, fit l'ascension de Rochebrune et du Viso, parcourut l'Italie.

Rentré à Gap, il reprit la direction de son atelier. Espérant alors trouver dans l'intimité de la famille un dérivatif à ses tribulations, il se maria.

Mis peu après dans une relative aisance par la mort de sa tante et de son père, il abandonna son commerce et se retira dans une résidence qu'il venait d'acquérir à Puy-Maure. Ce fut certainement une imprudence, car sa nature impressionnable ne trouvait plus, dans ce désœuvrement, le calmant souci des affaires et l'activité du travail journalier.

Retiré dans sa campagne, il se laissait volontiers appeler *l'hermite de Puy-Maure*. Là cependant, le vieux lutteur retrouvait parfois la verve d'autrefois et lui donnait libre carrière dans des articles satiriques ou dans de mordantes chansonnettes.

Sibour avait été doué par la nature des qualités les plus

précieuses : il avait reçu une intelligence vive, un esprit fin et délié, un cœur sensible et juste. Il était franc et d'une parfaite honnêteté. C'était un érudit, un passionné pour la lecture, la poésie et les arts. Non, Sibour n'était pas un homme banal. Avec ses qualités, il serait devenu un homme marquant s'il avait su, tout d'abord, orienter sa vie et commander ses nerfs, car il avait les défauts de ses qualités : c'était un sentimental et un impulsif qui ne sut jamais résister à sa première impression.

Ces travers de caractère rendirent difficiles, souvent pénibles, ses relations soit familiales, soit sociales. Sans doute il revenait bientôt, et de lui-même, à des sentiments plus modérés et plus justes ; mais le déplorable effet était produit.

De là résultaient, pour cet homme sensible et bon, bien intentionné et foncièrement honnête, des situations tendues, des tristesses amères qui ont assombri ses dernières années.

Ernest Sibour a été pour ses amis l'ami le plus fidèle, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune. Son cœur et sa bourse étaient toujours ouverts à ceux-là qu'il avait toujours aimés, comme aussi aux artistes qui se trouvaient dans le besoin.

Nous n'avons connu personne qui eût plus de franchise, même brutale. Il poussait cette franchise jusqu'à la témérité et il n'hésitait jamais à défendre avec opiniâtreté un ami attaqué ou une cause qui lui paraissait juste. En revanche, il était implacable, mais toujours impartial cependant, envers ceux qui avaient perdu son estime.

En 1882, lors de la fondation de la *Société d'Études des Hautes-Alpes*, il fut l'un des premiers adhérents. Il n'a cessé de porter à cette société le plus vif intérêt. Membre du Comité d'administration depuis de longues années, non seulement il lui a donné son concours le plus dévoué, mais il fournissait encore à son Bulletin de nombreux articles pleins d'intérêt et d'humour.

Depuis 1863 nous ne connaissons Sibour que de réputation, mais, à partir de 1882, nous nous trouvâmes souvent en présence dans les réunions de la *Société d'Études*.

A cause de ses luttes politiques, de son esprit qui nous paraissait autoritaire et batailleur, nous nous tenions instinctivement à l'écart ; d'ailleurs notre confrère se montrait trop éloigné de la vie réelle et attaché plus que de raison aux études de pure imagination, ce qui s'accordait mal avec nos recherches sur des choses positives. Mais Sibour se plaisait aux contrastes, la contradiction le séduisait : aussi, ce fut en vain que nous cherchâmes à l'éviter durant nombre d'années.

Vaincu par tant de preuves de dévouement, d'amitié vraie et soutenue, séduit d'ailleurs par sa raison sûre et clairvoyante dans les choses où son intérêt n'était pas en jeu, nous acceptâmes enfin franchement son amitié. Car quels charmes dans la conversation de cet érudit, de cet homme de goût, que passionnaient le beau et l'idéal, quand on parvenait (mais combien difficilement !) à lui faire interrompre un instant l'interminable récit de ses souffrances et des insupportables ennuis de sa solitude.

Sibour a vu de loin la mort venir à pas lents. Révolté longtemps par la souffrance, il se résigna enfin « à l'exemple du Christ », disait-il, et espéra en l'au delà.

Adieu, fidèle ami Sibour, dormez en paix sur la colline du Serre-de-l'Aure. Votre arrivée interrompit souvent nos travaux et, cependant, il est des heures où votre visite quotidienne nous manque.

19 Novembre. — D. M.

BIBLIOGRAPHIE

M. Sibour a publié :

- 1^o De nombreuses poésies dans le journal le *Sylphe* ;
- 2^o Divers articles dans les journaux de la localité ;

Dans le *Bulletin de Société d'Études* :

- 3^o « Une note sur un buste romain à double face ». 1885, p. 234 ;

- 4° « Industries et métiers disparus ou en voie de décadence à Gap ». 1890, pp. 292-425 ; 1891, pp. 78 et 208 ;
- 5° « Une première voiture automobile ». 1896, pp. 115 à 125 ;
- 6° « Une promenade aux environs de Gap » (nouvelle). 1896, pp. 337-351 ;
- 7° « Le passage de Napoléon 1^{er} à Gap ». 1897, p. 343 ;
- 8° « Notice sur l'ancien édifice de la place Saint-Arnoux ». 1898, p. 75 ;
- 9° « Benoît Blanc ». 1891, pp. 447-450 ;
- 10° « Maurice Garnier ».



En nous adressant le tableau de ses observations météorologiques pour le 4^e trimestre 1907, notre aimable confrère, M. de Vésinne, nous écrit la lettre suivante, qui contient des renseignements fort intéressants dont les lecteurs de ce *Bulletin* pourront faire leur profit :

Gap, le 31 décembre 1907.

*Monsieur le Président
de la " Société d'Études des Hautes-Alpes "*
Gap.

MONSIEUR ET CHER PRÉSIDENT,

« Avec la présente, j'ai l'honneur de vous remettre le
« bulletin météorologique du quatrième trimestre de 1907.

« L'année, qui se termine aujourd'hui, a été très plu-
« vieuse à la fin de septembre et au commencement
« d'octobre. Cette quantité est de m/m 198,1. Une compa-
« raison avec les deux années précédentes, 1905 et 1906,
« fera ressortir cette anomalie. Je dis : *anomalie*, car l'au-
« tomne est généralement beau dans nos Alpes.

« En 1905 du 15 sept. au 15 oct. Pluie tombée : m/m 130,8
1906 — — — 43,7

« La moyenne des cinq années 1902 à 1906 est de
« m/m 73,2. La pluie tombée en 1907 a donc dépassé cette
« moyenne de m/m 124,9.

« Plusieurs contrées de la France ont été plus éprouvées

« que la nôtre. Le Midi surtout a beaucoup souffert. La
« pluie y est tombée à torrent et a causé de graves inon-
« dations. On a constaté une pluie de m/m 235 en 24 heures.

« Cela me rappelle les tropiques. En Guyane, en 1889,
« j'ai constaté une pluie de m/m 252 en 24 heures et au
« Tonkin, en octobre 1886, un orage a donné, *en deux*
« heures, m/m 83,3 ; les pluies sont du reste si abondantes
« dans ce dernier pays que le fleuve Rouge a des crues de
« 8 à 9 mètres en 24 heures.

« Mais nous ne sommes pas sous les tropiques ! et la
« pluie de cette année est peu ordinaire dans nos pays. J'ai
« tenu à vous en faire l'observation.

« Agréez, Monsieur et Cher Président, l'assurance de
« mes sentiments distingués ».

H. DE VÉSINNE.

LE TEMPS A GAP

Comparaison entre les Années 1905, 1906, 1907

(RÉSULTAT DES OBSERVATIONS FAITES AU CANAL DU DRAC)

MOIS	Hauteur baromét. moyenne			Température moyenne			Hauteur d'eau en m/m		Nombre de jours où le ciel a été				Hauteur baromét. moyenne des Années		Température moyenne des Années	
	1905	1906	1907	Max	Min.	Max	1905	1906	1907	beau	couvert	beau	couvert	1905	1906	1907
Décemb.	762.5	763.0	759.3	5.1	-6.2	6.0	-5.1	2.3	-8.6	10.7	15.7	4.5	18	13	13	
Janvier..	765.9	764.3	765.2	3.8	-7.6	4.6	-7.3	3.2	-7.5	14.0	25.8	4.2	22	9	8	92
Février..	761.3	756.0	758.9	5.9	-6.7	4.8	-7.3	3.4	-8.6	0.0	18.5	0.	22	6	14	21
Mars....	759.1	759.4	757.1	4.4	-2.9	9.8	-2.5	10.4	-5.6	66.7	19.4	5.9	12	19	15	22
Avril....	758.1	761.5	753.9	16.9	1.4	14.9	1.2	14.2	0.3	59.9	-53.7	52.0	11	19	5	25
Mai.....	760.8	750.3	763.2	19.5	4.1	20.8	4.4	19.4	5.0	78.8	19.1	99.7	4	27	9	22
Juin.....	761.0	763.7	764.0	25.6	9.5	25.8	9.0	24.1	8.2	36.1	6.0	57.1	6	24	15	15
Juillet...	764.1	766.3	765.0	31.6	15.2	27.1	10.6	25.4	9.1	3.0	33.7	23.3	20	11	9	22
Août....	763.4	767.6	768.0	24.6	11.9	28.4	11.0	27.9	10.5	173.0	0.0	18.2	13	18	24	7
Septem..	762.5	767.0	767.2	20.4	8.1	23.0	5.8	21.9	8.0	148.4	5.2	124.9	10	20	23	7
Octobre..	759.2	766.3	759.6	11.5	-0.9	18.0	3.9	13.8	5.3	44.1	62.8	180.5	18	13	17	14
Novemb.	756.5	764.1	756.5	8.1	-1.3	9.3	-3.0	9.5	-0.1	131.6	151.5	75.3	8	22	15	15

R É S U M É

De l'examen du tableau ci-dessus on peut tirer les conclusions suivantes :

Dans notre climat on peut diviser l'année en deux périodes distinctes : l'été, de mai à octobre, et l'hiver, d'octobre à mai.

En 1905, la température moyenne de l'été a été de +15.1; la température moyenne de l'hiver a été de +5.6.

En 1906, — — — — — +15.6; — — — — — +2.1.

En 1907, — — — — — +14.5; — — — — — +1.1.

L'été le plus chaud a été celui de 1906, l'hiver le plus froid a été celui de 1907.

En 1905, la quantité de pluie tombée a été de 766^m.^m3 constater au pluviomètre.

En 1906, — — — — — 411^m.^m4

En 1907, — — — — — 645^m.^m6

L'année la plus pluvieuse a été celle de 1905. Mais il faut remarquer la grande quantité de pluie tombée en 1907, pendant les mois de

septembre et octobre.

1905 a eu 184 belles journées et 201 avec ciel couvert ou nuageux.

1906 — 193

1907 — 193

OBSERVATOIRE MÉTÉOROLOGIQUE DU CANAL DU DRAC

Altitude : 766^m70. — Réduction du baromètre au niveau de la merObservations du 1^{er} au 31 octobre 1907

DATES	THERMOMÈTRE						BAROMÈTRE en millimètre	VENT	CIEL	PLUIE en millimètre	NEIGE en centimètre	OBSERVATIONS
	AU NORD A L'OMBRE			AU SUD AU SOLEIL								
	7 h. m.	Min.	Max.	7 h. m.	Min.	Max.						
1 ^{er}	10.2	8°	16°	10°	8.1	30.7	758.5	S.O. modéré	nuageux	10.4	Néant	
2	9°	7°	16.4	11°	7°	31°	757°	S.O.	—	1.6	—	
3	12°	5.2	12°	12°	5.6	21°	759°	S.S.O. modéré	couvert	16.4	—	
4	6°	3.2	13.5	10°	3.3	34°	754°	O.S.O.	nuageux	Néant	—	
5	7.2	3.9	8.2	9°	4.4	31°	758°	O.N.O.	—	—	—	
6	6.8	3.5	14.8	8.2	4°	30.6	760°	O.N.O.	quelques nuages	—	—	
7	8°	4°	17.1	8.5	4.5	29°	760°	S.O.	couvert	12.7	—	
8	10.4	7.6	14.6	10.7	7°	21°	759°	S.S.O.	—	9.7	—	
9	11°	9°	16°	11°	9°	26°	755.7	S.S.O.	—	—	—	
10	5.5	3.2	15.2	6°	3.5	29.2	759.5	O.S.O.	nuageux	Néant	—	
11	9°	5.1	19°	13°	5.3	35.5	772°	O.S.O.	quelques nuages	13.8	—	
12	10°	6.5	18.5	14°	6°	26.9	772°	O.S.O.	couvert	—	—	
13	12.2	9°	14°	11.8	8.8	22°	767°	S.S.O.	—	20.1	—	
14	9°	8°	11.4	8°	8°	19°	761°	S.S.O. faible	—	9.9	—	
15	9°	6°	12.2	9°	6°	20°	758°	S.S.O. modéré	—	9.2	—	
16	8°	4.5	13.6	8°	4.6	14°	752°	S.S.O.	—	28.6	—	
17	8.2	5.7	12.6	8°	5°	22.6	746°	O.S.O. faible	nuageux	Néant	—	
18	3°	3°	12.4	41°	3°	27°	756°	O.N.O.	quelques nuages	—	—	
19	6.6	5.8	14°	6.9	1.4	28°	766.6	O.S.O.	couvert	—	—	
20	10°	6°	17.4	9°	6.6	35.4	769°	O.S.O.	nuageux	—	—	
21	11°	6°	19°	10°	5.9	31°	770°	O.S.O.	—	—	—	
22	11°	6.2	17°	11°	6°	25.6	769°	S.S.O.	couvert	2.6	—	
23	11.2	8.8	17°	11.8	8.5	24.2	766°	S.S.O. modéré	—	16.4	—	
24	9°	7.6	14°	9.2	7.4	24.9	761.4	O.S.O. helle brise	—	8.7	—	
25	7°	4.8	9.2	8°	5°	13.6	760°	O.N.O.	nuageux	1.0	—	
26	6.4	5°	8.1	6°	5°	11°	751.6	O.N.O. modéré	couvert	3.4	—	
27	4.5	4°	9°	6°	1°	17°	753.8	O.N.O.	nuageux	Néant	—	
28	5°	3°	13°	10°	3.2	27°	753°	O.S.O.	—	—	—	
29	6.4	3.2	10°	6.6	3.4	11.2	752°	S.S.O. faible	couvert	17.0	—	
30	8°	5.6	11.4	8°	6°	20.4	749°	O.S.O. modéré	nuageux	6.0	—	
31	5°	0.9	12.3	13°	1.2	20°	763°	O.S.O.	—	Néant	—	

OBSERVATOIRE MÉTÉOROLOGIQUE DU CANAL DU DRAC

Altitude : 766^m70. — Réduction du baromètre au niveau de la merObservations du 1^{er} au 30 novembre 1907

DATES	THERMOMÈTRE						BAROMÈTRE en millimètres	VENT	CIEL	PLUIE en millimètres	NEIGE en centimètres	OBSERVATIONS
	AU NORD À L'OMBRE			AU SUD AU SOLEIL								
	7 h. m.	Min.	Max.	7 h. m.	Min.	Max.						
1 ^{er}	7 ⁰⁶	3 ⁴	15 ⁰	12 ⁰	3 ⁵	34 ⁰	766.	O.S.O. faible	quelques nuages	Néant	—	—
2	12 ²	6 ⁶	13 ⁴	12 ³	7 ⁰	15 ⁰	762.	S.S.O. modéré	couvert	2,6	—	—
3	7 ⁰	5 ²	13 ⁵	8 ⁰	5 ⁹	19 ⁵	756,4	S.S.O. faible	nuageux	Néant	—	—
4	8 ⁴	6 ³	16 ⁸	9 ⁰	6 ⁵	31 ⁶	757.	O.S.O. —	quelques nuages	—	—	—
5	7 ²	4 ⁰	14 ⁰	10 ⁰	4 ⁰	32 ⁰	763.	O.N.O. —	—	—	—	—
6	5 ⁰	2 ⁰	11 ⁰	10 ⁰	2 ²	23 ⁰	766.	O.S.O. modéré	nuageux	—	—	—
7	8 ⁰	5 ⁰	15 ⁰	10 ⁰	1 ⁰	20 ⁰	767,6	S.S.O. h. l. brise	—	16,0	—	—
8	5 ⁴	2 ⁴	10 ⁵	5 ⁰	3 ⁰	18 ⁰	768.	S.S.O. modéré	couvert	24,3	—	—
9	6 ⁰	4 ⁰	12 ⁶	8 ⁰	2 ⁵	25 ⁰	763,4	O.S.O. —	nuageux	Néant	—	—
10	7 ⁰	4 ⁷	10 ⁰	13 ⁰	4 ⁰	28 ⁰	765.	O.S.O. faible	—	—	—	—
11	7 ⁰	4 ⁷	10 ⁰	7 ⁰	4 ⁰	21 ⁰	766.	O.S.O. modéré	couvert	19,1	—	—
12	6 ⁰	4 ⁶	10 ⁰	5 ⁰	4 ⁷	20 ⁰	759.	S.S.O. —	—	10,6	—	—
13	2 ⁰	1 ⁶	8 ⁸	8 ⁰	1 ⁰	23 ⁰	763,6	O.N.O. modéré	quelques nuages	Néant	—	—
14	3 ⁰	0 ⁰	8 ⁶	7 ⁰	1 ⁰	24 ⁰	765,5	O.N.O. —	pur	—	—	—
15	4 ⁴	1 ⁶	8 ⁶	9 ⁰	0 ³	23 ⁴	770.	O.N.O. faible	nuageux	—	—	—
16	1 ⁰	4 ⁵	8 ²	9 ⁰	4 ⁰	18 ⁶	770.	O.S.O. —	quelques nuages	—	—	—
17	2 ⁰	4 ⁰	8 ⁰	4 ⁵	2 ⁵	28 ⁰	769.	O.N.O. —	—	—	—	—
18	2 ⁸	5 ⁰	7 ⁶	7 ⁰	3 ⁰	19 ⁰	769.	N.O. —	pur	—	—	—
19	2 ⁰	5 ⁰	7 ⁶	7 ⁰	3 ⁰	19 ⁰	771.	N.N.O. —	—	—	—	—
20	1 ²	3 ⁴	6 ⁹	0 ⁰	2 ⁰	18 ⁸	769.	N.N.E. —	—	—	—	—
21	2 ⁰	5 ⁶	5 ⁵	6 ⁰	2 ⁶	18 ⁸	767.	N. —	quelques nuages	—	—	—
22	2 ⁰	2 ⁵	5 ⁴	2 ⁰	1 ⁰	23 ⁰	766.	N.O. —	—	—	—	—
23	3 ⁰	6 ¹	6 ⁰	1 ⁰	6 ⁰	18 ⁵	763,8	O.N.O. —	nuageux	—	—	—
24	0 ⁵	4 ⁰	6 ⁶	3 ⁰	2 ⁶	18 ²	762,5	O.N.O. modéré	pur	—	—	—
25	3 ⁸	4 ⁴	4 ²	3 ⁵	4 ⁰	22 ⁴	763.	O.N.O. faible	couvert	—	—	—
26	1 ⁰	4 ¹	3 ⁰	2 ⁰	2 ⁶	12 ⁰	764.	O.S.O. —	nuageux	—	—	—
27	3 ⁰	1 ⁸	10 ⁰	3 ²	0 ⁶	30 ⁰	764,6	O.S.O. —	—	2,7	neige fondée	—
28	3 ⁰	1 ⁰	13 ³	7 ⁰	2 ⁰	30 ⁴	767.	O.N.O. —	—	Néant	—	—
29	1 ⁷	4 ⁷	9 ⁷	4 ⁸	2 ⁰	35 ⁶	770.	O.N.O. —	pur	—	—	—
30	0 ⁰	2 ¹	10 ⁰	2 ⁰	1 ⁰	28 ⁴	770.	O.N.O. —	quelques nuages	—	—	—

OBSERVATOIRE MÉTÉOROLOGIQUE DU CANAL DU DRAC

Altitude : 766^m70. — Réduction du baromètre au niveau de la merObservations du 1^{er} au 31 décembre 1907

DATES	THERMOMÈTRE						BAROMÈTRE en millimètres	VENT	CIEL	PLUIE en millimètres	NEIGE en centimètres	OBSERVATIONS
	AU NORD A L'OMBRE			AU SUD AU SOLEIL								
	7 h. m.	Min.	Max.	7 h. m.	Min.	Max.						
	7 h. m.	Min.	Max.	7 h. m.	Min.	Max.						
1 ^{er}	5°	—	2-4	9-4	1-9	24°	769.	S.O. faible	nuageux	4.9	Néant	
2	3-2	—	1-8	9-3	2-	28-6	769.	S.S.O. —	couvert	2.1	—	
3	3-8	—	2-4	6-4	4-	19-4	760.	S.S.O. modéré	—	16.8	—	
4	2-	—	3-	4-	1-	28-	753.	O.N.O. modéré	nuageux	Néant	1	
5	0-	—	4-	3-4	1-	4-2	754.	S.S.O. faible	couvert	32.1	Néant	
6	2-	—	0-2	3-9	2-4	4-2	752.7	S.S.O. modéré	—	15.6	—	
7	1-2	—	0-	4-6	4-2	27-	755.	O.N.O. —	nuageux	Néant	4	
8	1-	—	4-	0-	3-	4-5	761.	S.S.O. faible	couvert	31.1	Néant	
9	2-	—	1-5	9-	2-	27-4	762.	O.N.O. modéré	nuageux	3.7	—	
10	2-2	—	0-8	7-3	3-	23-	764.	O.N.O. —	quelques nuages	Néant	—	
11	0-2	—	2-	7-6	2-	27-6	764.	O.N.O. faible	—	—	—	
12	1-	—	1-2	3-2	1-8	3-6	760.	S.S.O. —	couvert	9.4	3	
13	1-	—	1-	5-	2-	22-9	750.	O. —	nuageux	Néant	—	
14	1-1	—	3-4	4-8	2-9	5-8	750.	O.N.O. modéré	couvert	—	15	
15	2-7	—	1-9	4-9	1-	20-3	751.	N.O. belle brise	quelques nuages	—	Néant	
16	4-1	—	6-2	5-	3-2	21-9	765.	N.N.E. modéré	pur	—	—	
17	9-	—	11-	2-4	7-6	27-3	775.	N.N.E. faible	—	—	—	
18	10-	—	12-	1-7	8-	25-4	776.	N.N.E. —	—	—	—	
19	4-4	—	10-3	3-	4-	29-2	775.	N.N.O. modéré	—	—	—	
20	4-9	—	8-8	4-6	4-2	12-2	771.4	O.S.O. modéré	nuageux	—	—	
21	1-	—	5-6	5-4	1-	9-1	771.	O.S.O. —	couvert	—	—	
22	1-3	—	0-6	7-4	1-6	29-4	772.	O.N.O. faible	nuageux	—	—	
23	0-	—	1-8	6-6	0-2	31-5	773.	O.N.O. —	—	—	—	
24	1-	—	2-1	5-	1-4	29-	774.	N.N.O. —	pur	—	—	
25	3-	—	6-3	4-	3-8	28-4	768.	O.S.O. —	nuageux	—	—	
26	4-	—	5-6	5-1	4-	7-2	759.	S.S.O. —	couvert	6.8	—	
27	1-7	—	0-1	0-7	1-	5-	750.	S.S.O. —	—	4.4	—	
28	2-2	—	0-	3-9	0-3	4-2	740.6	S.S.O. modéré	—	11.0	1	
29	0-2	—	1-	6-6	1-	22-3	748.	N.N.O. modéré	nuageux	Néant	Néant	
30	1-8	—	4-3	3-2	3-2	27-2	754.4	N.N.O. —	pur	—	—	
31	0-4	—	4-	2-7	3-	2-7	754.	S.S.O. —	couvert	—	10	

Le Secrétaire-Gérant,
J. MICHEL.



LES FOUILLES DE FAUDON

OPÉRÉES PAR M. JEAN BRENIER

Avec le Plan de l'Enceinte, levé par M. Victor Perrot

(1184-1214)

Depuis longtemps, les pentes de Faudon¹, entre les bassins du Drac et de la Durance, ont attiré l'attention des géologues²; ils ont retrouvé, sur ce point, le rivage de la

¹ Hautes-Alpes, arr. Gap, cant. Saint-Bonnet-en-Champsaur, comm. Ancelle. Il existe quelques localités dont le nom rappelle celui de Faudon. Ainsi, la Faudone, Vaucluse, arr. Carpentras, cant. et comm. Pernes; Faudonas, Tarn, arr. Lavaur, cant. et comm. Graulhet; Faudoas, Hte-Garonne, arr. et cant. Toulouse, comm. Cornebarrieu; Faudoas, Tarn-et-Garonne, arr. Castel-Sarrasin, cant. Beaumont-de-Lomagne.

² *Barthélemy Faujas de Saint-Fonds*. Histoire naturelle de la province de Dauphiné, t. I. Grenoble, veuve Giroud; Paris, Nyon, 1781, in-8°, pp. [19]-[20]. — [*J.-C.-F. Ladoucette*]. Histoire, antiquités, usages, dialectes des Hautes-Alpes précédés d'un essai sur la topographie de ce département et suivis d'une notice sur M. Villars, ornés de carte, plans, dessins et portraits. Paris, Fantin, Delaunay, Treuttel et Würtz, sept. 1820, pp. cxxiii-cxxiv, 92. — *J.-C.-F. Ladoucette*. Histoire, topographie, antiquités, usages, dialectes des Hautes-Alpes avec un atlas, seconde édition. Paris, Fantin, Carilhan, Gœury, Delaunay, Rey et Gravier, 1834, pp. 210-211, 393 et pl. xiii. — 3^e édition, Paris, Gide, 1848, pp. 457-459 et pl. 24. — *Charles Lory*. Description géologique du Dauphiné (Isère, Drôme, Hautes-Alpes), pour servir à l'explication de la carte géologique de cette province. Paris, F. Savy, Grenoble, Al. Merle, Maisonville et fils et Jourdan, 1860, pp. 479-481, 490-499.

mer nummulitique, au début de son extension dans les Hautes-Alpes.

Ces pentes, encombrées de blocs, présentent également de l'intérêt pour les adeptes de l'histoire primitive : il s'y rencontre des tombes remontant au premier âge du fer¹.

Le sommet, qui couronne ces pentes à 1712^m d'altitude, retient le nom de Saint-Philippe : il sépare les eaux qui coulent vers la Rouanne du nord, vers la Vance au sud-est, vers la Luye au sud-ouest. De là, au nord-ouest, s'aperçoivent la vallée du Drac jusqu'à l'éperon de Beaufin et jusqu'à la tour dominant Chauffayer ; à l'ouest Manteyer, au sud le terroir de Gap, la vallée de la Durance entre Colombis et Pontis. Ce site dominant piquait la curiosité de M. David Martin : la surface de la région n'a plus de secrets pour lui, mais les traces du passé, qui subsistent sous terre, se livrent fort difficilement à la perspicacité du chercheur. En deviner l'existence ne suffit pas ; il faut avoir encore le temps et le moyen de les mettre au jour. Absorbé par ses occupations, M. Martin aurait dû attendre, peut-être encore longtemps, de pouvoir porter la pioche et la pelle sur Faudon, s'il n'avait été assez heureux pour rencontrer M. Jean Brenier qui, à son insu, nourrissait de son côté le même projet et qui, pour le réaliser, attendait, avec plus de loisirs, le premier moment favorable. M. Brenier étant prêt à diriger les fouilles et à les faire opérer sous ses yeux, M. Martin demanda de suite à M. le Maire d'Ancelle l'autorisation nécessaire pour pratiquer ces travaux.

La Société d'Etudes, en enregistrant ici les résultats de cette initiative, rend hommage une fois de plus à l'activité de M. Martin ; elle se félicite de posséder des membres tels que M. Brenier, à qui ces fouilles feront honneur ; elle remercie enfin M. le Maire d'Ancelle de les avoir permises,

¹ B. Tournier. Essai d'un inventaire d'archéologie préhistorique du département des Hautes-Alpes (*Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, 1878 ; extrait, pp. 12-13). — J. Roman. Répertoire archéologique du département des Hautes-Alpes, Paris. impr. nat. 1888, col. 135.

bien qu'il fût difficile à ses administrés d'en discerner tout l'intérêt pour leur pays.

I. Plan des ruines. — Les travaux, exécutés sous la direction de M. Brenier, ont eu lieu les 6, 7, 15-18 juin, 8 juillet derniers. Leur objet était de débayer, sur le faite de Faudon, les terres superficielles, suffisamment pour faire apparaître, au niveau du rez-de-chaussée, les substructions de murs qu'on présumait enfouis, au cas où il en subsisterait d'intactes. On comptait dégager, des déblais, au fur et à mesure, les débris intéressants de mobilier qui pouvaient y être demeurés.

Le 10 juillet, M. Victor Perrot voulut bien monter à Faudon, en compagnie de M. Martin, pour lever le plan du site et des murs mis à jour. Après avoir reconnu la voie d'accès le long de l'arête occidentale, il fut possible, malgré que le programme des fouilles fût loin d'être achevé, de dresser ce plan d'une manière à peu près complète et définitive, parce que tous les éléments essentiels de l'enceinte se trouvaient déjà dégagés. Grâce à M. Perrot, on possède donc un plan général du site qui en montre bien les abords immédiats et l'enceinte supérieure¹ : on possède également un plan détaillé de cette enceinte avec ses trois logis².

Cette enceinte affecte une forme octogonale AEF GHIJKA, ou, plus exactement, enneagonale ABEFGHIJKA, dont le grand axe AG suit sensiblement la direction est-ouest. L'entrée est au sud en CD ; à l'ouest, face au point d'accès du chemin qui mène à cette entrée, subsiste le bas d'un donjon quadrangulaire, dont les deux faces nord-ouest AK, sud-ouest AB, sont à l'extérieur de l'enceinte. Les deux autres faces KL, BL, du donjon donnent à l'intérieur ; celles-ci sont protégées au surplus, dans cet intérieur, par une chemise ORS, dont les deux faces font un angle de 120°. Enfin, cette chemise détermine une cour défendue, L'S'R'P'O'O''LL', au pied du donjon. L'entrée CDOD' de l'enceinte est contiguë, en CO, à l'angle extérieur BCO du mur, de cette cour réservée, corres-

¹ Se reporter à la planche, hors texte, n° I.

² Se reporter à la planche, hors texte, n° II.

pendant à son angle intérieur O'. L'entrée elle-même PQ de cette chemise, qui s'interpose entre l'intérieur de l'enceinte et l'intérieur du donjon, se trouve contiguë à l'angle extérieur R de la chemise, lequel correspond à son angle intérieur R'. Enfin, l'entrée MN du donjon, pratiquée sur la face sud-est, obéit à la même loi : elle est contiguë à l'angle oriental intérieur nord-est L' du donjon, de telle manière que sa face ML' prolonge la face intérieure du donjon K'L'.

La partie occidentale de la place étant ainsi garnie, à main gauche en entrant, par le logis principal, c'est-à-dire par le réduit du donjon et par la cour réservée à l'abri de la chemise, le reste de la place se trouve occupé par deux autres logis accessoires, à main droite en entrant. Perpendiculairement à la face BE, part, vers l'intérieur de la place, un mur YY' qui, à une certaine distance, devait se replier en ZZ' de manière à déterminer un logis dont l'entrée devait se trouver en Z'F' vers l'angle intérieur méridional F' de l'enceinte. De l'angle septentrional et intérieur U de l'enceinte, perpendiculairement à la face IH de cette enceinte, se détache également un mur UV, se repliant à angle droit en V dans la direction VX, de manière à déterminer un dernier logis pareil au précédent, dont l'entrée se trouve en XH. Finalement, en TT' vers l'angle J de l'enceinte, dans le recoin compris entre la cour du donjon et le logis septentrional, figure un puits-citerne.

Telle est la disposition intérieure de la place. Elle comporte, dans son enceinte, vers l'ouest, un donjon carré à moitié débordant sur le point d'accès, protégé à l'intérieur par une chemise qui détermine une cour réservée. Vers le nord-est, un logis spacieux ; vers le sud-est, un autre logis. Dans un angle, au nord-ouest, se cache la citerne, dont le profil vertical devait avoir beaucoup d'analogie avec celui d'une énorme dame-jeanne. Toutes les entrées sont pratiquées vers les angles des parois. L'enceinte est polygonale ; elle ne comporte pas de tours, mais l'une de ses faces, la face KJ, a un tracé courbe et l'un, au moins, de ses angles, l'angle H, se rachète par un tracé également courbe. Il s'agit donc d'un polygone mixtiligne.

Voici les mesures prises sur le terrain, en ce qui concerne les éléments de l'enceinte et de ses logis :

AB = 7 ^m 55	IJ = 7 ^m 60
AK = 7 ^m 60	JK = 11 ^m 80 ¹
LM = 1 ^m 95	O''O' = 3 ^m 71
MN = 0 ^m 90	O'O = 0 ^m 92
NO'' = 3 ^m 40	CO = 1 ^m 33
ML' = 1 ^m 95	CP = 9 ^m 40
K'L' = 3 ^m 80	PQ = 0 ^m 91
K'A' = 3 ^m 84	QR = 0 ^m 81
A'B' = 3 ^m 75	RS = 12 ^m environ
L'B' = 3 ^m 79	TT' = 2 ^m 50 environ
L'N' = 0 ^m 96	OY = 5 ^m 20 environ
AC = 12 ^m 30	YY' = 1 ^m 50 environ
CD = 1 ^m 30	YZ = 4 ^m 70, après quoi traces indistinctes.
CE = 10 ^m 30	
EF = 7 ^m 25	UV = 7 ^m 43
FG = 14 ^m 35	VX = 12 ^m 70
GH = 14 ^m 65 ²	UU' = 1 ^m 33
HI = 12 ^m 20	

L'ingénieur a d'abord fait construire le donjon ABKL ; puis il a fait construire l'enceinte dont les murs, en BO'' et en KL', s'appuient à l'angle des faces BL et KL. Enfin, il

¹ Mais il faut noter que le fléchissement de la face GH et aussi celui de la face IH commencent à 1^m70 de l'angle théorique H : sur la bissectrice de l'angle IHG, la courbe du fléchissement passe à 0^m75 environ du point H, à l'intérieur de cet angle. Ainsi, de fait, de l'angle G au point H'' où débute le fléchissement, la face GH'' ne mesure plus que 12^m95. De même, en fait, de l'angle I au point H''' où commence le fléchissement, la face IH''' ne mesure plus que 10^m50. La même disposition devait racheter l'angle G : mais elle n'y est plus distincte. La situation de l'angle G, comme celle de l'angle F, ne peut plus se déterminer actuellement qu'en fixant à vue d'œil le point de rencontre des faces EF et GF pour l'angle F, des faces FG et HG pour l'angle G. Cette fixation est d'ailleurs suffisamment exacte pour obtenir des valeurs précises.

² Il s'agit de la courbe JK ; si l'on mène la droite JK, la flèche, qui mesure la distance entre le milieu de la courbe et le milieu de la droite, est d'environ 1^m30.

a fait construire le mur de la chemise qui s'appuie, en OO', SS', sur celui de l'enceinte ; de même, ceux des logis accessoires qui s'appuient, en UU', YY', sur celui de l'enceinte.

II. — Matériaux de l'enceinte et objets rencontrés dans les fouilles. — Les murs du donjon se composent d'un blocage de pierres de Faudon noyées dans un mortier blanchâtre assez pauvre en sable, autant qu'on peut en juger ; les parements extérieurs sont formés d'assises régulières en moellons grossièrement équarris. Les hauteurs de quatre assises superposées sont de 0^m20 + 0^m22 + 0^m20 + 0^m18, soit de 0^m20 en moyenne. Les largeurs, des pierres successives de l'une de ces assises, sont de 0^m07 + 0^m59 + 0^m62 + 0^m04 + 0^m14 + 0^m28 + 0^m17 + 0^m30 etc., soit de 0^m27 ou 0^m28 en moyenne ; les joints horizontaux de mortier, entre les assises, peuvent mesurer 0^m02 environ⁴. Dans les fouilles, ou sur les pentes du mamelon, se sont rencontrées des briques rouges de 0^m02 environ d'épaisseur. On a rencontré également autour du mur d'enceinte, à l'extérieur, principalement du côté du levant, des fragments menus de tuiles rouges plates à rebord de 0^m25 et 0^m28 d'épaisseur, ainsi que des fragments de tuiles creuses ; ces fragments sont certainement de provenance gallo-romaine, mais il faut spécifier un détail qui a son importance. C'est que ces fragments sont recouverts plus ou moins de mortier adhérent : il faut en conclure que, ramassés à l'époque médiévale dans le voisinage, ils ont servi de matériaux, comme les pierres quelconques de ce voisinage, pour être employés dans les murs nouveaux en construction. Il faut noter cet emploi : ce serait, au surplus, une étrange méprise de croire gallo-romains des murs dans l'épaisseur desquels se rencontrent ainsi des débris gallo-romains.

Dans la cour réservée, à l'abri de la chemise et non loin

⁴ Figure 1, sur la planche III, hors texte. Cette figure montre l'angle nord du donjon, à l'extérieur, c'est-à-dire l'angle K où aboutissait la paroi convexe JK de l'enceinte. Ce cliché est de M. Louis Jean, éditeur,

de l'entrée du donjon, se remarquent sur le sol quelques pierres de taille. L'une d'elles a servi de montant à une porte¹, à gauche en entrant.

La face, destinée au parement extérieur, QM mesure 0^m34 de large ; la face perpendiculaire à la précédente, MM', destinée à être mise sur le seuil, en avant du panneau de bois de la porte, mesure 0^m195 ; enfin, le retrait M'P, sur lequel devait appuyer ce panneau, mesure 0^m05. D'autres pierres de taille représentent les voussoirs qui formaient le cintre de la voûte au-dessus de la porte. La longue pierre du linteau a disparu : mais, heureusement, subsiste celle qui remplissait le cintre entre les voussoirs et le linteau horizontal. Cette pierre, épaisse de 0^m195, haute de 0^m44, est large en MN de 0^m88 : elle donne exactement, par suite, les mesures du plein cintre qu'elle garnissait en façade, à l'entrée du donjon.

Au milieu de l'enceinte, en dehors de la cour réservée, se rencontre un fragment de meule de moulin en pierre dure.

Sur l'une des pentes de la hauteur, vers le nord, une énorme pierre plate peut avoir servi de margelle au puits de l'enceinte. Percée d'un orifice dont le diamètre est de 0^m55, son contour extérieur, polygonal à cinq pans, mesure 1^m45 + 0^m85 + 1^m75 + 1^m40 + 0^m65.

En dehors de ces matériaux, M. Brenier a rencontré, par suite du déblaiement des terres qui s'étaient amoncelées sur le sol ancien, divers objets offrant un réel intérêt. D'abord dans le donjon, les pièces suivantes :

1^o Un flageolet en os de mouton².

Le pavillon en est ébréché ; le bec, brisé par un coup de pioche, a disparu malheureusement. Le corps, qui subsiste, comporte encore trois trous ; sa partie supérieure, qui a disparu avec le bec, devait porter les trois autres.

¹ Figure 2 et 3, à la page 136. Ces figures montrent la restitution de la porte, de face et en coupe horizontale.

² Figures 4, 5, 6, 7, à la page 136. C'est M. David Martin qui a fait la trouvaille de cet objet parmi les débris rejetés de l'intérieur du donjon.

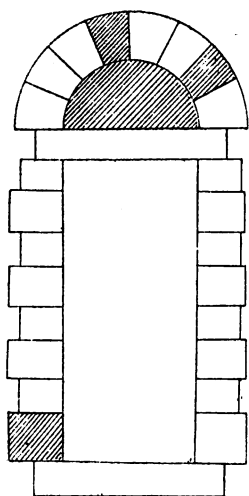


Fig. 2

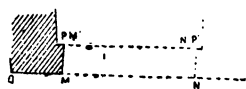


Fig. 3

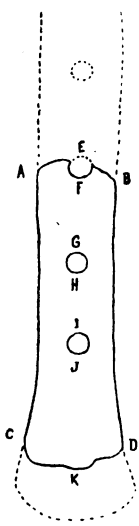


Fig. 4

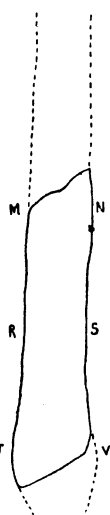


Fig. 5

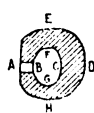


Fig. 6

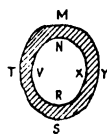


Fig. 7

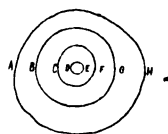


Fig. 8

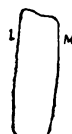


Fig. 9

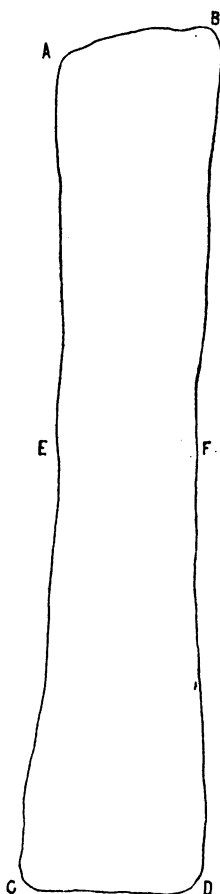


Fig. 10

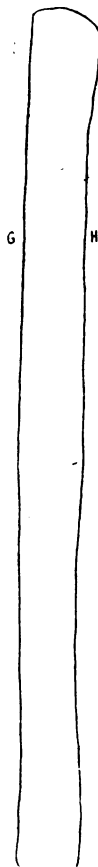


Fig. 11

La figure 4 montre le flageolet de face.

La hauteur du fragment est de 55^{mm}.

AB = 14 ^{mm}	HI = 11 ^{mm}
CD = 17 ^{mm}	IJ = 4 ^{mm}
FG = 14 ^{mm}	JK = 16 ^{mm}
GH = 4 ^{mm}	

La figure 5 montre le flageolet de profil :

MN = 12 ^{mm}	TV = 13 ^{mm}
RS = 12 ^{mm}	

La figure 6 montre, sur le trou EF, la coupe horizontale du flageolet :

AB = 3 ^{mm}	EF = 3 ^{mm}
BC = 5 ^{mm}	FG = 7 ^{mm}
CD = 4 ^{mm}	GH = 3 ^{mm}
AD = 12 ^{mm}	EH = 13 ^{mm}

La figure 7 montre, au bas du fragment, la coupe horizontale du flageolet :

MN = 3 ^{mm}	TV = 2 ^{mm}
NR = 9 ^{mm}	VX = 7 ^{mm}
RS = 3 ^{mm}	XY = 2 ^{mm}
MS = 15 ^{mm}	TY = 11 ^{mm}

2° Un jeton, ou plutôt un pion de jeu, en os, garni à sa surface de trois cercles concentriques¹.

La figure 8 montre ce pion de face ; la figure 9, de profil :

AB = 4 ^{mm5}	GH = 4 ^{mm5}
BC = 4 ^{mm5}	CF = 14 ^{mm}
CD = 4 ^{mm5}	BG = 23 ^{mm}
DE = 5 ^{mm}	AH = 32 ^{mm}
EF = 4 ^{mm5}	LM = 7 ^{mm}
FG = 4 ^{mm5}	

¹ Figures 8, 9, à la page 136,

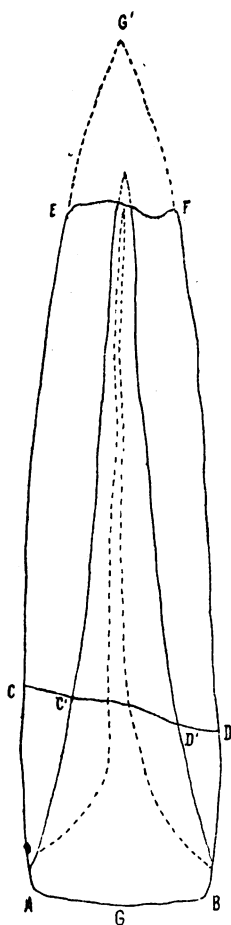


Fig. 12

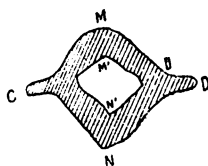


Fig. 11

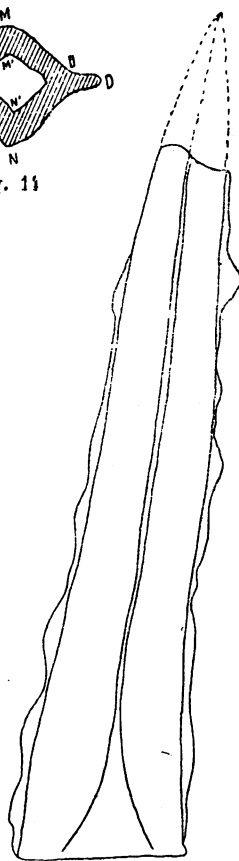


Fig. 13

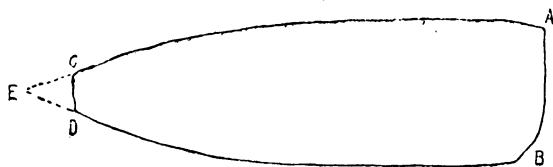


Fig. 15

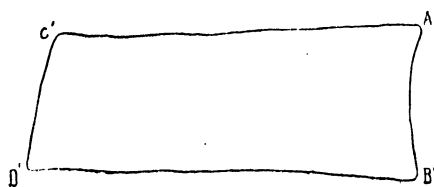


Fig. 16

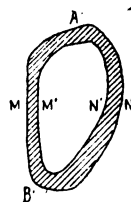


Fig. 17

3° Une pierre à aiguiser¹, de couleur noirâtre.

La figure 10 montre cette pierre de face ; la figure 11, de profil :

$$\begin{array}{ll} AB = 32^{\text{mm}} & CO = 36^{\text{mm}} \\ EF = 28^{\text{mm}} & GH = 11 \text{ ou } 12^{\text{mm}} \end{array}$$

4° Deux alènes en fer.

5° Un fer de pique, à douille².

Ce fer de pique a été brisé en trois fragments : le fragment de la pointe manque.

La figure 12 montre ce fer de face ; la figure 13 de profil ; la figure 14 en donne la coupe suivant le plan de la cassure CD.

$$\begin{array}{ll} AB = 32^{\text{mm}} & C'D' = 25^{\text{mm}} \\ CD = 40^{\text{mm}} & FB = 140^{\text{mm}} \end{array}$$

La longueur totale GG' de la pièce intacte pouvait être de 165^{mm}.

$$\begin{array}{ll} MN = 23^{\text{mm}} & M'N' = 11^{\text{mm}} \\ MM' = 6^{\text{mm}} & N'N = 6^{\text{mm}} \end{array}$$

6° La lame d'un couteau de fer à un tranchant et sa gaine également de fer³.

La figure 15 montre le couteau de face.

La figure 16 montre la gaine de face ; la figure 17 en donne la coupe.

$$\begin{array}{l} AB = 28^{\text{mm}} \text{ Le couteau, dont la pointe est ébréchée,} \\ \text{pouvait avoir } 100^{\text{mm}} \text{ de long.} \\ A'B' = 32^{\text{mm}} \text{ La gaine a environ } 80^{\text{mm}} \text{ de long et} \\ 20^{\text{mm}} \text{ d'épaisseur.} \end{array}$$

7° La moitié d'une plaque mince de bronze dont l'autre moitié a disparu⁴.

¹ Figures 10, 11, à la p. 136.

² Figures 12, 13 et 14, à la p. 138.

³ Figures 15, 16 et 17, à la p. 138.

⁴ Figures 18, 19, à la p. 140.

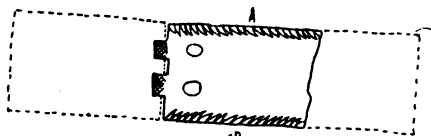


Fig. 18



Fig. 19

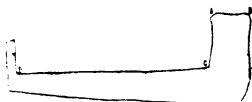


Fig. 20

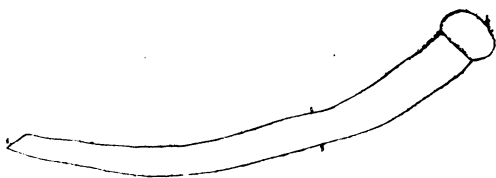


Fig. 21



Fig. 22



Fig. 23



Fig. 24

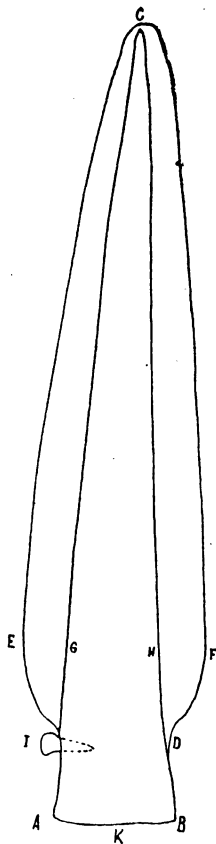


Fig. 25

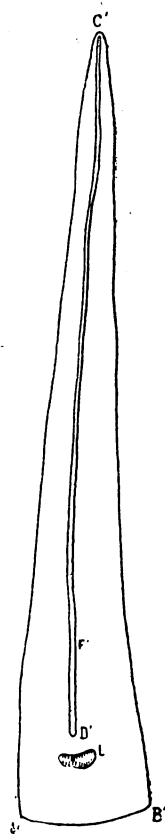


Fig. 26

Ces deux moitiés, repliées l'une sur l'autre, devaient s'appliquer sur une pièce quelconque de métal ou de cuir plus ou moins rigide que le repli comprimait et que deux rivets maintenaient dans cette position. Le repli de cette patte de bronze est fait de manière à ménager deux tenons saillants destinés à tourner autour d'une cheville de métal : la cheville liait cette patte à une autre patte disparue munie des trois tenons voulus pour compléter la liaison en s'emboîtant autour des deux qui subsistent.

Cette patte est décorée au trait sur ses bords de petites dents pressées, pointues et recourbées.

Son épaisseur est de $0^{\text{mm}}5$; sa largeur $AB = 19^{\text{mm}}$.

La figure 18 montre la patte de face ; la figure 19, de profil.

8° Un gond de porte en fer¹.

Le diamètre $AB = 20^{\text{mm}}$

La hauteur $AC = 30^{\text{mm}}$

La profondeur $CD = 200^{\text{mm}}$

9° Un clou de très grande taille, à tête carrée et aplatie, de corps rectangulaire, la pointe en biseau² ; le profil d'ensemble est recourbé.

La longueur $AB = 280^{\text{mm}}$

La hauteur $CD = 20^{\text{mm}}$

La largeur $= 25^{\text{mm}}$

10° Un clou à tête carrée et pyramidale, le corps carré³.

La figure 22 montre ce clou dans sa largeur.

$CD = 5^{\text{mm}}$

$EF = 11^{\text{mm}}$

$MN = 130^{\text{mm}}$

La figure 23 montre le clou de face.

$AB = AC = 17^{\text{mm}}$

² Figure 20, à la p. 140.

³ Figure 21, à la p. 140.

⁴ Figures 22 et 23, à la p. 140.

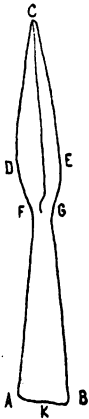


Fig. 27



Fig. 28

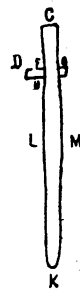


Fig. 29



Fig. 30

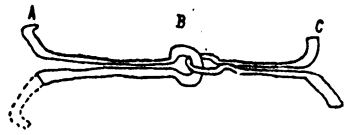


Fig. 31

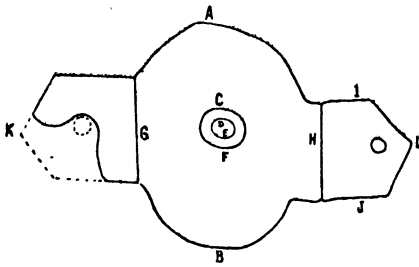


Fig. 32

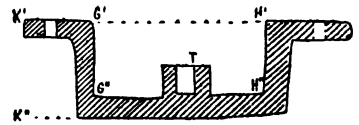


Fig. 33

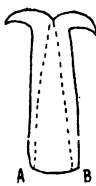


Fig. 34



Fig. 35

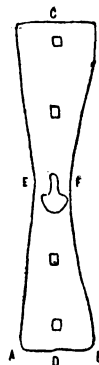


Fig. 36

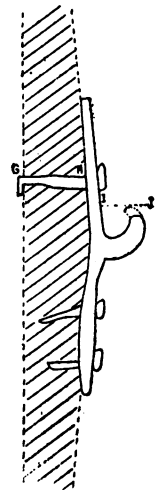


Fig. 37

Il est très probable que ce clou faisait partie de ceux qui garnissaient la porte. Cette porte, composée, au moins, de deux épaisseurs superposées de planches, la première dans le sens horizontal et la seconde, pour la renforcer, dans le sens vertical, mesurait ainsi 130^{mm} d'épaisseur, la tête du clou saillait en dehors du panneau.

11° Un petit outil en-fer, sans doute une percerette.

12° Divers débris de fer.

13° Un cristal de roche.

14° Un fragment de vase de verre, portant comme décor, deux filets parallèles dont l'intervalle est garni d'un petit bouton hémisphérique en relief ¹.

15° Divers débris de poterie.

L'un d'eux appartient à un vase de pâte rosée et fine, assez mince, recouverte, à l'intérieur, d'un vernis brillant de couleur jaunâtre.

Mais, c'est là une exception ; presque tous ces débris sont des débris de poterie, médiévale, non vernissée.

16° Une quantité d'os représentant des débris de repas.

On y reconnaît surtout du porc, du bœuf ; il faut y ajouter du cerf, une défense de sanglier ; une corne de chèvre qui a dû servir d'outil, car la pointe en est usée.

En second lieu, dans la cour réservée, vers l'angle NO''O', les objets suivants :

17° Un fer de pique à douille².

Ce fer est complet : le clou, qui, en I, le fixait au manche de l'arme, est encore adhérent. Cette arme a servi : la pointe est émoussée par un coup porté et les tranchants ont également souffert.

¹ Figure 24, à la p. 140.

² Figures 25, 26, à la p. 140.

La figure 25 représente le fer de face; la figure 26, de profil.

$$\begin{array}{ll} AB = 25^{\text{mm}} & BD = 15^{\text{mm}} \\ EF = 35^{\text{mm}} & DC = 142^{\text{mm}} \\ GH = 21^{\text{mm}} & CK = 160^{\text{mm}} \end{array}$$

En AB, le métal a 1^{mm} d'épaisseur.

$$A'B' = 27^{\text{mm}}$$

18° Une pointe de flèche en fer, à douille¹.

La figure 27 la montre de face; la figure 28, de profil.

La douille est de tranche arrondie; la pointe est de tranche carrée.

$$\begin{array}{ll} AB = A'B' = 11^{\text{mm}} & CK = 75^{\text{mm}} \\ FG = 5^{\text{mm}} & CG = 35^{\text{mm}} \\ DE = 10^{\text{mm}} & \end{array}$$

19° Une sorte de levier en fer², de tranche carrée, muni d'une cheville ronde à l'extrémité de la partie courbe.

$$\begin{array}{ll} LM = 10^{\text{mm}} & FG = 8^{\text{mm}} \\ CF = 70^{\text{mm}} & GE = 10^{\text{mm}} \\ FH = 5^{\text{mm}} & M'K' = 200^{\text{mm}} \\ HK = 130^{\text{mm}} & C'M' = 200^{\text{mm}} \\ DF = 15^{\text{mm}} & \end{array}$$

20° Deux tiges de fer³. Chacune d'elles est repliée en son milieu, de manière à former un anneau; les deux extrémités, opposées à l'anneau, sont recourbées elles-mêmes en crampon. Les deux tiges sont liées l'une à l'autre par leur anneau.

$$AB = 100^{\text{mm}} \quad BC = 70^{\text{mm}}$$

¹ Figures 27, 28, à la p. 142.

² Figures 29, de face; 30, de profil, à la p. 142.

Figure 31, à la p. 142.

21° Un objet en fer¹, ressemblant à la boîte d'une serrure.

AB = 45 ^{mm}	IJ = 17 ^{mm}
CF = 10 ^{mm}	HL = 15 ^{mm}
DE = 7 ^{mm}	K'K'' = 22 ^{mm}
FB = 16 ^{mm}	H'H'' = 20 ^{mm}
GH = 36 ^{mm}	ST = 12 ^{mm}

22° Objet en fer comportant, à sa base, une douille et, à la pointe où affleure la douille, trois crampons².

AB = 9 ^{mm}	MN = 11 ^{mm}
CA = 34 ^{mm}	OP = orifice de la douille.

23° Plaque de fer, légèrement saillante à mi-hauteur où existe un crochet de suspension, perforée de quatre trous carrés, garnis de clous, pour fixer la plaque sur un montant de bois³.

AB = 17 ^{mm}	GH = 20 ^{mm}
CD = 79 ^{mm}	IJ = 10 ^{mm}
EF = 10 ^{mm}	

24° Objet en terre cuite⁴.

Cet objet, perforé de part en part, se trouve légèrement recourbé. Il se termine, en AB, par un orifice circulaire évasé; en CD, l'extrémité de plus en plus étroite, se trouve brisée. Du côté concave deux ressauts E, F, sont perforés et peuvent ainsi recevoir un cordon pour porter l'objet suspendu.

La terre est de couleur rosée; la pâte en est très compacte et dure. Bien entendu, l'objet n'a pas été fait au tour; probablement moulé, il a ensuite été façonné dans le sens de la longueur. A l'extérieur, l'objet est recouvert d'un vernis vert grisâtre.

¹ Figure 32, de face; 33, donnant la coupe de profil, à la p. 142.

² Figures 34, face à la pointe; 35, dans le sens de la hauteur, à la p. 142.

³ Figures 36 de face; 37, de profil, à la p. 142.

⁴ Figure 38, en long; 39 donnant la coupe de l'orifice; 40, donnant la coupe, au point D, de la cassure, sur la pl. IV hors texte; voir également la figure 38 bis sur la pl. III hors texte, cliché de M. V. Perrot.

La longueur du fragment est d'environ 260^{mm}.

Le diamètre extérieur de l'orifice est de 72^{mm} environ ; son diamètre intérieur de 62^{mm}. Ainsi, l'épaisseur de la paroi y est d'environ 5^{mm}.

Le diamètre extérieur sous le ressaut E, c'est-à-dire au point de cassure, est de 24^{mm} ; le diamètre intérieur, de 14^{mm}.

25° Autre objet de terre cuite¹.

Cet objet, de forme identique au précédent, est seulement de plus grandes dimensions.

M. Brenier a eu quelque difficulté à le reconstituer, car il était brisé en une quantité de fragments.

L'orifice évasé n'a pu être retrouvé : par contre, l'extrémité étroite, opposée, a pu être rétablie. Ainsi, en rapprochant cet objet du précédent, il est facile de les compléter tous deux par la pensée.

La composition de la terre est la même que celle du précédent objet : mais, celui-ci, à la différence de celui-là, n'est pas recouvert de vernis. Peut-être a-t-il simplement été décoré, au pinceau, d'un dessin sommaire comportant des lignes de couleur, d'un rouge foncé, dont on soupçonne encore quelques traces.

$$\begin{array}{ll} AB = 26^{\text{mm}} & EF = 110^{\text{mm}} \\ CD = 42^{\text{mm}} & BF = 710^{\text{mm}} \end{array}$$

Dans l'angle LL'S' de la même cour réservée, il a été rencontré :

26° des fragments de vases en bronze très mutilés et brûlés.

27° un morceau de verre déformé et fondu par le feu.

28° des charbons.

¹ Figure 41, sur la pl. IV hors texte. Voir également la figure 41 bis, sur la pl. III hors texte, cliché de M. V. Perrot.

² L'épaisseur de la paroi est de 5^{mm} environ ; de sorte que le diamètre intérieur de cette embouchure est de 16 ou 17^{mm}.

Enfin, hors de l'enceinte de la place, près de la face IJ de cette enceinte :

29° une patte de bronze recouverte d'une patine vert noir¹.

Cette feuille métallique, repliée sur elle-même, devait s'appliquer sur une ceinture ou une courroie de cuir qu'elle retenait au surplus par trois rivets en IJ et en GH. Le repli de la patte est fait pour recevoir un anneau, également métallique, qui a disparu. Une autre patte identique, vis-à-vis, devait porter une agrafe destinée à boucler l'anneau.

Cet objet, ayant été trouvé en dehors de l'enceinte, comme les débris gallo-romain, de tuiles à rebord, peut ne pas appartenir à la même couche archéologique que les précédents produits des fouilles. Il est d'ailleurs décoré d'ornements incisés qui révèlent un style différent de celui de l'objet analogue n° 7.

$$AB = 14^{\text{mm}}$$

$$EF = 1^{\text{mm}}$$

$$AC = 86^{\text{mm}}$$

Tels sont les objets rencontrés par M. Brenier dans ses fouilles. S'il avait eu la liberté et le loisir voulus pour explorer méthodiquement tout le sol de la place, au lieu de se borner au donjon et à deux ou trois points de la cour réservée, sur lesquels d'ailleurs, son investigation s'est portée à bon droit tout d'abord, il est certain que la moisson eût été plus ample.

Il n'est pas prouvé qu'elle eût donné des objets plus importants. En effet, avec le flageolet et les armes, les objets nos 24 et 25 méritent d'attirer très particulièrement l'attention. Dans toute la région du sud-est de la France, on ne paraît pas en avoir rencontré jusqu'à présent d'identiques²; ou bien, si on en a rencontré quelques débris, ces débris ont échappé à tout examen. Jusqu'à ces dernières années, en dehors des beaux vases grecs classiques, les

¹ Figures 42, de face; 43 de profil, à la p. 148.

² Il faut noter que le cabinet Chaper, actuellement au château d'Eybens, contient un cor antique en verre bleuté, provenant probablement du Viennois.

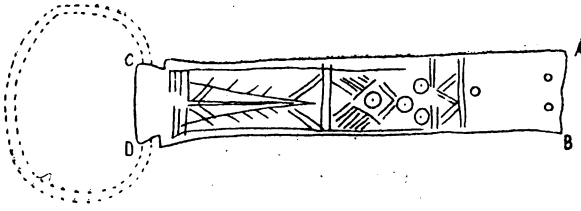


Fig. 42

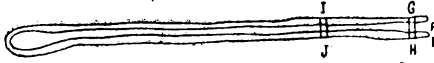


Fig. 43

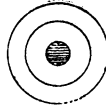


Fig. 46

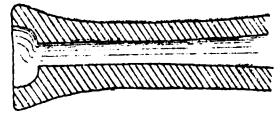


Fig. 45

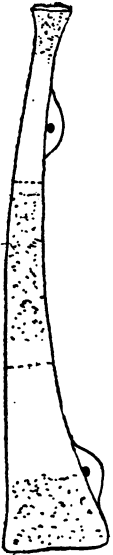


Fig. 44

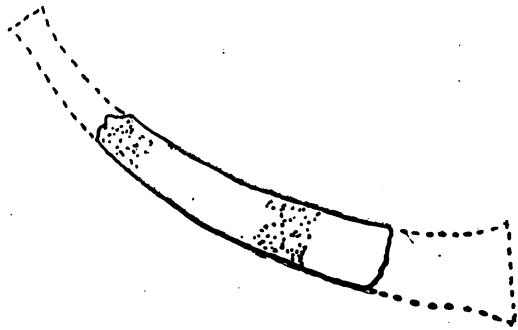


Fig. 47

fragments de terre cuite, d'origine locale, n'attiraient guère les érudits. Les musées se seraient crus déshonorés de les accueillir et surtout de les montrer : s'ils se trouvaient obligés d'en recevoir, ils les enfouissaient dans le réduit le plus obscur de leurs locaux.

M. Victor Perrot est le premier, le 27 juillet, qui ait su reconnaître la destination de ces deux objets. Mis sur la voie par la reproduction d'une miniature ancienne dans un livre qu'il feuilletait¹, il se rendit compte qu'il s'agit de trompes à signaux ou de trompettes.

Encore aujourd'hui, la tradition exige que la publication des actes de l'autorité se fasse sur la voie publique « à son de caisse ou de trompe » : en réalité, depuis longtemps, la trompe a disparu devant la trompette.

Au moyen âge, l'usage des trompes était encore courant : il suffira d'un acte pour le prouver. Le 4 octobre 1326, à Saint-Martin-le-Vinoux, le Dauphin passe des conventions avec la communauté de Chorges². Dorénavant les gens, qui la composent, doivent prendre part aux chevauchées dudit seigneur Dauphin toutes les fois qu'ils seront convoqués et partout où ils seront mandés; ils devront y envoyer cinquante bons soldats bien armés et, sur ce nombre, une bannière, des trompes, un capitaine, à leurs propres frais et dépens, sauf que, si ce capitaine marche à

¹ *L'ancienne France* ; le théâtre et la musique jusqu'à 1789. Paris, Didot, 1894, p. 198, figure 143. L'auteur de cette compilation y reproduit la miniature d'un manuscrit du musée Britannique et y voit des trompettes de bergers du VIII^e siècle. D'après ce document, les trompes en question, reposant par une extrémité sur terre, arrivent, verticalement, à la hauteur des épaules de ceux qui les tiennent.

² Saint-Martin-le-Vinoux, 4 octobre 1326 : « quod ipsi homines de cetero in cavalgatis eiusdem domini Dalphini, quotienscumque per ipsum mandate fuerint et ubicumque, teneantur et debeant mittere L bonos clientes bene munitos inter quos sit vexillum et tube et unus gubernator eorum propriis sumptibus et expensis ; hoc excepto quod dominus Dalphinus teneatur gubernatorem, si eques iverit, dictorum L clientum, vexillatorem et tubicinatores in dictis cavalgatis librare prout illos de Ebreduno librare hactenus extitit usitatum » (Arch. de l'Isère ; B. 2608, ff^o 30-32 r^o).

cheval, il aura l'avantage d'être à la livrée du Dauphin, lui, le porte-drapeau et les joueurs de trompes, pendant la chevauchée, exactement comme il est d'usage pour les troupes d'Embrun.

Il ne faut donc pas être étonné de retrouver des trompes, sur le site des vieilles places fortes de la région : le fait d'en retrouver en terre cuite mérite cependant d'être noté et il convient de voir si ce fait a déjà été observé ailleurs¹.

M. Hippolyte Müller, bibliothécaire de l'école de Médecine de Grenoble, n'a jamais rencontré, dans la région dauphinoise si bien connue de lui, d'objets de terre cuite de cette sorte,

M. Déchelette, conservateur du musée de Roanne, n'en connaît pas non plus. Consulté sur l'antiquité plus ou moins grande de l'usage du vernis, appliqué sur la terre cuite, dans le sud et le centre de la Gaule, il spécifie que « dès le premier siècle de notre ère, on a fabriqué en Gaule, notamment dans les ateliers de Vichy et de St-Rémy, près Vichy, des poteries à glaçure verte et brun jaunâtre; généralement, ce sont de petits vases ou encore des rhytons de forme zoomorphique; il y en a dans un grand nombre de

¹ En certains pays, on continue à fabriquer des trompes de terre cuite, garnies d'une embouchure, pour les enfants qui s'amuse à en sonner à l'époque du carnaval (*Ad. Hatxfeld, Ars. Darmesteter, Ant. Thomas, Dictionnaire général de la langue française, Paris, Delagrave, t. I, p. 545, art. Cornet*). Ainsi, M. Max Rosa, professeur au lycée de Gap, dont l'enfance s'est passée à Paris jusqu'en 1870, indiquait récemment à M. David Martin que les enfants de son âge, au moment du Carnaval et, en particulier, le jour du mardi-gras, se promenaient par les rues en soufflant dans des trompes en terre cuite. Les trompes étaient recourbées. l'embouchure était à bords relevés et le pavillon assez petit. Embouchure et pavillon étaient recouverts à l'intérieur d'un vernis brun. Le reste de la trompe, non recouvert de vernis, avait la couleur de la terre, d'un gris rougeâtre. Les sons que les gamins tiraient de ces instruments étaient rauques et assez puissants. Le passage d'une bande masquée provoquait un tutti assourdissant. M. Rosa croit se souvenir que ces instruments venaient de Bourgogne.

Dans d'autres pays, à Rome par exemple, ce sont les cloches de la Saint-Jean qui se fabriquent en terre cuite; pour les trompettes bruyantes de la *Befana*, on préfère le métal,

musées, souvent à l'état de débris. La glaçure est parfois écaillée et ne se reconnaît que par un examen attentif»¹.

M. G. Chauvet, président de la Société archéologique et historique de la Charente, relativement à la même question écrit : « les débris de la poterie vernissée en Gaule ont été longtemps fixés vers le XII^e siècle ; mais de nombreuses découvertes ont montré, à l'époque gallo-romaine, des vases ou statuettes avec vernis plombifères, j'en ai noté... au musée d'Autun et la station charentaise de Chassenon m'en a fourni des échantillons. Mazard, l'ancien bibliothécaire du Musée de St-Germain, a publié un intéressant travail à ce sujet². »

Puis, en ce qui concerne l'existence de trompes en terre cuite, M. G. Chauvet se rappelle en avoir vu une au Musée des Antiquaires de l'Ouest à Poitiers, en terre blanche, couverte en partie d'émail vert³ : dans la collection de M. Philippe Delamain, à Jarnac (Charente), le 27 juin 1895, il en a également vu une, provenant de Bourg-Charente et cette faïence était recouverte d'un vernis violet⁴.

On ne saurait trop remercier MM. Müller, Déchelette et, G. Chauvet d'avoir consenti à mettre leur expérience à la disposition de M. Brenier et de ses collaborateurs, désireux de comparer les objets trouvés à Faudon avec ceux pouvant provenir du centre ou de l'ouest de la France.

Une demande de renseignements ayant été adressée au R. P. Camille de la Croix, questeur de la Société des Antiquaires de l'Ouest, au sujet de la trompe en terre cuite vue dans le Musée de cette Société par M. G. Chauvet, ce savant a eu la bonté de répondre ce qui suit⁵ : « nous avons, en effet, dans l'un des Musées archéologiques de notre Société, dont j'ai la direction après l'avoir classé, une trompe en terre cuite blanche vernissée de vert⁶... Il ne manque à cet

¹ Lettre, de Roanne, le 21 août 1907.

² Lettre, de Ruffec, le 20 août 1907.

³ Lettre, de Ruffec, le 11 septembre 1907.

⁴ Lettre, de Ruffec, le 4 novembre 1907.

⁵ Lettre, de Poitiers, le 1^{er} novembre 1907.

⁶ Voir figure 44, due au crayon du P. Camille de la Croix, à la p. 148.

objet qu'un morceau dans le centre; mais il m'a été possible de reconstituer, d'une manière certaine, la longueur de cet instrument qui a été trouvé dans le sol de Poitiers et donné à notre Société par M. le Conseiller Gaillard de la Dionnerie, l'un de nos membres aujourd'hui décédé, qui malheureusement n'a pu le dater, n'ayant pas pris la précaution de demander, à l'ouvrier inventeur, dans quelle couche de remblai il avait été rencontré. Je vous ferai remarquer que l'embouchure de cette trompe est fabriquée dans la pâte et contient une cuvette semblable aux cuvettes des embouchures en cuivre moderne. Je vous en donne la coupe ¹ ».

« Le même Musée possède également la partie centrale d'une trompe en terre blanche vernissée de vert qui semble être de même époque et de même fabrique que la trompe précédente². Cet intéressant fragment a été trouvé dans le sol de Poitiers par un collectionneur qui, comme le précédent, n'a pas pris soin de signaler la couche de remblai dans laquelle il a été recueilli. J'avoue franchement ne pouvoir affecter une date à ces intéressants objets et je n'en connais point de similaires dans les Musées que j'ai eu l'occasion de visiter ». En ce qui concerne les terres cuites vernissées antiques, le P. C. de la Croix a rencontré lui-même quatre petites coupes en terre blanche vernissées de vert, dans la couche romaine des trois premiers siècles à Poitiers : mais il lui paraît certain que les trompes dont il s'agit ne peuvent remonter à cette époque.

D'après les mesures prises par le P. de la Croix, la trompe, vernissée de vert et donnée par M. Gaillard de la Dionnerie³, mesure 360^{mm} de long. Le diamètre extérieur de l'embouchure circulaire mesure 27^{mm}; le pavillon n'est pas exactement circulaire. La trompe étant placée comme le montre la figure, le pavillon à l'extérieur mesure 72^{mm} de haut et 80^{mm} de large. L'épaisseur moyenne de la paroi en terre cuite est de 5^{mm}.

¹ Voir figures 45, en coupe, 46, de face, dues également au P. Camille de la Croix, p. 148.

² Voir figure 47, due, de même, au P. Camille de la Croix, p. 148.

³ *Bulletin* de la Soc. des Antiq. de l'Ouest, 2^e série, t. VI, p. 76 : séance du 13 juillet 1892.

Quant au fragment trouvé le 2 juin 1877 par M. Bonsergent dans le jardin botanique de Poitiers, il mesure 200^{mm} de long. L'épaisseur de ses parois est également de 5^{mm}. Comme pour le précédent, la terre qui le compose est d'un blanc tirant sur le jaunâtre ; les vernis verts des deux trompes sont semblables. Ce vernis vert ne recouvre pas entièrement les deux trompes de Poitiers. Autant qu'on peut en juger par les dessins du P. de la Croix, il couvre l'embouchure, le pavillon et la partie médiane du corps. Entre ces trois zones vernissées, se trouvent deux anneaux qui ne le sont pas et où la terre cuite reste à nu : cette alternance, d'anneaux colorés et pâles, forme une sorte de décor. A Faudon, la grande trompe n'est pas vernissée ; elle paraît décorée de lignes rouges ; l'autre paraît avoir été entièrement vernissée de vert. La terre des trompes de Faudon, au lieu d'être d'un blanc jaunâtre, tire sur le rose. La dimension de la trompe vernissée de Faudon devait se rapprocher de celles de Poitiers : mais la plus grande est du double.

III. Restitution du plan théorique de l'architecte. — Tout d'abord, il importe de reconnaître le système de mesures employé par le constructeur de l'enceinte.

Les éléments les plus caractéristiques à cet égard sont fournis par l'épaisseur des différents murs qui composent l'ensemble de la place.

Pour le donjon, $ML' = 1^m95$.

Pour l'enceinte proprement dite, $CO = 1^m33$.

Pour la chemise, $OO' = 0^m92$.

Pour le logis septentrional, $UU' = 1^m33$.

Pour le logis méridional, $YY' = 1^m50$ environ.

Les quatre premières mesures seules ont une exactitude suffisante, telles qu'elles ont été prises sur le terrain.

On aurait, d'une part, pour le pied romain de 0^m296 pris comme base :

$$1^m95 = 6 \times 0,296 + 0,174$$

$$1^m33 = 4 \times 0,296 + 0,146$$

$$0^m92 = 3 \times 0,296 + 0,032$$

On a d'autre part, pour le pied de roi de 0^m325 pris comme base :

$$1^m95 = 6 \times 0,325 + 0,012$$

$$1^m33 = 4 \times 0,325 + 0,030$$

$$0^m92 = 2 \times 0,325 + 0,270$$

Le pied de roi, ou l'une de ses variétés, paraît d'autant mieux avoir été pris comme base que, pendant longtemps, la canne ou toise, valant six pieds de roi, a servi, dans le pays, de mesure courante.

La toise royale = 1^m9490.

La canne d'Aix = 1^m9887.

La canne d'Embrun = 2^m001.

La canne de Marseille = 2^m0127.

La toise delphinale = 2^m046.

La canne d'Arles = 2^m0472.

Le bâton de Briançon = 2^m192¹.

Pour Gap, l'aune de 5 pans valait 1^m218; à 8 pans la canne, la canne de Gap a dû valoir 1^m9488. Cette canne équivalait donc à peu près à la toise royale.

¹ Tableau des anciennes mesures du département des Bouches-du-Rhône comparées aux mesures républicaines publié par ordre du Ministre de l'Intérieur. A Paris, de l'imprimerie de la République, an VII, in-4° de 12 pp. — Tableaux de comparaison entre les mesures anciennes et celles qui les remplacent dans le nouveau système métrique avec leurs explications et leur usage pour le département des Bouches-du-Rhône, publiées par ordre du Ministre de l'intérieur. A Marseille de l'imprimerie du commerce de Corentin Carnaud, an X; in-4° de 70 pp. — Tableaux de proportions et réductions des anciennes mesures. A Grenoble, chez J. Allier, [an VII]; in-4° de 64 pp. — Tableau comparatif des mesures anciennes en usage dans le département de l'Isère avec les mesures nouvelles et des mesures nouvelles avec les mesures anciennes. A Grenoble, de l'imprimerie J.-L.-A. Giroud, [an X]; in-4° allongé de 12 pp. — Tables de comparaison entre les mesures anciennes du département des Hautes-Alpes et celles qui les remplacent dans le nouveau système métrique publiées par l'ordre du Préfet. A Gap, de l'imprimerie de Joseph Allier, [an X]; in-8° en 1/2 feuilles, de 5 pp. net. + (4)-(131) + 5 pp. ach,

C'est exactement l'épaisseur qu'offre le mur du donjon de Faudon.

Mais la canne se subdivisait, d'une part, en 8 pans, le pan en 8 menus, le menu en 8 primes ; elle se subdivisait, d'autre part, en 6 pieds, le pied en 12 pouces, le pouce en 12 lignes. Ainsi, un pan valait 9 pouces.

Pour une canne de 1^m9488, on a :

$$\begin{array}{ll} 1 \text{ pied} = 0^m3248 & 1 \text{ pan} = 0^m2436 \\ 1 \text{ pouce} = 0^m02706 & 1 \text{ menu} = 0^m03045 \\ 1 \text{ ligne} = 0^m002255 & 1 \text{ primé} = 0^m00380625 \end{array}$$

Il s'agit de savoir quelle subdivision de la canne a été employée par l'architecte de Faudon.

On a, pour la subdivision en pans et en menus :

$$\begin{array}{l} 1^m33 = 5 \times 0,2436 + 0,112 \\ 1^m33 = 43 \times 0,0304 + 0,0228 \\ 0^m92 = 3 \times 0,2436 + 0,1892 \\ 0^m92 = 30 \times 0,0304 + 0,008 \end{array}$$

On a, pour la subdivision en pouces et en lignes :

$$\begin{array}{l} 1^m33 = 49 \times 0,027 + 0,007 \\ 0^m92 = 34 \times 0,027 + 0,002 \end{array}$$

La preuve est faite : l'architecte a utilisé une canne pareille à celle de Gap et il a choisi la subdivision de cette canne en 6 pieds, en 72 pouces, en 864 lignes, plutôt que la subdivision en 8 pans, en 64 menus, en 512 primes.

Le mur du donjon est épais d'une canne ; ceux de l'enceinte et du logis septentrional sont épais de 49 pouces ; celui de la chemise, de 34 pouces. Celui du logis méridional de 55 ou de 56 pouces, suivant que son épaisseur se rapporte de 1^m485 ou de 1^m512.

Il faut donc répéter ici toutes les mesures prises sur le terrain pour les évaluer en pouces :

$$\begin{array}{ll} \text{QR} & = 0^m81 = 30 \times 0,02706 - 0,0018 \\ \text{MN} & = 0^m90 = 33 \times 0,02706 + 0,00702 \\ \text{PQ} & = 0^m91 = 34 \times 0,02706 - 0,01004 \end{array}$$

O'O	=	0 ^m 92	=	34 × 0,02706	—	0,004
L'N'	=	0 ^m 96	=	35 × 0,02706	+	0,01290
CD	=	1 ^m 30	=	48 × 0,02706	+	0,00112
CO = OD'	=	1 ^m 33	=	49 × 0,02706	+	0,00406
YY'	=	1 ^m 50	=	55 × 0,02706	+	0,01170
LM	=	1 ^m 95	=	72 × 0,02706	+	0,00168
TT'	=	2 ^m 50	=	92 × 0,02706	+	0,01048
NO''	=	3 ^m 40	=	126 × 0,02706	—	0,00956
O''O'	=	3 ^m 71	=	137 × 0,02706	+	0,00278
A'B'	=	3 ^m 75	=	139 × 0,02706	—	0,01134
L'B'	=	3 ^m 79	=	140 × 0,02706	+	0,00160
K'L'	=	3 ^m 80	=	140 × 0,02706	+	0,01160
K'A'	=	3 ^m 84	=	142 × 0,02706	—	0,00252
OY	=	5 ^m 20	=	192 × 0,02726	+	0,00448
EF	=	7 ^m 25	=	268 × 0,02706	—	0,00208
UV	=	7 ^m 43	=	275 × 0,02706	—	0,01150
AB	=	7 ^m 55	=	279 × 0,02706	+	0,00026
AK = IJ	=	7 ^m 60	=	281 × 0,02706	—	0,00386
CP	=	9 ^m 40	=	347 × 0,02706	+	0,01018
CE	=	10 ^m 30	=	381 × 0,02706	—	0,00986
JK	=	11 ^m 80	=	436 × 0,02706	+	0,00184
RS	=	12 ^m (?)	=	443 × 0,02706	+	0,01242 (?)
HI	=	12 ^m 20	=	451 × 0,02706	—	0,00406
AC	=	12 ^m 30	=	455 × 0,02706	—	0,01230
VX	=	12 ^m 70	=	469 × 0,02706	+	0,00886
FG	=	14 ^m 35	=	530 × 0,02706	+	0,00820
GH	=	14 ^m 65	=	541 × 0,02706	+	0,01054

Il semble même, à l'aspect de ces chiffres, que le module employé ait été la ligne de 0^m002255.

Par conséquent :

QR	=	0 ^m 81	=	359 × 0,002255	+	0 ^m 000455
MN	=	0 ^m 90	=	399 × 0,002255	+	0 ^m 000255
PQ	=	0 ^m 91	=	404 × 0,002255	—	0 ^m 001020
O'O	=	0 ^m 92	=	406 × 0,002255	+	0 ^m 000510
L'N'	=	0 ^m 96	=	426 × 0,002255	—	0 ^m 000630
CD	=	1 ^m 30	=	576 × 0,002255	+	0 ^m 001120
CO	=	OD'	=	1 ^m 33	=	590 × 0,002255 — 0,000450

$$\begin{aligned}
YY' &= 1^m50 = 665 \times 0,002255 + 0^m000425 \\
LM &= 1^m95 = 865 \times 0,002255 - 0^m000575 \\
TT' &= 2^m50 = 1109 \times 0,002255 - 0^m000795 \\
NO'' &= 3^m40 = 1508 \times 0,002255 - 0^m000540 \\
O''O' &= 3^m71 = 1645 \times 0,002255 + 0^m000525 \\
A'B' &= 3^m75 = 1663 \times 0,002255 - 0^m000065 \\
L'B' &= 3^m79 = 1681 \times 0,002255 - 0^m000655 \\
K'L' &= 3^m80 = 1685 \times 0,002255 + 0^m000325 \\
K'A' &= 3^m84 = 1703 \times 0,002255 - 0^m000265 \\
OY &= 5^m20 = 2306 \times 0,002255 - 0^m000030 \\
EF &= 7^m25 = 3215 \times 0,002255 + 0^m000175 \\
UV &= 7^m43 = 3295 \times 0,002255 - 0^m000225 \\
AB &= 7^m55 = 3348 \times 0,002255 + 0^m000260 \\
AK &= IJ = 7^m60 = 3370 \times 0,002255 + 0^m000650 \\
CP &= 9^m40 = 4169 \times 0,002255 - 0^m000095 \\
CE &= 10^m30 = 4568 \times 0,002255 - 0^m000840 \\
JK &= 11^m80 = 5233 \times 0,002255 - 0^m000415 \\
RS &= 12^m(?) = 5322 \times 0,002255 - 0^m001110 (?) \\
HI &= 12^m20 = 5410 \times 0,002255 + 0^m000250 \\
AC &= 12^m30 = 5455 \times 0,002255 - 0^m001025 \\
VX &= 12^m70 = 5632 \times 0,002255 - 0^m000160 \\
FG &= 14^m35 = 6364 \times 0,002255 - 0^m000810 \\
GH &= 14^m65 = 6497 \times 0,002255 - 0^m000735 \\
BE &= AC - AB + CE \\
&= 15^m05 = 6674 \times 0,002255 + 0^m000650
\end{aligned}$$

Ces trente nombres se décomposent comme suit :

$$\begin{array}{ll}
359 = 359 & 1645 = 5 \times 7 \times 47 \\
399 = 3 \times 7 \times 19 & 1663 = 1663 \\
404 = 2^2 \times 101 & 1681 = 41^2 \\
406 = 2 \times 7 \times 29 & 1685 = 5 \times 337 \\
426 = 2 \times 3 \times 71 & 1703 = 13 \times 131 \\
576 = 2^4 \times 3^2 & 2306 = 2 \times 1153 \\
590 = 2 \times 5 \times 59 & 3215 = 5 \times 643 \\
665 = 5 \times 7 \times 19 & 3295 = 5 \times 659 \\
865 = 5 \times 173 & 3348 = 2^2 \times 837 \\
1109 = 1109 & 3370 = 2 \times 5 \times 337 \\
1508 = 2^2 \times 13 \times 29 & 4169 = 11 \times 379
\end{array}$$

$$\begin{array}{ll}
 4568 = 2^3 \times 571 & 5632 = 2^9 \times 11 \\
 5233 = 5233 & 6364 = 2^2 \times 1591 \\
 5322 = 2 \times 3 \times 887 & 6497 = 6497 \\
 5410 = 2 \times 5 \times 541 & 6674 = 2 \times 3337 \\
 5455 = 5 \times 1091
 \end{array}$$

C'est là une suite remarquable de nombres premiers et de nombres impairs : l'architecte observait encore la doctrine antique, suivant laquelle les nombres impairs ou « mâles » valaient mieux, parce qu'ils présageaient la force, tandis que les nombres pairs ou « femelles », étaient un symbole de faiblesse. Les nombres carrés étant les plus puissants de tous, on voit que le donjon ne pouvait être mieux conçu, puisque sa base, en L'B', reposait sur le nombre de 41^2 .

Le périmètre total $ABEFGHIKA = 7^m55 + 15^m05 + 7^m25 + 14^m35 + 14^m65 + 12^m20 + 7^m60 + 11^m80 + 7^m60 = 98^m05$ et, en lignes : $3348 + 6674 + 3215 + 6364 + 6497 + 5410 + 3370 + 5233 + 3370 = 43481$ lignes + $0^m000675$, c'est-à-dire 3623 pouces et 5 lignes, ou encore 301 pieds 11 pouces 5 lignes, ou enfin 50 cannes 1 pied 11 pouces 5 lignes.

Mais, en réalité, ce périmètre s'atténue, aux angles G et H, par les courbes $G''G^{iv} G'''$ et $H'' H^{iv} H'''$.

Etant donné que $GG'' = GG''' = HH'' = HH''' = 1^m70$, on a $GG^{iv} = HH^{iv} = 0^m75$

Il en résulte approximativement, pour les cordes $H''' H^{iv} = H^{iv} H'' = G''' G^{iv} = G^{iv} G''$, qui tendent les arcs $H''' H^{iv} = H^{iv} H'' = G''' G^{iv} = G^{iv} G''$, en portant x la valeur de ces quatre cordes.

$$x^2 = (H'''H)^2 - (HH^{iv})^2 = 2,25 - 0,5625 = 1,6875$$

D'où $x = 1,30$ approximativement.

La valeur des arcs qu'on pose y vaudra donc légèrement davantage de 1^m30 .

Si cette valeur est, par exemple, de 1^m34 , il faudra donc, pour connaître le développement réel du périmètre total,

au lieu de $4 \times 1,50 = 4 \times 665 + 4 \times 0,000425 = 2661 - 0,00055$, poser $4 \times 1,34 = 4 \times 595 = 2380$ lignes ; cela fait diminution de 281 lignes.

Au lieu du total de 43481 lignes, le périmètre sera donc de $43481 - 281 = 43200$ lignes, ou très exactement, de 3600 pouces, c'est-à-dire de 300 pieds ou, enfin, de 50 cannes. Ce chiffre global est à retenir.

Avec le plan de l'enceinte, tel qu'il a été établi par M. Perrot, il est facile de constater la valeur approximative des angles. L'angle E est d'environ 148° ; l'angle F, d'environ 138° ; l'angle G, d'environ 116° ; l'angle H, d'environ 121° ; l'angle I, d'environ 168° .

Reste à déterminer comment, obligé d'édifier la place sur le site de Faudon, l'architecte a dessiné l'épure mathématique destinée à satisfaire ses vues.

Soit donc¹ le front extérieur et total de l'enceinte SFDBGHACE tel qu'il se retrouve actuellement :

On considère d'abord la partie occidentale de la place, c'est-à-dire le donjon qui en est le réduit. Les lignes SF, SE représentent les deux faces de ce donjon carré apparentes à la vue de l'extérieur.

Abaisant une perpendiculaire du milieu de chacune des droites SE et SF, ces deux perpendiculaires se joignent en O^2 d'où l'on mène, par les points F, S et E, l'arc de circonférence FSE qui est une demi-circonférence, car, si l'on joint les points F et E par une droite, cette droite passe sensiblement par le centre O^2 et constitue ainsi un diamètre de la circonférence.

Connaissant les valeurs $SE = 3370$ lignes.

$SF = 3348$ lignes.

$$\begin{aligned} \text{On aura } (EF)^2 &= (3370)^2 + (3348)^2 \\ &= 11422900 + 11209104 = 22632004 \end{aligned}$$

D'où $EF = 4757,31$.

En effet : $(4757,31)^2 = 22631998,4361$ et, comme $22632004 - 22631998 = 6$, l'approximation est suffisante.

¹ Voir la pl. V hors texte.

Il se trouve que $4757 \text{ lignes} = 396 \text{ pouces et } 5 \text{ lignes} = 33 \text{ pieds et } 5 \text{ lignes}^1$.

M. Victor Perrot ayant eu soin de noter sur place l'orientation des ruines, il est remarquable de pouvoir vérifier que la direction du diamètre EF coïncide exactement avec la ligne nord-sud.

Considérant maintenant la partie orientale de la place, c'est-à-dire le front BGHA, si l'on abaisse les perpendiculaires du milieu des trois faces BG, GH et HA, on constate qu'elles se joignent toutes trois au point O^1 . De O^1 , décrivant un arc de circonférence par les points BGH et A, on obtient l'arc AHGB ; joignant les points A et B, on obtient une droite qui passe précisément par O^1 : cette droite AB est donc un diamètre et l'arc AHGB est une demi-circonférence.

On constate que ce diamètre AB coïncide exactement avec la ligne nord-sud. Ainsi, les deux axes EF et AB sont parallèles.

Des centres O^2 et O^1 , complétant le tracé des deux demi-circonférences obtenues ESF et AHGB, on note que les deux circonférences ESN et AHGBN sont tangentes en N.

On mène la ligne $O^1 O^2$, qui joint les deux centres O^1 et O^2 par le point de tangente N ; la perpendiculaire IO^1 , abaissée du milieu de GH sur O^1 , se prolonge au-delà de O^1 , de telle manière qu'elle aboutit exactement au point F, tangente en ce point à la circonférence FSEN ; enfin, le diamètre GO^1 , prolongé au-delà de O^1 , aboutit exactement au point E.

Dès à présent, on constate donc que les deux extrémités, occidentale et orientale de la place, sont, d'une part, la

¹ C'est le cas de remarquer ici que, de toutes les mesures prises en fait sur les lieux, la valeur $AC = 7^{\text{m}}60$ est la seule que ces calculs théoriques montrent erronée. Elle est donc, en réalité, de $7^{\text{m}}25$, ce qui reporte CE de $11^{\text{m}}80$ à $12^{\text{m}}15$. La cause de cette unique erreur provient de la difficulté qui existe sur le terrain pour déterminer le point exact où se trouve l'angle C ; on l'a cru, en fait, $0^{\text{m}}35$ trop à l'ouest de son emplacement exact, tel que celui-ci est révélé par l'ensemble des calculs actuels.

moitié d'un carré, de l'autre, la moitié d'un hexagone sensiblement réguliers, inscrits dans des circonférences tangentes et basés sur deux axes parallèles, suivant l'orientation nord-sud.

Reste à opérer la liaison, au nord et au sud, de ces deux faces opposées, occidentale et orientale.

Pour cela, sur la ligne $O^1 O^2$, en un point M, tel que $MN = MO^1$, s'élève un troisième axe CD, parallèle aux deux premiers et égal, comme grandeur, à AB. Ce point M déterminant le milieu de sa hauteur, on a $CM = MD$. Les points C et D, qui sont ses extrémités, déterminent la situation des deux angles de l'enceinte qui restaient à établir. Il en résulte les faces FD, DB et CA, telles que $CA = DB$.

Puis, sur cet axe CD, d'un point O^4 , tel que la droite $O^4 O^1$ soit perpendiculaire aux deux axes AB, CD, on mène un arc de cercle ECA qui décrit exactement la face courbe EC de l'enceinte et dans l'arc CA duquel s'inscrit la corde CA. Le front septentrional se trouve ainsi établi entre le donjon occidental et le polygone oriental.

Enfin, d'un point O^3 , pris sur l'axe AB, tel que $O^1 O^3 = O^3 A$, on décrit l'arc FDB où s'inscrivent les cordes FD et DB. La circonférence de cet axe FDB est tangente, en B, à la circonférence AHGBN; les cordes FD, DB sont également tangentes à cette dernière circonférence.

Si l'on pose $AB = x$

$$2(O^3 B) = y$$

$$2(O^4 C) = z$$

par rapport à $EF = a$, on observe sensiblement :

$$x = \frac{5a}{2} \quad y = \frac{3x}{2} \quad z = \frac{11x}{10}$$

D'où, pour une valeur de $a = 4757,31$ en lignes

$$x = 11893,275$$

$$y = 17839,9125$$

$$z = 13082,6025$$

Mais les 4757 lignes, 31 valent 396 pouces et 5 lignes, 31.

Si l'on néglige cette surabondance de 5 lignes 31, on obtient, en pouces :

$a = 396$, avec une erreur de 5 lignes.

$x = 990$, avec une erreur de 13 lignes.

$y = 1485$, avec une erreur de 19 lignes.

$z = 1089$, avec une erreur de 14 lignes.

L'erreur la plus forte n'atteint pas 20 lignes, c'est-à-dire 0^m0451 : elle est donc négligeable.

Il est remarquable que les nombres

$$396 = 2^2 \times 3^3 \times 11 \qquad 1485 = 3^3 \times 5 \times 11$$

$$990 = 2 \times 3^2 \times 5 \times 11 \qquad 1089 = 3^2 \times 11^2$$

Le nombre premier 11 se trouve ainsi à la base du calcul des trois axes parallèles qui ont servi de base orientée à la construction du plan.

Il y a lieu d'observer, par rapport à la surface de l'enceinte établie, que les deux axes minimum de largeur et maximum de longueur de l'enceinte, d'un angle à l'autre de son périmètre, soient l'axe de largeur nord-sud MN et l'axe de longueur est-ouest ST, passant celui-là, par les angles A, D, celui-ci par les angles G, S, se coupent à angle droit en un point O^s, tel que O^s O¹ = O^s M. Le trajet AO^s de l'axe MN coupe en bissectrice l'angle O¹AO¹ et se rejette de 13° du nord absolu vers l'est.

Le diamètre de la circonférence MO¹, qui a son centre en O^s = 2(O^s M) = $\frac{y}{5}$ sensiblement, c'est-à-dire 297 pouces.

Or, $297 = 3^3 \times 11$.

$$\begin{aligned} \text{L'axe SG} &= \text{SO}^s + \text{O}^s\text{G} = 20 + 16 \left(\frac{297}{8} \right) \\ &= 36 \times \frac{297}{8} = 742,5 + 594 = 1336,5. \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} \text{L'axe AD} &= \text{AO}^s + \text{O}^s\text{D} = 15 + 11 \left(\frac{297}{8} \right) \\ &= 26 \times \frac{297}{8} = 556,875 + 408,375 = 965,25. \end{aligned}$$

Mais 1336 pouces $1/2$ valent 16038 lignes = $2 \times 3^6 \times 11$
 965 pouces $1/4$ valent 11583 lignes = $3^4 \times 11 \times 13$

L'axe de longueur maximum SG égale ainsi 36^m16569 .

L'axe de largeur minimum AD égale $26^m119665$.

Si, pour terminer, on a la pensée d'examiner la valeur des principaux angles employés, on relève les suivants qui sont ceux du polygone de l'enceinte :

ESF = 88° ou environ.	GHA = 122°
SFD = 178°	HAC = 168° ou environ.
FDB = 148° ou environ.	ACP = 168° ou environ.
DBG = 138°	CPE = 128°
BGH = 118° ou environ.	PEO ⁴ + O ⁴ ES = 188°

De plus, l'angle FO³B = 68° .

l'angle EO⁴A = 78° .

l'angle O⁴O¹M = 18° ou environ.

Sauf pour l'angle GHA, on a ainsi la série progressive $18^\circ, 68^\circ, 78^\circ, 88^\circ, 118^\circ, 128^\circ, 138^\circ, 148^\circ, 168^\circ, 178^\circ, 188^\circ$.

L'ensemble de ces constatations prouve clairement que l'enceinte de Faudon n'a pas été bâtie au hasard ; il y a eu un plan préconçu et, quelles que fussent les nécessités du terrain à couvrir, l'ingénieur a obéi à toutes les traditions, à tous les préjugés de méthode qui étaient alors courants.

IV. A quelle époque remonte l'enceinte. — La plupart des places fortes répondent à la nécessité de défendre une frontière ; or, du Drac à la Durance, les limites du Gapençais, vers l'Embrunais, occupaient Orcières, Ancelle, la Bâtie-Neuve, la Bâtie-Vieille, Rambaud, Jarjays, Valserres⁴.

L'Embrunais et le Gapençais faisaient également partie de la Provence : ce n'étaient donc pas des régions étrangères l'une à l'autre. Mais, depuis que la Provence n'obéissait plus à l'autorité prépondérante d'un marquis unique, c'est-

⁴ Les limites correspondantes de l'Embrunais étaient Réallon, Chorges, Montgardin, Avançon, St-Etienne-d'Avançon, Remollon.

à-dire à dater du milieu du XI^e siècle¹, le morcellement féodal faisait forcément sentir ses effets. Par suite de ce morcellement, il suffit que le Gapençais et l'Embrunais aient réciproquement conscience de posséder des intérêts distincts, pour craindre que ces intérêts voisins ne deviennent hostiles. Dès ce moment, il faut couvrir Gap : une place forte a sa raison d'être sur le point culminant de Faudon pour dominer toute incursion de Réallon dans la vallée d'Ancele, ou encore de Chorges et Montgardin, vers la Luye. Il en est de même du site dominant de Puy-Maurel², pour surveiller Avançon et la Vance : de même, accessoirement, à une moins grande élévation, Jarjays, Rambaud, la Bâtie-Vieille, la Bâtie-Neuve, sont ou seront dans le cas d'être choisis comme points d'appui.

En dehors du motif de protection qui existait, en Provence, pour chaque cité, à partir de ce milieu du XI^e siècle, le pays provençal du Gapençais eut un motif plus particulier de veiller à sa sûreté. A cette même époque, les comtes d'Albon en Viennois avaient obtenu, en fief impérial, le Briançonnais séparé de la Maurienne et rattaché au diocèse provençal d'Embrun³; dès 1053, on les y voit installés et, tout de suite, ils cherchent à s'implanter soit en Embrunais, soit en Gapençais. A Embrun, en 1057, ils ont

¹ *G. de Manteyer*. La Provence, Paris, Picard, 1908, pp. 282.

² Coté à l'altitude de 1319 m., sur Jarjays. La carte de l'Intérieur dénomme ce sommet Puy-Mouru. Ce site a attiré l'attention de M. David Martin. Sur ses pentes septentrionales, se rencontrent des vestiges gallo-romains. Une visite faite à son sommet, le 28 juillet dernier, en compagnie de MM. David Martin, Victor Perrot et Jean Brenier, a fait constater l'existence d'un chemin d'accès ancien. Ce chemin s'élève le long de l'arête septentrionale et aborde le sommet en le contournant. Sur le sommet, aucune trace de murs ni de mortier ne subsiste. Il semble cependant qu'on puisse y constater l'existence d'une motte ovale, naturelle ou factice, mesurant du nord au sud, 17^m20 et, de l'est à l'ouest, 12^m60. Le chemin devait atteindre la motte vers l'ouest; au nord, il est à 13^m60; à l'est, à 16^m; au sud, à 16^m40; puis encore à l'ouest, à 31^m. De ce dernier point, il descendait l'arête. Le château, qui a pu couronner cette motte, devait être en bois, s'il a jamais existé.

³ *G. de Manteyer*. La Provence, pp. 182-183.

le crédit de faire installer comme archevêque un clerc viennois, sans doute leur créature : quant au diocèse de Gap, ils y pénétreront en occupant le Beaumont. Soit qu'ils pussent descendre la Durance, soit qu'ils pussent remonter le Drac, leur arrivée menaçante dut donner à réfléchir en Gapençais et, à ce point de vue spécial, le site de Faudon s'imposait plus que jamais pour dominer le bassin du Drac.

Au point de vue de la géographie politique, la raison d'être de la place de Faudon est ainsi, en principe, bien établie ; il faut maintenant indiquer ce que l'on sait de l'histoire de son site et reconnaître l'époque où la création de l'enceinte devint nécessaire.

Au début du VII^e siècle, tous ses environs avaient appartenu au patrice Abon, fils de Félix et de Rustique. Le 5 mai 739, ce personnage donne à l'église de St-Pierre-de-Novais, occupée par des bénédictins, dans la vallée de Suse, les localités d'Autane, Rouanne(?), la Louisse(?) Ancelle et aussi toutes les terres qu'il possède dans la vallée du Drac avec un pâturage¹. Il précise qu'Autane provenait de l'alleu de ses parents, tandis qu'Ancelle avait été acquis par son père de *Persa*. Evidemment, si Faudon avait eu, dès cette époque, la moindre importance, le donateur n'aurait pas manqué de le citer, dans son énumération, puisqu'il abandonne tout ce pays. Le nom de Faudon existait, bien entendu, mais son site était désert. On habitait encore le bas des vallées et, si on nomme quelques montagnes, ce

¹ 5 mai 739 : « in ipsum pago Vuapenicense, Altana, quem de alode parentum meorum habeo, Curenno, Galisco, Ancilla quem genitor meus de Persa adquisivit, et illas terras ibidem in campania, cum illa alpe Cassauda quem de Lavornosco ibidem habemus... cum campis, pratis, silvis, pascuis, alpibus » (*Cipolla*, Monumenta Novaliensia vetustiora, Roma, 1898-1901, t. I, p. 26 n° II). On pourrait identifier aussi *Curenno* avec le Courrou, affluent du Rouanne, ou bien avec les Tourengs (comm. Orcières), à condition de restituer *Turenno*. La Louisse se trouve sur le terroir de St-Michel-de-Chaillol. Autane, sur les terroirs d'Orcières, St-Jean-St-Nicolas, Ancelle ; Rouanne, sur le terroir d'Ancelle.

sont celles où se trouvent les meilleurs pâturages, les plus riches forêts.

Trois siècles plus tard, le roi de Lombardie et duc de Provence Hugues possèdera près de là quelques villages ; on peut bien penser qu'il tenait les meilleurs et que, si Faudon avait eu une valeur, il l'aurait eu. Cependant la nièce et héritière du roi, Berthe, n'en fait aucune mention ; elle énumère seulement Méollion, Chaillol, les Lunels (?) et le Champsaur¹. Il faut arriver au début du XI^e siècle pour voir le nom de Faudon paraître, avec la famille de ce nom ; c'est que, dès lors, ce site est certainement occupé par un château de défense.

A ce sujet, il est nécessaire de dire un mot de son église. Actuellement, ce sommet retient le nom de Saint-Philippe. A la fin du XVIII^e siècle, la paroisse d'Ancelle était sous le titre de Sainte-Catherine ; il existait une autre église, au château d'Ancelle, dédiée à Saint-Martin². Enfin, au hameau du Collet, qui dépend d'Ancelle mais qui se trouve en-dessous de Faudon, sur le versant méridional du sommet et dans le bassin de la Luye, entre Montreviol et Faudon, il existait une chapelle dédiée aux apôtres SS. Jacques et Philippe³. C'est là, évidemment, la chapelle dont le sommet abandonné retient le nom. Mais, on peut se demander si, dès le début de son existence, avant son transfert de Faudon au Collet, elle a bien été réellement dédiée aux apôtres Philippe et Jacques le Mineur fêtés le 1^{er} mai. En effet, les biens donnés à l'abbaye de St-Pierre et St-André de Novalaise en 739, par le patrice Abon, avaient passé à sa dépendance, l'abbaye St-Pierre de Breme,

¹ 26 février 960 : « in comitatu Vapinchis, villas... Molion, Dianovam, Callulus, Lunateis et Caricampus... Marnenno... Vallem Cortrinciam » (Hist. de Languedoc, 2^e éd., t. V, n° 107, col. 233-234). Cf. *G. de Manteyer*, La Provence, pp. 123, n. 2 ; 145, n. 3. Méollion est sur le terroir de Champoléon.

² *J. Roman*. Tableau historique du département des Hautes-Alpes, 1^{re} partie, Paris, 1887, p. 74.

³ *Paul Guillaume*. Pouillé ou état général des bénéfices séculiers et réguliers du diocèse de Gap avant 1789. Gap, Jouglard, 1891, in-8° (Bull. de la Soc. d'Ét. des H.-A. pp. 124-125, n° 53 ; p. 126, n° 63, 64).

au diocèse de Pavie¹ : il existe une pancarte du pape Eugène III, datée du 9 février 1152, en faveur de Raynaud, abbé de ce dernier monastère, qui permet de préciser et de détailler les biens provenus du patrice. Or, ce document énumère l'église Saint-Pierre de Romette, l'église Saint-Jean d'Oriac, l'église Saint-Félix de Faudon, l'église de Montreviol, l'église Saint-Martin, dans le val d'Ancelle, l'église Saint-Julien-lès-Buissard², l'église Notre-Dame³, l'église St-Laurent⁴, l'église de Laye, l'église de Saint-Bonnet avec ses chapelles⁵.

Ce sont là toutes les églises existant à Faudon et aux environs. L'agglomération actuelle d'Ancelle autour de l'église Sainte-Catherine n'existait pas encore ; les habitants de la vallée de la Rouanne se trouvaient autour de l'église Saint-Martin, dans le hameau dit actuellement le Château. Le vocable de Saint-Pierre désigne certainement une église créée par les moines de la Novalaise ; c'est le cas de l'église de Romette. Le vocable de Saint-Jean désigne un ancien baptistère rural ; ce fait permet de constater que la population actuelle de la Rochette se trouvait, jadis, plus bas,

¹ Breme, Italie, prov. Pavia, circ. Mortara. — Novalesa, prov. Torino, circ. Susa. — *Aug. Lubin*. *Abbatiarum Italiæ brevis notitia Romæ* 1693, Komarek, pp. 60, 259.

² C'est St-Julien-en-Champsaur.

³ De Chabottes (*Paul Guillaume*. Pouillé du diocèse de Gap avant 1789. Gap, 1891, p. 124).

⁴ C'est St-Laurent-du-Cros-en-Champsaur ; l'église de Laye était dédiée à St-Pierre (*Ibid.*, p. 124).

⁵ Segni, 9 février 1151/2 : « in Gaupicensi episcopatu, ecclesiam sancti Petri de Rometa ; in Auriaco, ecclesiam sancti Johannis ; in Faldone, ecclesiam Sancti Felicis ; ecclesiam de Monte Rovoreo ; in valle Ancille, ecclesiam sancti Martini ; apud Buxart, ecclesiam sancti Juliani ; ecclesiam sancte Marie ; ecclesiam sancti Laurentii ; ecclesiam de Laia ; ecclesiam sancti Boniti cum capellis sibi pertinentibus ; in Corbo, ecclesiam sancti Petri cum capellis suis ; ecclesiam de Aspere ; ecclesiam sancti Juliani ; ecclesiam de Salitta ; ecclesiam sancti Beliggni ; in Ambello, ecclesiam sancti Petri cum capellis suis ; ecclesiam sancte Marie de Valle » (*Cipolla*, *Monum. Novalic.*, t. I, p. 254). On reconnaît Corps, Aspres-les-Corps, la Salette, St-Brême, Ambel ; Oriac est, maintenant, un simple hameau de la Rochette.

groupée autour de Saint-Jean d'Oriac, qui était chef-lieu de paroisse. On comprend cela : les terres d'Oriac valent mieux que les pentes dénudées de la Rochette et, pour se fixer à la Rochette, il faut y être forcé par une dure nécessité. Maintenant, l'habitude prise et le désir d'économiser un nouvel effort y retiennent les descendants de ceux qui furent forcés d'y venir.

Quant à l'église Saint-Félix de Faudon, existant ainsi, au milieu du XII^e siècle, sur le sommet actuellement dénommé Saint-Philippe, il faut y reconnaître forcément le premier site de la chapelle qui sera transportée, plus bas, après la destruction de ce site, dans le hameau du Collet, où se fixeront les habitants du château disparu. Cette église était sans doute dédiée au martyr saint Félix 1^{er}, pape du III^e siècle, honoré le 30 mai, ou bien à saint Félix de Nole, prêtre également du III^e siècle, honoré le 14 janvier, ou encore à quelque autre bienheureux de ce nom. Les Félix, qui sont des saints, ne manquent pas⁴ et, cependant, malgré leur quantité, ils ne paraissent pas avoir été honorés beaucoup dans le diocèse de Gap : l'église de Faudon fait exception.

Il est facile de comprendre, étant donné le peu de vogue de ce vocable dans la région, qu'on en soit venu à le perdre de vue et à attribuer son église à l'apôtre honoré en compagnie de Jacques le Mineur. Philippe a ainsi bénéficié de l'erreur plus ou moins involontaire des fidèles, causée par une homonymie approximative. On a commis des méprises plus fortes que celle-là.

Ainsi, au milieu du XII^e siècle, il n'existait sur le terroir d'Ancelle que deux églises : la première, dans le bas, dédiée à Saint-Martin, la seconde, sur le sommet de Fau-

⁴ On en compte au moins 104 (*Ul. Chevalier*. Répert. des sources historiques; bio-bibliographie, nouv. édition, 1904, col. 1473-1481); parmi eux, il en existe un, diacre de Séville, honoré le 2 mai. Dans le martyrologe hiéronymien, dont on possède la recension faite à Auxerre à la fin du VI^e siècle, le nom de Félix possède 113 mentions différentes (*I. B. de Rossi* et *L. Duchesne*. Martyrologium hieronymianum, Ex Act. SS. Novembris, t. II, Bruxelles, p. [157]). Sur ce nombre, il en existe une le 30 avril et une autre le 2 mai.

don, dédiée à saint Félix. Le premier de ces saints, le glorieux évêque de Tours, mort à la fin du IV^e siècle, est aussi connu que le second l'est peu. L'église primitive d'Ancelle fut, comme tant d'autres, placée sous le vocable de Martin. Sans doute, ce titre existait déjà dans la localité, quand le patrice Abon la légua avec toute la contrée voisine, aux moines de Novalaise.

Quant à l'église de Faudon, dédiée si singulièrement à saint Félix, il n'y a qu'un moyen d'expliquer son existence. Pour cela, il faut avoir présent à l'esprit que le territoire d'Ancelle avait été acquis par le propre père d'Abon et que ce père portait précisément le nom de Félix. Ce grand propriétaire dut, forcément, porter un moment d'attention à ce domaine acquis par lui ; en dehors de l'église de Saint-Martin existant pour l'agglomération des gens qui y vivaient, la hauteur dominante et déserte de Faudon put lui paraître convenable, à lui-même ou à ses intendants, pour recevoir un oratoire dédié au saint dont il portait le nom. Que cet oratoire ait pu subsister, pendant les trois siècles qui s'écoulèrent après Félix et son fils Abon, parvenant au temps où il parut nécessaire d'édifier une place forte près de lui, cela n'a rien de bien surprenant. Ainsi également, plus fréquemment que dans d'autres régions, le nom d'Abon lui-même a passé de génération en génération dans la région où le patrice possédait tant de biens ; il s'est transmis, en partant de ses descendants ou de ses collatéraux, ou simplement de ses clients, jusqu'à l'époque où il est devenu, tout naturellement, le nom de plusieurs familles¹.

Ce qu'on connaît de l'histoire a permis de dire que le

¹ Il existait, au XI^e siècle, une famille de ce nom à Villard-Bonnot, dans l'Isère : Abon, mari de Guiburge, fut père du chevalier Guigues Abon, aïeul de Guillaume (*Cartulaire de Domène*, ch. 32, 45, 80, 95, 133, 134, 136, 152, 233 § 14). On connaît le Villard-d'Abos, sur le terroir de Fours, dans les Basses-Alpes. Enfin, il y a eu, à Gap même, près de Faudon, une famille de ce nom d'Abon, que l'on suit depuis le 27 mars 1029 (*Albanès*. Gallia Christiana novissima t. I, instrumenta ecclesie Gapincensis, col. 275, n° VIII) jusqu'à maintenant, se perpétuant ainsi pendant neuf siècles dans ce pays.

besoin, de protéger ce pays provençal de Gap contre les entreprises des Viennois, dut se faire sentir dès la première moitié du XI^e siècle: les Viennois tendaient alors à remonter le Drac de Vif à Corps, ou à descendre la Durancé de Briançon sur Embrun et Chorges. Il est bien remarquable que la famille de Faudon paraisse précisément à ce moment, comme celles de Pelleautier, de Manteyer, de Jarjays et de Montorcier. Très probablement, chacune de ces cinq localités se trouvait munie dès lors d'un poste de défense: pour Faudon ce n'est pas douteux. La seule raison d'y créer une installation à demeure, permettant d'en prendre le nom, c'est la nécessité d'y exercer le service militaire.

Le premier document où paraisse un membre de cette famille, Adalelme de Faudon, date du pontificat de l'évêque de Gap, Féraud, qu'on suit de 1010 jusqu'en 1040¹; cet Adalelme fut présent à la dédicace de l'église de St-Bonnet, à la Garde, près Gap². Rodolphe de Faudon, au milieu du XI^e siècle, assiste, comme témoin, à un don des comtes de Provence Bertrand et Geoffroy, qui concerne St-André-de-Gap³. Pour constater la situation des seigneurs de Faudon en Gapençais, il faut lire l'acte essentiel passé à Gap le samedi 7 avril 1044; un comte de Provence et l'évêque de Gap Rodolphe, se partagent la ville de Gap et son terroir, en présence de l'archevêque d'Embrun⁴. Tandis que l'on voit Autrand de Pelleautier, Rolland de Manteyer, P. Oddou, Etienne et P. Achard relever de l'évêque et jurer en son

¹ *Albanès*, Gallia novissima, t. I, coll. 444-446.

² Signum Adalelmi de Faldaono (*Juvenis*. Hist. du Dauphiné, t. II, pp. 49-50; Bibl. de Carpentras, ms 504¹).

³ Signum Rodulphus de Faldaone (*Ibid.*, t. II, p. 73).

⁴ Gap, 7 avril 1044: « juravit ipse comes et, ejus mandato, Ricavus de Faudaone, B. de Faudaone, G. Gastaudi et Malus vicinus... Signum Radulphi episcopi. Signum Ismidonis archiepiscopi. Signum comitis. Signum Petri de Misone. Signum Ricavi de Faudaone. Signum G. Gastaudi. Signum Malivicini. Signum Autrandi de Podiolauterio. Signum Rolandi de Mantigerio. Signum P. Odonis. Signum Stefani Acardi. Signum P. Acardi. Signum Villelmi de Gargaya. Signum Hugonis de Monteorserio. Signum Arnaudi Flote. Signum Hugonis Egidii » (*Arch. des Bouches-du-Rhône*, B. 1373, f^o 42, v^o).

nom, Richaud et B. de Faudon figurent au premier rang des vassaux du comte, de suite après Pierre de Mison, qui allait devenir bientôt vicomte de Gapençais et d'Embrunais¹. Ce rang éminent indiquerait que les seigneurs de Faudon devaient remplir à Gap et dans les environs, sinon le rôle de viguiers comtaux, du moins celui de châtelains²; leur nom de terre, pris dès le XI^e siècle, convient plutôt à des châtelains qu'à des viguiers. Ce nom spécifie, en tout cas, qu'ils étaient les châtelains du château de Faudon et ce château était comtal, puisque son châtelain dépend, non de l'évêque, mais du comte.

A la fin du XI^e siècle et au début du XII^e siècle, figurent Roux et Roland de Faudon³. Dans la première moitié du

¹ *G. de Manteyer*. La Provence, p. 366.

² Généralement, les vicomtes et les viguiers ne portent pas de nom de terre tant que leur influence dominante subsiste, c'est-à-dire jusqu'au milieu du XII^e siècle: par contre, les châtelains, aussi bien pour les cités que pour les châteaux ruraux, en portent le nom dès le second tiers du XI^e siècle. Les châtelains d'Avignon portaient le nom d'Avignon; ceux de Sisteron, celui de Sisteron; ceux d'Embrun, celui d'Embrun. Il est incontestable que les Faudon étaient châtelains de Faudon au XI^e siècle, comme les Jarjays, châtelains de Jarjays, comme les Pelleautier, châtelains de Pelleautier, comme les Manteyer, châtelains de Manteyer; mais les Faudon étaient manifestement davantage. Si aucune famille ne porte le nom de Gap à cette époque, cependant il y avait forcément un châtelain de Gap. Ce châtelain n'en porte pas le nom parce que la cité de Gap, comme celle de Vaison, se trouvait dans une situation particulière: en 1044, le comte avait consenti à en laisser la moitié en fief à l'église. Par conséquent, il n'en possédait plus directement que la moitié. Ainsi, au lieu d'un seul châtelain, Gap en avait au moins deux, l'un pour le comte, l'autre pour l'évêque. Deux familles, distinctes et opposées par leurs intérêts, n'auraient pu prendre à la fois le nom de Gap. En réalité, il y a même eu quatre familles munies plus ou moins de ces fonctions. Voilà la raison pour laquelle les châtelains comtaux de Gap ont pris les noms de Faudon et de Jarjays. Les châtelains épiscopaux prirent les noms de Pelleautier et de Manteyer: en effet, dans ces localités, ils étaient tout-à-fait chez eux.

³ Rolandus de Faldaone (*Juvenis*, Hist. du Dauphiné, t. II, p. 309). — [1092-1111]: Radulfus de Faudaone et Rolandus donavere alpum de Clot Aiagos et habuere unam tunicam pro XV solidis et IIII solidos de nummis. — [1111-1112]: Radulfus et Rolandus de Faudaone sunt laudatores (*P. Guillaume*. Origine des chevaliers de Malte, 1881, § 15, 23).

XII^e siècle, vivaient Richaud et Roux de Faudon. Le premier fut père de Hugues ; le second, identique au Roux précédent, fut père de Rousset. Un document précieux, qui date du milieu du XII^e siècle, permet de préciser quelles étaient leurs fonctions héréditaires ; ce document montre comment se comportait l'administration comtale depuis le partage de 1044. Les comtes, absents, ne pouvaient administrer eux-mêmes leur domaine. Ils se faisaient représenter par des mandataires qui tenaient leur mandat en fief héréditaire ; ces fonctionnaires délégués percevaient les impôts. Le produit de cette perception devait permettre à ceux-ci, en principe, de pourvoir aux nécessités des services publics et, accessoirement, de se rémunérer, eux-mêmes, des charges de leurs fonctions. Ils faisaient parvenir le surplus à la caisse du comte. En fait, on peut bien penser qu'ils gardaient pour eux-mêmes tout ce qu'ils n'étaient pas absolument obligés de faire parvenir à leur seigneur : la corvée suffisait à l'entretien des chemins et à la garde militaire. Au XII^e siècle, on donnait volontiers le nom générique de bailes à ces fonctionnaires, chargés, avant tout, de gérer le domaine particulier des comtes, et, à titre accessoire, de veiller à ce qui subsistait des fonctions publiques, notamment au point de vue financier.

A Gap, le seigneur de Faudon était, par excellence, l'homme du comte. Le seigneur de Jarjays se trouvait associé avec lui à titre secondaire.

L'administration de la justice était alors une source de revenus considérables. Pour les causes capitales ou graves, qui entraînaient la mort, l'exil ou la mutilation, on confisquait les biens des condamnés. Quant aux causes courantes, au lieu de condamner les gens à la prison, on frappait leur bourse pour les délits dont ils pouvaient se rendre coupables ; de toutes ces amendes prononcées à Gap par le juge et attribuées au comte, les seigneurs de Faudon avaient le tiers.

Au point de vue foncier, il n'y avait pas d'impôt payable annuellement par les propriétaires ; mais, en revanche, les transmissions d'immeubles étaient frappées, entre les mains

des acquéreurs, d'une taxe très lourde s'élevant au tiers du prix de vente. Moyennant le paiement de cette taxe, le seigneur, qui jouissait du domaine supérieur de l'immeuble transféré, ratifiait l'acquisition. Quand le comte était présent au moment d'une transmission immobilière de ce genre, relevant de son domaine, il ratifiait lui-même l'opération et percevait lui-même le droit de lods; il retenait par devers lui les $\frac{2}{3}$ du montant de ce droit, c'est-à-dire les $\frac{2}{9}$ du prix d'achat, et il en abandonnait le $\frac{1}{3}$, c'est-à-dire le $\frac{1}{9}$ du prix d'achat, à ses bailes de Faudon. Quand le comte se trouvait absent, ce qui était le cas habituel, les bailes retenaient pour eux toute la taxe. Un témoin précise que ceux de Faudon en touchaient alors les $\frac{2}{3}$, à la place du comte, et les autres bailes, probablement les seigneurs de Jarjays, en recevaient le $\frac{1}{3}$. On peut penser que, soumises à un tel impôt, les transactions immobilières ne devaient pas être très fréquentes : la vente d'une maison était un événement considérable et rare, dans la vie urbaine. On devait en parler beaucoup, quand il se produisait, et les bourgeois se le rappelaient toute leur vie. L'enquête n'en mentionne pas beaucoup d'exemples.

Outre les amendes judiciaires et les droits de lods sur les transmissions d'immeubles, la meilleure source de revenus provenait des droits de circulation sur les marchandises et denrées : c'étaient les leydes. Le comte devait recevoir personnellement les $\frac{2}{3}$ du montant de la quote-part comtale et les bailes de Faudon, qui percevaient cette quote-part comtale, en gardaient le $\frac{1}{3}$. Naturellement, le comte n'avait droit, en fief majeur, qu'à la moitié du total des leydes perçues à Gap, puisque l'évêque et l'église de Gap avaient reçu de lui l'autre moitié en 1044. Ainsi, ces $\frac{2}{3}$, qui revenaient au comte et ce $\frac{1}{3}$ que gardaient les seigneurs de Faudon, répondaient au $\frac{1}{3}$ et au $\frac{1}{6}$ du total des leydes perçues dans Gap. Cette mainmise financière des bailes sur les revenus de la leyde comtale, ne remontait pas à 1044; ce fut le comte d'Urgel Ermengaud (1080-1092) mari d'Alix, comtesse de Provence-Avignon¹ et ensuite comtesse de Forcal-

¹ G. de Manteyer. La Provence, pp. 317-320.

quier, qui donna la $\frac{1}{2}$ du fief comtal des leydes aux seigneurs de Faudon et l'autre $\frac{1}{2}$ à ceux de Jarjays. Ainsi, possesseur de la $\frac{1}{2}$ du fief comtal, c'est-à-dire du $\frac{1}{4}$ de l'administration totale des leydes de Gap, le seigneur de Faudon touchait le $\frac{1}{3}$ des revenus de ce fief comtal, c'est-à-dire le $\frac{1}{6}$ des revenus totaux.

En dehors de la gestion des deniers publics, les bailes jouissaient, pour leur usage, d'une partie des immeubles relevant de la mense comtale. C'est à ce titre, sans doute, qu'ils possédaient dans Gap, au quartier comtal, une maison qu'ils vendirent ensuite dans la première moitié du XII^e siècle et qui passa, semble-t-il, aux seigneurs de Manteyer. C'est à ce titre, en tout cas, qu'ils prenaient le bois nécessaire à leur chauffage dans les taillis de Saint-Mens, lesquels dépendaient du comte¹.

L'enquête gapençaise, qui révèle tout ce mode d'administration, parle seulement, bien entendu, de ce qui se passait à Gap. On ne peut douter que les seigneurs de

¹ [1140-1150]: « illa domus, in qua modo habitat Rollandus, fuit bajulorum de Faudaone et vendiderunt eam Armanno Ricavus, scilicet pater Ugonis, et Radulfus, pater istius Radulfeti... De leudis... illi de Faudaone habebant ibi terciam partem et comes duas; in feudo majore, habent dimidiam partem. Comes et, ut audivit, comes Urgelensis, cujus non erat terra, donavit dimidiam sue dimidie partis illis de Faudaone; reliquam vero partem, ut audivit, passus est habere Lantelmum de Gargaia quamdiu uxor sua Aalais vellet...

Nemus sancti Mameti... comitis est et vidit quod Radulfus de Faudaone qui mortuus est et pater ejus posuerunt ibi bannum pro comite...

In justicia comitis, habent illi de Faldane terciam partem...

De nemore sancti Mameti, dicit quod comitis est, set illi de Faudaone debent se inde calefacere... De mutacionibus domorum seu terrarum comitalium... tercia pars precii ab emptoribus prestatur baiulis comitis et ipse, de domo quam emit a Petro Cavallario, dedit Radulfo de Faudaone et Ricavo centum solidos nomine illius tercie partis... de hac tercia parte... quod, quando ibi erat comes, faciebat laudationes et ipsi de Faldane habebant terciam illius tercie; quando ibi comes non erat, ibi retinebant...

De mutacionibus... illi de Faudaone habent duas partes et alii bajuli terciam... » (*Arch. des Bouches-du-Rhône* B. 281).

Faudon tinssent également leur terre de Faudon en fief comtal.

En réalité, le comte étant toujours ailleurs, c'étaient les seigneurs de Faudon qui, en son nom, étaient les maîtres de Gap. Cependant, ils ne pouvaient l'être qu'à moitié, en raison du partage consenti par le comte, en faveur de l'église de Gap, le 7 avril 1044. Le glaive et la crosse étaient étroitement liés; cela ne les empêchait pas de se menacer souvent. Les bailes du comte et les bailes de l'évêque ne devaient guère vivre d'accord. En dehors de cette cause de division née du partage de la cité, il se produisit partout en Provence une évolution politique qui, forcément, faisait sentir ses effets à Gap. Le pouvoir comtal avait dominé dans les cités jusqu'au premier tiers du XI^e siècle; le pouvoir vicomtal, assisté des viguiers, lui avait succédé dès le milieu du XI^e siècle et était resté prédominant jusqu'au premier tiers du XII^e siècle.

L'installation des communes dans les cités fait perdre aux vicomtes toute domination urbaine; ils se retirent dans la campagne, à l'exemple des comtes. Pour le Gapençais et l'Embrunais, c'est ainsi que les seigneurs de Mison, créés vicomtes en 1044 ou en 1045, se retirèrent au XII^e siècle dans leur terre patrimoniale, en attendant mieux. Le pouvoir administratif et héréditaire des viguiers disparut, dans les cités, lors de l'installation des communes; en effet, le principe primordial du nouveau gouvernement est alors d'élire chaque année les titulaires des fonctions administratives, le viguier urbain aussi bien que les consuls. Les viguiers héréditaires, en s'éloignant dans la campagne, réussirent à conserver, de leur patrimoine politique, la perception de la quote-part des impôts de leyde; en effet, les chemins, hors de la cité, continuaient à relever d'eux. La commune hérite des droits de justice et de lods. Autour de Gap, ce sont les Gastaud, les Mauvezin, les Flotte; dans Gap même, ce sont les Achards¹, qui paraissent avoir tenu

¹ En 1044, quand le comte et l'évêque se partagent le sol de la cité, ils le font « *excepta domo Acardi Cordilii quam communiter ambo sibi in feudo donant* ». C'est la maison du viguier. L'évêque retient de

l'emploi de viguiers héréditaires. Il y en avait un par canton primitif. En dehors de leur situation essentielle dans la hiérarchie féodale, les vicomtes furent les avoués de l'Eglise et les Achard, les bailes de l'Eglise ; la situation était donc complexe. A l'arrivée de la commune, pendant que le vicomte se retirait à Mison, les viguiers se retiraient eux-mêmes dans les centres de leurs possessions rurales¹. Les châtelains, agents du comte, comme les vicomtes et les viguiers, furent forcément, en règle générale, dépossédés de la châtelainie urbaine, par la commune ; ils durent se retirer dans la campagne, continuant seulement à percevoir leur quote-part sur les droits de leyde.

Ainsi, au point de vue laïque, la commune, c'est l'avènement au pouvoir de la classe des chevaliers urbains, au détriment de toute la hiérarchie administrative héréditaire dont ils avaient dépendu jusqu'alors. Au point de vue ecclésiastique, c'est la mise du chapitre hors de la tutelle temporelle de l'évêque. Il y'a alliance intime entre les chanoines et les chevaliers, pour réduire l'autorité dont ils dépendaient.

Puisque les seigneurs de Faudon ont occupé, pour le comte, la châtelainie urbaine, il importe de voir ce qui s'est passé dans Gap même, en utilisant les données fournies par la connaissance de ce mouvement général des autres cités de Provence.

Le premier soin doit être d'élucider les rapports de l'évêque et du comte dans le Gapençais. Par une exception très remarquable au régime politique de la Provence, le 7 avril 1044, le comte avait donc concédé en fief à l'évêque la moitié de la cité de Gap et de son terroir immédiat². L'évêque avait,

plus pour lui la grange épiscopale libre d'impôt ; le comte, en échange, se réserve *domum Male gratie*. Sans doute, cette dernière est celle qu'il fait occuper par son châtelain.

¹ Sans doute à Sigoyer, pour les Achards.

² 7 avril 1044 : « medietatem civitatis que vocatur Vapincum, secum dum hoc quod muris clauditur, quam comes Provincie sibi retinuit, cum aliam medietatem ecclesie Sancte Marie donavit, sic fore divisam inter comitem et episcopum... Nunc... partes que unicuique ex territo-

dès lors, une tendance à dominer dans les murs de cette cité et le comte, hors les murs ; en effet, dans les murs, c'est à l'évêque auquel est confié l'exercice de la justice, même sur les hommes du comte. Toute fortification élevée, sur le terroir immédiat et dans la banlieue de la cité, devra être tenue en fief de l'évêque¹. Le baile du comte se bornera à percevoir la moitié des revenus qui en proviendront². Hors les murs, c'est le comte qui reprend l'avantage en se réservant, sans partage, l'exercice du pouvoir direct sur les cours d'eau³. Le vicomte, il ne faut pas l'oublier, était l'avoué de l'Eglise et se trouvait ainsi chargé de faire valoir les droits de celles-ci⁴. Cet état de choses dura plus d'un siècle.

L'empereur ayant passé par Gap le 16 juillet 1178 pour aller recevoir dans Arles la couronne de Bourgogne, l'évêque Grégoire l'y suivit. Par précepte du 31 juillet 1178, Frédéric II érige l'évêque de Gap en prince de l'Empire ; il lui confère l'immédiateté. Le souverain n'énumère pas les biens de la mense épiscopale ; il se borne à prendre une décision de principe. Désormais, l'évêque de Gap échappe aux liens de la vassalité comtale ; il dépendra directement de la couronne⁵. Cet

rio assignate sunt... Feudum autem majus quod cognominatur feudum comitale... in hac divisione non venit... ». Cette dernière phrase est très claire. Non seulement le comte, appelé ailleurs, n'a pas eu le temps d'opérer la division de certains droits qu'il entendait diviser : mais il se réserve formellement la suzeraineté totale. Il divise le pouvoir ; il garde la domination.

¹ « Constituimus episcopum habere justiciam super omnes homines comitis sive in civitate sive in ejus territorio morantur. Insuper si, de cetero, eveniet quod baraila fiat seu in civitate seu in ejus territorio, in manu episcopi firmari debet et ipse debet ejus esse dominus et defensor ».

² Voir l'enquête de 1140-1150.

³ « Omnes redditus qui ex fluminibus proveniunt parti comitis applicantur ».

⁴ Voir l'enquête de 1140-1150.

⁵ Arles, 31 juillet 1178 : « Nos venerabili viro ac dilecto principi nostro Gregorio Vapincensi episcopo, accepta ab ipso fidelitate et hominio, omnia regalia per legitimam investituram concessimus que ipse et ecclesia sua jure ab imperio debet tenere... precipientes ne quis-

acte est dirigé à la fois contre le comte et contre la menace d'une commune urbaine. Par un second précepte, donné à Pavie le 29 septembre 1184, Frédéric confirme ce privilège d'immédiateté et il en spécifie les éléments. L'évêque possède, à ce titre, la prééminence de toute la cité de Gap et de son terroir suburbain, le château de Rambaud et la localité de Rabou¹. Un dernier précepte de Barberousse, adressé aux clercs, aux chevaliers et à tous autres hommes fixés sur les terres de l'évêché de Gap, le 7 mars 1186, leur notifie que les transmissions, de fiefs dépendant de cet évêché, ne peuvent avoir lieu régulièrement sans le consentement de l'évêque et, par conséquent, sans le paiement des droits de lods en sa faveur². Le précepte de 1184 montre quelle était la consistance de cet évêché. Il s'agit notamment de Gap, de sa banlieue, de Rambaud et de Rabou. Au mois d'avril 1238, Frédéric II, recevant l'hommage de l'évêque Robert, l'investit de son évêché et lui confirme les privilèges antérieurs³. Un autre précepte, de la même date, a pour objet de vidimer spécialement le privilège du 29 septembre 1184 ; ce dernier précepte détaille mieux la consistance de l'évêché que ne le faisait celui de 1184⁴. Cet évê-

quam marchio, vel comes, aut civitas... memoratum episcopum vel suam ecclesiam in persona seu rebus de cetero temere gravare audeat... » (*Arch. de l'Isère*, B. 3248, ff. 295 v°-296 r°).

¹ Pavie, 29 septembre 1184 : « Ecclesia Vapincensis... secure permaneat, nostre confirmationis munimen adepta, dilecto quidem nostro Guillelmo Vapincensi episcopo... regalia, que ab Imperio ipsa tenet ecclesia, presidatum scilicet totius Vapincensis ciuitatis cum territorio suo et castrum Reybaudi et Rambonem... » (*Arch. de l'Isère*, B. 3248, ff. 290 v°-292 r°).

² Novare, 7 mars 1186 : « Dilecto nostro Willelmo Vapincensi episcopo ... concessimus ut nulli hominum liceat acquirere feuda sua et ecclesie sue nisi consilio suo et... permissione » (*Arch. de l'Isère*, B. 3248, ff. 296 v°-297 r°).

³ Turin, avril 1238 (*Arch. de l'Isère*, B. 3248, ff. 297 v°-299 r°).

⁴ Turin, avril 1238 : « concedimus et confirmamus... Roberto Vapincensi episcopo... regaliā subscriptorum castrorum et villarum cum suis attinentiis, videlicet bastiam veterem et novam, castrum de Tornafort, castrum Montis Rouerii, castrum de Mantherio, castrum de Talarno vetus, castrum de Montemauro, Poloniacum, Noerium,

ché, ainsi constitué en principauté immédiate de l'Empire, comprenait, outre la cité de Gap et son terroir, la Bâtie-Vieille, la Bâtie-Neuve, le château de Tournefort, le château de Montreviol, le château de Manteyer, le château vieux lès Tallard, le château de Montmaur, Poligny, le Noyer, la Fare, le château de Chaudun, le village d'Aspres-les-Corps, le village de St-Laurent-du-Cros et le château de Lazer. En réalité, l'évêché de Gap comprenait davantage : mais, seules, les terres qui en dépendaient dans l'étendue du diocèse de Gap, sur la rive droite de la Durance et à l'ouest de Villebois, jouissaient ainsi de l'immédiateté. C'étaient les terres de cet évêché comprises dans les limites du comté de Forcalquier et en dehors des Baronnies. A l'est de la ligne passant par le col de Cabre, Villebois et Lachau, l'évêque ne jouissait pas de l'immédiateté. C'était le baron de Mévouillon qui en jouissait et ces terres du Gapençais se trouvaient en dehors du comté de Forcalquier. Sur la rive gauche de la Durance, le diocèse s'étendait également et, là, ce n'était plus le comté de Forcalquier, mais bien le comté de Provence. Dans le comté de Provence, l'évêque ne jouissait pas davantage, pour son évêché, du privilège de l'immédiateté. Il devait l'hommage, pour elles, au comte de Provence; le château de Reynier se trouvait dans ce cas. De même, celui de Sigoyer-Malpoil.

Ainsi l'évêque, associé au pouvoir du comte dans Gap, en 1044, muni du vicomte comme avoué, échappa, en 1178, à la dépendance comtale pour la plus grande partie de son évêché. Seule, la partie de l'évêché située dans le comté de Provence continua à dépendre du comte de Provence; la

Faram, castrum de Chauduno quod in antiquo privilegio suo Paupereillum vocatur, villam de Asperis, villam sancti Laurentii de Croso et castrum de Lazaro et, quicquid habet in dyocesi Vapincensi a Durencia citra versus Vapincum, usque ad Villambuxi et usque ad Pontem Altum...» (*Arch. de l'Isère*, B. 3248, ff. 289 v°-294 r°). Tournefort, qui n'est pas indiqué sur la carte du service vicinal, se trouvait dans le terroir de la commune actuelle de la Bâtie-Neuve, sur les pentes supérieures du bassin de la Vance.

partie du diocèse, sise dans les Baronnies, dépendait soit du comte de Venaissin, soit du baron de Mévouillon, prince de l'Empire. Si l'évêque y avait possédé quelques biens, ces biens, aux termes du précepte de 1238, n'auraient pas dépendu directement de l'empereur ; il ne paraît d'ailleurs pas en avoir eu dans cette région.

Connaissant les rapports du comte et de l'évêque, il faut maintenant voir comment s'organisa la commune à Gap. Le mouvement communal, en Provence, était parti de Marseille dès avant le 13 août 1128¹. Au mois d'octobre 1129, avant de mourir, le comte Guillaume de Forcalquier concéda la juridiction, le pouvoir et la seigneurie à l'église et aux citoyens d'Avignon, à titre de consulat² ; les magistrats héréditaires faisaient place aux magistrats annuels. Guillaume y consentit d'autant plus facilement qu'il allait mourir et qu'il n'était pas, au surplus, le seul maître d'Avignon. Il ne pouvait pas faire de testament qui fût plus désagréable aux autres comtes copropriétaires de cette cité. Un ou deux ans après, le consulat communal fut établi dans Arles³.

¹ Marseille, 13 août 1128 : Hommage à l'évêque de Marseille Raymond par le vicomte de Marseille, Geoffroy, son avoué. Celui-ci jure de maintenir l'évêché par la force, contre tous, sauf contre le pouvoir consulaire, sauf à l'aider auprès de celui-ci par son conseil ou son amitié : « vitam suam et membra et urbem et omnia loca quibus episcopus presidet... preterea vires suas et auxilium ergo omnes mortales, quociens episcopo opus fuerit... promisit et securitatem asseruit... Ceterum solam consularem potestatem pretermisit, nisi si quid consilio aut amicitia prodesse posset... » (*Albanès*, Gallia christiana novissima : Marseille, col. 65-66, n° 142). A la rigueur, *consularem potestatem* pourrait encore désigner le pouvoir comtal ; mais, c'est peu probable.

² Forcalquier, 2 juin 1206 : « in toto populo Auinionensi et in toto territorio eiusdem ciuitatis, plenum podestativum, plenam dominationem, plenam etiam jurisdictionem et omnimodam dominandi libertatem quam quilibet magistratus habere seu exercere debent vel possunt » (*Arch. de Vaucluse*, G. archevêché d'Avignon, 5 ; *Chartularium*, t. 2, 1198-1574, f° 2, pièce n° 3). — Avignon, octobre 1129 (*Gall. Christ.*, t. I, instr. n° XV, col. 141-142).

³ 12 août 1131 : « acta est hæc carta, anno dominice incarnationis MCXXXI, indictione VIII, II^o idus augusti, donno papa Innocentio Romane ecclesie presidente, regnante imperatore Lotero, anno primo

Ce mouvement fut lent à se propager : sauf exception, l'empereur, les comtes, y résistaient de toute leur influence. D'autre part, les chevaliers des cités, impatients d'arriver au pouvoir, faisaient leur possible pour l'obtenir de gré ou de force.

Les comtes leur résistaient, appuyés sur les chevaliers ruraux et les milices paysannes que ceux-ci conduisaient. Dès l'époque de l'enquête gapençaise, datée de 1140-1150, on voit que les bailes comtaux de la famille de Faudon avaient vendu la maison qu'ils occupaient dans Gap¹ ; ils sentaient probablement naître l'hostilité de la chevalerie urbaine et préféraient vivre ordinairement dans leur nid d'aigle de Faudon à mille mètres d'altitude au-dessus de la cité. Toutefois le comte possédait toujours dans Gap sa salle et sa propre maison. La lutte, qui allait être longue, n'était donc qu'à son début. Un autre fait le confirme : on sait que le chapitre cathédral était généralement très uni aux chevaliers de la cité. Or, en 1157, le prévôt du chapitre est encore un membre de la famille de Jarjays². Les Jarjays étaient depuis longtemps, à l'exemple des Faudon, représentants de l'autorité comtale dans Gap. A moins qu'ils n'eussent perdu cette situation, il faut en inférer que, lors du choix de Raymond de Jarjays comme prévôt, les chevaliers et les chanoines gapençais demeuraient encore soumis à l'influence des représentants héréditaires du comte. Or, le prédécesseur de Raymond vivait encore le 26 août 1129 et Raymond mourut avant 1178³. Lorsque l'évêque

consulatus Arelatensis » (*Arch. des Bouches-du-Rhône*, H. Malte : Cartulaire de Trinquetailles, f° 5, v°). — Cf. *Ibid.*, ff. 82 v°-83 v°, la charte du consulat.

¹ [1140-1150] : « sala et domus ante salam proprie sunt comitis et ipse vidit Aalais comitissam et Willelmum comitem filium ejus et alios postea comites et comitissas ibi descendere et habitare... illa domus in qua modo habitat Rollandus fuit baiulorum de Faudaone et venderunt eam Armano Ricavus, scilicet pater Ugonis, et Radulfus pater istius Radulfeti » (*Arch. des B.-du-Rh.*, B. 281).

² 1157 : « Raimundus de Gariai prepositus Vapicensis » (*Arch. du Vatican* ; instrumenta miscella, layette 996-1249, n° 16. — *Arch. de Vaucluse*, G, archevêché d'Avignon, G. 264, f° 11).

³ *Albanès*. Gallia novissima, t. I, Aix, col. 551.

réussit à dénouer la vassalité qui le liait au comte, les chevaliers urbains durent vouloir, pour avancer leurs affaires, mettre à profit cette séparation du comte et de l'évêque.

Le mouvement communal s'opérait toujours au détriment du pouvoir comtal ; mais, dans bien des cités, il cherchait à se ménager provisoirement l'évêque, en attendant que les chanoines pussent de leur côté, échapper à son autorité temporelle. A Gap, ce sont les chanoines qui réussirent à mettre l'évêque Grégoire de côté, avant que les chevaliers pussent s'affranchir du comte et avant même que cet évêque lui-même cessât d'être le vassal du comte dans sa cité. Par privilège daté d'Anagni le 2 septembre 1176, Alexandre III, à la demande du doyen et des chanoines, déclara le chapitre de Gap, son corps et les biens dépendant de sa mense, exempts de tous domaine, juridiction, visite et supériorité quelconques des patriarches, archevêques et évêques, même de l'ordinaire. En conséquence, le chapitre se trouvait désormais soumis, sans aucun intermédiaire, au Siège Apostolique¹. Jaloux de ce privilège exorbitant², les chevaliers durent faire tout au monde pour obtenir une commune. L'évêque et le comte, depuis 1178, sont séparés ; en même temps, l'évêque n'a plus aucune autorité sur son chapitre dès 1176. Les chanoines, devenus indépendants, doivent aider les chevaliers pour qu'ils puissent s'émanciper à leur tour. Malgré leurs efforts réunis, l'affaire manqua et, sans doute, elle manqua parce

¹ Anagni, 2 septembre 1176 (*M. l'abbé Allemand*. Bulle et statuts du chapitre de St-Arnoul de Gap ; Bull. de la Soc. d'Etudes 1901, pp. 239-244. — Cf. une expédition authentique de ce titre en suite de l'ordonnance du 19 décembre 1738, provenant des archives de la famille Labastie, au château de Pelleautier).

² L'obtention de ce privilège s'explique parce que Guillaume, de Bénévent-en-Champsaur, chanoine de Gap dès 1116, était devenu doyen du chapitre (*Albanès*, t. I, col. 545). Elu archevêque d'Embrun en 1135 (*Fournier*, t. I, p. 695), désigné comme légat du Saint-Siège, il resta cependant à la tête du chapitre de Gap jusqu'à sa mort survenue vers 1167. Le chapitre de Gap, en 1176, bénéficia auprès du pape Alexandre III, du souvenir de ce personnage, beaucoup plus important que l'évêque de Gap.

que les chevaliers mirent plus de violence que d'esprit politique dans leur jeu. En 1180, le vieil évêque Grégoire était mort; ce prélat, mal vu de ses chanoines, avait procuré aux chartreux de Durbon les faveurs du comte de Forcalquier et de l'empereur. Sous son successeur Guillaume, en 1184, un agent du comte, le chevalier Bertrand Chaussevilain¹, chargé, sans doute, d'empêcher une réunion illicite des conjurés, se vit aux prises avec une sédition subite provoquée par quelques-uns des meneurs. Cherchant un refuge dans l'église Saint-André-lès-Gap², pour plus de sûreté, il s'y cacha sous l'autel. Sans aucun respect pour la majesté de l'asile, les gapençais ne craignirent pas de l'y assassiner, puis de tirer son corps dehors, où il fut mis en pièces, à coups de glaive par les chevaliers, à coups de bâtons par les bourgeois, à coups de pierres par le peuple. Après quoi, pour mettre le comble à l'ignominie de cet acte, le cheval de guerre du malheureux fut également mis à mort.

Cette folie faite, il fallut la payer. Le comte, prévenu et muni d'une enquête judiciaire, s'occupa de rassembler à Sisteron les milices rurales, sous le commandement de leurs chevaliers, pour marcher contre la cité rebelle et la mettre à sac.

Conscients un peu tard de la faute commise, les notables de Gap firent filer les plus compromis, sollicitèrent l'épiscopat de faire intervenir sa médiation et dépêchèrent à Sisteron deux notables, Artaud et Pierre Rostaing, pour négocier à tout prix la paix. A la prière de l'archevêque d'Embrun, de l'évêque de Gap, de l'évêque de Sisteron, de Raymond de Montbrand, de Pierre Reynier d'Oze, de

¹ Ou *Chassevilain*.

² Le texte dit simplement *in ecclesia*. Ce ne peut être la cathédrale, car elle était desservie par les chanoines et l'enquête spécifie que les témoins oculaires du meurtre furent des moines. L'église Saint-André appartenait aux moines bénédictins de Cluny et ils y vivaient dans un monastère. C'est là que l'affaire se déroula. Voir le don fait par Raymond de Montbrand, à Saint-Pierre de Cluny et au monastère de Saint-André de Gap, sis hors de la cité, d'un droit dans le bois de Buisard, en 1171; le prieur de St-André s'appelait alors Guillaume (*Arch. de l'Isère*, G. 3248, f° 194).

Guillaume Arnoux de Sigoyer, le comte mitigea les peines qu'il avait d'abord résolu de faire subir à la cité révoltée et consentit la paix qu'on lui demandait en faveur des chevaliers, des bourgeois et du peuple de Gap, sous les conditions suivantes.

1° Les gens de Gap jurent que les meurtriers de Bertrand et de son cheval, que les insulteurs de son cadavre sont frappés d'un exil perpétuel ;

2° Au cas où ces exilés rompraient leur ban et se laisseraient prendre par le peuple de Gap, eux, ou ceux qui les ont poussés à leur crime, seront livrés à la cour du comte pour en faire telle justice que commande leur crime.

3° Le peuple de Gap élèvera au comte, dans la cité ou dans le bourg, là où celui-ci le préférera, une tour dont les murs seront épais de douze palmes à une canne, hauts de seize cannes. Ladite tour sera entourée d'une courtine dont les murs mesureront huit palmes d'épaisseur, quatre cannes de hauteur. Cette œuvre sera faite suivant les indications et sous la direction du maître que le comte aura choisi.

4° Tous les hommes du comte, qui relèvent du bailliage de Gap, contribueront à cette œuvre, sous la direction du baile comtal et de ceux de Gap qui seront choisis par celui-ci. Le profit de l'œuvre appartiendra entièrement au comte.

5° De plus, les chevaliers, les bourgeois et le peuple de Gap, d'ici à la prochaine fête de Saint-Pierre d'août, verseront au comte une contribution de quarante mille sous Guillelmins ou Raimondins.

6° Jusqu'au complet paiement de cette somme, le comte doit retenir en prison trente chevaliers et bourgeois, de ceux qu'il voudra. En cas de mort de l'un d'eux en prison, un autre devra venir prendre sa place.

7° Ce paiement fait, le comte devra retenir la moitié de ses prisonniers, comme otages, jusqu'à l'achèvement de la tour et de sa courtine.

8° Pendant tout ce temps et de mois en mois, le comte pourra, à sa guise, relâcher de prison tel de ses prisonniers, comme il lui conviendra, et d'exiger, en remplacement du libéré, tel autre, resté libre jusqu'alors, à sa guise.

9^o Dorénavant on ne se liera plus, dans la cité, par des serments ou des accords furtifs et occultes; les engagements illégaux, ainsi pris entre les gens de Gap, seront annulés.

10^o Si l'utilité ou la nécessité de la cité amène à en faire de nouveaux, il faudra, avant tout, requérir, pour cela, le consentement du comte et de l'évêque¹.

Les Gapençais pouvaient voir où leur complicité, plus ou moins passive pour l'excès commis, les avait conduits; les instigateurs et auteurs immédiats s'en tiraient en allant vivre ailleurs; quant à la masse des habitants, à moins de voir leur cité pillée et brûlée, leurs notables pendus haut et court, il était difficile pour eux de se trouver en plus mauvais cas. La perspective était de payer une formidable amende avant le 1^{er} août, d'élever un donjon de belles dimensions, pour mieux asseoir le joug qu'ils avaient voulu secouer, enfin de tenir prison jusqu'à pleine et entière réparation. Le comte prévoyait que, dans cette prison, quelques-uns pourraient bien mourir: dans ce cas, il faudrait aller remplacer les morts sur un signe du maître.

Evidemment, les chanoines de l'église cathédrale avaient mieux su s'y prendre auprès du pape Alexandre III. Le consulat tant désiré se trouvait à l'eau; quelques années durent se passer avant qu'on pût espérer de le repêcher. A Embrun et à Sisteron, on n'était d'ailleurs pas plus avancé qu'à Gap à ce point de vue². Il fallut attendre la dispari-

¹ Sisteron, 1184 (*Bouches-du-Rhône*, B. 291. — *Clément Amat*. Une page inédite de l'histoire de Gap; *Bull. de la Soc. d'Études des H.-A.*, 1^{re} année, 1882, pp. 185-188).

² Pour Embrun, voir l'accord entre l'archevêque et le comte passé en 1177: « coram populo Ebredunensi convocato ante ecclesiam sanctæ Mariæ in platea ». Le peuple est admis à y assister, mais c'est tout (*Arch. des B.-du-Rh.*, B. 4; *Gallia Christiana*, t. III, instr. p. 208).

A Sisteron, Guillaume de Sabran, comte de Forcalquier, confirme le consulat avec les libertés, le 3 ou le 5 février 1212, 3 (*Ed. de Laplane*. *Essai sur l'histoire municipale de la ville de Sisteron*. Paris, Paulin, 1840, pp. 149-152); ce consulat devait être récent.

A Forcalquier, le comte Guillaume, fils de Bertrand et de Josseranne, accorde des libertés le 26 mai 1206, mais il ne parle pas de consulat (*Arch. munic. de Forcalquier*, AA. 14, ff. 10 r^o-v^o); le 13 février 1217, Raymond Béranger, marquis, comte de Provence et de

tion, sans héritiers mâles directs, du dernier comte de Forcalquier.

Ce comte Guillaume mourut le 7 octobre 1209¹. Dès le 15 octobre 1209, Raibaud de la Chau, fils de Ripert de Mévouillon et de Sanche, dote ses sujets d'un gouvernement libre; il exprime le désir que sa terre puisse s'allier et s'unir aux consulats de Gap, d'Embrun et de Sisteron et même de plus loin, si possible².

Quant aux empiétements du Dauphin dans le bassin du Drac, au XII^e siècle, ils ne paraissent pas avoir dépassé le confluent du Drac et de la Séveraisse; ce prince occupait le Beaumont, mais laissait le Champsaur au comte de Forcalquier. En droit, le comte de Forcalquier eût dû

Forcalquier, étend ces franchises et libertés; de consulat, il n'est pas question (*Ibid.*, AA 1, ff. 1 r^o-3 v^o). A Manosque, le comte Guillaume accorde d'abord une charte de liberté, le 5 février 1206 (*Arch. munic.* de Manosque, Aa 1); huit jours plus tard, il se décide à créer le consulat de Manosque (*Ibid.*, Aa 3; acte du 12 février 1206). Cette concession privilégiée s'explique: Manosque était la résidence préférée du comte et, sans héritier mâle, il sentait sa fin approcher. C'est une faveur accordée *in extremis*.

En septembre 1238, les gens de Die n'avaient pas encore de commune. L'empereur mande à l'évêque: « ut nullus in civitate Diensi conventicula, societatem, conspirationem vel conjurationem aliquam aliquatenus tractare presumat et districta ex parte nostra precipias sub certa pena quod homines civitatis Diensis comunitatem non habeant nec aliquid comune habere presumant » (*Ul. Chevalier*. Doc. inédits relatifs au Dauphiné, 2^e vol., 1868, pp. 15-16, Cartulaire de Die, n^o III bis).

¹ *Obituarium* venerabilis capituli ecclesiæ cocathedralis Sancti Marii de Forcalquerio (*J. Roman*. Obituaire du chapitre de Saint-Mary de Forcalquier. Digne, Chaspoul, 1887, p. 57).

² 15 octobre 1209: « ego Raibaldus Calme, filius Riperti Medullionis et filius Sance, dono fidelibus hominibus meis de Calma et omnibus hominibus qui in mea sunt jurisdictione... quod, de cetero, se regant hominum liberorum... Volo preterea et pro posse meo laborabo quod omnis terra mea sit in consulatu Vapicensi et Ebredunensi et Cistari-censi et etiam in majori si poterit consulatu... » (*Arch. de l'Isère*, E, communes, libertés: La Chau, Mévouillon). Le donateur agit ainsi pour l'amour de Dieu et le salut de son âme, mais surtout « in odium filii mei qui me iniuste exheredauerat ». Raymond de Mévouillon, seigneur de Raibaud, approuve son acte.

s'étendre aussi loin que le diocèse de Gap et comprendre le Beaumont jusqu'à Pont-Haut. C'est un acte du lundi 12 septembre 1177 qui permet de constater cet état de choses¹.

Le comte de Forcalquier, Guillaume, avait marié sa fille Garsende, vers 1178, avec Rainon I^{er} de Sabran, seigneur du Caylar et d'Ansouis, coseigneur d'Uzès, fils de Rostaing et de Rose d'Uzès². Garsende mourut avant 1193, ne laissant à Rainon que deux filles, Garsende et Béatrix. L'aînée, Garsende de Sabran, fut mariée en juillet 1193, avec Alphonse, comte de Provence, et elle reçut en dot, de son grand-père, le comte Guillaume, sous réserve d'usufruit, la partie du comté de Forcalquier comprise dans les diocèses de Cavaillon, d'Apt et de Sisteron ; à la mort de son grand-père qui avait testé le 4 février 1209, Garsende, devenue veuve, transmet le comté de Forcalquier à son fils le marquis et comte de Provence Raymond Bérenger, par acte du 30 novembre 1209. En 1199, c'est un viennois, Guillaume de Gières, qui avait été élu évêque de Gap. La cadette des filles de Garsende de Forcalquier et de Rainon de Sabran, Béatrix, née vers 1182, fut mariée en juin 1202, par son grand-père le comte Guillaume, avec André Dauphin, né en 1184, fils de Hugues III, duc de Bourgogne († 25 août 1192), et de sa seconde femme Béatrix, comtesse d'Albon en Viennois († 16 décembre 1228). Béatrix de Sabran reçut de son grand-père le comte Guillaume, sous réserve d'usufruit, la partie du comté de Forcalquier comprise dans les diocèses de Gap et d'Embrun³. Le comte de Forcalquier

¹ *Bouches-du-Rhône*, B. 2, f^o CXCI v^o.

² *Généalogie historique* de la maison de Sabran-Pontevès (*Extrait de l'Armorial général de France, registre supplémentaire*). Paris, Didot, 1897, pp. 145-148. — *Ernest Petit*. Histoire des ducs de Bourgogne de la race capétienne. Paris, Picard, 1905, t. IX, tableau en tête, pp. 512-513.

³ Sainte-Euphémie-lès-Sisteron, juin 1202 : « prædictus comes Willelmus dedit in uxorem neptem suam, id est filiam filiæ suæ, nomine Beatricem et cum ea dedit ei in dotem, post dies suos, totum comitatum et totam terram quæ a ponté Bouchii de Sistarico sursum est et extenditur per episcopatum Vapincensem et per archiepiscopatum Ebredunensem sicut ipse melius et pater ejus et alii antiqui comites Forcalquerienses prædictam terram habuerunt... » (*Bibl. de Grenoble*, ms. U, 317, f^o 245 r^o-v^o; *Arch. de l'Isère*, B. 3001).

étant mort le 7 octobre 1209, sa petite fille, Béatrix de Sabran, par son mari, prit possession du comté qu'elle avait reçu en dot. Mais, après avoir eu, d'elle, vers 1204, une fille nommée, comme elle, Béatrix, André Dauphin divorça de gré ou de force, parce qu'il se trouvait parent de sa femme au 8^e degré. C'étaient là de ces empêchements canoniques que les légistes n'apercevaient jamais assez tôt pour mettre obstacle à la réalisation des mariages, quand on les négociait, et qu'ils déclaraient ensuite avec force, une fois le mariage fait, au premier prétexte d'aversion ou de politique. N'ayant plus rien de commun avec sa jeune femme — que sa fille — le Dauphin pouvait passer à d'autres avenir; de fait, après une nouvelle union passagère conclue avec Seignoresse de Poitiers, fille du comte de Valentinois Aymar, il épousa définitivement, le 21 novembre 1219, Béatrix, fille de Guillaume IV, marquis de Montferrat, dont il eut Guigues Dauphin.

Les Dauphinois, en renvoyant la femme, risquaient de perdre sa dot et c'était, sans doute, pour eux un grave souci. Il est vrai que l'existence d'une fille, issue du mariage et confiée à la garde du père, laissait provisoirement cette dot entre leurs mains. La répudiée fut d'ailleurs gardée en Viennois pour plus de sûreté; elle aurait pu ailleurs faire de sa liberté quelque mauvais usage, par ressentiment de l'injure reçue. Entourée de gens sages et probes, à la dévotion de son ancien mari, elle fut persuadée par eux d'abandonner tous ses biens, pour compléter son sacrifice. Le Dauphin était sûr de l'évêque de Gap, originaire de Gières en Graisivaudan; afin de se rendre favorable l'archevêque d'Embrun, ce qui était essentiel dans ces circonstances, il fit hommage à ce prélat de tout ce que le comte de Forcalquier possédait dans son diocèse: Chorges seul, avec sa tour, sa courtine et ses dépendances, c'est-à-dire Montgardin, Rousset, Espinasses, Saint-Michel de la Couche et Saint-Denis, sera commun entre le Dauphin et l'archevêque¹.

¹ *Marcellin Fornier*, Hist. génér. des Alpes-Maritimes, éd. Paul Guillaume, t. I. Gap, 1890, pp. 756-758.

A la suite de cette démarche, favorable à l'épiscopat qui aurait dû soutenir la malheureuse Béatrix de Sabran, celle-ci isolée de tout appui dut, le 6 avril 1211, à Vienne¹, abandonner, à sa fille Béatrix d'Albon, le comté qu'elle avait reçu en dot. On sent que l'acte, consenti par la comtesse abandonnée, a été rédigé en termes clairs par un juriste dauphinois qui prévoit toutes les hypothèses possibles et les résout d'avance, au mépris de toute justice pour Béatrix de Sabran. L'évêque de Gap étant viennois de naissance, l'archevêque d'Embrun ayant été gagné par son intérêt personnel, les Viennois pouvaient travailler en paix à assurer le développement de leur pays. Si la fille de la donatrice vient à mourir sans enfants, le comté ira au comte d'Albon quel qu'il soit, au lieu de revenir à la mère. Si la Provence venait à protester, c'est la personne de Béatrix ainsi dépouillée que les Viennois mettront en avant comme bouclier contre toutes revendications. Béatrix prie et supplie, à en croire le scribe, les archevêques de Vienne et d'Embrun, les évêques de Grenoble et de Gap, c'est-à-dire tout l'épiscopat de la région, de patroner cette donation, d'en témoigner et de la confirmer; au cas où elle reviendrait dans l'avenir sur ce sacrifice, l'épiscopat pourrait la contraindre à le maintenir; l'archevêque de Vienne et l'évêque de Grenoble, en ce cas, ne seraient même pas tenus de lui rendre justice. Enfin, le rédacteur stipule que Béatrix consent à tout cela, sous serment, sans y être obligée le moins du monde, mais de gaité de cœur. On avouera qu'il est permis d'avoir des doutes à ce sujet.

Béatrix d'Albon, ainsi devenue propriétaire du Gapençais et de l'Embrunais, épousa, en 1214 à Carcassonne, Amaury,

¹ Vienne, 6 avril 1211: « ego Beatrix, quondam vxor Dalphini, quæ propter consanguinitatem iudicio Ecclesiæ ab ipso sum separata, dedi et concessi, filiæ meæ quam a Dalphino suscepi, comitatum Forcalquerii et omnia ad ipsum pertinentia in quantum ex donatione avi mei et jure hæreditario ad me pertinebat. Et, si forte, filia mea, quod absit, sine hærede decederet, domino comitatus Albonensis dictum comitatum de li et concessi.... » (*Arch. de l'Isère*, B. 3001; *Bibl. de Grenoble*, ms. U. 317, f° 263 r°).

fils de Simon IV, duc de Narbonne, comte de Toulouse, vicomte de Béziers, seigneur de Montfort. Elle eut de son mari un fils et quatre filles. Amaury, le 13 décembre 1222, fit hommage de l'Embrunais à l'archevêque d'Embrun¹. Comme Amaury était étranger à cette région, le Dauphin gardait toujours l'espoir de remettre la main personnellement sur les régions que lui avait apportées Béatrix de Sabran. En 1232, il parvint à s'entendre avec sa fille; moyennant 100000 sous tournois, celle-ci, Béatrix d'Albon, vendit à son père le Gapençais et l'Embrunais². De suite, mis en possession de ces comtés, André Dauphin fit à l'évêque de Gap, alors Guillaume d'Esclapon, un provençal, pour se le concilier, le même avantage qu'il avait consenti en 1210 à l'archevêque d'Embrun. A Gap, hors les murs, sur le pré derrière la maison comtale, le 18 octobre 1232, il reconnut tenir, en fief franc de l'évêque, tout le droit et tout le domaine qu'il possédait dans le diocèse de Gap; lui jurant fidélité, il lui en fit hommage³. Finalement, en juin 1247, le fils d'André et de Béatrix de Montferrat, Guigues Dauphin, comte de Viennois et d'Albon, obtint de l'empereur Frédéric II un précepte lui concédant les comtés de Gapençais et d'Embrunais acquis par son père en 1232; ce précepte, au surplus, lui confiait, en fief de l'Empire, les alleux constitués dans les comtés de Gapençais, d'Embrunais, de Viennois, d'Albon et de Graisivaudan⁴.

Pour se rendre compte de l'époque à laquelle a pu être élevé le donjon de Faudon et sa courtine de 50 cannes, il était nécessaire de dire ainsi les phases par lesquelles l'histoire du Gapençais a passé depuis le début du XI^e siècle jusqu'au milieu du XIII^e siècle.

¹ Fournier, t. III, p. 226.

² [Valbonnais]. Histoire de Dauphiné, t. I, p. 248. Cf. Arch. de l'Isère, B. 3001.

³ Arch. de l'Isère, B. cahier de 6 ff. du XIV^e s., coté : « Gap; raisons et propositions faites par les deputez du dauphin contre l'évêque de Gap, au f^o 4.

⁴ Arch. de l'Isère, B. 3162; B. Clérieu, Clermont, Clermont-Tallard, registre de 204 ff. au f^o LXXII.

Dès la fin du VII^e siècle, on a pu fonder sur le sommet de Faudon un oratoire dédié à saint Félix, le patron de ce Félix qui acquit Ancelle et qui fut le père du patrice Abon. Cependant, l'habitation continue du site dominant et stratégique de Faudon ne se comprend que par la nécessité d'obéir à des préoccupations militaires et ces préoccupations n'ont guère pu naître à Gap avant le second tiers du XI^e siècle. Dès le 7 avril 1044, cette occupation de Faudon existait, puisqu'il existe une famille pour en porter le nom. On constate que les seigneurs de Faudon remplissaient dans Gap les fonctions de châtelains héréditaires au nom des comtes de Provence et de Forcalquier; cette situation prépondérante a forcément pris fin quand est mort le dernier comte de Forcalquier, à la date du 7 octobre 1209. Dès lors, en fait jusqu'en 1247, en droit depuis 1247, le Gapençais s'est trouvé entre les mains du Dauphin, de sa femme ou de sa fille; ces nouveaux princes ont remplacé les fonctionnaires héréditaires, en dehors des grandes charges de cour, par des fonctionnaires révocables. Les anciens châtelains comtaux, réduits à la situation de simples seigneurs particuliers, se sont trouvés, de plus, aux prises avec les inimitiés de l'évêque, indépendant du comte depuis 1178, et surtout de la commune, surgie à la disparition du comte de Forcalquier; en effet, l'évêque et la commune ne pouvaient pardonner, aux châtelains déchus, d'avoir été les agents d'une domination opposée à leurs intérêts particuliers.

Faudon a donc été fortifié dans la période comprise entre 1030 environ et 1209.

Dans les ruines actuelles, faut-il voir les restes de la première enceinte élevée vers 1030 ? Cela est peu probable. Tout laisse croire que la motte de Puy-Maurel représente le site du château primitif de Jarjayes élevé à cette époque primitive; le sommet de Faudon a dû recevoir, à cette même époque, des constructions sensiblement analogues; or, Puy-Maurel ne peut guère avoir porté qu'un donjon de bois et une palissade également en bois. Lors du partage de Gap en 1044, Faudon devait donc porter une enceinte

en bois et cela était possible parce que, sur le versant d'Ancelle, les forêts ou les taillis étaient moins éloignés de ce faite que maintenant ; sur le versant de Gap, on chercherait vainement aujourd'hui les bois de chênes qui ont donné son nom à Montreviol et, cependant, ils ont existé. Un chemin s'élevait jusqu'au sommet ; les transports se faisaient à force de bœufs ou de mulets et il se trouve qu'on préférerait alors construire en bois plutôt que de construire, à chaux et à sable, des murs de pierre.

L'origine des ruines actuelles paraît donc remonter seulement au XII^e siècle ; là, encore, il faut tâcher de préciser. Cette construction représente un effort considérable et a dû coïncider avec des événements majeurs pour l'histoire de Gap. Tant qu'ils y ont trouvé leur agrément, les maîtres de Faudon ont dû préférer vivre à Gap, qu'ils administraient, dans une maison plus confortable que leur donjon, au milieu des ressources de la cité ; tant que cet état de choses a duré, la transformation de leur enceinte rurale eût nécessité une entreprise fort inutile. Dès le milieu du XII^e siècle, on sait qu'ils s'étaient défaits de leur résidence urbaine, voisine de la maison comtale. Ils s'étaient donc fixés à Faudon et, quand ils venaient à Gap, ils occupaient, sans doute, cette maison du comte. L'indépendance, successivement conquise par le chapitre en 1176 et par l'évêque en 1178, l'agitation politique des chevaliers urbains qui voulaient obtenir une commune, tout cela ne pouvait que faire croître le désir des châtelains de mettre à l'abri leur famille et leurs richesses.

De la crise survenue en 1184, sans doute au début de l'été, doit dater la transformation du château de Faudon. Le comte, redevenu maître de la situation, prescrit le paiement, dans un délai aussi rapproché que possible, c'est-à-dire avant le 1^{er} août, d'une somme de 40000 sous. Il ordonne, soit dans la cité, soit dans le bourg, à l'endroit qu'il se réserve de déterminer, la construction d'un donjon et d'une enceinte pour en défendre l'abord, sous la direction technique de l'ingénieur qu'il désignera. Tous les hommes du comte, dépendant du bailliage de Gap, seront

tenus de concourir à cette construction, sous les ordres du baile¹. Or, ce baile comtal, c'est précisément le seigneur de Faudon. Il a dû profiter de cette circonstance pour faire également élever, par les hommes du bailliage mis à sa disposition et par l'ingénieur choisi, le donjon et l'enceinte de Faudon, actuellement en ruines, sur le modèle du donjon et de l'enceinte de la cité. Désormais, les agents comtaux seraient ainsi en sûreté, soit dans Gap, soit à Faudon. On sait que le baile avait droit au tiers des amendes versées à la caisse du comte; sur les 40000 sous payés par les gens de Gap, on voit qu'il a touché une somme suffisante pour munir sa nouvelle demeure de tout ce que la corvée ne lui fournissait pas gratis. Ce Rousset de Faudon, fils de Roux, qui vivait au milieu du XII^e siècle, lors de l'enquête relative aux droits du comte, est sans doute le même qui approchait de la mort en 1198 et en 1200, en compagnie de Douce de Faudon², probablement sa sœur. Ce Roux de

¹ Sisteron [1 mai ?-1 août] 1184: « inter dominum Guillelmum comitem Forcalarii et milites et burgenses et populum scilicet Vapincensem... inter eos convenit ut predictus populus jamdicto comiti in civitate vel in burgo, ubi et in quo loco ipse maluerit, turrim faciant cujus muri debent esse latitudinis XII palmarum ad cannam, altitudinis vero sexdecim cannarum. Muros vero debent facere circa turrim in ambitu, latitudinis octo palmarum, altitudinis IIII cannarum, quos muros homines cortinam appellant. Opus autem supradictum fieri debet pro arbitrio et voluntate magistri quem comes voluerit. In collatione cujus operis conferre debent omnes homines comitis, qui ad bailiam de Gap pertinent vel respondent, pro arbitrio bajuli et eorum de Vapinco quos ipsi elegerint. Eventus autem operis, quicumque contingat, ad comitem spectare debet » (*Arch. des B.-du-Rh.*, B. 291).

² Gap, 1198]: « Rodulfus de Faudaono dedit se ipsum et vovit in consortio et fraternitate de domo de Lara... dedit... domui calefactionem in cunctis suis memoribus... et... quot habebat quartonis in vinea Frachaina et servitium v. denariorum et obolum et hoc totum quod possidebat de tenore *des Chalves*... Hoc factum fuit infra domum de Lara... et postea hoc... confirmavit apud Vapincum in domo Petri Grafinelli... ». — Ancelle [1198-1200]: « Mota filius Dulcie Faudaonis dedit se ipsum... donum confirmavit apud Ancille, in domum Petri Matfredi, in presentia Radulfi Faudaonis. Hoc donum... confirmavit ibi Dulcia Faudaonis mater sua Lara ». — 1200: « Dulcia de Faudaono dedit domui de Lara... quod habebat in campo *del Cusel*, pro ani-

Faudon est le baile comtal qui, en 1184, a fait bâtir le donjon de Gap et de Faudon.

L'analyse historique n'est pas la seule qui amène à dater de 1184 l'enceinte actuelle de Faudon. Au point de vue archéologique, un procédé de l'ingénieur est à noter spécialement. C'est celui qui consiste, en économisant les tours, à amortir les angles les moins obtus de l'enceinte par des raccords courbes et convexes favorables à la défense. Seul, l'un des angles du donjon figure maladroitement sur le tracé extérieur de la ligne, en guise d'éperon. C'est une faute ; car, en cet angle saillant qui détermine un secteur privé de projectiles, la force des murs sert seule de défense. Cette faute lourde ne peut convenir à la conception réfléchie que révèle le reste du tracé ; aussi, pour y remédier et empêcher que l'ennemi ne pût s'approcher facilement de cet angle A, il faut supposer un avant-mur, actuellement disparu. Cet avant-mur, prolongeant d'abord quelque peu la face KA du donjon, se serait recourbé ensuite, de manière à couvrir la face AE et spécialement la porte d'entrée CD ; puis, finalement, il serait venu se joindre à l'enceinte vers l'angle E, en ménageant vers cet angle E une avant-porte en retrait, battue par la face EF. Quoi qu'il en soit, cette enceinte polygonale est tracée d'une manière qui s'éloigne du cercle pour tendre vers l'ellipse, en remplaçant les angles les plus défavorables et même tout un côté par des courbes : ce tracé, conduit par une science digne d'attention, se retrouve ailleurs. En somme, ce tracé équivaut à une ébauche grossière de l'enceinte elliptique qui devait faire la renommée du Château-Gaillard¹. Cette ébauche et ce chef-

mam suam et pro animam patris sui ». — 1199 : « Petrus de Rocha Salpelete dedit... pro animam patris sui... tenementum quod habebat sub postestate Radulfo Faudaonis et Dulcia avuncula sua... et omnia quod pertinebant matri sue... ». (*Arch. des Bouches-du-Rhône*. H. Saint-Antoine, liasse 15, commanderie de Gap. — *Albanès*. Rectification de la liste des évêques de Gap à la fin du XII^e siècle, nouveaux noms d'évêques. Paris, Leroux, 1893, Pièces justificatives, n° 2, p. 9-13 ; *extrait* du Bull. du comité des travaux historiques et scientifiques, section d'hist. et de philol.).

¹ *Dieulafoy*. Le château Gaillard et l'architecture militaire au XIII^e

d'œuvre ne sont pas sans analogies. Au Château-Gaillard, il y a deux donjons au lieu d'un et, pour eux, la forme circulaire se dégage déjà presque complètement du tracé carré. De plus, l'entrée se trouve reportée du sud au nord. Enfin, les côtés du polygone sont entièrement fondus dans un tracé absolument courbe, de figure elliptique ; le front extérieur du tracé se garnit d'une couronne composée de segments de tours, de 3 mètres de corde chacun, séparés l'un de l'autre par environ 1 mètre de courtine elliptique. Le Château-Gaillard fut bâti en un an, de 1197 à 1198, par Richard Cœur-de-Lion.

Dans le château d'Arques, reconstruit en 1124 par Henri 1^{er} avec un donjon carré, la plupart des angles étaient commandés par des tours ; mais aucun des côtés du polygone de l'enceinte n'affectait encore un tracé courbe. La tendance, qui cherche à supprimer les secteurs privés de projectiles en substituant des arcs de cercle aux éléments rectangulaires du tracé, s'annonce dans les châteaux d'Etampes, vers 1180, et de Provins.

En 1180 également, le donjon rectangulaire des comtes de Flandre à Anvers est entouré d'une enceinte polygonale tendant vers la forme elliptique ; les côtés du polygone n'offrent pas encore de tracés courbes, mais ils sont flanqués par des échauguettes rondes et saillantes. Ce tracé, comme celui d'Etampes, cherche à éviter les secteurs privés de projectiles. Ainsi, par la forme de son tracé, l'enceinte de Faudon, tendant vers l'ellipse, avec des angles et une face courbes, se place entre 1124 et 1197, vers 1180. Ceci

siècle. Paris, impr. nat. 1898 (*Extrait* des mémoires de l'Ac. des Inscr. et belles-lettres, t. XXXVI, 1^{re} partie, pp. 325-386). Voir, p. 337, le plan d'Arques (1124) ; p. 383, le plan d'Anvers (1180) ; p. 328, le plan du Château-Gaillard (1197-1198). Pour le plan d'Etampes (vers 1180), voir *colonel Delair*. Essai sur les forteresses anciennes, pp. 416-417, et fig. 129. Cet auteur (*Dieulafoy*, p. 339, n. 2), d'accord avec Viollet-le-Duc, fixe entre 1175 et 1180 le commencement de cette évolution qui consiste à essayer de supprimer les secteurs privés de projectiles devant les saillants ; le château d'Etampes est le plus ancien où l'on devine un effort pour y parvenir.

est la confirmation des résultats obtenus par l'étude de l'histoire du Gapençais.

En dernier lieu, il faut, pour dater le donjon et l'enceinte de Faudon, tenir compte d'un indice remarquable de proportion avec les ouvrages prescrits pour Gap par le comte de Forcalquier en 1184.

Il y a trois ans, en effet, à propos du donjon de Gap, que les lignes suivantes sont écrites : « le comte, réduisant à sa merci les Gapençais qui s'étaient révoltés contre lui, les oblige à construire une tour qui servira de demeure à ses agents. On spécifie que la courtine aura huit palmes de large et quatre cannes de haut ; la tour aura seize cannes de haut et une épaisseur de douze palmes. Cela équivaut à 1^m948 d'épaisseur et 7^m795 de haut pour la courtine ; à 2^m923 d'épaisseur, pour les murs de la tour, et à 31^m168 pour la hauteur de cette tour. La colère du suzerain imposait à ses vassaux d'élever ainsi une tour de hauteur vraiment très considérable pour que le baile comtal fut désormais à l'abri de leurs atteintes¹ ».

Il suffit de se reporter maintenant aux ruines de Faudon, pour noter que l'épaisseur des murs du donjon est de 1^m95 et que celle des murs de la courtine est de 1^m33².

Or, les deux tiers de 2^m923 valent 1^m948 ; les deux tiers de 1^m948 valent 1^m298. Ainsi, à trois centimètres près d'une part, à deux millimètres près, d'autre part, les principales dimensions du tracé de Faudon ont été exactement calculées, à l'échelle des 2/3, sur celles du tracé de Gap. Les profils devant être à la même échelle que le tracé, on peut dire que le donjon de Faudon avait une hauteur de 20^m779 et la courtine, de 5^m196.

En principe, cela revient pour les murs du donjon à 64 pieds de hauteur et à 6 pieds ou 8 pans d'épaisseur ; pour les murs de la courtine, à 16 pieds de hauteur et à 4 pieds d'épaisseur. En fait, l'exécution de ce plan, sur le terrain, a

¹ G. de Manteyer. Le nom et les deux premières enceintes de Gap. Gap, 1905 (*Bull.* de la Soc. d'Etudes, 1905, p. 41).

² Voir ci-dessus, p. 133.

apporté aux mesures quelques très légères modifications dont on a énuméré les détails. L'épaisseur des murs de la courtine a notamment été portée, sur le terrain, de 48 à 49 pouces; cela, sans doute parce que, selon les préjugés courants, on préférerait le chiffre $49 = 7^2$ à ce chiffre $48 = 2^4 \times 3$.

Si le donjon de Faudon et sa courtine n'avaient pas été élevés dans l'automne de 1184, en même temps que ceux de Gap, il serait bien difficile de comprendre l'existence de proportions aussi simples et aussi complètes entre le plan de ces deux ouvrages.

Le seigneur de Faudon, châtelain comtal de Gap, retenait le $\frac{1}{3}$ des amendes et des leydes perçues par le comte; en l'absence de celui-ci, il retenait les $\frac{2}{3}$ des droits de lods sur les immeubles. Quand il fit bâtir son donjon, il était naturel qu'il en voulût un valant les $\frac{2}{3}$ de celui du comte.

L'évêque de Gap, devenu indépendant du comte en 1178, ne devait pas voir d'un bon œil l'existence de ce donjon menaçant dans les environs de sa cité; les chevaliers urbains encore moins. Au fur et à mesure que le pouvoir du comte décline et que celui de l'évêque grandit, ce dernier s'empresse d'ajouter, à sa place de défense primitive qui était le château de Rambaud, des places d'approche qui s'avancent de plus en plus vers le sommet redoutable de Faudon. En 1178, l'empereur ne note l'existence d'aucun château épiscopal; en 1184, il nomme Rambaud. Enfin, en 1238, il nomme la Bâtie-Vieille, la Bâtie-Neuve, Montreviol et Tournefort.

La Bâtie-Vieille, manifestement plus ancienne que la Bâtie-Neuve, se trouve plus éloignée de Faudon qu'elle; elle en est moins éloignée que le château primitif de Rambaud.

On peut prétexter que la Bâtie-Vieille et la Bâtie-Neuve barrent le passage aux Embrunais pour garantir Gap; mais Montreviol et Tournefort, beaucoup plus rapprochés encore de Faudon, ne peuvent avoir qu'une raison d'être, celle de bloquer Faudon et de couper ses communications ou celles du Champsaur avec Gap. Cela est telle-

ment vrai que, le 23 juin 1255, l'évêque devra s'obliger, en présence d'une coalition du Dauphin, du chapitre et des gens de Gap contre lui, à démolir dans les huit jours ce château de Tournefort¹. Ainsi, l'évêque s'avancait pas à pas, le long de la frontière du Gapençais, pour diminuer le rayon d'action de Faudon ; il montait à l'assaut de cette crête pour en triompher.

A partir de 1209, c'est l'évêque, en somme, qui domine le Gapençais et il le dominera jusqu'au milieu du XIII^e siècle ; c'est la commune qui domine dans Gap. Les sentiments de la commune de Gap devant être identiques à ceux de l'évêque au sujet de Faudon, malgré les motifs incessants de querelle qui devaient agiter alors tous les partis, il est bien probable qu'ils durent se trouver d'accord quelque jour et rapidement pour aller détruire le gîte des anciens bailes comtaux. En tout cas, les fouilles, qui y ont eu lieu, ont fait constater que la place a été détruite sans doute par le feu et rasée ; aucun débris postérieur à l'époque romane n'y a été rencontré².

L'évêque d'origine viennoise, Guillaume de Gières³, dont le pontificat se place entre 1199 et 1214, a dû, plus que tout autre d'origine provençale, être opposé aux Faudon ; il est donc probable que la destruction du château de Faudon remonte à la fin de son épiscopat, de 1210 à 1214.

La famille déchue survécut à sa fortune. Le 8 octobre 1513, noble Pierre de Faudon était à Gap simple apothicaire et apothicaire peu entreprenant ; ses biens, qui

¹ *Roman*. Tableau historique, t. I, p. 89.

² En 1265, lors des reconnaissances reçues par le Dauphin, il n'est plus question de l'existence du château de Faudon dans le terroir d'Ancelle ; mais Faudon restera le chef-lieu nominal du mandement. (*Arch. de l'Isère*, B. 2562, ff. 389 v^o-393 r^o ; cf. f. 212 pour la date).

Le 13 mai 1339, le mandement du château de Faudon comprenait deux paroisses ; celle d'Ancelle avec 234 feux, celle de Saint-Léger, avec 77 feux (*Claude Faure*. Un projet de cession du Dauphiné à l'Eglise romaine ; *Mél. d'arch. et d'hist.* publiés par l'école de Rome, t. XXVII, Rome, Cuggiani, 1907, p. 220).

³ Son prédécesseur, Frédéric, vivait en 1198 ; son successeur, Hugues, dès 1215 (*Albanès*, *Gallia novissima*, t. I, col. 482-484).

montaient à 577 florins, tombaient successivement à 420, puis à 370 florins¹. Le 27 février 1545, noble Gratien de Faudon déclarait 648 ff. 9 sous d'immeubles; plus heureux que le précédent, ses biens montèrent à 733 florins 9 sous par la suite². Le 18 septembre 1530, il figure avec son frère Antoine³; il fonda la chapelle du Saint-Sépulcre, dite du Mont-Calvaire, vers le pont de la Madeleine, au confluent de la Luye et du torrent de Grimaud⁴.

¹ Arch. munic. de Gap : registre 1856/512, ff. CXLIII r°-CXLV v°.

² *Ibid.*, registre 1047/1856, liber FGH gaulois, ff. 273 r°-275 r°.

³ Arch. départ. des H.-A., G. 831.

⁴ Gap [30 septembre 1532-13 juin 1533]: « fundatio et auctorisatio cappellanie sancti Sepulcri Montis Caluarie Vapinci facta per nobilem Gracianum de Faudono » (Arch. des H.-A., G. 831, f° 236 r°). Trente ans plus tard, les protestants dévastèrent ce calvaire.

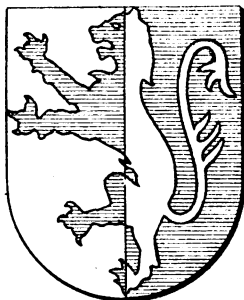
Antoine de Faudon eut, pour fils, Jacques, Arnaud et Claude; il mourut avant le 1^{er} juillet 1566. A cette date, ses fils, majeurs de quinze ans et mineurs de vingt-cinq ans, « lesquelz ont dit ne sçauoir escrire », vendent, pour trois ans, moyennant 8 écus par an, les revenus de leur maison de Gap à Pierre Carlot; moyennant quoi, celui-ci leur promet verbalement de leur prêter cent écus (Arch. des H.-A.; minutes de Claude Souchon, reg. n° 1). Dès lors, la famille d'Antoine était chargée de dettes; elle possédait, à la fois, une maison dans Gap et un domaine rural dans sa banlieue. Les dettes contractées étaient garanties par ce domaine; désireux de le dégager, Jacques n'eut pas d'autre moyen à sa portée que de vendre la maison pour se procurer l'argent voulu. En effet, le 26 janvier 1571, à Gap, par devant M^r Claude Souchon, il y a vente, pour ce motif, par Jacques de Faudon, écuyer de Gap, fils de feu Antoine, à sire Jean Carlot, fils de feu Claude, marchand, d'une sienne maison dudit de Faudon, posée en la présente cité de Gap et auprès du puits de Faudon, confrontant la rue venant de Porte Jossaude à la place Saint-Etienne au nord, le susdit puits au-devant du midi, l'autre rue venant de Porte Lignole aussi au devant, la maison de Jean Pellegrin par derrière au nord, la maison d'Antoine Guieu, chapelier, du levant, pour le prix de 340 écus d'or, valant 4 florins pièce (Arch. des H.-A., minutes de Claude Souchon, reg. n° 2, ff. 61 r°-62 v°).

Gratien, le frère d'Antoine, était coseigneur de Chaillol; il eut, pour fils, Guillaume, pour petit-fils, Jacques. La lignée tomba en quenouille avec Philis, fille de Jacques, qui épousa Jacques de Gril (*Roman. Tableau historique*, 1^{re} partie, 1887, p. 72).

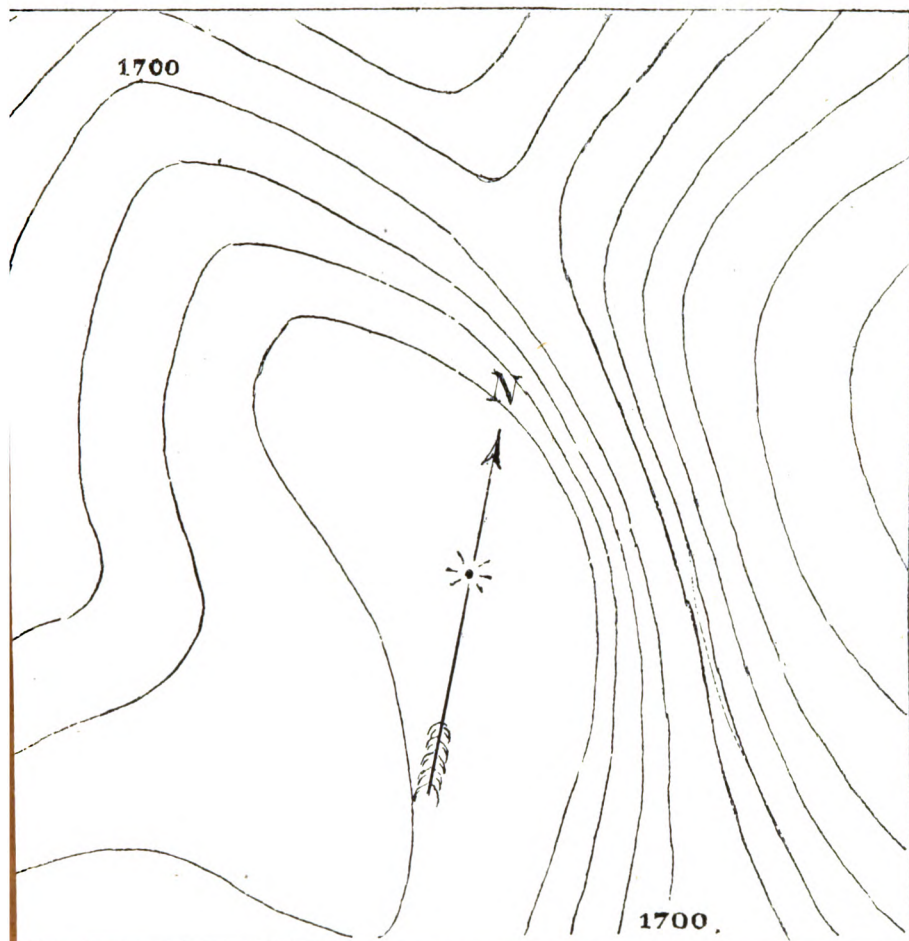
Comme Pierre, Gratien restait apothicaire. C'était toujours la médiocrité, en attendant la fin; de l'église Saint-Félix et du sommet de Faudon à la chapelle du Saint-Sépulcre, la rapidité de la chute immédiate se termine par une longue descente le long des pentes de la vallée. A la fin du XVI^e siècle, les anciens maîtres de Faudon se trouvaient arrivés tout à fait au bas de ce chemin qu'ils ne pouvaient plus remonter. Ils disparurent dans l'obscurité.

Manteyer, 15-16 septembre, 22-31 décembre 1907.

GEORGES DE MANTEYER.



Écu aux armes de Faudon : parti, [d'argent ?] et [d'azur ?], à un lion de l'un en l'autre (*Lettre de M. Joseph Roman, du 30 mars 1908; il propose le parti d'argent et de sable, mais l'azur est plus employé à Gap que le sable*).

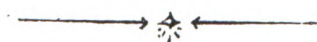


AN DU SITE DE FAUDON.



par M Perrot, sur les fouilles de
M. Brenier

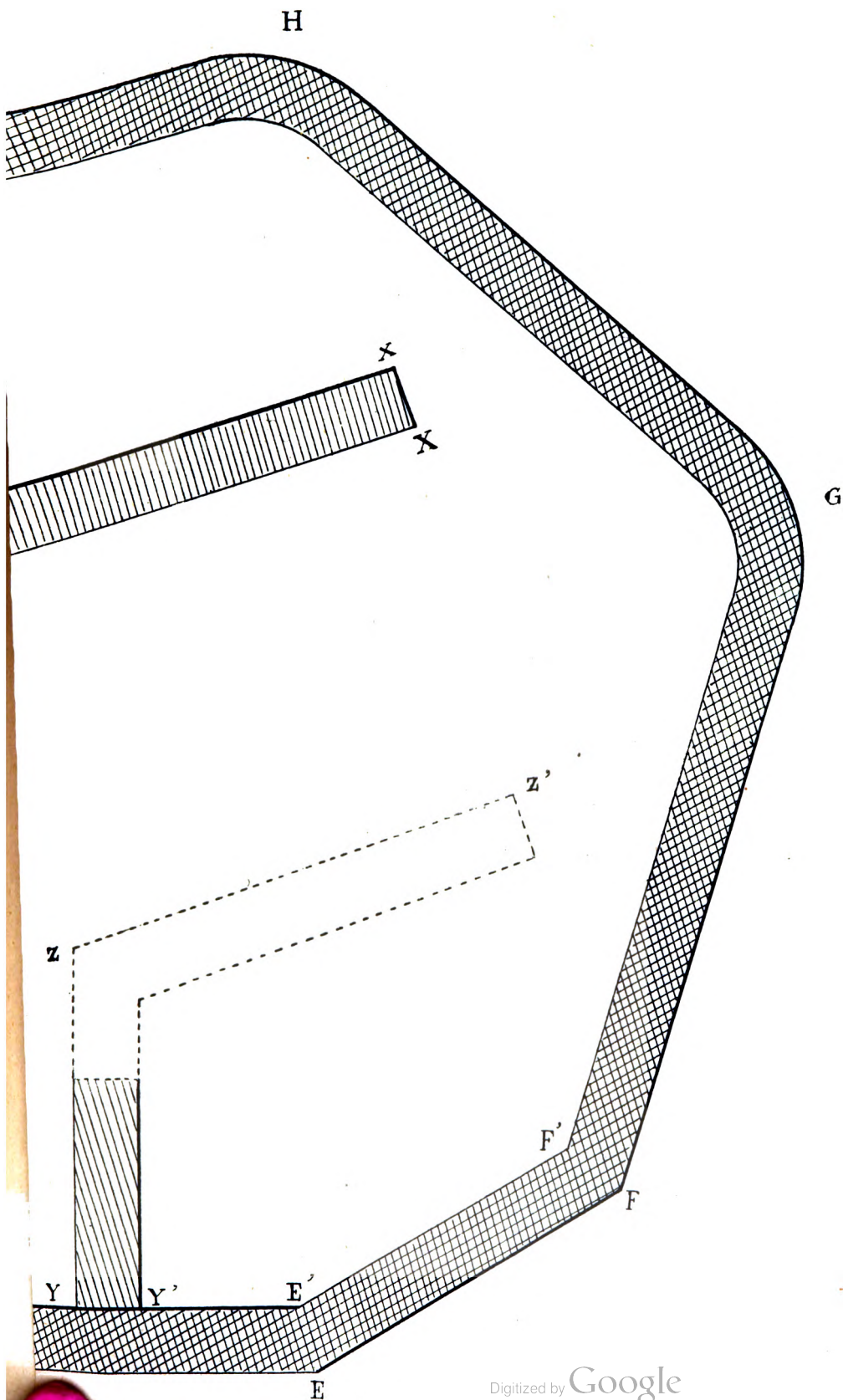
Le 10 Juillet 1907.



Equidistance des courbes. 1mètre.









Pl. III



Fig. 38 bis



Fig. 41 bis





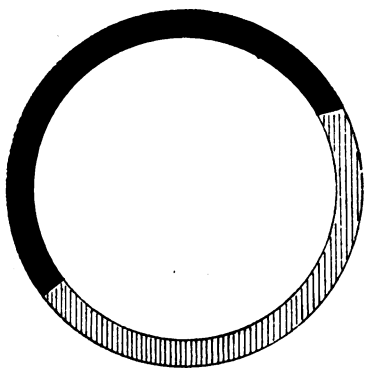
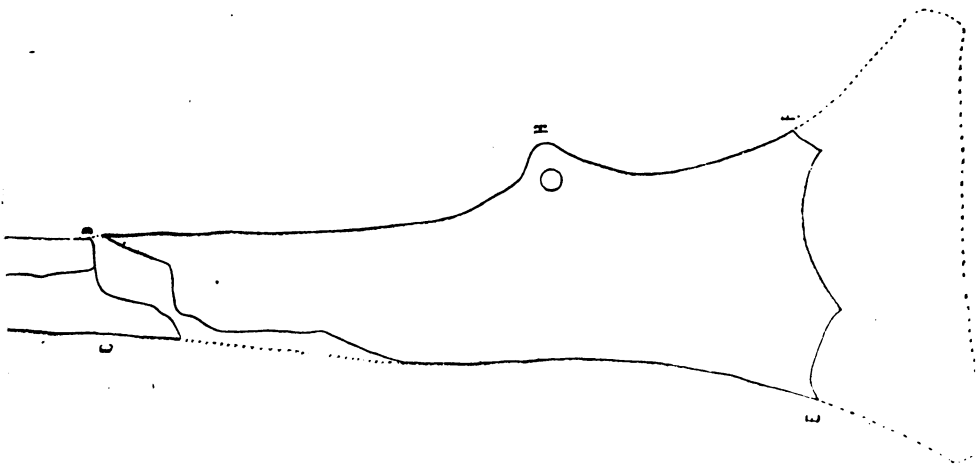


Fig. 40

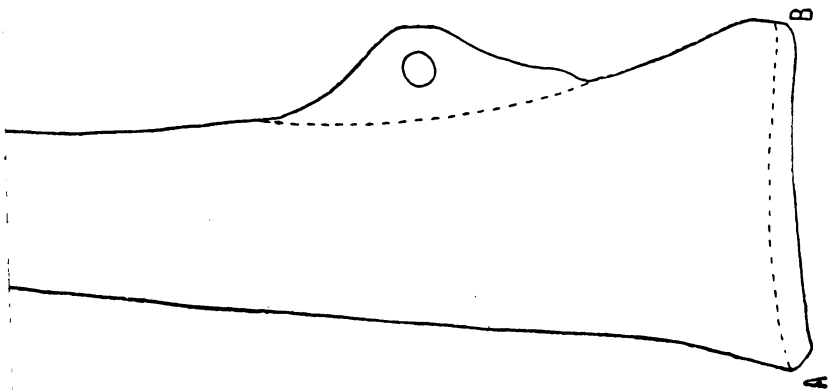
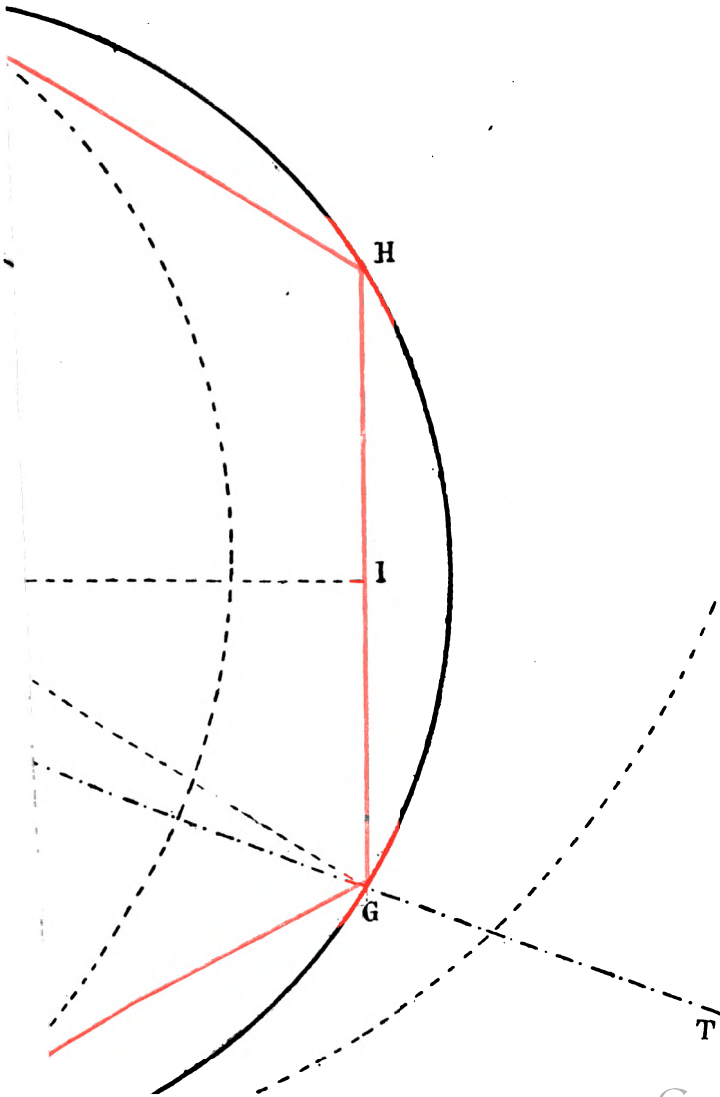
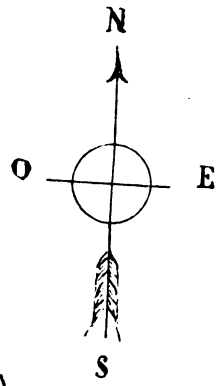


Fig. 38





A Paul ROSSI.

SUR LA MONTAGNE

Lorsque, par le chemin indécis qui serpente
A travers la forêt et le glacier mouvant,
L'homme atteint le sommet dont l'inconnu le tente,
Et qui, d'un jet brutal, formidable, incessant,

Heurte les Cieux fermés, son âme est délirante.
Frissonnant, il croit voir, dans le gouffre béant,
Le tragique damné, tel que le rêva Dante,
Dans son Enfer glacé, les poings aux dents, criant

Sa douleur infinie et sa désespérance.
Autour de lui, l'air vibre au choc de l'aigle immense,
Au bruit de la cascade où dansent les rayons

Du soleil matinal, flambant sur les moraines.
Et, là-bas, il entend, courbés sur les sillons,
Les hommes exhaler leurs plaintes toujours vaines.

Aix, le 10 novembre 1907.

A Madame VUILLIEZ.

CONSOLATION

Poète, tu gémis, lorsque la foule passe
Sans vouloir écouter tes chants harmonieux ;
Car tu voudrais, pareil au doux chanteur de Thrace,
Entraîner sur tes pas, dans la splendeur des Cieux,

Les hommes et les loups ; mais l'âme humaine est lasse.
Nul ne suit l'idéal, l'extase dans les yeux.
On ne te comprend pas, dis-tu ? qu'importe ! chasse
Loin de toi la tristesse et rends grâces aux Dieux ;

Car ton rôle est divin. Va, sème sur les grèves,
Dans les bois, sur les monts, les trésors de tes rêves
Que recèle ton cœur comme un royal écrin.

Il suffit qu'un passant, qui sur la route ploie
Sous le faix de la vie, y trouve un peu de joie,
Pour que tes vers, un jour, soient dignes de l'airain.

Aix, le 20 décembre 1907.



MOUVEMENT DE LA POPULATION

du département des Hautes-Alpes

AU XIX^e SIÈCLE

Par M. l'Abbé Paul GUILLAUME

Le tableau, qui suit, a été dressé depuis plusieurs années¹ au moyen des documents officiels, concernant le dénombrement quinquennal de la population, qui se conservent aux archives départementales des Hautes-Alpes.

Il se rapporte à toutes les communes des Hautes-Alpes.

D'après l'examen des résultats de chaque dénombrement, il est facile de constater que la population s'accroît rapidement durant la première moitié du XIX^e siècle, au moins jusqu'en 1846 ou 1851; mais, à dater de cette dernière époque, le mouvement devient rétrograde et la population diminue dans des proportions considérables.

Voici pour l'ensemble du département les variations de la population pendant un siècle :

1805	1836	1846	1851	1861	1872
122.605	131.162	133.100	132.038	125.100	118 898
1881	1886	1891	1896	1901	1905
121.785	122.924	115.519	115.229	109.510	107.498

¹ En 1893, il a été communiqué à M. Guinier, alors inspecteur des forêts à Gap; j'ignore s'il l'a utilisé, en tout ou en partie. Il y a peut-être quelque utilité à le faire connaître, surtout en ce moment. Je le complète par les dénombrements de 1896, 1901 et 1905.

Ce n'est pas ici le lieu de rechercher les causes de ce double mouvement d'augmentation et de diminution de la population alpine. Contentons-nous de signaler le fait.

Il y aurait grand intérêt à rechercher et à faire connaître l'état des populations qui, autrefois, occupaient le département actuel des Hautes-Alpes. Mais cette recherche sera souvent infructueuse, à cause de la pénurie des documents précis dont on dispose maintenant.

On pourra, toutefois, consulter avec fruit un assez bon nombre de pièces et de documents signalés depuis quelques années. Parmi le nombre nous mentionnerons les suivants :

1° *Un projet de cession du Dauphiné à l'Église romaine (1338-1340)*, par Claude Faure, archiviste paléographe¹. Dans cette publication sont énumérées un bon nombre de localités du Briançonnais, de l'Embrunais, du Champsaur, etc., avec le nombre de feux, nobles ou roturiers, de chaque localité.

2° La révision des feux du Haut-Dauphiné du XV^e siècle, surtout des années 1458, 1474 et autres, qui se conservent aux archives départementales de l'Isère².

3° Les documents statistiques concernant l'ancien diocèse de Gap, de 1695 à 1790, analysés dans l'*Inventaire des Archives départementales des Hautes-Alpes*³ et qui mentionnent assez souvent la population de chaque paroisse (surtout les articles G. 1098 et suiv.).

4° *La Réformation générale des bois de la province du Dauphiné*, de 1728-1730⁴, qui donne la population de chaque communauté par habitants ou chefs de famille.

¹ Rome, impr. Cuggiani, 1907, in-8° de 77 pages. (Extr. des *Mélanges d'archéol. et d'hist.*, publiés par l'École française de Rome, t. XXVII, p. 153-225). Cf. *Annales des Alpes*, X, 1907, p. 220-222.

² Série B, 2749, etc. Quelques-uns de ces documents ont été signalés et utilisés par M. J. Roman (*Tableau hist. des Hautes-Alpes*, 1^{re} partie, 1887, p. 169-171).

³ Tome II de la série G, p. 447-488.

⁴ Voir l'*Inventaire des Archives des Hautes-Alpes*, série C, art. 108-109.

5° *L'Histoire du diocèse d'Embrun*, par l'abbé Albert, curé de Seyne, en 2 volumes, publiée en 1783-86¹, et qui donne à la fois le total des habitants ou chefs de famille et celui des individus de chaque paroisse.

6° *Le Recueil des Réponses faites par les communautés de l'élection de Gap au questionnaire envoyé par la Commission intermédiaire des Etats du Dauphiné* le 28 février 1789². On donne dans ces Réponses la population de chaque communauté tant par habitants ou chefs de famille que par individus.

7° *Les Réponses faites par les communes des Hautes-Alpes au questionnaire de l'Administration centrale du Département* du 5 novembre 1796 (15 brumaire an 5), qui donnent généralement la population totale de chaque commune comptée par individus³.

M. Joseph Roman a déjà donné un tableau comparatif de la population des Hautes-Alpes aux XVe, XVIIIe et XIXe siècles⁴. Il emploie la revision des feux de Graisivaudan de 1458⁵, de 1474⁶, de 1706⁷, la réformation des forêts de 1727⁸, l'affouagement des communautés de Provence en 1472⁹, l'affouagement de la viguerie de Sisteron de 1728¹⁰ et, pour le Briançonnais au XVIIIe siècle, les chiffres fournis par le curé Albert en 1783. D'après les constatations d'Albert, il multiplie par 5 le nombre des chefs de famille pour arriver à connaître le chiffre réel de la population.

¹ A Embrun, chez Moïse; voir surtout le tome I'.

² En cours de publication (1908), dans la *Collection de documents inédits sur l'histoire économique de la Révolution française publiée par les soins du Ministère de l'Instruction publique*.

³ *Archives des Hautes-Alpes*, série Q, 547. Nous donnons, dans le tableau suivant, le résultat du dépouillement de ces *Réponses*.

⁴ Tableau historique, 1^{re} partie, 1887, pp. 163-171.

⁵ Arch. de l'Isère. B. 2749.

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*, C. 246.

⁸ *Ibid.*, C. 266 à 270, 284, 285.

⁹ Arch. des B.-du-Rh., B. 200.

¹⁰ Arch. des Basses-Alpes, C. 53.

Enfin, tout récemment, M. Roger Vallentin du Cheylard a eu le mérite et la patience d'établir le texte critique du recensement opéré, au 1^{er} janvier 1698, pour toutes les taillabilités de la province de Dauphiné, en vertu des instructions de l'intendant Bouchu⁴ : à cette date, l'administration a multiplié par 4 le nombre des chefs de famille pour obtenir le chiffre réel de la population.

M. du Cheylard nous a aimablement permis de reproduire ici, d'après ses recherches, les données du recensement de 1698 pour les localités qui se retrouvent actuellement dans le département des Hautes-Alpes.

Ce recensement omet les communautés de Bréziers et de Rochebrune, qui dépendaient de l'archevêque d'Embrun, celle de Chaudun, qui dépendait de l'église de Gap, parce qu'elles étaient exemptes de tailles ; il rattache Bénévent-et-Charbillac à Saint-Bonnet, Eygliers et Mont-Dauphin à Saint-Crépin, Val-des-Prés à Mont-Genèvre, Nossage-et-Bénévent à Lagrand, Remollon à Théus, Clausonne à Saint-Auban-d'Oze, Saint-Pierre-Avez à Barret-le-Bas, La Grave et le Villar-d'Arènes à l'Oisans.

Il indique 3104 habitants pour les quatre communautés de Vallouise, 4960 habitants pour les huit communautés du Queyras qui forment maintenant sept communes. On ne risquera pas d'erreur trop forte en répartissant ces chiffres globaux des mandements entre les communautés, proportionnellement à la population de chacune d'elles en 1790. Ces chiffres hypothétiques sont inscrits en caractères italiques et en plus petit texte dans les tableaux ci-après.

Suivant ce recensement, la population du département actuel des Hautes-Alpes aurait été, en 1698, d'environ

⁴ : R[oger] V[allentin du] C[heylard]. La population des taillabilités de Dauphiné en 1698 (*Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme, Valence* ; t. XXXIX, 1905, pp. 233-252, 406-433 ; t. XL, 1906, pp. 81-95, 201-216, 283-294, 435-452 ; t. XLI, 1907, pp. 77-90, 202-219, 279-288, 353-366 ; t. XLII, 1908, pp. 79-80). Le même auteur a commencé, depuis, un nouveau travail intitulé : La population des taillabilités de Dauphiné après 1755 et avant 1762 (*Ibid.*, t. XLII, pp. 80-92, 212-227).

88260 habitants, et un peu plus, en comptant ainsi, comme le faisait Bouchu, 4 habitants par famille.

Le recensement de 1790 a été dressé en tenant compte seulement du nombre des familles : pour le mettre en harmonie avec le précédent, il suffit de multiplier ce nombre par 4 pour savoir que la population du département aurait été alors de 91536 habitants et un peu plus. Il semble que le pied de 4 habitants par famille soit trop faible : sur le pied de 5 habitants par famille, le département, en 1698, aurait compté 110325 habitants et, en 1790, 114420 habitants. Comme, en 1806, on sait qu'il en comptait 122605, cette base de 5 habitants, pour les Alpes, paraît être la bonne. Les chiffres des tableaux suivants, pour 1698 et 1790, sont donc calculés sur le pied de 5 habitants par famille.

M. Isnard, archiviste des Basses-Alpes, a bien voulu nous faire connaître quelle était, en 1801 et en 1806, la population de Barcelonnette, d'Esparron et de Vitrolles. Nous l'en remercions.

TABLEAU N° 1

Dénombrements de la population

COMMUNES	1698	1790	1796	1801	1806	1817	1820	1826	1831	1836
Abriès.	1470	1740	1600	1815	981	1071	1803	1868	1051	1829
Agnielles.	220	180	176	231	283	247	247	264	261	238
Agnières.	385	630	450	478	505	420	431	431	425	421
Aiguilles.	800	820	870	890	856	951	960	1003	983	938
Ancelle.	1205	1275	1260	1220	1293	1167	1173	1207	1104	1183
Antonaves.	305	235	225	246	277	291	307	319	286	298
Argentière (L')...	925	1155	982	782	874	998	946	1010	1196	1225
Arvieux.	835	860	909	717	917	873	907	935	965	961
Aspremont.	580	500	528	587	681	600	618	651	619	589
Aspres-les-Corps. .	440	375	542	533	598	552	556	582	653	629
Aspres-sur-Buëch. .	760	640	583	897	738	790	702	716	744	550
Aubessagne (Chauffayer) .	460	605	556	584	645	752	695	736	828	884
Avançon.	600	590	600	576	594	645	538	591	656	652
Baratier.	205	220	345	412	281	264	286	290	271	281
Barcillonnette.				330	367	315	316	341	361	351
Barret-le-Bas.	365	445	556	530	531	568	568	565	520	480
Barret-le-Haut.	100	100	140	111	126	121	124	113	112	119
Bâtie-Montsaléon (La)...	395	325	300	375	425	406	404	411	410	409
Bâtie-Neuve (La)...	705	850	800	794	830	774	716	728	855	821
Bâtie-Vieille (La)...	215	280	191	200	223	228	234	231	157	232
Baume (La)... ..	545	630	656	711	703	683	765	793	720	684
Bénévent-et-Charbillac... .	530	560	500	559	576	544	556	578	596	614
Bersac (Le).	140	150	150	179	191	164	167	162	212	199
Bréziers.		545	510	492	510	527	541	545	564	601
Briançon.	2960	2960	2900	2666	2878	2814	2835	3026	2939	3455
Bruis.	415	315	400	282	435	441	453	464	452	432
Buissard (Le)	170	160	150	183	192	189	189	186	212	207
Ceillac.	485	760	780	732	806	898	898	898	921	889
Cervières.	945	915	760	675	909	919	876	909	895	918
Chabestan.	200	200	180	224	234	223	269	295	273	264
Chabottes.	475	555	500	529	616	584	617	651	707	705
Chabottonnes.	140	115	120	130	164	167	175	190	184	168
Champcella.	735	710	646	657	645	666	637	652	682	687
Champoléon.	690	420	580	426	546	532	467	495	691	714
Chanousse.	290	265	285	272	289	273	223	235	293	286
Châteauneuf-de-Chabre. .	265	220	280	234	262	215	228	227	232	205
Châteauneuf-d'Oze. .	185	155	150	122	147	122	138	144	150	144
Châteauroux.	1655	1720	1535	1704	1763	1651	1647	1707	1726	1772
Châteauvieux.	210	215	280	253	257	251	239	231	267	260
Château-Ville-Vieille.	1035	1185	1128	991	1248	1264	1876	1337	1378	1329

des Hautes-Alpes, par communes

1841	1846	1851	1856	1861	1866	1871	1876	1881	1886	1891	1896	1901	1906
1616	1726	938	1528	856	1202	1204	782	792	841	748	696	654	668
232	223	215	204	193	169	164	180	177	202	164	139	121	120
430	444	459	432	428	382	383	426	439	454	436	406	392	418
833	750	745	717	634	713	660	671	604	558	407	515	512	547
1165	1163	1196	1167	1063	1115	1111	1110	1193	1116	1072	1038	1014	949
275	283	276	242	224	233	245	255	222	202	198	186	158	147
1233	1256	1330	1268	1250	1202	1149	1143	1290	1056	964	961	977	957
1006	893	894	888	922	871	852	870	888	838	850	826	779	756
612	576	561	532	544	516	504	501	512	507	453	451	421	396
617	601	689	603	607	593	519	596	540	373	530	522	458	458
800	801	830	796	745	731	672	808	732	1201	838	750	659	677
923	895	858	865	874	843	850	817	818	900	815	764	759	703
673	667	656	611	621	607	584	594	574	593	519	534	513	510
300	304	307	295	302	304	267	250	425	218	225	189	207	200
345	340	342	345	361	343	301	297	298	281	258	260	241	221
523	493	481	430	442	420	425	414	372	349	408	335	326	312
120	102	103	99	101	94	91	86	73	75	84	74	64	59
384	348	363	330	322	308	293	329	296	286	265	243	254	260
830	905	851	840	767	798	766	773	947	820	792	694	656	623
247	268	238	230	198	197	213	217	208	210	195	207	197	187
624	659	645	600	622	520	567	585	565	1001	547	517	522	502
575	566	587	580	556	558	532	540	492	509	507	514	517	482
203	227	219	204	196	192	172	177	205	190	173	150	153	138
637	551	511	508	480	452	429	416	401	405	376	364	360	370
1301	4309	4439	4601	1510	3579	4169	4491	5139	5777	6580	7177	7426	7524
450	411	395	417	382	372	363	353	402	405	402	346	307	284
194	181	198	187	189	193	173	154	152	176	142	142	142	152
811	801	705	738	668	637	626	581	556	577	505	415	376	344
825	841	900	903	880	830	752	699	702	711	628	593	527	487
280	246	215	179	183	191	185	210	213	199	217	206	217	201
714	771	741	733	733	732	750	714	684	727	670	674	626	590
157	170	154	138	141	119	103	108	109	108	103	113	109	96
713	688	649	691	686	666	613	633	621	611	585	531	488	459
714	702	722	713	722	770	656	594	563	560	560	554	510	534
242	277	286	270	280	250	206	216	189	188	187	195	165	176
207	209	208	186	180	173	180	170	149	129	146	149	133	113
136	139	118	107	109	118	119	111	116	99	98	88	87	130
1747	1777	1870	1918	1875	1920	1691	1640	1616	1643	1578	1516	1489	1506
261	238	249	240	243	230	223	231	202	201	178	179	177	165
1326	1272	1210	1196	1061	1078	1000	911	906	949	866	821	852	847

COMMUNES	1698	1790	1796	1801	1806	1817	1820	1826	1831	1836
Châtillon-le-Désert	100	110	137	141	125	104	117	123	114	111
Chaudun		125		171	171	145	146	169	167	134
Chorges	1315	1900	1200	1508	1688	1831	936	2002	2009	2010
Clausonne	45	75	50	42	56	64	65	69	73	73
Clémence-d'Ambel.	180	310	410	400	398	378	367	373	385	379
Cluse (La)	450	440	360	398	421		432	442	374	352
Costes (Les)	290	335	214	268	278	303	277	284	291	319
Crévoux	585	550	674	525	409	537	527	532	543	528
Crottes (Les)	1015	1295	1345	1183	1293	1344	1357	1380	1496	1453
Embrun	3250	3035	2568	3125	3151	2922	3002	2889	3062	3169
Eourres	495	275	502	525	563	530	546	546	591	557
Epine (L')	560	610	500	664	696	658	638	647	684	665
Esparron				313	307	282	290	305	286	288
Espinasses	325	435	377	395	446	462	469	518	501	510
Etoile	145	190	138	169	168	172	176	185	190	180
Eygliers	570	785	680	672	697	689	618	675	750	743
Eyguians	160	135	140	142	183	151	142	144	141	127
Fare (La)	205	225	303	284	344	316	311	328	365	440
Faurie (La)	700	610	745	702	730	723	758	785	769	764
Forest-St-Julien (Le)	235	310	211	267	345	403	413	449	441	465
Fouillouse	40	65	54	56	52	53	57	58	239	237
Freissinouse (La) . .	360	330	291	325	370	355	370	375	373	388
Freyssinières	850	850	688	858	864	890	910	935	892	895
Furmeyer	250	250	198	234	256	226	245	265	275	232
Gap	5135	6700	7197	8050	8598	6513	6714	7015	7215	7854
Glaisil (Le)	430	650	440	339	563	587	562	592	613	580
Grave (La)	1310	1480	1556	1741	1819	1888	1848	1857	1886	1785
Guillaume-Peyrouse . .	300	350	508	500	497	502	525	538	502	510
Guillestre	1045	1065	1050	970	1167	1287	1363	1492	1672	1754
Haute-Baume (La) . .	80	90	110	141	145	133	133	140	117	112
Infournas (Les) . . .	170	125	136	186	219	175	181	184	192	201
Jarjayes	435	530		384	447	495	491	508	574	562
Lagrand	205	205	220	253	288	213	240	238	243	240
Laragne	665	665	650	664	745	713	698	705	859	855
Lardier-et-Valença	450	530	525	530	495	520	518	517	559	536

1844	1846	1851	1856	1861	1866	1871	1876	1881	1886	1891	1896	1901	1906
92	95	109	106	107	113	100	87	88	95	85	78	59	
137	125	125	119	107	123	117	127	126	112	98			
1891	1872	1892	1789	1814	1795	1707	1770	1989	1617	1480	1559	1377	1106
59	62	56	63	46	45	34	36	39	29				
354	354	336	341	326	317	272	297	300	311	316	307	314	302
384	390	363	321	310	274	250	256	262	268	261	270	278	261
296	312	288	297	309	294	290	281	284	284	274	252	244	225
520	526	508	528	521	512	457	451	483	446	402	382	385	387
1459	1490	1441	1440	1360	1369	1323	1263	1313	1123	1088	1052	1050	1022
4373	4453	4794	4736	4287	4183	3751	3957	4008	4481	4017	3430	3505	3752
567	561	551	497	451	412	403	373	332	321	288	299	270	250
600	600	625	618	600	618	570	579	594	568	527	544	512	515
285	251	264	213	217	206	202	213	190	172	166	162	132	128
471	479	507	466	458	462	440	442	437	441	404	386	362	408
168	182	175	150	139	147	124	140	151	135	132	119	138	112
755	780	805	783	739	688	659	671	698	607	571	549	542	512
133	130	131	136	120	149	117	152	179	195	175	156	181	159
454	491	525	486	500	576	521	507	514	533	506	507	461	423
761	740	680	626	585	625	560	678	566	550	538	506	583	527
475	508	508	538	537	543	534	562	528	513	522	445	418	417
219	206	215	222	205	221	196	185	184	203	181	173	152	155
355	360	397	380	378	349	320	321	359	347	336	332	307	303
898	887	908	911	839	813	823	792	770	820	647	628	618	586
240	202	220	203	212	231	230	211	189	167	175	160	161	147
8599	8724	8797	8912	8219	8165	8927	9294	10765	11621	10478	11376	11018	10823
580	635	609	532	625	575	558	544	531	519	511	497	427	428
1819	1768	1618	1536	1447	1459	1292	1260	1251	1241	1180	1101	1013	999
591	500	413	460	459	437	435	391	407	405	405	415	364	355
1759	1742	1739	1606	1460	1509	1509	1479	1491	1450	1403	1361	1399	1374
95	101	100	70	75	64	61	64	59	59	45	47	49	52
154	178	167	166	165	151	143	151	152	152	144	118	119	109
560	547	510	520	534	500	476	475	480	464	416	400	358	381
249	224	223	234	217	211	200	206	198	168	132	193	174	163
793	904	1001	963	949	955	1010	1045	1049	1068	1104	1127	1163	1212
557	558	525	491	434	404	403	384	425	380	407	315	323	308

COMMUNES	1698	1790	1796	1801	1806	1817	1820	1826	1831	1836
Laye.....	330	320	353	360	418	406	378	407	387	404
Lazer.....	390	370	250	313	363	366	377	366	359	344
Lettret.....	80	115		125	109	121	134	144	128	105
Manteyer.....	475	645	526	583	675	601	707	720	662	656
Méreuil.....	250	290	300	251	273	256	258	252	241	212
Molines-en-Champsaur...	100	140	113	141	162	160	181	190	161	162
Molines-en-Queyras	785	945	846	1032	901	988	970	988	1030	1050
Monétier-de-Briançon (Le)	3070	2400	2044	2577	2429	2629	2641	2803	2594	2849
Monétier-Allemont (Le)...	145	140	145	174	170	200	199	196	222	240
Montbrand.....	360	390	430	407	464	470	450	455	453	459
Montclus.....	240	240	240	255	274	252	258	263	261	261
Mont-Dauphin....	250	360	320	219	311	324	307	312	378	394
Montéglin.....	100	95	80	88	85	121	109	108	106	97
Montgardin.....	325	430	320	326	434	380	374	384	346	400
Mont-Genèvre....	555	370	350	351	372	384	348	371	383	426
Montjay.....	560	600	425	563	490	451	414	403	410	479
Montmaur.....	710	550	485	476	437	634	606	610	679	701
Montmorin.....	660	670	572	692	692	707	757	750	709	694
Montrond.....	50	85	48	63	76	92	81	87	112	88
Motte (La).....	290	330	296	438	412	311	350	362	409	408
Moydans.....	210	205	128	199	191	182	178	175	189	201
Neffes.....	465	505		404	404	297	404	434	411	367
Névache.....	1135	845	920	790	766	888	880	937	877	939
Nossage-et-Bénévent...	76	70	72	84	94	74	77	79	83	75
Noyer (Le).....	550	620	660	673	740	805	821	884	915	1019
Orcières.....	1535	1110	1481	1304	1330	1418	1459	1468	1459	1508
Orpierre.....	780	805	881	858	932	840	861	884	932	966
Orres (Les).....	826	1050	1169	1010	1041	996	1006	1018	1119	1103
Oze.....	140	165	160	175	170	157	155	159	169	159
Pelleautier.....	415	535	411	469	457	473	473	490	493	465
Piarre (La).....	400	405	380	423	384	438	427	447	453	455
Pisse(La)(Pelvoux)	1110		888	819	769	794	778	794	800	848
Poët (Le).....	695	580	525	505	425	532	557	562	538	521
Poligny.....	620	590	587	643	669	717	744	789	781	768
Pomet.....	220	215	270	257	270	258	224	233	265	270
Prunières.....	380	410	260	372	407	421	428	436	423	400
Puy-S'-André (Le)...	575	515	380	396	442	469	494	502	506	543
Puy-S'-Euzèbe (Le)	260	295	299	318	372	370	359	376	371	405
Puy-S' Pierre (Le)...	515	480	314	380	350	388	396	420	432	426

1841	1846	1851	1856	1861	1866	1871	1876	1881	1886	1891	1896	1901	1906
306	412	432	424	427	434	402	392	354	352	338	314	307	264
304	334	319	309	302	303	267	258	282	270	252	242	228	210
121	131	129	127	128	118	114	118	117	128	105	108	90	81
654	620	570	536	508	510	498	550	511	508	460	415	405	410
216	219	230	219	222	197	194	190	180	211	168	180	140	138
163	177	170	170	145	156	140	143	138	131	138	118	102	107
1005	976	1017	979	891	881	845	793	792	869	790	721	731	703
2797	2800	2791	2773	2639	2546	2381	2330	2287	2179	2068	2052	1912	1850
231	216	222	242	220	207	188	213	198	230	160	150	116	157
428	445	425	393	400	366	370	367	360	334	317	274	268	256
253	261	271	252	241	222	206	207	214	204	217	188	164	144
669	589	474	835	657	518	493	355	398	510	788	617	706	810
100	94	108	112	124	167	114	143	131	135	120	127	122	131
422	391	395	357	377	382	318	358	411	329	314	291	281	255
410	456	388	409	401	394	367	350	321	310	341	309	293	268
418	502	490	418	400	415	398	430	432	430	381	364	345	319
718	737	718	675	616	653	654	662	650	657	596	523	487	521
701	713	690	663	692	650	633	613	567	525	486	447	428	418
95	83	81	119	93	90	94	84	78	72	69	74	75	61
427	427	448	435	431	498	395	384	429	403	397	417	388	408
201	172	188	177	188	224	201	191	166	165	174	169	152	141
413	395	422	425	416	422	400	363	407	362	406	370	359	322
918	924	867	901	811	818	675	676	690	696	628	671	656	683
76	77	69	57	59	69	56	51	66	67	53	46	57	51
969	1010	900	800	823	801	744	756	749	728	753	689	647	619
1477	1588	1527	1500	1105	1332	1230	1200	1241	1240	1250	1101	1123	1085
872	943	881	842	818	805	791	770	752	729	667	675	654	631
1108	1056	1034	1024	977	931	961	972	1008	974	928	878	722	762
179	195	186	154	160	148	118	152	176	176	149	143	150	154
455	483	492	477	476	463	401	405	430	432	408	402	406	357
445	428	378	355	351	236	310	301	310	322	282	282	260	238
850	851	851	907	856	790	813	784	809	732	729	672	641	664
547	518	500	516	504	519	508	501	503	468	440	430	405	411
779	822	757	732	711	699	693	700	691	651	626	593	534	515
260	244	233	233	208	195	202	166	154	168	161	140	135	121
406	358	424	390	407	401	372	403	462	363	317	343	335	293
575	568	637	631	615	650	608	592	592	571	570	580	591	590
382	385	376	346	370	345	343	343	355	375	302	323	334	302
437	448	480	465	512	507	501	512	510	525	519	516	484	468

COMMUNES	1698	1790	1796	1801	1806	1817	1820	1826	1831	1836
Puy-St-Vincent (Lo)	1070		855	789	799	777	769	785	809	817
Puy-Sanières	230	210	245	198	217	226	237	252	257	243
Rabou	325	275	286	388	421	376	384	395	422	386
Rambaud	180	210	263	270	248	243	236	237	248	253
Réalon	740	755	950	762	933	980	952	961	996	946
Remolon	460	440	460	505	483	491	450	491	583	617
Réotier	675	565	525	526	553	493	436	451	493	540
Ribeyret	335	355	400	372	420	428	447	462	486	486
Ribiers	1465	1340	1367	1361	1390	1391	1383	1376	1415	1448
Risoul	810	815	750	664	909	873	797	837	952	967
Ristolas	685	865	740	686	724	744	673	701	643	639
Rochebrune		250	189	226	227	232	237	277	287	305
Roche-de-Briançon (La) .	565	650	585	410	504	675	674	719	777	831
Roche-des-Arnauds (La) .	910	895	784	904	902	886	901	944	1008	1019
Rochette (La)	250	250	295	274	247	281	268	286	312	322
Romette	345	495	400	376	399	423	395	409	485	474
Rosans	660	710	735	800	890	738	725	737	818	820
Rousset	150	165	181	183	174	172	186	185	178	174
S ^t -André-d'Embrun	1065	985	1119	958	981	1071	1022	1004	1051	996
S ^t -André-de-Rosans	490	560	475	610	665	607	658	646	672	674
S ^t -Apollinaire	160	160	183	168	193	169	169	173	172	170
S ^t -Auban-d'Oze	100	150	173	170	198	189	193	206	197	198
S ^t -Bonnet	1070	1155	1800	1408	1638	1625	1611	1669	1800	1700
S ^t -Chaffrey	1405	1140	941	1058	1051	1146	1174	1263	1316	1309
S ^t -Clément	465	560	471	493	566	574	529	518	611	661
S ^t -Crépin	755	1080	920	969	930	869	848	886	1210	1191
S ^t -Cyrice	85	100	69	60	86	68	69	72	79	77
S ^t -Disdier	530	620	400	492	591	577	540	538	575	592
S ^{te} -Colombe	370	505	328	418	492	435	466	473	416	415
S ^{te} -Marie	120	115	124	115	158	148	141	143	159	167
S ^t -Etienne-d'Avançon . . .	270	245	212	241	255	213	266	270	298	302
S ^t -Etienne-en-Dévoluy . .	790	920	650	765	742	820	811	883	765	765
S ^t -Euzèbe	410	535	518	419	491	519	529	553	512	569
S ^t -Firmin	335	705	870	851	833	707	916	987	1280	1246
S ^t Genis	165	150	150	227	242	219	256	258	251	251
S ^t -Jacques	300	355	370	421	418	481	482	507	560	580
S ^t Jean-S ^t -Nicolas	585	560	700	771	638	805	775	755	761	781
S ^t -Julien-en-Borhaine . . .	720	575	575	809	864	786	743	743	738	712
S ^t -Julien-en-Champsaur . .	500	510	592	670	718	630	655	651	678	660
S ^t -Laurent du-Cros	785	785	642	799	882	967	918	948	962	1010
S ^t -Léger	245	255	210	256	289	267	276	282	261	290
S ^t -Martin-de-Queyrières .	1630	1660	1326	1388	1336	1427	1451	1466	1447	1530

1841	1846	1851	1856	1861	1866	1871	1876	1881	1886	1891	1896	1901	1906
790	813	804	817	782	771	735	714	685	620	586	587	591	523
252	234	233	249	258	260	243	238	291	241	220	204	202	205
372	360	352	314	291	294	302	300	300	274	267	270	272	262
285	288	247	253	228	231	237	221	248	252	239	219	195	184
923	1014	916	930	851	900	918	859	790	859	754	757	757	737
605	603	572	631	662	690	653	641	659	672	599	603	507	501
566	576	570	610	540	528	488	516	520	509	505	453	365	353
483	490	448	393	390	401	389	378	411	409	350	330	310	278
1397	1455	1386	1350	1266	1206	1161	1158	1091	1057	1027	946	891	865
909	920	918	910	888	871	821	792	812	817	734	687	643	612
618	599	600	584	601	493	380	425	411	450	373	332	300	312
286	286	301	269	268	260	238	213	202	199	205	202	196	211
845	826	809	818	764	705	692	718	893	811	731	728	661	630
1016	1007	1011	982	960	950	932	895	942	988	992	940	903	895
327	343	332	304	290	300	248	276	382	302	267	271	260	274
502	519	489	476	467	531	450	468	517	544	523	527	512	448
816	824	874	823	803	862	785	814	782	770	745	703	752	666
169	164	176	195	200	222	193	225	224	211	208	197	177	166
974	910	938	920	856	835	788	782	792	781	703	697	629	644
700	778	660	660	608	579	540	502	506	518	519	502	453	386
165	164	160	167	168	150	158	160	141	163	139	139	150	128
201	194	194	177	162	163	145	118	120	123	108	111	109	113
1790	1847	1734	1771	1745	1789	1758	1670	1763	1744	1696	1665	1515	1506
1247	1286	1338	1366	1285	1225	1244	1316	1329	1273	1189	1188	1148	1147
631	671	651	620	648	598	588	587	637	596	527	545	546	534
1154	1113	1147	1130	1151	1074	1095	1066	1081	1079	1058	1041	948	989
71	76	64	73	63	66	73	69	70	68	67	124	51	54
570	505	560	557	526	516	546	537	528	527	525	515	509	506
445	416	394	357	361	376	361	335	347	321	312	268	266	249
179	174	168	158	135	159	152	148	126	137	130	148	115	117
309	331	319	320	316	337	329	325	327	325	232	240	226	235
730	724	742	779	790	753	729	753	750	730	730	749	732	715
556	603	591	585	571	547	506	508	509	521	511	528	532	536
1168	1303	1311	1268	1276	1230	1191	1155	1116	1077	1110	1067	1065	1047
249	246	235	230	214	206	205	190	135	132	129	112	115	91
592	543	567	538	496	517	503	471	482	484	412	369	343	310
783	873	879	819	863	876	879	947	923	916	860	814	769	739
700	746	678	587	600	590	503	594	532	564	511	452	440	434
649	646	646	642	630	601	600	554	553	556	522	544	495	504
1066	1118	1081	1063	1066	1069	1082	1089	1071	1040	945	903	872	848
276	270	278	272	290	281	282	250	220	245	227	247	258	250
1424	1417	1416	1420	1388	1346	1367	1440	1413	1807	1300	1312	1282	1210

COMMUNES	1698	1790	1796	1801	1806	1817	1820	1826	1831	1836
St-Maurice	325	375	400	416	439	415	398	419	417	403
St-Michel-de-Chaillof. . .	500	515		570	572	562	556	578	601	573
St-Pierre-Avez	175	190	220	190	188	243	213	198	259	253
St-Pierre-d'Argençon. . . .	255	235	267	315	359	366	381	405	465	473
St-Sauveur.	875	840	876	870	879	809	832	851	878	900
St-Véran.	590	595	640	520	539	684	640	669	800	831
Saix (Le)	240	290	360	319	344	352	340	362	387	334
Saléon.	290	320	240	257	301	261	263	258	267	238
Salérans.	305	270	347	390	428		455	447	462	412
Sale (La)	1670	1035	1002	1089	1087	1169	1225	1282	1328	1321
Saulce (La)	620	655	664	629	596	700	740	760	795	813
Sauze (Le)	245	235	263	249	296	300	254	256	280	331
Savines	785	855	955	934	941	1051	1089	1108	1052	1113
Savournon.	695	605	600	569	689	690	691	707	762	738
Serres	1355	1205	1200	1219	1231	1007	1081	1130	1155	1143
Sigottier.	300	295	280	361	281	175	334	351	353	346
Sigoyer	895	1110	990	1001	1002	1040	939	971	783	787
Sorbiers.	160	100	132	135	129	160	179	191	168	156
Tallard.	1265	1090		1103	1217	1076	1078	1117	1140	1237
Théus.	465	510	464	393	446	480	450	503	531	522
Trescléoux	555	605	480	536	497	535	471	459	478	464
Upaix	885	675	720	692	805	753	766	758	747	705
Val-des-Prés.	1105	720	400	643	528	620	630	691	700	720
Vallouise	1380	2925	1101	1013	1158	1222	1249	1303	1135	1275
Valserres.	380	360	332	349	387	419	426	439	475	484
Vars	350	805	600	611	813	974	971	992	1006	1016
Ventavon.	975	740	1025	980	1045	955	943	968	1103	1052
Veynes.	1480	1780	1705	1805	1748	1755	1768	1800	1855	1800
Vignaux (Les)	320		256	245	492	475	461	449	457	465
Villar-d'Arènes (Le)	430	525	435	533	532	504	491	481	477	490
Villar-Loubière	175	210	217	233	252	221	184	197	258	247
Villar-St-Pancrace (Le) . . .	1030	910	800	923	877	960	1024	1077	1045	1087
Vitrolles.				374	408	441	423	422	427	436

1841	1846	1851	1856	1861	1866	1871	1876	1881	1886	1891	1896	1901	1906
402	390	461	460	412	498	413	400	398	351	361	362	390	357
538	579	598	588	550	515	510	507	505	513	452	420	403	380
283	272	253	209	195	187	186	167	168	157	137	134	124	124
459	451	401	400	395	398	375	375	360	508	341	357	356	374
933	893	817	817	792	747	760	672	732	747	690	635	552	546
874	842	839	748	751	740	668	641	639	651	633	598	579	536
344	364	295	302	328	309	274	294	309	316	263	335	299	264
240	242	250	252	235	200	173	179	167	145	140	124	118	110
435	429	412	377	357	344	315	299	270	253	243	218	208	203
1348	1397	1437	1440	1377	1323	1216	1223	1187	1155	1144	1047	985	956
769	800	754	785	721	714	709	705	710	841	575	556	581	528
325	333	319	283	301	300	314	322	310	268	229	231	218	215
1155	1120	1131	1105	1128	1096	1107	1123	1308	1086	1078	991	932	918
658	230	649	623	624	586	574	560	521	503	507	503	502	469
1088	1122	1130	1018	1021	1101	1143	1147	1169	1207	1206	1202	1211	1126
328	345	346	335	300	306	301	293	308	312	261	240	228	210
798	794	787	779	781	773	750	712	674	668	623	591	561	555
162	162	149	137	127	131	136	122	113	115	107	110	113	109
1181	1143	1116	1054	1105	1094	1036	963	982	965	910	906	851	847
537	504	481	501	503	446	433	421	412	431	370	334	298	276
476	467	489	458	473	461	484	501	491	503	501	505	515	501
715	747	693	685	662	681	661	634	563	547	505	474	454	422
725	694	673	645	628	596	559	512	503	502	533	514	509	477
1193	1218	1270	1265	1177	1132	1109	1095	1083	1106	1072	1018	957	971
492	514	529	506	523	529	511	502	510	524	424	450	384	364
954	996	908	910	900	852	838	832	780	772	715	726	660	637
1026	930	839	887	888	816	810	831	802	777	723	671	642	589
1852	1840	1803	1600	1590	1662	1706	1735	1688	2012	2003	2185	2341	2358
486	470	517	512	490	510	475	493	565	471	420	396	353	370
485	505	528	483	444	414	424	419	421	392	409	421	402	308
252	240	225	233	235	245	240	214	222	215	215	216	223	217
1009	995	1069	1037	932	965	947	944	959	1000	1001	983	1002	1008
413	403	393	355	328	316	322	343	350	319	298	268	237	236

TABLEAU N° 2

CANTONS		1871	1876	1881	1886	1891	1896	1901	1906
Arrondissement de Gap (14 cantons)	Aspres-sur-Buëch	3776	4152	3863	4926	3751	3523	3349	3338
	Barcelonnette	825	853	838	772	722	690	610	585
	La Bâtie-Neuve	3236	3266	3605	3355	2942	2906	2712	2632
	Gap	11947	12360	13980	14826	13562	14362	13823	13498
	Laragne	3675	3777	3710	3690	3479	3393	3341	3291
	Orpierre	2262	2254	2242	2136	2089	1999	1976	1871
	Ribiers	3208	3088	2830	2711	2692	2481	2309	2254
	Rosans	3170	3154	3127	3137	2995	2867	2712	2476
	St-Bonnet	11269	11090	11090	11002	10465	10241	9703	9380
	St-Etienne-en-Dévoluy	1908	1972	1979	1979	1952	1940	1911	1900
	St-Firmin	5041	4915	4844	4848	4676	4519	4343	4177
	Serres	4695	4670	4577	4532	4290	4165	4075	3841
	Tallard	4289	4136	4181	4215	3801	3637	3455	3342
	Veynes	3595	3616	3588	3873	3794	3829	3916	3891
TOTAUX		62896	63303	64454	66002	61210	60452	58235	56476
Arr. de Briançon (5 cantons)	Aiguilles	5619	5439	5150	5169	4667	4509	4415	4369
	L'Argentière	6340	6387	6738	6603	5802	5679	5465	5325
	Briançon	8578	8776	9719	10122	10800	11343	11488	11505
	La Grave	1716	1679	1672	1633	1589	1522	1415	1307
	Monétier-les-Bains	4841	4899	4803	4607	4401	4287	4045	3963
TOTAUX		27094	27180	28082	28134	27259	27340	26828	26469
Arr. d'Embrun (5 cantons)	Chorges	4465	4531	4786	4339	3989	3988	3612	3631
	Embrun	10001	9987	10177	10413	9631	8779	8549	8819
	Guillestre	8583	8307	8364	8328	8038	7553	7291	7210
	Orcières	2765	2741	2727	2716	2670	2469	2402	2358
	Savines	3094	3045	3195	2992	2772	2648	2593	2535
TOTAUX		28908	28611	29249	28788	27050	27437	24447	24553
OBSERVATIONS. — Le canton de Salérans, canton de Ribiers, dont la population était de 401 en 1806.									
TABLEAU N° 3									
ARRONDISSEMENTS		1871	1876	1881	1886	1891	1896	1901	1906
Gap		32896	63303	64454	66002	61210	60452	58235	56476
Briançon		27094	27180	28082	28134	27259	27340	26828	26469
Embrun		28908	28611	29249	28788	27050	27437	24447	24553
TOTAUX		88808	119094	121785	122924	115519	115229	109510	107498



NOTE SUR UNE PIERRE LEVÉE SITUÉE A SAINT-MICHEL

Commune d'ORPIERRE (Hautes-Alpes)

Par M. P. PLAT

Le bourg d'Orpierre est dominé au sud-est par le pic St-Michel qui s'élève à une altitude de 1215 mètres au-dessus du niveau de la mer. Sur le versant nord de cette montagne et à environ 300 mètres du sommet, se trouve une sorte de plateau dont la surface à peu près plane forme un saillant contraste avec les pentes très rapides qui l'entourent; si bien qu'on serait tenté de supposer que la main de l'homme a contribué à l'aplanir. C'est sur cette sorte de terrasse que s'élève la pierre levée dont je veux parler.

Il y a quelques années, passant à cet endroit, mon attention fût attirée par cette pierre assez haute et dressée debout sur sa face la plus exigüe. J'en conclus qu'elle ne pouvait avoir été placée ainsi que par la main de l'homme. Plus tard, l'idée me vint que ce pourrait bien être là un menhir élevé par quelque peuplade préhistorique de la région sur la tombe d'un de ses morts et j'allai la visiter de nouveau. En arrivant sur le plateau, je constatai que, par une fatalité inexplicable, elle avait été renversée récemment, sans doute par des bergers. Au premier coup d'œil, on reconnaît quand même la face qui reposait naguère sur le sol à ce qu'elle est complètement dépourvue de mousses, tandis que les autres en sont au moins à un tiers recouvertes.

Dressée comme elle l'était, cette pierre mesurait environ 2^m15 de hauteur. Elle est carrée et ses quatre faces varient

entre 1^m05 et 1^m25 de largeur. Ses quatre angles étaient dirigés à peu près vers les quatre points cardinaux. Elle se termine légèrement en pointe, mais à partir d'environ 0^m30 du sommet, ses quatre faces sont aussi larges qu'à la base. Elle était debout sur un sol excessivement pierreux et sa base n'était pas du tout enfoncée dans le sol. Une légère fouille que j'ai pratiquée autour de l'endroit où elle était posée, a amené la découverte de traces de feu.

Au mois de mai dernier, nous allâmes de nouveau visiter cette pierre avec M. Georges de Manteyer, président de la *Société d'Etudes* des Hautes-Alpes. Une fouille soignée, exécutée sur l'emplacement qu'occupait sa base quand elle était debout, amena la découverte d'une sorte de petit pavé superficiel qui recouvrait un foyer. Sur le pavé nous trouvâmes quelques débris d'ossements, qui n'ont pas été déterminés, mais dont quelques-uns n'ont pas l'air d'être humains; de plus, quelques silex bruts et un petit tube en bronze un peu plus long, mais, offrant beaucoup de ressemblance avec les petits tubes en cuivre jaune qu'on met actuellement aux deux bouts des lacets des souliers. Dans le foyer même, nous trouvâmes un gros clou en fer appartenant à la série de ces gros clous dont on se servait autrefois et dont on se sert même encore maintenant pour clouer les planches. Toujours dans le foyer, nous trouvâmes encore deux autres clous très courts mais à grosse tête tels qu'on en mettait encore aux souliers, je crois, au commencement du siècle dernier.

Au dessous du pavé mais un peu au sud-ouest, nous trouvâmes une dalle à peu près carrée et d'environ 0^m40 de largeur, sur laquelle on devait avoir entretenu du feu pendant très longtemps, parce qu'elle était pour ainsi dire calcinée. Des petites pierres plates placées dans la terre debout les unes à côté des autres et dont le sommet affleurerait presque le sol, marquaient l'emplacement des bords extérieurs de la partie de la pierre levée qui reposait sur le sol.

En examinant ainsi les objets recueillis dans la fouille faite sur l'emplacement qu'occupait la base de cette pierre

quand elle était debout, on est forcé de conclure qu'il ne s'agit pas d'un menhir préhistorique ; cette pierre avait été dressée là, à une époque plus ou moins récente sur un foyer préparé avec soin. Malgré la date tardive, de cette érection, il n'est pas impossible d'y voir la répétition plus ou moins machinale d'un rite païen, transmis par la coutume et dont l'origine pourrait sans doute remonter à l'époque des menhirs.



DICTIONNAIRE
DU
PATOIS DE LALLÉ

par Familles de Mots

(SUITE)

CHAVI, genièvre. — **CHAVIACH**, gros genièvre. — **CHAVIOU**, petit genièvre. — **CHAVELI**, hérissé comme un genièvre. — **CHAVILIA**, **CHAVILIOU**, **CHAVILIAR**, **ENCHAVILIAR**, cheville, cheviller.

CHEIARA, chaise, chaire à prêcher. — **CHEIEIRASSE**, grosse chaise. — **CHEIEIROU**, chaise d'enfant ou de poupée. — **CHEIEIROUNA**, petite chaise. — **ACHEIEIRAR**, se pourvoir de chaises. — **ENCHEIEIRAR**, s'asseoir sur une chaise ou monter en chaire.

CHEIRE, v. n., tomber; temps prim. : **CHEIRE**, **CHEIENT**, **CHEIT**, **CHEIOU**, **CHEGUEROU**, **CHEIEROU** ou **CHEISSEROU**. — **DECHEIT**, la ruine. — **Oou decheit**, tout l'y cheit.

CHEIRIACH, **CHIEIRACH**, cendres ayant servi à la lessive. — **CHEIRIAR**, **CHIEIRAR**, blanchir les ustensiles de cuivre avec les cendres de lessive. — **CHIEIRIAR** ou **CHIEIRART**, linge retenant les cendres dans le cuvier. — **SCHIEIRAR**, répandre ces cendres sur la neige des champs.

Cheou, abrég. de Michel.

CHI, chien. — **CHINA**, chien-ne. — **CHINOu**, **CHINACH**.

Chiar a la ria, entreprendre un travail au-dessus de ses forces et échouer, comme les vaches épuisées par le labour.

CHIC, coup raté. — *Far sic*, être sans forces. — **CHICA**, chique, chiquenaude. — **CHICANIA**, chicané. — **CHICANIA**, chicané. — **CHICA-**

- NIAÏRE**, **CHICANIYOU**, **CHICANIYOU**, chicaner. — **CHICANIAR**, chicaner. — **CHICANIEIRA**, une chicane. — **CHICANIYOU**, groupe de noix, de noisettes ou de cerises. — **CHICAR**, chiquer, mâcher longuement ou casser des noix. — **CHICOU**, **CHICOUNA**, tricheur. — **CHICOUNAR**, tricher.
- CHIFFRA**, chiffre. — **CHIFFRAR**, chiffrer, calculer, ou pester. — **CHIFFRAIRE**, chiffreur. — **CHIFFREIRA**, le calcul, les méditations.
- CHIMARIA**, chimère.
- CHINAR**, taquiner, faire des niches.
- CHIOR** ou **CHIAÏRE**, latrines.
- CHIOT**, **CHIOTTA**, abr. de petit (voir **COUANDRE**), le plus petit d'une nichée.
- CHIOUPAR**, gronder quelqu'un. — **CHIOUPAIRE**, grondeur. — **CHIOUPEIRA**, gronderie. — **CHIOUPA**, grondé ou une grondée.
- CHOC**, **CHOCA**, **CHOU**, onom. un coup, un choc.
- CHOU!** cri pour chasser les cochons. — **CHOU!** (que), quel cochon! — **CHOU**, **CHOU**, cochon. — **CHOUNA**, truie. — **CHOUYOU**, **CHOUYOU**, petits cochons de lait.
- CHOU**, éternuement. — **CHOUCAR**, choquer, abattre, tuer. — **CHOUCAIRE**, **CHOUQUEIRA**, **CHOUQUET**, hoquet.
- CHOISSOU**, François. — **CHOIS**, **CHOISSA**, Française.
- CHOUNA**, farce, sottise, larcin. — **CHOUNAIRE**, **CHOUNAIRE**. — **ACHOUNAR**, v.
- CHOUOUCHAR**, fouler le blé avec les pieds, appuyer dessus et presser. — **CHOUOUCHAIRE**, **CHOUOUCHAIRE**.
- CHOUOUDIAR**, être en rut, en parlant des juments.
- CHOUOULANDA**, **CHOULEND**, la récolte des choux. — **CHOUOULIAR**, récolter les choux. — **CHOUOULIARE**, **CHOUOULIARA**, champ de choux. — **CHOUOULU**, de la nature du chou. — **CHOUOULUN**, la récolte des choux.
- CHOUOUMAR**, v. **CHAUMAR**, nom. — **CHOUOUMOS**, nom de quartier.
- CHOUOUP**, **CHOUOUPINA**, habitant de la Chaup.
- CHOUOUPIGNAR**, piétiner.
- CHOUOUPISAR**, **CHAUPISAR**, fouler aux pieds.
- CHOUOUPU**, p. p. de **CHALER**.
- CHOUOUSACH**, nigaud, ramolli.
- CHOUOUSIR**, choisir. — **CHOUOUSISSAIRE**. — **CHOUOUSISEIRA**.
- CHOUOUSSAR**, chausser. — **CHOUOUSSETAS**, chaussettes. — **CHOUOUSSAMENTA**, tout ce qui a trait à la chaussure.
- CHOUOUSSIAR**, chardon, et semelles d'un traineau.
- CHOUOUSSINA**, voir **CHAOUSSINA**.
- CHOUOUIAR**, faire entendre le cri des corneilles. — **CHOUOUIAIRE**, celui qui crie comme la corneille. — **CHOUOUIOUNA**, petite corneille.
- CHOUOUIR**, aigrir en parlant du lait (**Valgodemar**).

CHOUQUET, hoquet.

CHULIAR, guetter, regarder attentivement. — CHULIARRE, celui qui regarde. — CHULIEIRA, action de regarder.

CHUTAR, chuter, tomber. — CHUTA, chute et chouette.

CINQ, cinq. — CINQ, nœud dans une planche, souche de branche.

CISAMPA, tourmente de neige, voir *SEIA*.

CLAFIR, couvrir une surface de mêmes objets. — CLAFINAR, même sens. — *Clafi de nouses*, couvert de noix.

CLAMAR, parler fort en se plaignant. — CLAMAIRE, celui qui clame.

CLAUS, nom de quartier; adj. clos. — CLAOU, clef. — CLAURE; clore, fermer avec une haie, palissade; p. p., CLAUS, CLOUOSA, CLOUOSU. — CLAVAR; p. pas., CLAUS, même sens. — CLAVA, fermé à clef. — CLOUOSAR ou CLOOUTURAR, même sens; p. pas. CLOUSA. — CLAURE, CLAUSE, clôturer; p. passé, CLOUSU. — CLOUOSAIRE, celui qui clôtur. — CLOUOUSEIRA, CLOUSURA, clôtur. — CLOOUTURAR, faire une clôtur. — ENCLAUS, enclos, ENCLAVA. — ENCLOUOSAR, enclore.

CLAP, pierreux. — CLAPA, lieu pierreux, éboulis. — CLAPAR, ACCLAPAR, rendre un terrain dur comme la pierre, d'où CLAPA ou ACCLAPA, terre durcie comme une pierre; la pluie ACLAPA les guérets. — CLAPIAR, tas de pierres. — CLAPIER-

RA, CLAPIERACH, gros clavier. — ACCLAPEIRA ou INCLAPIERAR, mettre les pierres en tas, en clavier. — CLAPOUS, terrain couvert de CLAP ou de pierres. — CLAPEIRET, oiseau cul-blanc qui se tient sur les pierres. — CLAPEIRET, lieu pierreux. — CLAPETA, CLAPEIROT, lieu en montagne pierreux et couvert d'éboulis. — CLAVACHIERES, lieu dit.

CLAR, clair. — CLARS, glas. — *Clars dei mouarts*, glas des morts.

CLAVEOU, clou. — CLAVELOU, petit clou. — CLAVELAR, clouer. — DESCLAVELAR, ENCLAVELAR, INCLAVAR, enclouer, enclore. — CLAVETA, cheville de fer. — CLAVI ou CLAFFI, couvert d'une chose comme une porte est couverte de clous. — CLAVINA ou CLAFFINA, être couvert de clous, etc.

CLIA, claie. — CLIAR, faire des claies et en faire des parcs. — CLEISAR, clôturer. — CLIASSOU, petite claie. — CLIASSA, grande claie. — CLEISOU, nom de lieu à Lallé, c'est un verger au bord du vieux chemin. — CLEDA, grille en bois. — CLEISOUNAR, cloisonner. — INCLEISOUNAR avec des claies. — SCLAOU-SA, écluse. — SCLOUOSAR, vider et remplir l'écluse.

CLOT, surface horizontale. — *De clot a clot*, de plan. — CLOUTOU, CLOUTET, petit clot. — ACCLOUTIR ou ACCLOUTAR, aplanir. — DESCLOUTAR, détruire le nivellement. — ENCLOUTAR,

cabasser. — **CLOT-OURS**, **CLOT-SUBEIRAN**, **CLOT-RAIN**, **CLOT-CLAVILLOU**, noms de lieux dits.

CLUA, chaume formant toiture. — **CLUAR**, mettre le chaume du toit. — **CLUAIRE**, celui qui pose la paille. — **CLUEIRA**, l'action de **CLUAR**. — **CLUASOU**, **CLUANDA** ou **CLUENDA**, action de **CLUAR**. — **CLUIS**, gerbes de paille triée servant à **CLUAR**. — **CLUACH**, le chaume enlevé des vieux toits. — **ENCLUA**, toit achevé. — **DESCLUA**, toit démolé. — **RECLUA**, toit refait. — **DESCLUAR**, **ENCLUAR**, découvrir ou couvrir le toit. — **CLUISSOU**, petit cluis. — **CLUASSA**, gros paquet de paille non triée. — **CLUASOU**, petite gerbe de paille non triée. — **CLUASSACH**, gros paquet de paille. — **CLUASSA**, **ACCLUASSA** ou **INCLUASSA**, paille formée en paquets attachés par un lien en paille. — **CLISSOU** a le même sens que **CLUEIRA**, mais peu usité. — **CLUANDA** ou **CLUENDA**, c'est le travail du **CLUAIRE**. — **CLUA**, état d'un toit achevé. — **LA CLUA**, la toiture. — **CLUACH**, vieux toit en paille, ou paille provenant d'un vieux toit. — **CLUASSA**, même sens. — **ACLUASSAR**, mettre de la paille en bottes. — **DESCLUAR**, enlever la paille de la toiture. — **RECLUAR**, refaire un toit. — **ENCLUA**, abriter sous un toit de paille.

CLUCHAR, cligner des yeux, fermer les yeux, dormir. — **CLUCHAIRE**, celui qui ferme les yeux. — **CLUCHIN**

NIAR, clignoter des yeux, dormir à moitié. — **CLUCHINIAIRE**, celui dont les yeux papillent. — **CLUCHINIOUS** (DE), ou **A CLUCHOUS**, à tâtons. — **SCLUCHINAR** fermer les yeux de crainte. — **SCLUCHINIA**, **SCLUCHINIOUS**

CLUCHIAR, clocher; porter sur les épaules.

CLUSSE, poule couveuse. — **CLUSSAR**, cri de la poule couveuse. — **CLUSSEIRA**, les poussins, la jeune volaille. — **CLUSSAIRE**, celui qui gémit.

COC, **COUCA**, **COUQUET**, flocon de laine rouge dont on pare l'**ARE** ou chef de troupeau. — **COUCAR** ou **FLOUCAR**, mettre un panache ou un flocc. — Voir **COUCARDA**.

COCA, cône de pin, sapin, coquille d'œuf.

COFFA, enveloppe de certains fruits; gousse de pois, de noix, de châtaignes, etc. — **COUFFAR**, se dit des fruits développant leur gousse. — **SCOUFFAR**, fruits qui perdent leur gousse, écosser. — **SCOUFFIAR**, voler, souffler une chose. — **SCOFFI**, produit d'une selle.

CONTI, conte. — **COUNTAR**, conter, raconter. — **CORTIAR**, faire des contes, bavarder. — **COUNTAIRE**, narrateur.

COORSAR, causer.

COP, coup, ou une fois, ou une blessure; pl. **COPS** ou **COS**, pluriel de **COP**, des coups, des fois, ou même voyage. — **COUPET**, petit coup. — **OOU COP**, au coup. — **A LA COP**, à la fois. —

Doot cop, du coup. — **Coupar**, couper. — **Coupet**, avoir du tranchant. — **Coupa**, qui est coupé, la chose coupée.

CORNA, corne, la substance cornée. — **COURNA** et **COURNART**, porteur de cornes. — **COURNET**, **COURNETTA**, **COURNAILLou**, petite corne. — **COURNAR**, sonner de la corne. — **CouARNE**, instrument pour corner; c'est presque toujours une corne ou une coquille. — **COURNAIRE**, joueur de la corne. — **INCOURNOULIR**, fatiguer par le son de la corne. — **INCOURNAR**, prendre des cornes. — **DESCOURNAR**, perdre ses cornes. — **CORNAS** ! faire les cornes. — **CORNA-BIBORNA** ! ce que disent les enfants pour faire sortir les cornes des escargots.

Cossou, consul, ancien adm. des communes, av. 1789.

COTA, cale pour mettre sous la roue.

COUA, queue. — **COUASSA**, grosse queue. — **COUASSOU**, petite queue. — **SCOUAR**, couper la queue. — **ACCOUAR**, mettre à la queue leu leu. — **ACCOUAIRE**, **ACCOUEIRA**, etc. — **SCOUA**, sans queue. — **ACOUATA**, muni d'une queue. — **COUATA**, partie d'une chose, d'un champ, qui forme comme une queue, une pointe. — **COUA-LEVA**, jeu de bascule avec levier ou planche. — **COUA-DE-PE**, col du pied.

COUAL, cou, col. — **COULET**, petit manteau à col, un petit col de montagne. — **COULETOU**, plus petit col,

ou manteau. — **COULIAR**, collier. — **COULART**, collier pour chevaux. — **COULARIVA**, collier pour assembler deux bœufs à la fois et formé de la **COULARIVA** ou **COULARIVA**, traverse en bois portant au milieu un trou à corde pour retenir deux anneaux en bois, cuir ou fer : les **COURDEOUCHS**, et, vers les bouts, deux trous où passent des tringles à tête en bois : les **PANGOUS**, longs assez pour la hauteur du cou. Au bas des **PANGOUS** est un trou où l'on passe une courroie : la **COUNJUSCLA**, pour les réunir et emprisonner ainsi le cou de l'animal attelé. — **INCOULIAR** et **INCOULAVIEIRAR**, atteler. — **DESCOULIEIRAR** ou **DESCOULAVIEIRAR**, dételar. — **DESCOULETTAR**, ôter le collet. — **COUTOUIT**, derrière le cou, au-dessus de la nuque.

COUANA, couane, ou **COUINA**, etc., rossard. — **COUANA**, ayant la qualité de la couane.

COUANDRE-CHIOT, le plus petit, l'avorton d'une nichée.

COUANIA, paresse, douillet, qui aime ses aises.

COUAR, couver. — **SE COUAR**, s'écouter, rester chez soi et négliger sa tâche. — **COUAICH**, adj., se dit d'un œuf qui a été couvé et qui ne peut être mangé. — **COUAIRE**, celui qui s'écoute, qui couve. — **COUARELA**, couveuse. — **COUEIRA**, l'action de couver. — **COUAUN**, ce qui est couvé. — **COUANDRE**, **COUANDROU**, le dernier d'une couvée.

CouARDA, corde. — **Couardas** (*aver les*), être lent à la marche comme les agneaux qui ont les jambes raides (**LES COUARDAS**). — **COURDELLA**, **COURDELLOU**, **COURDEOU**, **COURDOU**, **COURDELETTA**, **COURDOUNET**, petite corde. — **COURDIAR**, faire des cordes. — **COURDIAIRE**, cordier. — **COURDEIRA**, l'art de corder. — **COURDELAR**, ficeler avec des cordes. — **COURDELU**, fruit ayant des filaments durs. — **ACCOUARDI**, **ACCOURDAR**, **ACCOURDA**, etc. — **ENCOURDAR**, se mettre ou s'attacher à la corde, etc.

CouARNA, corne de mouton ou de vache. — **CouARNE**, corne d'appel, trompe. — **COURNART**, qui a des cornes.

CouARP, Corps. — **COURPATU**, habitant de Corps. — **CouARP**, corbeau. — Voir **COURBA**.

CouASTA, côte. — **CouASTA**, côte de sternum, terrain en pente. — **COUSTI**, **COUSTIS** **COUSTINOU**, **COUSTE-LETTA**, **COUSTA**, **ACCOUSTAR**. — **CouASTAS**, nom de commune. — **CouASTA-ROUIA**, quartier de montagne. — **CouASTA-BELLA**, quartier.

CouBLA, deux choses réunies, **COUBLA DE BUOUS**. — **COUBLAR** et **ACCOUBLAR** (S'), ou accoupler. — **ACCOUBLAR**, **ACCOUBLAGE**, **ACCOUBLEIRA**, etc.

COUCARDA, cocarde. — **COUCARDAR**, cocarder. — **COUCARDA**, avoir trop pris de vin, avoir un plumet. —

S'ENCOUCARDAR, se saouler, trop boire. — **COUQUETTA**, sorte de bonnet de femme. — **ENCOUQUETTA**, être couvert d'une coquette. Voir **COC**.

COUCHAR, chasser, faire marcher devant. — **COUCHIAR**, cocher, ou celui qui conduit des bêtes. — **COUCHAS** (EN), faire une chose à la hâte.

COUCOU, cocon. — **COUCOUNAR**, faire le cocon.

COUCOURDA, courge, **COUCOURDOU**. — **COUCOURDIAR**, lieu planté de courges. — **ENCOUCOURDA**, riche en courges, ou fatigué par les courges.

COUCU, cocu. — **COUCUAR**, **COUCUAIRE**, **COUCUEIRA**.

COUDEIRA, coup de coude. — **COUDETAR**, donner des coups de coude.

COUENTRA, contre.

COUFFE, **COUFFI**, sorte de vase en paille ou sparte.

COUFFLAR, se dit de tout ce qui gonfle, et des animaux qui se météorisent en mangeant trèfle ou luzerne. — **COUFLAIRE**, **COUFLEIRA**, **COUFLUN**.

COUGUET (Pied-), pied-gouguel.

COUIAR ou **GAINCOU**, poche, étui contenant la meule des faucheurs.

CouIBE, balai, **COIBOU**. — **SCOUBA**, balai grossier pour ramasser les feuilles. — **SCOUBAR**, balayer. — **SCOUBAIRE** ou **SCOUBILLOU**, balayeur. — **SCOUBEIRA**, action de balayer. — **SCOUBUNCH**, la chose balayée,

balayures. — **SCOUBILLAS**, balayures. — **SCOUBILLAR**, donner un léger coup de balai.

COUIFFA, coiffe. — **COUIFFAR**, coiffer. — **COUIFFA**, coiffé. — **COUIFFAIRE**, coiffeur. — **COUIFFAGE**, coiffage. — **COUIFEIRA**, l'art du coiffeur.

COUIJAR, coucher. — **COUIJA**, lit, **COUIJOU**, **COUIJETTA**. — **COUIJOR**, lieu habituel où on va reposer. — **COUIJAIRE**, celui qui se couche. — **COUIJEIRA**, action de se coucher. — **COUIJAS**, couchés, accouchement. — **COUSSEROU** ou **COUISSEYOU**. — **COUISSI**, coussin. — **COUSSE**, paillasse. — **COUSINET**, petit coussin.

COUINA, couenne de lard, voir **COUANA**.

COUIRE, cuire, **CUACH**, **CUACHA**. — **COUISSEIRA**, cuisson. — **COUISOU** et **COUISOU**, cuisson ou cuisson.

COULA, coulée, glissement de terrain. — **COULAR**, couler, glisser. — **COULAIRE**, étamine pour passer le lait. — **COULEIRA**, l'action de couler. — **COULAGNA**, grande coulée de terrain, couloir. — **COULAGNOU**, petit couloir où roulent des pierres. — **GOULAGNETA**, très petit couloir. — **COULAICH**, planche à coulisse pour fermer un trou. — **CHACOULAR**, tomber goutte à goutte, glisser peu à peu. — **CHACOULAIRE**, celui qui glisse ou qui dépense son argent. — **CHACOULEIRA**, l'action en général ou la quantité. — **SCOULAR**, écouler, se vider jusqu'à la

dernière goutte. — **SCOULEIRAS**, les dernières gouttes ou choses. — **SCOULUNCHS**, **SCOULAGE**, même sens. — **COULISSA**, coulisse, **SCOULAMENT**, écoulement.

COULARIVA, **COULOUVIRA**, collier en bois pour atteler deux bœufs au labour.

COULET, **COULETTA**, petit manteau et nom de lieu dit.

COULOURE, couleuvre fabuleuse portant un diamant éclatant au cou et qui traversait le ciel d'une vallée, d'une montagne à l'autre, c'était une étoile filante.

COULONNE (**SAOUT DE**), nom de quartier, d'un précipice.

COULOUGNA, pleine quenouille. — **COULOUNIA**, quenouille.

COUMACO, comme cela, sorte de rata.

COUMAIRE, commère. — **COUMERAR**, commérer. — **COUMEIRAJE**, commérage.

COUMANGLE, coin avec anneau pour la traine des bois.

COUMBA, combe, dépression de terrain, cirque. — **COUMBARACH**, grosse combe accidentée. — **COUMBARCOU**, terrain formant vallonement. — **COUMBARASSA**, grande combe. — **COUMBBOU**, petite combe. — **COUMBAR**, v. n., terrain qui s'abaisse en combe. — **COUMBA-BERAOUT**, nom de quartier.

COUMBINAR, combiner, etc.

COUMBLAR, combler. — **COUMBLAIRE**, **COUMBLEIRA**.

COUMENSA, commencement.

COUMPAIRE, épine vinette.

COUMPANAGE, tous les produits du laitage.

COUMPRENEIRA, **COUMPRENALLIA**, compréhension.

OUNDAMINA, nom de quartier.

COUNEISSE, voir **COUNOUISSSE**.

COUNIACH, nom d'un quartier reculé dans un coin.

COUNIAR, cogner, serrer les choses. — **COUNIAIRE**, celui qui pousse les autres = **COUNIAREOU**. — **COUNIARA**, fondrière de neige formée par le vent. — **COUNIEIRA**, l'action de cogner. — **COUNIACH**, au fond, au coin, où l'on vous presse le plus. — **COUNICHAR**, serrer, cogner. — **COUNIT**, coin, cale. — **COUNITOU**, **COUNICHOU**, coin, cale. — **COUNICHAR** ou **COUNICHOU**, nom de l'arnille. — **COUNITAR**, caler, serrer, enfoncer en coin. — **COUNITA**, calé.

COUNJUSCLA, lien de la **COULARIVA**. — **COUNJUSCLAS**, filaments de bave qui s'écoulent des lèvres. — **COUNJUSCLAR**, atteler, attacher les courroies. — **COUNJUSCLEIRA**, le temps du travail avant de dételier.

COUNOUISSSE, (**COUNOUISSOU**, **COUNOUISSEROU**, **COUNOUISSU**, **COUNOUISSSENT**), connaître. — **COUNOUISSSENSA**, **COUNOUISSSEIRA**. — **COUNEISSENT**, bête qui connaît son maître, bête intelligente. — **COUNOUISSUR**.

COUNTACH, surnom donné aux ouvriers piémontais.

COUNTUNIA, n. c., suite, chose continuée. — **COUNTINUAR**, continuer.

COUPA, bois destinés à être coupés, ou forêt coupée. —

COUPA-PE, iule, scolopendre. — **COUPA-ROSA**, sulfate de fer. — **COUPAR**, couper. — **COUPEIRA**, coupure.

COUPAIRE, compère. — **COUPEIRAGE**.

COUQUET, voir **COCA**. — **COUQUETA**, bonnet de femme, à rubans, couvrant la gorge par leur nœud. — **COUQUI**, coquin. — **COUQUINAIRE**, **COUQUINACH**. — **PE-COUQUET**, cloche-pied.

COURBA, courbe. — **COURBAR**, **COURBAIRE**, **COURBEIRA**, **COURBURA**. — **COUARP**, **COURBARAT**, **COURBATOU**, **COURPATAS**, corbeau. — **COURBINA**, femelle du corbeau.

COURCHOU, quignon de pain qui se donne au suivant, à celui qui doit fournir à nouveau le pain bûni. — *Dounar lou courchou*, jeter un sort. — **SCOURCHOUNAR**, écorner le pain. — **COURCHINIAR**, manger des croûtons.

COURCOUSSOU ou **COUSCOUSSOU**, charançon, insecte qui mange les grains, lentilles, etc.

COURDAR, v. **COUARDA**. — **COURDIAR**, nom d'un quartier. — **COURDELU**, **COURDENC**, coriace. — **COURDEOU**, cordeau, guides pour les chevaux de charrette, anneau dans lequel passe le timon de l'araire (**PERTIA**) et qui est fixé à la **COULARIVA** ou au joug. — **COURDIAIRE**, cordier. — **COURDIEIRA**, art du cordier. — **COURDELA**, petite corde. —

COURDELou, petite corde. — **COURDEou**, cordeau. — **COURDELAS**, les guides.

COURGNIOL, marbre de Guil-
lestre veiné de blanc et de
rouge.

COURNICHou, cornichon, im-
bécile.

COURNIOLA, larynx.

COURPOURA, corps bien for-
mé. — **COURPOURAR**, for-
mer son corps. — **COUR-
POURA**, la forme solide du
corps.

COURRE, courir. — **COUR-
RIAR**, courroie, celui qui
court. — **COURRATIAr**, cou-
rir de ci de là. — **COURRA-
TIAr**, celui qui aime à cou-
rir. — **COURRIAR**, courroie.
— **COURRIASSA**, **COURRIAS-
sou**, liseron (stolon), à tige
couchée, radice, courte. —
COURRIASSU, coriace,
chair, fruit à fils durs. —
S'ENCOURRE, fuir, se sau-
ver. — **COURROUBERT**, nom
de hameau. — **COURTET**,
COURTOU. — **SCOURTAR**,
faire plus court un récit,
etc. — **SCOURCHIAr**, faire
plus court. — **SCOURCHIR**,
même sens. — **SCOURCHAS**,
raccourcis. — **SCOURCHEI-
RA**, la quantité raccourcie.
— **SCOURTIAr**, s'écorcher
la peau. — **LAS COURRERAS**,
nœud coulant.

Couse, coudre. — **COUSURA**,
couture. — **COUSEIRA**, la
couture. — **COUSUR**, celui
qui coud, remplacé aujour-
d'hui par la **COUSENDA** ou
COUSANDA. — **COUDURIAr**,
couturier, tailleur. — **COU-
DURIAr**, s'occuper de cou-
ture.

Cousi, cousin, **COUSINou**,

COUSINACH. — **COUSINAR**,
se dire cousin. — **COUSI-
NAIRE**, qui aime à se dire
cousin. — **COUSINEIRA**, LOU
COUSINAGE.

Cousse, pailleasse du lit.

COUSTA, côté. — **COUSTAR**,
coûter. — **COUSTOUS**, coû-
teux.

COUSTELA, constellé d'étoiles.

COUTAR, mettre une cale
sous la roue, sous le levier.
— **COUTAR**, caler. — **COU-
TA**, part. passé. — **ACOUTA**,
côté.

COUTEou, couteau. — **COUTE-
LOU**, **COUTELET**, **COULACH**. —
COUTELAR, couteler, etc. —
COUTELLA, roseau (pbrag-
mites vulgaris). — **COU-
TOUISAR**, couper des taillis
au couteau ou à la ser-
pette. — **COUTRE**, couteau
de la charrue.

COUTOUIT, le derrière du
cou, la nuque.

CRAC, onomatopée, un bruit,
un craquement. — **LEU**
CRAC, avoir peur. — **CRA-
QUILLAR**, craqueler.

CRAINTA, **CRAINTOUR**, crain-
te. — **CRESINAR**, avoir de
l'inquiétude.

CRAMASOU, aigreur d'esto-
mac. — **CRAMA**, crème. —
SCRAMAR, écrémer. — **CRA-
MA**, aspect du ciel avec
nuages (nimbus), couleur
crème. — **CRAMOULET**, hou-
blon; **PEOUTRI**, crié à Gap,
(comme salade) dans les
rues par les femmes de Ro-
mette, vers 1840. — **CRA-
MOUALA**, mites qui dévorent
le linge. — **CRAMOULA**, linge
mangé par les mites.

CRAP, rebut, détritrus d'un

troupeau, des fruits, etc. — **CRAPAS**, fém. de crap. — **CRAPAR**, laisser de côté les sujets médiocres. — **CRAPAR**, l'ensemble des **CRAPAS**. — **CRAPIOU**, une des **CRAPAS**, un avorton. — **CRAPAUT**, crapaud, **CRAPOUODOU**, **CRAPOUDACH**.

CRAQUILAR, craqueler.

CRE! int., cri de menace.

CREBAR, crever, s'éteindre, mourir. — **SE CREBAR**, se donner beaucoup de peine. — **CREBASOU**, **CREBEIRA**, la mort, la fin. — **CREBAIRE**, celui qui crève, ti-son fumant.

CREISSOU, cresson. — **CRESSOUNIARA**, cressonnière. — **CREÏSSE**, croître, p. p. **CREISSUA**, accroissement. — **CREISSENSA**.

CREMASOU ou **GRAMASOU**, sorte de cuisson, de brûlure dans l'estomac. — **CREMESI**, cramoisi, rouge.

CRENI, craindre. — **ENCRENI**, défier, ne pas craindre. — **CRESINAR**, s'inquiéter, se chagriner.

CRERE, croire. — **CREIOU**, **CREIES**, **CREOU**, je crois, p. pr. **CREIENT**, p. p. **CREIU**. — **ENCRERE** (FAR), faire croire.

CRESPE ou **CRESP**, crêpe de deuil. — **CRESPAR**, mettre un crêpe.

CRESSAR, grincer des dents.

CRESTA, crête. — **CRESTAR**, se dit du coq qui couvre la poule, ou chez lequel la crête commence à se développer. — **CRET**, croûte de saleté sur la tête des petits nourrissons. — **CRESTIA**, la

chair humaine. Marcher sur la **CHRESTIA** : n'avoir plus de semelle à ses souliers.

CRIC, onomatopée, et **CRIC**, machine. — **CRICAR**, se dit d'un objet qui menace ruine. — **CRICQUET**, grillon.

CRIS, cri. — **CRUAR**, crier, se fâcher, appeler, aller chercher quelqu'un. — **CRUAIRE**, **CRUARILLA**, **CRUIEROU**, grondeur. — **CRUIERA**. — **CRUA**, un vif appel ou une gronderie.

CROC, crochet, fém. **CROCHA**. — **CROUCAR**, accrocher. — **CROUCAIRE**, qui sert de roc. — **CROCH**, berceau tournant sur des arceaux. — **CROCHA**, grand clou à grosse tête courbée, servant de roc. — **CROCHAS**, béquilles. — **CROUQUET** ou **CROUCHET**, **CROUQUILIOU**, petit roc. — **CROUQUETAR**, crocheter. — **CROCHA**, crosse d'évêque, ou les plus grands clous de charpente. — **CROUCHAR**, fixer des poutres avec une **CROCHA**. — **CROUSSAR**, bercer.

CROS, combe, cirque, fosse, tombe, trou dans la terre. — **CROSA**, cuvette entre deux ondulations de terrain. — **CROUSAR** ou **CRUSAR**. — **CROUSARAT**, grande dépression de terrain. — *Croi-dei-Mouarts*, tombes des morts. — **CROUSET**, petit **CROS**, pâte roulée en coquille autour du doigt.

CROTTA, voûte. — **CROUTOU**, **CROUTETTA**, **CROUTAR**, **ACROUTAR**, **ENCROUTAR**, toute pièce voûtée.

CROUPA. — **CROUPIARA**.

CROUS, croix. — **CROUSARAT**, nom de lieu dit. — **CROUSIAR**, croiser. — **CROUSILOUS**, traverses d'une fenêtre, petite croix. — **CROUSILIAR**, croiser, croisiller.

CROUSTA, croûte de pain, pâte étendue en grandes feuilles. — **CROUSTOU**, croûton.

CROUEOUT, coquille de noix, d'œuf, pl. **CROUEOUCH**. — **CROUVILIA**, coquille. — **CROUVEILLON**, petite coquille.

CRU, n. m., partie non labourée d'un champ. — **CRU**, fém. **CRUA**, dur, non cuit. — **COUIRE**, voir ce mot.

CRUBIR ou **CURBIR**, couvrir, faire les semailles. — **CUBERT**, toit, semé, couvert. — **CUBERTA**, couverture, p. p. de **CRUBIR**. — **CUBERTAS**, **CUBERTOU**, gros ou petit toit. — **CUBERTAS**, les semailles. — **CUBERGELA**, **CRUBECCLA**, couvercle — **CRUBESCEOU** ou **CURBECEOU**, couvercle. — **CRUBECELAR** ou **CURBECELAR**, mettre le couvercle. — **CUBERT**, à l'abri, protégé, défendu, p. p. de **CRUBIR**.

CRUPIA, crèche, **CRUPIOU**. — **CRUPIAR** et **ACCRUPIAR**, manger à la **CRUPIA**. — **ACCRUPIAR**, se mettre à la **CRUPIA**, à la crèche.

CRUS, creux.

CRUSSE ou **CRUSSIR**, v. n., faire entendre un son sourd, creux, annonçant un vide. — **CRUSAR**, creuser, faire creux. — **CRUSAIRE**, celui qui creuse. — **CRUSEIRA**, action de creuser.

CUA ou **COUA**, queue. — **CUA**, désignait la queue de chevaux que l'on portait jadis.

CUAR, n. c., cuir pour la semelle des souliers.

CUBERCELA, voir **CRUBECCEOU**.

CUBERT, toit de maison. — **CUBERTOU**, champ semé. — **CUBERTAR** ou **ENCUBERTAR**, mettre un toit.

CUC, grappe de noix, de noisettes, et jeu d'enfant, sorte de palet où le bouchon est remplacé par une pyramide de noix : le **CUC**. — **CUQUER**, petit **CUC**. — **CUCAR**, action du coq couvrant une poule. — **CUCAIRE**, **CUQUEIRA**, voir **COUCU**, **COUCUAR**. — **CUCAR** ou **CUQUIAR**, guêter, surveiller, regarder attentivement. — **CUQUIOR**, la cachette d'où l'on guette. — **CUCAR**, action que font les noix quand elles apparaissent en groupe sur l'arbre. — **CUCHA**, tas de foin ou de paille. — **CUCHAS**, **CUCHOU**, sommet de montagne. — **ACCUCUAR**, faire des **CUCHAS**, entasser. — **ACCUCHAIRE**, **ACCUCHEIRA**, **ACCUCHOINAR**. — **S'ACCUCUAR**, se courber en marchant, de manière que les épaules soient plus hautes que la tête. — **ACCUCHONS** (être ou marcher d'), en **S'ACCUCHANT**.

CUVI, vanneau

CULA, culée, voir **QUIOU** et **CUOU**.

CULIAR, cuiller, qui sert à cueillir. — **CULIR**, cueillir, **CUALIQU**, **CULIQU**, **CULIEROU**, **CULIER**, **CULI**, **CULIENT**. — **CULIRA**, **CULIETA**,

cueillette. — **CULIAIRE**, celui qui cueille ou l'outil dont il se sert. — **CULIEIRA**, la cueillette. — **CULIENDA**, **CULIANDA**, le travail de cueillette. — **CULIAR**, **CULIARA**, cuiller, cuillère. — **CULIEIROU**, **CULIEIRETTA**, petits cuillers. — **CULIARA**, **CULIEIRA**, cuillerée. — **AC-CULIR**, **RE-CULIR**.

CUMASCLE, c'était primitivement (dans la vie pastorale ou la vie élémentaire de la montagne), une cheville de bois, plantée dans le mur en pierres sèches qui abritait le foyer, et que remplaçait une souche de branche quand on faisait feu au pied d'un arbre. A cette cheville, appelée **CUMASCLE**, se pendait la marmite. Le nom, ici, dit l'analogie de la chose. Aujourd'hui, la cheville est représentée par un clou auquel est accrochée la crémaillère qui soutient la marmite.

CUOU, **QUIOU**, **TIOU**, cul, derrière. — **TIOULAR**, ruer. — **A QUIOU** ou **A TIOU**, à la queue, le dernier, se dit d'un sac, d'un fût presque à vide. — **ACTRA**, la queue est faite, ou attaché à la queue. — **AQUIOU** ou **A CUIA**,

ruiné. — **ATIOULAS**, attachés à la queue; ou en **A CU**. — **STIOULA**, panier, sac, qui a perdu son fonds, homme ruiné. — **STIOULAR**, perdre son fonds, se ruiner. — **RETIOULAR**, reculer.

CUQUET, panache, cocarde. — **COUQUET**, n. c., guichet, judas, adj. coquet. — **CUQUAR**, guetter, regarder en avançant la tête comme un **CUC**. — **CUQUAIRE**, f. **CUQUIARELLA**, celui qui guette par les fenêtres et aux portes.

CUR, cœur. — **SCURAR**, écœurer, **DESCURAR**, **PER CUR**, **PER COUAR**, **COURAGE**. — **SAOUPRE PER COUAL**, par cœur.

CURAR, creuser, nettoyer. — **CURARE**, celui qui cure, ou l'outil dont il se sert. — **CUREIRA**, l'action de creuser. — **CURASSA**, le placenta après la délivrance. — **CURAILLAR**, effondrer un terrain et le débarrasser des pierres et des mauvaises herbes. — **CURAILLAIRE** ou **CURAILLOU**, l'homme qui effondre le terrain. — **CURAILLEIRA**, l'action d'effondrer. — **CURALLA**, délivrance d'une vache, ou **CURASSA**.

D

D'AISE, **D'AISAMENT**, lentement, doucement. — Voir **AISE**, **AISAMENT**.

DALA, faux, nom de la faux à Gap. — **DALLA**, faux, nom de la faux en haut Champ-

saur. — **DAOU**, faux, nom de la faux, en bas Champ-saur. — **ENDALAR**, emmancher la faux. — **ANDAOU**, andain. — **ANDALOU**, petit andain.

DANIA, une tige de plante de chanvre. — **DANIETA**, petite tige.

DARNAISA, barreau de fer d'une fenêtre. — **DAREISAR**, griller une fenêtre. — **DAREISA**, fenêtre grillée. — **ENDAREISAR**, mettre des barreaux à une fenêtre.

DARAR, DAR, donner. — *Li darei*, je lui donnerai. — **DARAR**, donner. — **ADARAR** ou **ADERAR**, autoriser, gâter les enfants. — **S'ADARAR**, s'adonner.

DARBOU, taupe. — **DARBOUNIAR**, monticules que font les taupes. — **DARBOUNA**, galerie des taupes. — **DARBOUNAR**, creuser des galeries. — **INDARBOUNAR**, apparition, multiplication des taupes.

DARDENA, ancienne monnaie.

DARDAR, darder, rayonnement du soleil, ou d'un brasier. — **DARNANEOU**, **DARDANELLA**, enfant qui fait le fort.

DARRIAR, fém. **DARRIARA**, le derrière, ou être le dernier.

DAVANT, être placé devant, du côté de la face.

De, doigt. — **DES**, **DE**, **DEI**, **DE**. **DES** et **DEI** sont deux préfixes marquant l'éloignement, la privation : au-delà, du côté de, *dei lou rion*. Le premier se place devant les mots commençant par A ou par C, E, F, I, K, O, P, Q, T, U. Le deuxième se place devant ceux qui commencent par une des lettres B, D, G, J, L, M, N, R, S, V.

DEBADA, ah ! oui !

DEBANAIRE, **DEBANAR**, mettre le fil en pelotte, être à l'agonie.

DECHA, dèche, misère. — **ENDECHAR**, sentir mauvais, sentir comme les miséreux. — **ENDECHEIRA**, effet produit par une mauvaise odeur. — **ENDECHOOU**. — **DECHEIRE**, déchoir. — **DECHEIT**, déchu, ruine.

DECISA (EN), en désordre, en ruines.

DECOP, ensemble, à la fois. — *Anen de cop*, allons ensemble.

DEDINCH, dedans, ou **DINCH**.

DEFECT, ruine, misère, abandon.

DEFOUARA, dehors, ou à l'étranger.

DEGALIAR, porter un préjudice qui altère la valeur. Ne pas ménager les choses, les provisions.

DEGLINT, souple et fort.

DEGOUAL, dégringolade. — **DEGOULAR**, tomber d'un arbre, d'un rocher, ou renverser un mur, un arbre, un pont, etc. — **DEGOULAIRE**, celui qui tombe. — **DEGOULA**, tombé ou abattu. — **DEGOULOR**, lieu où l'on risque de tomber et où l'on précipite les vieilles bêtes. — **DEGOULOU**, **DEGOULACH**, **DEGOULEIRA**, précipice.

DEGOUT, action de tomber goutte à goutte. — **DEGOUCH** ou **AGOUCH**, les égouts des toits ou des arrosages. — **DEGOUTAR**, tomber goutte à goutte, se faire dessus. — **DEGOUTTIARA**, fissure à un toit. — **DEGOUTTIAR**, laisser tomber

- de très petites gouttes espacées. — **AGOUTS**, les dernières eaux d'écoulement. — **AGOUTTA**, saignée faite à un bras de rivière pour la pêche. — **AGOUTTAR**, enlever toute l'eau d'un canal, etc. — **AGOUTTAR** ou **AGOUTTAIRE**, celui qui coupe l'eau. — **DEIGOUSTAR**, dégoûter, dédaigner.
- DEIBALANSAR**, perdre l'équilibre ; se livrer à la débâche.
- DEIBALAR**, débaler.
- DEIBANAR**, casser les cornes.
- DEIBANASTAR**, enlever le contenu des bennes. — **DEIBENAR**, enlever les liens ; vider les bennes.
- DEIBANCHAR**, retirer quelque'un d'un précipice.
- DEIBANDAR**, débander.
- DEIBARRIAR**, enlever les barres, la fermeture.
- DEIBASTAR**, débâter les bêtes de somme.
- DEIBERLIAR**, enlever la charge des **BERLIAS**.
- DEIBINA**, abandon, détresse.
- DEIBORD**, convulsion des enfants. — **DEIBOURDAR**, déborder.
- DEIBOUAR**, déboucher.
- DEIBOURRAR**, débourrer.
- DEIBOURSAR**, déboursier.
- DEIBRAIAR**, **DEIBRAIA**, vendre son bien à sa femme pour ne pas payer ses dettes. — **SE DEIBRAIAR**, se démettre de ses droits en faveur de sa femme.
- DEIBROOUNAR**, habituer à la marche et à la fatigue.
- DEIBUSCAR**, débusquer.
- DEIDIËRE**, dédire.
- DEIDOUBLAR**, dédoubler.
- DEIDOUNAR**, par maldonne.
- DEIDRAIAR**, sortir de la **DRAIA**, du chemin.
- DEIDRUAR**, appauvrir une terre.
- DEIDURE**, déduire.
- DEIGALIAR**, déparer, mésuser.
- DEIGANTAR**, déganter.
- DEIGARNIR**, dégarnir.
- DEIGOUMAR**, enlever la gomme.
- DEIGOUOUCHIR** ou **DEIGOUOUCHIAR**, dégourdir.
- DEIGOUSTAR**, dégoûter.
- DEIGRANAR**, enlever le grain.
- DEIGREISSAR**, dégraisser.
- DEIGUEINA**, dégagé, dégourdi, manière d'être ou de faire. — **DEIGUEINAR**, dégourdir, devenir alerte.
- DEIGUETAR**, ôter les guêtres se ruiner.
- DEIJOINTAR**, **DEIJUSTAR**, déjoindre.
- DEIJUAR**, mal jouer, tricher.
- DEILABRAR**, déchirer.
- DEILANAR**, perdre la laine.
- DEILASSAR**, délasser.
- DEILAVAR**, salir le linge.
- DEILIRAR**, délirer.
- DEILIVRAR**, délivrer.
- DEILOUAR**, disloquer.
- DEILOUJAR**, déloger.
- DEILURA**, qui a du toupet.
- DEIMANCHAR**, **DEIMANEGAR**, **DEIMARGAR**, démancher.
- DEIMANJAR**, démanger.
- DEIMARMURIAR**, agacer, fatiguer.

DEIMAS**car**, démasquer.
 DEIMAS**clar**, châtrer.
 DEIMEL**ar**, démêler.
 DEIMEN**ar**, démener.
 DEIMEND**ar**, ouvrir une porte avec une clef.
 DEIMOUD**ar**, passer de mode.
 DEIMOURR**ar**, empêcher de manger.
 DEIMU**ar**, démaillotter.
 DEIMUSEL**ar**, DEIMOURRALI**ar**, ôter la muselière.
 DEINAS**ar**, EINAS**ar**, casser le nez.
 DEINATUR**ar**, dénaturer.
 DEINEBL**ar**, redevenir serein.
 DEINICH**ar**, dénicher.
 DEINO**uar**, dénouer.
 DEIRAB**ar**, déraciner, arracher quelqu'un d'un lieu.
 DEIRACIN**ar**, déraciner.
 DEIRALI**ar**, dérailler.
 DEIRAM**ar**, enlever les rames des haricots.
 DEIREGR**ere**, prendre une faiblesse pendant la marche; perdre force et confiance.
 DEIRENJ**ar**, déranger.
 DEIRID**ar**, dérider.
 DEIROUB**ar**, dérober.
 DEIROUCOUM**ar**, désenrhumér.
 DEIRUL**ar**, dérouler.
 DEIRUN**ar**, rouler, précipiter dans une RUNA, un précipice.
 DEISABAT**ar**, perdre ses souliers.
 DEISAC**ar**, tirer du sac.
 DEISAL**ar**, désaler.
 DEISENGL**ar**, ôter la sangle.

DEISEPAR**ar**, séparer.
 DEISEREN**ar**, devenir sombre.
 DEISERR**ar**, déserrer.
 DEISERV**ir**, desservir.
 DEISES**ir**, dessaisir.
 DEISOUD**ar**, dessouder.
 DEISSAVAOU, DEISSAMOUNT, DEILAMOUNT, DEILAI.
 DEIVAR**ri**, le désarroi, la dérive, le naufrage de la fortune, désastre. — DEIVARRIA, dérouté, ruine.
 DEIVENA, déveine.
 DEIVERDI**ar**, manger les fruits avant leur maturité.
 DEIVERS**ar**, déverser. — DEIVERSEIRA, DEIVERSOR, action et lieu où elle se fait.
 DEIVIA, embranchement sur une route. — DEIVIA**r**, dévier, quitter un instant son chemin. — SE DEIVIA**r**, faire une visite en passant. — DEIVIOOU, embranchement d'un sentier. — DEIVIOR, l'embranchement, l'avenue. — DEIVIAIRE, celui qui a l'habitude de s'arrêter. — DEIVIEIRA, action de s'arrêter. — DEIVIOOU, DEIVIOULOU, embranchement de sentiers.
 DEIVIR**ar**, détourner. — DEIVIREIRA, mauvais penchant.
 DEIVISAJ**ar**, regarder en face.
 DEJA, D'JA, JA, déjà.
 DEMIEL, à moitié. — DE MEITA, de moitié.
 DENEIRETTAS, nom d'un quartier.
 DENTOURA, centauree.
 DEOURE, devoir, DEOUPU ou DOOUPU.
 DERANT, DAVANT, devant.

DES, préfixe.

DESABEOURAR, perdre toute l'eau.

DESABRUMA, ciel découvert, rasséréné. — DESABRUMAR, redevenir serein.

DESACLAPA, sol amolli par binage ou pluie. — DESACLAPAR, assouplir la croûte dure d'une terre.

DESACLOUTAR, faire perdre l'équilibre d'un vase ou d'une lauze.

DESAFRANCHIR, enlever le mauvais goût d'une marmite.

DESAFUBLAR, DESASSUBLAR, enlever la couverture, le manteau.

DESAPENDRE, oublier.

DESARMAR, désarmer.

DESCAPAR, enlever les saillies.

DESCARNAR, enlever les chairs.

DESCHAOUS, déchaussé. — *Pe deschaous*, pieds nus.

DESCHARJAR, décharger.

DESCHOUSSAR, ôter ses chaussures.

DE-SCOUNDOUS, en secret.

DESCOUSE, découdre.

DESCRIOURE, décrire.

DESCROUTAR, briser les voûtes, décrotter.

DESCRUBIR, découvrir.

DESCUBERT, découvert, sans toit.

DESEFLAR, désenfler.

DESEIBOULIAR, débrouiller.

DESEIGAGNAR, faire sécher la rosée du matin.

DESEINOUAR, désennuyer.

DESEISINA, être dépourvu de vaisselle.

DESEMBROUOUNAR, soigner une courbature ; exercices préparatoires à une longue marche, ou entraînement. — DESEMBROUOUNA, qui a perdu la fatigue.

DESENTRISTAR, enlever la tristesse, consoler.

DESEQUILIBRAR, perdre l'équilibre, se dérégler.

DESERITAR, déshériter.

DESESPERAR, désespérer.

DEFACIAR, maigrir, défigurer, avoir la figure abîmée.

DEFAR, défaire. — DEFACH, défait. — DEFARDAS, loques, hardes, défroques.

DESFEISSAR, démailloter.

DEFIAR, méfier, défier. — DESFIANSA, déflance.

DEFICELAR, détacher.

DESFOOUFILAR, défaulter.

DESFOUNSA, défoncer.

DESIEIRAR, enlever l'aire, l'ARA.

DESIUSIOUNAR, désillusionner.

DESIMBIBAR, enlever l'humidité.

DESIMBRINCAR, délivrer.

DESINFETAR, enlever l'ennui ou désinfecter.

DESINTRIALAR, ouvrir les parcs.

DESISTAR, désister, cesser d'être. — Voir: ISTAR, être.

DESOUBLIAR, désobliger.

DESOUBRAR, enlever le travail. — DESOUBRA, désœuvré.

DESOULAR, vider l'**oula**, et affliger. — **DESOULATIou**, **DESOULATI**RE, **DESOULATI**ER.

DESOUNGLAR, enlever, casser les ongles.

DESOUOUBEIR, désobéir.

DESOUOUBERAR, enlever les dettes.

DESOUOUBIAR, enlever l'assaisonnement. — **DESOUOUBIA**, non assaisonné.

DESOURLAR, enlever l'ourlet.

DESOUSSAR, désosser.

DESPACHAR, dépêcher, hâter, presser. — **DESPACHA**, dépêche.

DESPARELIAR, dépareiller.

DESPARLAR, radoter, divaguer.

DESPASSAR, dépasser.

DESPENDOULA, dépendu, déguenillé. — **DESPENDOULAR**, dépendre.

DESPENDRE, être sous la dépendance.

DESPENSAR, dépenser.

DESPIEIS, depuis.

DESPITRALAR, **DESPITRAR** mal se vêtir, laisser sa poitrine à découvert.

DESPOULIAR, dépouiller.

DESPOUNTINAR, enlever l'échaffaudage.

DESPOUOUTAR, décrotter.

DESPOUTENTAR, démembrer, démonter, mettre en désordre.

Dessa, amadou, gros champignons.

DESSISA, en désordre.

DESTACHAR, détacher.

DESTARTAVELAR, étourdir, fatiguer par le bruit.

DESTEFIAR, sevrer trop tôt.

DESTOUARBE, mauvais temps suspendant le travail. — **DESTOURBAR**, être réduit au repos par le mauvais temps. — **DESTOURBAIRE**, **DESTOURBEIRA**, déranger quelqu'un de son travail.

DESTOUARSE, désentortiller.

DESTOUOULAR, enlever de table.

DESTOURNAR, détourner.

DESTRACHAR, détraquer.

DESTRANO, hâche à lame très large. — **DESTRALA**, grande hâche. — **DESTRALOU**, hâchette.

DESTRECH, détroit. — *Peoudestrech*, gamin qui se faufile. — **DESTRECHA**, détresse. — **DESTRECHAS**, grandes coliques.

DESTREMPA, détrempé. — **DESTREMPAR**, détrempier.

DESTRIRAR, sevrer. — **DESTRIALAR**, ouvrir les parcs, remettre les agneaux sevrés avec leur mère, on dit aussi **DESENTRIALAR**.

DESTRINCAR, pour **DESINTRINCAR**, déranger du travail.

DESTRUIRE, détruire. — **DESTRUCH**, détruit, fém. **DESTRUCHA**. — **DESTRUICI**, destructeur, peu soigné, ruiné.

DESUBRIAR, dessouler.

DESULEAR, ôter l'huile. — **DESULIAR**, crever les yeux ou enlever l'huile.

DESUNIR, séparer.

DESUVRAR, laisser sans travail.

DEVALAR, descendre. — **DE**

VALOU, petite descente rapide. — **DEVALOR**, le passage pour descendre d'une montagne escarpée vers la base.

DEVANT, evant. — **ENANT**, devant.

D'EVER, **DEOURE**, devoir, v.

DEVINALIA, devinette. — **DEVINAR**, deviner. — **DEVINETA**, jeu de mots. — **SE DEVINAR**, se trouver.

DEVISAR, parler, c'est l'expression consacrée. — **DEVIS**, la manière de parler de quelqu'un : *soun devis*. **DEVISARIA**, longue conversation. — **DEVISAIRE**. — **DEVISEIRA**. — **DEVISOR**. — **DEVISUR**, parleur, pris en mauvaise part.

DIA ou **JIAH**, cri pour faire aller à gauche.

DIA, la quantité de chanvre provenant du teillage d'une gerbe appelée **BLESTA**, et que peut tenir l'index pendant tout ce travail. — **DIALA**, paquet de chanvre fermé de 3 à 4 **DIAS**, et provenant chacune du teillage d'une gerbe de chanvre appelée **BLESTA**; 4 **BLESTAS** forment une gerbe plus grosse, appelée **MASSOU**. — **DIALA**, dé à coudre, fermé par un bout. — **DIAOU**, gros dé à coudre ouvert par les deux bouts. — **DIALOU**, petit dé.

DIANA ! interj. signifiant : ah certes !

DIANTRA ! interj. marquant le dépit. — **DIASTRA**.

DIAOUCA ou **DIASCA** ! cri d'impatience. — **ENDIASCAR**, impatienter.

DIMENJA, **DILUS**, **DIMARCH**, **DIMEGRES**, **DIJOOUS**, **DIVENDRES**, **DISSANDES** ; ou bien : **DOMINE**, **DILUGA**, **DIMAGA**, **DIMEGA**, **DIJOGA**, **DIVENGA**, **DISANGA**.

DIN, dans, **DEDINC**, **DEDINCH**, **DIN MEISOU**. — **DINCH**, dans ; fém. **DINCHA**.

DINAR, n. c., le diner. — **SE DINAR**, v. t., diner.

DINGU, homme faux. — **DINGU**, personne (pron. ind.), nulle personne. — **DINGUA**, femme de rien, sans parole ni vertu.

DIOUNET, percerette.

DIRE, dire. — **DISAIRE**, **DISAIRA**. — **DICH**, **DICHA**, dit, dite. — *Dich et deidich*, le pour et le contre. — **DITOU**, **DICTOU**, la manière de dire, dicton.

DISTRAIRE, distraire.

DOBA, ragoût, rata. — **ADOUBAR**, mettre en dobe, raccommoder, nettoyer le blé, le cribler. — **ADOUBUNCH**, détritrus du criblage du blé.

DOLAGINA, nom d'un quartier.

DONA, dame, terme employé dans une vieille complainte.

DOOU, deuil, habits de deuil. — **S'ENDOULAR**, mettre des habits de deuil.

DOOURE (SE), boiter.

DOOUSSA, gousse. — **DOUCUSSAR**, gousser, former la gousse. — **ADOUCUCI**, chargé de gousses.

DOUCHA, assises de gerbes sur l'aire pour les fouler. — **DOUCHAR**, faire les assises de gerbes et les battre au fléau. — **ENDOUCHAR**, disposer les assises. — **DEI-**

DOUCHAR, enlever les assises. — **REDOUCHAR**, passer une seconde fois sur la *doucha*.

Dour, amphore pour grain ou liquide. — **DOUA**, même sens. — **ENDOUAR**, remiser dans les **dous**. — **DOUNA**, femme grossière.

DOULAR, boiter.

DOULOIRAR, gémir, souffrir, se plaindre. — **DOULOIRRAIRE**, celui qui gémît. — **DOULOIROUS**, douloureux. — **DOULOUR**, douleur. — **DOULOIRA**, un gémissement, une plainte. — **DOULOOURS**, douloureux.

DOUN, don. — **DOUNAR**, **DOUNNAIRE**, **DOUNEIRA**, donneur.

DOUNC, **DOUNCA**, donc.

DOUNAR, dompter. — **DOUNDE**, **DOUNDA**, dompté.

DOUNDou, dondon, femme bornée, peu soigneuse.

D'OUNT, **D'OUNTE**, d'où.

DOUBUACH, clématite.

DOUPAS, du pas, du passage.

DOUPEIS, depuis.

DOUPU, plus rarement **DEOUPU**, p. p. de **DEOURE**.

DOUPUIS, depuis.

DOOURINA, **DOOURISA**, petite averse. — **DOOURISA**, sorte de laitue sauvage.

DOUGA, cruche. — **DOURGOU**, **DOURGUETA**, **DOUGACH**.

Dous, fém. **DOUSSA**, doux, deux.

Douva, douve de barrique. — **ENDOUAR**, mouiller les douves. — **DESENDOUAR**,

action des douves qui se disjoignent. — **DESENDOUA**, se dit d'un ivrogne.

Drai, sorte de tamis pour le grain. — **DRAIAR**, passer le grain à un **drai**. — **DRAIA**, couloir en montagne ou en forêt pour la traine. — **DRAIou**, **DRAIOUNA**, **DRAIETA**, **DRAIASSA**, **DRAIACH**, **DRAIASSOU**, diverses sortes de **DRAIAS**. — **DRAIA**, plein couloir de laves, de pierres ou de bois. — **DRAIAR**, **ENDRAIAR**, faire couler dans la **DRAIA**; c'est encore l'action d'une grosse averse. — **DEIDRAIAR**, sortir de la **DRAIA**. — En Provence et dans certaines régions des Hautes-Alpes, **DRAIA** désigne les chemins de montagne et surtout les sentiers des moutons.

DRAOU. **Drac**, gros volume d'eau.

DRECH, fém. **DRECHA**, droit, escarpé; *lou drech*, le droit.

DREISSAR, **REDREISSAR**, dresser. — **ADREISSAR**, adresser. — **REDREISSAR**, **REDREISSIARA**, étagère. — **ENDRECH**, **ENDREISSIARA**, endroit. — **DREICHIA**, droitier. — **ADRECH**, adroit, habile; lieu exposé au soleil et opposé à l'**UBAC**. — **ADRESSA**, adresse.

DRIou, sobriquet.

DRIOULAS, nom de quartier, bois de fayards.

DROUGAR, courir, trotter.

DRU, fém. **DRUA**, terrain fécond. — **DRUIARA**, **DRUCIRA**, animal gras, animaux à l'engrais, état prospère d'une personne; prov. : *la*

drueira alaira lei blas, le bien-être pervertit les hommes. — ENDRUAR, engraisser les troupeaux, la terre. — ENDRUAIRE, celui qui fait l'action de ENDRUEIRA, action d'engraisser. — DRUANDA, DRUENDA, animaux ou personnes bien soignées.

DRUBIR, DURBIR, ouvrir. —

DRUBERT, DUBERT, ouvert.
— UBERTURA, ouverture.

DURMIR, dormir. — DURMAIRE, dormeur. — DURMEIRA, le sommeil. — DURMILIA, DURMILION, dormille, petit poisson d'eau douce. — DURMART, un gros dormeur. DURMILLOUS (DE), travailler en dormant.

(A suivre).

OBSERVATOIRE MÉTÉOROLOGIQUE DU CANAL DU DRAC

Altitude : 766^m70. — Réduction du baromètre au niveau de la merObservations du 1^{er} au 31 janvier 1908

DATES	THERMOMÈTRE						BAROMÈTRE en millimètre	VENT	CIEL	PLUIE en millimètre	NEIGE en centimètres	OBSERVATIONS
	AU NORD À L'OMBRE			AU SUD AU SOLEIL								
	7 h. m.	Min.	Max.	7 h. m.	Min.	Max.						
1 ^{er}	+	2°	4°4	0°3	2°	4°4	753.	S.S.O. modéré	couvert	6.3	Néant	
2	3 ^h	7°6	2°4	4°3	7°	20°	756.	N.N.O. modéré	quelques nuages	—	—	
3	1 ^h	9°2	3°	4°3	8°	20°	758.	O.N.O. belle brise	—	—	—	
4	6°2	7°	2°7	5°	6°	25°	758.	N.O. modéré	pur	—	—	
5	9°	10°8	2°4	6°4	9°	25°	768.	N.N.E. modéré	—	—	—	
6	10°	10°	0°1	8°	9°	25°8	770.4	N.N.E. faible	quelques nuages	—	—	
7	9°3	11°8	1°6	8°2	10°3	27°2	767.3	O.N.O.	couvert	—	10	
8	3°	10°	4°	2°	7°8	4°4	757.	O.S.O.	très nuageux	—	3	
9	2°	5°	8°	1°6	4°7	8°	749.	O.S.O.	quelques nuages	—	Néant	
10	7°	8°	3°5	5°6	7°	22°5	750.	O.N.O. belle brise	quelques nuages	—	—	
11	7°	9°	0°	6°6	8°	23°7	765.	N.N.O. modéré	—	—	—	
12	9°2	14°	2°	7°9	12°	26°8	771.	N.N.O.	pur	—	—	
13	11°	13°3	3°	10°	11°2	27°2	771.	N.N.E. faible	—	—	—	
14	11°	13°3	3°7	8°2	11°4	29°7	773.	N.N.E.	—	—	—	
15	10°	11°6	4°4	7°	9°	29°8	774.	N.N.E.	—	—	—	
16	7°	11°	4°6	5°	8°8	31°6	774.	N.N.E.	—	—	—	
17	7°4	9°8	4°4	5°9	7°4	27°6	773.6	N.N.O.	quelques nuages	—	—	
18	7°	8°2	6°	5°3	6°6	32°3	774.2	N.N.E.	pur	—	—	
19	4°	7°8	6°	2°	6°	33°	773.	N.N.O.	—	—	—	
20	4°6	7°9	6°	3°	6°	22°4	770.9	O.N.O.	nuageux	—	—	
21	5°6	7°	5°2	2°	5°9	31°2	773.4	N.N.O.	quelques nuages	—	—	
22	6°7	8°2	5°2	5°4	7°	31°4	776.	N.N.E.	pur	—	—	
23	6°1	8°	5°6	3°2	6°2	33°	774.2	N.N.E.	—	—	—	
24	5°	7°	6°4	3°	5°3	35°2	774.	N.N.E.	—	—	—	
25	7°2	8°1	5°1	5°2	6°8	31°3	775.8	N.N.E.	—	—	—	
26	1°	7°8	5°4	4°	5°6	28°6	775.	O.N.O. m. p. b. br.	quelques nuages	—	—	
27	3°6	5°	7°8	2°	3°8	27°6	773.5	O.N.O. modéré	nuageux	6.0	Néant	
28	3°3	3°	9°8	6°	2°	36°	764.5	O.S.O.	—	—	—	
29	2°	0°6	4°3	2°	2°	27°	752.	O.N.O.	—	—	—	
30	3°	5°1	2°4	2°	3°	15°	751.6	N.O. grand frais	—	—	—	
31	4°	6°	1°	2°4	6°	11°	751.4	N.O. belle brise	quelques nuages	—	—	

OBSERVATOIRE MÉTÉOROLOGIQUE DU CANAL DU DRAC

Altitude : 766m70. — Réduction du baromètre au niveau de la mer

Observations du 1^{er} au 29 février 1908

DATES	THERMOMÈTRE						BAROMÈTRE en millimètre	VENT	CIEL	PLUIE en millimètre	NEIGE en centimètre	OBSERVATIONS
	AU NORD A L'OMBRE			AU SUD AU SOLEIL								
	7 h. m.	Min.	Max.	7 h. m.	Min.	Max.						
1 ^{er}	—	5 ^h 8	9°	6°	4 ^h 2	8°	28°4	756.	O.N.O. belle brise	nuageux	Néant	
2	—	4-	6-6	3-	1-	5-2	17-	751.	N.O. grand frais	quelques nuages pur	—	
3	—	6-7	9-9	2-	5-4	8-8	14-4	752.	N.O. —	—	—	
4	9-	9-	41-	2-	7-	10-	18-4	752.	N.N.O. belle brise	quelques nuages pur	—	
5	8-4	10-9	10-9	0-3	6-	10-1	5-2	764.	N.N.O. modéré	—	—	
6	5-4	9-2	9-2	2-6	4-1	8-8	22-	773.6	N.N.O. belle brise	—	—	
7	5-	9-	9-	4-	0-	7-4	24-	777.	N.O. modéré	—	—	
8	2-	7-	7-	5-	0-	5-	21-	774.	N.O. —	—	—	
9	2-	3-4	7-	3-4	2-	4-7	22-1	771.	N.O. grand frais	quelques nuages	—	
10	3-	5-8	3-8	4-1	2-1	5-2	21-3	770.	O.N.O. belle brise	leg. nuageux	—	
11	5-	7-	7-	8-	1-	6-	31-1	774.	N.N.E. modéré	pur	—	
12	6-	9-	9-2	9-3	1-	7-8	30-2	777.	N.N.E. faible	—	—	
13	4-	9-	10-3	9-1	1-	6-	36-2	775.	N.N.O. —	quelques nuages	—	
14	3-	6-4	9-1	7-3	3-	5-1	25-1	773.	O.N.O. —	nuageux	—	
15	2-6	3-2	9-3	9-4	2-2	0-8	21-	775.	O.N.O. belle brise	—	—	
16	1-	4-4	9-4	9-4	3-	3-	30-4	773.	O.N.O. modéré	—	—	
17	1-2	6-8	6-8	6-8	0-	2-2	8-	772.	O.S.O. —	couvert	1.6	2
18	2-3	1-9	9-	9-	6-5	1-	21-6	762.	O. —	nuageux	Néant	Néant
19	2-1	1-2	8-	8-	3-	2-	31-	761.	O.N.O. —	—	—	
20	2-9	0-4	10-8	10-8	7-	0-4	31-2	757.	O.N.O. belle brise	quelques nuages	—	
21	1-	1-3	10-	10-	3-	0-8	32-6	766.	O.N.O. modéré	—	—	
22	2-6	3-	11-	11-	2-9	1-5	29-	765.	O.S.O. —	—	—	
23	0-6	3-	12-	12-	5-	2-	33-	766.	O.S.O. —	nuag. p. couv.	1.3	1
24	0	0-5	7-	7-	5-	2-	25-	754.	O.S.O. —	—	Néant	Néant
25	0	3-	5-	5-	0-3	1-	22-	752.	O.N.O. belle brise	nuageux	—	
26	1-4	3-	6-5	6-5	4-	3-9	24-8	753.	O.N.O. —	quelques nuages pur	—	
27	2-	5-5	4-	4-	4-	4-8	29-5	761.	N.N.O. faible	—	—	
28	2-	3-4	9-	9-	4-	1-8	32-	757.	O.S.O. modéré	nuageux	1.3	1
29	1-	1-	7-	7-	0-4	1-	19-	740.	S.S.O. faible	couvert	Néant	2

OBSERVATOIRE MÉTÉOROLOGIQUE DU CANAL DU DRAC

Altitude : 766^m70. — Réduction du baromètre au niveau de la merObservations du 1^{er} au 31 mars 1908

DATES	THERMOMÈTRE						BAROMÈTRE en millimètres	VENT	CIEL	PLUIE en millimètres	NEIGE en centimètres	OBSERVATIONS
	AU NORD À L'OMBRE			AU SUD AU SOLEIL								
	7 h. m.	Min.	Max.	7 h. m.	Min.	Max.						
1 ^{er}	—	3-7	6-6	—	1-6	30-4	747.6	O. N. O. modéré	nuageux	Néant	Néant	
2	—	0-2	6-1	—	5-7	24-6	749.	O. S. O.	couvert	—	—	
3	—	3-	9-	—	7-	25-	752.	O. S. O.	nuageux	—	Néant	
4	—	3-	8-6	—	6-	17-3	766.	S. S. O.	couvert	—	—	
5	—	0-6	6-1	—	1-5	30-4	768.	O. N. O.	quelques nuages	—	5	
6	—	0-4	3-1	—	4-	31-4	769.	O. S. O. faible	couvert	—	5	
7	—	2-	0-8	—	0-	24-3	764.	O. S. O. p. O. N. O. m.	couv. puis nuag.	—	Néant	
8	—	1-5	5-6	—	2-6	35-	764.	O. N. O. faible	quelques nuages	—	—	
9	—	2-	3-	—	1-9	31-	766.	S. S. O.	nuageux	2.5	Néant	
10	—	2-9	1-2	—	4-2	26-2	762.	O. — modéré	—	Néant	gib. ass. ab	
11	—	3-	1-1	—	0-8	25-3	760.	O. S. O. belle brise	—	—	chut. lég.	
12	—	2-	5-9	—	5-2	25-4	760.	O. N. O. modéré	—	—	Néant	
13	—	2-	6-1	—	5-4	28-	760.7	O. N. O. grand frais	quelques nuages	—	—	
14	—	2-	6-2	—	5-	26-4	763.	O. N. O. belle brise	pur	—	—	
15	—	2-2	6-1	—	8-6	28-6	762.	O. N. O. modéré	—	—	—	
16	—	0-1	4-7	—	11-4	28-4	761.	O. N. O. faible	nuageux	—	—	
17	—	0-6	2-9	—	7-	21-	759.	O. N. O. belle brise	—	—	—	
18	—	0-3	4-1	—	3-8	23-	756.	O. N. O.	couvert	—	5	
19	—	1-	5-	—	9-	24-5	756.	O. S. O. modéré	—	—	plus ch ^s	
20	—	2-5	1-5	—	10-7	26-7	756.5	O. S. O.	—	—	Néant	
21	—	4-3	0-	—	8-4	9-8	756.	S. S. O.	nuageux	4.5	—	
22	—	3-6	1-	—	13-6	29-6	757.	O. N. O.	—	1.0	—	
23	—	4-	1-	—	13-	31-	757.	O. N. O.	—	Néant	—	
24	—	2-2	1-6	—	4-6	33-4	761.	O. N. O.	pur	—	—	
25	—	2-7	3-	—	11-2	30-3	761.	O. N. O.	nuageux	—	—	
26	—	5-7	0-9	—	12-7	31-	761.	O. S. O. faible	—	—	—	
27	—	5-	2-	—	8-8	27-	766.	O. S. O.	couvert	2.2	—	
28	—	4-	0-9	—	12-	31-	767.	O. N. O. modéré	nuageux	Néant	—	
29	—	2-4	3-	—	14-6	4-8	768.	O. S. O. faible	—	—	—	
30	—	4-5	1-9	—	13-8	9-	769.	O. N. O.	—	—	—	
31	—	7-	1-	—	14-5	24-5	767.	O. N. O. h. b. p. s. o. f.	nuag. puis couv.	6.8	—	



DICTIONNAIRE
DU
PATOIS DE LALLÉ
par Familles de Mots

(SUITE)

E

Ebe ! eh ! bien !

Egaou, égal (vieille forme souvent encore usitée **Eigaou**, **Eigalar**, et conservée au subjonctif qu'**Eigaliou**, etc.). — **Egalar**, égaliser. — **Egalament**, également. — **Egalisar**, égaliser, **EGALISAIRE**, **EGALISERA**. — **EGALou**, adj., qui est égal.

Egar, mettre des branches en gerbes, ou des pailles, pied à pied, bien égales. — **Egaire**, celui qui arrange les tiges de paille ou branches. — **Eigaleira** ou **EGALEIRA**, action d'arranger d'une manière égale.

EGARAR ou **EIGARAR**, égarer.

Ei, une des formes de: il est, qui fait **ES** devant les mots commençant par **A**, **C**, **E**, **F**, **I**, **O**, **P**, **T**, **U**, et **ei**, devant **B**, **C**, **D**, **G**, **J**, **L**, **M**,
BULL. H.-A. 1908.

N, **R**, **S**, **V**. — **Fi**, chez, vers. — **Ei**, sert de préfixe marquant la tendance ou l'éloignement.

EIBADA, ouvert, porte ouverte (v. **BADA**). — **EIBADAR**, ouvrir. — **EIBAILLAR**, entr'ouvrir. — **EIBADALAR**, ouvrir entièrement.

EIBAFFAR, étonner, surprendre. — **EIBAHIR**, ébahir. — **EIBALOUOUIR**, étourdir, étonner, éblouir, syncope.

EIBANAR, casser les cornes.

EIBANDIR, disséminer.

EIBARBAR, battre les gerbes de blé pour égrener le beau grain, tailler les branches d'un arbre. — **EIBARBAIRE**, celui frappe les gerbes, ou la planche sur laquelle il les frappe. — **EIBARBEIRA**, action générale de battre les gerbes. — **EIBARBUNCH**,

le beau blé provenant de cette action.

EIBATTRE (s'), se secouer, s'ébattre.

EIBECAR, casser le bec d'un vase, l'ébrêcher. — **EIBERCHAR**, ébrêcher.

EIBELUCIAR, produire des étincelles en agitant le foyer.

EIBLACHAR, effondrer un bois.

EIBLANCHIAR, blanchir la soupe avec du lait.

EIBLAOUVI, éclair. — **EIBLAOU** ou **EIBLAOUVI** : 1° éblouissement, étourdissement, sorte de syncope ; 2° éclairs précédant le tonnerre. — **L'AI D'EIBLAOUVIS QUE VOUS AVUGLOUN.** — **L'AI VIST COUM'UN EIBLAOUVI.** — Aujourd'hui les jeunes disent plutôt **EILUCIS**. — **EIBLOUOUVIAR**, éblouir, rendre comme aveugle. — **EIBLOUOUVIAIRE**, **EIBLOUOUVIERA**. — **EIBLOUOUVIR**.

EIBLUAR, teiller, débarrasser un arbre de ses feuilles. — **EIBLUANDA**, **EIBLUANDEIRA**, **EIBLUANDAIRE**.

EIBOULIAR, **EIBOULIAIRE**, **EIBOULIEIRA**, déranger des choses arrangées : cheveux, linge, paille.

EIBOULIGAR, secouer quelqu'un.

EIBOUOUBIR, embrouiller des fils, des cheveux.

EIBOUOUCHIAR, faire pâturer l'herbe d'un blé.

EIBOURNIAR, éborgner.

EIBRAGAR, casser les branches d'un arbre.

EIBRAGOUNAR, secouer les verrous d'une porte.

EIBRANCHAR, couper les branches.

EIBRANDAR, secouer un arbre pour faire tomber le fruit.

EIBRASSIAR, agiter les bras.

EIBRAVAJAR, effrayer, effrayer.

EIBRENIAR, broyer, froisser.

EIBRIAR, émietter.

EIBRIGNA, froissé avec les mains.

EIBRISAR, mettre le pain en miettes.

EIBROUAR, briser par la fatigue.

EIBROULIAR, grain qui germe par l'effet de l'humidité.

EIBROUNÇOUNAR, casser le **BROUNÇOU** (bec du vase).

EIBROUNDAR, casser les rameaux.

EIBROUOUNAR, fatiguer par un effort non habituel.

EIBRUURE, **EIBRUITAR**, propager une nouvelle.

EIBUCELLIAR, enlever l'écorce de l'osier. — **EIBUCELAIRE**. **EIBUCELEIRA**. — **EIBUCELIAS**, pinces pour enlever l'écorce de l'osier.

EIBULINTAR, échauder. — **EIBULIR**, faire évaporer par ébullition.

EI-ÇAI, ici de ce côté. — **EI-CI**, ici. — **EI-ÇAMOUNT**, en haut, pas loin. — **EI-ÇALENQ** ou **EI-CENQ**, en bas, pas loin. — **EI-ÇAVAOU**, en bas, pas loin.

EICIMAR, couper la cime.

EICINA, échine. — **EICINAR**, casser l'épine dorsale.

EICIRLIA, clochette. — **EICIRLIAR**, sonner de la clochette.

EICIROOU, écureuil.

EIDOUS, **ADOUS**, temps doux faisant fondre la neige au printemps.

EIGANIA, rosée. — **EIGANIUS**, mouillé par la rosée. — **EIGANIAR**, mouiller par la rosée.

EIGAIRE, aiguïère. — **EIGAR**, arroser.

EIGALAR, égaler, devenir égal. — **EIGALISAR**, rendre égal.

EIGAMBIAR, se fatiguer à devenir boiteux.

EIGARAR, égarer.

EIGARRIAR, blesser aux fesses.

EIGASSIR, légumes qui deviennent aqueux (pommes de terre). — **EIGASSA**, eau, prise en mauvaise part. — **EIGASSU**, aqueux.

EIGLACH, gros aigle. — **EIGLASSA**, gros aigle. — **EIGLOU**, petit aigle.

EIGLET, muscle foulé. — **EIGLAIRA**, foulure. — **S'EIGLEIRAR**, se faire une foulure.

EIGRET, aigret. — **EIGRETTA**, oseille. — **EIGRELET**, aigret. — **EIGROOU**, capable de rendre aigre.

EIGRUAR, enlever la pellicule de l'orge.

EIGRUNAR, égrener.

EIGUIRAR, déchirer. — **EIGUIRAIRE**, **EIGUREIRA**, **EIGUIRA**, déchireur, déchirure, déchiré.

EIGUN, action en général d'arroser.

EIJAI, essai, épreuve.

EIJAVOUOUDIR (s'), animaux qui font la farandole.

EIJEIDA, vaine tentative. — **EIJEIDAR**, faire des tentatives inutiles. — **EIJEIDEIRA**, tentative vaine.

EIJOUOTA, avoir reçu un coup à la joue.

EILABRE, déchirure. — **EILABRAR**, déchirer une étoffe, un vêtement, une branche. — **EILABREIRA**.

EILAGAR, élaguer, trier, séparer les choses médiocres, se dit aussi d'un contenant qui perd son contenu, comme d'un sac qui perd le grain, etc.

EILAI, loin. — **EILAVAOU**, en bas. — **EILAMOUNT**, là-haut. — **EILINC**, **EILINCH**, en bas, fém. **EILINCHA**.

EILAVANCHAR, ébouler en avalanche.

EILUCI, éclair (les vieux disaient souvent **EIBLAOUVIS**). — **EILUCIAR**, faire des éclairs. — **EILUCIOU**, petit éclair. — **EILUCINIAR**, faire de petits éclairs. — **EILUCIEIRA**, action de faire des éclairs.

EILUNIAR, éloigner. — **EILUNIAMENT**, éloignement.

EIMABLE, aimable. — **EIMABLOU**, jeune enfant aimable.

EIMAGALIAR, ébranler un manche d'outil.

EIMAGAZINAR, emmagasiner.

EIMAGINAR, imaginer. — **EIMAGINAIRE**, **EIMAGINEIRA**.

EIMALATIAR, devenir malade.

- EIMALICIAR**, faire mettre en colère.
- EIMALUCAR**, blesser quelqu'un, l'estropier.
- EIMANCIPAR**, émanciper.
- EIMANELIAR**, ôter l'anse à un vase.
- EIMANETAR**, casser la poignée à une chose.
- EIMASSIAR**, estropier les mains.
- EIME**, aise. — **VENIR A SOUN BEL EIME**, venir à son aise.
- EIMEITAR**, couper des choses par le milieu.
- EIMENDAR**, fermer à clef.
- EIMENUSIAR**, faire de la monnaie, avec un louis par exemple.
- EIMERITAR**, mériter un accident.
- EIMOUDAR**, mettre en mouvement.
- EIMOUIAR**, s'entraîner.
- EIMOUISSIAR**, chasser les mouches. — **EIMOUISSIARE**, moustiquaire.
- EIMOULAR**, aiguïser.
- EIMOUNETIAR**, salir une chose.
- EIMOURRAR**, casser le museau.
- EINASAR**, casser le nez.
- EINEBLAR**, se couvrir de nuages. — **EINIVOULAR**, se couvrir de nuages de pluie.
- EINELIAR**, perdre la fermeture d'une porte (la **NELIA**).
- EINOuant**, ennuyeux. — **EINOuaire**, taquineur, ennuyeux. — **EINOuar**, ennuyer ; p. p., **EINOua**. — **EINOUCIRA**, l'ennui.
- EIRA**, maintenant. — **TOUTEIRA**, tout-à-l'heure.
- EIRABAR**, récolter les raves. — **EIRABISSAR**, couper les feuilles des raves.
- EIRAIA**, être trempé par la pluie (**RAIA**). — **EIRAIAR**, mouiller, éraffler, rayer.
- EIRALIAR**, rayer une surface.
- EIRAMAR**, enlever les rames des haricots.
- EIRAR**, écarter, mettre à côté. — **S'EIRAR**, s'écarter, s'éloigner. — **S'ES EIRA D'OUOU TROUPEOU**, il s'est écarté du troupeau. — **LES ESPIAS SE SOUN EIRA DE LA JERBA**, les épis de la gerbe se sont disséminés. — **IEIRAR**, étendre le blé sur l'aire. — **EIRIAR**, un des ouvriers qui battent le blé ; fém. **EIRIARA**. — **EIRAR**, tourner les gerbes, ou les mettre à côté. — **EIROOU**, couche de gerbes qu'on foule sur l'aire. — **EIRAR**, **EIRAIRB**, **EIREIRA**, **EIRIAR**, **EIROOU**, **EIROULOU**, **EIROULA**, **ALEIRAR**, **ALEIRUIRE**, **ALEIREIRA**.
- EIREJESIR**, devenir roide. V. **ENREJESIR**.
- EIRELIA**, avoir une oreille cassée (vase).
- EIRENAR**, casser les reins.
- EIROOU (MANDAR)**, envoyer les chevaux à droite. — **EIROOU**, nappe de gerbes de blé étendues sur l'aire. — **EIROULOU**, petit **EIROOU**. — **EIROULAR**, faire l'**EIROOU**.
- EIROUAR**, fatiguer, briser de fatigue.
- EIROUGIAR**, devenir rouge.
- EIROULIAR**, devenir rouillé.

EIROUNCHAR, couper un arbre creux en rondelles.

EIRULAR, mettre en rouleau (étouffe).

EIRUNAR, rouler une bête dans un abîme. — **EIRUNOR**, abîme où l'on jette les vieilles bêtes et où l'on risque de périr.

EISALABRE, érable. — **EISALABRET**, **EISALABROU**, petit érable.

EISALAR, animal qui fuit terrifié.

EISAR, rendre aisé. — **Eisa**, aisé. — **EISAMENT**, aisément. — **EISANÇA**, aisance.

EISARAR, disperser au vent, les choses, les cheveux, etc.

EISELIAR, arbuste de l'airelle.

EISINA, ustensile de cuisine, outil. — **LAIDA-EISINA**, farceur.

EISSAGAR, mouiller le linge avant la lessive.

EISSAI, essai. — **Ei çai**, de ce côté-ci. — **EISSAIAR**, essayer. — **Eissai**, essai. — **EISSAIEIRA**, essai.

EISSALA, échelle. — **EISSALOU**, petite échelle, planchette pour rhabiller un membre cassé. — **EISSALIARA**, étagère. — **EISSALIAR**, escalier. — **EISSALOU**, petite échelle, ou échelon.

EISSAMOUNT, de ce côté, d'en haut.

EISSAMP, essaim. — **EISSAMPAR**, essaimer ou étendre le fumier. — **EISSAMOUSAR**, essaimer. — **ESSAMOUSOU**, petit essaim.

EISSANIR, entrepiocher les

jeunes plants. — **EISSANISSAR**, enlever la mauvaise herbe.

EISSAOUPRE, ciseau de menuisier.

EISSAOURE, terrain propice au labour, après la pluie. — **EISSOUOURAR**, faire sécher. — **EISSOUOURN**, belle ensoleillée pour sécher le linge.

EISSAPAR, échapper. — **FIS-SAP**, inadvertance, lapsus. — **EISSAPOOU**, échappé à un danger.

EISSARBOUTIR, embrouiller.

EISSARMAR, essaimer, former l'essaim. — **EISSARMAR**, couper les sarments et petites branches.

EISSARTAR, labourer un pré, effondrer, mettre en culture. — **EISSART**, terrain mis en culture.

EISSASSAS, échasses.

EISSERENAR, se dit du ciel qui s'éclaircit après la pluie.

EISSETA, gouge, hâche.

EISSIMAR, couper la cime.

EISSIOU, essieu.

EISSIROOU, écureuil.

EISSIVA, écharde.

EISSO, ceci.

EISOULELIAR, ensoleiller.

EISSOURBAR, ébrêcher le tranchant.

EISSOURCILAR, biner les jeunes plants.

EISSUA, bonne séchée, grand coup de collier. — **EISSUAR**, sécher. — **EISSUOR**, le lieu où l'on fait sécher. — **EIS-SUCHINA**, sécheresse. — **EISSUCIIRA**, action de sé-

- cher. — **EISSUCH**, sec ;
fém. **EISSUCHA**.
- EISSUBII**, oubli. — **EISSU-
BLIAR**, oublier. — **EISSU-
BLIAIRE**, **EISSUBLIEIRA**, **EIS-
SUBLIOUS**, oublieux.
- EISSUCHAR**, assommer d'un
coup sur la tête.
- EITANT**, aussi, autant ; on
dit aussi **OUOUTANT**.
- EIVENTAR**, éventer, évapo-
rer.
- EIVENTRAR**, éventrer.
- EIZALAR**, prendre la mouche
et s'enfuir.
- EMBANAR**, prendre des cor-
nes, s'opiniâtrer.
- EMBANASTAR**, charger le mu-
let avec des bennes.
- EMBANCHAR**, s'aventurer dans
un précipice, s'embarras-
ser les jambes. s'accro-
cher.
- EMBARNAR**, ensorceler.
- EMBASTAR**, mettre le bât. —
EMBASTIERAR, même sens.
- EMBAVOUSAR**, lécher, mettre
de la bave. — **EMBAVOU-
SIAR**, se mettre de la bave
en embrassant les petits
enfants.
- EMBESTIAR**, ennuyer.
- EMBLESCAR**, prendre un re-
froidissement.
- EMBOUOUMAR**, embaumer.
- EMBOUOUMOUNAR**, se mas-
quer.
- EMBRANCHAR**, prendre des
branches.
- EMBRASSAR**, embrasser. —
EMBRASSAIRE, celui qui em-
brasse.
- EMBRAIAR**, mettre des culot-
tes.
- EMBRINCAR**, s'empêtrer.
- EMBROUNCHAR**, se mettre de
mauvaise humeur.
- EMBROUOUNAR**, prendre une
courbature par une mar-
che forcée, sans être assez
entraîné.
- EMBURIOU**, nombril.
- EMBUSCAR**, embusquer.
- EMMANCHA**, emmanché.
- EMMANICLAR**, devenir cor-
donnier.
- EMMANTELA**, emmantelé.
- EMMASSOUNAR**, mettre le
chanvre en gerbes, appe-
lées **MASSOUS**.
- EMMUSELAR**, museler.
- EMPACHAR**, empêcher.
- EMPALIAR**, empailler.
- EMPALLAR**, prendre avec la
pelle, ou empeller.
- EMPASTAR**, empâter.
- EMPASTRAR**, se munir d'un
pâtre, devenir grossier.
- EMPATTAR**, environner de
linge.
- EMPEGAR**, empoisser. — **EM-
PEGA**, empoissé, ou ivre,
saoul.
- EMPEITRAR**, empêtrer.
- EMPENIA**, le cuir pour le des-
sus des souliers.
- EMPEOURA**, poivré.
- EMPES**, empois.
- EMPESTA**, empesté.
- EMPOOUTAR**, se crotter, en-
foncer dans la boue.
- EMPOOUTOUSAR**, couvrir de
boue.
- EMPRAIEIRAR**, mettre un
champ en prairie.

EMPRENCIAR, donner de bons principes, de bonnes leçons.

EN, **ena**, un, une. — **N'EN**, **EN**, **N'EN**, **EN**, à, à quoi. — **EN QUE PENSEA?** à quoi pensez-vous? — **N'EN VOULOU**, j'en veux.

ENANAR (s'), s'en aller.

ENCAFOURNA, fourré dans un trou.

ENCHA (l'), **ENCHA-BANIAR**, boire un coup.

ENCHAP ou **ENCHAPEIRA**, action de frapper la faux, ou action similaire. — **ENCHAPPAR**, marteler la faux ou les pierres de moulin. — **ENCHAPAIRE**, celui qui fait cette action.

ENCHASTRA, manteau de la cheminée.

ENCLAOURE, enclore, clôturer. — **ENCLAOUS**, enclos, clôturé. — **ENCLAOUSURE**, haie, clôture. — **ENCLOUOUSURAR**, entourer d'une haie, d'une clôture.

ENCLINAR, incliner.

ENCLOUTAR, cabosser.

ENCLU, enclume.

ENCOURRE (s'), commencer à marcher (les petits enfants).

ENCRE, vert sombre ou profond passant au bleu foncé presque noir.

ENCRENI, ne pas craindre, défier.

ENCRENIALIAR, s'entortiller comme un crin.

ENCRERE, croire par erreur. — **FAR ENCRERE**, tromper.

ENDALLAR, emmancher la faux, mettre des dalles.

ENDAMAJAR, gâter, causer des dommages.

ENDARRIAR, automne. — **D'ENDARRIAR**, en dernier lieu.

ENDECHAR, répandre une mauvaise odeur, se refroidir. — **ENDECHAIRE**, **ENDECHEIRA**. — **ENDECHINA**, refroidissement ou logement puant.

ENDIABLAR, endiabler.

ENDIALAR, mettre l'anneau et coudre.

ENDIANA, indienne.

ENDIASCAR, ennuyer, donner la **DIASCA**.

ENDIMENJAR, endimancher.

EN-DES-UACH, en dix-huit, en désordre.

ENDOUAR, mouiller les barriques.

ENDOCHAR, mettre les **DOUCHAS**, les rangs de paille.

ENDOULANT, indolent.

ENDOULAR, habiller en deuil.

ENDOUOUSSAR, former les gousses.

ENDOURGAR, remplir les cruches.

ENDOUSSAR, endosser.

ENDRAIAR, mettre dans le **DRAI** ou dans la **DRAIA**.

ENDRECH, endroit.

ENDREISSIARAS, place de chaque chose. — **REDRECHIA-RA**, étagère, place d'une chose.

ENDROUNA, espace très étroit entre deux maisons, ruelle très étroite; petite rue en couloir, et se terminant en cul-de-sac.

ENDRUAR, engraisser. — **ENDRUICIRA**, les troupeaux gras.

- ENDUCH**, enduit ; fém. **ENDUCHA**. — **ENDURE**, enduire, crépir.
ENDURAR, endurer.
ENFANJAR, enfoncer dans la fange.
ENFARINA, enfariné ; **ENFARNAR**.
ENFEISCINAR, mettre en fascines.
ENFEISSELAR, mettre en FEICELA.
ENFENNAR ou **INFUMELAR**, prendre femme.
ENFESTAR, infester.
ENFETAR, embêter, ennuyer.
ENFIEIRAR, mener à la foire.
ENFLESTAR, mettre des entraves aux moutons etc.
ENFLOUCAR, mettre des cordes.
ENFOUASSIEIRAR, mettre une tourte sur la planche.
ENFOUIDIALAR, remplir un tablier.
ENFOUNÇAR, enfoncer.
ENFOURCHA, enfourché, ou fourchu.
ENFOURNAR, mettre le pain au four.
ENFOURNELAR, faire des écobuages.
ENFREIDIA, refroidi.
ENFRESSA, haie munie de traverses, **ENFRESSAR**.
ENFUCA, enflammé, plein d'ardeur.
ENFULIA, feuillé.
ENGAMAR, prendre la clave-lée.
ENGAMATAR, remplir l'auge à mortier.
ENGAMOUNA, **ENGAMOUNAR**, estomac embarrassé.
ENGANTELAR, se couvrir les mains de pâte ou de boue en travaillant. — **ENGANTELA**, doigts empâtés et comme gantés.
ENGARRELA, poil noir et blanc ; habits souillés.
ENGAVANJAR, **ENGIRBELAR**, **ENGERLU**, remplir les corbeilles ou vases. — Voir **GAVANIA**, **GIRBELA**, **GERLA**.
ENGERBAR, mettre en gerbes.
ENGERMINAR, s'enrichir d'une espèce de graines.
ENGLAÇAR, **ENGLAÇEMENT**, se refroidir.
ENGOUISSI, cheveux emmêlés, ébouriffés. — **DEIGOUISSI**, **DEIGOUISSIR**, démêler les cheveux.
ENGOULAR, prendre tout dans la bouche.
ENGOUNELAR, mettre la paille en grands paquets appelés **GOUNEOU**.
ENGOURLAR, enfoncer dans un **GOURLE**, au bord de la rivière.
ENGRAIMAR, chiendent qui se propage.
ENGRAMICELAR, mettre le fil en pelotte.
ENGRANAR, se munir de graines.
ENGRAVIEIRAR, graviers délaissés par un débordement. — **ENGRAVAR**, mettre du gravier.
ENGRIAR, crasse qui s'encroûte.
ENGRISAR, se saouler, ou blanchir à la chaux.
ENGROUOUTELAR, pâte qui se durcit par places.

- ENGROUOUNIAR**, égratigner.
ENGRUALIR ou **ENGRUALIAR**, brebis blanches prenant des taches rousses.
ENGUSARDAR, devenir voleur, se mal marier.
ENJABIA, en cage. — **ENJABIAR**, mettre en cage.
ENJALETA, semé en sainfoin.
ENJALINA, monté en poules.
ENJARMOULA, arbres en touffe. — **ENJARMOULAR**, se mettre en touffe.
ENJASENAR, remplir tous les coins du grenier. — **ENJASENA**, grenier comblé.
ENJASSAR, tasser des feuilles.
ENJAVELA, blé coupé et mis en javelles.
ENJIMBRAR, mal fagotter quelque chose.
ENJIVANIA, engin.
ENJOUCLA, attelé au joug.
ENJULIA, se dit des poules enivrées avec l'ivraie. — **ENJULIAR**.
ENLABERAR, salir sa figure avec les aliments.
ENLACHA, adonné au lait.
ENLANTERNA, muni d'une lanterne.
ENLAVANCHA, recouvert par une avalanche.
ENLEGNAR, mettre des fagots en tas.
ENLEIDIR, rendre laid.
ENLEVITAR, s'habiller avec une redingote.
ENLIDELA, muni de claies.
ENLINSOULAR, mettre, dans des draps, blé, foin, paille.
ENLUAC, adv., en aucun lieu.
ENNEBLA, nuageux. — **ENNI-**
VOULAR, le ciel se couvre pour la pluie.
ENNEVA, couvert de neige. — **ENNEVAR**, se couvrir de neige.
ENOVOUBIA, assaisonné (ou-**OUBIAR**).
ENOULAR, remplir la marmite ; la marmite (**OULA**) est pleine.
ENOOURA, le temps est au vent. — **ENOOURAR**.
ENRABIAR, ennuyer quelqu'un. — **ENRABI**, ennui. — **ENRABIAIRE**, **ENRABIERA**. — **ENRAJAR**, devenir enragé, abandonner des troupeaux en montagne.
ENRAMAR, planter des rames aux haricots ; en parlant du blé, c'est dire qu'il prend corps.
ENRASAR, faire des drains pour assainir.
ENREJESIR, devenir lourd, roide.
ENRHOUMAR, enrhumér.
ENRIALAR, mettre l'eau dans une rigole, raviner.
ENRIAR, faire le premier sillon en labourant.
ENRIOULAR, faire déboucher les eaux dans le torrent, le **RIOU**.
ENRULAR, mettre une étoffe en rouleau.
ENSABATAR, se procurer des souliers.
ENSABLAR, ensabler.
ENSANIOUSAR, ensanglanter.
ENSELIAR, remplir les seaux.
ENSENIAS, la constellation d'Orion ou de l'aigle.
ENSENS, **ESSENS**, ensemble.

- Ensi**, ainsi.
- ENSELIOUNAR**, marquer les sillons et les semer.
- ENSOUARTRE**, sortir par force.
- ENSOUATAR**, mettre en silos.
- ENSOUOUVAR**, se sauver.
- ENSOUSTAR**, mettre sous un hangar.
- ENTALEIRAR**, mener en tranchée.
- ENTAMENAR**, entamer, commencer. — **ENTAMENEIRA**, partie enlevée d'un tout : du pain, d'un fromage, d'un domaine.
- ENTASCAR**, remplir la besace.
- ENTE**, adv., où ; rallonge avec épissure. — **ENTAR**, greffer.
- ENTENILIAR**, mettre en cuvier.
- ENTESICAR**, devenir poitrine, ennuyer.
- ENTESSA**, pis qui n'a pas de lait.
- ENTESTAR**, s'entêter.
- ENTIANTAR**, remplir les plats avec le lait.
- ENTIARAR**, faire une haie.
- ENTINDILIAR**, donner du jeu à l'aire.
- ENTOUISSAR**, laisser pousser des broussailles.
- ENTOULOSSA**, terre dure, pleine de grosses mottes.
- ENTRAPPAR**, mettre une trappe.
- ENTREDIRE** (s), se dire entre eux.
- ENTREFOUIRE**, entrepiocher.
- ENTRIALAR**, mettre dans un parc.
- ENTRINCAR**, commencer.
- ENTRIOULAR**, mettre un champ en trèfle.
- ENTROUSSAR**, mettre le foin en trousses.
- ENTRUFFIEIRAR**, cultiver des pommes de terre.
- ENTUNAR**, se cacher dans une grotte.
- ENUBRIAR**, enivrer.
- ENVAREIRAR**, s'empoisonner avec du **VARATRON**.
- ENVEIRAR**, se couvrir de verglas, s'engager sur un névé ou un glacier.
- ENVERGOUNIAR**, couvrir de honte.
- ENVIA**, tache de vin sur la figure.
- ENVIAR**, mettre sur le chemin, sur la voie, le **VIYOU**.
- ENVIDIOUSAR**, envier.
- ENVIROUNAR**, environner.
- ENVOUTIAR**, se mettre en fête.
- Eou**, lui, pr. pers., fait au fém. **ELLA** ou **VELLA**, elle. — **Veou**, lui (2^e forme) ; fém., **VELLA** ou **ELLA** ; pl. masc., **EOUS** ou **VELLOUS** ; pl. fém., **ELLAS** ou **VELLAS**.
- EOUVE**, pin cembro. — **Eouvas**, noisettes du pin cembro. — **OUOUVIAR**, **OUOUVIARA**, casse-noix, vivant d'oves. — **OUOUVIR**, ouir, entendre. — **OUOUVALIAS**, fissures par où l'on entend.
- ERETAOUTAS**, quartier de montagne.
- ERME**, gazon court, terrains vagues, landes. — **ERMAR**, laisser gazonner, abandonner des terres cultivées au pâturage. — **ERMou**, petit

erme. — **ERMous**, sec, de la nature de l'erme. — **ERMIARA**, beaux et grands ermes.

ERRE, **ERS**, légumineuse. — **ERRE**, usité dans **VIRAR** **L'ERRE**, crever, mourir.

ERRI ! usité dans quelques locutions : **VAI A L'ERRI** ! va au diable ; ou **BOUGRE D'ERRI**, âne.

ERROUR, erreur. — **ERROUNAR**, erroner.

ERSAR ou **ERZAR**, ôter les choses de par terre et les placer plus haut, sur un rebord, contre un mur.

ERSOULA, plante.

ERZ, adj., droit, surface presque verticale ; fém. **ERZA**. — **ERZU**, **ERZUA**, dressé, levé, pente très rapide. — **ERZE**, **ERZAR** ou **ERZIR**, lever, dresser. — **S'ERZE**, se lever, se dresser. — **ERZINA**, les **ERZINAS**, les parties élevées des montagnes. — **ERZELIARA**, petite étagère. — **ERZIARA**, petit replat sur une paroi verticale.

ERZELIAR ou **ARZELIAR**, plante de l'airelle.

Es, il est, 3^e pers. du sing. du verbe **ESTRE** ou **ESSE**. — **Es**, préfixe, voir **ei**. — **Es**, **ei**, chez, vers. — **ES-AN-**

HAOUSSAS, dans les hauteurs, haut, bien haut, lever avec les bras le plus haut possible.

ESCABOUAT, troupeau de moutons faisant partie d'une **BAIAR**.

ESCLAT, éclat, fente, gerçure, écrasement. — **ESCLATAR**, éclater, écraser, broyer, fendre, gerçer, crever. — **ESCLATEIRA**, rupture, gerçure, blessure de contusion. — **ESCLATOU**, bavures de la peau, écailles de la peau qui se soulèvent.

ESCOUUN, écoute, la première et la dernière planche enlevée à une bille.

ESIMPLE, exemple.

ESSENS ou **ENSENS**, ensemble.

ESTIBLAIRE, double sifflet servant à dévider les flottes de fil.

ESTOC, étai.

ESTRE, **ESSE**, être ; **ESSE** est moins usité. — **STA**, été.

ETRE, nom commun, un être, un animal, un homme.

EZALAR, s'envoler, ou fuir comme avec des ailes. — **FAR EZALAR LEI VACHAS**, faire prendre la mouche. On disait autrefois **EIZALAR**.

F

FACH, **FACHA**, fait, faite.

FACHAR, se fâcher. — **FACHAIRE**, **FACHEIRA**, **FACHUN**, **FACHOUS**.

FAÇOU, **FAÇOUNAR**, **FAÇOU-**

NIAR, **FAÇOUNIAIRE**, **FAÇOUNICIRA**. — **FAÇOUNOUS**, qui fait des façons.

FADÉ, **FADA**, fade. — **FADA**, homme prétentieux. — **AF-**

- FADAR** ou **AFFADIR**, rendre fade.
- FAGAROT**, bulbes comestibles d'une ombellifère du genre *castanium* (voir **LINSOULET**).
- Fai**, imparfait du verbe **FAIRE** ou **FAR**. — **FAIRE**, faire.
- FAIA**, fée. — **FAIou**, petit de la fée. — **FAIou**, fruit du hêtre ou fayard. — **FAIOOU**, haricot. — **FAIOULIAR**, plantation de haricots. — **EN-FAIOULAR**.
- FAIENÇA**, faïence.
- Fais**, faix, fardeau. — **FEIS-sou**, petit fardeau, petit paquet d'herbe ou de bois. — **FEISSOUNAR** et **ENFEISSOUNAR**, préparer les faix, les charges. — **FAISSA**, bande pour maillot, nom de quartier. — **FEISSAR**, mailloter, ou faire **LOU FAIS**. — **ENFEISSAR**, mettre le maillot.
- FALET**, **FALETA**, faux, trompeur. — **JAMBA FALETA**, boîteuse.
- FALER**, falloir.
- FALI**, adjectif, crépuscule. — **JOUR-FAL**, à la nuit.
- FAMUS**, fameux.
- Fan**, faim. — **LOU FAN FAI-SOUARTRELOU LOUP DOUCOUBOASC**. — **FAMINA**, famine. — **AFFAMA** affamé.
- FANA**, flétri, fané. — **FANAS**, les plantes coupées et sèches. — **FANAR**, faner.
- FANAOUT**, fanal.
- FANJA**, fange. — **FANJACH**, lieu fangeux, nom de quartier. — **FANJAROT**, bourbier, lieu fangeux. — **EN-FANJAR**, s'embourber. — **FANJOR**, lieu bourbeux.
- Faou**, fayard. — **FAVATOU**, petit fayard. — **FAIou**, m., fruit. — **FAOU**, je fais, prés. du verbe faire. — **FAR**, les anciens disaient uniquement **FAIRE**, verbe faire. — **FAOU**, **FACH**, **FEROU**, **FESSIOU**. — **FAR-FAR**, **FAIRE FAIRE**, faire faire. — **FAIRE**, faire, forme vieillie. — **FESUR**, faiseur. — **DESFAR** ou **DESFAIRE**, **REFAIRE**.
- FAOURE**, forgeron. — **FOUOURIou**, petit forgeron. — **FOUOURIAR**, faire le forgeron.
- FAOUS**, faux ; fém. **FAOUSSA**. **FOUOUSSAR**, fausser.
- FARANDOLA**, farandole.
- FARAOUT**, nom de montagne.
- FARDAS**, harnais, bagages, harnais. — **DESFARDAS**, les dépouilles.
- FARFOUILLAR**, fouiller partout. — **SFARFAILLAR** ou **SFARFOUILLAR**, bruit des ailes.
- FARIBOUCARDAS**, bavardages. Voir **FATORGA**.
- FARIGOULA**, le thym, la lavande.
- FARINOUS**, qui a l'aspect de la farine. — **ENFARINAR**, **ENFARINOUSAR**, enfariner. — **FARNOUS**, qui a le toucher de la farine. — **FARNOUSAR**, **ENFARNOUSAR**, enfariner, rendre farineux. — **SFARNOUSAR**, enfariner.
- FARNA**, mangé par les mites.
- FATAOU**, **FATALA**, fatal.
- FATIGA**, **FATIGAR**, **FATIGOR**, **FATIGAIRE**, **FATIGUEIRA**, **FATIGOOU**, **FATIGOUS**, **FATIGASSA**.
- FATORGA**, contes, fables. —

FATORGA ME PREND, **FATORGA** ME LAISSA, **LEVA-LI LA COUA**, **LICHA-LILA GRAISSA**, dicton terminant le récit de chaque conte. — **FATOURGAR**, conter des **FATORGUS**.

FAVA, fève.

FE, foi, confiance. — **BONANA FE**, bonne foi. — **FE**, foin. — **FENIAR**, belle récolte de foin. — **FENEIRAR**, ramasser les foins. — **FENEIRARE**, **FENEIREIRA**, **FENEIRASOU**. — **FENASSA**, graine de foin (graminée), et femme. — **FENASSOU**, petite fenasse à herbe courte.

FEICELA, moule à fromage. — **ENFEICELLAR**, remplir le moule à fromage.

FEISCINA, torche de paille. — **ENFEISCINAR**, mettre en torches.

FEJE, le foie.

FELA, fendu, fêlé. — **FELAR**, fêler.

FENA, femme. — **FENOULET**, très petite femme. — **FENASSA**, **FENACH**, grosse femme. — **FENOUNA**, petite femme. — **ENFENAR**, prendre femme.

FENDRE, fendre.

FENESTRA, **FENESTROU**, **FENESTRACH**, fenêtre. — **FENESTRIAR**, causer par la fenêtre. — **FENESTRIARE**, **FENESTREIRA**.

FENIAS, quartier de montagne où se font les foins. — **FENIAR**, remise à foin.

FENIR, finir. — **FINISSANÇA**, la finale. — **FENISSEIRA**. — **SE FENI**, se réjouir, être satisfait.

FENS, fumier. — **FENSAR**, selle des animaux. — **FENSous** lieu plein de fumier, animal sali par le fumier.

Feou, fiel.

FERMIT, **FERMILIAR**, **FERMILIARA**, fourmi, fourmiller.

FERRE, fer. — **FERRAR**, **FERRAILLA**, **FERRAMENTA**.

FES, fois, un coup.

FESTA, **FESTI**, **FESTINAR**, fête, festin.

FESTRE, faite. — **FESTAGI**, faitage.

FI, fin ; fém. **fine**. — **FI**, la fin. — **FINASSAR**, finir. — **FAR FI**, prospérer.

FIA, brebis. — **FIASSOU**, **FIACH**.

FIALA, filet, ou fêlé, part. passé de **FIALAR**. — **FIALAR**, filer du fil, couler comme un fil. — **FIALAIRE**, **FIALEIRA**, **FIALASOU** ou **FIALANDA**, **FIALENDA**. — **FIALOUS**, **FIALOUSA**, propre à être filé. — **FIU**, fil, mesure pour les planches, valant cinq mètres. — **FIALET**, filament, lien de la langue.

FIAR, fier, orgueilleux. — **FIAR**, fier, associer. — **SE FIAR**, s'associer, se fier. — **DESFIAR**, défier.

FIARA, foire. — **FIARAR**, mener à la foire. — **FIARAIRE**, **FIAREIRA**. — **AFIARAR**, mener à la foire.

FIC, verrue, excroissance, bosse, loupe.

FICHAR, frapper, jeter.

FIGUA, figue, c'est aussi le bout du nez.

FILAR, faire son chemin, filer.

FILIA, fille. — **FILIOU**, **FILIOUNA**, **FILIETA**, **FILIACH**, **FILIASSA**, **FILIOLA**, **FILIOOU**.

FIOBRE, rusé, voleur.

FINOU, filou, voleur. — **FINOUS**, fin. — **FINASSIAR**, finasser, finassier. — **AF-FINAR**, tromper en finassant.

FINTA-CIMA, l'extrémité de la pointe, de la cime.

FUMELIA, femme. — **FUMELIAN**, **FUMELOU**, **AFUMELI**, **ENFUMELA**, amoureux.

FISIC, figure, personne, apparence.

FISTOU, **FISTOUNA**, fier, fière, vaniteux. — **FISTOULET**, faisant le pédant.

FLAC, mou, homme sans énergie; rougeur de la peau, maladie éruptive. — **FLACI**, flétri, ridé; fém. **FLACIA**. — **FLACIR**, flétrir. — **FLACA**, flaque. — **FLACOUS**, plein de flaque.

FLATIAR, caresser. — **FLATIAR** un enfant, un cheval.

FLATTAR, flatter. — **FLATTAR** un homme.

FLEC, paresseux, sans vigueur, flegmatique.

FLECHA, flèche.

FLECI, ajoute au sens du mot une idée de dédain.

FLEIRAR, exaler une mauvaise odeur. — **FLEIRAIRE**, celui qui pue. — **FLEIREIRA**, **FLEIRUN**, toute mauvaise odeur. — **FLEIRUAGNA**, puanteur, homme méprisable.

FLEMA, flegme, on dit souvent la **FLEOMA**. — **FLEMAIRE**, celui qui ne fait rien par paresse.

FLEOU, fléau, instrument pour battre le blé. — **FLEOUCOU**, petit fléau.

FLESTOU, cheville pour entraver les moutons. — **INFLESTOUNAR**, entraver avec le **FLESTOU**.

FLOC, adverbe de quantité, beaucoup, en grand nombre, touffe, panache, ruban, mis comme ornement. — **FLOUCAR**, floquer. — **FLOUQUET**, plumet.

FLORI, être tout drôle, mal à l'aise, souffrant. — **FLOURIACH**, état de celui qui est **FLORI**.

FLOTTA, écheveau de fil. — **ENFLOUTTAR**, mettre en flotte.

FLOUASSA, grand drap pour recueillir les graines.

FLOUOUSOU, espèce de tourte. — **FLOUOUSOUNAR**, **ENFLOUOUSOUNAR**, faire des **FLOUOUSOUS**.

FLOUR, fleur, crème du lait. — **FLOUROU**, petite fleur. — **FLOUROUNA**, **FLOURETA**, **FLOURINAR**. — **SFLOURAR**, enlever la crème, se faire une hernie.

FLOURIAR, linge contenant les cendres sur le cuvier de la lessive.

FOOUROUNIARA, nom de quartier.

FOUA, fou. — **FOUALA**, folle. — **FOULET**, **FOULETTA**, follet. — **FOULETOU**, coup de vent. — **FOULESTEOU**, grand feu. — **FOULESTAR**, faire de grands feux. — **FOULESTOU**, petit feu en campagne.

FOUANT, fontaine. — **FOUNTOUTOU**, **FOUNTETA**, **FOUNTA-**

FASSA, nom de quartier. — **FOUNTENIOU**, grosse source. — **FOUANT SALA**, nom de quartier.

FOUARÇA (N'Y A **FOUARÇA**), beaucoup.

FOUASSA, espèce de tourte. — **FOUASSIARA**, planche à tourtes. — **ENFOOUSSIEIRAR**, mettre sur la planche des tourtes.

FOUGA, un vent intestinal. — **FOUGANA**, produit d'une diarrhée. — **FOUGAR**, puer. — **FOUIRA**, diarrhée. — **FOUIRAR**, couler comme de la boue. — **FOUIROUS**, foireux. — **ENFOUIROUSAR**, se salir.

FOUIAR, foyer.

FOUIDIOU, tablier. — **FOUIDIALOU**, petit tablier. — **FOUIDIALA**, plein tablier. — **ENFOUIDIALAR**, mettre ou remplir le tablier.

FOUIRE ou **FOUISSE**, piocher la terre. — **FOUISSAIRE**, celui qui pioche. — **FOUISSEIRA**, le travail de piocher. — **FOUISSEIRA**, l'étendue de la pioche. — **FOUJAR**, creuser la terre, se dit du groin du porc. — **FOUJAIRE** ou **FOUJEIROU**, celui qui se complait à ce travail. — **FOUJEIRA**, la partie du sol remuée.

FOUIT, fouet. — **FOUITAR**, fouetter, fesser.

FOULIAR, **FULIAR**, mettre des feuilles, feuilier. — **FOULIACH**, rameau feuillé, sorte de balai. — **FOULIASIAR**, magasin de feuilles pour les lits. — **FOULIASSA**, matelas de feuilles. — **FOULIASSA**, gros tas de feuilles. — **FOULIANDA**, **FULIANDA**,

FULIENDA, cueillette des feuilles. — **FOULIASSOU**, paillasse d'enfant.

FOUMOURJAR, nettoyer l'étable des vaches. — **FOUMOURACH**, tas de fumier.

FOUNDASIOU, **FOUNDAMENT**, fondation, fondement.

FOUNFOUIA, tout instrument de musique.

FOUNIAR, boudier. — **FOUNIAIRE** ou **FOUNIAREOU**, bodeur. — **FOUNIEIRA**, bouderie. — **FOUNIA**, bouderie, sa durée. — **FOUNIOR**, lieu où l'on met les enfants boudeurs.

FOUNS, fond. — **FOUN SAR**, pousser à fond. — **FOUNZU**, profond, en parlant d'un vase.

FOUOUCHIAR, manche de la faux.

FOUOUCOU, faucon et nom de quartier.

FOUOUFILAR, passer un faux fil. — **SE FOUOUFILAR**, se glisser entre.

FOUOUSSI, adj., bourré, rempli. — **FOUOUSSIR**, remplir, serrer.

FOURÇAR, forcer.

FOURCHA, fourchu. — **FOURCHAR**, faire fourchu. — **FOURCHA**, **FOURCHOU**, fourche. — **FOURCHINA**, **FOURCHINO**, fourche en fer. — **FOURCHINAR**, pousser avec la fourche. — **FOURCHINIAIRE**, **FOURCHINEIRA**.

FOUR-CHOUSSI, four à chaux. — **FOURT**, four. — **FOURNIAR**, faire passer au four, diriger un four. — **FOURNAR**, soigner le four. — **FOURNA**, ce qui passe au four ensemble. — **ENFOUR-**

- NAR**, remplir le four. — **FOURNEOU**, cheminée, écobuages. — **FOURNELAR**, **INFOURNELAR**, faire des écobuages, cacher dans la cheminée. — **FOURNELou**, petit fourneau. — **FOURNET**, se chauffer les pieds. — **FOURNIAR**, celui qui dirige et surveille le four.
- FOURCIA**, forêt, bois. — **FOUREST**, grange t nom de quartier. — **FOURESTOU**, **FOURESTOR**, **FOURESTAGE**.
- FOURGOU**, latte pour fouiller les trous. — **FOURGOUNIAR**, agiter le bâton dans un trou pour en chasser quelque animal, pour tisonner le feu, ou pour chasser quelqu'un de caché.
- FOURMOUJAIRE**, **FOURMOUJEIRA**. — **FOURMOUJAR**, chercher dans les affaires des autres. — **FOURMAJAIRE**, **FOURMANJEIRA**.
- FOURMOULIAR**, chercher dans les débris, dans les coins, dans les affaires des autres. — **FOURMOULIou**, **FOURMOULIaire**, **FOURMOULIeira**.
- FOURRA-BOURRA**, rempli complètement. — **FOURRA**, fourré. — **FOURRAR**, fourrer. — **FOURRAIRE**, **FOURREIRA**. — **FOURRAGE**, fourrage.
- FOUSEOU**, fougère, roseau, fuseau.
- FOUTE** ou **FOUTRE**, jeter, frapper. — **UN FOUTRE**, gros ou abondant. — **FOUTU**, perdu. — **FOUTUMACIA**, maladif.
- FRACHA**, éboulement roulant du haut de la montagne. — **FRACHA**, plein couloir de pierres roulantes, les matériaux de la **FRACHA**.
- FRAIRE**, frère. — **FREIROU**, **FREIRACH**. — **FREIRAR**, fraterniser.
- FRAISSE**, frêne. — **FREISSOU**, petit frêne.
- FRACASSEIRA**, cassure, massacre.
- FRANCHISA**, franchise.
- FRANDIA**, fronde. — **FRANDIou**, petite fronde. — **FRANDIAR**, passer franc, se servir de la fronde, jeter loin, passer à travers les récoltes, etc. — **AFFRANDIAR**, se battre avec la fronde.
- FRANJAR**, faire des franges.
- FRAOUDA**, **FROUDAR**, **FROUDUR**, **FROUDIAIRE**.
- FREIS**, frais. — **FREISSIARA**, fraîcheur, humidité, refroidissement. — **FREISSERous**, lieu ou temps frais. — **FREISSUN**, odeur de la viande qui se corrompt. — **FREISSINELLA**, espèce d'ombellifère. — **REFREISSAR**, rincer ou rafraîchir, **LOU TEMPS SEREFREISSA**. — **FRE**, froid ; fém. **FREDA**. — **FREDIR**, **FREDIAR**, **REFREDIR** ou **REFREDIAR**. — **FREDUAGNA**, grand froid, mauvais accueil. — **FREDIARA**, lieu très froid. — **FREDIAOU**. — **FRIGOULET**, qui a un peu froid. — **FRIGOULENT**, qui craint le froid. — **FREDIR**, refroidir. — **REFREDIR**, refroidir. — **REFRESIR**, rafraîchir. — **FRISSOU**, frisson. — **ENFREDIAR**, se geler, se refroidir. — **FRENIR**, v. n., frémir. — **FRENESIR**, v. n., tressaillir, frissonner.

FRESSA, traverse pour soutenir la haie. — **FRESSAR**, mettre des traverses à une haie.

FRIAND, gourmand.

FRIAR, faire le **FREI**, les œufs poissons. — **FREI**, œufs de poissons. — **FRIOR**, lieu où les chabots déposent leurs œufs.

FRISAR, passer bien à côté, frôler.

FROUMAGE, fromage. — **FROMAGIARA**, fromagère. — **FROUMAJOU**, petit fromage. — **ENFROUMAGIAR**, assaisonner au fromage.

FROUMENT, froment. — **FROUMENTAOU**, fém. **FROUMENTALA**. — **ENFROUMENTAR**, semer en froment.

FROUNDA, exubérance de vie, la belle jeunesse. — **FROUNDASOU**, le moment de la **FROUNDA**, de la beauté.

FROUNZAR, donner du fond à un vase, à un bassin, creuser. — **FROUNZOU**, **FROUNZAVOU**, **FROUNZEROU**, **FROUNZU**.

FROUODAR, frauder, exercer la fraude. — **FROUODUR**, fraudeur.

FRUCHA, fruits. — **FRUCHIAR**.

FUAC, **FUCOU**, **ENFUCAR**, **DES-FUCAR**. — **FUCOU**, petit feu. — **FOLESTIOU**, grand feu, brandon. — **ENFUCAR**, enflammer, passionner.

FUALIA, feuille. — **FULIou**, **FULIOUNA**, **FULIETTA**, **FULIASSA**. — **FULIAR** ou **FOULLAR**, feuillement. — **FULIA** ou **FOULLA**, feuillé. — **FOULIASOU**, feuillement. — **FUALIA**, la feuille coupée, ra-

massée. — **FULIEIRA**, **FULIANDA** ou **FUALIARA**, la récolte des feuilles à l'automne, pour la nourriture des troupeaux. — **FOULIASIAR**, le grenier où les feuilles sont remises. — **AFFULIAR**, apparition des feuilles. — **DESFULIAR** ou **DESFULIAR**, chute des feuilles. — **REFULIAR** ou **REFOULLAR**, retour des feuilles au printemps. — **FULIT**, feuillet d'un livre. — **FULITAR**, feuilletter.

FUBLAOU, couverture, manteau, toit. — **AFFUBLAR**, couvrir. — **AFFUBLAOU**, couverture, manteau, etc.

FUMAR, fumer, deux sens (**FENS**, fumier). — **FUMUN**, le fumier en général, l'action de fumer les champs. — **FUMASOU**, action de mettre de l'engrais.

FUMEOU, femelle pour les animaux. — **FUMELLA**, femme. — **FUMELOU**, petite femme ou petit animal. — **FUMELASSA**, grosse femme. — **FUMELACH**, grosse femme, ou femme méprisable. — **FUMELAN**, l'ensemble des femmes. — **AFUMELI**, adonné aux femmes.

FUMILIAR, trier et arracher brin à brin les plantes mâles du chanvre, que le peuple appelle par erreur chanvre femelle.

FUR, à la suite, par ordre de séries.

FURAR, forer, creuser, nettoyer un tube. — **FURAIRE**, baguette servant à ce travail. — **FUREIRA**, action de

forer. — **FURA**, foré, creusé. — **FURE**, fuir. — **FUIOU**, **FUIS**, **FUIA**, faire durer et étendre. — **Fai FURE**, verbe usité à l'infinitif.

FUS, sorte de quenouille. — **FUSEOU**, fuseau. — **FUSAR**, se dit de la chaux qui se gonfle et fait pâte. — **FUSOU**, foison, abondance d'une chose. — **FUSOUNAR**,

faire durer, durer, servir à l'usage.

FUSTA, poutre ronde. — **FUSTIAR**, rabotter. — **FUSTIARE**, menuisier. — **FUSTIERA**. — **BANC-FUSTIAR**, établi, banc de menuisier.

FUVEOU et **FUVELLA**, anneau pour crochet. — **ENFUVELAR**, mettre des anneaux et des crochets.

G

GABAR (SE), terme de chasse, se dit du gibier qui s'échappe dans les rochers et remonte à la montagne. — **S'EIGABAR**, se sauver. — **GABORNA**, n. c., trou d'arbre servant de retraite aux oiseaux. Mauvaise hutte. — **GABOURNEOU**, bois ou roche, ou mur perforé. — **GABOURNAR**, arbre ou roche qui se perfore de trous. — **ENGABOURNAR**, se cacher dans les **GABORNAS**. — **GABOURNA**, se dit d'un trou d'arbre, d'une roche toute perforée de trous; pays très retiré dans les gorges. — **GABOURNELA**, se dit d'une substance : bois, pierre criblé de trous, c'est aussi le sens de **LAPIAS**.

GABELOU, employé de l'octroi.

GABRAS, fille puissante, à allures libres.

GABRE, mâle du dindon.

GABURE, liquide qui reste après le beurre.

GADAOULA, loquet (rarement employé).

GADJIARA, sorte de pomme et lieu dit.

GAFFAR, voyager dans la neige, la boue, l'eau.

Gai, gai, affable, ouvert. — **GUEITA**, gaité. — **GAIMENT**, gaïement. — **EIGUEITAR**, s'égayer.

GAIRE, guère, peu. — **PEIGAIRE** ou **PAIGAIRE**, peu.

GAJURA, gageure. — **GAJAR**, gager. — **GAJE**, gage.

GALAPA, grand fainéant. — **GALAPAN**. — **GALAPAR** ou **GALAPIAR**.

GALAVART, goulu.

GALEJAR, plaisanter. — **GALEJUIRE**, plaisant, gouailleur. — **GALEJEIRA**, plaisanterie.

GALET (AVER DE), force, avoir de la force. — **GALET**, musculature du dos.

GALOUPAR, galoper. — **GA-**

LOUPI, GALOUPINA. — GALOUPINAR, faire le galopin.
 GAMA, malade de la clavelée.
 GAMATA, auge. — GAMATA, pleine auge. — ENGAMATAR, remplir l'auge à mortier.
 GAMBÀ, jambe; par plaisanterie, dans lever la jambe. — GAMBADA, gambades. — GAMBADAR, gambader. — GAMBI, qui n'a qu'une jambe, boiteux. — GAMBIAR, boîter. — EIGAMBIAR, devenir boiteux. — EIGAMBETAR. — GAMBEOU, tourner sur la tête les jambes en haut.
 GAMIAOUS, aboiements plaintifs. — GAMIOULAR, aboyer en se plaignant. — GAMIOULAIRE, GAMIOULEIRA. — GAMIOULOUS, CHIGAMIOULOUS, chien géant.
 GANACHA, ganache.
 GANDEIROOUS, soupe avec gros galets de pâte.
 GANDOLA, ornière du chemin. — GANDOLA, usité dans TE! TE! CHI DE GANDOLA!
 GANIP, GANIPE, homme sale et dégoûtant. — GANIPAR, salir maladroitement ce qu'on fait. — GANIPAIRE, GANIPEIRA.
 GANSA, ganse, boucle à nœud, cocarde de rubans. — GANSAR, faire une ganse, une boucle tenant par un nœud. — GANSEOU, loquet primitif, se manœuvrer à l'aide d'une ganse, une ficelle à boucle. — GANSALIAR, GANSELAR, secouer le loquet.
 GANTELA, GANTELAR, ENGANTELAR, ganter ou emplâtrer.

GANÛCHOU, enfant sale.
 GAOU, on dit plutôt JAOU, coq.
 GAUBI, biais, l'habileté des mains. — DEIGOUUBIAR, se dégourdir, se débrouiller. — DEIGOUUBIA, DEIGOUBIAIRE, DEIGOUBIEIRA.
 GAOUCH, gauche. — GOUOUCHIAR, gaucher. — GOOUCHIAR, v. n., gaucher, être gauche.
 GAUDAS, soupe épaisse de farine d'ers. — GOUOUDIAR, manger des gaudes. — GOUDOUNAS, soupes légères de farine. — AGOUDI, habitué à la soupe de farine. — AGOUDIR. — ENGOUOUDAR, ne se nourrir que de gaudes. — GOUDIAIRE, GOUDIARELLA, GOODIEIRA.
 GAULIA, boue des chemins, terre détrempée. — GOUULIAR, emplâtrer de boue. — GOUULIAR (SE), se salir dans la boue. — GOUULIAIRE, GOULIEIRA. — GOULIOUS, boueux. — DEIGOUULIAR, nettoyer, enlever la boue. — ENGOUULIAR, se crotter.
 GAOUNIA, la bouche, le tour de la bouche et les joues. — GAOUNIAS, les lèvres. — GOUOUNIAR, faire grosse joue, enfler. — GAOUTA, joue (se dit en plaisantant).
 GAPIA, gapençais. — GAPIANA, gapençaise. — GAPENC, de Gap.
 GAPINAR, cuire à petit feu intermittent. — GAPINA, mauvais dîner, aliments qui ont souffert sur le feu. — GAFINEIRA, goût du brûlé ou du réchauffé.

GARA! gare! prenez garde.

— **Gaoura!** se dit plutôt que **GARA**. — **GARAR**, ôter, déplacer, enlever.

GARACH, guérêt, terre labourée. — **GAREOU**, boueux comme un guérêt après la pluie. — **GAREOUDIAS**. — **GARINAS** ou **GUERINAS**, terres vaines. — **GAROUOUDIAR**, courir par les guérêts. — **GARAUDIAS**, courses à travers champs. — **GAROUODIAIRE**, **GAROUODIEIRA**, gamin vagabond.

GARÇAR, frapper, jeter, battre. — **GARÇAIRE**.

GARÇOU, **GARÇOUNET**, garçon. — **GARÇA**, fille revêche. — **GARÇOUNAR**, action d'une fille qui va avec les garçons. — **GARÇOUNIAR**, **GARÇOUNIARA**.

GARDA, garde-champêtre, gardes, liens de paille attachés aux arbres pour défendre le parcours, ou monticules de terre, etc., etc. — **GARDAR**, garder. — **GARDIA**, berger, petit domestique. — **GARDIANOU**. — **GARDIANA**, petite bergère. — **GARDAIRE**, celui qui garde. — **GARDEIRA**, la garde des troupeaux. — **GARDIANETTA**, bergeronnette. — **GARDA-ROBA**, garde robe. — **GARDA-VENT**, volet, parevent, double porte ou fenêtre. — **GARDEIROUNA**, **GARDIEIROUNA**, bergeronnette.

GARDIOLA, lieu dit, passage étroit.

GARENNA, garenne.

GARGANIOLA, le larynx. — **GARGAREOU**, la gorge. — **GARGAS**, femme ayant l'as-

pect d'un homme. — **GARGATOU**, le gosier. — **GARGOULLAR**, gargouiller. — **GARGOULLOU**, bruit au fond de la gorge. — **GARGOUTAR**, gargotter. — **GARGOTTA**, auberge. — **GARGOUTIAR**, **GARGOUTIARA**.

GARNA, branche de pin ou de genéivre, fille ennuyeuse. — **GARNAS**, terrains vagues peuplés de genévres en Provence, la **GARNA** est le genêt, **GARNA** désigne surtout les brindilles à brûler. — **GARNAÇOU**, petit rameau à mettre au feu (pour allumer). — **GARNACI**, complanté de **GARNA**. — **GARNAGAS**, pie-grièche. — **GARNEOU**, **GARNASSA**, chevelure en désordre comme une **GARNA**. — **EIGARNASAR** ou **EIGARNASSIR**, mettre une chevelure en désordre. — **EIGARNACI**, cheveux en désordre comme une **GARNA**.

GARNIR, garnir.

GARREOU, barré de blanc et de noir. — **GARRELLA**, taché de blanc et de noir. — **GARRELAR**, se salir, prendre des taches. — **ENGARRELAR**, rendre **GARREOU**, métisser des troupeaux.

GARRIA, fesse. — **GARRIAR**, fouetter.

GARRIGAS ou **GARRINAS** ou **GUERRINAS**, les guérêts, les champs élevés et peu fertiles.

GARROOUDIAR, courir par les terres labourées, à travers champs, par mauvais chemins, faire le gamin. — **GARROOUDIAIRE**, **GARROOUDIEIRA**, **GARAUDIAS**. — **GA-**

ROODIOU, gamin qui court les guérêts.
 GASAILLAR, outil qui remue au manche.
 GASCAR, payer.
 GASOULIAR, chant des oiseaux, gazouiller.
 GASTAR, gâter. — GASTUN, ce qui est gâté.
 GASTEOU, gâteau. — GASTILIA, espèce de pain fait avec fine farine. — GASTELOU, petite GASTILIA.
 GATILLAR, chatouiller. — GATILLAIRE, GATILL LEIRA, GATILL LOU, GATILL ET, chatouil.
 GATOUILLAR, agiter l'eau, faire entendre le bruit de l'eau. — GATOUILLACH, flaque de purin, boubier.
 GAVAGNA, espèce de corbeille — GAVAGNA, corbeille pleine.
 GAVOUAT, habitant de la montagne (par rapport à Marseille). — GAVOUTOU, petit GAVOUAT.
 GAYAR, gueyer. — GAYAIRE, celui qui passe l'eau. — GAYEIRA, action de passer l'eau.
 GEINA, gêne. — GEINAR, gêner. — GEINAIRE, celui qui gêne.
 GEME, il gémit. — GEMOU, GEMES; (Valgaud.), GEIME. — GEMIR, gémir. — GEMIS SOU, GEMISSES. — GEMAIRE ou GEMISSAIRE, celui qui gémit. — GENSEOU, soupir, gémissement.
 GENCH, les gens.
 GENSA, crânement vêtu. — GENSAR, s'habiller avec soin.

GERLA, seau en bois, cuve pour le raisin. — GERLA, pleine GERLA. — ENGERLAR, remplir la GERLA.

GERME, germe. — GERMAR, germer. — GERMELIR, pousser des touffes, des rejets. — GERMINAR, se multiplier. — GERMINATIOU. — ENGERMINAR, se munir de graines ou de pousses. — GERMINEIRA, l'action et le résultat de l'action de germer.

GIATAS, jours dont les vaches dépassent la parturition. — GIATAR, porter après le terme.

GIGA, fesse. — GIGOUTAR, agiter les jambes, gigot.

GIRAOUT, coléoptère, surtout la coccinelle.

GIRBELA, corbeille en osier (ovale). — GIRBELLOU, petite corbeille. — ENGIRBELLAR, remplir des corbeilles. — GIRBELA, pleine de GIRBELA.

GIROUETTA, girouette, homme léger.

GIROUFLEIA, giroflée.

GIS, pas, point, aucune autre personne.

GLAS, GLACH, GLASSA, GLASSAR, glace, glacer.

GLEISA, église. — GLEISETTA, petite église.

GLENNA, poignée d'épis glanés. — GLENAR, glaner, saisir. — GLENAR, c'est saisir par surprise ou par force. — GLENAIRE, GLENEIRA.

GLESPA, semelle de boue, de terre ou de neige, qui s'attache aux pieds. — AGLES-

- PAR**, terre qui se met en **GLSPA**.
- GLET**, pain de seigle visqueux, par suite d'une exposition au froid.
- GLORIA**, gloire. — **GLOURIOU**, iris; **GLOURIOUS**, vaniteux. — **ENGLOURIOUSAR**, s'enorgueillir.
- GLOUT**, gourmand d'une chose. — **AGLOUTIR**, s'adonner à une nourriture. — **GLOUTOUS**, gourmand, friand.
- GLUT**, surnom d'homme. — **GLUTI**, **GLUTINA**, maraudeur.
- GObI**, avoir l'onglée. — **GObI** signifie aussi biais, dextérité. Voir **gaoubi**. — **EIGOUBIAR**, **DEIGOUBIAR**, perdre l'onglée, se dégourdir.
- GOI**, **GOIA**, boiteux, boiteuse. **GOUiAR**, boiter. — **EIGOUiAR**, se rendre boiteux par excès.
- GouA**, adj., pris de passion. — **ENGouA**, entiché. — **ENGouAR**.
- GOUALIA**, avoir du verbe. — **ENGouALIAR**, gouailler. — **GOUALIAIRE**, **GOUALIEIRA**.
- GouARLE**, voir **GOURLE**, **ENGouRLAR**.
- GouARM**, mal de gorge des chevaux.
- GouARP**, espèce de couteau-serpette.
- GOUBAR**, gober. — **GOUBAIRE**, **GOUBEIRA**.
- GOUBEJAR**, soigner un malade. — **GOUBEJAIRE**, **GOUBEJEIRA**.
- GOUBEou**, gobelet. — **GOUBELOU**, petit gobelet. — **ENGOUBELAR**.
- GOUBILLA**, petite bille à jouer. — **GOUBILLAR**, jouer aux billes. — **GOUBILLAIRE**, etc.
- GouINA**, femme à vêtements peu modestes. — **GouINEou**, **GOUINELLA**, femme mal ficelée, grosse gerbe de paille. — **GOUINELLAR**, **INGOUINELLAR**, mettre en gerbes.
- GOUINILLA**, femme mal tenue, ficelée comme une torche.
- GouIOU**, serpette. — **GouIOUNAR**, couper les taillis, les haies, avec le **GouIOU**.
- GouIRE** (SE), se tirer d'affaires, se débrouiller.
- GouISSE**, gémir. **Fai QUE GouISSE**. — **GouISSAIRE**, malhabile à s'habiller. — **ENGouISSIR**, se fagoter en sa tenue.
- GouITRE**, goitre. — **GouITROUS**, goitreux. — **GouITRAR**, faire le goitre, faire boire.
- GOUJIGNAR**, remuer sans cesse.
- GOUJou**, gond. — **GOUJOUNAR**.
- GOULA**, gueule ou bouche, l'organe de la manducation. — **GOULA**, pleine gueule. — **GOULou**, petite gueule. — **GOULASSA**, **GOULACH**, grosse gueule. — **AGouLAR**, avaler la bouchée. — **ENGouLAR**, prendre dans la gueule. — **DEIGOULAR**, vomir. — **GOULAOUT**, glouton. — **GOULAVUR**, **GOULAVou**, **GOULAVARD**, celui qui mange son bien ou celui des autres. — **GOULET**, défilé. — **DEGOULUR**, pour **DEIGOULAR**, casser la gueule. — **EIGouLAR**, égueuler.
- GOUNCOU**, gros paquet de

paille enchevêtrée. — **GOUNELLA**, id., mais plus gros. — **ENGOUNELAR**, faire les **GOUNEOUS**, on dit souvent **GOUNEOU**.

GOUOUNIAR, manger ou parler avec la bouche de travers.

GOURJAREOU, entonnoir, ouverture d'une cavité, gorge.

GOURJOUS, lieu dit, quartier de montagne.

GOURLE, gouffre au bord d'une rivière, c'est là où se tiennent les truites. — **AGOURLAR**, former des **GOURLES**. — **ENGOURLAR**, enfoncer dans un **GOURLE**. Dans le terroir on dit **GOURE**.

GOUSSA, gousse, fruit des légumineuses; se dit plutôt **DOUSSA**. — **GOUSSET**, poche en forme de gousse, poche de gilet. — **GOUSSETAR**, mettre des goussets, on dit aussi **ENGOUSSETAR**. — **DEIGOUSSETAR**, vider ou couper les goussets.

GOUTTA, goutte. — **AGOUTAR**, égouter, couper l'eau. — **AGOUCH**, égouts. — **GOUTTIARA**, gouttière. — **AGOUTTA**, saignée dans une rivière. — **AGOUTTAR**, couper l'eau, faire une saignée pour prendre le poisson. — **AGOUTTEIRAS**, **AGOUTTUNCH**, dernières eaux qui s'écoulent. — **AGOUTTAIRE**, celui qui fait la saignée.

GOVERNAR, soigner les troupeaux. — **GOVERNA (LA)**, ensemble des troupeaux. — **GOVERNAGE**, action de soigner les troupeaux. — **GOVERT**, action de soigner.

GRA, grain. — **GRANOU**, petit grain, ou grain précieux. — **GRANA**, graine. — **GRANAR**, grener. — **GRANAIRE**, bon porteur de graine. — **GRANEIRA**, la formation de la graine. — **GRANIAIRE**, marchand de graines. — **GRANETTA**, place où se vendent les graines. — **GRANIAR**, magasin à graines. — **AGRANAR**, grener. — **ENGRANAR**, mettre le grain, se munir d'une graine. — **DEIGRANAR**, enlever le grain. — **GRANILIA**, graine menue. — **GRANILLOU**, petite graine. — **GRANILLAR**, cueillir les petits grains.

GRA, gré, reconnaissance. — **LI SABOU GRA**, je lui suis reconnaissant. — **BOUAN GRA**, bon gré. — **MAOUGRA**, mauvais gré, malgré.

GRACIA, grâce. — **GRACIAR**. — **GRACIOUS**, gracieux. — **GRATIS**, sans payer. — **AGRATIS**, à crédit, sans payer.

GRADAR, grader. — **GRADI**, grade.

GRAILIA, **GRALIA**, corneille à bec rouge.

GRAIME, chiendent, mauvaise herbe, mauvaise engence. — **ENGREIMAR**, multiplication du chiendent.

GRALA, bassin, ondulation de terrain. — **REGRALA**, même sens, très petite courbe.

GRALIOU, grailon.

GRALOU, mortier à sel.

GRAMACIS, merci.

GRAMEICEOU, pelote de fil. — **EN GRAMEICEOU**, roulé sur eux-mêmes comme des serpents, des vers. — **ENGRA-**

- MEICELAR**, rouler en pelotte. — **GRAMEICLOU**, petite pelotte.
- GRAMUSA**, petit lézard gris. — **GRAMUSAR**, chercher le soleil comme les lézards.
- GRANDOU**, **GRANDETTA**, dim. — **GRANT**, grand-père ou grand'mère. — **GRANTOU**, **GRANTOUNA**, mots enfantins.
- GRANJAIS**, grand gré.
- GRANJEU**, **GRANJETTA**, petites granges. — **GRANJASSA**, grande grange. — **ENGRANJAR**, remplir la grange. — **DEIGRANJAR**. — **GRANJA**, pleine grange. — **GRANJIAR**, celui qui soigne la grange.
- GRANT-PRA**, lieu dit.
- GRAOUNIAS**, ongles.
- GRAPPA**, grappe. — **GRAPPAR** ou **AGRAPPAR**, former une grappe.
- GRAS**, gras. — **GRASSA**, grasse. — **GRAISSA**, graisse. — **GREISSAR**, graisser. — **ENGRAIS**, troupeau à l'engrais. — **ENGREISSAR**, engraisser. — **GREISSAGE**, action de graisser. — **GRASSET**, **GRASSETTA**, **GRASSOULET**. — **GREISSIAR**, porté à engraisser. — **GREISSOUS**, grassex.
- GRATTAR**, gratter. — **GRATTAIRE**, **GRATEIRA**. — **GRATTUSA**, rape. — **GRATTUSAR**, raper. — **GRATTI**, gratin. — **GRATTINAR**, faire cuire le gratin à petit feu.
- GRAVA**, **GRAVIAR**, gravier. — **GRAVIARA**, délaissé graveleux de la rivière. — **ENGRAVAR**, mettre du gravier sur un chemin. — **ENGRAVAR**, action des rivières et torrents qui transforment un champ à **GRAVIARA**. — **GRAVELOUS**, graveleux. — **GRAVACH**, gravier grossier. — **DEIGRAVAR**, enlever le gravier.
- GREBA**, vieille souche d'arbre.
- GREGAS**, quilles, jambes.
- GRELIR**, impatienter, bouillir de colère.
- GRELIT**, grillon.
- GRELLA**, grêle. — **GRELAR**, chute de grêle. — **GRELOU**, grelon.
- GREOUTAS**, grailions.
- GREOUTOUS**, avoir du regret.
- GRES**, terrain sableux, grès et pierre à aiguiser ; fém. **GRESA**. — **GRESIR**, craquer comme du sable sous les pieds. — **GRESE**, fragile, très cassant ; fém. **GRESA**. — **GRESE**, terre pour ustensiles de cuisine.
- GRESA**, graminée alpine formant des touffes serrées mais courtes, et qui tapissent les lieux escarpés, recueillie comme fourrage et litière. — **GRESIARA**, lieu couvert de **GRESA**. — **GRESIAR**, récolter la **GRESA**. — **ENGRESIAR**, faire des couchettes de **GRESA**. — **GRESOUS**, de la nature de la **GRESA**.
- GRIA**, crasse formant couche sur le corps. — **ENGRIA**, couvert de **GRIA**. — **ENGRIAR** (s), laisser venir la crasse. — **DEIGRIAR**, enlever la **GRIA**. — **DEIGRIERA**, action de nettoyer les choses sales.
- GRIBOULLA**, homme sans

méthode, à courte vue. — **GRIBOUILLAR**, se conduire en **GRIBOUILLA**.

GR'CHA, **GRICHOU**, pain allongé.

GRIMAÇA, grimace. — **GRIMACIAR**, grimacer. — **GRIMAR** (SE), se masquer.

GRIMPAR, grimper, se saisir de quelqu'un. — **GRIMPAIRE**, etc. — **GRIMPET** ou **GRIPET**, courte rampe, mais rapide. — **GRIMPALOU**, nom de quartier.

GRINÇAR, grincer.

GRIOULE, rat. — **GRIOULENT**, rat grioule.

GRIPPA, grippe.

GRIS, gris, pris de vin. — **GRISAR**, blanchir à la chaux. — **ENGRISAR**, enivrer.

GRIVA, grive.

GRIVEOU, crible. — **GRIVELAR**, passer au crible.

GROI-GRA, grand gré, grand merci. — **GROS** fait **GROI** devant b, d, ç, g, j, l, m, n. — **GROI BOUASC**. — **GROS**, **GROSSA**, gros. — **GROUSACH**, très gros. — **GROUSIR** ou **GROUSSIAR**, grossir. — **GROUSSIAR**, **GROUSSIARA**, grossier, mal élevé. — **DEIGROUSSIAR**, dégrossir. — **GROUSSIIRACH**, très grossier. — **GROUSSINEOU**, plutôt gros que petit, tendance à grossir.

GROUMAR, se dit des vaches couchées. — **AGROUOMAR** (s'), cesser de manger et ruminer.

GROUA, accroupi. — **AGROUAR**, accroupir.

GROUGNAR, grogner ou s'ac-

croupir, il signifie aussi griffer. — **ENGROUOUNIAR**, griffer avec les ongles. — **ENGROUOUNIAIRE**, celui qui griffe. — **ENGROUOUNEIRA**, les traces de la griffe.

GROULA, groule. — **GROULIAR**, **GROULIARA**, homme ou femme sale. — **GROULACH**, femme groule. — **AGROULAR**, devenir groule.

GROUNDAR, gronder. — **GROUNDIAIRE**, grondeur. — **GROUND** ou **GROUNDEIRA**, une grondée.

GROUOUPAR, saisir, empoigner quelqu'un ou quelque chose.

GROUOUSELA, groseille. — **GROUOUSELIAR**, groselier.

GROUOUTEOU, grumeau. — **GROUOUTELAR**, mettre en grumeaux, écorner un pain frais. — **GROUOUTELOS**, fragments détachés autour d'un pain frais. — **GROUOUTELAIRE**, **GROUOUTELEIRA**, celui et action habituelle de celui qui écorne les pains au sortir du four. — **GROUOUTOUS**, adj., qui a du regret.

GROUPAR, nouer, accoupler deux ou plusieurs choses. — **AGROUPAR**, les attacher ensemble. — **DEIGROUPAR**, détacher deux ou plusieurs choses liées ensemble. — **GROUPE**, **GROUP**, même sens qu'en français. — **GROUP**, nœud pour attacher des choses ensemble.

GRU, inculte, dur, orge mondé. — **GRUAR**, faire monder l'orge, etc. — **GRU**, nom de plusieurs montagnes. — **GRUCEIRA**, action de **GRUAR**, ou le produit. — **EIGRUAR**,

même sens que **GRUAR**. — **EIGRUNAR**, concasser en grains.

GRUALI, **GRUALIA**, bigarré, mouton blanc et noir. — **AGRUALIR**, métisser un troupeau. — **GRULIou**, **GRULIouNA**, dimin. de **GRUALI**.

GRUMEou, grumeau. — **GRUMELAR**, chose qui se met en grumeaux.

GRUNÇAR, gémir, pleurnicher, grincer. — **GRUNÇAIRE**, celui qui a l'habitude de gémir.

Amarion mieich una coucourda
Qu'un viei grunçaire à moun cousta.
La coucourda nous fai vioure
Et lou viei n'en fai que runçar.

GRUNIAR, rogner, ronger, ruminer.

GU, gueux, canaille, roué; fem. **GUSA**. — **GUSARIA**,

gueuserie. — **GUSAS**, **GUSACH**, **GUSARD**, gros gueux.

GUECHI, gauche, de travers, boiteux. — **GUECHIAR**, aller en biais, de côté.

GUEIROU, fragment d'étoffe en triangle allongé.

GUESPA, guêpe. — **GUESPATOU**, petite guêpe. — **GUESPIAR**, guépier. — **EIGUESPATIR**, irriter le guépier.

GUETA, guêtre. — **GUETOUS**, petite guêtre. — **ENGUETAR**, mettre des guêtres. — **DEIGUETAR**, tomber dans la débine.

GUÏMPA, col en dentelle que portent les femmes.

GULAR, gueuler. — **GULART**, **GULARDA**. — **GULAIRE**, **GULEIRA**.

GYP, plâtre. — **GYPIARA**, plâtrière. — **AGYPAR**, couvrir de gypse.

(A suivre).



LA PROSCRIPTION DES GIRONDINS

ET SES EFFETS

dans les Hautes-Alpes

par M. J. ROMAN

Les administrateurs du département des Hautes-Alpes pendant la période révolutionnaire et ceux des quatre districts de Gap, Serres, Embrun et Briançon, entre lesquels se partageait alors ce département, avaient été choisis parmi les membres de la bourgeoisie à opinions libérales et modérées. Si dans notre pays le sang ne coula pas sur l'échafaud et si l'on put jouir d'une tranquillité relative, on le doit à leur patriotisme, à leur honnêteté et aussi à la durée heureusement fort courte de la Terreur. Si le neuf thermidor ne fût venu y mettre un terme, bien des têtes seraient tombées dans les Hautes-Alpes comme elles tombèrent dans les départements voisins ; c'est le temps et non la bonne volonté qui manqua à Robespierre pour mener son œuvre à bonne fin.

Les populations des Alpes, comme celles de la France entière du reste, demandaient en 1789 l'égalité des citoyens devant la loi, la suppression de la dîme et des droits féodaux, des impôts modérés et bien répartis ; leurs aspirations ne dépassaient pas ce programme, leurs cahiers en font foi. Aussi à partir des émeutes de 1792 fomentées par une poignée d'anarchistes parisiens et qui entraînent la monarchie dans la boue, l'esprit public se sépara dans les

Hautes-Alpes de la Révolution, qu'il voulait sage, libérale, respectueuse du passé et non violente et destructive.

La petite ville de Serres fut celle où cet état d'esprit se fit le plus clairement percevoir ; il s'y passa en 1793 une série d'incidents qui eurent leur répercussion sur le reste du département et qui, dans toute autre contrée, moins calme et moins éloignée des grands centres, eussent conduit des centaines de malheureux à la guillotine⁴.

En 1790, Jean-Joseph Jacques était curé de Valserres ; après avoir prêté le serment constitutionnel, il fut transféré en 1792 à La Bâtie-Mont-Saléon. Il y fut impliqué dans une assez fâcheuse affaire, accusé de s'être approprié le linge de M. de Sade, seigneur de La Bâtie, alors émigré. Une instruction fut même commencée contre lui, mais elle n'eut pas de dénouement judiciaire, soit que le délit n'eût pas été démontré, soit qu'il eût restitué. Cet incident ne nuisit pas à la carrière de l'abbé Jacques, car il fut élu peu après curé constitutionnel de Serres.

Le clergé constitutionnel n'avait pas le droit de se montrer fort difficile dans le choix de ses membres ; beaucoup d'entre eux étaient, sans doute, de fort honnêtes gens, fourvoyés dans une mauvaise voie, mais il s'était glissé dans leurs rangs un certain nombre de brebis galeuses, sur le passé desquelles il était prudent de fermer les yeux. L'abbé Jacques était de ce nombre.

Serres était alors chef-lieu d'un district et siège d'un tribunal de première instance. Les administrateurs du district avaient été choisis dans les familles notables de la région ; c'était MM. Provensal, de Laragne, Gontard, de Serres, Maguet, de Ribiers, Morgan, d'Aspremont, Colomb, de Veynes, Chevandier, de Rosans, Robin, Astier, Brun, Joubert, etc. Le maire de Serres, Achard, était également juge au tribunal ; c'était un homme honnête, modéré et très populaire.

Parmi les juges du tribunal se trouvait un nommé

⁴ Tous les documents qui m'ont servi pour composer l'article suivant, sont en ma possession personnelle.

Charles Bravet, fils d'un notaire de Chapareillan, près de Grenoble, et frère de Louis Bravet, administrateur du département de l'Isère et membre de l'Assemblée législative. Charles Bravet était un jacobin fort exalté, dont les opinions étaient en désaccord avec celles de ses collègues. Il avait noué des relations personnelles avec Robespierre qui en faisait le plus grand cas ; dans ses papiers, publiés par Courtois, on trouve une note où Bravet est cité comme un homme absolument sûr. Bravet était en correspondance avec les révolutionnaires militants des départements voisins, avec Breyssand, chef des jacobins de Sisteron, qui fut massacré lors de la réaction thermidorienne, et avec Meignet qui organisa le tribunal révolutionnaire d'Orange.

De plus, Bravet avait épousé la sœur de l'abbé Jacques, curé constitutionnel de Serres, et ce mariage était assez ancien, puisqu'il en était né une fille qui, en 1793, s'occupait déjà de politique.

L'abbé Jacques, en venant exercer à Serres son ministère schismatique, y trouva donc son beau-frère le juge Bravet, très lancé dans le mouvement révolutionnaire, et il se mit à sa remorque. Il y trouva également un jeune vicaire nommé Joubert, homme exalté, léger, et duquel, à tort ou à raison, on incriminait les mœurs.

Jusqu'en 1793, il ne semble pas qu'il y ait eu de dissentiment entre la population de Serres et ses administrateurs. La récolte avait été abondante, ce fut cependant à propos d'un prétendu accaparement de blé que le premier choc entre eux se produisit ; depuis les débuts de la Révolution c'était, du reste, le prétexte constant dont se servaient les agitateurs pour soulever le peuple.

Le 1^{er} avril 1793, un placard affiché à la porte de l'église de Serres convoqua les habitants à une assemblée de protestation contre l'accaparement des blés. Quelques hommes, mais surtout de nombreuses femmes, la plupart venues des communes voisines, accoururent. Ils portaient des sacs qu'ils comptaient remporter pleins d'un blé qui ne leur eût pas coûté cher. Le curé et le vicaire les firent entrer dans l'église, et ce dernier, montant en chaire, accusa formelle-

ment la municipalité d'affamer le peuple ; puis, se mettant à la tête de la troupe, il se dirigea vers la mairie où le Conseil municipal était réuni. Ils trouvèrent les portes closes mais en exigèrent avec violence l'ouverture, menaçant de les enfoncer si elles ne s'ouvraient. Le curé prononça une virulente et injurieuse catilinaire, et enjoignit au Conseil ahuri de livrer aux citoyens du blé à un prix inférieur au cours. Il semble que cette manifestation n'alla pas plus loin et qu'elle finit sans qu'il y ait eu de violence commise contre les personnes.

Le Conseil municipal déposa une plainte entre les mains de l'administration du district contre le vicaire Joubert, qui s'était signalé par ses clameurs et son exaltation. Les administrateurs parfaitement informés y firent droit et suspendirent le vicaire, sauf à l'administration départementale à se prononcer en dernier ressort.

Le curé Jacques et un nommé Pierre Maréchal firent peu après circuler parmi les illettrés de Serres une pétition exigeant le maintien du vicaire à son poste. On les accusa, plus tard, d'avoir trompé beaucoup de signataires sur le but de cette pétition, et même d'avoir contrefait la signature de plusieurs d'entre eux. Quoiqu'il en soit de cette accusation, dont on ne peut aujourd'hui juger l'exactitude, cette démarche n'eut aucun succès et l'administration maintint sa décision ; le vicaire demeura suspendu de ses fonctions.

Jusqu'ici Bravet s'était tenu à l'écart, nous allons le voir faire son entrée et la crise, en même temps, devenir plus aigüe.

Le 8 avril, Bravet, le curé et le vicaire, tinrent à la cure un conciliabule secret ; il est probable qu'on y discuta les moyens de soulever la population contre la décision administrative qui suspendait le vicaire. Le curé sortit le premier, entra dans l'église et transporta dans la sacristie la réserve qui s'y trouvait, preuve évidente qu'il était parfaitement au courant de ce qui allait se passer. Ses complices vinrent le rejoindre, leurs adhérents furent rapidement convoqués et un club se forma dans l'église. Le vicaire

Joubert monta le premier en chaire, et se plaignit amèrement que la municipalité lui refusât un certificat de bonne conduite, pièce qui lui était indispensable pour trouver un autre poste ecclésiastique. On voulait donc le réduire à mourir de faim. Il implora l'appui de ses concitoyens pour forcer la main à cette municipalité réactionnaire.

Bravet lui succéda et lut un factum très violent dans lequel il provoquait au meurtre et au pillage.

Le curé prenant la parole le dernier, excita les assistants à se venger, en brisant le mobilier de l'église, qui appartenait uniquement, prétendait-il, à des aristocrates. Il termina son discours en criant : *Ca ira !* qui était évidemment un signal convenu.

Aussitôt tout le mobilier, chaises et bancs, fut mis en pièces et jeté à la rue. Pour exciter la fureur des briseurs de chaises, le curé et le vicaire leur distribuaient des assignats. La jeune Bravet criait que, si l'arrêté de l'administration était maintenu, il serait trempé dans le sang. La gendarmerie accourut et fit mine d'intervenir, on l'insulta, on la chassa ; « Partez, lui criait la fille Bravet, il ne fait pas bon ici pour vous ». Les gendarmes n'insistèrent pas.

Quand le sac de l'église fut terminé, la troupe hurlante se dirigea en courant sur la mairie. Elle était fermée. Bravet intervint et exigea la clé avec menace, disant qu'il assumait la responsabilité de ce qui se passait et en faisait son affaire. Joubert de son côté, interpellait la municipalité en lui montrant le poing et en la traitant de ramassis de coquins et d'aristocrates. Mais il paraît que la porte était épaisse et solidement verrouillée, elle résista et la manifestation avorta, semble-t-il, assez piteusement dans la rue, en face de la mairie close.

Sans tarder, la municipalité en référa à l'administration du département, qui se montra fort énergique. Non seulement elle maintint son arrêté contre Joubert, dont à partir de ce moment nous perdons la trace, mais elle fit procéder à une enquête longue et minutieuse dans laquelle plus de soixante témoins furent entendus. Elle fut concluante ; un mandat d'arrêt fut décerné contre Jacques et Bravet, qui

furent contraints de donner leur démission de juge et de curé. Il ne paraît pas cependant qu'ils aient été emprisonnés ; Jacques s'enfuit à Marseille, et Bravet, à Paris. Nous allons voir ce qu'ils y firent.

Serres, débarrassé de ces énergumènes, redevint paisible et s'endormit dans une trompeuse sécurité.

Ce n'était pas en province, c'était à Paris que la partie décisive se jouait entre les Jacobins et les modérés. A la suite du coup d'État du 31 mai la Gironde fut vaincue. Les Girondins emprisonnés ou fugitifs firent appel aux provinces où la majorité leur était absolument acquise.

Le Calvados, la Lozère, Lyon, Marseille, Toulon, se révoltèrent à leur instigation et décidèrent de ne plus obéir à la Convention ; on comptait sur un mouvement semblable en Languedoc et en Dauphiné.

Les députations de l'Isère et des Hautes-Alpes répondirent avec beaucoup d'ardeur à l'appel des Girondins. Dès le 5 juin deux députés de l'Isère, Baudran et Servonnat, adressent à leurs commettants une lettre très dure pour les auteurs du 31 mai. Les électeurs de l'Isère se réunissent ; des quatre représentants en mission dans la région, trois : Gauthier, Nioche et Dubois-Crancé étaient plutôt favorables à la Gironde et laissent faire ; le général Lenglantier, commandant à Grenoble, se déclare ouvertement contre les Jacobins. Le mouvement s'annonçait sérieux.

La députation des Hautes-Alpes se composait alors de Serres, Cazeneuve, Baretty et Borel. Serres, né à La Roche-des-Arnauds, esprit distingué et modéré, était de beaucoup le plus influent ; ses collègues suivaient toujours docilement ses inspirations et s'en trouvaient bien. Lors du procès de Louis XVI il réussit à empêcher qu'aucun d'eux ne votât la mort du roi et c'est grâce à lui que le département des Hautes-Alpes peut se vanter de n'avoir eu aucune part dans cet acte fatal.

Vers le 15 juin, les quatre députés des Hautes-Alpes adressèrent aux administrateurs de ce département l'appel des députés de l'Isère en y joignant leur propre appel.

Le directoire du département se réunit le 21 juin en séance

publique ; on y lut une seconde lettre de Serres très pressante et datée du 3 juin, et on y décida la convocation des assemblées primaires, l'envoi de délégués pour s'entendre avec les départements voisins et l'impression de l'appel des députés et du procès-verbal de la réunion. L'impression eut lieu sans tarder chez Allier, imprimeur de l'administration, elle est contresignée de Chabert et Blanc, administrateurs, et fut répandue dans tout le département à un grand nombre d'exemplaires.

Tandis que cela se passait, Serres adressait à ses commettants une nouvelle lettre, très énergique, datée du 20 juin dans laquelle ses collègues avaient joint leurs signatures à la sienne. Le directoire du département en vota également l'impression et la distribution ; elle est contresignée par Bontoux fils, commissaire du département.

Les assemblées primaires convoquées d'urgence, se réunirent à Gap le 1^{er} juillet et approuvèrent l'envoi de commissaires dans les départements voisins : Bontoux fils, fut envoyé à Grenoble et à Lyon ; Pelenq, prêtre et Bérard, de Briançon, à Marseille. Il est même question dans un arrêté des représentants du peuple relatif à ces événements, qui sera reproduit plus loin, de l'envoi du citoyen du Colombier comme délégué à Bourges, mais je n'ai aucun renseignement à ce sujet.

Les assemblées primaires votèrent ensuite des adresses à la Convention. Le procès-verbal est signé Marchon, Gontard et Pellegrin ; il a été imprimé.

Il existe deux adresses distinctes à la Convention ; l'une émanant des Conseils généraux du département, du district et de la commune de Gap, réunis en permanence ; elle réclame des lois, la cessation de l'anarchie et est contresignée Chabert, Thomé, Champsaur, Meigret, Richard, Lachau, Bontoux, Guille, Bonnardel-Argenti et Moynier-Dubourg. La deuxième, qui est l'œuvre des assemblées primaires est plus énergique encore ; elle débute en constatant que la Convention n'est pas libre et fait vivement le procès du coup d'Etat du 31 mai. Datée du 5 juillet, elle est signée Blanc, Gontard et Pellegrin.

Une troisième adresse, envoyée aux armées, leur dénonce l'oppression sous laquelle est la Convention et les engage à courir la délivrer. Elle est de la même date et signée par les mêmes citoyens que la précédente. Tirées à un grand nombre d'exemplaires par l'imprimeur Allier, ces adresses furent répandues dans tout le département.

Toute l'énergie des administrateurs du département des Hautes-Alpes paraît s'être épuisée en vaines paroles, mais ailleurs le mouvement prenait une autre allure. A Marseille, Toulon et Lyon, des prises d'armes avaient lieu. on se décidait à marcher sur Paris ; les Cévennes et le Languedoc s'engageaient à envoyer leur contingent armé au Pont-St-Esprit, où il devait s'unir à celui de Marseille qui déjà longeait le Rhône.

En effet, dès les premiers jours de juillet, six mille volontaires Marseillais, passablement armés, se dirigèrent sur Avignon, Carpentras et Orange qu'ils occupèrent sans coup férir ; ils y rétablirent la messe, brûlèrent les arbres de la liberté et massacrèrent ou emprisonnèrent les Jacobins. La campagne s'annonçait triomphante ; malheureusement le mouvement du Languedoc, sur lequel on comptait, n'eut pas lieu. Les fédérés de Marseille perdirent un temps précieux à attendre au Pont-Saint-Esprit ceux de Languedoc qui n'arrivèrent pas. Le général Cartaux put rassembler à la hâte quelques régiments mieux armés et mieux disciplinés que ceux de Marseille qui durent reculer. La plupart rentrèrent à Marseille le 15 juillet ; les plus déterminés s'enfermèrent dans Avignon, mais Cartaux commença un bombardement qui déterminait leur retraite définitive, qui se produisit le 25 juillet.

Ainsi avorta ce mouvement qui mieux dirigé eut certainement réussi car la presque unanimité de la population lui était favorable.

Dans les Hautes-Alpes comme dans l'Isère, les administrateurs attendaient le triomphe des Marseillais pour se déclarer.

Seule la petite ville de Serres alla de l'avant sans marchander. Elle avait vu les Jacobins à l'œuvre et n'en voulait

plus. On y brula l'arbre de la liberté, une fédération armée et prête à partir s'y forma et des émissaires furent envoyés à Orange pour se tenir au courant des événements. Les fédérés de Serres attendaient pour rejoindre l'armée victorieuse de Marseille, un signal qui ne fut pas donné ; peu à peu tout rentra dans le calme, calme bien précaire et qui précédait la terreur.

Avant leur triomphe définitif par l'écrasement des révoltes de Lyon, Marseille et Toulon, les Jacobins, par l'organe de Comité de Salut public, avaient prescrit à leurs agents d'agir avec la plus grande prudence, de ne pas heurter de front les populations, en un mot de ne pas montrer leurs griffes. Remis de cette chaude alerte, ils jetèrent bas le masque et envoyèrent aux représentants du peuple en mission les ordres les plus rigoureux.

Le 4 septembre 1793 il fut enjoint à Fréron, à Barras et à d'Herbès-la-Tour, en mission dans les départements du sud-est, de se saisir des auteurs de la contre-révolution de Marseille et des départements circonvoisins et de leurs complices, de supprimer leur personne et de confisquer leurs biens,

Le 7 septembre Serrès, Cazeneuve, députés des Hautes-Alpes, et 73 autres représentants, accusés d'avoir défendu les Girondins et de s'être livrés à des menées fédéralistes, furent emprisonnés et suspendus de leur mandat.

Le 10 mai 1794 le tribunal de sang connu sous le nom de commission populaire d'Orange, fut institué avec mission de nettoyer le midi de tous les anti-patriotes.

Maignet qui le présidait fit raser le village de Bédoin, où l'arbre de la liberté avait été coupé, et guillotiner 63 de ses habitants. A Orange, en six mois, trois cents trente-deux têtes tombèrent. En même temps les prisons des départements limitrophes se remplissaient de suspects qu'on devait diriger sur Orange par fournées successives.

Bravet, parti pour Paris avec sa famille, n'oubliait pas le département des Hautes-Alpes. Devenu familier de Robespierre qui le considérait comme un homme sûr, il profita de cette relation pour se venger.

Sous son inspiration, Robespierre fit rendre par la Convention le décret suivant qui répandit la terreur dans notre département.

« La Convention nationale, après avoir entendu le comité de sûreté générale sur les vexations éprouvées par plusieurs patriotes de la commune de Serres, décrète ce qui suit :

« ART. 1. — Les délibérations et arrêtés pris par le Conseil général de la commune de Serres, par l'administration du département des Hautes-Alpes, ensemble les dénonciations et procédures, les mandats d'arrêt et d'amener et autres actes judiciaires qui avaient été dirigés contre les citoyens Bravet, juge au tribunal du district de Serres, Jacques, curé, Joubert, vicaire et contre les autres citoyens du même lieu de Serres, tous accusés dans la même affaire, seront envoyés au Comité de sûreté générale qui en fera son rapport à la Convention nationale, et cependant les citoyens qui auront été arrêtés et incarcérés seront remis provisoirement en liberté.

« ART. 2. — Auguste Achard, maire de Serres, Chevandier, notable de la même commune et administrateur du district de Serres, sont destitués de leurs fonctions ; ils seront traduits sur le champ au Comité de sûreté générale de la Convention nationale pour y être interrogés. Le Comité en fera son rapport à la Convention.

« ART. 3. — Le citoyen Jacques, curé et Joubert, vicaire de la commune de Serres, qui ont souscrit leur démission par la violence exercée contre eux, reprendront leurs fonctions. Bravet, juge au tribunal du district de Serres, qui s'est soustrait à l'oppression, retournera à son poste pour remplir provisoirement ses fonctions. Les autorités constituées veilleront à ce qu'ils ne soient troublés en aucune manière.

« ART. 4. — Les commissaires de la Convention nationale près le département des Hautes-Alpes destitueront tous les officiers municipaux, notables, juges, administrateurs de district et de département et tous autres fonctionnaires publics dans le département des Hautes-Alpes qui seraient

suspects d'incivisme ou qui auraient participé aux vexations éprouvées par Bravet et par les autres citoyens impliqués dans cette affaire. Les commissaires de la Convention nationale pourvoient au remplacement de ceux qu'ils auront destitués.

« ART. 5. — Le procureur général syndic du département des Hautes-Alpes et le procureur du district de Serres se rendront sur le champ à la barre de la Convention pour rendre compte de leur conduite et de celle des administrations dont ils sont membres.

« ART. 6. — A l'égard de la fédération qui a eu lieu à Serres, de l'outrage fait à la liberté en brûlant l'arbre qui en est le symbole, du trouble apporté au droit sacré qu'ont les citoyens patriotes de se réunir en sociétés populaires, charge les commissaires de recueillir et d'envoyer à son Comité de sûreté générale tous les faits et renseignements y relatifs pour être ensuite statué ce qu'il appartiendra.

« ART. 7. — Les mêmes commissaires prendront aussi connaissance des arrêtés des administrations qui ont convoqué les assemblées primaires à Gap dans le courant du mois de juin dernier, des délibérations de ces assemblées, Ils s'informeront des auteurs et fauteurs de cet attentat à l'unité et à l'indivisibilité de la République ; ils enverront toutes les pièces qu'ils se seront procurées et les instructions qu'ils auront prises, au Comité de sûreté générale, qui en rendra compte à la Convention.

« Le 18 septembre 1793, l'an second de la République Française une et indivisible.

« Visé par l'inspecteur : GÉRARD ».

Bravet se disposait à partir pour venir reprendre sa place de juge et veiller par lui-même à l'exécution du décret précèdent, lorsqu'il fut, le 26 septembre, nommé juge au tribunal révolutionnaire. On le payait grassement pour constater, trente ou quarante fois par jour, qu'autant de citoyens français étaient condamnés à mort et qu'il n'y avait plus

qu'à les envoyer à la guillotine. Il ne revint jamais dans les Alpes et ce fut une circonstance très heureuse pour la ville de Serres et les administrateurs de son district ; il n'eut pas manqué, sans doute, d'obtenir pour eux un tour de faveur à la guillotine d'Orange. Les citoyens de Serres compromis dans les événements précédents purent même éviter les cachots parisiens et en furent quittes pour un emprisonnement de quelques mois à Grenoble.

Pas plus que Bravet le curé Jacques n'était resté inactif. Il s'était enfui à Marseille et s'était affilié à la Société des Jacobins de cette ville. Au mois de septembre les trois représentants en mission dans le sud-est, Fréron, Barras et d'Herbès-la-Tour y convoquèrent un congrès de sociétés populaires de la région ; aussitôt tous les délateurs des départements circonvoisins y affluèrent pour y pousser aux vengeances privées sous prétexte de réaction. Jacques en profita pour obtenir des représentants un arrêté qui visait un certain nombre d'habitants des Hautes-Alpes suspects et bons à mettre sous les verroux. Cet arrêté est daté de Digne le 6 octobre 1793. Le même jour Jacques accompagné de cinq Jacobins de marque, se disant délégués par les représentants, et qui se nommaient Montbrison, Pons, Astoin, Allier, de Valence, et Gontier, de Mondragon, fit son entrée dans la salle des séances de l'administration départementale des Hautes-Alpes et lut aux membres présents l'arrêté dont voici le texte.

« Les représentants du peuple députés par la Convention nationale à l'armée d'Italie, réunis à leurs collègues dans les pays méridionaux :

« Considérant que s'il est de leur devoir de protéger le patriotisme opprimé, il l'est aussi d'arrêter les coupables projets d'une bande de conspirateurs et, quoiqu'il en coûte infiniment à leur cœur, d'adopter des mesures sévères ; le salut public le commande.

« En conséquence et d'après plusieurs dénonciations faites contre des citoyens du département des Hautes-Alpes, lesquels étaient ouvertement coalisés avec les rebelles de

Marseille et de Toulon, et tous convaincus d'avoir voulu détruire l'unité et l'indivisibilité de la République en organisant une force départementale pour marcher contre la Convention et en envoyant des députés à Bourges.

« Les représentants du peuple arrêtent que la force armée mettra sur le champ en état d'arrestation les citoyens ci-après désignés :

A GAP

Delafont, juge au tribunal criminel.

Chabert, président du département.

Blanc, secrétaire du département.

Pelenq, vicaire, député au Comité central de Marseille.

A EMBRUN

Celon, ci-devant seigneur des Crottes.

Garnier, ex-juge.

Guérin.

Blanc, pourvoyeur de l'armée.

Roux, ci-devant chanoine, prêtre réfractaire et émigré.

Vallier-la-Peyrouse.

Ardouin, procureur-syndic du district.

Hermite, aubergiste, qui a crié : Vive le roi.

Bertrand, prêtre réfractaire et émigré.

A BRIANÇON

Bérard l'aveugle, député aux sections de Marseille.

A SERRES

Les deux frères Teissier, de Sisteron.

Du Colombier, député à Bourges.

Achard, ancien juge.

Achard, huissier.

Arnaud, greffier du juge de paix et sa femme.

Jean, instituteur de la jeunesse.
 Jean, officier municipal.
 Méalhie, officier municipal.
 Gévaudan, procureur de la commune.
 Guibert, notable.
 Cler, officier municipal.
 Gévaudan-Préneuf.
 Morgan fils.
 Méreuil, ex-noble, émigré.
 Les deux Pontaujard, ex-nobles.
 Laget, ci-devant seigneur de Montmaurin.
 Brun, juge.
 Gontard, commissaire national.
 Les deux frères Barillon.
 Grimaud, notable.
 Laborel, boucher.

« Lesquels prévenus et reconnus pour très suspects, seront, sans délai, traduits dans les prisons de Grenoble pour y demeurer jusqu'à ce qu'il en soit autrement ordonné, sous la responsabilité des autorités constituées de ladite ville.

« Les pièces à leur charge seront envoyées à l'accusateur public près le tribunal criminel de Grenoble pour prononcer sur leurs délits.

« Le commandant de la force armée requerra la présence de deux officiers municipaux, du juge de paix et de ses assesseurs, lesquels apposeront les scellés sur les papiers desdits citoyens, dresseront procès-verbal du tout et en référeront aux représentants du peuple.

« Les administrateurs du district où se trouvent les prévenus sont tenus sous peine de responsabilité de faire séquestrer provisoirement tous leurs biens meubles et immeubles et capitaux, en prélevant ce qui sera jugé nécessaire pour la subsistance des femmes et des enfants qui ne seront pas mis en état d'arrestation.

« Copie du présent arrêté sera envoyée aux administrateurs des districts du département des Hautes-Alpes pour être exécuté.

« Il est ordonné à toutes les municipalités, sous peine de destitution, de prêter main-forte pour l'exécution du présent arrêté et de faire saisir les citoyens désignés ci-contre partout où ils se trouveront.

« Les armes, fusils, bayonnettes, pistolets, qui seraient trouvés dans leurs maisons, seront remises au commandant de la force armée qui sera chargé de les envoyer sans délai ainsi que les chevaux de luxe, s'il s'en trouve.

« Les dénonciateurs concernant chacun des prévenus seront adressées directement aux représentants du peuple et porteront sur des faits inciviques.

« A Digne, le 6 octobre l'an II de la République une et indivisible.

« Les représentants du peuple près l'armée d'Italie réunis à leurs collègues dans les pays méridionaux :

« FRÉRON, BARRAS, D'HERBÈS-LA-TOUR.

« Pour ampliation, le représentant du peuple :

« D'HÉRBÈS-LA-TOUR. »

Comme on peut en juger le district de Serres était particulièrement frappé ; à lui seul il fournissait près de deux fois plus de suspects que les autres trois districts. Jacques avait donné libre cours à ses rancunes personnelles.

Les administrateurs du département ne purent qu'obéir ; ils transmirent l'arrêté aux districts qui firent saisir les suspects qui ne s'étaient pas dérobés par la fuite au sort qui les menaçait et les firent enfermer dans les prisons de Gap.

Les administrations elles-mêmes furent décimées ; plus de dix membres de celles de Gap et de Serres furent enlevés et emprisonnés à Grenoble.

Les abbés Roux-la-Mazelière et Bertrand, curé de Saint-Étienne-d'Avançon, purent se réfugier en Italie ; ils rentrèrent en France après le neuf thermidor, mais à la suite du coup d'État de fructidor, de nouveau traqués, l'abbé Roux-la-Mazelière n'évita que par sa mort naturelle la déportation

qui le menaçait. L'abbé Bertrand, moins heureux, fut saisi à St-Étienne-d'Avançon, dénoncé, dit-on, par le curé constitutionnel de cette paroisse et fusillé à Grenoble le 16 mars 1798.

Quant aux autres suspects emprisonnés ils firent les morts d'après le conseil même des administrateurs qui, fort à regret, avaient procédé à leur arrestation, et bien leur en prit car ils furent oubliés. Bravet et Jacques n'étaient plus là pour les pousser du côté de la guillotine et le département tout entier conspirait pour les soustraire au supplice.

On ne s'en tint pas à cette première liste de suspects, le nombre en alla toujours croissant ; tous les prêtres, tous les nobles, tous les citoyens dénoncés par trois sans-culottes faisant partie du club des Jacobins, étaient suspects de droit et enfermés. A Gap on fut obligé de porter le nombre des lieux de détention de un à trois et celui des geoliers de un à quinze.

J'ai retrouvé une partie du questionnaire auquel devaient répondre les suspects d'incivisme ; il est bon de le faire connaître car c'est un des documents les plus topiques pour juger les hommes qui gouvernaient alors et le régime qu'ils se sont efforcés d'implanter en France.

« Quel était ton état ou profession avant 1789 ?

« Quel a été ton état ou profession depuis 1789 ?

« Qu'as-tu fait pour la Révolution ?

« Quelle a été ta conduite lors de la fuite du tyran ?

« Quelle opinion as-tu manifestée avant et après son jugement ?

« Quelle opinion as-tu manifestée lorsque le 20 juin 1792 les parisiens se portèrent chez le tyran pour l'engager à retirer son veto sur le décret des prêtres réfractaires ?

« Lors de la Révolution du 31 mai la Convention nationale ayant promis que bientôt le peuple français aurait une constitution vraiment populaire, as-tu eu confiance en cette promesse ?

« As-tu approuvé ou désapprouvé les démarches des

parisiens à la fameuse journée du 10 août 1792 lorsqu'ils attaquèrent le repaire du tyran ?

« Quelle conduite as-tu tenue après les événements mémorables du 1 et 2 juin 1793 ?

« Lors de la présentation de l'acte constitutionnel l'as-tu reçu purement et simplement ou as-tu cherché à le faire accepter avec restriction ?

« A l'époque que Marat était dépeint dans cette commune comme un monstre avide de sang et de richesses, l'as-tu cru capable de pareils forfaits ?

« Lorsqu'on appelait les patriotes anarchistes, malveillants et Maratistes, qu'as-tu fait pour prendre leur défense ?

« Lors des assemblées fédéralistes as-tu assisté aux séances, y as-tu témoigné de la joie ou as-tu désapprouvé les arrêtés liberticides qu'on y prenait ?

« As-tu dénoncé ceux qui ont pris part aux arrêtés perfides qui ont été pris dans cette assemblée ?

« Quels sentiments as-tu manifestés lors du siège de Lyon ?

« As-tu blâmé ou approuvé les opérations qui ont eu lieu dans cette circonstance ?

« N'as-tu pas dit à cette époque que... »

Le reste manque et c'est vraiment regrettable, car ce morceau de littérature politique avec ses amusants euphémismes, est des plus suggestifs. Et on proclamait que les délits d'opinion n'existaient plus !

Une année s'écoula, et malgré les démarches continuelles des Jacobins de Gap, de Bertrand-Brutus (sobriquet qui cachait un ancien noble M. de Bertrand de St Denis), de Biscarrat, de Philippon, de Blanc-Christophe, de Motte, de Joseph Clavel, de Blanc-le-Brave, de Marchand, d'Avon, de Pellet, de Pellegrin, de Jean-Baptiste Arnaudon, de Guion cadet, qui ont contresigné presque toutes les délations lancées alors contre les prétendus suspects, l'administration départementale, fidèle à sa ligne de conduite, n'agissait que contrainte et forcée et ne discernait de mandat d'arrêt que pour oublier en prison ceux qui en étaient l'objet.

Heureusement pour les suspects des Hautes-Alpes le neuf thermidor éclata avant que les prisons de Paris et d'Orange eussent été vidées par le bourreau ; notre tour devait venir à son heure, après un nettoyage préalable de la société, mais nous étions dans une contrée reculée, d'autres passèrent avant nous, et cette heure ne sonna pas.

Après le neuf thermidor, Fréron, devenu thermidorien parce qu'il se savait condamné à mort par Robespierre pour malversations, et Gauthier, ce représentant que nous avons vu agir dans l'Isère après le 31 mai avec une modération relative, furent envoyés de nouveau en mission dans le sud-est. Fréron alla en Provence où il laissa massacrer ses anciens amis les Jacobins par les parents de leurs victimes ; Gauthier vint dans les Hautes-Alpes, et reçut dès son arrivée une requête des administrateurs du département détenus dans les prisons de Grenoble.

Ils affirment que des intrigants ont surpris à Fréron et à Barras, éloignés de plus de vingt lieues du théâtre des événements, à force de noirceurs et d'impostures, l'arrêté qui les a déclarés suspects. Ils ajoutent que cet arrêté, dont jamais l'original ne leur a été représenté, est probablement faux et inventé, ce en quoi ils se trompent du reste. Ils nient qu'aucun d'eux ait jamais eu de relations avec les fédéralistes de Toulon, Lyon et Marseille ; ils prétendent ignorer même ce que c'est que le fédéralisme. Ils avouent avoir eu tort d'écouter, après le 31 mai, la voix de leurs représentants, adversaires de cette Révolution ; mais ils arguent de leur bonne foi et affirment que mieux informés depuis sur le vrai caractère de ce coup d'État salutaire, ils l'ont béni. La preuve que leur intention ne fut jamais de détruire la République c'est que la commune de Serres, si maltraitée, devait fournir quatorze soldats à la levée en masse, et qu'elle en a fourni cinquante. Ils ne connaissent même pas leurs dénonciateurs qui n'ont pas osé se montrer.

Cette défense n'était pas très courageuse ; on y niait des faits avérés, mais elle eut le succès qu'en attendaient ses auteurs et c'était pour eux le point important. Le représentant Gauthier était un brave homme qui ne fit jamais parler

de lui que dans cette occasion ; il accepta les explications des administrateurs du département et rendit la liberté à presque tous les détenus de Grenoble et de Gap ; il usa pour le bien de l'humanité des redoutables pouvoirs que lui avait conféré la Convention.

Nos prisonniers rentrèrent donc chez eux, mais moins vindicatifs que les provençaux ils ne cherchèrent pas à faire payer à leurs dénonciateurs la peine de leurs crimes. Aucun assassinat politique ne fut commis dans notre pays soit par la guillotine soit par le guet-apens.

Au reste le temps se chargea de venger les opprimés et la plupart de ceux qui jouèrent un rôle odieux dans cette tragédie finirent misérablement.

Le député des Basses-Alpes Pierre-Jacques d'Herbès-la-Tour (1735-1809) l'un des plus durs pour ses adversaires politiques, fut, au retour de l'ordre en France, honni, chassé, abandonné même par ses proches parents et obligé de vivre en solitaire au fond des bois.

Bravet, arrêté après la chute de Robespierre, comme tous ses collègues du tribunal révolutionnaire, passa en jugement avec Fouquier-Tinville. Il assiste au débat de ce long procès criminel, mais l'arrêt ne relate pas son nom ; il mourut probablement avant le prononcé de cet arrêt et échappa ainsi à la guillotine qu'il avait si souvent infligée aux autres.

Les membres de l'abominable tribunal d'Orange furent moins heureux ; tous furent guillotins.

Bertrand-Saint-Denis, dit Bertrand-Brutus, chef de nos Jacobins de Gap, menacé, insulté en public après la Terreur, dut vendre ses biens et disparaître. Ses filles auxquelles on criait dans les rues :

Brutus, Brutella
Qu'a tua lou rei amé une estella.

ne purent trouver à se marier,

Au contraire le député Jean-Joseph Serres (1762-1831) qui avait fait preuve pendant tout le cours de la Révolution de beaucoup de courage et de modération, sinon de logique,

fut entouré jusqu'à sa mort de l'estime de ses concitoyens. Rendu à la liberté avant les 73 autres Girondins emprisonnés en 1793, il occupa des fonctions administratives modestes sous l'Empire, se retira à la Roche quand il sentit l'âge venir, et y vécut paisiblement jusqu'en 1831 s'occupant de botanique et de bienfaisance.

Tout se paie et chacun est traité tôt ou tard comme il le mérite ; il suffit de savoir attendre pour se convaincre de cette vérité.

Pour me résumer, au 31 mai l'esprit Girondin et l'esprit Jacobin se heurtèrent dans une lutte suprême et le premier fut écrasé. Il ne pouvait en être autrement.

Les Girondins, disciples de Voltaire, viveurs, beaux parleurs, sans principes arrêtés, naïfs au fond et se grisant de rhétorique, n'avaient su, pendant qu'ils détenaient le pouvoir, rien prévoir et rien organiser. Insolents envers les faibles (lire la lettre écrite au Pape par M^{me} Roland qui s'en fait un titre de gloire), tremblants devant l'émeute, dirigés par une femme à laquelle ils étaient inférieurs en énergie et en virilité, ils trempèrent par irrésolution et par faiblesse dans les plus grands crimes qu'au fond ils réprouvaient. Par vantardise ils mirent le feu aux quatre coins de l'Europe sans avoir rien préparé pour la défense de la patrie. La politique pour eux était un théâtre sur lequel ils paraient dans de belles poses et la bouche pleine de phrases ronflantes.

Cependant comme ils étaient en somme des modérés si on les comparait aux Jacobins, la majorité du peuple français leur resta, faute de mieux, fidèle jusqu'au bout, et une légende sentimentale s'est créée et a rayonné comme une auréole autour de leur nom. Mais cette légende s'est évanouie et a crevé comme une bulle de savon quand l'histoire les a vraiment étudiés de près. Il en est de la modération et du talent politique des Girondins comme de leur dernier banquet dont tant d'historiens nous ont retracé les émouvantes péripéties ; rien de tout cela n'a existé.

Et quand il fut bien avéré qu'ils n'étaient bons à rien qu'à détruire et à discourir, les Jacobins, disciples de J.-J.

Rousseau le Genèveois, gens pratiques et sans scrupules, les escamotèrent en un tour de main. Là encore les Girondins n'avaient su rien deviner et rien prévoir ; la France était avec eux et ils n'osèrent faire appel à elle que lorsqu'ils se sentirent irrémédiablement perdus. Au 31 mai ils furent pris dans un traquenard et payèrent de leur tête leur irrésolution et leurs faiblesses.

Les Jacobins sont de tout autres gens. Leur caractère distinctif est une profonde horreur de la liberté, en l'honneur de laquelle ils entonnent cependant à tout propos des dithyrambes enthousiastes ; un profond mépris pour tous les principes et toutes les théories politiques autre que leur intérêt, qu'ils affectent de confondre avec celui du pays ; une indifférence absolue sur le choix des moyens de réussir ; la délation paraît cependant avoir obtenu leurs préférences et c'est parmi eux que plus tard Bonaparte recruta ses policiers les plus habiles ; un remarquable talent d'organisation, car instruits par la facheuse aventure des Girondins, ils couvrirent la France d'un réseau serré d'affiliations et confisquèrent l'opinion publique.

Mais il faut être justes et reconnaître qu'ils surent au moins organiser la défense du territoire français qui sans eux eût peut-être été partagé entre les nations voisines, et cela suffit pour leur assurer une place très au-dessus des Girondins.

Si j'en étais réduit à la facheuse alternative d'avoir à opter entre les Girondins et les Jacobins, je n'hésiterais pas à préférer ces derniers.



FOUILLE D'UNE GROTTTE

SITUÉE

dans le Rocher de la Farinette

Commune d'Orpierre (Hautes-Alpes)

PAR M. PAUL PLAT

La vallée du Céans est bornée au nord par une chaîne de rochers ; celle-ci, depuis le Belleric jusqu'au pic du Suillet, s'élève à une grande hauteur et elle n'est traversée que par deux ou trois sentiers très difficiles, qui, d'une année à l'autre, finiront par devenir tout-à-fait impraticables. Du Suillet jusqu'au bout de la vallée, ce ne sont plus que d'énormes massifs rocheux, s'étagant de loin en loin, véritables donjons naturels, dominant de leur effrayante hauteur tout le pays environnant.

C'est dans un de ces massifs rocheux, appelé Rocher de la Farinette, qu'est creusée à environ 1200 mètres d'altitude la grotte dont je veux parler. Connue dans le pays (et je ne sais pourquoi), sous le nom de grotte de Jeanne-Marie, elle domine un à-pic d'environ trente mètres et est dominée à son tour par un autre à-pic de hauteur à peu près égale. On y accède assez difficilement ; une sorte de corniche taillée le long du rocher y conduit. Autrefois, ce chemin ne devait pas être trop difficile ; mais, les désagréments de la roche l'ont rétréci et aujourd'hui, il serait imprudent de s'y engager, surtout si l'on craint tant soit peu le vertige. Le

meilleur moyen pour atteindre la grotte, est de grimper le long du rocher, jusqu'à une sorte de plate-forme qui la domine. Une fois là, on s'accroche au rocher et aux branches de buis ; à reculons, en se laissant glisser, on arrive à l'entrée.

Cette grotte mesure environ trois mètres de largeur, 1 m. 50 de hauteur à l'entrée et plus de 10 mètres de profondeur. Elle va en se rétrécissant et la voûte s'abaisse de l'ouverture au fond. L'entrée est tournée franchement au sud.

Connaissant cette grotte depuis longtemps, j'avais l'idée qu'elle avait fort bien pu servir d'habitat à l'époque préhistorique. J'étais bien décidé à aller y pratiquer des fouilles ; mais le manque de temps m'empêchait toujours de mettre mon projet à exécution. Enfin, je fis part de mes intentions à un de mes amis, M. Aubert Paulin, qui habite la ferme la plus voisine de la grotte. Ce dernier, stimulé par l'espoir de découvrir quelque trésor important, partit presque à l'instant, armé d'une bêche, s'en alla tout bouleverser et découvrit des quantités d'ossements, parmi lesquels un grand nombre de dents humaines. Il découvrit beaucoup de débris de vases en terre noire ou grisâtre appartenant très probablement au néolithique ou à l'âge du bronze et dont quelques-uns portaient des dessins en creux ; quelques débris de vases samiens, dont plusieurs à ornements ; une très jolie perle en verre noir, ornée sur les bords d'encoches profondes et quelques éclats de silex.

Quelque temps après, munis tous deux des outils nécessaires pour fouiller un peu plus soigneusement, j'accompagnai mon collègue à la grotte. Nous commençâmes à fouiller vers l'entrée. A environ un mètre de l'ouverture et du côté droit, en faisant face à l'intérieur de la grotte, nous découvrîmes un vaste foyer recouvert par environ 0^m20 de terre et dont la couche de cendres avait environ 0^m30 d'épaisseur. Ce foyer mesurait à peu près 1^m50 de longueur sur près d'un mètre de largeur.

Dans le foyer, nous trouvâmes beaucoup d'ossements carbonisés, dont quelques-uns humains, et une moitié de

gland de chêne également carbonisée, ce qui pourrait être un indice que les habitants de cette grotte se nourrissaient parfois de glands et qu'ils les faisaient cuire pour les manger. Nous y trouvâmes aussi une graine ressemblant à un petit pois, dont le volume devait certainement avoir été réduit par le feu, mais plus petite que les pois actuels. Tout autour du foyer, nous trouvâmes des débris d'ossements, dont la plupart avaient l'air d'avoir été brisés intentionnellement. Quelques-uns de ces ossements étaient humains, mais beaucoup appartenaient à des animaux de différentes espèces, depuis le cheval jusqu'à un petit carnassier aux dents très pointues, qui pourrait être une fouine. Nous trouvâmes même des dents de rats et des griffes qui ressemblaient à celles de nos chats actuels. La plupart des ossements recueillis étaient encore très durs, mais, quelques-uns et surtout ceux ayant appartenu à des êtres humains, s'effritaient bien facilement.

Nous découvrîmes encore une épingle en os de 45 millimètres de longueur sur 2 millimètres d'épaisseur et deux poinçons également en os, l'un de 42 millimètres et l'autre de 39, ainsi que deux fragments d'un objet en os orné de traits en creux formant un quadrillage régulier. Comme deux rivets en bronze, ayant l'air d'avoir appartenu à un poignard, ont été découverts ultérieurement, je serais porté à croire que ces deux fragments d'os ouvragé pourraient avoir fait partie d'un manche de poignard.

Dans des fouilles pratiquées ultérieurement à celle dont il est parlé ci-dessus, nous avons rencontré des tessons de poterie grossière à grains de sable, sur toute la surface de la grotte. Quelques-uns de ces tessons portent comme ornementation, sur une surface qui paraît avoir été assez grande, toute une série de petits points triangulaires en creux, très rapprochés les uns des autres. Un fragment assez gros porte dans son bord supérieur des points en creux, faits sans nul doute, avec le bout des doigts dont les ongles se sont enfoncés très profondément dans la pâte encore molle. Associés à la poterie préhistorique et dans les mêmes couches, nous rencontrâmes de nombreux tessons de pote-

rie samienne et d'autres poteries probablement romaines, ainsi que quelques fragments d'un objet en verre très mince qui devait également être romain. Quelques fragments informes d'objets en fer, dont un a l'aspect d'une partie de lame de rasoir, ont également été trouvés.

Les silex recueillis dans cette grotte, sont au nombre de vingt, parmi lesquels, seize éclats; la moitié d'un grattoir qui devait mesurer environ 0^m07 de long; un autre petit grattoir de 23 millimètres de long et deux pointes de flèche. Les pointes de flèche sont toutes deux en forme de feuille de saule; la plus grande en silex blanc, à retouches assez grossières, mesure 39 millimètres de longueur, la plus petite, également en silex blanc est beaucoup plus finement retouchée que la première; mais elle est cassée au milieu. Telle qu'elle est, elle mesure encore 21 millimètres de longueur. En examinant tant soit peu ces silex, on reconnaît qu'il y en a d'au moins trois provenances différentes; du noir qui est pour ainsi dire local; du blanc et du jaune, qui doivent avoir été récoltés dans des carrières différentes.

Les objets en bronze, recueillis dans cette grotte, sont au nombre de six: 1° un bouton à trois becs muni d'une agraffe qui, vu de dessus, rappelle la forme d'un papillon; 2° un fragment orné de traits en relief, qui pourrait avoir appartenu à une fibule; 3° une partie d'un poinçon mesurant encore 25 millimètres de longueur et 3 millimètres de diamètre; 4° deux rivets quadrangulaires et à tête arrondie, mesurant 13 millimètres de longueur et 3 millimètres de côté; 5° un fragment de fil de bronze de 20 millimètres de longueur sur 2 millimètres de diamètre.

Une petite boule noirâtre, aplatie d'un côté, à surface unie, mais semée de petites craquelures qui a été trouvée dans le même niveau et tout près du bouton en bronze, pourrait être de la pyrite de fer.

J'ai déjà parlé d'une perle en verre noir aux côtés ornés de stries qui avait été trouvée au début de la fouille. Cette dernière qui mesure 9 millimètres de diamètre avait été vue facilement; mais nous nous aperçûmes que la toile de notre tamis, qui n'était pas assez fine, laissait échapper

d'autres perles beaucoup plus petites. Il fallut donc se mettre à la recherche de ces perles qui maintenant, pour la plupart, se trouvaient dans le déblai jeté par nous au bas de l'a-pic que domine la grotte.

Actuellement, cinquante de ces petites perles ont été retrouvées. Sur cinquante, dix-huit sont blanches ; les unes, faites avec une sorte de pierre blanche qu'on a polie ; les autres, avec des débris de coquilles marines qui ont également été arrondies par polissage. Deux, sont de toutes petites coquilles marines perforées dans le sens de la longueur, probablement des dentales. Ces perles ne sont pas de mêmes dimensions et varient entre 4 et 7 millimètres de diamètre. Les trous, également de grandeurs différentes, ne sont pas toujours proportionnés à la grosseur des perles ; ils varient entre 1 et 3 millimètres de diamètre ; tous sont plus étroits dans le milieu que sur les bords. On reconnaît au premier coup d'œil que l'ouvrier, qui fabriquait ces perles, commençait deux trous, un de chaque côté, et qu'il finissait par les joindre ; dans plusieurs cas, les trous ne se sont pas trouvés en face et la perle n'est pas exactement percée au milieu.

Les deux petites coquilles marines mesurent 8 et 13 millimètres de longueur, sur un millimètre de diamètre du petit bout et 2 millimètres du gros.

Les trente-deux autres petites perles sont noires, en stéatite¹, et plus petites que les blanches. Deux seulement ont 7 millimètres de diamètre ; les autres varient entre 4 et 2 millimètres. Les trous varient entre 1 et 3 millimètres. On a employé, pour les perforer, le même procédé que pour les blanches.

A l'examen des objets recueillis dans cette grotte, on est tenté de conclure qu'elle a servi d'habitat en même temps que de grotte sépulcrale, durant une période de temps assez longue, pendant le néolithique et au début de l'âge du bronze, et qu'elle a été réoccupée accidentellement, durant

¹ D'après M. Müller, bibliothécaire à l'École de médecine de Grenoble, qui est venu visiter la grotte avec moi, mais sans la fouiller.

la domination romaine et à différentes époques plus récentes. En tous cas, elle avait certainement été bouleversée il y a longtemps par quelque chercheur de trésors.



UN EPISODE DU CONFLIT BLANC-LADOUCETTE

Par JOSEPH MICHEL

On connaît le conflit, fécond en péripéties amusantes, qui s'éleva, en 1805, entre M. Blanc, alors maire de la ville de Gap, et M. le Préfet Ladoucette. Ce conflit dura plus d'un an. Il me paraît constituer le dernier épisode de la lutte pour l'indépendance municipale contre le despotisme du pouvoir centralisateur, qui sera désormais prépondérant en France — et pour longtemps.

L'origine en fut, — quelques prétextes que le Préfet Ladoucette ait su trouver, par la suite, pour colorer son étrange attitude, — une vulgaire question de protocole et d'amour-propre froissé. Le Préfet, s'autorisant d'une loi de 1790, qui voulait que les pétitions adressées par les municipalités fussent rédigées « avec la réserve et le respect » dus à l'autorité qui les prime, prétendait imposer au Maire de Gap une formule protocolaire de correspondance dans laquelle figurât le mot de *respect* ; et M. Blanc s'obstinait, avec son entêtement de montagnard frotté de jacobinisme édulcoré, à lui présenter seulement l'assurance de sa « considération distinguée » ; ce qui paraissait au baron de Ladoucette, — déjà très collet monté malgré son peu

d'ancienneté dans la carrière, — tout à fait insuffisant, et d'une correction douteuse.

Le 3 octobre 1806, M. Blanc fut suspendu de ses fonctions par arrêté préfectoral. Le motif de cette suspension était une absence sans congé du maire de Gap, motif d'ailleurs inexact puisque M. Blanc avait quitté la ville qu'il administrait en vertu d'une autorisation régulière du 18 brumaire an XIV. Mais cette solution, plutôt inélégante, ne résolut point le conflit. M. Marchon, premier adjoint, chargé du service à la suite de cette suspension, épousa tout naturellement la querelle de son maire ; et la lutte avec le préfet, sur le terrain vague du protocole, recommença de plus belle.

M. Blanc a publié à Paris, sous forme de mémoire justificatif, une brochure in-4^o, de 49 pages, dans laquelle sont reproduites in-extenso à peu près toutes les pièces du débat et dont, entre parenthèses, la lecture n'est pas sans procurer une douce gaieté. J'ai dit « à peu près toutes les pièces » parce qu'il en manque certainement une, et non des moins curieuses, que j'ai eu la bonne fortune de découvrir dans les archives municipales de Gap, et que je suis heureux de publier dans ce bulletin.

Le 22 mars 1806, le Préfet des Hautes-Alpes écrivait à M. Marchon une longue épître d'objurgations, voire de menaces, dans laquelle on lit ces mots : « Depuis que vous représentez le maire en l'absence, qu'avez-vous fait ? Vous avez voulu perpétuellement élever une lutte avec moi. Lorsque les nouvelles des triomphes inouis de S. M. arrivent, quand tout le monde nage dans la joie, et demande à grands cris la lecture des bulletins, vous *faites un procès-verbal* contre le préfet, qui a engagé un membre de la fabrique à faire sonner les cloches et qui vous a envoyé sur le champ, un employé principal. . . . et vous m'avertissez, par un chiffon (*sic*) que vous faites passer cette pièce ridicule à S. E. le Ministre de l'Intérieur . . . »

J'avais vainement cherché, dans les registres officiels de

la Municipalité (registres des délibérations ou des arrêtés) le procès-verbal dont il est question dans la lettre courroucée du Préfet Ladoucette, et je commençais à croire que « cette pièce ridicule » n'avait jamais existé que dans l'imagination fertile du Baron que l'Empire venait de commettre à l'administration de notre département, quand le hasard — la Providence des chercheurs, — me mit sous les yeux la minute même, écrite par M. Marchon et signée par lui, de ce précieux document.

Le procès-verbal du premier adjoint de Gap, est rédigé sur une feuille double de papier blanc, format in-8° soleil ; il couvre tout le recto de la première feuille et finit au quart du verso. Le voici dans son intégrale saveur :

« Cejourd'hui neuf frimaire an quatorze sur les sept
 « heures et demi de relevé, nous premier adjoint à la mairie
 « de Gap faisant les fonctions du maire en son absence,
 « prévenu par le son des cloches de quelque évènement
 « extraordinaire¹ nous sommes rendus à l'hôtel de la mairie
 « pour nous informer du sujet de cette sonerie extraordi-
 « naire et si on en avoit donné avis ; où ayant trouvé le
 « secrétaire en chef de la commune et une infinité de
 « citoyens réunis personne ne nous en dit l'objet,
 « ni qui en avoit donné l'ordre et notamment le secrétaire
 « nous a assuré qu'il n'avoit été donné aucun avis ni par
 « écrit ni de vive voix.

« A l'instant est survenu un des commis de la préfecture
 « qui nous a dit être envoyé de la part de Monsieur le
 « préfet des Hautes-Alpes pour nous annoncer qu'il alloit
 « nous transmettre un Bulletin officiel très important et
 « que c'étoit lui qui avoit donné l'ordre de sonner.

« Sur quoi considérant que monsieur le préfet ne peut
 « exercer aucun acte d'autorité dans l'étendue de la com-
 « mune de Gap, que par l'intermédiaire des autorités

¹ L'évènement extraordinaire auquel il est fait allusion ici ne peut être que l'un des derniers épisodes de la fameuse campagne d'Autriche qui se termina par la bataille d'Austerlitz (2 décembre 1805) et le traité de Presbourg (26 décembre 1805).

« locales, qu'il écheroit par conséquent de procéder contre
 « ceux qui ont indûment obéi à ses ordres, que cependant
 « par considération pour l'autorité qui a abusé de ses droits
 « et par commisération pour celui qui y a obéi, on se
 « bornera à dresser procès-verbal de tout ce que dessus,
 « dont expédition sera adressé soit à sa majesté impériale,
 « soit à son excellence le ministre de l'intérieur, soit à
 « Monsieur le Préfet des Hautes-Alpes, et avons signé les
 « mois, jour et an que dessus. »

(Signé) MARCHON.

L'issue du conflit entre le Maire et le Préfet ne pouvait être douteuse. C'était la lutte du pot de terre contre le pot de fer. M. Blanc donna enfin sa démission de Maire de Gap, le 15 mars 1807. En adressant cette démission au Préfet, l'ancien magistrat, redevenu simple citoyen, termina sa lettre, toute pleine d'une spirituelle ironie, par cette formule qui dut produire l'effet d'un baume salubre sur le cœur ulcéré de M. le Baron Ladoucette :

« J'ai l'honneur d'être, *avec respect*, M. le Préfet, votre très humble et très obéissant serviteur. »

« BLANC. »

Il nous sera permis de noter, en terminant la narration de ce curieux épisode de notre histoire locale, qu'en l'occurrence, l'attitude des élus de la commune de Gap, en face d'un pouvoir central qui ne manquait ni de prestige ni de force, fut sans conteste d'une crânerie tout-à-fait remarquable, et que nos magistrats édilitaires firent preuve-là, — et sous un régime que l'on a coutume de qualifier de despotique, — d'une indépendance de caractère dont on chercherait vainement, par la suite, un nouvel exemple dans nos fastes municipaux.



CHRONIQUE

Il est fort rare que la Société d'Etudes des Hautes-Alpes, qui compte pourtant parmi ses membres bien des savants et des hommes remarquables dans les diverses branches cultivées par l'activité et l'intelligence humaines, puisse se glorifier de l'un d'eux ainsi qu'elle a le droit de le faire aujourd'hui.

Faire partie d'une Société savante démontre sans doute qu'on a l'esprit assez cultivé pour vouloir contribuer par ses connaissances ou ses encouragements au progrès du genre humain ; mais être admis à Paris dans un groupe fermé composé uniquement de savants ; faire partie d'une académie, dont les membres sont limités, peu nombreux, élus parmi les meilleurs, est une distinction qui honore non seulement les personnes qui font l'objet de ce choix mais encore le pays qui fut le sujet de leurs travaux et les Sociétés locales dont elles font partie.

M. Joseph Roman vient d'être élu membre résident de la Société Nationale des Antiquaires de France. Cette Société fut fondée il y a 106 ans par Latour d'Auvergne ; son siège est au Louvre et son but l'étude de nos Antiquités Nationales. Tous ceux qui désirent arriver à l'Institut aspirent à en faire partie ; mais comme la Société comporte seulement 45 membres et que les postulants sont nombreux il est rare de pouvoir y conquérir une place dès la première élection comme vient de le faire M. Roman.

Il est vrai que depuis plus de 30 ans il en était membre correspondant et avait publié un grand nombre d'articles

dans le *Bulletin* de la Société; mais ce qui lui a fait ouvrir les portes toutes grandes est un remarquable ouvrage consacré comme presque tous ceux de M. Roman à l'étude de l'histoire locale et portant comme titre : *Descriptions des Sceaux des Familles Seigneuriales du Dauphiné*, ouvrage qui lui a valu déjà d'être nommé membre non résident du Comité des Travaux historiques établi au ministère pour la publication des documents inédits sur l'Histoire de France.

M. Roman prend dans la Société Nationale des Antiquaires de France la place d'un illustre écrivain M. de Boislile. Qu'il permette à la Société d'Études des Hautes-Alpes de le féliciter et surtout de s'honorer de le compter au nombre de ses membres.

Pourquoi faut-il que Paris la grande ville tentatrice vienne de temps en temps nous ravir les meilleurs de nos membres ?

Depuis de nombreuses années M. Joseph Michel était secrétaire de la Société d'Études des Hautes-Alpes et son amabilité tout comme ses connaissances en faisaient un secrétaire accompli en attendant que lui fût offert le fauteuil de la présidence.

Bibliophile très compétent, travailleur acharné, poète délicat, M. Michel collaborait très activement à notre revue où ses articles, ses poésies, toujours très goûtés, se trouvent nombreux.

Sans doute dans le tourbillon des affaires songera-t-il encore à la Société, s'intéressera-t-il toujours à son *Bulletin*, mais si nous ne perdons pas le sociétaire, la capitale nous rendra-t-elle le collaborateur ?

Depuis quelques mois nous étions heureux de pouvoir présenter aux lecteurs du *Bulletin* de la Société d'Études un tableau très complet et très exact des observations météorologiques dans les Alpes.

Ce travail minutieux et demandant une application constante était dû à M. Henri de Vésinne, ingénieur diplômé de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures, directeur du Canal du Drac qui avait bien voulu, dès son entrée dans la Société, nous faire profiter de ses connaissances et de ses travaux.

M. de Vésinne nous quitte lui aussi. Qu'il nous soit du moins permis de lui exprimer nos remerciements les plus sincères et nos regrets de voir s'éloigner un homme charmant, un collaborateur aussi aimable que dévoué.

Le Secrétaire-Gérant,

A. FABRE.



LA FERME DE CHATEAUVILLARD

à Charance

PAR M. J. ROMAN

La ferme pittoresque de Châteauvillard, au milieu d'un bouquet de grands arbres, à gauche et au haut de la route pentueuse qui conduit au château de Charance, appartenait, dernièrement encore, à M. Cyprien Chaix, avocat et sénateur, et elle n'a pas toujours porté ce nom. Je ne sais comment s'appelait ce quartier au moyen-âge, mais ce nom de Châteauvillard ne date que du commencement du XVII^e siècle. Il lui vient d'une famille du Villard qui en était alors propriétaire et de laquelle un membre a joué un rôle politique assez important à Gap, à la fin des guerres de religion. Il mérite qu'on s'occupe de lui.

Arnoulx du Villard, bourgeois de Gap, habitait cette ville en 1506. Il appartenait à la bourgeoisie aisée et possédait plusieurs immeubles, au nombre desquels était peut-être déjà la ferme de Charance, dont je viens de parler. Il laissa trois fils dont un seul, nommé Jean, est digne d'attention.

Jean du Villard, bourgeois de Gap et y demeurant comme son père, avait épousé Prudence Bucher, fille de Pierre Bucher, procureur général au Parlement de Grenoble, et de Guigone de Clarens de Pérouse, dame de Saint-

Guillaume ¹. Pierre Bucher était un homme remarquable à plus d'un titre ; il était à la fois jurisconsulte éminent et sculpteur excellent, doyen de l'Université de Grenoble et architecte de mérite. Il existe au musée de Grenoble une sculpture de sa main tout à fait belle et c'est sur ses plans qu'a été construit une partie du palais de la Chambre des Comptes. C'était un catholique très ardent et un grand ennemi des protestants ; il les avait poursuivis avec tant de sévérité que, désigné à leurs vengeances, il fut traqué par le baron des Adrets et obligé de s'expatrier quand les protestants se furent emparés de Grenoble en 1562. Lorsque la Cour de France se décida à user de tolérance envers les religionnaires et à promulguer un édit qui octroyait la liberté de conscience, Bucher dut donner sa démission de procureur général ; il n'était pas l'homme de cet esprit nouveau et il se retira en 1574. Mais il ne renonça pas à la vie active et devint une des colonnes de la Ligue en Dauphiné ; quoique fort âgé alors, il fit preuve, ainsi que Guillaume de Saint-Marcel d'Avançon, archevêque d'Embrun, d'un zèle et d'une activité remarquables pour organiser le parti catholique.

Son gendre, Jean du Villard, marcha dans la même voie et fut dans le Gapençais le bras droit d'Etienne de Bonne d'Auriac, chef militaire de la Ligue dans cette région. Lorsque ce capitaine s'empara de Gap au nom de la Ligue, le 5 avril 1585, Jean du Villard, fut mis à la tête de l'administration municipale de cette ville, en fit réparer les fortifications, assura le service des subsistances, prit part, en un mot, à toutes les mesures rendues nécessaires par un état de guerre continuelle et d'investissement, qui dura près de quatre ans et demi ².

A la fin de 1585, La Valette, gouverneur de Provence, vint avec une armée, chasser les protestants du Gapençais ; à peine se fut-il éloigné que leurs bataillons s'empressèrent

¹ Ils avaient eu un fils nommé Constant, et trois filles nommées Honnêt, Lojange et Prudence.

² On peut voir le récit détaillé de tous ces événements dans mon *Histoire de Gap*.

de reprendre leurs positions autour de Gap. Au mois d'avril 1589, le même La Valette poussa une nouvelle pointe sur cette ville, mais les protestants étaient si bien retranchés à Puymaure, qu'il craignit de n'être pas le plus fort et il rebroussa chemin sans les avoir abordés.

Abandonnés à leurs seules forces, investis de tous côtés, les Gapençais se sentirent perdus et ils envoyèrent Jean du Villard à Grenoble pour implorer du secours. Le Gouverneur de la province déclara qu'il ne pouvait rien pour eux; cependant les commis des Etats, et lui, remirent à du Villard des lettres très pressantes pour Henri III, dans lesquelles ils le suppliaient de ne pas laisser tomber sa fidèle ville de Gap aux mains des protestants. Jean du Villard partit pour Paris, fut reçu par le roi et déroula sous ses yeux les malheurs de sa patrie; mais Henri trahi III, abandonné de tous, était sans force et sans argent, il n'avait ni un soldat, ni un écu pour les envoyer en Dauphiné.

Peu après il tomba sous le couteau de Jacques Clément. Voyant que tout était fini pour eux, les Gapençais ouvrirent leurs portes à Lesdiguières; un traité fut conclu le 24 août 1589, anniversaire de la Saint-Barthélemy, entre le chef protestant et les consuls. La signature de Jean du Villard ne figure pas au bas de cet acte, il avait donné sa démission de premier consul pour ne pas avoir à intervenir dans un traité qu'il jugeait funeste à sa religion et il quitta pour un temps sa ville natale avec Auriac, chef de la Ligue.

Jean du Villard était un homme honnête et énergique; Henri IV l'eut en grande estime comme la plupart de ces ligueurs qui, après l'avoir combattu tant qu'il était protestant, se rallièrent à lui de bonne foi quand il se fut converti au catholicisme. Il tint à lui voir reprendre sa place à la tête du consulat de Gap et, au mois d'octobre 1608, il l'anoblit pour récompenser trente ans de services municipaux désintéressés. Il lui donna les armoiries suivantes : *de gueules à une fasce d'argent chargée de trois têtes de paon arrachées d'azur.*

Ce fut probablement après cette date de 1608 que la

ferme de Charance prit le nom de Château-Villard, quand son propriétaire eût été anobli.

Jean du Villard laissa deux enfants : Marguerite, femme d'Antoine de Cazeneuve, et Daniel, sieur de Châteauvillard et premier consul de Gap en 1633. Antoine du Villard, fils de Daniel, fut, en 1675, premier consul de Gap, comme l'avaient été ses deux ascendants directs avant lui ; il laissa un fils unique nommé François, qui épousa Louise Masse et mourut sans postérité vers 1680. Son héritage, dont faisait partie la ferme de Châteauvillard, fut recueilli par Charles Le Blanc.

Avant de parler de cette famille Le Blanc, il nous faut remonter à deux siècles en arrière dans l'histoire de Gap.

Gabriel de Sclaffanatis, originaire de Milan, chanoine de Saint-Pierre de Rome et sous-diacre apostolique, fut nommé en 1484 évêque de Gap par le Pape et gouverna cette église jusqu'en 1626. Ce long épiscopat de 42 ans fut pitoyable. Gabriel de Sclaffanatis fut un très mauvais évêque, de mœurs suspectes, qui laissa tomber en ruines tous les châteaux appartenant à la mense épiscopale et ne songea qu'à ramasser de l'argent qu'il faisait passer à sa famille en Lombardie. Des évêques pareils expliquent le succès de la Réforme ; Gabriel de Sclaffanatis prépare Gabriel de Clermont.

Gabriel de Sclaffanatis appela auprès de lui son neveu Sixte de Sclaffanatis et lui créa, aux portes de Gap, un fief aux dépends de l'évêché, dans le quartier de Camargues, situé entre la colline de Puymaure et les murailles de la ville. Sixte de Sclaffanatis prit le titre de sieur de Camargues et fit construire une maison forte dans ce fief constitué si malhonnêtement avec des biens d'église. Il épousa Clauda de Saint-Germain et mourut vers 1544, laissant plusieurs enfants, entre autres une fille nommée Benoîte, qui hérita du fief de Camargues et épousa, en 1556, Pierre Garret-Catin, d'une famille de Sisteron, qui avait fait fortune dans la finance.

Pendant que disparaissait ainsi la famille de Sclaffanatis, dont la plupart des membres retournèrent en Lombardie,

une autre famille étrangère venait s'implanter à Gap, amenée, comme la précédente, par un ecclésiastique.

Claude Le Blanc, prêtre du diocèse d'Arles, avait été pourvu d'un canonicat à Gap, vers le milieu du XVI^e siècle. Devenu vieux, il donna sa démission en 1571 et appela auprès de lui son neveu Jean Le Blanc, qu'il institua son héritier. Avant de mourir il lui fit épouser Anne Garret-Catin, fille de Pierre et de Benoîte de Sciaffanatis, dont j'ai parlé dans les lignes précédentes ; elle était fille unique et dame de Camargues.

À peine marié, Jean Le Blanc, qui avait pris le titre de sieur de Camargues, eut le chagrin de voir la maison forte dont il portait le nom, détruite de fond en comble par ordre de Claude de Gruel de Laborel, gouverneur du Gapençais. Cette maison, qui pouvait être fortifiée, était construite à proximité des remparts de Gap, et on craignait de voir les protestants s'y loger. Cet événement eut lieu en 1574.

La famille Le Blanc de Camargues a continué à habiter Gap pendant plus de deux siècles après cette date, famille de bourgeoisie notable confinant à la noblesse, remplissant honorablement les charges municipales, mais dont il n'y aurait rien à dire si une branche cadette ne s'était expatriée et n'eut donné à son nom le lustre qui lui manquait dans sa ville natale¹.

Claude Le Blanc, arrière petit-fils de Jean Le Blanc, fondateur de la famille, fut avocat à Gap, puis lieutenant de la maréchaussée, puis conseiller du roi en l'élection. Il recueillit l'héritage de François du Villard, sieur de Châteauvillard, dont j'ai parlé plus haut, mort sans postérité vers 1680. Comme Claude Le Blanc avait un frère aîné qui se nommait le sieur de Camargues, il prit le nom de sieur de Châteauvillard, il épousa Madeleine de Roux de Chamfleury et mourut en 1695, laissant un fils qui hérita de son titre et de ses biens.

¹ Ses armoiries étaient : *d'azur à la bande onnée d'argent accompagnée en chef d'un croissant de même et en pointe d'un besant d'or*,

Il se nommait Raymond-Bruno Le Blanc de Châteauvillard, fut successivement vibailli du Champsaur et subdélégué à Gap de l'Intendant du Dauphiné. Il avait épousé Anne du Bousquet, et mourut en 1719 laissant deux fils.

François-Bruno Le Blanc de Châteauvillard, l'aîné, né en 1710, fut d'abord commissaire des guerres, puis conseiller maître de la Chambre des Comptes de Paris, puis inspecteur général des Invalides. Il fit une fortune considérable, acheta les seigneuries de Villiers-le-Beau et d'Orsonville et mourut le 29 septembre 1772 sans s'être marié. Il avait appelé auprès de lui son jeune frère nommé Joachin qui fut son héritier.

Joachim Le Blanc de Châteauvillard, ayant quitté Gap sans esprit de retour, vendit la ferme de Châteauvillard, tout en en conservant le nom qui était sonore. Il fut, comme son frère, maître des Comptes à Paris; il épousa Louise d'Agoult et mourut en 1788.

Il ne laissa qu'un fils en bas âge, François-Joachim Le Blanc de Châteauvillard, qui dut à son état de minorité de ne pas être inquiété pendant la Révolution. La bonne administration de sa tutrice et des économies forcées, à une époque où il n'était pas prudent de paraître trop riche, lui avaient constitué une fortune très considérable, qu'il augmenta encore sous l'Empire, dans la fourniture des armées. Il laissa un fils, qui fut un homme à la mode sous la Restauration et obtint alors le titre de comte. Il entra dans la diplomatie, fut un des lions du jour, fit courir et les journaux retentirent du bruit de ses succès mondains. Son vieil hôtel familial situé au n° 60 de la rue Saint-Lazare, qui avait un aspect de sarcophage, prit, à l'aide d'habiles restaurations, un air de jeunesse et d'élégance. Beau, distingué, causeur charmant, il fit un mariage splendide; sa femme lui apporta une dot de plus de quinze millions. Il l'avait un peu écornée, il est vrai, cette dot, mais pas trop, quand il mourut laissant un fils unique.

Alfred Le Blanc, comte de Châteauvillard, fut le dernier de sa famille. Il était né en 1827. Il n'eut qu'une passion, le canotage. Vers 1850 il inaugura le sport de la rame; sa

fameuse embarcation *Velléda*, construite au Havre, dans les chantiers de M. Lenormand, constructeur alors célèbre, et montée par une équipe de gens du monde que dirigeait M. de Châteauvillard, battit à plusieurs reprises tous les canotiers de France et d'Angleterre. Fourbue enfin et usée après maintes prouesses, elle fut brûlée solennellement à Asnières, sur un bûcher. Son second canot, *Le sire de Framboisy*, fut plus célèbre encore. L'équipe qui le montait était supérieurement entraînée, aussi rien ne pouvait lui résister et elle recueillit, dans l'Europe entière et jusqu'en Amérique, une pluie de couronnes.

Après la mort de son père, arrivée vers 1865, Alfred de Châteauvillard renonça au monde pendant quelques années; puis il quitta Paris pour se confiner à la campagne, enfin il entreprit de longs voyages en Orient. Il avait vendu son hôtel de la rue Saint-Lazare pour en acheter un autre plus gai et plus moderne boulevard Gouvion-Saint-Cyr. Au milieu de cette existence agitée et un peu inutile il se sentait pris parfois d'une immense tristesse. Il ne s'était pas marié et, quand il le regretta, ses cheveux avaient blanchi et des millions qu'il avait hérités de son père, il ne lui restait plus que 80 mille livres de rente. Ce fut une douloureuse surprise, mais en homme d'esprit il sut réagir et s'appliqua à être utile à ses semblables. Il fonda la grande Société française de Sauvetage, qui a rendu de si signalés services aux naufragés, il la dota, en fut plusieurs années le président et, à sa mort, l'institua son héritière.

Ses dernières dispositions sont celles d'un philosophe chrétien, elles témoignent d'un profond mépris des richesses et de tout ce qui sent la vanité. Quoiqu'il fut membre des deux clubs les plus aristocratiques de Paris, *Le Jockey* et *L'Union*, il ordonna qu'aucune lettre de faire part ne fût envoyée pour ses obsèques, qu'il voulait de troisième classe; seuls, quatre vieux amis et cinquante pauvres, furent admis à l'accompagner à sa dernière demeure. Il est mort le 20 janvier 1880.

C'est ainsi que s'est éteinte cette vieille famille gapen-

çaise (le dernier survivant savait-il seulement qu'il était originaire de Gap ?), dans laquelle s'étaient fondus les du Villard de Châteauvillard et les Sclaffanatis de Camargues. Elle portait le nom d'une ferme de Charance que ses ancêtres avaient possédée. Les arbres qu'ils ont planté verdissent toujours au printemps, les champs qu'ils ont défriché donnent une même récolte en été, les eaux limpides qu'ils ont amenées continuent à couler comme par le passé dans le bassin de pierre qu'ils avaient fait tailler. Qui s'en doutait avant d'avoir lu ces quelques pages ? Qui s'en doutera dans deux siècles ? La ferme de Charance sera toujours là et leur mémoire et la nôtre sera absolument abolie.



DICTIONNAIRE
DU
PATOIS DE LALLÉ
par Familles de Mots

(SUITE)

H

HABIT, **HABILIAMENTA**, tout ce qui a trait à l'habillement.

HAISSABLE, haïssable.

HALE, haleïne. — **HALENAR**, respirer avec peine.

HAOUPILA, à l'abandon.

HAOUT, haut. — **HOOUTAR**, monter, élever. — **HOOUSAR**, élever, monter. — **HOOUTOUR**, hauteur. — **HOOUTET**, un peu haut. — **HOOUTURAS**, les hauteurs, les crêtes de montagne. — **HAOUSSAS**, ce qui élève (rallonges, semelles, etc.). — **HOOUSSER**, pli pour raccourcir une jupe. — **HOOUTAIN**, **HOOUTA-**

rous, fier, hautain. — **ES EN HAOUSSAS**, le plus haut où l'on peut atteindre, et plus haut encore vers les espaces célestes.

HERBA, **HERBOU**, **HERBOUNA**, herbe. — **HERBACH**, **HERBARASSA**, grosse herbe. — **HERBAJE**, herbage. — **HERBAR**, gazonner. — **HERBEIS**, nom de hameau. — **HERBOULADA**, sorte de gratin, c'est le plat principal dans le Champsaur, il est fait avec les légumes de la soupe, avec lait, beurre, crème et œuf battu et mêlé presque au moment de servir.

HIAR, hier.

HIou! **HOu!** **HOu!** — **HI!** **HI!** **HI!** — **HIou!** **HIou!** **HIou!** **HOu!** **HOu!** c'est le cri local des Champsaurins, cri de joie, d'enthousiasme et de ralliement, c'est le huchement. — **HUCHAR**, c'est pousser ce cri avec sa plus forte poitrine. — **HUCHAIRE**, c'est celui qui huche. — **HUCHACH**, c'est la huche désagréable.

HOuoumaou, aumaille, bœuf ou vache. — **HOouMALIA**, ensemble des bœufs et vaches. — **HOouMALIou**, génisse ou veau.

HOURLAS, épinard des jach. : *Chenopod. bonus Henri-cus*.

HOURLER, ourlet. — **HOURLAR**, ourler.

HUALI, huile. — **HULIAR**, huiler. — **ENHULIAR**, oindre. — **HULIARAS**, huilières.

HUARLAS, bulles d'air qui se forment sur les flaques d'eau pendant les averses. **HURLETS**, petites bulles d'air.

HUBAC, lieu exposé au nord (opposé à l'**ADRECH**). — **HUBACHÏ**, exposé au nord. — **HUBACOUS**, même sens. — **HUBACS**, les hubacs.

HUCHA, caché, fourré. — **HUCHAR**, pousser le cri du Champsaur.

HULIR, œillet ; pl. **ULICH**.

HURLAR, **HURLAIRE**, **HURLEIRA**, hurler.

HUVERT, hiver. — **HUVERNAR**, hiverner. — **HUVERNONGE**, porc d'un an, vendu en automne. — **HUVERNA**, les troupeaux qu'on hiverne. — **HUVERNEIRA**, la saison, ou les troupeaux de l'hiver. — **HUVERNA**, hiverné. — **HUVERNAGE**, hivernage. — **HUVERNET**, exposé à l'hiver, à l'ombre ; syn. de **HUBAC**.

I

I! cri pour faire marcher les chevaux. — **Ia!** ou **jia**. — **Ihie**. — **Iho**. — **Io**. — **Iab** ou **iap**, cri pour émouvoir et appeler les chèvres.

Iaje, âge. — **Iaja**, âgé.

IARA, aire, basse cour, petite enclume pour frapper la faux. — **IARAR**, faire l'aire avec un enduit de bouse de vache. — **IAROU**, **IAROUNA**, petite aire. — **IEIRAR**, étendre des gerbes sur l'aire.

IBRE ou **UBRI**, ivre. — **IBrou-**

NIA, ivrogne. — **ENIBRAR**, s'enivrer. — **ENIBREIRA**, ivrognerie. — **IBROUNIACH**, **IBROUNIASSA**, gros ivrogne. — **ENUBRIA**, ivre, enivré.

IMBARCAR (s), s'embarquer, s'aventurer dans une affaire.

IMBARNA, entêté, comme enchanté. — **EMBARNAR**, ensorceler. — **IMBARNAIRE**, celui qui ensorcelle. — **IMBARNEIRA**, action d'ensorceler.

- IMBE**, avec.
IMBECILE, imbécile.
IMBLESCAR, se refroidir. — **IMBLESQUEIRA**, avoir pris un refroidissement.
IMBRANCARDAR, mettre un cheval à la charrette.
IMBRINCAR, impliquer.
IMBROUNCHAR, mettre de mauvaise humeur.
IMBROUOURNAR, courbaturer. — **IMBROOUNEIRA**, courbature occasionnée par l'excès du travail ou de la marche.
IMBOURNIAR, éborgner, un fêtu dans l'œil. — **IMBOURNIEIRA**.
IMOUR, humeur.
IMPLETA, emplette.
IMPLICAR, impliquer.
IMPLURAR ou **IMPURAR**, attiser le feu.
INCARNAR, incarner.
INCH, profond. — **INCHAR**, enfler. — **INCHA**, enflé. — **INCHEIRA**, enflure.
INCITAR, proposer, conseiller.
INCLU, enclume.
INCRASSAR, crasser, salir.
INCENI, défier, ne pas craindre. — **INCENIAIRE**, batailleur.
INCRERE, faire croire quelque chose d'erronné. — **INCREDULE**, celui qui ne croit pas.
INCU, aujourd'hui.
INDARRIAR, automne.
INDIASCAR, ennuyer.
INDRURE, engraisser.
INDURE, enduire.
- INFESTAR**, empester, répandre une mauvaise odeur.
INFETAR, embêter, ennuyer. — **INFETOU**, **INFETAVOU**, **INFETEROU**, **INFETA**, **INFETANT**; **INFETAIRE**, **INFETEI-RA**.
INGIN, engin. — **INGIVANIA**, invention. — **INGIVANIAIRE**, inventeur.
INGOUODIAR, se mettre de la boue comme si on s'était plongé dans des **GAUDAS**.
INGROUOUNIAR, égratigner. — **INGROUOUNIA**, écorchure, égratignure. — **INGROUOUNIEIRA**, égratignure.
INJINCILIA, avoir les dents agacées. — **INJINCILIAR**, action que produisent les fruits acides sur les dents.
INJULIAR, action produite par l'ivraie sur les poules. — **INJULIA**, enivré par l'ivree (les poules).
INOUCENT, innocent.
INOOUVI, inouï.
INRABIAR, ennuyer, irriter, ou semer des revers. — **INRAJAR**, enrager.
INSEPARABLE, inséparable.
INSURTAR ou **INSULTAR**, insulter.
INTE, **INTAR**, greffe, greffer. — **INTE**, où.
INTESSA, pis qui n'a pas de lait. — **INTESSAR**, faire perdre le lait.
INTRA, entrée. — **INTRAR**, entrer. — **INTRAIRE**, **INTREIRA**.
INTRINC, entrain. — **INTRINCAR**, commencer.
INVIDIAR, envier. — **INVIDIOUS**, envieux. — **INVIDIOUSOR**, désirer.

ISCLA, ile, lieu planté de buissons. — **ISClou**, petite ile plantée de buissons. — **ISCLAR**, laisser pousser des buissons.

ISOULAR, ISOLAMENT, isoler.
ISSAR, hisser, lever, usité dans : **ISSA-TE**, lève-toi. — **ISSA** ! allons ! courage.

J

JABANEOU, simple, niais.

JABEOU, jabot des oiseaux.

JABIA, cage à oiseaux et à fromages. — **JABIA**, pleine de **JABIA**, de fromages. — **ENJABIAR**, mettre dans la **JABIA**.

JACAR, **JACASSAR**, bavarder. — **JACAIRE**, **JACAREOU**, bavard.

JACH, quelquefois **JAS**, le gîte, le lieu où couchent les moutons à la montagne. — **JACHAR** ou **JASSAR**, se coucher. — **AJACHAR** ou **AJASSAR**, s'accroupir, se tapir. — **AJACHAR**, coucher au **JACH**. — **AJASSAR**, réunir les troupeaux ou des feuilles mortes. — **AJASSEIRA**, le lieu où l'on se retire, ou la chose réunie.

JAIC, geai. — **JAICOU**, petit geai.

JAIRE, plaie. — **JAI**, il plait. — **GRAND JAI**, grand merci. — **DEIJAI**, chose qui déplaît.

JALA, gelé ; certains disent : **JARA**, **JARAR**. — **JALAR**, geler. — **JALACA**, ce qui est gelé. — **JALABRA**, perdrix blanche des neiges. — **JALABRIAR**, grelotter, s'exposer au froid. — **JALABRIAS**, lèvres violettes par suite du froid. — **JALABREI-**

RAS, les grands froids. — **JALAREIA**, gelée du pâté.

JALET, sainfoin dont l'inflorescence est rouge comme la crête d'un coq ; on dit aussi **SPARSEOU**. — **JALETous**, petit sainfoin. — **JALETIARA**, champ de sainfoin. — **ENJALETAR**, semer en sainfoin.

JALI, pommelé blanc et noir. — **JAILLAR**, tirer sur le **JALI**. — **JALIACH**, pinson (par suite de son plumage blanc et sombre. — **JALIASsou**, petit pinson.

JALIAS, les débris de chair provenant du débitage d'un porc.

JALINA, **JALINOU**, **JALINASSA**, **JALINACH**, poule. — **JALOU**, jeune coq. — **JAOU**, coq. — **JALACH**, gros coq. — **JALENIAR**, perchoir de poules, poulailler.

JALOU, jalon. — **JALOUNAR**, aligner avec des jalons.

JAMais, jamais.

JAME, Jacques. — **JAMES**, Jacques. — **SAN-JAMES** pour Saint-Jacques.

JANNERRI, **JOUNNERRI**, produit prétendu de la vache et de l'âne, enfant prétentieux.

JANOUICH, **JANOUIT**, genoux. — **JANOUILLA**, jusqu'aux

- genoux. — **AJANOULLAR**, se mettre à genoux.
- JAOUNE**, jaune. — **JOOUNIAR**, jaunir. — **JOOUNISSA**, jaunisse. — **JOOUNACH**, teinte jaune; roussette, ortolan. — **JOOUNI**, jauni.
- JAOUTA**, joue (en plaisantant, **LEI GAOUTAS**, les joues. — **JOOUTAR**, mettre joue à joue.
- JAP**, aboiement du chien. — **JAPAR**, aboyer. — **JAPAIR**, chien aboyeur. — **JAPEIRA**, aboiement.
- JARA**, gelé, voir **JALA**.
- JARGOU**, **JARGOUNAR**, jargon.
- JARJALAR**, bouveter, mortaiser, jabler. — **JARJAOU**, bouvet, jable. — **JARJALA**, bouvet.
- JARMOULA**, touffe d'arbres ayant mêmes racines, cépée. — **JARMOULAR**, souche qui se multiplie. — **INJARMOULAR**, choses qui se lient ensemble. — **AJARMOULAS**, choses liées ensemble par les racines.
- JARRA** ou plutôt **CHARRA**, digue faite avec des arbres enchevêtrés. — **AJARRAR**, enchevêtrer et lier.
- JARRI**, gros rat. — **JARRIASOU**, **JARRIACH**. — **INJARRIAR**, apparition et multiplication des gros rats.
- JARRIA**, bombonne, urne à huile.
- JAS**, voir **JACH**. — **AJASSAR**, se tapir, se tasser.
- JASENA**, provisions remisées et serrées, amas de feuilles cognées par le vent dans des recoins. — **ENJASENAR**, serrer les provisions, foin, paille, etc., ou les feuilles.
- **ENJASENAIRE**, celui qui **ENJASENA**. — **ENJASENEIRA**, action de **ENJASENAR**.
- JAVANEOU**, voir **JABANEOU**.
- JAVELLA**, javelle. — **JAVEOU**, gerbe de branches avec feuilles, pour donner à brouter. — **JAVELOU**, petite gerbe. — **ENJAVELAR**, mettre en fagots ou gerbes. — **JAVELAR**, faire la javelle. — **JAVELIR**, **ENJAVELAR** ou **ENJAVELIR**, mettre en javelles.
- JAVOUDIAR** ou **JAVOUDIR**, se dit des jeunes animaux faisant la farandole. — **EIJAVOUDIAR** ou **ENJAVOUDIR**, même sens. — **JAVOUDIAIRE**, **JAVOUDIEIRA**.
- JEIRE**, faire de la peine. — **JEISSA**, être pénible. — **L'Y FAI GEISSA**, il lui fait peine. — **JEISSA**, pois chiche, gesse. — **EIJAI**, tentative, effort, essai. — **EJEIDAR**, décourager par une tentative infructueuse.
- JEMOUNA**, demoiselle, nonne.
- JENSAR** (SE), s'habiller avec soin.
- JENSEOU**, gémissement.
- JEOU**, le gel. — **DEIJEOU**, dégel. — **JALA**, **JALAR**, **DEIJALAR**, **JALABRIAR**, **ENJALAR**. — **JALAREIA**, gelée de pâté.
- JERBA**, voir **GERBA**.
- JERLA**, seau en bois avec queue, pour traire les vaches.
- JIA**, cri pour faire venir les attelages sur la gauche.
- JIAT**, jet, pousse de rameau, rameau. — **JIATAR**, pousser des jets. — **JIATAS**, retard d'une vache à met-

tre bas. — **JIATAR**, porter au-delà du terme de la gestation.

JIGA, fesse, gigot.

JIGOUNIAR, v. n., remuer sans cesse. — **JIGOUNIA**, **JIGOUNIAR**, homme inconstant. — **JINGAR**, ruer.

Jinga Janeta, vciles te lougar?
Nani, ma maire, me vouolou mari-
[dar.

JINGAIRE, cheval qui rue. — **JINGUEIROU**, jeune cheval ou enfant que rue ou agite les jambes.

JINJIVA, gencive. — **INJINJIVA**, gencives enflammées. — **INJINJIVAR**.

JINJIVI, ortolan (à Gap), nom venant du chant de l'oiseau.

JIP, plâtre ; voir **GYP**.

JIRAOUT, voir **GIRAOUT**.

JIRBELLA, voir **GIRBELLA**.

JIS, pas, point, pas un peu.

JISCLAR, jeter un liquide avec force ; le vent fait **JISCLAR** la pluie.

JITAR, jeter. — **JITRAIRE**, celui qui jette, ou le lieu où l'on jette qui devrait être appelé **JITOR**. — **JITEIRAS**, débris, déchets de cuisine.

JOGA, entrain, courage, force. — **Fai JOGA** ! cri pour exciter au travail.

JOOS, **DJOOS**, jeudi.

JOOUVIR, lait qui aigrit. — **Joouvî**, lait aigri, usité au Valgodemar.

JOA, joie, les anciens disaient plutôt **JOYA**, joie. — **JOUAYOUS**, joyeux.

JOUC, jong, perchoir des poules. — **JOUC A JOUC**, se dit des poules sur le perchoir.

— **AJOUCA**, à joug ou à genoux. — **AJOUCAR**. — **JOUCLAS**, courroie pour attacher au joug. — **JOUCCLAR**, lier les **JOUCLAS**, attacher deux ensemble. — **AJOUCCLAR**, même sens.

JOUMERRI, hybride qui viendrait de l'ânesse et du bœuf. — **JOUMERRI**, badaud, enfant qui fait le fort.

JOUNCH, joint ; pl. **JOUNCH**. — **JOUNCHA**, ce que l'on peut prendre entre ses deux mains. — **JOUNCHAR**, prendre entre ses deux mains, réunir ensemble en un tas. — **AJOUNCHAR**, même sens. — **JOUNI**, joindre ; part. passé, **JOUNCH**. — **JOUNDRE**, joindre, **JOUNCH**.

JOOUNACH, roussette, ortolan ; de couleur jaune.

JOOUNIR, jaunir.

JOOURI, adj. qualif., couvert de frimas, de gelée blanche. — **JOOURINAS**, les lieux couverts de frimas, les hauteurs. — **JOOURIR**, se couvrir de gelée blanche.

JOURDA, **JOURDANA** ! homme ou femme à vêtements mal fermés.

JOUSTAR, joindre. — **AJOUSTAR**, ajuster.

JOUT, jour ; pl. **JOUC**, les jours. — **AJOURAR**, donner du jour. — **JOURNA**, journée. — **JOURNALIAR**, journalier. — **JOURNALIAR**, travailler à la journée.

JOUE, jeune. — **JOUVENET** ou **JOUVENCOT**, très jeune. — **JOUVENCEOU**, jeune-ceau.

JU (A), à jeun. — JUNE, jeune. — JUNAR, jeûner.

JUABI ou JUBI, usité dans : FAR JUABI, se soumettre, caler.

JUAC, jeu. — JUAR, jouer. — JUAIRE, joueur. — JUEIROU, joueur, pris en mauvaise part. — JUEIRA, action de jouer en général.

— INJUACA, passionné au jeu.

JUI, ivraie. — ENJULIA, état des poules enivrées par le JUI.

JUINE, jeune, peu âgé, on dit aussi JOUINE. — JUINESSA, jeunesse.

JUVERT, persil.

K

KAFAR, cafard, hypocrite, mouchard. Voir CAFAR.

KE ou KÉ? quoi? eh bien! — KEI? que voulez-vous, eh bien! — KES? qu'est-ce? — KES ACO? qu'est ce que cela? Qu'y a-t-il? — Voir QUE, QUEI, QU'ES, etc.

KERRE, chercher, aller chercher. — Voir QUERRE.

KESAR, taire, faire taire, consoler ou assommer. — KESOU, KESES, KESA, je tais. — KES-TE, tais-toi.

KILIAS, jambes. — QUILIAR, se tenir sur une jambe. — SKILIAR, glisser sur une jambe. — Voir QUILIAS.

KINT ou LOU KINT? quel? lequel? — KINTA ou LA KINTA? laquelle? — KEINE, fém. KEINA, ont le même sens que KENT. — AKEOU, celui; féminin, AKELLA, celle. — AKELLES ou AKELLOUS ceux; fém. AKELLAS, celles. — AKEOU-CI ou AKEOU-KI ou AKI, celui-ci. — AKEOU-ALAI, celui-là. — AK'ILLES ou AKELLOUS-EICI, ceux-ci. — AKELLES ou

AKELLOUS-EILAI, ceux-là. — AKO-AKI ou AKOKI, cela, ou AKOLAI. — AKO, AKEOU, AKELLA, forment d'autres démonstratifs en ajoutant à la suite les impressions suivantes. Et l'on a ainsi pour AKO: AKO-EILAI, ce qui est loin. — AKO-AVAOU, ce qui est là-dessous. — AKO-LINC, ce qui est là-dessous. — AKO-EILINC, ce qui est en bas, plus bas. — AKO-EILAVAOU, ce qui est en bas, loin. — AKO-EILAMOUNT, ce qui est en haut. — AKO-APREILAI, ce qui est là-bas très loin. — AKO-APREILAMOUNT, ce qui est en haut, très haut. — AKO-APREILAVAOU, ce qui est très bas, là-bas. — AKO-APREILINC, ce qui est très bas en profondeur. — On dirait également AKEOU-EILAI, AKELLA-EILAI, etc., etc. — Voir QUINT, AQUEOU, AQUO-AQUI, etc.

KLAP, voir CLAP.

KLUSSE, voir CLUSSE. — KLUSSIR, KLUSSAR, voir CLUSSE.

L

LA, article féminin, et pronompersoneel; plur. **LES**. — **Lai** ou **Alai**, là. — **Eilai**, loin. — **Eilinc**, en bas. — **Eilavaou**, en bas, loin. — **Eilamount**.

LABERA, avoir les lèvres et les joues salies par le manger ou le boire, ou une couleur. — **LABERous**, barbouillé. — **LABERiAR**, **LABERAout**, maladroit, barbouilleur. — **LABERAR**, **LABERousAR**, se barbouiller la figure avec une couleur quelconque. — **EILABERAR** ou **INLABERAR**, se salir la figure en mangeant. — **LABRA**, plur. **LABRAS**, la lèvre, les lèvres. — **LABRous**, **LABRASSous**, **LABRETTAS**, les petites lèvres. — **EILABRAR**, déchirer un vêtement, une branche. — **EILABRAIRE**, **EILABREIRA**.

LABRENA, salamandre. — **LABRENIAR**, bois peuplé de salamandres.

LABRI, chien de berger. — **LABRINA**, fém.

LACACH, jeu de cache-cache, nom de quartier.

LACAROT, nom de quartier.

LACH, lait; dim. **LACHou**, **LACHET**, **LACHACH**. — **IACHA**, petit-lait, une vesse. — **LACHIARA**, vache, bonne laitière. — **LACHIARA**, marchande de lait. — **LACHUN**, le laitage en général. — **ALLACHAR**, s'adonner au

lait. — **IACHUA**, laitue. — **LACHASSou** (souvent **LACHANSou**), laitue sauvage.

LACHAR, lâcher. — **LACHE**, lâche, trop ample; fém. **LACHA**.

LACHUANIA, vesse puante.

LACou, nom de hameau.

LADRE, ladre, avare. — **LADROU**, voleur. — **LADRARIA**, avarice.

LAGNA, marasme, mal du pays, tristesse. — **ALLAGNAR**, se laisser gagner par la lagne. *Lourire voou mieich que la lagna*.

LAGRIMA, larme. — **LAGRIMAR**, pleurer. — **ENLAGRIMAR** ou **EILAGRIMAR**, se laisser aller à pleurer. — **LAGRIMAIRE**, **LAGRIMEIRA**, pleureur, action de pleurer.

LAIRE, voleur, et peut-être **LEIRE**.

LALLE pour **Arey**, nom de hameau. — **ALLETIS**, habitants de Lallé.

LAMA, lame.

LAMBeou, lambeau.

LAMBRE, trot adouci. — **LAMBROUS**, cheval d'ambre. — **LAMBRI (A)**, rapide course. — **LAMBRIAR**, courir le plus vite possible.

LAMPA, lampe. — **LAMPIou**, lampion. — **LAMPIAR**, éclat de la lampe qui vacille.

LAMPAR, roue qui glisse sur la glace sans tourner. —

LAMPA, partie parcourue sans que la roue tourne. — **LAMPOR**, lieu où les roues lampent.

LANA, laine. — **LANA**, lainé, couvert de laine. — **LANOUS**, laineux, de la nature de la laine. — **LANIS-SOUS**, flocons de laine accrochés aux buissons à travers champs.

LANÇAR, **LANÇAIRE**, **LANCEIRA**, **BALANS**, **BALANÇAR**, **EILANÇAR**, **EILANS**.

LANDA, terre inculte, les coins des champs.

LANDIAR, chenêts du foyer. — **LANDIAR**, jeter au loin, lancer.

LANDO, nigaud, imbécile, inintelligent.

LANGUIR, languir. — **LANGUISSAIRE**, **LANGUISSEIRA**, **LANGUISOU**. — **LANGOUR**, langueur. — **LANGOUGNA**, état de celui qui languit.

LANIA, tristesse, mal du pays.

LAOUS, marais et nombreux lieux dits, lac. — **LOUOUSOU**, petit lac. — **LOUOUSSET**, tout petit lac. — **ENLASA**, envahi par l'eau stagnante. — **EILACAR**, eau qui se répand d'un vase, d'un réservoir. Voir **EILAGAR**.

LAOUSA, lauze, dalle. — **LOOUZOU**. — **LOUOUSSETTA**, petite lauze. — **LOUOUSIARA**, carrière de lauzes, roche se débitant en lauzes. — **LOUOUSAR**, paver avec des lauzes et faire des lauzes. — **LOUOUSIGNAS**, roches qui se débitent en plaquettes. — **LOUOUSILLAS**, **LOOUSILLOUS**, petites lauzes. —

LOUOUSILLAR, faire des lauzes. — **LAOUZE**, adj., glissant, comme une dalle.

LAPACH, patience (sorte d'oseille).

LAPAR ou **LEPAR**, lécher. — **LAPATIAIR**, bavarder. — **LAPATIA**, **LAPATIAIRE**, **LAPATIEIRA**.

LAPRA, nom de quartier.

LARA, jeu d'enfants qui se fait sur les doigts.

LARC, large, grande étendue. — **LOU LARC**, horizon de la mer. — **LARJAR**, sortir les troupeaux, ouvrir une porte ou une vanne, etc., pour laisser écouler un liquide. — **LARJAIRE**, celui qui ouvre aux troupeaux. — **LARJEIRA**, la conduite des troupeaux. — **LARJE**, large; fém. **LARGA**. On dit aujourd'hui **LARC**. — **LARJOUR**, largeur. — **LARJESSA**, largesse. — **LARJAMENT**, largement. — **EILARJIR**, élargir. — **EILARJEIRA**, ce dont on élargit.

LARD, lard. — **LARDAR**, larder. — **ENLARDAR**, engraisser.

LARMAS, larmes. — **ALARMAR**, alarmer. — **LARMINC**, pleurnicheur.

LAS, les, article féminin. plur.; au Valgaudemar, Corps : **LAA**, les; **LAA VACHA**, les vaches.

LAS, **LASSA**, **las**, **lasse**. — **LASSAR**, **ALASSAR**. — **LASSAIRE**, **LASSEIRA**. — **INLASSABLE**. — **LASSITUDA**. — **ALASSAMENT**, avec fatigue. — **LASSOR**, lieu où l'on se lasse par le travail. — **LASSAGE**, fatigue.

LAS, côtés, côté d'une étoffe ou d'un attelage droitier ou gaucher.

LATA, gaule, longue perche. — **LATOU**, petite latte. — **LATAR**, mettre des lattes pour faire le toit, elles sont clouées comme des liteaux sur les chevrons, pour supporter et tenir le chaume. — **LATOUNAR**, placer des **LATOUS**. — **INLATAR**, action de **LATAR**. — **LATA**, taillis assez développés pour faire des lattes. — **LATOUNIAR**, tas de lattes.

LAVANCHA, avalanche ; nom de quartier. — **LAVANCHAR**, formation des avalanches. — **LAVANCHOU**, petite avalanche. — **LAVANCHASSA**, grande avalanche. — **LAVANCHOR**, couloir où se font des avalanches. — **EILAVANCHAR** ou **EIVANCHAR**, couler comme une avalanche ou être englouti par une avalanche. — **ALAVANCHAR**, action que font les avalanches en commençant à se former. — **LAVANCHIARAS**, délaissés des avalanches.

LAVAR, laver. — **LAVOR** ou **LAVOU**, lieu où l'on lave, lavoir. — **LAVAIRE**, **LAVARELLA**, celui ou celle qui lave. — **LAVANDIARA**, celle qui lave. — **LAVAGE**, lavage. — **LAVINAS**, pentes lavées par des torrents ; il est synonyme de **RAVINAS**. — **LAVOUJAR**, laver tout le temps = **LAVOUJIAR**. — **LAVOUJIAR**, **LAVOUJIARA**, **LAVOUJEIROU**, qui lave.

LAVOURAR, labourer. — **SOULEVAR**, premier labour en juin-juillet. — **BINAR**, deu-

xième labour. — **CRUBIR**, troisième labour, fait souvent avec la herse.

LAZERT, lézard.

LEBRE, lièvre. — **LEBRAOUT**, gros lièvre. — **LEBRATAUT**, petit lièvre. — **ALEBRATI**, peuplé de lièvres. — **LEBRIAR**, chien chassant les lièvres.

LEC, jeu.

LECA, piège à oiseaux.

LECAR, mériter. — **LECAVOU**, c'est bien fait : « lèche-le ».

LECHA, voir **LESSA**.

LEGA, mesure de chemin valant une lieue.

LEGIR, lire (**LEGISSOU**, **LEGISIOU**, **LEGISSEROU**, **LEGI**, **LEGISSANT**). — **LETURA**, lecture, instruction. — **LEGISSAIRE**, **LEGISSAIRA**, lecteur, la lecture.

LEGOUR, loisir. — **ALÉGOURA**, avoir du loisir. — **ALEGOURAR** ou **ALEGOURIR**, prendre ou recevoir des loisirs ; la pluie **ALEGOURA** le cultivateur.

LEIRE, gros imbécile. — Voir **GROI**.

LEIS, **LEISSA**, voir **LES**, **LESSA** ; ainsi, une **LEISSA** DE PA. — **Le:s**, les.

LEISSAR, laisser. — **LEISSARSTAR**, laisser tranquille. — **LEISSAIRE**, **LEISSAIRA**.

LENA, alène de cordonnier.

LENDAS, œufs de poux.

LENDIAR, chenêts du foyer.

LENIAR, tas de menues branches, de fagots broutés ; on dit : DE BROUTINA. — **ALENIAR**, mettre en **LENIAR**. — **ENLENIAR**, faire le **LENIAR**.

LÉNTA, bûgrane, espèce d'odonis épineux; humidité. — **LENTOUR**, humidité prise par les vêtements, au contact d'un sol humide, indisposition qui peut en provenir.

LENTE, **LENTA**, mou, indolent, ~~grave~~, lent. — **LENTAMENT**, ~~lentement~~. — **LENTOUR**, lenteur. — **LENTAIRE**, celui qui va doucement. — **LENTAR**, action d'aller doucement. — **LANTERNAR**, a même sens que **LENTAR**. — **RALENTIR**, ralentir.

LENTEOUMES, nom d'un ha-meau.

LEOU, vite, bientôt. — **LEOU-LEOU**, vite-vite, au galop.

LEP, gourmand, lapeur. — **LEPAR**, manger à la hâte, mode de boire des chiens. — **LEPAIRE**, un mangeur. — **LEPEIRA**, action de manger tout. — **LEPA**, une lippée. — **LEPOUNIAR**, manger un peu de ceci et de cela. — **LEPOUNAIRE**, **LEPOUNEIRA**, **LEPOUNA** ou **LEPOUNAIRE**.

LERI, malheureux, pauvre hère, imbécile. — **LERIYOU**, un pauvre inconscient, nigaud.

LERRE, on dit **VIRAR LERRE**, pour crever, c'est tourner les pieds en haut, en l'air.

LES, bande d'étoffe de la longueur voulue, celle d'une robe, d'un vêtement. — **LEIS**, on dit quelquefois **LEIS** pour **LES**. — **LESSAR**, plier l'étoffe par **LES**, c'est-à-dire suivant l'intervalle entre deux plis.

LESSA, tranche de pain longue et mince, sur laquelle

on étend beurre, confiture, etc. — **LESSAR**, couper le pain en **LESSAS**. Ces tranches de pain s'appellent **CANTAS** à Vars (renseignement oral de M. P. Guillaume).

LESTE, **LESTA**, leste. — **AL-LESTIR**, faire vite.

LEVA, canal du moulin. — **LEVA**, part. passé du verbe lever. — **LEVAR**, verbe lever, se dit aussi de la pâte qui fermente. — **LEVAN**, levain — **BETAR LEVAN**, commencer à pétrir.

LEVITA, redingote. — **INLEVITA**, vêtu d'une redingote. — **INLEVITAR**.

LI, article pluriel, les, lui, y.

LI, lin. — **LINOUS**, lineux, doux.

LIACH, litière pour mettre sous les animaux. — **LIACH**, le lit de l'homme de diffère guère primitivement de celui des animaux. — **ENLIACHAR**, mettre de la litière. — **LICHIARA**, paille, feuilles, mousse qu'on ramasse pour mettre sous les animaux. — **ENLIACHA**, litière répandue dans les écuries.

LIAR, lier. — **Lia**, lié, ficelé. — **Lia**, charge d'un traineau, **LA LIAIA**. — **LIAIA**, traineau pour porter les récoltes. — **LIAIATOU**, petite traine. — **LIAIASSA**, charge d'un grand traineau. — **ENLIASSAR**, faire la charge du traineau. — **LIASSA**, paquet de paille battue. — **LIASSOU**, petite gerbe. — **LIASSAR**, lier, faire les liasses. — **Liar**, lier. — **Lian**, lien. — **Liarre**, clef en bois pour serrer

la corde; voir **TACOUA**. — **LIEIRA**, action de lier. — **LIASOU**, action de lier. — **DEILIAR**, délier les gerbes, dételer les bœufs. — **DEILIEIRA**, la fin du travail, ou l'action de délier. — **DEILIA**, l'action de délier est faite.

LIBA ! interjection marquant le dépit, le dédain, ou indiquant une chose, un objet sans importance. — **LIBAOUT**, homme, chose sans importance ou imaginaire.

LIBRE, le livre. — **LIBRE**, libre. — **LIBRET**, table de multiplications ou livret. — **LIBRAR**, **DEILIBRAR**, délivrer.

LICHAR, lécher. — **LICHAIRE**, lècheur. — **LICHEIRA**, ce qu'on a liché. — **LICHET**, gourmand, lècheur. — **LICAVOU**, tant mieux, équivalant à : *lèche-le*.

LIDELA, claie de chaque côté des charrettes.

LIDEOU, liteau. — **LIDELAR**, mettre des liteaux. — **ENLIDELAR**, mettre des liteaux.

LIMA, lime. — **LIMAR**. — **LIMOR**, **LIMAÏLLA**.

LIMASSA, limace, escargot. — **LIMASSOU**, limaçon. — **LIMASSAR**, aller doucement comme les escargots. — **LIMASSAIRE**, celui qui va lentement. — **LIMASSEIRA**, lenteur dans le travail. — **LIMACH**, limaçon, mollusque sans coquille.

LIMOU, limon. — **LIMOU**, cheval du timon. — **LIMOUNIAR**, cheval du timon. — **LIMOUNAR**, déposer du limon. — **ENLIMOUNAR**, cou-

vrir de limon. — **LIMOUSINA**, manteau de charretier.

LINDA, manteau de la cheminée. — **ENLINDAR**, mettre une **LINDA**. — **LINDAOU**, seuil de porte en pierre de taille. — **LINDALOU**, petit seuil de porte. — **LINDALAR**, mettre un seuil.

LINGE, n. c., linge ; adjectif qualificatif, pâle. — **LINGIARA**, lingère, ou le tas de linge. — **LINJOU**, petit linge et adjectif. — **LINJOU**, **LINJOUNA**, pâle. — **LINJE** ou **LINJOU**, pâle comme un linge.

LINOT, linotte.

LINSOOU, drap de lit employé aussi pour ramasser les récoltes. — **LINSOULA**, ce que contient un linceul. — **ENLINSOULAR**, remplir les **LINSOOUS**.

LINSOULET, bulbe du castaneum.

LIOURA, livre de poids.

LIPAR, manger tout avidement. — **LIPAIRE**, **LIPEIRA**, **LIPA**, lippée. — **LIPOUNIAR**, manger un peu de tout en cachette. — **LIPU**, glouton, gourmand, etc.

LIQUET, sorte de bêche, pioche. — **LIQUETAR**, piocher avec le liquet.

LOCHA, lutte corps à corps. — **LOUCHAR**, lutter corps à corps. — **LOUCHAIRE** ou **LOUCHIAR**, **LOUCHEIRA**, lutteur, lutte.

LOFFIA, **LOUFFIOU**, vent, intestinal. — **LOUFFIAR**, laisser échapper des vents. — **LOUFFIAIRE**, **LOUFFIEIRA**. — **LOUFFIUN**, action en général de **LOUFFIAR**. Tous ces

termes s'appliquent également à un feu éphémère et qui ne marche que par intermittence.

LONGE, LONJA, long, on dit plutôt aujourd'hui **LONG**. — **LONG, LONJA**, long. — **LOOUJANIA**, très long. — **LOUNGOUR**, longueur. — **LOUNJAR, ALLOUNJAR**, longer, allonger. — **ALLOUNGEIRA**, la quantité dont une chose est allongée, action d'allonger. — **LONGET** ou **LOUNGUET**.

LORIAS, les lèvres, terme péjoratif.

LOU, le, article masculin singulier, fait au pluriel **LOUS**, **Loui**, les. — Au Valgaudemar, à Corps, **LOU**, **LES**, les.

LOUA, loi; participe passé de louer. — **LOUAR**, louer. — **LOUÏNJI**, louange. — **LOUAGE**, location. — **LOUANGE**, louange. — **LOUANJOUS**, élogieux. — **ELOUGIOUS**, élogieux.

LOUJAR, loger.

LOUOUGIAR, léger. — **ALLOOUGIAR**, alléger. — **LOUOUGIARAMENT**, légèrement. — **ALEGIAR, ALEIJAR**, alléger. — **ALLOOUGIAR**, alléger.

LOUOUZANT, pâte coupée en carrés; plur. **LOUOUZANCH**.

LOUOUZIARA, carrière de lauzes, surface rocheuse glissante.

LOUP, loup. — **LOUBA**, louve. — **LOUBATOU**, petit loup. — **ALOUBATI**, peuplé de loups.

LOUPA, argile plastique, bosse,

LOURD, LOURDA, lourd, maladie des moutons. — **LOURDIAR**, devenir lourd. — **LOURDUN, LOURDUGNA**, maladie des moutons ou mal de tête. — **LOURDEIROU**, petit mouton devenu lourd.

LOUVETA, alouette.

LUAC, lieu. — **EN LUAC**, en aucun lieu. — **LUANC**, loin. — **EILUGNAR**, éloigner. — **LUNQUET**, très loin, très éloigné. — **LUCAR**, regard, regarder avidement du coin de l'œil. — **LUCAIRE**, celui qui guette sournoisement.

LUCIAR, faire des éclairs. — **EILUCIAR**, même sens et plus employé. — **EILUCI**, éclair. — **LUISART**, mica. — **LUISENTENNA**, ver luisant. — **LUSE** ou **LUCIR**, briller. — **LUISANT**, luisant. — **LU-ME**, petite lampe à bec et à bassin, en fer, cuivre, bronze ou terre, avec mèche en coton. — **LUMOU**, petite lampe. — **LUMIGNOU**, petite lampe, veilleuse. — **ALLUMAR**, allumer. — **ALLUMAIRE, ALLUMEIRA**. — **EILUMINAR, EILUMINAIRE, EILUMINEIRA**. — **LUNA**, lune, un trou rond à un vêtement. — **LUNARI, LUNATIC, LUNEOU**, lunatique, capricieux. — **LUSE** ou **LURE**, briller, luire. — **LUISINIAR**, briller un peu, faiblement. — **LUISANT**, luisant. — **LUISENTENA**, ver luisant.

LURIA, loutre.

LUROU, huron.

LUS, DILUS, lundi; la série des jours se nomme en plaisantant : **LUGA, MAGA, MEGA, JOGA, VENGGA, SANGA, DOMINI**.

LUSC, louche. — **LUSCAR**, faire le louche. — **ALLUSCAR**, regarder d'un œil, viser.

LUTA, lulette.

LUTAR, lutter. — **LUTAIRE**, **LUTEIRA**.

LUTI, **LUTINA**, lutin.

M

MA, adjectif possessif, féminin; pluriel **MAS** ou **MES**, **MEI**.

MA, main; pluriel, **MAS**. — **MAN**, autre forme de **MA**, peu usitée. — Quelques mots dérivent de **MA**, **MAS**. — **FAR LEI MAS**, faire les mains. — **MASSAR**, tasser, masser avec les mains. — **MASSICH**, tassé, serré, déjà dur. — **MASSICHAR**, masser fortement. — **MASSA**, massé. — D'autres mots dérivent de **MAN**, **MA**; ainsi, **MANOU**, manettes. — **MANAS**, **MANASSAS**. — **MANACH**, **MANOUNAS**. — **MANASSAR**, jouer avec les mains. — **MANCHOT**, manchot. — **MANIAR**, manier, prendre dans la main. — **MANIAIRE**, celui qui manie. — **MANIEIRA**, l'action de manier. — **MANIARA**, manière. — **MANIEIRAR**, faire des manières, manier. — **MANIEIRAIRE**, **MANIEIREIRA**. — **MANIEIRASSAS**, laid des manières. — **MANEIRA**, maniéré, avoir de la correction. — **MANETTA**, poignée, bout pour prendre à la main. — **MANETTA**, muni d'une poignée. — **MANETAR**, mettre des poignées. — **EMANETTA**, qui a perdu ses poignées. — **MANEILLA**, anse pour prendre à la

main. — **MANEILLA**, **MANEILLAR**, **DEIMANEILLAR**. — **MANEGAR**, mettre un manche. — **DEIMANEGAR**, l'enlever. — **MANCHE**, manche. — **MANCHA** ou **MANJA**, manche d'habit. — **MANJOUS**, petites manches d'enfant. — **MANCHE**, manche d'outil. — **EMMANCHAR**, mettre des manches, s'habiller, mettre un manche à un outil. — **MANCHOU**, manchon. — **MANTEOU**, **MANTELOU**, manteau. — **MANI**, étameur. — **MANIEIROU**, apprenti étameur. — **MANOBRE**, manœuvre. — **MANUBRIAR**, manœuvrer. — **MANIPULAR**, manipuler. — **MANECHAOUT**, main à chaud, pincés de maréchal. — **MANECHAR**, faire le forgeron. — **MANICLA**, gant de cordonnier. — **MANTENIR**, tenir avec la main. — **MANIGANCE**, manigance. — **MANUEOU**, manuel. — **MANUSCRIT**, écrit à la main. — **MARQUE**, manche d'outil. — **MARGAR**, mettre un manche.

MACA, blessé. — **POUNS MACAS**, pommes meurtries. — **MACAR**, blesser, meurtrir. — **MACAIRE**, **MAQUEIRA**. — **MACUN**, fruits meurtris pendant la cueillette.

MACAREOU ! sorte de juron,

MACAROGNA ! interjection, charogne.

MACASSINA ! interj. marquant l'impatience.

MACEIRA, machuré.

MACHAR, mâcher.

MACHINA, machine.

MACHOIRA, mâchoire. — **MACHIGNAR**, mâchonner, balbutier. — **MASTIAR**, **MASTIAIRE**, **MASTIEIRA**, mâcher. — **MACHOUGNAR**, murmurer, mâcher. — **MACHOUGNIAIRE**, celui qui murmure.

MACHOTTA, chouette.

MACHOU, rusé, madré.

MADOU, femme drôle, maniaque.

MAGAGNA, épidémie. — **MAGAGNA**, saisi par l'épidémie. — **MAGAGNA** (A LA), exposé au danger, employé à tous les travaux. — **MAGAILLA**, **EYMAGALIA**, manche qui remue dans sa gaine. — **MAGAILAR**, remuer dans sa gaine.

Mai, aussi, plus. — **PAI mai**, pas plus. — **Mais**, encore. — **L'AQUI mais**, le voilà encore. — **Mais**, aussi. — **Mais iou**, moi aussi. — **Mais**, plus, davantage. — **N'y a mais**, il y en a davantage.

Mai, mât planté par la jeunesse le jour de la vogue. — **Mai**, mois de mai. — **MAINC**, du mois de mai, animal ou plante. — **MAIOU**, moyen, ou du mois de mai ; féminin, **MAIOUNA**.

MAIEIRAR, conduire des bois flottés. — **MAIEIRAIRE**, celui qui conduit les bois

flottés. — **MAIEIREIRA**, action de conduire les bois flottés.

MAIGRE, **MEIGRET**, maigre. — **AMEIGRIR**. — **MEIGRIR**, maigrir. — **MEIGRINEOU**, être maigre.

MAIRE, mère (peu affectueux). — **MEIRASTRA**, marâtre. — **MEIRACH** ou **MEIRASSA**, mauvaise mère. — **MAMA**, maman, mère.

MAIT, pétrin servant de table à manger. — **MAITA**, pleine mait. — **MAITOUNA**, petit pétrin. — **ENMAITAR**, mettre au pétrin, se mettre à table. — **MAITAR**, demeurer longtemps à table.

MALENDRA, maladie contagieuse. — **MALENDRA**, troupeau contaminé. — **MALATE**, malade. — **MALATIAR**, maladie. — **MALATIAIR**, être longtemps malade. — **MALATIAIRE**, **MALATIEIRA**.

MALICIA, malice, colère, dépit. — **EIMALICIAR**, mettre en colère. — **EIMALICIEIRA**. — **MALIN**, malin, méchant. — **MALUR**, malheur. — **MALURous**, malheureux.

MALINTRA, mauvaise entrée, nom de quartier.

MAMELOU, mamelon, butte.

MAN, main (rarement usité), on dit **MA**.

MANA, mane, substance sucrée.

MANCAR, manquer. — **N'EN MANCA BE**, il y en a beaucoup, il n'en manque pas. — **MANCAMENT**, manquement. — **N'EN MANCA PROU**, il en manque beaucoup.

MANCHA ou **MANJA**, manche d'habit. — **MANCHE**, man-

che d'outil. — **MANCHAR**, emmancher.

MANDAR, envoyer, expédier, lancer. — **MANDAIRE**, celui qui envoie. — **MANDOU**, **MANDAVOU**, **MANDEROU**, **MANDA**, **MANDANT**, j'envoie, j'envoyais, j'envoyai, envoyer, envoyant. — **MANDEIROU**, termes des rouliers, envoyer à gauche. — **MANDAT**, mandat. — **MANDATARIE**, représentant.

MANECHAOUT, c'est-à-dire **MAN** ou **MANETTA** à **CHAOUT**, qui touche le fer chaud avec des tenailles (**MANETTAS**). — **MANECHAR** ou **MANECHARAR**, forger. — **MANEGAR**, emmancher. — **ENMANEGAR**, mettre un manche. — **MANEGAIRE**, celui qui fait des manches. — **MANEGAIRA**, action de mettre des manches. — **MANETTA**, **MANETOU**, poignée. — **MANIGANSA**. — **MANEILLA**, anse. — **MANEILLAR**, **DEIMANEILLAR**. — **MANIAR**, manier. — **MANIVELLA**, manivelle. — **MANIVELAR**, mettre la manivelle ou s'en servir. — **MANETTA**, poignée. — **MANEILLA**, anse. — **MANEILLOU**, **MANELIETTA**, **MANELIASSA**, diminutif de **MANELIA**. — **MANEILLAR**, **EMMANELIAR**, mettre des anses. — **DEIMANELIAR**, casser l'anse. — **EIMANELIA**, n'avoir pas d'anse. — **MANETA**, orchis nigrum, petite main. — **MANETOU**, petite main. — **MANASSA**, **MANACH**, grosses ou sales mains. — **MANTENIR**, tenir à la main, soutenir.

MANGICOUTIAR, goûter à peine les vivres.

MANI, étameur. — **MANIEIROU**, petit étameur.

MANIARA, manière. — **MANIEIRAR**, **MANIEIRAIRE**, **MANIEIREIRA**, **MANIEIROU**, **MANIEIRASSAS**, **MANIEIRACH**.

MANJAR, manger. — **MANJAIRE**, **MANGAIRA**. — **MANJEIROU**, diminutif du précédent. — **MANJOR**, mangeoire pour les oiseaux. — **MANJASOU**, démangeaison. — **DEIMANJIAR**, démanger.

MANTEOU, **MANTELET**, manteau, mantelet. — **EMMANTELAR**, se couvrir d'un manteau.

MAOU, mal. — **MOOUVAS**, mauvais. — **MAOU-CHAOUT**, être mal reçu chez quelqu'un. — **MANEGAOU**, se dit d'une maison mal ordonnée, mal tenue à un moment donné. — **MAOUGRA**, malgré. — **MARRI GRA**, mauvais gré.

MAOULA, mauve.

MAOUTA, boue. — **AMOOUUTAR**, rendre boueux. — **MOUOUTOUS**, boueux.

MARA, marne, terre noire du fond du sillon.

MARATE, voir **MALATE**. — **MARAOUT**, malade.

MARBRA, homme à tête fêlée. — **MARBRE**, marbre. — **MARBROUS**, de la nature du marbre. — **MARBRAR**, couvrir de marbre ou l'imiter.

MARCH; dans **DIMARCH**, mardi.

MARCI (A), assez. — **AQUESTAN**, **LI A A MARCI DE FRUCHA**, cette année, il y a assez de fruits.

MARES, marais; on dit plutôt **SANIA**. — **MARESSA**, herbe des marais.

MARGALIAR, se dit d'un temps pluvieux très irrégulier. — **MARGAOU**, boue de neige, surface boueuse. — **MARGAILLAR**, marcher dans le **MARGAOU**.

MARGUE, manche d'outil. — **MARGAR**, emmancher un outil. — **ENMARGAR**, **DEI-MARGAR**.

MARINIAR (PRA), nom de quartier.

MARJELLA, margelle.

MARMITA, marmite. — **MARMITOU**, petite marmite. — **MARMITA**, pleine marmite.

MARMOUTIAR ou **MARMOUTAR**, se parler à voix basse. — **MARMOTTA**, voir **MURET**.

A la san Micheou,
La marmota fai lou ceou.

MARMOUTAR, murmurer. — **MARMOUTINA**, coiffe de femme en tulle. — **MARMOUTOU**, calotte de femme.

MARNA, marne.

MARNIAR ou **AMARNIAR**, cerisier à fruits très amers, distribués en grappes.

MARONA, farfadet.

MARRA, pioche tranchante.

MARRELA, jeu qui se fait, à deux joueurs, sur un carré divisé par les deux diagonales et les deux médianes, avec trois pions chacun, placés d'abord sur un côté, et qu'il faut ramener en droite ligne sur la même diagonale.

MARRI, mauvais; fém. **MARRIA**. — **MARRI**, enfant; fém. **MARRIA**. — **MARRI-**

NAR, soigner les enfants. — **MARRINOU**, petit enfant. — **MARRIASSAS**, **MARRIAS**, filles. — **MARRIS** et **MARRIAS**, **MARRIACH**, garçons et filles. — **MARRIASSA**, **MARRIACH**, gros enfant. — **MARRIMENT**, toute chose mauvaise.

MARRIN, gravier sableux, vieux mortier, drumlins. — **MARRINAR**, amender avec du **MARRIN**.

MARROU, chat mâle en rut. — **MARROUNAR**, imiter le **MARROU**, murmurer. — **MARROUNAIRE**, **MARROUNARELLA**, **MARROUNEIRA**. — **MARROU**, marron. — **MARROUNIAR**, marronnier (arbre).

MARSAOUSE, saule-marsaux.

MARSOULA, centaurée des prés, des champs de blé, à longues racines.

MARTELIARA, vanne, on dit plutôt **POUARTE-VOUIRA**.

MAS, maison de campagne, très peu usité. — **MASET**, petit mas, nom de quartier. — **MASURA**, mesure.

MASCAR, cacher les yeux avec la main. — **MASCARAR**, barbouiller la figure avec une couleur.

MASCLE, mâle. — **MASCLACH**, gros mâle. — **MASCLOU**, petit mâle.

MASENTAR, essayer un objet, le prendre en main. — **MASENTAIRE**, **MASENTEIRA**. — **MASTRIGNAR**, froisser, étreindre avec la main. — **MASTRIGNAIRE**, **MASTRIGNIEIRA**. — **MASTRIGNOU**, un touche à tout.

MASSA, massue en bois ou

en fer. — **MASETTA**, petite massue en bois des menuisiers, maillet. — **MASSA**, massé. — **MASSAR**, masser, tasser. — **MASSICH**, bien massé, presque dur. — **MASSICHAR**, rendre **MASSICH**. — **MASSETTAR**, battre avec la masse. — **MASSETAIRE**.

MASSACAN, débris, restes d'un déménagement, d'une vente, qui ne craignent pas la casse.

MASSIF, massif.

MASSOU, gerbe de chanvre formée de quatre blestes. — **MASSOUNAR**, mettre en gerbes. — **MASSOUNAIRE**, **MASSOUNEIRA**. — **AMASSOUNAR** ou **EMMASSOUNAR**, mettre en **MASSOUS**.

MASTIAR, mâcher. — **MASTIAIRE**, qui mâche longtemps. — **MASTIEIRA**, du mâché, action de mâcher. — **MASTIA**, chose mâchée que les mères donnaient aux petits enfants. — **MASTIC**. — **MASTICAR**, mettre du mastic.

MASTOC, brute, non dégrossi, lourd.

MASTRIGNAR, poisser, serrer dans les mains. — **MASTRIGNAIRE**, **MASTRIGNIEIRA**, **MASTRIGNOU**. — **MASTROUNAR**, palper, toucher avec les mains.

MATA, gerbier de **BLESTAS** de chanvre. — **MATA**, neige molle. — **MATAR**, dompter un enfant rebelle, un animal. — **AMATAR**, mettre les **BLESTAS** de chanvre en **MATAS**. En somme, **MATAR** c'est assouplir, adoucir et amortir les êtres ou les

choses; **AMATAR** c'est aussi abattre un rival, le réduire au silence.

MATAGOT, êtres imaginaires. — **MATAGOUTAR**, faire du bruit, tapage de nuit dans une chambre. — **MATAFORNA** pour **MATAPHORA**, être imaginaire.

MATOU, chat angora.

MATRACIAR, ne pas prendre soin des choses. — **MATRACIAS**, gaspillage. — **MATRACIAIRE**, **MATRACIEIRA**.

MAVUR, adjectif, mûr; féminin, **MAVURA**. — **MAVURAR**, mûrir, quelquefois **MATURAR**. — **MAVUREIRA**, action de mûrir, ou **MATUREIRA**. — **EMMAVURAR**, laisser mûrir. — **DEIMAVURAR** ou **DEIVERDIAR**, manger les fruits verts.

ME, me, moi. — **ME** ou **MES**, mais.

MECHA, mèche. — **MECHAR**, mettre la mèche. — **MECHA**, muni d'une mèche. — **MECHOU**, **MECHACH**, mèche. — **MECHIAR**, bec portant la mèche. — **EIMECHIAR**, moucher la mèche. — **EIMECHIAIRE**, celui ou l'objet qui émeche.

MECRES, **DIMECRES**, mercredi.

MEICIRAR, mâchurer. — **MEICIRAIRE**, **MEICIRIEIRA**. — **MEICIRA**, mâchuré.

MEICLE, mêlé (à Corps, Aspres). — **MEICLAR**, mêler (à Corps, Aspres).

MEIEIROU, **MEIEIROUNA**, fermer à moitié fruits. — **MEIEIRAR**, mettre en ferme à mi-fruits. — **MEIRAS**, ferme à moitié de la récolte. — **MEITA**, moi-

- tié. — **EIMEITAR**, partager en deux. — **MEITAIAR**, moitié de l'un et de l'autre. — **MEITAIEIRAR**, couper par moitiés (tubercules, pommes de terre).
- MEIGRET**, **MEIGRILLET**, **MEIGRINEOU**, maigre. — **MEIGROUR**, maigreux. — **MEIGRILLA**, les troupeaux maigres.
- MEINA**, nourrisson, enfant inexpérimenté. — **MEINAS**, les enfants. — **MEINAILLA**, tous les enfants. — **MEINASSAILLA**, tous les enfants. — **MEINASSAR**, soigner les petits enfants. — **MEINASSOU**, **MEINASSACH**. — **MEINASSIAR**, gros enfant. — **MEINAR** (Valgodemar), mener. — **MENAR** (Champsaur), mener. — **MEINASSAR**, **MEINOUIAR**, soigner les petits enfants. — **MEINAGE**, le ménage, le soin de la maison et de la famille. — **MEINAGIAR**, celui qui administre le ménage. — **MEINAGIARA**, ménagère. — **MEINAGIAR**, ménager. — **MEINAJOUS**, qui a l'habitude de ménager, de ne rien gaspiller. — **MEINAJAMENT**, adverbe, d'une manière ménagère.
- MEIRAR**, changer de place, bourgeonner, pommes de terre qui poussent à la cave. — **MEIRAIRE**, **MEIREIRA**, **MEIROR**, **MEIROOU**.
- MEIRINA**, marraine.
- MEIROUNA**, **MAIEIROUNA** ou **GARDIEIROUNA**, bergeronnette.
- MEISOU**, maison. — **MEISOUNOU**, **MEISOUNETTA**, **MEISOUNASSE**. — **MEISOUNA**, la pleine maison. — **MEISOUNAR**, faire une maison au propre ou au figuré.
- MEISSIRA**, mûchuré. — **MEISSIRAR**, **MEISSIRARE**, **MEISSIREIRA**, mûchurer.
- MEISSOUS**, les moissons. — **MEISSOUNAR**. — **MEISSOUNIAR**. — **MEISSOUNEIRA**.
- MEITOUNA**, petite malt.
- MEJA**, demi-mesure de vin. — **BEOURÉ MEJA**, boire une demi-boutille.
- MELAR**, mêler.
- MELI**, Emilje. — **MELINOU**, **MELINACH**.
- MELINGRE**, **MELINGRA**, malin gre.
- MELIOUR**, meilleur. — **AMELIOURAR**, améliorer.
- MELOU**, melon.
- MEME**, même.
- MENAR**, mener. — **MENAIRE**, celui qui mène.
- MENCH**, moins.
- MENI**, jeune bouc. — **MENOU**, bouc.
- MENTENIR**, maintenir. — **MENTENANCE**, maintien.
- MENTOU**, menton. — **MENTOUNIAR**.
- MENU**, menu. — **MENUSAR** ou **MENUISIAR**. — **MENUSIAR**, menuisier. — **MENUISEIRA**, s'occuper de menuiserie. — **MENUISARIA**, menuiserie. — **MENUISAR**, faire de la monnaie. — **EIMENCISIA**, faire passer une pièce d'argent ou d'or contre de la menu monnaie.
- MEOU**, miel, on dit quelquefois **MIAOU**. — **MILOUS**, mielleux. — **AMIOULA**, emmiellé, attiré par le miel. — **AMIOULAR**, attirer par

le miel. — **AMIOULAIRE**, **AMIOULEIRA**. — **ENMIOUTAR**, emmieller.

MEOULA, moelle; *m'arriba ei meoulas*, cela m'agace à l'excès. — **MEOULIou**, noyau, on dit aussi **AMIOULou**.

MEOUSE, mélèze. — **MEOUSIARA**, bois de mélèzes. — **MEOUSILIou**, petit mélèze.

MERLE, merle. — **MERALTou**, petit merle.

MERSA, espèce. — *N'i a de touta mersa*, il y en a de toutes les catégories.

MES, mois. — **MES DE mai**.

MES, adjectif possessif pluriel.

MESCLAR, mêler. — **MESCLA**, mêlé. — **MESCLAIRE**, **MESCLEIRA**.

MESPRES, mépris. — **MESPRESAR**, mépriser.

MESQUI, mesquin et pauvre, malheureux.

MESSOUNJA, mensonge; un fantôme, un homme réduit à rien. — **MESSOUNGIAR**.

MESTIAR, métier, état, usage, bon pour l'usage. — *Me fai mesi/ar*. — **MESTRE**, maître, instituteur.

MESURA, la mesure et la quantité correspondante. — **MUSURAR** ou **MESURAR**, mesurer. — **MESURAIRE**, **MESUREIRA**.

MILE, **MELI**, Emile, Emilie.

MIOLAR, miauler (les chats). — **MIOLAIRE**, **MIOLEIRA**.

MESURou, demi-mesure, demi-litre.

METINT, **METINTA**, tige longue et égale.

METRE, mettre. — **Metou**, **METES**, **MET** ou **META**; part. prés., **METENT**; part. passé, **MES**, **MESA**. — **REMETRE**, remettre.

MI, **me** (rare). pronom personnel. — **MIA**, mienne, pronom possessif. — **MIANA**, mienne, pronom possessif; masculin, **MIAN**.

Mia, chambrette du fond de la maison où couchent les enfants et servant de dépense. — **ENMIACA**, caché dans le **MIA**. — **MIANou**, petit **MIA**.

MIAS (A), à moitié, provisions réduites à moitié, fermage à moitié. — **ENTRE-MIAS**, les limites, en mur mitoyen.

Miaou, miel, on dit plus souvent **meou**; nom du chat d'après son cri. — **MIALous**, mielleux. — **ENMIALAR** ou **ENMIALOUSAR**, en- duire de miel. — **AMIALAR**, attirer avec du miel. — **AMIOULAIRE**, **AMIOULEIRA**, **AMIOULOUSAR**.

MIARRA, eau du canal d'arrosage, quand elle arrive, ou d'une trombe. — **MIARRA**, le plein canal, le plein torrent. — **MIARRAR**, donner le plein canal. — **ENMIARRAR** ou **AMIARRAR**, dériver l'eau. — **DEIMIARRAR**, enlever l'eau d'une branche.

MIATAS, miettes, brins. — **EIMIATAR**, émietter, mettre en miettes.

MICALOUVET, nom d'une fée, on dit quelquefois **NICALOUET** ou **MICALOUET**.

MICHA, pain blanc. — **MICHou**, **MICHOUNA**, petite

miche. — **MICAR**, action qui détermine des cavités comme celle de la **MICHA**, dans les fruits, les raves, etc. — **MICHA**, criblé de trous comme la miche, le fromage. — **MICHEOU**, **MICHELou** ou **CHEou**, **CHElou**, Michel. — **MICHOLA**, grand duc. — **MICHOUlou**, petit duc.

MIELJOUT, midi ; pluriel. **MIEICH**, les milieux. — **MIEI**, milieu. — **MITANT**, **MEITA**, le centre. — **MIEICH**, partie centrale des fruits coupés. — **EMIEITAR**, couper par le milieu. — **MIEI**, **MIEIS** ou **MIEICH**, mieux. — **DOOU MIEICH**, du mieux. — **MIA**, **MiOU**, **MiOUNA**, **Mietta**, Marie.

MILA, mille.

MILE, **MILou**, Emile.

MINCE, mince. — **MINCET**, **MINCOU**, mince. — **AMINCIR**, amincir, rendre mince. — **AMINCISSAR**, rendre plus mince. — **AMINCISSAIRE**, **AMINCISSAIRE**.

MINCH, **MIN**, moins. — **MINBEou**, moins beau.

MINou, nom du chat. — **MINou**, châton de noyer ou de saule.

Miou, mien. — **MiOUNA**, mienne.

Miou, mulet. — **MIOULA**, mule ; Valgodemar, **MiOURA**. — **MIOUOLAR**, miauler. — **MIOUOLAIRE**, **MIOULEIRA**.

MIOULou, noyau.

MIRAR ou **AMIRAR**, mirer. — **AMIROU**, excellent mireur ou tireur.

MIROULIAR, se regarder au miroir.

Misc, farine de sorbes.

Misou, fumier de brebis. — **MisOUNAR**, faire du **Misou**. — **ENMISOUNAR**, fumer avec du **Misou**.

MISSAR, commencer le jeu et répartir les rôles. — **MISsaIRE**, **MISSEIRA**. — **MISSOR**, le point d'où l'on misse.

MITA, mite, papillon. — **MITA**, mangé par les mites. — **MITAR**, prendre des mites. — **MITAS**, gros gants en peau de mouton. — **MITENNAS**, mitaines. — **ENMITOUNAR**, mettre des mitaines ou se bien couvrir tout le corps. — **MITOUFFLAS**, gros gants fourrés. — **EMITOUFFLAR**, mettre des **MITOUFFLAS**.

MITOUNAR, faire bouillir à petit feu, soigner une chose. — **MITOUNAIRE**, **MITOUNEIRA**, celui qui soigne, ou l'action.

MODA, mode, indic. prés. du verbe **MOUDAR**. — **ENMOUDAR**, se mettre à la mode.

MOIA, grimace faite avec la figure. — **S'EIMOUIAR**, faire des gambades.

MONI ! un mystère pour effrayer les enfants.

MOURRE, moudre (défectif). — **MOOUT**, **MOUTA**. — **MOULI**, moulin ; Valgodemar, **MOURRI**. — **MOULINAR**, moudre ; Valgodemar, **MOURRINAR**. — **MOULINAS** ou **MOURRINAS**, couloirs par où descendent des pierres. — **MOULI** ou **MOURRI**, rocher d'où se détachent des éboulements. — **MOUOURI**, nom de hameau et de quartier. — **MOURINAS**, grands clapiers d'éboulement ou

d'éboulis. — **MOUOUTURA**, le prix de la mouture en nature. — **MOUOUTURAR**, mesurer les unités de **MOOUTURA**, on dit rarement **LA MOOUTEIRA**. — **MOOUT** (A), moulu. — **MOUOUTURA**, la mouture prélevée. — **MOOUTURARE**, **MOOUTUREIRA**. — **MOOUTA**, c'est aussi une mesure de ce qui se passe ensemble sous le moulin. — **MOUALA**, meule à moulin ou à aiguiser. — **MOULASSA**, grès, pierre à aiguiser. — **EIMOULAR**, aiguiser. — **EIMOLAIRE**, aiguiser. — **EIMOLEIRA**, action d'aiguiser.

MORI, noirâtre ; féminin, **MORIA**. — **MOURET**. — **MOUOURI**, noirâtre ; féminin, **MOOURINA**. — **MOUOURINA**, féminin du précédent. — **MOURA**, couleur de mûre. — **MOURIARD**, couleur de mûre.

MOTTI, sans cornes, nom de hameau. — **MOUTIou**, **MOUTIOUNA**, diminutif, sans cornes. — **EIMOUTIAR**, enlever les cornes. — **MOUTET**, sans cornes.

MOUA, mie de pain, mou. — **MOUAL**, **MOUALA** ; **MOULACH**, **MOULASSA**, mou, molle. — **MOULASSAR**, aller doucement, mollement.

MOUALE, moule. — **MOULAR**, mouler, nom de quartier argileux. — **MOULUR**, mouleur, etc.

MOUARDRE, mordre. — **MOURDAIRE**, **MOURDEIRA**, **MOURDEIRA**. — **MOURDEIROU**, **MOURDENC**. — **MOURDICH** ou **MOURDU**, mordu.

MouART, mort. — **MURIR**, mourir. — **MOURTAICH**,

bois mort à moitié. — **MOURTICH**. — **MOURTAOU**, mortel.

MouASTRA, nom commun féminin, échantillon, la montre, l'échantillon. — **MouASTRA SOULARIA**, montre solaire.

MouASTRE, monstre.

MouAVE, terre molle, trop mouillée pour être labourée.

MOUC, groupe de noix ou de fruits sur l'arbre, charbon qui se forme sur la mèche qui brûle. — **MOUCHOU**, gerbier. — **MOUCHOUNAR** ou **EMMOUCHOUNAR**, faire les gerbiers.

MOUCAR, **MOUCAIRE**, **MOUKERA**, **MOUQUET**, **MOUCOUS**, moquer.

MOUCHA, mouché. — **MOUCHAR**. — **MOUCHAIRE**, moucher. — **MOUCHEIRA**, action de se moucher. — **MOUCHETTAS**, mouchettes.

MOUCOUS, **MOUQUET**, moqueur.

MOUDAR, action de la pâte qui lève ou fermente. — **MOUDAR**, retourner le pain au four pour le faire biscuire. — **EIMODAR**, mettre une chose en mouvement, glisser sur une pente, tomber dans un précipice. — **EIMODAIRE**, **EIMODEIRA**.

MOUINCH, on dit plutôt **MINCH**, moins. — **Oou moINCH**, **DOOU moINCH**, au moins, du moins.

MouINE, gerbier fait de trois gerbes, moine, pyramide coiffée. — **MOUINAR**, **ENMOUINAR**, faire des **mouINES**. — **MouINE**, c'est aussi

une pièce de fléau et une toupie. — **MOUINIAR**, meunier.

Mouissa, mouche. — **PENDRE LA MOUISSA**. — **MOUIS-SOU**, **MOUISSILIOU**, mouche-ron. — **EIMOUISSIAR**, chasser les mouches. — **EIMOUISSIAIRE**, moustiquaire. — **Mouisset**, petite mouche; peuplé de mouches. — **EIMOUISSILLAR**, chasser les mouches.

MOULAR, mouler. — **Moulassa**, pierre de grès tendre servant à aiguiser. — **Mouli**, moulin, rochers peu solides, à pierres roulantes. — **MOURI**, **MOURRI**, **MOOURRI**, d'où Mollines; d'où **MOURINAS**, cônes, d'avalanches de pierres, même mot que moraines. — **MOULINAR**, tourner le moulin, rochers qui s'écroulent.

MOUN, mon. — **MOUN CHAPEOU**, mon chapeau.

MOUNET, sale, saleté suspecte; plaie irritée. — **MOUNETIAR**, salir. — **MOUNETIEIRA**, saleté sur le corps ou les vêtements. — **MOUNETIACH**, inflammation causée par le contact d'une impureté quelconque. — **MONETIAR**, c'est aussi se nettoyer, enlever les souillures du vêtement. — **VATE MOUNETIAR**, pour **DEIMOUNETIAR**.

MOUNIAR, monnaie de billon. — **MENUISAR**, faire de la monnaie.

MOUNJE, **MOUNJOU**, **MOUNJOUNA**, moine, fantôme, demoiselle coiffée.

MOUNT, montagne. — **MOUNT (A)**, là, au-dessus. — **A MOUNT**. — **MOUNTAGNA**,

MOUNTAGNOU, **MOUNTAGNASSA**. — **ENMOUNTAGNAR**, aller à la montagne. — **MOUNTAIRE**, **MOUNTEIRA**, celui qui monte, la montée. — **ENMOUNTURAR**, se procurer une monture. — **MOUNTOR**, le lieu par où l'on monte. — **MOUNTAGE**, le lieu par où l'on monte, mais c'est aussi l'action de monter et d'arranger les parties d'un tout. — **REMOUNTA**, réparation. — **DEIMOUNTAR**, démonter. — **MOUNTEOU**, monceau, tas de choses. — **MOUNTELIOU**, petit tas. — **MOUNTELIAR** ou **AMOUNTELIAR**, entasser. — **MOUNTEILLACH**, grostas.

MOUUGREAR, maugréer.

MOUOURINA, **MOUOURET**, figure tachée de roux.

MOURCEOU, **MOURCELOU**, **MOURCELET**, morceau. — **MECHANT MOURCEOU**, indigestion.

MOURDEIRA, morsure; plaie provenant d'une morsure.

MOURFOUNDRE, morfondre.

MOURILIA, morille; voir **DESSA**. — **MOUOURILIOU**, maurillon, noirâtre.

MOURMOUS, morveux. — **MOURMOUILLACH**, morve. — **DEIMOURMOUILLAR**, moucher. — **EMMOURMOUSAR**, mettre de la morve.

MOURNIFLA, nez en l'air, insolent. — **MOARNIFLAR**, décevoir, refuser, insulter.

MOURRAOU, muselière des chevaux. — **MOURRAILLAR**, mettre le **MOURRAOU**. — **MOURE**, féminin **MOURA**, de couleur sombre. — **MOUOURI**, **MOUOURINA**, lavé de noir. — **MOURIARD**, noirâ-

tre. — **MOURET**, féminin **MOURETA**, adjectif, de couleur noirâtre. — **MOURRAILLOU**, pissenlit, souvent **MOURRES**. — **MOURRAOUS**, museau pour ferrer les chevaux. — **MOURRE**, museau, pointe de montagne, bosse d'arbre. — **MOURGUET**, **MOURGOU**, petit museau. — **FAR MOURRE**, faire saillie. — **FAR LOU MOURRE**, faire la mine. — **MOURRIARD**, **MOURRIARDA**, peu commode, peu aimable, taciturne, renfrogué. — **AMOURRAR**, approcher la tête ou la bouche, pâturer, brouter, manger, boire. — **AMOURRAIRE**, **AMOURREIRA**. — **AMOURROR**, lieu où l'on boit, place préparée à cette fin. — **DEIMOURRAR** ou **DÉSAMOURRAR**, empêcher de boire ou de manger, ou cesser de boire.

MOURTAICH, branche moitié morte. — **MOURTICH**.

MOURTIASOU, maçonnerie. — **MOURTIAR**, mortier. — **MOURTIEIROU**, petit maçon. — **EMMOURTIEIRAR**, mettre du mortier.

MOUSCLA, pointe de toupie. — **MOUSCLAR**.

MOUSE, traire le lait. — **Mousou**, **MOUSIOU**, **MOUSEROU**, **MOUSU**, **MOUSENT**. — **Moussaire**. — **MOUSEIRA**, action de traire.

MOUSSA, mousse. — **MOUSSU**, **MOUSSOUS**. — **MOUSSAR**, pousser, former de la mousse. — **MOUSSIARA**, lieu planté de mousse. — **Moussous**, mousseux. — **Moussiara**, nom de lieu.

MOUSTIALA, belette.

MOUSTRILLOU, petit monstre ou petite montre. — **Moustrousita**, monstruosité. — **MOUSTRAR**, montrer.

MOUTA, motte, tas de foin. — **MOUTA**, couvert de mottes. — **MOUTASSOU**, petite motte. — **AMOUTIR**, gazonner, ou **AMOUTAR**. — **AMOUTISSAR**, couvrir de mottes de gazon.

MOUTA, nom de village.

MOUTOU, mouton, béliet pour enfoncer les pilotis. — **Moutounessa**, viande de mouton conservée dans la glace et séchée au soleil. — **Moutounar**, enfoncer les pilotis. — **MOUTOUNIAR**, bête comme un mouton.

MOUVER, mouvoir. — **Mouvament**, mouvement. — **MOUVEIRA**, le va et vient.

MOYA, grimace. — **MOUYOU**, **MOUYOUNA**. — **MOUYAIRE**, celui qui fait des grimaces. — **EIMOYAR**, s'essayer à faire des grimaces, se dit des jeunes animaux qui s'égayent à l'air libre.

MUA, mue, changement de poil. — **Mua**, participe passé de **muar**. — **Muar**, changer de poil, maillotter un enfant. — **MUAIRE**, **MUEIRA**. — **PLOOUMUAR**, changer de poil. — **REMUAR**, remuer. — **REMUAIRE**, **REMUEIRA**. — **REMUIROU**, celui qui remue constamment. — **MUANDA**, grange, forest en montagné, noms de lieu. — **MUANDOU**, petit forest. Les **muandes** sont les divers quartiers où séjournent successivement les troupeaux.

MUBLE, meuble. — **MUBLAR**,
AMUBLAR, meubler.

MUF, pignouf, museau.

MUOU, mulet. — **MUOULA**,
mule. — **MIOU**, **MIOLA**.

MURA, très salé. — **MURAR**,
saler trop.

MURALIA, **MURALIA**, muraille,
muré. — **MURALIAR**, faire
des murs. — **ENMURALIA**,
entouré de murs. — **MURA-**
LIAIRE, **MURALICEIRA**, **MURA-**
LIU, **MURALIASSA**.

MURER, marmotte.

MURIR, mourir. — **MOUART**,
mort.

MURsou, sorte de saucisse
faite avec de la tête de
cochon hachée.

MURTI, **EIMURTI**, s'engour-
dir.

MUSEOU, muselière. — **MU-**
SELAR, **EMMUSELAR**, mettre
la muselière.

MUSOUS ou **AMUSOUS**, celui
qui s'amuse et perd son
temps.

Musi, moisi. — **MUSIR**, moi-
sir. — **MUSICEIRA**, le moisi.
— **MUSISSUN**, ce qui est
moisi.

MUT, muet ; féminin, **MUTA**.
— **MUAT**, **MUATTA**, muet,
muette. — **AMUTI**, **AMUCI**,
être comme un muet, bou-
deur. — **AMUTIR**, rendre
muet, humilier. — **MUTER**,
petit muet. .

(A suivre).



A Madame de Beylié.

LE CLAVECIN

Dans un coin du grenier de ma vieille maison,
J'ai retrouvé le clavecin de ma grand'mère,
Boiteux, tout déjeté, peluché de poussière.
On y voyait encor, peint en vert Céladon,

Un Tyrcis jouant de la flûte a sa bergère
Qui garde, dans un pré, dépourvu de gazon,
Son troupeau, composé d'un unique mouton,
Comme il était de mode au siècle de Voltaire.

Pris par les charmes du passé, je t'évoquai,
Chère aïeule, et te vis dans un boudoir coquet,
Rêveuse, fredonnant un air de la Vestale...

Le clavier que ma main heurta rendit un son
Vieillot, puis il en sortit un fin tourbillon...
Était-ce poussière ou poudre à la Maréchale ?

Aix, le 1^{er} avril 1908.



A Monsieur le Premier Président Naquet.

LE GRAND PAN

Quand le Grand Pan vivait, au principe des temps,
Nature, tu parlais à l'homme, dans les roses,
Dans la brise, la mer, les bois, dans toutes choses,
Et ta nuit la berçait dans ses voiles flottants.

Qu'importe, maintenant, que tes roses soient roses,
Que ta brise soit douce et tes bois palpitants !
Nous savons que nous te sommes indifférents.
Que nous font les frissons dont tes avrils sont causes ?

Quand, terrassés par la douleur, nous sanglotons ;
Pour garder leurs beautés à tes Prime saisons,
Tu ne sacrifierais pas une coccinelle,

Et, lorsque, dans ton sein, un frêle enfant s'endort,
Impassible, tu crées une forme nouvelle...
Non tu n'es plus divine, et le Grand Pan est mort.

Aix, le 15 mai 1908.



NOTICE BIOGRAPHIQUE
SUR
FAURE, LE MATHÉMATICIEN
(1795-1871)

avec extraits de ses Mémoires

PAR M. L'ABBÉ F. ALLEMAND

BUT DE CETTE PUBLICATION

Faure fut un modeste. Il est plus remarquable qu'il n'a été remarqué. Homme simple, grave et doux, chrétien très instruit et de mœurs sans tâche, ami passionné de la science autant que de son pays, il a fourni sans prétention une carrière toute d'honneur et de vertu. Il fut, pendant cinquante ans, l'un des meilleurs professeurs du collège et de l'école normale de Gap. Il a laissé des ouvrages estimés sur l'enseignement, la philosophie et les mathématiques. Dans cette dernière branche, il s'est signalé par des travaux d'une rare valeur. De lui partirent les premières initiatives tendant à l'établissement de notre voie ferrée. Il figura comme membre correspondant des plus en vue dans diverses académies et sociétés savantes, et, sans avoir jamais rien sollicité, par la seule force de ses incontestables mérites, fut nommé chevalier de la Légion d'honneur. Faure, en un mot, a bien mérité de son pays.

S'il ne fit pas grand bruit de son vivant, s'il est devenu de nos jours presque ignoré, il n'importe que plus de l'exhumer de l'oubli et de l'élever au rang d'honneur qu'il lui sied d'occuper. Or, c'est ce que je viens tenter dans les pages qui vont suivre.

Ma tâche ne sera pas des plus difficiles. A l'aide de quelques recherches, j'ai pu reconstituer le cadre de son existence. Pour le remplir, je dispose de mémoires écrits par lui vers la fin de sa vie. Là, je puiserai les détails de famille, les faits d'ordre intime, les traits caractéristiques qui me permettront de faire revivre autant que possible cette digne et sympathique figure.

Ces mémoires n'étaient point destinés à la publicité. Ce sont des souvenirs épars que l'auteur a notés pour sa famille seule ; ils renferment des minuties, des naïvetés même, dans un style à l'avenant. Néanmoins, et sous le bénéfice de cette remarque, je me permettrai d'y faire des emprunts discrets et d'en reproduire des extraits à la fin de cette notice, à laquelle ils serviront à la fois de pièces justificatives et de complément.

I. — Sa naissance ; ses premières années ; ses études

La Plaine, section de la commune de Chabottes, est située sur la rive gauche du Drac. C'est un pays charmant et très fertile. On y voit s'étendre une longue théorie de champs, de prés et de vergers enclos de haies vives. Les eaux du Drac y entretiennent la fraîcheur et la fécondité. L'habitant vit dans l'aisance et s'en ressent dans son air. Il est gai, spirituel, enjoué :

Car de ce beau pays, telle est l'aimable veine,
Que pour le seul plaisir de placer un bon mot,
Tout homme au cabaret doublerait son écot.

(FAURE DU SERRE, *Vogues du Champsaur*),

On n'y voit point de grandes agglomérations. Ce ne sont partout que petits hameaux portant le nom d'anciens possesseurs. Tels sont les Catons, les Ebrards, les Eyrauds, les Jacons, les Auberts. C'est ce dernier qui fut le berceau du savant qui nous occupe. On peut y voir encore sa maison natale et une belle porte sculptée par lui.

Il naquit le 13 avril 1795 et reçut à son baptême les prénoms de Claude-Christophe-Maurice-Ambroise. Les deux premiers étaient ceux de son père ; les deux autres furent choisis par sa digne mère, voici dans quelle circonstance. Comme on était alors dans les affres de la persécution religieuse et qu'elle voulait faire de son fils un chrétien aussi éclairé que ferme, elle lui donna pour patrons les deux saints qui, dans des temps analogues, avaient si bien confessé et défendu leur foi. L'enfant devait être fils unique. Ses parents cultivaient un petit domaine, en même temps qu'ils exploitaient deux moulins et une scierie, le tout leur appartenant.

Le père, Faure Claude-Christophe, était né au Pont-de-Beauvoisin (Isère). C'était un homme très considéré. Doué d'un caractère réservé, doux et sympathique, il s'attirait le respect et l'amitié de tous. Il posséda même les bonnes grâces de révolutionnaires, tels que Biscarra, le terroriste gapençais, et le capitaine Rambaud, son voisin. C'est ainsi que ce dernier le fit nommer son lieutenant dans la garde nationale de la Plaine¹. D'une foi vive autant qu'éclairée, le père Faure se montra toute sa vie scrupuleux observateur des devoirs religieux. Durant la Terreur, sa maison devint l'asile des prêtres persécutés et lui-même se faisait leur auxiliaire, quand il s'agissait de porter en secret le secours de leur ministère aux mourants². Dans le même temps, les habitants du Chanut, arrêtés comme suspects, avaient été jetés dans les prisons de Gap, d'où ils allaient être transférés à Orange pour être jugés. Faure vint avec des présents

¹ Il ne fit néanmoins usage de son grade qu'une fois : ce fut pour venir à Gap participer à la nomination du commandant Chaix, de la Roche-des-Arnauds.

² Voir aux *Mémoires*, n° 13 des *Extraits*.

intercéder auprès de Biscarra, gagna du temps, puis survint le 9 thermidor qui les rendit à la liberté ¹.

La mère, Elisabeth André, possédait des qualités non moins rares. Elle était fille de Claude, qui, sans le secours d'aucun maître, par ses seuls talents naturels, s'était acquis les connaissances d'un ingénieur et avait, à ce titre, dirigé les difficiles constructions des canaux des Herbeys, des Gorges, de Manse et d'Ancelle ². La jeune Elisabeth fut envoyée au couvent de la Charité, à Gap, d'où elle apporta, comme fruits de son éducation, une sorte de philosophie toute faite de religion ³. Puis elle devint institutrice à Saint-Bonnet, sous la direction du vicaire, l'abbé Robin, confesseur de la foi pendant la révolution. C'était la femme forte selon toute l'acception du mot. « Elle avait dans son caractère, dira plus tard son fils, quelque chose de colossal, dont l'empreinte n'a pu se détruire dans mon esprit ». Elle eut une part active dans toutes les belles actions de son époux. Quant à son fils, il lui dut ses études et sa carrière. Aussi mettait-il en elle autant de confiance que d'affection.

Tels étaient les parents. Ils rivalisèrent de soins pour façonner au bien un enfant qui s'y trouvait déjà incliné par nature. « Souviens-toi toujours, lui disaient-ils, que Dieu te voit. » Et ils savaient aussi le punir à propos. Tout jeune, il avait frappé d'un coup de pierre un petit camarade. La mère lui fit demander pardon à genoux. Une autre fois, il avait causé un certain dégât dans le champ d'une pauvre femme. Sa mère le ramène sur les lieux et, en sa présence, l'oblige à tout réparer ⁴.

Né pendant la révolution, Faure nous en a conservé divers souvenirs. « Je ne l'ai point vue moi-même, dit-il, mais mes parents m'en avaient tant parlé qu'il me semble avoir été témoin des faits qu'ils racontaient. La messe fut dite dans la maison pendant tout le temps de la Terreur.

¹ Biscarra, membre du Comité Révolutionnaire ; voir aux *Mémoires*, n° 4 des *Extraits*.

² Voir aux *Mémoires*, n°s 2 et 5 des *Extraits*.

³ Voir aux *Mémoires*, n° 4 des *Extraits*.

⁴ *Mémoires*, n°s 98 et 99 du *manuscrit*.

Vers la fin, je l'ai vu dire moi-même par des prêtres que j'ai beaucoup connus ; c'étaient MM. Rambaud, curé de la Plaine, Ebrard, curé de Saint-Léger, Maffren, curé de Rosans, Pourroy, ancien curé de Chabottes, Robin, curé de Saint-Julien, Jouvent, missionnaire du Laus, le P. Romane, de Gap, et plusieurs autres¹. Il y avait à la maison des cachettes pour les moments des visites domiciliaires². M. Pourroy seul, comme étant en retraite, croyait pouvoir se montrer en public. Mais un détachement de soldats vint de Gap pour le prendre ; c'était en 1795 ou 96. Les soldats tuèrent à coups de fusil les poules dans la cour. Mon père accourut au bruit. On se saisit du vieux prêtre avec fracas et menaces ; on l'entraîna jusqu'au pont d'Ancelle. Là, mon père et mon oncle offrirent au chef 300 livres, prix d'une paire de bœufs, et celui-ci les laissa ramener le captif.

« Vers 1801, c'était ouvertement qu'on disait la messe chez nous. Je me rappelle pourtant des messes secrètes célébrées la nuit. On m'avait initié au secret dès l'âge de trois ans. C'est M. Maffren qui le voulait ainsi. Je me souviens d'un homme de Romette venu à nos moulins et qui me questionna fort pour savoir s'il y avait des prêtres cachés. Je répondis de façon qu'il ne put rien conclure ni de mon air ni de mes paroles³ ».

Le jeune Faure apprit à lire de très bonne heure. « L'idée de lecture, dit-il, se confond dans mon souvenir avec celle de parler et marcher ». Il attribuait ce succès aux leçons de sa mère, très habile en pédagogie. Mais sa précoce intelligence n'y fut point étrangère, sans doute. Nous savons, en

¹ Aucun de ces prêtres ne prêta serment et ils durent se tenir cachés pendant les mauvais jours. A cette époque tout ecclésiastique qui faisait simplement son devoir était un héros, un confesseur de la foi.

² Faure racontait à sa fille que les agents terroristes venaient chez lui pour s'assurer s'il n'y avait pas de réfractaires cachés dans les greniers, et, plongeant leurs fourches ou leurs sabres dans les meules de paille et de fourrage, ils les retiraient pour voir si les pointes étaient rougies par le sang de leurs innocentes victimes.

³ *Mémoires, n° 30 du manuscrit.*

effet, qu'à l'âge de six ans il résolut son premier problème de géométrie pour arriver à la construction parfaite d'une trémie dont les ouvriers de son père avaient besoin dans l'un des moulins¹. Ses parents le portèrent à faire ses études classiques. Il les fit, et de façon plutôt mouvementée, comme lui-même va nous l'apprendre.

« Je commençai, dit-il, mes études de latin chez un maître d'école aux Catons, M. Rambaud, dit Roussel. M. Vacher (Antoine), d'heureuse mémoire, était avec moi. Le maître ayant quitté à Pâques, je fus envoyé chez M. Mazet, curé de Buissard. Je passais le Drac sur des échasses. Le Drac étant devenu gros en juin, on m'envoya chez M. Frizon, curé de Saint-Laurent. Mais je me sentis tout dépaysé et je revins chez M. Mazet. Pour laisser passer les grosses eaux, on me mit en pension à Buissard. La nostalgie s'empara de moi et il fallut me laisser repasser mon Drac. En automne, M. Rambaud revint aux Catons et je retournai à son école où je retrouvai Vacher.

« En 1810, nous allâmes chez M. Ebrard, nouveau curé de Saint-Laurent. Mais je parlais tant de M. Mazet, que nos parents nous adressèrent à lui en 1811. Vacher, plus âgé que moi, tenait à terminer ses classes; moins pressé que lui, je désirais plutôt entrer dans un établissement. En novembre de la même année, il fut convenu que nous irions à Embrun faire notre philosophie. Grâce aux recommandations de M. Mazet, nous fûmes admis dans cette classe. A la Noël, je revins visiter mes parents et je retournai chez M. Mazet. J'y restai jusqu'au mois de mai, où ma mère voulut m'envoyer au collège de Gap.

« Pendant les vacances, ma mère consentit à me laisser aller au lycée de Grenoble. Elle m'y conduisit elle-même le 27 octobre 1812². Je suivis le cours de rhétorique sous M. Lacroix, avec beaucoup de jeunes gens de la ville,

¹ *Notice nécrologique* sur Faure, par sa fille, Aix, Makaire, in-12 de 11 pages.

² Voir aux *Mémoires*, n° 21 des *Extraits*,

MM. Teyssière, Réal, etc.¹. J'étais dans la moyenne. Les mathématiques me plaisaient beaucoup. J'engageai mes parents à me payer des leçons particulières pour rattraper le temps perdu dans cette partie. Quoique mes condisciples eussent étudié plus longtemps que moi, je leur disputai les prix ; nous ne fûmes que deux en obtenir.

« Rentré chez mes parents, il fut décidé que j'irais à Embrun faire ma philosophie. Je m'y rendis en novembre 1813 et j'eus pour professeur M. Marchis. C'était l'année de l'invasion. Les préoccupations politiques nous dérangent beaucoup, et je ne finis pas l'année. Cependant j'appréciai cette classe ; mais je l'aurais voulu faite à mon idée, c'est-à-dire en tant que la philosophie devait être la clef des sciences. Dans ma retraite, en 1814, je me mis à la cultiver dans ce sens. Je me procurais les livres qui pouvaient me fournir des principes et, quand je ne trouvais pas, je cherchais par moi-même² ».

C'est ainsi que Faure fit ses classes. Avec tant de maîtres et de méthodes, elles furent forcément imparfaites. Elles nous montrent néanmoins dans le jeune étudiant des talents peu communs, puisqu'il put, nonobstant les circonstances défavorables, disputer les prix aux meilleurs élèves du lycée de Grenoble. Nous remarquons aussi, dès ce temps, son goût prononcé pour l'étude et la tendance naturelle de son esprit vers les mathématiques et la philosophie. Enfin, il se révèle ce qu'il sera plus tard : un esprit chercheur, inventif, tenace, un caractère toujours suivant ses idées et son imagination.

Mais, si ses études furent défectueuses, il en saura réparer les lacunes. Déjà nous l'avons vu refaire à sa manière son cours de philosophie. Il refit, de même, ses autres classes, et si bien qu'il devint le professeur et l'auteur remarquable dont nous allons bientôt constater le mérite.

¹ Il prenait pension chez M. Delafont, chef de bataillon, et parent de Pierre-Marie, délégué de Gap, et d'Esprit-Paul, grand-écuyer du prince de Ligne. Voir aux *Mémoires*, n° 22 des *Extraits*.

² *Mémoires* n° 8 du manuscrit.

II. — *Ses services dans l'Enseignement.*

Tout à ses études, heureux au sein de sa famille, le jeune Faure n'était aucunement pressé d'embrasser une carrière. Une occasion, cependant, se présenta. En 1816, lors de la réorganisation du collège de Gap, il fut appelé par le maire, M. Calandre, à faire une classe de latin. Il vint au début de juin et resta jusqu'à la fin de septembre, époque où commençaient alors les vacances. Mais il désirait plutôt une chaire de mathématiques et ne continua point. Il revint donc au foyer familial, où il demeura jusqu'en 1823. A cette date, le 4 novembre, il fut nommé professeur régent de mathématiques et de physique au collège d'Embrun ; voici dans quelles circonstances.

« Je vins, dit-il, à la mission de Gap en octobre. On m'annonça ma prochaine nomination. Je vis, le lendemain, Mgr Arbaud qui m'en confirma la nouvelle. Par un accord entre l'évêque et l'université, c'était celle-ci qui nommait les professeurs, mais c'était le prélat qui les présentait, et le petit séminaire venait prendre des leçons au collège. Je revins à la Plaine. Ma mère apprit cette nomination avec une certaine résignation, car je l'avais préparée à cette éventualité. Ma mère m'aimait passionnément. Je ne crois pas qu'il y ait d'exemple d'un pareil amour maternel. J'ai des raisons de craindre que la vivacité de ce sentiment ait été la cause de sa mort.

« Je partis donc le lendemain de la Toussaint. M. l'abbé Rossignol¹ était alors principal. Il me reçut très amicalement. J'entrai en fonctions, le jour suivant, avec la classe de philosophie qui comptait 23 élèves, et celle de rhétorique qui en avait 24. Ces classes, suivant l'habitude du pays, étaient composées d'élèves assez âgés. Je regardais

¹ Neveu du P. Rossignol, le Jésuite bien connu.

ma première leçon comme décisive. Je succédais, à un an d'intervalle, à M. Demaufferrant, élève de l'Ecole Polytechnique, devenu plus tard professeur au lycée de Versailles et même inspecteur général. Je tremblais en faisant la comparaison entre lui et moi. Les classés étaient pourtant très faibles. Je me dis que sans doute les élèves n'avaient pas assez apprécié ce professeur, parce qu'il n'aurait pas été assez à la portée des intelligences de notre pays peu développées par l'éducation première. C'est donc par la clarté que je résolus d'attaquer l'indifférence des Embrunais pour les sciences exactes, une ancienne réputation littéraire de leur collège les tournant plutôt du côté des lettres. Je mis donc tout mon savoir à enseigner clairement. Je réussis à fixer l'attention dès la première classe. Plusieurs élèves qui devaient sortir doublèrent leur philosophie pour suivre mon cours. Nous fûmes au mieux avec les professeurs, les élèves, les autorités et tout le monde¹. »

Faure enseigna dans ce collège jusqu'au 27 octobre 1826. A cette date, il fut nommé à Gap, toujours comme professeur de mathématiques et de physique. Cette translation, en l'amenant au chef-lieu et le rapprochant de son village natal, était un avancement. Il s'en montra digne et ses leçons continuèrent d'être appréciées.

La révolution de 1830 le trouva dans cet emploi. Par un sentiment élevé qui l'honore, il refusa de prêter serment au nouveau pouvoir, qu'il considérait comme usurpateur et dont le chef avait conspiré contre sa propre famille ; il ne pouvait pardonner une telle conduite qu'il qualifiait de criminelle. En cela, il jouait sa carrière. « En novembre, dit-il, je fus mis de côté. Le recteur mit beaucoup d'égards pour me l'annoncer : il me dit que c'était avec peine qu'il se voyait contraint à m'appliquer les conséquences de la loi, qu'il appréciait fort mes services et qu'il penserait à moi, dès que les circonstances le permettraient². »

Il fallut attendre deux ans. Le 13 novembre 1832, il fut appelé aux deux chaires de mathématiques et de physique

¹ *Mémoires n° 76 du manuscrit.*

² *Mémoires n° 34 du manuscrit.*

du collège et de l'école normale de Gap, avec un traitement cumulé de 2.900 francs. Cette dernière école était à ses débuts. Le conseil général venait de voter 12 bourses d'élèves-maîtres, mais pour deux mois seulement, et à titre d'essai. Sur l'invitation du préfet, M. Reynaud, Faure avait accepté de donner gratuitement les premières leçons.

« Le 3 septembre, dit-il, douze instituteurs nous furent envoyés; on nous assigna pour local le grenier d'abondance, aujourd'hui l'asile. Farnaud, l'ancien secrétaire général, était directeur. Le professeur Lambert et moi devions nous partager le travail. J'avoue que je fis un peu de réclame. Il le fallait pour engager le conseil général à nous continuer ses votes. Après m'être assuré par des compositions du degré d'instruction des élèves, je m'attachai à leur donner sur les points les plus essentiels de l'enseignement des principes clairs et féconds. A la fin des deux mois (septembre et octobre) fixés pour l'expérience, je les fis composer de nouveau et, Farnaud ayant communiqué les compositions au préfet, celui-ci se montra tout enchanté de l'essai.

« Sous son successeur, M. Gauja, le conseil général vota 24 au lieu de 12 bourses, toujours pour deux mois. Nous nous réunîmes, cette fois, dans une salle basse du collège. Je continuai de faire mon possible pour encourager l'administration. Nous eûmes le déplaisir de n'avoir plus Farnaud pour directeur; il avait été remplacé par Esmengaud, conseiller de préfecture. Farnaud fut très sensible à l'oubli dont il était l'objet. Le préfet s'excusa sur son ignorance des faits. Sous Farnaud, les élèves prenaient pension chez un aubergiste. Sous son successeur, les choses continuèrent dans ce provisoire, mais, la troisième année, l'école fut organisée de façon plus convenable. Lambert reçut les élèves chez lui et la classe se fit dans une salle haute du collège. Esmengaud s'était réservé le cours d'histoire et de géographie. Quand il partait pour les tournées de recrutement, il me chargeait de la direction, et nous nous partagions fraternellement le travail avec l'excellent collègue Lambert.

« La troisième année, l'école comprit une durée de juin à octobre inclusivement. A partir de 1836, elle compta toute l'année scolaire. En 1837, elle fut transférée dans la maison Pascal, près de la Grenette, et, en 1838, dans la maison Farletti, près de la caserne.

« En 1838, Esmégaud ayant été nommé sous-préfet, l'opinion me désignait pour directeur et M. d'Hauterive s'était engagé à me proposer. Mais le préfet, M. Mourgues, appuyait Cottolenc, son médecin, et ce fut celui-ci qui fut nommé.

« L'école fut menacée plusieurs fois de suppression. Grenoble lui était hostile. Le recteur représentait au Ministre que Gap offrait trop peu de ressource pour l'enseignement. Ce qu'ayant su, je lui jouai un certain tour. J'engageai les élèves à résumer les leçons qui leur avaient été données et en composer un petit ouvrage qui s'imprimerait à mes frais ; ce qui fut fait. Le livre fut adressé par eux au ministre qui les félicita chaleureusement et l'école fut sauvée¹ ».

Professeur à l'école normale et au collège. Faure devint encore, en mars 1849, principal de cet établissement. Il cumulait ainsi trois emplois dont il s'acquittait, du reste, avec honneur et compétence. Mais, ayant voulu se porter candidat à la députation, il encourut de ce fait une disgrâce provoquée par une coterie d'envieux. En novembre 1850, il fut envoyé professer les mathématiques et la physique au collège de Castelnaudary.

Il partit. Ses collègues tinrent à venir en corps lui exprimer leurs regrets, leurs sympathies, et l'accompagnèrent à la diligence. A Carcassonne, son nouveau recteur le reçut assez froidement. « Mais, dit-il, après l'exil dont j'étais frappé, rien ne pouvait plus m'affecter ». A son arrivée, il prit pension chez une famille du nom de *Bataille*, nom qui lui rappelait noble Rostaing de Bataille, ami de sa famille, massacré à la Bâtie-Neuve pendant la révolution. Il s'attira tout de suite l'estime et la bienveil-

¹ *Mémoires, n° du manuscrit.*

lance de son entourage immédiat. Son mérite fut si bien reconnu que le maire de la ville vint lui proposer de le faire nommer principal. Mais Faure ne cessait de regretter ses chères Alpes où il avait laissé sa fille unique encore en bas âge. En juin 1852, il obtint d'y rentrer en qualité de secrétaire d'Académie. Il dû, faute de mieux, se contenter de cet emploi. Enfin, il fut réintégré, en novembre 1853, à l'école normale toujours comme professeur de mathématiques et de physique. Il retrouvait le port après la tempête.

Cette école était, on peut le dire, son œuvre. Il avait puissamment contribué à la fonder ; il avait créé surtout l'excellent esprit qui l'animait. Il y avait là une élite de professeurs, hommes de bien autant que de savoir, tels les Gérard, les Templier, les Escoffier. Elle fut comme une pépinière féconde d'où sortirent ces vieux instituteurs dont nos communes gardent encore un respectueux souvenir et qui formèrent l'âme de plusieurs générations selon les principes de la plus saine éducation. Faure s'y sentit revivre et reprit ses travaux interrompus. Il ne la quitta plus jusqu'en 1862, époque où, sur sa demande, il fut mis en congé d'activité à pleine solde. Enfin, le 17 février 1866, il fut admis à la retraite.

Dans ses états de service, Faure est qualifié de bachelier ès-lettres et de bachelier ès-sciences. Il obtint ces deux diplômes à l'Université de Grenoble, le premier, le 25 août 1833, et le second, le 20 août 1839. Il ne voulut jamais présenter sa thèse pour le doctorat, de peur qu'étant ainsi désigné pour une chaire de faculté, on ne l'éloignât de ses chères Alpes. Cependant il l'aurait pu ; car, de l'aveu même de M. Quet, inspecteur général de l'enseignement en France, il y avait dans un seul de ses ouvrages de quoi faire dix docteurs plutôt qu'un.

Faure, dans son enseignement, avait pour principe d'être clair et compris. Il procédait lentement, dosait bien ses leçons. Il possédait l'art d'abaisser les plus hautes questions à la portée des élèves. Il s'attirait en même temps leur affection par sa condescendance et sa bonté. Sa classe était ainsi comme un cercle d'amis, unis, sous sa direction, dans

l'amour de la science et du bien public. Pendant les récréations, il les instruisait encore, se plaisant à les entretenir de sujets scientifiques, comme aussi de ses projets et de ses travaux.

III. — *Faits relatifs à sa famille*

J'ai eu déjà l'occasion de parler de sa mère. Cette digne femme mourut le 31 août 1824. Le fils était alors — nous l'avons vu — professeur au collège d'Embrun. Dans son empressement à la revoir après une année d'absence, il partit le 25 août, sans attendre la distribution des prix ; il avait comme un pressentiment de ce qui devait arriver. « Elle me vit venir, dit-il, du seuil de la maison, et c'est dans la cour que je l'embrassai. Rien ne saurait dire combien sa joie fut grande ; je crois même qu'elle le fut trop et que l'émotion a dû hâter sa fin¹ ».

Le lendemain, en effet, elle se sentit gravement souffrante. Les jours suivants, le mal ne fit qu'empirer. Elle comprit son état et ne songea plus dès lors qu'à offrir à Dieu le sacrifice de sa vie. Dans cette circonstance, ses sentiments pieux s'exhalaient en belles sentences que sa foi éclairée empruntait à la Sainte Ecriture. Le jour où elle reçut le divin Viatique fut pour elle un jour de fête. Elle pria son fils d'entretenir le silence autour d'elle, pour que rien ne vînt la distraire de ses graves pensées. M. Boissereuc, curé de la Plaine, lui fit la recommandation de l'âme et, quand il prononça les paroles du départ, la grande chrétienne rendit le dernier soupir.

« Je ne puis exprimer, dit Faure, l'impression qui m'est restée de cette mort. Il me fallut pour la supporter, toute la résignation que cette incomparable mère m'avait elle-même inculquée. Durant une année entière, je n'ai passé ni jour ni nuit sans me trouver en esprit avec elle. Au moment de

¹ *Mémoires, n° 122 du manuscrit.*

son agonie, mon cœur fut comme poussé à bout. « Tu me la prends, dis-je, m'adressant à la mort ; eh bien, je me vengerai et je te la ferai rendre ». C'était la résolution que je prenais d'écrire un livre où je démontrerais d'une manière pour ainsi dire mathématique l'immortalité de l'âme ; c'est d'ailleurs ce que neuf ans de méditations sur ce sujet m'avaient mis à même de faire¹ ».

Et Faure tint parole ; il publia plus tard cet ouvrage. Il fit peindre aussi le portrait de cette mère regrettée. C'était lui qui commandait, de souvenir, chaque coup de pinceau. Cette toile, quoique grossière, fut si ressemblante que des enfants disaient : « Madame Faure n'est pas morte, car nous la voyons² ».

Cinq ans après, son père mourut aussi. Faure était alors professeur à Gap. Dès son arrivée en vacances, il le trouva un peu souffrant des suites d'un coup de soleil dont il avait été atteint à la procession de la Fête-Dieu en portant le dais. Puis tout-à-coup le malade perdit la parole. Le docteur Cottolenc, de Gap, opéra une saignée. Le parler revint au malade, puis la convalescence et enfin la guérison. « Si quelque chose, dit le fils, pouvait me consoler de la mort de ma mère, c'était bien ce retour inespéré de mon père à la santé³ ».

Sur ces entrefaites, Faure partit pour Paris où l'appelaient des amis appartenant au monde savant, tels qu'Ampère de l'Institut. Il accourut en toute hâte⁴ et le trouva encore vivant. Le docteur Nicolas, de St-Bonnet, est appelé mais il ne donne aucun espoir. « Je restai seul, dit Faure, avec mon père de plus en plus mal, et, le 10 novembre 1829, il expira dans mes bras. Il mourut, comme il avait toujours

¹ *Ibidem.*

² Ce portrait est entre les mains de sa fille. Œuvre d'un ouvrier inexpérimenté, il est sans valeur artistique, mais les traits en sont très expressifs ; il respire une grande bonté en même temps qu'une douce fermeté.

³ *Mémoires, n° 126 du manuscrit.*

⁴ La diligence de Lyon à Grenoble était au complet quand il s'y présenta ; il paya 100 francs à un voyageur qui consentit à lui céder sa place à ce prix.

vécu, dans les sentiments de la religion la plus sincère. Il avait toujours observé scrupuleusement les jeûnes prescrits par l'Eglise; vers la fin de sa vie, il ne faisait même qu'un seul repas sans collation¹ ». Faure, dans ses *Mémoires*, parle souvent de son père comme d'un caractère élevé. Plusieurs fois, il essaya de reproduire ses traits par la sculpture, mais sans pouvoir y aboutir. Chose bizarre : toujours sous son ciseau revenait la figure de Napoléon.

Désormais privé de ses parents, Faure se maria deux ans après. Il épousa M^{lle} Virginie Macret, fille unique d'un capitaine de 1^{re} classe. Née à Paris vers 1800, elle perdit sa mère dès l'âge de trois ans, à Berg-Op-Zou, en Hollande. C'était pendant les guerres de l'Empire. Le père amena sa fille avec lui dans ses campagnes. Il combattit à Austerlitz et lui fit traverser le champ de bataille. Nommé plus tard commandant de place, il fit connaissance, à Nuremberg, de la baronne de Lonrhode, protestante. Il lui confia son enfant moyennant une pension de 1.000 francs par an. La baronne avait elle-même une fille de même âge², et les deux enfants étaient élevées ensemble. Rentrée en France, M^{lle} Macret fut admise à l'école de la Légion d'honneur d'Ecouen, dont M^{me} Campan, lectrice de la reine Marie-Antoinette, était intendante. En 1814, l'école fut réunie à celle de St-Denis, sous la direction de M^{me} de Bourgoïn. C'est dans cette maison que M^{lle} Macret passa toute sa jeunesse. Après y avoir reçu une brillante éducation comme élève, elle continua de s'y perfectionner en qualité de professeur. Elle enseignait le dessin et devint très habile dans la peinture. On lui doit une fort belle toile représentant la sainte famille et toute une série de tableaux ornant le salon de réception de Saint-Denis, tableaux qui ont valu à leur auteur les félicitations des peintres les plus distingués.³

¹ *Ibidem*.

² M^{lle} de Lonrhode fut mariée à M. de Fabrice, colonel d'un régiment en résidence à Nuremberg.

³ On remarque à la cathédrale de Gap un tableau représentant l'*Enfant prodigue* et qui est son œuvre.

« Ma femme, dit Faure, sortit de Saint-Denis quelques jours seulement avant notre mariage. Elle vint chez une amie intime, M^{me} Boudard, dont le mari était directeur de la manufacture royale des glaces. Moi, j'avais pris logement, rue Saint-Dominique, dans un hôtel tenu par M^{me} Parnessat, mère de mon prédécesseur à la chaire de mathématiques du collège de Gap. Nous allâmes, le 19 janvier 1832, à la mairie et, le 21, à l'église. Ce fut à Saint-Sulpice que nous reçûmes la bénédiction nuptiale. Nos témoins étaient : MM. Boudard, Parnessat, Savournin, ancien aumônier de la garde royale, Soulacroix, aumônier de Saint-Denis, Pigache, médecin du roi et maire de Saint-Cloud. Nous restâmes, rue Saint-Dominique, jusqu'au 22 février, où nous partîmes pour Gap¹. » Ajoutons qu'ils y furent précédés d'une recommandation spéciale de Mgr Bernet, ancien aumônier de Saint-Denis, à l'évêque de cette ville, et celui-ci devint leur protecteur et ami.

Les deux époux vivaient heureux dans leur union. Epris l'un et l'autre du même idéal d'art, de science et de vertu, ils confondaient, en les complétant, leurs aspirations et leur existence. Mais leur bonheur devait durer tout au plus l'espace de cinq ans. A la suite d'une couche prématurée, M^{me} Faure fut atteinte de péritonite et son état devint tout à coup très grave.

« Je la perdis, nous dit son époux, le 18 décembre 1837, vers les 9 heures du matin. Elle mourut avec tous les secours de la religion et dans les sentiments de la plus vive piété. J'avoue que ce fut un coup de foudre que j'eus peine à soutenir. Que Dieu soit loué !² » Il exécuta lui-même sur marbre le modeste monument sous lequel elle repose ; il y grava : *O crux ave*, puis deux pinceaux, la croix des Dames de Saint-Denis et un rosaire.

De leur mariage étaient nés, en 1833, un fils mort 14 mois après sa naissance et, le 13 octobre 1834, une fille à laquelle le père, en souvenir de sa mère, donna le pré-

¹ *Mémoires, n° 136 du manuscrit.*

² *Mémoires, n° 207 du manuscrit.*

nom d'Elisabeth. Faure concentra dès lors sur cette unique enfant les affections de toute sa vie. Il la fit élever avec le plus grand soin dans le pensionnat de M^{me} Charbonel, lequel servait alors d'école normale de filles. La jeune Elisabeth s'attacha beaucoup à cette directrice qui lui servit de mère. En 1851, elle quitta Gap pour aller rejoindre, à Aix, l'une de ses maîtresses, M^{lle} Vaury, qui venait d'être appelée à la direction de l'école normale de cette ville. Elle y subit avec succès ses examens en 1856, et fut nommée de suite professeur dans l'établissement. Elle devint très habile dans les mathématiques et le dessin, et composa, sous la direction de son père, un petit ouvrage estimé : *La physique du village*.

La fille de Faure fut mariée en 1862 à M. Zéphyrin Lapierre, directeur d'imprimerie, et quitta l'enseignement. Devenue veuve en 1874, elle reprit du service comme institutrice, dirigea l'une des principales écoles de Marseille et fut admise à la retraite en 1884. Elle a eu de son mariage quatre enfants qui tous continuent les traditions de religion et de vertu en honneur dans la famille. L'un d'eux, Maurice, religieux de la Doctrine chrétienne, est un distingué professeur de mathématiques et de physique au collège français d'Alexandrie, en Egypte.

Faure, par sa mère, avait trois cousins germains pour lesquels il fut toujours d'un dévouement sans bornes : *André (Hyppolite-Jean-Joseph)*, né à la Plaine le 8 décembre 1823, conducteur des ponts et chaussées (1846), attaché au service hydraulique (1849), directeur du sequestre du canal du Drac (1873), conducteur principal des ponts et chaussées (1878), officier de la Légion d'honneur (1886), membre administrateur de la *Société d'Études* (1888-94), mort le 15 septembre 1894. — *André (Alexandre)*, né à la Plaine en 1787, d'abord instituteur, puis employé des contributions indirectes, commis à pied à Sisteron, à Cavaillon, commis à cheval à la Motte-du-Caire, à la Saulce, receveur à pied à Abriès, receveur à cheval à la Saulce, mort en retraite à la Plaine en 1858; c'était un homme de principes et de grande foi chrétienne. — *André*

(*Paulin*), né à la Plaine le 20 mai 1820, prêtre du 1^{er} juin 1844, ancien curé de Saint-Michel-de-Chaillol, du Forest-Saint-Julien, d'Ancelle, archiprêtre de Saint-Etienne-en-Dévoluy, de Savines, mort en retraite à la Plaine, le 16 avril 1901.

Ce dernier a eu lui-même deux neveux ecclésiastiques. C'est ainsi que cette famille qui avait donné asile aux prêtres persécutés pendant la révolution a eu l'honneur de voir trois de ses membres honorés du sacerdoce, un quatrième de l'habit religieux, plusieurs autres donnant l'exemple d'une piété chrétienne hors ligne.

IV. — Sa candidature ; ses travaux ; autres faits.

Nous allons maintenant rapporter, par ordre de dates, les divers autres événements qui ont marqué dans la vie de notre compatriote ; ils nous le feront apprécier de plus en plus.

En 1848, il se porta candidat à la députation nationale. Il ne fit en cela que céder aux instances de ses amis et n'eut d'autre mobile que le bien public. « J'adressai, dit-il, une profession de foi pour annoncer aux électeurs que j'accepterais leurs suffrages, mais en disant en même temps que je ne ferais rien pour les rechercher et en leur recommandant même de garder toute leur liberté pour les donner au plus digne. Je restai donc dans ma classe sans faire la moindre démarche. Je ne fus pas nommé, mais j'eus beaucoup de voix : 4.000, dont 1.200 du seul canton de Saint-Bonnet.

« En 1849, je me représentai ; je le fis encore par pure complaisance. Je n'obtins pas plus de suffrages ; mais on avait tout employé pour me combattre et ne combattre que moi seul, jusqu'à envoyer partout des émissaires et susciter de petites candidatures pour diviser les voix. Moi, qui

ne voulais que ce que la Providence voudrait, je n'éprouvai aucun désappointement. Enfin, avant une autre élection, qui n'eut du reste pas lieu, je fus éloigné de mon pays et envoyé à Castelnaudary. Des amis clairvoyants, tel M. Casimir de Ventavon, prétendirent que c'était à cause des élections ¹. »

Combien de candidats, aujourd'hui, pourraient-ils se réclamer d'intentions aussi droites et désintéressées ! Au surplus, nous pourrions juger mieux encore de ses bons et honnêtes sentiments par sa profession de foi d'avril 1849 ; je la reproduis :

« Chers compatriotes, plus de quatre mille suffrages obtenus l'année dernière, des invitations parties de tous les points du département, pour que je redevienne candidat à la représentation, me prouvent que la population m'honore de sa confiance. J'en suis infiniment flatté et cède avec bonheur au désir qui m'est exprimé. Avant de remettre vos destinées entre les mains d'un représentant, vous exigez la connaissance de ses principes et de ses dispositions. Il faut donc vous faire ma profession de foi politique.

« Je dois au public, en ce moment solennel, le fond de ma pensée, quelles que puissent être les conséquences de ma franchise. Toute ma foi est dans l'Évangile. Je considère ce code divin comme devant faire le bonheur de tous les peuples. C'est l'établissement de ses maximes que je considère comme le règne de Dieu sur la terre, que nous appelons chaque jour de nos vœux. Les principes de justice et d'humanité sont tous dans ce livre, et, à mon avis, ne sont que là.

« Le droit du vote universel, qui renferme en lui tous les autres, est une application du grand principe d'aimer le prochain comme soi-même. J'ignore quel est le véritable auteur de la restitution de ce droit à l'humanité ; mais certainement Dieu lui en tiendra compte. Ce n'est encore que notre France qui jouit de cette espèce de loi de grâce politique ; faisons des vœux ardents pour qu'aucun excès, aucun abus, n'en souillent l'exercice.

¹ *Mémoires, n° 183 du manuscrit.*

« J'ignore, mes chers concitoyens, si la crainte de paraître solliciter vos suffrages me permettra de me montrer beaucoup parmi vous. Je crains l'ombre même de l'intrigue. Si je n'ai pas l'avantage de vous visiter avant les élections, je me dédommagerai après. J'irai jusque dans la dernière chaumière, surtout dans les lieux les plus déshérités par la nature, porter le baiser fraternel à ceux qui les habitent. Je verrai de près vos besoins et mon cœur s'en inspirera pour les soulager.

« Quels intérêts et égards ne vous doit-on pas, à vous qui arrosez la terre de vos sueurs pour lui faire produire le pain de tous ! Si mon sang pouvait les suppléer, ces sueurs, croyez-le, vous l'auriez.

« Nous examinerons tous les moyens d'adoucir votre sort, de vous aider dans toutes les difficultés de votre position. Là, un torrent emporte vos récoltes ; ailleurs, l'absence d'eau les fait périr. Dans tel lieu, c'est le manque de bois qui fait votre souffrance, dans tel autre, le manque de pâturages, dans d'autres enfin, les difficultés de communications, et partout de lourds impôts. Le créateur seul pourrait remédier à tant de maux. Mais les hommes que vous choisissez pour veiller à vos intérêts, vous doivent toutes les forces de leur âme et de leur corps. Des lois prévoyantes, des règlements inspirés par un désir sincère de vous soulager, la direction, l'encouragement dans vos travaux, surtout la plus grande économie de l'argent, fruit de vos sueurs, enfin tout ce qui peut inspirer une vive fraternité, tels sont les services que vous êtes en droit d'attendre d'un vrai représentant.

« Dois-je prétendre à devenir ce représentant ? Pour le cœur, oui, je le jure. Quant aux autres qualités, c'est à mon pays d'en juger. — Un de vos frères¹ ».

En 1852, Faure eut à faire une levée de plans pour appuyer une demande de subvention en faveur des digues de la Plaine. Ce travail lui fit concevoir l'idée d'une machine pour graver en relief les cartes géographiques. Il

¹ Gap, impr. Allier, 1849, in-8°, chez Mme Lapièrre.

était alors secrétaire d'Académie. Il se fit accorder un congé et se rendit à Paris pour construire cet appareil et prendre un brevet. Il travailla beaucoup. Les résultats furent encourageants quoique imparfaits.

Il ne cessa dès lors de perfectionner son instrument et, en 1854, il obtint un plein succès en gravant le plan des environs de Gap. Il se mit donc à explorer le département pour prendre la forme et l'altitude des montagnes en vue des cartes géographiques qu'il se proposait de graver selon ses procédés ; et c'est, en effet, ce qu'il devait faire.

Comptable de la caisse d'épargne des instituteurs, comme il avait à faire de forts longs calculs, il inventa une ingénieuse machine qui faisait d'une manière automatique tout ce travail et autres analogues. Il inventa de même les vélocipèdes à trois roues. Il fit l'essai de son système, un soir au clair de la lune, dans la propriété Aubert, à la Blache, près de Gap. Il disait plus tard que son principe bien appliqué aurait pu rendre les plus grands services, si la mode ne s'en était pas détournée.

La sculpture était un de ses passe-temps, et il nous a laissé dans cet art quelques travaux dignes d'être signalés. Outre la carte en relief des Hautes-Alpes et dont nous venons de parler, il a sculpté sur pierre froide la porte de la maison paternelle d'après le genre ionique, et cette œuvre a fixé l'attention des artistes. Il a sculpté de même le buste de M. Guiguet, second mari de M^{me} Charbonel. Chez sa fille, se trouve un ouvrage vraiment remarquable par son fini et sa perfection : sa main, qu'il sculpta lui-même dans un bloc de marbre provenant des carrières de la Beaume-des-Arnauds dont il était propriétaire. Il fut amené à faire ce travail pour s'assurer si ce marbre se prêtait à la sculpture. Cette pièce, admirée par tous les connaisseurs, démontre une fois de plus la souplesse de son talent et l'universalité de ses aptitudes.

Ce fut à lui aussi que furent dues les premières initiatives tendant à la construction d'une voie ferrée dans les Hautes-Alpes. Il en préconisait le tracé par les vallées de la Durance et du Drac avec embranchement à la frontière

italienne. Il était en cela d'accord avec M. Casimir de Ventavon, qui, devenu député, prononça sur ce sujet un discours à la Chambre ».

« Je pensais toujours, dit-il, à notre chemin de fer ; mais, le moyen de l'avoir ! Je me dis qu'il en faudrait provoquer l'idée. Je trouvai un système de locomotion supportant les courbes ; je pris la pente moyenne ; je ne faisais qu'une voie ; j'amoindrissais les chargements, ce qui permettait l'emploi de rails légers. Je proportionnais ainsi la dépense aux ressources du pays¹ ».

Dès 1850, il proposa son système à l'ingénieur en chef, Picot. L'année suivante, le Ministre faisait, de son côté, procéder à l'étude des lieux. Alors des contestations s'élevèrent au sujet du tracé ; les uns opinaient pour la Romanche, d'autres pour la Drôme, d'autres pour la Croix-Haute. Faure tint bon pour la Durance et le Drac. En 1857, par l'intermédiaire du comte d'Armaillé, son ami, il fournit à M. le duc de Valmy, ingénieur en chef de la ligne du Dauphiné, de nombreuses notes en faveur de ce dernier parcours. L'année suivante, il publia dans la *Revue des Alpes* de nombreux et importants articles visant le même but.

Il crut avoir obtenu gain de cause. Le 4 février 1861, une enquête s'ouvrit à Gap pour le projet par le Drac et la Durance. Il s'empessa de donner un avis approbatif longuement motivé. Cependant, comme le rapport de la compagnie n'était pas favorable à l'embranchement d'Aix et, par suite, à nos intérêts, Faure, par lettre du 21 mars, s'offrit au Ministre pour percer un tunnel de la Durance à Aix, « ce qui, disait-il, devait changer 30 kilomètres de mauvais chemin en 15 kilomètres d'excellente voie ». Mais les choses devaient en rester là².

Ce ne fut qu'en 1872 que le chemin de fer fut construit, non par la Durance, mais par la Croix-Haute³. Faure était

¹ *Mémoires*, n° 135 du manuscrit.

² *Mémoires*, *passim*.

³ Le chemin de fer passa par le Buëch et La Croix-Haute et non par la Durance et le Champsaur, grâce à la haute influence de

mort et ne put voir cette œuvre pour laquelle il avait fait tant d'explorations et de nivellements, rédigé tant d'écrits, mis en mouvement tant d'amis.

Mais ce qui contribuait surtout à lui procurer une juste renommée, c'était ses travaux scientifiques très appréciés des connaisseurs. Le fait que je vais rapporter suffira pour nous en fournir la preuve.

On lui avait dit, quand il étudiait l'algèbre, en 1812, au lycée de Grenoble, qu'il y avait des expressions auxquelles on n'avait pu donner aucune explication et qu'on appelait *imaginaires*. Il résolut de concentrer en temps et lieu son attention sur ce point. Il tint parole. Après examen de ce que divers géomètres, tels qu'Euler et Moivre, avaient écrit sur la matière, il reconnut avoir poussé plus avant qu'aucun d'eux ses investigations et crut devoir en publier les résultats. C'est ce qu'il fit en 1845 dans un petit ouvrage, *Essai sur la théorie et l'interprétation des quantités dites imaginaires*. Ce livre lui valut le titre de correspondant de la *Société philomatique de Paris*, après un examen qui en fut fait sous la présidence de Le Verrier. Plus tard, il apprit qu'un savant, M. Cauchy, enseignait ses théories au collège de France et que son livre était en vogue dans les lycées de Paris.

En 1857, M. Quet, inspecteur général de l'enseignement en France, visitant l'école normale de Gap, Faure lui offrit son mémoire. L'inspecteur passa la nuit à le lire. Le lendemain, à son départ pour Embrun, il lui dit : « Je n'ai jamais rien trouvé de si beau ». Puis, s'adressant aux personnages officiels de sa suite, il ajouta qu'il y avait dans cet ouvrage de quoi faire *dix docteurs*¹, qu'un professeur du collège de France, M. Cauchy, recevait les hommages de toute l'Europe pour enseigner des thèses dont l'honneur

M. A. Ruelle, directeur de la construction de la compagnie P.-L.-M., qui voulut ainsi favoriser Veynes, son pays natal.

¹ Ce mot était un coup droit porté contre un haut fonctionnaire de l'enseignement, M. T....., qui prétendait que Faure ne pouvait devenir professeur dans une faculté, puisqu'il n'était pas pourvu du diplôme de docteur.

revenait tout entier à un modeste professeur de l'école normale de Gap, et qu'il se devait de signaler ce fait au Ministre. Il le fit en effet et, si l'auteur ne fut pas appelé à un emploi supérieur en rapport avec ses talents et son genre d'études, c'est qu'il fut alors trouvé trop âgé¹.

En septembre 1856, Faure était allé à Grenoble chercher un graveur pour l'aider dans son œuvre des cartes géographiques et, au retour, il voulut visiter la Salette. Il apportait au sujet de la dévotion naissante des dispositions d'indifférence et même de prévention. « La vue des lieux, dit-il, produisit sur mon intelligence un effet subit. Les objections présentes à mon esprit s'évanouirent ; je me sentis comme forcé de croire. Je réservais pourtant ma raison pour reconnaître, s'il le fallait, la fausseté des faits, mais aussi pour jouir des motifs de crédibilité qui pourraient m'arriver² ».

C'est ce qu'il fit. Il passa deux jours sur les lieux, interrogeant les enfants, le maire, les habitants, les missionnaires, les pèlerins. Il s'y rendit deux fois encore et, de cette longue et minutieuse enquête, il sortit pleinement convaincu de la réalité de l'apparition. Il y rendit témoignage à sa manière, en dressant le plan en relief des lieux accompagné d'une notice dont il fit hommage à Pie IX, mais dont le gouvernement interdit, à cette époque, la publication.

Faure avait eu des relations avec Mgr de Quelen dans des circonstances qui méritent d'être racontées. « J'avais, dit-il, dîné plusieurs fois avec lui sans le connaître. Je me trouvais en Normandie chez des amis qui avaient donné l'hospitalité au prélat pendant la révolution de 1830. On l'appelait M. de Houx devant les étrangers. Un jour, à Paris, une personne m'invite à dîner en me disant : « Vous allez vous trouver avec Mgr l'archevêque que vous connaissez déjà. — Je ne le connais pas, dis-je. — Mais si, reprit-elle ; vous vous rappelez sans doute M. de

¹ *Mémoires*, n^{os} 172 et 233 du manuscrit.

² *Mémoires*, n^{os} 108 à 115 du manuscrit.

Houx ; le malheur des temps nous faisait employer un nom déguisé. J'ai voulu vous faire retrouver aujourd'hui avec lui. Le prélat vint, en effet, et nous causâmes à découvert. Mgr de Forbin-Janson et Orsini, confesseur de Napoléon III, étaient aussi présents¹ ».

V. — *Sa retraite, sa mort, ses ouvrages*

Après cinquante ans de professorat, Faure, avons-nous dit, obtint en 1862, un congé d'activité à pleine solde, puis sa retraite en 1866. Il était allé se fixer à Aix, chez sa fille récemment mariée. Il ne crut pas que le temps du repos fût encore arrivé pour lui et, sous une autre forme, continua ses incessants labeurs. A peine installé, il ouvrait à la Faculté des Lettres d'Aix un cours public et gratuit de mathématiques appliquées aux usages de la vie. Il ne s'en tint pas là. Son dévouement et son patriotisme lui faisant envisager la supériorité que l'instruction donnerait à une armée, il alla solliciter du colonel la permission de donner à ses hommes un cours sur le tir et sur le jet de la bombe. Mais cette offre ne fut pas agréée, et Faure s'en retourna le cœur navré, car il avait pressenti où pourraient nous conduire l'impéritie et l'imprévoyance.

Dans le même temps, il allait faire un cours gratuit aux élèves de dernière année du petit séminaire. Ceux-ci, du moins, profitaient de son expérience de plus de soixante ans d'études et de recherches. Lui-même s'en trouvait satisfait. « C'est en enseignant, dit-il, qu'on apprend, et je sais mieux aujourd'hui que je ne savais hier² ».

Cependant ces cours publics n'interrompaient pas ses travaux particuliers. « C'est dans la nuit, dit-il, du 4 au 5 février 1866, que je trouvai à peu près le *Postulatum*

¹ *Mémoires*, n° 148 du manuscrit.

² *Écho des Bouches-du-Rhône* du 2 avril 1871 : sa *nécrologie*.

d'Euclide, Mon esprit se tourna de ce côté à l'occasion d'un mémoire adressé à notre *Académie d'Aix* dont je fais partie. Dans ce mémoire écrit en anglais, M. Reyau prétendait avoir trouvé cette proposition. Dans mon rapport, je fus obligé de conclure contre lui. C'étaient deux secteurs de cercles opposés par le sommet, dont l'un roulait sur l'une des parallèles et l'autre était censé se dérouler sur l'autre parallèle. Ce mémoire et mon rapport ont dû rester aux archives. Peu de temps après, j'ai aussi beaucoup trouvé pour simplifier le calcul des variations¹ ».

Sa vie entière s'est passée à rechercher tout ce qui pouvait faire avancer son pays dans la science qu'il voulait voir tenir toujours le premier rang : les mathématiques.

« Il rêvait, dit l'auteur de sa *nécrologie*, de faire la France géomètre. Aussi cherchait-il toujours et, dès qu'une idée se présentait, il s'empressait de la communiquer à ceux qui étaient à même de le comprendre. Il simplifiait alors à tel point ses explications que nous l'avons vu exposer intelligemment pour les moins bien préparés des questions qui n'étaient traitées qu'à l'école polytechnique² ».

Au reste, aucune matière ne lui était étrangère. Il aimait la poésie et il avait même composé diverses pièces qu'il ne m'a pas été possible de retrouver³.

Pendant ses rares loisirs, il apprit l'anglais et l'allemand. S'il étudia cette dernière langue, ce fut en souvenir de sa femme dont il porta le deuil pendant quinze ans. C'était dans le catéchisme et la bible qu'il s'exerçait à la comprendre et il disait à sa fille : « Ces deux livres sont pour moi des reliques, car c'est par eux que ta mère s'est conservée catholique en Allemagne au milieu des protestants ». Puis, lui montrant certains passages, il ajoutait : « C'est là que ta mère a puisé toute sa foi ; vois, c'est souligné de sa main⁴ ».

¹ *Ibidem*.

² *Mémoires*, n° 285 *id* *manuscrit*.

³ *Echo des Bouches-du-Rhône* du 2 avril 1871 : sa *nécrologie*.

⁴ Sa *nécrologie* par sa fille.

En 1865, Faure avait publié sous le nom de M. Lapierre, son gendre, un résumé de ses cours. Ce travail, présenté à l'Institut, valut à son auteur un rapport élogieux de M. Chasles et une pension de la *Société des Amis de la science*.

Faure faisait partie de plusieurs académies et sociétés savantes. C'est ainsi qu'il figurait comme membre correspondant de la *Société philomatique de Paris*, de l'*Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen*, de l'*Académie de Grenoble* et autres. L'*Académie d'Aix* l'avait reçu membre résident le 30 août 1864, et le 12 août de la même année, il avait été créé chevalier de la Légion d'honneur pour découvertes scientifiques. Il figurait à ce titre dans la *Grande Encyclopédie* (402^e livraison), sous la direction de Berthelot, membre de l'Institut. Et pourtant ce savant qui ne portait d'ailleurs ombrage à personne, se vit toujours en butte, à Gap, aux agissements sournois d'un parti de médiocres et de jaloux. C'est cette coterie qui fut cause en partie de son échec aux élections, puis de son exil à Castelnau-dary ; elle qui combattait sa promotion possible à une chaire de Faculté, honneur qu'il ne cherchait du reste qu'à fuir. Je m'abstiens de citer des noms pour ne point éveiller des susceptibilités qui pourraient peut-être encore se produire. Mais, s'il était déprécié en bas et dans l'ombre, il était exalté en haut et au grand jour, témoins les hommages d'illustres amis, tels qu'Ampère, Le Verrier, Cauchy, Quet, Chasles et autres.

Faure, en politique, n'eut jamais d'opinions bien prononcées. Il ne condamna jamais la monarchie légitime, détesta toujours les pouvoirs usurpateurs. Son ardent et sincère amour pour le peuple le portait plutôt vers une démocratie sage et idéale où l'exercice du pouvoir aurait été confié aux mains des plus dignes. Certes, c'était un très beau rêve, mais rien de plus.

Chrétien, il le fut, et à un degré rare. Il avait une foi pure et vive, étudiée et raisonnée. Toujours il y conforma ses actes et ne dévia jamais de la droite voie que ses vertueux parents lui avaient tracée. Il communiait tous les dimanches. Quand il était à la Plaine, c'était pendant la grand-

messe qu'il le faisait, et en présence de toute la paroisse profondément édifiée. Or, comme il demeurerait à plus de trois kilomètres de l'église, il ne se mettait de ce fait, jamais à table avant une heure du soir.

Faure avançait en âge. Il était épuisé, quoique robuste, par les incessants travaux de toute sa vie. Atteint, en 1868, d'apoplexie, il reçut sans connaissance l'Extrême-Onction. Le lendemain, il put se lever, n'éprouvant d'autre mal qu'un peu de faiblesse générale. Il attribua sa guérison à la vertu divine du sacrement des infirmes. Il reprit donc ses travaux, écrivit même, après nos désastres, à M. Thiers, pour lui recommander un système perfectionné de nouveaux canons, système que des études spéciales sur les mathématiques l'avaient amené à découvrir. Il fut frappé trois ans après d'une nouvelle apoplexie et, mortellement, cette fois. Il expira doucement entre les bras des siens, après avoir reçu les sacrements et tous les secours de cette religion en laquelle il avait placé toujours ses plus hautes espérances. C'était le 23 mars 1871 ; il avait 76 ans.

Ambroise Faure fut un homme d'une incontestable valeur, et d'autant plus modeste qu'il avait un caractère plus élevé et des mérites plus réels. Sa mère, cette chrétienne philosophe, lui avait tant prôné la vie humble et cachée. « Mon fils, disait-elle souvent, celui qui vit dans l'humilité, est comme l'homme placé derrière un vitrage : il voit tout et n'est pas vu lui-même ». Faure était tout bonté et il ne supposait le mal chez personne. Il eut toujours au cœur une double passion : celle de l'étude et de la science. Il travailla beaucoup, toujours suivant ses inspirations et mettant dans ses productions une empreinte personnelle.

Il a laissé de nombreux ouvrages dont il me reste à donner la liste :

1^o *Leçons d'arithmétique*, 1833, 1^{re} édit. Paris, Bachelier, in-8^o de 292 pages. — 2^e édit., 1837, Paris, Bachelier, in-8^o de 210 pages.

2^o *Eléments de géométrie suivis de trigonométrie, et*

d'une introduction à la géométrie descriptive, 1^{re} édit., 1838. — 2^e édit., 1848, Paris, Bachelier, in-8° de 204 pages.

3° *Eléments de perspective*, 1841, Gap, Allier, in-8° de 16 pages.

4° *Applications de géométrie*, 1848, 2^e édit., Gap, Allier, in-8° de 32 pages, planche hors texte ; ouvrage renfermant la mesure des figures planes et des solides, la levée des plans, etc.

5° *Essai sur la théorie et l'interprétation des quantités dites imaginaires*, 1^{er} Mémoire, 1845, Paris, Bachelier, in-8° de 96 pages ; ouvrage enseigné au collège de France et les lycées de Paris.

6° *Traité de statique, d'après les principes des vitesses virtuelles*, 18..., Paris, Bachelier, in-12.

7° *Exercices de calcul à l'usage des écoles normales et de l'enseignement primaire*, 18...

8° *Démonstrations par les infiniment petits pour les articles de géométrie qui en sont susceptibles*, 1848, Paris, Bachelier, in-8° de 8 pages.

9° *Théorie de la spiritualité ou examen approfondi de la nature de la substance pensante*, 1859, Gap, Delaplace, in-8° de 124 pages ; ouvrage inspiré à l'auteur par la mort de sa mère ; il est très concluant, très orthodoxe.

10° *Le tir à l'usage des instituteurs des enfants du peuple, qui peuvent être appelés à porter les armes*, 1861, Paris, Mallet-Bachelier, in-8° de 24 pages.

11° *Abrégé d'arithmétique par les élèves de l'école normale, revu et corrigé par le professeur*, 5^e édit., 1861, Gap, Delaplace ; ouvrage ayant obtenu les éloges du Ministre de l'Instruction publique.

12° *Multiplication à multiplicande variable, ou la multiplication à un point de vue général, ou intégration du cours public fait à Aix en 1865*, Aix, Travani.

13° *La physique du village à l'usage des enfants et des adultes*, par Elisabeth Faure, 18..., Aix.

14° *Notice avec plan en relief sur la Salette*, 1858, Gap, Delaplace.

15° *Extraits des cours de A. Faure, publiés avec autorisation par Z. Lapierre*, 1865, Paris, Villars, in-8° de 62 pages; ouvrage qui valut à son auteur une pension de la Société des Amis de la Science et un éloge de l'Institut de France.

16° *Traité de philosophie*, ouvrage qui ne fut livré à la publicité qu'après l'envoi d'un exemplaire à Pie IX et un temps moral pour attendre la censure de Rome s'il y avait lieu.

Faure a laissé plusieurs manuscrits dont voici les titres :

1° *Mémoires intimes*, in-4° de 185 pages et de 286 numéros, dont je me suis servi dans cette notice et ai reproduit quelques extraits.

2° *Second mémoire sur les quantités dites imaginaires*, relatif à l'espace, tandis que le premier, qui est imprimé, se rapportait aux surfaces.

3° *L'art d'inventer, ou essai de logique*, 1838, mentionné dans les mémoires n° 40 (259):

4° Plusieurs autres dont je n'ai pu me procurer le titre.

5° Diverses poésies dont j'ignore les sujets.

J'ajoute ici que Faure le poète a laissé sur Faure le mathématicien une *Epître* en vers égarée dans les archives de l'*Académie Flosalpine*. (Voir A. Sauret : *Compte-rendu de l'Ac. Flos.* 1864).

EXTRAITS

*des Mémoires intimes de A. Faure*¹

1 (2). — *Mon idée sur les mémoires de famille.* — J'ai toujours extrêmement regretté qu'il n'y ait jamais eu dans ma famille quelqu'un qui ait consigné dans un écrit le souvenir des faits passés, dont le détail ferait tant de plaisir après un grand laps de temps. Je donnerais tout au monde pour savoir, par exemple, comment mon petit pays de la Plaine était habité, il y a des siècles, et quels effets y ont été produits par les grands événements de l'histoire. Pourquoi nos ancêtres, qui ont tant fait pour le bien de leurs descendants, n'ont-ils pas songé à leur donner le plaisir de les tenir en rapport avec le passé.

2 (232). — *Mon grand-père maternel.* — Mon aïeul, Claude André, devait être né en 1722. Il avait fait son tour de France comme menuisier, mais avec une capacité remarquable qui lui avait valu d'acquérir toutes les connaissances d'un ingénieur. Il était, en effet, considéré comme tel et avait en cette qualité dirigé d'importants travaux : ceux de la maison Cesmat, des canaux des Herbeys, de la Gorge, de Manse et d'Ancelle à Gap. Il avait dans le pays la réputation d'une grande habileté et on venait de partout lui demander des plans d'ouvrages. Dans sa vieillesse, il s'occupait à fabriquer de petits objets

¹ En donnant ces extraits, j'ai dû parfois supprimer certains détails ou abrégé le récit ; mais toujours j'ai eu soin de respecter la pensée, le genre et le style de l'auteur. Le second chiffre indique le numéro du manuscrit.

d'art dont il a laissé comme un musée. Il mourut vers la Saint-Martin en 1794.

3 (167 et 168). — *Caractère et signalement de mon père.*

— Il était très doux de caractère, extrêmement réservé dans ses manières, ne blessant jamais personne. Il ne tutoyait pas même les enfants. Quand il voulait commander énergiquement, il avait un ton bref qui faisait grande sensation. On se retenait devant lui plus que devant un autre. Il ne dédaignait pas l'honnête plaisanterie; il retenait les bons mots et s'en servait pour caractériser sa pensée.

Il n'était ni petit, ni grand : 5 pieds et 1 pouce. Très-beau front, nez aquilin, yeux grands et profonds, plutôt roux que noirs. Sa bouche ressemblait à une bouche grecque par sa régularité; il en était de même du menton. Il était un peu maigre et d'un teint pâle; il avait la démarche ferme et droite.

4 (27). — *Ma mère au couvent.* — Comme son père, elle avait à cœur de s'instruire et souhaitait ardemment d'entrer en pension. Elle obtint d'être envoyée à Gap, au couvent de la *Charité*. On payait un louis (24 fr.) par mois. Elle y passa fort peu de temps et j'ai été surpris des connaissances qu'elle en avait apportées : c'était une espèce de philosophie complète, mais toujours tournée du côté religieux. Ces dames l'aimaient beaucoup. Comme elle était un peu âgée, elles l'appelaient dans leur société et, là, lui faisaient raconter les petites anecdotes de son village, ce qui les divertissait extrêmement.

L'art d'apprendre à lire avait été cultivé par ces dames sous la direction d'un évêque de Gap. Ma mère saisit tout de suite le procédé. Aussi devint-elle experte pour apprendre à lire aux enfants. Elle l'apprit à moi si jeune que l'idée de lire se confond dans mon souvenir avec celles de parler et marcher. Si un enfant était renvoyé de l'école du village comme *tête dure*, ma mère le prenait et, dans deux ou trois semaines, cet enfant lisait.

5 (230). — *Le canal des Herbeys.* — J'ignore comment mon grand-père fut conduit à diriger cette importante

construction. Les ingénieurs de Grenoble et le frère de M. des Herbeys lui-même, employé dans le génie militaire à Auxonne, y trouvaient de grandes difficultés à cause des débris de rochers ou *casses* qu'il fallait traverser. Mon aïeul fit donner deux pieds de plus en profondeur et autant en largeur. On mit dedans un pied de feuilles de hêtre et par dessus un pied de terre glaise et le canal ne perdit pas une goutte.

Cependant, les ingénieurs de Grenoble ayant élevé des doutes sur l'efficacité de ce moyen, M. des Herbeys hésitait à continuer. Mon grand-père offrit en garantie tous ses biens et le canal fut achevé. M. des Herbeys reconnaissant lui disait plus tard : « désormais ma maison sera la vôtre ».

Il était un peu de tradition dans la famille de voir en mon grand-père une sorte de génie. Ayant moi-même visité un jour cet ouvrage, je me suis dit que cette opinion était fondée¹.

6 (68). — *Canal d'Ancelle à Gap*. — Ce canal avait été nivelé de même par mon grand-père. Il passait presque à la cime du mamelon de *Villaret* (petit village), suivait un vallon qui s'étend du Forest-Saint-Julien à La Rochette et descendait près des *Bitrons*. Je l'ai vu presque en entier et il en subsiste encore des vestiges. Il servit jusqu'à la Révolution où la diversion des idées le fit négliger².

7 (23). — *Les Espagnols à Gap*. — Une armée espagnole parut à Gap vers le milieu du XVIII^e siècle, je ne sais à quelle occasion³. Une épidémie se déclara dans cette troupe et la mortalité fut très grande. On creusait de vastes fossés dans un champ où fut plus tard établie la rue Neuve, pour

¹ Ce canal d'un parcours de 28 kilomètres fut construit de 1772 à 1777. La tradition ajoute que l'idée des feuilles de hêtre pour le rendre étanche fut suggérée à l'ingénieur par une femme du peuple.

² Il y avait eu déjà un canal d'Ancelle. Le 11 juillet 1450, le Dauphin avait autorisé les habitants de Gap, moyennant 300 florins, à détourner le torrent d'Ancelle pour arroser leur territoire.

³ Lors de la guerre de la succession d'Autriche de 1742 à 1748 ; la peste fut en effet terrible. Les capucins de Gap se montrèrent héroïques en soignant les pestiférés.

enterrer les morts. Dans ce champ croissaient des blés superbes et les vieillards disaient : « Quoi d'étonnant, c'est là qu'est la sépulture des Espagnols ». On avait raconté à mon père que les magasins de bois avaient été épuisés, rien qu'en cercueils pour les officiers, les soldats étant inhumés tels quels.

8 (63). — *Grabilon*. — Ce Grabilon fut exécuté à Grenoble en 1768 ou 70 pour homicide. Il habitait la maison Patras, à la Haute-Plaine. Il se trouvait à l'auberge *Maigre*, un soir de la foire de Carnaval. Un homme d'Orcières parla d'une vente qu'il avait faite au marché. Grabilon fut l'attendre au haut du tènement de Percy (domaine Gérard), l'assomma d'un coup de barre et le vola. Arrêté, il fut conduit à Grenoble, jugé et exécuté. Le bourreau apporta sa tête sur le lieu du crime et la cloua au tronc d'un frêne qui s'appela depuis *Frêne de Grabilon*. Mon père m'avait montré cet arbre maintenant arraché. La tête y resta longtemps exposée, puis fut enlevée par des parents du supplicié.

9 (154). — *Souvenir du berceau*. — J'ai conservé une réminiscence très-claire de mon berceau. Nous étions à ce que nous appelions la *Maison Vieille*¹. Je me réveille. Je vois passer à côté de moi des bêtes effrayantes qui me causaient d'autant plus de peur que, mon berceau étant posé à terre, elles passaient plus près de mon visage. Devant moi se tenait debout un homme superbement habillé, tourné vers un coffre adossé au mur et, tout autour, des personnes à genoux et en silence. Il était nuit et des lumières éclairaient l'endroit où se trouvait cet homme.

Je me suis expliqué plus tard cette vision. Il s'agissait d'une messe pendant la Terreur. Les bêtes effrayantes étaient des chiens qu'on faisait entrer par précaution ; mon père m'a raconté cette circonstance. L'homme si bien vêtu

¹ C'était à la Maison-Vieille qu'étaient les cachettes pour soustraire les prêtres aux dangers des visites domiciliaires. Ces visites, décrétées après le 10 août 1792, prêtaient à tous les abus.

et entouré de lumières, était le prêtre — probablement M. Rambaud —. Je me rappelle l'élévation des mains comme au *sursum corda*. Ce souvenir, resté gravé dans ma mémoire, me paraît si lointain qu'il semble appartenir à un point isolé de mon existence.

10 (27). — *Panique de 1789*. — Je crois que ce fut en août qu'elle se produisit. Les habitants, disait mon père, couraient d'un village à l'autre. On répétait : « L'ennemi a brûlé Gap et s'avance vers nous ». Ceux de Gap en disaient autant d'un autre endroit. On s'enfuyait, on se rencontrait en route et on échangeait ces nouvelles contradictoires. Les paysans s'armaient; ils emmanchaient des faux en long. Les gens d'Orcières descendirent à la Plaine ainsi équipés. Les enfants de mon oncle furent conduits chez une parente au Pont-du-Fossé. On n'a jamais su d'où venait cette terreur. Des historiens ont prétendu que c'était un coup de politique pour faire armer le peuple¹.

11 (39). — *Effets de la grande révolution*. — Sans qu'on ait eu à déplorer dans nos campagnes les mêmes faits tragiques que dans les villes, le mouvement terroriste s'y fit néanmoins sentir. Le cri de *Ça ira* était dans toutes les bouches. Les enfants eux-mêmes le proféraient. Quitter les jeux, accompagner les passants par des cris injurieux et même à coups de pierres n'était pas chose rare. Deux bonnes filles, domestiques de mon oncle, furent assaillies par les enfants de la Haute-Plaine et ne durent d'échapper à leur fureur qu'en se cachant dans les taillis des bords du Drac.

Il y avait un club tenu dans l'église de Chabottes. Là, les têtes s'échauffaient. Un soir, mon père entendit frapper discrètement à la fenêtre. C'était le père de M. Faure, le poète. Il venait officieusement prévenir mes parents qu'il avait été décidé dans ce club de venir, cette nuit même,

¹ Ces historiens ont raison : il a été reconnu que les révolutionnaires répandaient des faux bruits pour pousser les populations à s'armer. Mais il pouvait y avoir aussi comme un pressentiment populaire des lugubres événements qui allaient se dérouler.

incendier notre maison et nos moulins. Mes parents ne purent pas trop remercier cet ami et allèrent passer le reste de la nuit sous un arbre.

A Chabottes, on voulut un jour (15 août 1792), pendre Suzon, des Combettes, parce qu'il ne voulait pas crier : *Çà ira*. On l'avait déjà garrotté, faute de corde, avec un licol pris dans une écurie. Gérard, maire de Chabottes, survint, coupa le lien et, pour sauver le patient, le traita d'imbécile, l'éloignant à coups de pieds plus violents en apparence qu'en réalité¹. C'était le même jour où les habitants d'Ancele massacraient, à la Bâtie-Neuve, M. de Bataille².

12 (96). — *Mort de M. de Bataille*. — Noble Antoine Rostaing de Bataille, sieur de Font-Claire, coseigneur d'Ancele, vint à Gap chercher des provisions. Au retour, il passa par la Bâtie-Neuve, où ses compatriotes étaient réunis pour envoyer des volontaires défendre la patrie. Mal lui en prit. Je ne sais comment la chose commença, mais on l'assaillit à coups de pierres et autrement.

Il put néanmoins s'échapper et se cacha dans une chenevière (ou sous des échalas). Une femme, l'ayant vu, déclara sa cachette. On le prit et on ne garda plus de mesure. On rapporte des choses difficiles à croire, tant elles sont

¹ O Gérard, c'est ainsi qu'évitant un malheur,
A Chabottes, un jour, tu te couvris d'honneur.
J'en peux parler : je fus un témoin oculaire,
Quoique enfant, j'admire ton noble caractère.
Une foule en fureur s'acharnait à hurler
Envers un malheureux qu'on allait étrangler.
Tu vins et tu rompis d'une main frémissante
Les nœuds qui garrotaient la victime innocente,
Et, d'un sublime élan de ton front élevé,
Tu dominas l'émeute et l'homme fut sauvé.

FAURE DU SERRES, *L'Orciérède*, chant 1^{er}....

² Ce que Faure ne dit pas, c'est la terreur que cet esprit révolutionnaire, s'ajoutant aux événements du dehors, inspirait à la partie saine de la population. Chaque jour, c'était de nouvelles alarmes. Des aurores boréales qui parurent alors et qu'on regardait comme des présages du Ciel, produisaient une vive consternation.

horribles. Les uns le traînaient par les pieds, les autres lui enfonçaient des bâtons dans la bouche. Il paraît que, tant qu'il y eut un morceau de son corps, ils ne cessèrent pas. Sa pauvre femme, Eléonore Ricard du Clos, apprit le soir même cette nouvelle, et, comme on la menaçait de lui en faire autant, elle s'enfuit avec ses petits enfants dans les bois, où ils passèrent huit jours sans manger. J'ai vu cette femme venir à la messe chez nous. Elle était coiffée d'un ruban ¹.

13 (33). — *Secours aux malades pendant la Révolution.*

— Mes parents ont fait beaucoup de bien, à cette triste époque, en procurant aux malades les secours de la religion. Mon père m'a raconté le fait suivant. Une personne de Brutinel (Fare) était en danger de mort. On l'avait vue en revenant du marché de Saint-Bonnet. Il avait été convenu qu'on lui procurerait un prêtre, la nuit suivante, et qu'on s'annoncerait en frappant doucement à la fenêtre. Comme il y avait plusieurs domestiques dans la maison, il fallait user de grandes précautions. Mon père part avec l'abbé Rambaud pour cette expédition pieuse. On arrive. Le prêtre portant le Saint-Viatique, se cache dans un champ de blé, pendant que mon père va donner le signal convenu. Mais, atteignant la route, il se heurte à un parc d'artillerie. Il lui faut, pour arriver à la maison, enjamber des affûts et des canons au milieu de factionnaires criant,

¹ Le meurtre de Bataille fut le seul commis dans les Hautes-Alpes, pendant la révolution; encore fut-il le résultat d'une émeute toute locale. Mais, si le sang ne coula pas chez nous comme ailleurs, ce fut uniquement parce que le tribunal d'Orange, trop occupé à faire tomber les têtes des honnêtes gens du Midi, n'eut pas le temps de citer à sa barre nos concitoyens dont les prisons de Gap regorgeaient à la suite des dénonciations du Club Jacobin. Que la Terreur se fût encore un peu prolongée et c'était leur tour.

Les habitants d'Ancelle s'étaient assemblés pour désigner ceux des leurs qui devaient aller défendre la patrie. Quand Rostaing de Bataille parut, il fut traité d'aristocrate, d'espion, de frère d'émigré par un cordonnier nommé François Arnaudon. De là l'émeute où il perdit la vie. Il fut enseveli, le lendemain, à la Bâtie-Neuve. Les meurtriers furent amnistiés le 2 septembre 1797 (*Ann. des Alpes*).

à tout instant, *Qui vive ?* et auxquels il doit répondre, *ami, français !* Dans ce dédale, la maîtresse de la maison, ayant prévu la difficulté, s'avança à sa rencontre. Le prêtre se présente à son tour, et la personne malade reçoit toutes les consolations de l'Église ¹.

14 (67). — *Les gens du Chanet en prison.* — Les habitants de ce hameau prenaient tout-à-fait au sérieux les attaques contre la religion et, pour rien au monde, n'auraient dit un *Çà ira*, s'ils croyaient que ce fait dût intéresser la conscience. Je crois que c'est à un fonctionnaire de Saint-Julien qu'ils durent d'être arrêtés. On les enferma dans le four de ce village, en attendant que la force armée vint les conduire à Gap.

Mon père les visita souvent et leur procura autant de secours que possible. Leurs femmes leur portaient bien quelque peu de bois, mais je crois qu'il y avait défense à cela. « Ruffo (M. de Ruffo ²), disait Biscarra, doit leur en fournir ». Biscarra était l'effroi, le Robespierre du pays. Par bonheur, mon père avait fait sa conquête. « Nous étions, disait-il, une paire d'amis ». Il est vrai que des poulets ou autres présents avaient contribué à cette amitié. Il me disait : « mon cher Faure, toutes les fois que vous vous rendrez à Gap, il faut venir manger la soupe avec moi. Ces gens (du Chanet) sont des réfractaires et je suis obligé de leur appliquer les lois de la République, de les expédier à Orange. Ils ne savent que dire leur chapelet et se font des cas de conscience de choses qu'on leur demande et qu'ils ne comprennent peut-être pas ³. »

¹ Les faits de cette sorte n'étaient pas rares dans notre pays à cette époque.

² Alexandre-Louis-Gabriel de Ruffo, comte de Laric, baron d'Oze et de St-Auban, colonel d'infanterie, né en 1742, fut arrêté comme noble et suspect par ordre du représentant Beauchamp, le 15 novembre 1793 et remis en liberté provisoire le 13 novembre 1794, sur l'intervention de la municipalité de Chabestan.

³ Le comité révolutionnaire de Gap comprenait : Biscarra, Bertrand-Brutus (Bertrand de St-Denis), Blanc-Christophe, Blanc-le-Brave, Philippon, Motte, Clavel, Avon, Marchand, Pellet, Pellegrin,

Ces visites adoucissaient toujours le sort des pauvres incarcérés et retardèrent, dans tous les cas, leur départ pour Orange, où ils devaient être jugés. Enfin survint le 9 thermidor et les habitants du Chanet revinrent moissonner leurs blés qu'ils venaient de semer quand ils furent jetés en prison. Biscarra, par contre, fut arrêté et enchaîné. Quand il passa à Saint-Bonnet, conduit à Grenoble, l'une de ses victimes lui jeta ces mots : « Toi, qui n'aimais pas les chapelets, tu en portes maintenant de fort beaux¹. »

15 (73). — *Les gens des Combettes en prison.* — Vers 1809, presque tous les habitants des Combettes furent incarcérés. Comme ceux du Chanet ils étaient extrêmement délicats sur le point religieux. Ils n'approuvaient que mal les guerres de l'Empire qu'ils considéraient comme la suite des crimes de la Révolution. Aussi leurs jeunes gens refusaient de partir ; ils se cachaient ou désertaient. Les pères furent rendus responsables et arrêtés en masse. Plusieurs moururent sous les verroux ; les autres ne durent leur délivrance qu'au retour des Bourbons.

16 (32 et 33). — *Le capitaine Michel Rambaud.* — Il

J.-B. Arnaudon, Guyon, cadet. Comme autres terroristes citons : Gravet, juge à Serres, puis le représentant Beauchamp. Par leurs dénonciations, ils entassaient dans les prisons de Gap, devenues trop étroites, prêtres, nobles et suspects, innocentes victimes destinées au tribunal sanguinaire d'Orange.

Les administrateurs du département étaient, par contre, des modérés et représentaient, avec la députation, le parti girondin dans les Hautes-Alpes. C'étaient : Martel, président, Bontoux fils, Lachau, Meygret, Thomé, Richard, Chabert, Champsaur, Bonnardel, Grille, Moynier et Farnaud, secrétaire. Ils ne se prêtaient aux arrestations demandées par le club qu'à leur corps défendant et pour n'être pas arrêtés eux-mêmes.

¹ Au 9 thermidor les prisonniers rentrèrent chez eux honorés et grandis. Les bourreaux reçurent le châtiment de leurs crimes. Biscarra fut incarcéré à Grenoble ; Bertrand-Brutus dut s'enfuir de Gap ; Bravet, devenu juge au tribunal de sang de Paris, n'échappa que par une mort opportune à la guillotine qu'il avait fait subir à tant de victimes ; les autres finirent sous le mépris public, léguant à leurs descendants un nom marqué d'une tâche indélébile. Quant aux membres du tribunal d'Orange, ils montèrent tous sur l'échafaud.

commandait la garde nationale de la Plaine. Ce n'était pas un homme méchant, au contraire. Il aimait mon père plus que celui-ci eût voulu, car il le désigna, malgré leur divergence d'opinions, pour son lieutenant. Mon père vint avec lui à Gap pour nommer le commandant, M. Chaix, de la Roche-des-Arnauds ; ce fut le seul usage qu'il fit de son grade. Avec son titre militaire, le capitaine cumulait celui de cabaretier qui était également une création révolutionnaire.

On raconte sur Rambaud l'anecdote suivante. Il était allé acheter des moutons à la foire d'Embrun. Il pensa qu'il n'était pas de sa dignité de conduire son troupeau à pied et avec le fouet. Il monta donc à cheval, le pistolet au poing, et aussitôt qu'un mouton s'arrêtait ou s'égarait, vite, un coup de feu tiré à point ramenait le transfuge à l'ordre et activait en même temps la marche de tout le troupeau.

17 (91). — *Mon premier voyage à Gap.* — C'était en 1802, le jour où l'évêque orthodoxe, Mgr Dessoles¹, rouvrait au culte l'église cathédrale. Mais parents tenaient à s'y trouver et m'y conduisirent... Nous nous plaçâmes au-dessous de la chaire dans la grande nef. On avait formé une garde nationale ; il y avait une musique qui jouait une marche et, de ma place, je voyais défiler le rang à pas cadencé. Dans la soirée, mes parents, ayant à parler à l'évêque, nous nous rendîmes à l'évêché. Je me rappelle qu'il y avait dans les corridors beaucoup de monde à faire antichambre. L'évêque vint à passer et mes parents allèrent lui parler. La saison avait été si sèche qu'on n'avait pu faire les semailles. Il plut le lendemain et on ne manqua pas d'attribuer le fait au rétablissement du culte.

18 (92). — *Mon premier voyage au Laus.* — Je crois que c'était en 1805, au mois de mai. J'étais avec ma mère et trois de ses parents. Nous logeâmes chez Eustachy. Notre chambre était sur une voûte au-dessous de laquelle le che-

¹ Dessoles (Irénée-Yves), évêque de Digne (1802-1805), administrait le diocèse de Gap qui n'était pas encore érigé.

min passait. M. Jouvent, que nous avions caché pendant la révolution, faisait le service ; il était logé à la maison qui tient à celle de la sœur Benoîte. Nous revînmes à pied et je me rappelle que j'étais bien las.

19 (222). — *Mes premières études à Buissard.* — Il m'est resté, de mon premier séjour à Buissard, des souvenirs auxquels j'ai toujours beaucoup tenu. J'allais avoir 12 ans ; ma mère me conduisit, le jour de Notre-Dame de mars, à M. Mazet pour le prier de me donner des leçons. Je payais 6 francs par mois. J'étais avec Jean et Pierre Robin, de Saint-Julien, Arnaud, du Chanet, André Faure, des Michauds, frère de M. Faure, le poète. M. Mazet me mit avec ce dernier qui avait déjà traduit l'*Epitome*. Celui-ci aimait passionnément l'étude du latin. Pour moi, ce n'était que tout juste ; il fallait l'ordre absolu de mes parents pour m'y soumettre. Les sciences m'auraient beaucoup mieux convenu, car je faisais de la géométrie depuis ma première enfance. Je compris ensuite que le latin était le vestibule des sciences et je pris goût à l'étudier.

20 (243). — *Mon séjour à Buissard.* — J'ai dit qu'on m'avait mis, durant les grosses eaux du Drac, en pension à Buissard, dans la maison Rambaud. J'ai oublié une circonstance qui fait connaître le caractère de ma mère et son excessive tendresse pour moi. Elle avait prié la mère Rambaud d'arborer un linge blanc en un point où on pouvait l'apercevoir de la Plaine. Ce signe voulait dire que j'étais présent et n'étais pas venu m'exposer à passer le Drac. Ma mère se trouvait ainsi satisfaite à chaque instant. Ce genre de télégraphie et cette sollicitude m'attiraient bien quelques plaisanteries qui me faisaient un peu rougir, mais j'ai su apprécier plus tard toute la portée et la délicatesse de ce procédé de ma mère.

21 (107, 119, 121). — *Ma mère me conduit au lycée de Grenoble.* — Nous partîmes le 27 octobre 1812. Il y avait dans la diligence deux religieuses trinitaires et deux marmottiers. A notre arrivée, nous descendîmes à l'auberge *Troussier*. Puis j'allai voir M. Meyer, de Saint-Laurent,

maître d'études au lycée, et lui demandai où je pourrais prendre pension. Celui-ci consulta M. de Lafont, commandant dans les cohortes et frère de MM. de Lafont, l'un président du tribunal, l'autre capitaine de gendarmerie, à Gap. De Lafont répondit qu'en qualité de compatriote, il me recevrait lui-même. Nous acceptâmes. Mais que payerions-nous ? « Monsieur, dit ma mère, je crains d'être forcée par la médiocrité de mes ressources de rester en arrière de l'accueil que vous faites à mon enfant ». Le chiffre de 50 francs par mois fut prononcé et accepté. Je demeurais au troisième et les parents de M. de Genoude, au premier. Celui-ci était alors professeur au lycée Bonaparte, à Paris. Etant venu passer quelques jours dans sa famille, il rendit visite à M. de Lafont. J'étais présent à l'entretien et tout oreille pour l'écouter. M. de Genoude avait déjà traduit de l'hébreu, à cette époque, l'un des prophètes, Isaïe, je crois.

22 (153). — *M. de Lafont*. — Il avait 64 ans quand j'entrai chez lui. Il était capitaine de la 23^e cohorte (Isère), commandant de la 24^e (Hautes-Alpes et Drôme), et de la 25^e (Mont-Blanc et Léman). Il avait personnellement le grade de chef de bataillon par ses services antérieurs dans les troupes de ligne. Il avait été garde de corps sous Louis XV et avait fait les guerres d'Amérique sous Louis XVI, puis celle de la République. Il cumulait la retraite de son ancien grade avec sa nouvelle solde. Ses manières à mon égard étaient paternelles. Il était très bien élevé et avait fréquenté toutes les classes de la société. Quand il invitait ses amis, j'étais admis à table avec eux. Il m'avait appris à jouer aux échecs.

23 (255). — *Les portugais*. — En 1811, 12 et 13, les soldats portugais étaient au service de la France. Il en était parti, disait-on, une trentaine de mille pour la campagne de Russie. En 1812, il y en avait à Embrun et à Grenoble. Dans cette ville, je les voyais, le soir, battre la retraite. A la fin de leur service, ils venaient demander des certificats à M. de Lafont qui leur répondait : « Messieurs, votre certi-

ficat, vous le portez sur vous ». C'étaient des étoiles brodées sur leur uniforme et signifiant qu'ils appartenaient à la noblesse.

24 (74). — *La petite église dans le Champsaur*. — Au Concordat, il parut à un certain nombre des meilleurs chrétiens que le Pape n'avait pas droit de transiger avec la Révolution, et il en résulta une espèce de schisme. Dans le Champsaur, les Combettes, le Chanet et en général les autres villages comptaient d'autant plus d'*illuminés* que les habitants étaient plus religieux. L'excellent M. Mazet, mon professeur, dont on pouvait comparer le zèle à celui de Fénelon dans la question de l'amour de Dieu, demeura lui-même pendant quelques mois dans cette erreur. Mon père et M. Maffren vinrent successivement le voir à ce sujet. Enfin il se rétracta. Peu à peu, d'autres firent de même. Il ne resta bientôt plus qu'une infime minorité qui ne revint qu'à la longue ; encore arriva-t-il que quelques-uns moururent dans l'erreur. Mes parents avaient beaucoup fait, à cette époque, pour instruire les gens et dissiper des préjugés qui étaient plutôt un succédané de l'ancien jansénisme.

25 (54). — *L'abbé Roux sorti de la Plaine*. — Roux fut curé de la Plaine¹, avant et pendant la révolution ; il avait prêté serment et exerçait le culte schismatique. Après le Concordat, il voulut continuer ses fonctions, disant que ses supérieurs l'y autorisaient, ce que ses paroisiens croyaient. Ma mère vint trouver le grand vicaire, M. de Grueil. Celui-ci, surpris, dit que bien loin de l'avoir autorisé, il l'avait, au contraire, interdit. M. de Grueil et ma mère concertèrent ensuite tout un plan de mesures pour faire abandonner par Roux le service paroissial. Ce ne fut pas sans péripéties. L'intrus sortit donc de la Plaine vers 1804, rentra dans son pays natal, la Motte, où il mourut sans avoir rétracté son passé. Il fut remplacé par M. Rambaud.

¹ La Plaine, dépendant de la paroisse de Chabottes, fut érigée en succursale en 1715.

26 (36). — *Les curés du Champsaur après l'ouverture des églises.* — Nous trouvons : à Saint-Léger, M. Ebrard, aîné, au Château-d'Ancelles, M. Dusserre, plus tard chanoine, et vicaire général ; à Saint-Jean-Saint-Nicolas, M. Allec, de Chabottes ; à Chabottes, M. Allec, de Chantausel ; à Saint-Julien, M. Achard ; à la Plaine, M. Rambaud, plus tard curé d'Orcières ; à Buissard, M. Mazet ; à Saint-Bonnet, M. Gournier¹ ; à la Fare, M. Robin ; à Champoléon, M. Ange Gueydan ; à Saint-Laurent, M. Frizon, puis M. Ebrard, cadet². Presque tous ces prêtres étaient restés fidèles à l'Eglise pendant la révolution.

27 (225). — *M. Mazet.* — Il était né en 1760 à Saint-Julien. Dans sa jeunesse, il avait enseigné la rhétorique au collège de Gap. Il n'avait pas émigré pendant la révolution et s'était tenu caché au Chanet. Il y disait la messe dans la maison Brochier. Il fit ensuite bâtir une chapelle où on se rendait comme à un pèlerinage. Au Concordat, il donna quelque temps dans l'erreur des *Illuminés*. C'est la seule faiblesse de sa vie et qui témoigne encore de sa grande vertu. Il devint ensuite curé de Buissard où il finit ses jours vers 1845. C'était un homme d'éminente piété ; on le regardait comme un saint.

28 (226). — *M. Achard.* — Il était né au Noyer en 1740. Il avait fait ses études à Marseille. Après le Concordat, il fut nommé curé de Saint-Julien et y mourut en 1822, laissant la réputation d'un prêtre d'une piété parfaite et d'une

¹ J'atteste sur ce point l'honorable Gournier
Qui portait un cœur bon sous un visage altier.

FAURE DU SERRE : *Vogues du Champsaur*, chant 1^{er}.

² A cette liste il faut ajouter M. Vallet, vicaire de Gap, curé de de St-Firmin, de Veynes, puis chanoine et un M. Richard, dont Faure du Serre, a dit :

Bon Richard, les éclats de ta voix de stentor
Emurent plusieurs fois les roches du Champsaur ;
C'était pendant la nuit, lorsque changeant de gîte,
De tes persécuteurs tu trompais la poursuite.

Les Vogues du Champsaur, chant 1^{er}.

grande instruction. Il était d'un caractère gai, doux et réservé, et on l'aimait dans sa paroisse.

29 (142). — *M. Ebrard aîné*. — Il était né en 1740 à Saint-Bonnet, où son père était serrurier. Il avait passé la révolution chez son beau-frère à la Plaine. Il venait quelquefois dire la messe chez nous ; mais le plus souvent, il la célébrait dans sa chambre. Quand il osa sortir, il faisait ses lectures dans le bosquet bordant notre canal. C'était un homme érudit, ayant beaucoup de livres. Dans ses instructions, il citait souvent l'Écriture, les Pères, surtout saint Augustin. J'avais été quelque temps en classe chez lui. Il est mort curé de Saint-Léger en 1814. J'allai le visiter dans sa dernière maladie. Il était d'une haute taille, d'un aspect sévère et imposant.

30 (231). — *M. Ebrard, cadet*. — Frère du précédent, il était né en 1755. Il fut nommé à Saint-Laurent en 1807. Il venait de Serres où il exerçait les fonctions de vicaire. Pendant la révolution, il avait émigré et s'était tenu à Notre-Dame de Lorette. En 1820, il fut appelé à la cure de Remollon. Nommé chanoine à Gap vers 1830, il y mourut en 1840. Il avait une taille assez élevée et une petite figure maigre avec un air délicat. Ses manières étaient d'une distinction parfaite. Je ne parle ni de sa vertu ni de sa piété qui ne laissaient rien à désirer. Il était moins profond en théologie et en Écriture sainte que son frère. J'avais été pendant quelque temps en classe chez lui.

31 (73). — *M. Vacher (Antoine)*. — Né en 1791 à la Plaine, il fit ses premières études de latin avec moi. En 1812, tandis que j'allais au lycée de Grenoble, il entra au grand séminaire de Digne, et fut ordonné prêtre en 1815. Il fut d'abord vicaire à Briançon, puis aumônier de la maison centrale d'Embrun. En 1829, il devint aumônier du 23^e régiment de ligne. Deux ou trois ans après, il fut nommé secrétaire de la grande aumônerie, puis chéfier aux Quinze-Vingts. Je le trouvai dans ce poste en 1828, lors d'un voyage que je fis à Paris. En 1830, il quitta la capitale et suivit le duc de Montmorency en Angleterre, en Piémont et à Rome.

Il rentra vers 1835 à Paris, comme premier vicaire de Saint-Luc. Il resta dans ce poste jusque vers 1848, où son état de santé vint le forcer à se retirer à Marie-Thérèse, et c'est là qu'il mourut en octobre 1852 d'une longue et cruelle maladie qu'il supporta jusqu'au bout avec une admirable patience. Il avait un jugement droit et donnait tout doucement d'excellents conseils. Son caractère sérieux, sa vertu, sa piété et la réserve dans ses manières, inspiraient à tout le monde une sorte de vénération.

M. Vacher avait deux frères prêtres ; Fidèle, né en 1797, aumônier à Mazas ; Maurice, curé d'une paroisse des environs de Paris. Leur nièce, Gabrielle, a été supérieure des religieuses de Saint-Joseph à Gap¹.

32 (6). — *M. Rambaud*. — Il naquit à la Plaine vers 1768. Pendant la révolution, il disait la messe chez mes parents. Après le concordat, il fut nommé curé de sa paroisse natale. Il mourut en 1814. C'était un ami intime de mon père.

33 (21). — *Retour de Napoléon de l'île d'Elbe*. — Le dimanche 15 mars 1815, ma mère me dit : « Le bruit court que Bonaparte revient ». Le lendemain, la nouvelle fut confirmée par les gens qui revenaient du marché de Saint-Bonnet. On l'avait vu, disait-on, donner une bourse pleine d'or au père d'un jeune conscrit et on l'avait entendu dire : « C'est ici ce Saint-Bonnet, patrie du baron Pellegrin ». On disait encore qu'à Gap, les enfants, tandis qu'il était à cheval, le prenaient par les bottes en criant : Vive l'Empereur !

34 (17). — *Colonne mobile à Saint-Jean-Saint-Nicolas*. — En 1815, les conscrits de cette commune ne voulaient pas partir, à cause de la facilité qu'ils avaient de se cacher dans les bois des montagnes. On y envoya une colonne mobile, formée d'un certain nombre de gendarmes commandés par un garde national de Chorges. Je ne sais si ces

¹ Les Vacher étaient notaires de Buissard au XVII^e siècle ; les Robin leur succédèrent et transférèrent le notariat à St-Julien.

hommes réussirent à faire partir quelques conscrits. Toujours est-il qu'en guise de représailles, ils amenèrent les bestiaux des habitants dans le but de les faire vendre. Au col de Moissière (Ancelle), survint un orage mêlé de grêle, si violent que tout ce bétail fut détruit. Les hommes seuls réussirent à se sauver, en s'abritant sous des rochers.

35 (23). — *Casernes de Gap*. — Ce bâtiment doit avoir été construit de 1740 à 1750¹. J'ai cru remarquer que cette construction avait produit un certain effet moral sur la population, peut-être parce qu'on n'avait pas l'habitude de voir d'aussi grands édifices. Il paraît qu'on avait beaucoup remarqué les fondations qui avaient été creusées très profondes. Le bâtiment était en ruines vers 1800. Un ouragan en avait emporté la toiture à la Luye et renversé une partie du mur d'enceinte. Les foires et les marchés se tenaient dans les cours. De 1808 à 1812 le préfet Défermon le fit restaurer sous le nom de *Dépôt de mendicité*. Néanmoins, il resta encore sans emploi. Ce ne fut qu'en 1816, qu'il fut cédé à l'Etat pour l'usage des troupes. J'ignore si la première destination était dépôt de mendicité ou caserne. Je crois plutôt la dernière hypothèse, car il a toujours été appelé *Casernes* au pluriel. L'hôtel de ville remonte à peu près à la même époque.

36 (43). — *Foire d'août à Gap*. — Il y avait à Sigoyer une foire le 30 août. En 1821, survinrent, ce jour là, de tels orages et de telles inondations qu'on résolut d'en établir une à Gap en faisant revivre un ancien titre. Cette foire fut inaugurée en 1822 et a continué d'exister, tandis que celle de Sigoyer tombait en désuétude.

37 (43). — *Révolution de 1830*. — La diligence arrive à Gap surmontée d'un drapeau tricolore et apportant les nouvelles. Les masses étaient là, mais sans se prononcer. Cependant les enfants s'agitaient. Ils s'introduisirent en bande dans la cathédrale et en firent insolemment le tour en vociférant. Les prêtres ne se cachaient pas, mais crai-

La première pierre fut posée le 3 juillet 1754.

gnaient. Plusieurs paroisses inquiétaient leurs curés. Espinasses ou Rousset chassa le sien. A la Plaine, il n'y eut rien d'extraordinaire dans l'opinion publique. Au retour des vacances, je fus requis de signer un serment de fidélité au nouveau gouvernement. Sur mon refus, je fus exclu de l'Université pour deux ans.

38 (44). — *Révolution de 1848*. — Dans le pays, elle fut moins marquée encore que la précédente. L'inconnu, vers lequel on allait, rapprochait plutôt les opinions qu'il ne les divisait. L'absence de pouvoir existant et la nation disant qu'elle allait s'administrer elle-même firent que je ne vis rien là d'illégitime, et je crus pouvoir donner mon adhésion, lorsqu'elle me fut demandée.

39 (272). — *Temps de paix*. — Je bénis Dieu, en 1850, d'un fait bien différent. Nous avions eu 35 ans de paix et l'esprit de la population s'était sensiblement radouci. Chorges fut incendié. On fit de grandes quêtes pour rebâtir le bourg. Elles furent très fructueuses. Comme on n'avait pas toujours d'argent dans les campagnes, on donnait du blé par sacs entiers.

40 (93). — *Ma géométrie*. — Je la commençai le 6 février 1813 à Grenoble, chez M. Pasquier, en leçons particulières. J'entrai en classe avec des élèves qui étudiaient depuis un an. J'étais avec le fils du général Dumas et Margot-Duclot, de Gap. Il me semblait que cette science était naturelle à l'homme et qu'il n'y avait qu'à en réveiller la réminiscence. Je résolvais d'ordinaire les problèmes et je ne m'expliquais pas l'indifférence de mes condisciples, qui n'en solutionnaient presque point. En fin d'année, je partageai les prix avec M. d'Anglemont. J'avais résolu le problème du prix en quelques minutes, tandis que mon condisciple avait mis bien du temps.

41 (233). — *Mes Imaginaires*. — Je me suis retourné vers les *Imaginaires*. Peut-être ferai-je paraître mon second mémoire, relatif à l'espace¹. Je note la nuit dernière (18

¹ Ce second *Mémoire* n'a pas paru.

janvier 1861) comme m'ayant offert des vues sur les logarithmes.

42 (239). — *Ma philosophie.* — La philosophie m'a toujours beaucoup intéressé, parce qu'elle est la source de toutes les sciences. Je n'étais pas content de ma philosophie du collège. Je n'y voyais pas le germe de toutes les sciences, comme je l'aurais désiré. Je me mis donc à travailler par moi-même. Une idée m'arrêta longtemps : qu'est ce que la science ? Je n'ai pu trouver la réponse qu'en 1821, en faisant ma prière. J'ai réfléchi toute ma vie à ces grandes questions. Dans un moment bien solennel, en présence du corps de ma mère qui venait d'expirer, je m'engageai à prouver l'existence de l'âme et son indépendance du corps. Dans un voyage à Paris en 1828, je publiai quelque chose là-dessus chez Leclerc. En ce moment (1861), je fais paraître chez Delaplace, à Gap, un traité sur cette matière ; c'est le résultat de toutes mes pensées sur la métaphysique. J'ajoute que j'ai rédigé, vers 1838, un petit mémoire qui revient à une logique : *L'art d'inventer*. Je ne crois pas devoir le publier. Il faudrait d'ailleurs le retoucher et le développer¹.

43 (32). — *Mon étude d'allemand et d'anglais.* — J'avais à différentes reprises travaillé tout seul à l'anglais. Je résolus de m'entendre avec M. Templier, mon ami, pour continuer cette étude. Quant à l'allemand, j'ai trouvé à la caserne un militaire alsacien qui connaît cette langue par principe et je prends de lui les leçons qui me sont nécessaires.

44 (175 et 217). — *Le chemin de fer.* — Une première lettre de M. le duc de Valmy m'annonçait les plans du chemin de fer. Je les reçus vendredi avec une lettre me priant de donner mon avis sur le tracé et sur les changements qui pourraient y être introduits. Aujourd'hui 2 juin 1857, j'ai fait parvenir ma réponse dans une lettre de cinq pages. Les chemins de fer de Grenoble, dits de Saint-

Il reprit ensuite cette étude à Aix, quand il fut en retraite.

Rambert, viennent d'être concédés à la compagnie de la Méditerranée. Je ne sais ce qui en résultera pour le bien ou le mal du tracé par le Drac. J'ai envoyé à la *Revue des Alpes*, au commencement d'août 1858, des articles pour plaider la cause du Drac et combattre les tracés autres projetés : la Romanche, la Croix-Haute, la Drôme.



DÉCOUVERTE DE TOMBES ROMAINES

à IZON (Drôme)

PAR M. PAUL PLAT

Le terroir de la commune d'Izon est situé partie dans la vallée de la Méouge et partie dans la vallée du Céans. Tout un quartier de la partie située dans la vallée du Céans est dénommé « Tourres », nom qui donnerait à penser qu'il y a eu là autrefois une tour. En effet, il existe en ce lieu une très importante ruine, probablement médiévale, qui pourrait fort bien avoir été une tour. Une tradition, assez en vogue dans le pays, dit que c'était là une auberge où l'on assassinait les voyageurs et que, de là, serait venu le nom de Laborel¹, porté par le village voisin.

Au-dessous de cette ruine, se trouve une sorte de plateau fortement incliné au nord, qui, jadis, avait dû être recouvert de bois et de cultures, mais où ne croissent plus aujourd'hui que quelques touffes de lavande et quelques genêts. Si on parcourt ce plateau, en examinant tant soit peu la surface du sol, on s'aperçoit bien vite qu'en différents endroits se trouvent d'importants gisements de tessons de poteries romaines, mélangés parfois à des clous en

¹ Laborel, en patois du pays « Labourèou », désignerait ainsi l'endroit où il y avait un bourreau ; mais ce n'est pas une étymologie satisfaisante.

fer et à des débris de vases en verre. Ce sont là, sans doute, des vestiges de tombes que les cultures ont bouleversées. On y voit aussi de nombreux restes de foyers, dont plusieurs sont pavés et entourés de pierres.

En juin 1903, si j'ai bonne mémoire, M. Maigre, propriétaire d'une partie de ces landes, trouva un tout petit vase samien qui avait été mis à jour par les eaux. Une fouille qu'il fit à l'endroit même où il avait fait cette trouvaille, lui procura la découverte de cinq autres petits vases samiens, plats et très bas, avec un rebord d'à peine deux centimètres ; d'une jolie bouteille en verre à panse élargie, ressemblant un peu à nos carafes actuelles et d'un contenant d'un peu plus du demi-litre ; de deux petits lacrymatoires en verre et d'un grand vase également en verre très mince et à goulot très large, que malheureusement il brisa en le sortant. Ces objets étaient placés auprès d'un alignement de petites dalles dressés avec soin et dont le but était sans doute de les protéger.

Depuis longtemps nous projetions, avec M. Maigre, d'aller faire de nouvelles fouilles à cet endroit et enfin, le 26 mars dernier, nous nous y rendîmes. Nous commençâmes à fouiller sur l'endroit même où avaient été exhumés les vases. Nous trouvâmes d'abord une certaine quantité de terre brûlée, dans laquelle se trouvait beaucoup de charbon de bois et quelques clous en fer. Le filon de terre brûlée et de charbon nous conduisit au pied d'un amoncellement de gros blocs, distant d'à peine deux mètres de l'endroit où avaient été trouvés les vases. Sous les premiers de ces blocs nous trouvâmes, légèrement recouverts de terre, un petit lacrymatoire en verre à demi fondu et quelques débris d'un vase très plat en poterie grossière à grains de sable, d'apparence primitive. Quelques tessons de cette même poterie, trouvés ultérieurement entre deux gros blocs donneraient à penser qu'il avait pu y avoir là une tombe préhistorique qui aurait été bouleversée à une époque très reculée.

En examinant les choses avec soin, nous reconnûmes que la terre brûlée et le charbon se prolongeaient par

dessous un bloc assez gros, posé sur d'autres blocs de dimensions beaucoup plus fortes. Au moyen d'une pince, nous le détournâmes et nous nous trouvâmes en présence d'une sorte de cuvette d'environ un mètre de diamètre, ménagée au milieu d'un amoncellement de gros blocs descendus du sommet de la montagne par quelque phénomène glaciaire¹. Dans cette cuvette, la terre contenait encore plus de charbon de bois qu'à l'extérieur, beaucoup plus de clous, quelques ossements brûlés et quelques lacrymatoires fondus.

Après avoir sorti entièrement la terre qui remplissait cette cavité, nous trouvâmes tout-à-fait au fond et d'abord à gauche, fortement calé entre les blocs, un vase en terre rougeâtre mesurant 0^m13 de haut et 0^m13 d'ouverture. Ce vase contenait une certaine quantité d'ossements carbonisés, avec un magnifique lacrymatoire à large panse en verre jaune clair, mesurant 0^m063 de haut. Tout autour de ce vase, les clous étaient sensiblement plus gros que ceux que nous avions trouvés jusque là et il était tellement callé entre les blocs que nous le brisâmes pour le dégager.

En vérifiant avec soin le fond de la cavité, nous nous aperçûmes qu'un vase beaucoup plus grand que celui que nous venions de sortir s'y trouvait encore. Il était enfoui à environ 0^m80 au sud-ouest de ce dernier. Il mesure 0^m19 de haut, 0^m11 d'ouverture et il est à panse très large. Il contenait des ossements carbonisés et six lacrymatoires en verre, dont un coloré en vert. Par malheur, le poids du bloc qui recouvrait la tombe, en portant sur la terre qui était au-dessus du vase, l'avait fortement tassée ; il avait en partie brisé ce dernier et écrasé quatre des lacrymatoires qu'il contenait. La terre de ce vase était de si mauvaise qualité et les parois en étaient si minces que, malgré que j'aie essayé plusieurs fois de le recoller, je ne suis jamais arrivé à pouvoir le faire tenir.

A environ quatre mètres au nord de l'endroit où nous venions de découvrir cette tombe et toujours touchant au

¹ D'après M. David Martin, conservateur du Musée de Gap.

même amoncellement de blocs, nous remarquâmes encore de la terre brûlée. Une fouille pratiquée en cet endroit nous amena la découverte à 1^m10 de profondeur d'un four pavé avec des dalles très minces, en grès, admirablement jointes, malgré que les côtés ne fussent pas toujours réguliers. Plusieurs couches de terre brûlée superposées, séparées par des lits d'argile et dans lesquelles se trouvaient de gros fragments de tuiles à rebord, feraient supposer qu'il avait eu plusieurs étages.

Le manque de temps nous empêcha de finir de fouiller ce four ; il avait probablement servi à brûler les morts dont on avait renfermé les cendres dans les urnes que nous venions de découvrir.

A environ un mètre à l'est de ce four, enfouis à 0^m30 de profondeur, nous trouvâmes quelques ossements ayant appartenu à un animal de forte taille, peut-être un bœuf. C'était sans doute là des restes de repas.

En fouillant entre les blocs pour voir s'il n'existait pas d'autres tombes, nous trouvâmes fortement engagée, entre deux d'entre eux, une barre de fer carrée mesurant 0^m16 de long et pesant 0 kg 520. C'était sans doute là un morceau de pince qu'on avait cassé en voulant remuer ces blocs.

OBSERVATOIRE MÉTÉOROLOGIQUE DE L'ÉCOLE NORMALE DE GARÇONS A GAP

Altitude : 739m²⁰, au nord, à l'ombreObservations du 1^{er} au 30 avril 1908

Jours du mois	MATIN : 7 heures, été ; 8 heures, hiver					SOIR : 6 heures								
	Baro- mètre	VENT		Tempé- rature	Etat du ciel	Thermo- mètre mouillé	Pluie ou neige fondue, tombee en 24 heures	Température minima du matin	Température maxima de la journée	Baro- mètre	VENT		Etat du ciel	Tempé- rature
		Direction	Force								Direction	Force		
1	760.8	—	—	4.2	pluie	3.9	7.2	4.1	13.3	758.6	s.	5	beau	9.8
2	759.8	—	—	3.8	beau	2.1	3.3	2.1	17.9	760.0	—	—	id.	10.9
3	766.2	—	—	5.1	id.	3.8	—	0.2	17.4	762.4	—	—	1/4 couv.	11.5
4	764.0	—	—	4.8	2/4 couv.	3.2	—	0.1	13.8	759.7	—	—	beau	8.1
5	755.0	—	2	2.2	id.	1.0	—	1.7	9.9	751.4	N.	3	1/4 couv.	5.2
6	753.6	N.E.	4	2.5	beau	1.1	—	2.5	12.0	754.8	N.E.	4	couv.	5.0
7	754.2	N.	2	2.4	id.	1.2	—	2.1	10.9	753.7	N.	4	id.	5.0
8	756.9	—	—	4.6	1/4 couv.	3.5	—	0.7	14.2	751.9	N.	2	1/4 couv.	8.5
9	753.9	—	—	3.0	id.	2.3	—	0.5	14.5	751.5	—	—	beau	9.5
10	755.3	—	—	4.1	beau	2.0	—	2.0	15.8	753.5	—	—	id.	10.0
11	756.8	—	—	6.3	id.	4.2	—	1.8	17.5	755.2	S.E.	1	3/4 couv.	12.0
12	756.3	—	—	6.0	couv.	5.5	—	3.0	13.0	756.2	—	—	couv.	6.0
13	755.4	—	—	6.5	1/4 couv.	5.0	5.3	2.0	14.0	755.0	N.N.E.	2	2/4 couv.	9.7
14	757.2	—	—	6.5	beau	4.7	—	1.0	17.0	758.9	—	—	3/4 couv.	9.0
15	760.7	—	—	6.0	2/4 couv.	5.5	—	4.0	17.4	760.9	—	—	couv.	9.5
16	760.3	—	—	5.2	3/4 couv.	5.0	—	0.8	15.8	758.5	—	—	id.	12.0
17	760.3	—	—	7.2	id.	6.5	—	4.2	14.5	758.5	S.O.	2	pluie	9.0
18	754.5	—	—	5.8	2/4 couv.	5.0	1.2	2.8	16.2	730.1	—	—	2/4 couv.	11.5
19	748.2	—	—	6.8	1/4 couv.	4.7	—	0.2	12.0	749.4	N.	3	id.	5.0
20	750.2	—	—	0.5	id.	0.5	—	0.5	8.5	750.8	S.O.	3	id.	2.0
21	753.1	S.O.	3	1.0	id.	0.7	—	4.2	7.6	755.7	N.	4	beau	3.2
22	760.4	N.	3	1.7	beau	0.3	—	3.8	13.5	758.6	S.O.	2	2/4 couv.	9.8
23	762.1	—	—	5.0	id.	2.5	—	4.5	14.5	759.1	S.O.	2	couv.	9.0
24	756.0	—	—	5.5	1/4 couv.	4.3	8.4	3.5	8.0	75.3	—	—	pluie	6.8
25	754.0	—	—	4.5	couv.	4.0	30.5	3.5	6.2	755.8	—	—	2/4 couv.	2.2
26	759.7	—	—	1.0	1/4 couv.	0.0	13.2	3.2	11.8	760.7	—	—	beau	7.6
27	765.2	N.	2	5.0	couv.	3.2	—	2.2	17.5	761.8	—	—	couv.	8.0
28	762.4	—	—	10.0	3/4 couv.	8.5	—	4.5	19.5	760.1	—	—	id.	14.0
29	761.1	—	—	12.0	1/4 couv.	10.0	—	4.5	19.6	761.4	—	—	1/4 couv.	14.5
30	766.3	—	—	10.5	beau	10.5	—	5.0	21.6	763.4	—	—	beau	16.0
Moyenne.	758.0	—	—	5.0	*	—	—	—	—	757.0	—	—	—	8.8

OBSERVATOIRE MÉTÉOROLOGIQUE DE L'ÉCOLE NORMALE DE GARÇONS A GAP

Altitude : 739m20, au nord, à l'ombre

Observations du 1^{er} au 31 mai 1908

Jours du mois	MATIN : 7 heures, été : 8 heures, hiver					SOIR : 6 heures									
	Baro- mètre	VENT		Tempé- rature	Etat du ciel	Thermo- mètre mouillé	Pluie (ou neige fondue) tombée en 24 heures	Température minima du matin	Température maxima de la journée	Baro- mètre	VENT		Etat du ciel	Tempé- rature	
		Direction	Force								Direction	Force			
1	767.1	—	—	12.0	beau	8.0	—	2.0	-32.0	764.2	—	—	beau	0	+18.2
2	764.6	—	—	10.5	id.	8.2	—	2.0	-24.8	761.7	—	—	id.	0	+20.2
3	765.5	—	—	14.7	id.	11.7	—	3.0	-28.0	760.7	N.E.	1	2 1/4 couv.	2	+17.6
4	760.6	—	—	15.5	1 1/4 couv.	12.5	—	5.7	-36.7	758.8	—	—	beau	0	+20.0
5	757.0	—	—	15.0	2 1/4 couv.	11.2	9.0	6.9	-25.0	754.8	—	—	3 1/4 couv.	3	+12.0
6	756.6	—	—	10.5	couv.	8.5	1.2	5.0	-19.3	760.2	N.E.	2	1 1/4 couv.	1	+15.0
7	763.1	—	—	12.5	2 1/4 couv.	9.5	—	5.5	-18.4	758.2	—	—	id.	2	+21.6
8	764.8	—	—	13.0	beau	11.0	—	5.3	-25.3	763.3	—	—	2 1/4 couv.	2	+21.0
9	764.6	—	—	13.3	id.	10.4	—	4.3	-26.2	762.9	—	—	beau	0	+17.0
10	766.3	—	—	15.0	id.	11.5	—	4.8	-17.0	763.9	—	—	1 1/4 couv.	1	+20.0
11	763.9	—	—	17.0	2 1/4 couv.	14.0	—	5.2	-29.8	757.7	—	—	2 1/4 couv.	2	+23.0
12	760.6	—	—	17.5	beau	13.5	—	5.5	-20.5	755.8	—	—	3 1/4 couv.	3	+14.0
13	758.7	—	—	14.0	couv.	13.0	—	4.0	-22.5	758.7	—	—	id.	4	+17.0
14	757.3	—	—	11.5	3 1/4 couv.	10.5	—	5.8	-20.0	764.3	—	—	couv.	0	+15.0
15	765.4	—	—	11.0	couv.	9.0	—	2.0	-23.0	764.4	N.E.	3	beau	0	+15.0
16	765.6	—	—	15.0	2 1/4 couv.	13.0	0.5	6.2	-24.5	769.7	—	—	id.	2	+18.0
17	769.2	—	N.E.	12.5	beau	7.0	—	8.5	-29.0	767.8	—	—	2 1/4 couv.	2	+22.0
18	770.7	—	—	18.0	id.	14.0	—	8.5	-28.0	766.4	—	—	1 1/4 couv.	1	+23.0
19	770.5	—	—	16.0	id.	13.0	—	6.5	-30.0	763.8	—	—	id.	0	+24.0
20	767.3	—	—	16.0	id.	13.5	—	5.0	-30.0	760.4	—	—	id.	5	+21.0
21	763.3	—	—	19.5	id.	15.0	—	7.0	-21.5	758.3	—	—	pluie	1	+11.5
22	759.3	—	—	16.5	2 1/4 couv.	15.0	—	7.0	-11.0	759.3	S.E.	1	1 1/4 couv.	1	+8.0
23	762.0	—	—	4.5	pluie	4.5	7.5	4.0	-14.0	763.8	S.E.	1	id.	0	+7.0
24	759.4	S.E.	1	6.0	couv.	5.0	8.0	4.5	-21.2	763.2	—	—	id.	0	+18.7
25	764.8	S.E.	1	8.0	id.	6.0	—	0.5	-23.7	764.3	N.E.	2	beau	1	+18.0
26	766.1	—	—	13.5	1 1/4 couv.	11.0	—	3.0	-23.0	763.8	—	—	1 1/4 couv.	1	+14.0
27	765.7	N.E.	2	15.0	1 1/4 couv.	12.0	—	10.0	-23.5	756.8	—	—	pluie	5	+12.0
28	764.3	N.E.	1	18.2	id.	17.0	3.0	9.0	-19.0	761.7	—	—	couv.	4	+14.0
29	760.2	—	—	10.0	pluie	8.5	—	7.2	-15.2	765.4	—	—	id.	—	+17.7
30	766.4	—	—	8.5	id.	7.0	14.0	3.0	-26.0	763.4	—	—	—	—	+17.0
31	766.2	—	—	14.5	id.	13.1	—	8.0	—	—	—	—	—	—	—
Moyenne.	763.8	—	—	13.4	—	—	—	—	—	761.9	—	—	—	—	—

OBSERVATOIRE MÉTÉOROLOGIQUE DE L'ÉCOLE NORMALE DE GARÇONS A GAP

Altitude : 739m²⁰, au nord, à l'ombreObservations du 1^{er} au 30 juin 1908

Jours du mois	MATIN : 7 heures, été ; 8 heures, hiver					SOIR : 6 heures								
	Baro- mètre	VENT		Tempé- rature	Etat du ciel	Thermo- mètre mouillé	Pluie (ou neige fondue) tombee en 24 heures	Température minima du matin	Température maxima de la journée	Baro- mètre	VENT		Etat du ciel	Tempé- rature
		Direction	Force								Direction	Force		
1	761.7	s.	1	18.7	1/4 couv.	13.7	—	9.0	27.5	762.0	—	—	couv.	20.0
2	762.6	—	—	19.5	2/4 couv.	15.0	—	9.5	27.6	762.1	—	—	2/4 couv.	22.2
3	762.9	—	—	19.0	beau	15.5	—	7.7	28.7	760.5	—	—	3/4 couv.	25.5
4	762.7	—	—	20.0	id.	15.5	—	8.8	30.2	760.7	—	—	id.	25.0
5	761.2	—	—	18.5	couv.	15.5	—	9.8	24.0	758.6	—	—	couv.	19.0
6	756.7	—	—	15.6	id.	14.6	—	6.2	24.7	755.1	—	—	pluie	13.5
7	754.8	N.O.	2	10.2	id.	9.0	10 2	5.0	11.5	757.0	—	—	couv.	9.0
8	759.3	N.	2	10.0	2/4 couv.	8.5	8.0	4.0	15.0	762.8	—	1	2/4 couv.	16.0
9	763.5	N.O.	2	12.0	beau	9.8	—	3.8	21.5	763.1	—	1	id.	10.0
10	766.6	N.	1	13.5	id.	11.2	—	8.0	23.0	765.9	—	—	1/4 couv.	18.8
11	766.3	—	—	14.0	id.	12.5	—	9.2	25.1	765.7	—	—	couv.	17.0
12	766.4	—	—	16.5	id.	14.8	—	12.9	26.1	764.6	—	—	3/4 couv.	19.0
13	765.3	—	—	17.4	id.	15.0	—	12.8	27.7	763.8	—	—	1/4 couv.	23.2
14	764.3	—	—	18.7	id.	15.3	—	5.4	30.1	764.1	—	—	pluie	17.2
15	763.8	—	—	18.5	1/4 couv.	16.2	4.0	10.5	27.8	761.7	—	—	3/4 couv.	20.9
16	761.3	—	—	18.2	beau	16.0	—	8.8	28.5	758.3	—	—	id.	20.8
17	761.6	—	—	13.5	pluie	12.7	—	10.5	21.2	761.0	—	—	pluie	17.0
18	761.8	—	—	17.1	beau	15.0	4.7	8.8	25.7	757.6	—	—	2/4 couv.	20.8
19	757.3	—	—	19.0	couv.	16.3	—	15.5	28.0	757.6	—	—	couv.	22.2
20	757.2	—	—	11.8	id.	10.0	18.3	6.5	15.2	758.4	—	—	2/4 couv.	12.2
21	759.2	—	—	10.7	id.	9.6	—	3.5	15.2	760.8	—	—	couv.	10.7
22	761.7	—	—	11.8	id.	11.0	—	7.0	15.2	761.1	—	—	id.	16.0
23	761.7	—	—	13.0	id.	12.0	—	7.3	24.0	760.0	—	—	3/4 couv.	18.0
24	761.5	—	—	16.0	beau	13.7	—	11.3	24.0	760.3	—	—	2/4 couv.	19.3
25	760.7	—	—	18.2	id.	16.0	—	11.7	28.3	759.8	—	—	beau	17.3
26	761.9	—	—	19.3	id.	16.0	—	11.0	28.8	766.5	—	—	3/4 couv.	14.7
27	765.4	—	—	16.3	id.	16.3	48.0	7.0	28.0	762.7	—	—	beau	24.0
28	762.5	—	—	20.5	id.	18.0	—	11.2	27.5	762.3	—	—	2/4 couv.	21.0
29	763.2	—	—	20.0	id.	17.0	—	10.0	28.1	764.3	—	—	3/4 couv.	18.0
30	765.2	—	—	18.0	id.	15.0	—	8.0	29.6	763.3	—	—	1/4 couv.	23.5
Moyenne.	762.0	—	—	16.2	—	—	—	—	—	761.4	—	—	—	18.4

OBSERVATOIRE MÉTÉOROLOGIQUE DE L'ÉCOLE NORMALE DE GARÇONS A GAP

Altitude : 739m20, au nord, à l'ombre

Observations du 1^{er} au 31 juillet 1908

Jours du mois	MATIN : 7 heures, été ; 8 heures, hiver					SOIR : 6 heures						
	Baro- mètre	Tempé- rature	Etat du ciel	Thermo- mètre, mouillé	Pluie ou neige fondue, tombée en 24 heures	Température minima du matin	Température maxima de la journée	Baro- mètre	VENT		Etat du ciel	Tempé- rature
									Direction	Force		
1	765.1	19.0	1/4 couv.	1	—	8.0	27.1	765.7	—	—	1/4 couv.	21.0
2	765.5	17.0	id.	—	—	9.8	28.0	765.2	—	—	id.	21.0
3	764.0	16.5	beau	—	—	7.5	29.9	761.5	—	—	id.	13.5
4	761.7	17.0	id.	—	22.5	8.2	27.2	762.1	—	—	2/4 couv.	21.5
5	762.9	14.0	3/4 couv.	3	0.3	9.0	27.0	759.5	—	—	1/4 couv.	21.2
6	759.1	18.0	id.	—	—	8.0	25.0	758.0	—	—	1/4 couv.	16.0
7	758.5	16.0	1/4 couv.	1	2.0	8.5	25.5	759.9	N.E.	2	2/4 couv.	21.0
8	762.2	16.0	beau	0	—	10.5	27.0	762.6	N.E.	2	1/4 couv.	19.5
9	763.0	18.0	2/4 couv.	2	—	8.2	28.0	761.4	—	—	2/4 couv.	21.0
10	762.2	18.5	id.	—	—	9.0	29.0	759.6	—	—	couv.	22.0
11	761.9	19.0	1/4 couv.	1	—	9.5	30.0	760.4	—	—	2/4 couv.	25.6
12	760.5	20.0	beau	0	—	10.5	30.5	757.7	—	—	id.	23.0
13	758.1	17.0	id.	—	—	14.0	24.0	758.3	S.O.	1	3/4 couv.	19.0
14	761.1	14.0	id.	—	14.0	7.0	22.3	761.6	—	—	1/4 couv.	17.0
15	762.9	15.0	2/4 couv.	2	—	7.0	22.3	762.3	—	—	id.	14.0
16	764.3	14.5	id.	—	—	8.0	25.0	761.9	N.E.	2	beau	17.5
17	761.7	16.5	beau	0	—	7.5	28.0	755.5	E.S.E.	2	3/4 couv.	21.0
18	751.5	13.5	1/4 couv.	1	18.0	5.5	21.5	751.1	N.	3	2/4 couv.	15.5
19	759.6	12.5	id.	—	—	7.5	21.5	753.2	—	—	id.	16.0
20	756.4	11.0	3/4 couv.	3	—	7.5	23.5	757.2	—	—	1/4 couv.	17.5
21	760.9	16.0	1/4 couv.	1	—	7.5	25.0	759.8	S.	2	beau	18.5
22	762.5	17.5	3/4 couv.	3	—	13.5	27.5	760.7	—	—	couv.	17.5
23	760.4	17.5	beau	0	3.0	12.5	27.5	759.9	N.	3	beau	21.5
24	760.3	18.5	id.	—	—	13.5	28.5	758.8	—	—	id.	20.5
25	760.9	19.0	id.	—	—	12.0	30.5	758.3	—	—	2/4 couv.	23.5
26	760.8	19.2	id.	—	—	11.0	29.5	762.0	—	—	2/4 couv.	21.5
27	762.9	17.0	id.	—	—	12.0	30.2	761.6	—	—	beau	24.2
28	763.2	20.0	id.	—	—	12.0	30.0	762.7	—	—	2/4 couv.	25.0
29	763.1	18.0	id.	—	—	14.8	27.0	763.7	—	—	pluie	17.0
30	764.7	16.7	2/4 couv.	2	8.3	12.0	27.2	763.5	—	—	2/4 couv.	19.5
31	765.4	16.6	beau	0	—	9.8	30.1	762.5	—	—	beau	21.0
Moyenne.	761.4	16.8						760.3				19.9

OBSERVATOIRE MÉTÉOROLOGIQUE DE L'ÉCOLE NORMALE DE GARÇONS A GAP
 Altitude : 739m20, au nord, à l'ombre

Observations du 1^{er} au 31 août 1908

Jours du mois	MATIN : 7 heures, été : 8 heures, hiver					SOIR : 6 heures								
	Baro- mètre	VENT		Tempé- rature	Etat du ciel	Thermo- mètre mouillé	l'eau (ou neige fondue) tombée en 24 heures	Température minima du matin	Température maxima de la journée	Baro- mètre	VENT		Etat du ciel	Tempé- rature
		Direction	Force								Direction	Force		
1	763.1	N.	3	-18.0	beau	0	—	-10.5	+28.5	759.9	N.	1	beau	+21.0
2	760.3	N.	1	-17.8	id.	—	—	-14.0	+28.5	760.2	N.	2	id.	+20.5
3	761.6	N.	1	-17.0	id.	—	—	-13.5	+27.8	763.9	—	—	couv.	+18.0
4	765.0	—	—	-17.0	id.	—	10.3	-10.0	+28.0	764.5	—	—	3/4 couv.	+21.8
5	762.0	—	—	-16.5	id.	—	4.0	-9.7	+27.5	757.5	—	—	id.	+21.2
6	757.5	—	—	-14.0	pluie	5	12.0	-12.5	+17.5	758.0	—	—	2/4 couv.	+16.0
7	758.5	—	—	-13.2	1/4 couv.	1	—	-9.2	+20.5	756.5	N.	1	1/4 couv.	+15.0
8	759.0	—	—	-12.2	id.	—	—	-7.3	+25.2	758.4	N.	4	id.	+16.0
9	760.5	N.	3	-15.8	id.	—	—	-7.2	+26.0	758.9	—	—	beau	+18.0
10	761.0	—	—	-16.0	beau	0	—	-8.0	+28.5	759.8	—	—	1/4 couv.	+21.6
11	761.2	—	—	-16.0	id.	—	—	-12.0	+29.5	760.5	—	—	beau	+21.0
12	760.5	—	—	-14.5	1/4 couv.	1	—	-9.0	+26.2	759.2	N.	2	id.	+18.0
13	760.4	N.	2	-13.0	id.	—	—	-8.0	+26.5	756.3	—	—	2/4 couv.	+21.3
14	757.6	—	—	-15.0	beau	0	—	-6.5	+29.0	755.9	—	—	id.	+20.0
15	756.2	—	—	-15.0	id.	—	—	-6.5	+29.0	756.7	—	—	id.	+14.0
16	756.5	—	—	-12.0	2/4 couv.	2	17.2	-9.8	+21.4	757.2	—	—	1/4 couv.	+15.5
17	760.0	—	—	-13.2	beau	0	—	-6.8	+23.2	760.3	—	—	beau	+19.0
18	763.6	—	—	-12.9	id.	—	—	-5.8	+23.6	763.3	—	—	3/4 couv.	+16.0
19	764.1	—	—	-14.0	id.	—	—	-7.8	+27.5	763.6	—	—	2/4 couv.	+19.2
20	764.9	—	—	-15.5	id.	—	—	-10.0	+27.8	762.5	—	—	beau	+21.5
21	765.0	—	—	-13.5	1/4 couv.	1	—	-9.2	+28.0	764.0	—	—	id.	+21.0
22	765.0	—	—	-15.5	pluie	5	6.7	-14.0	+21.0	763.0	—	—	2/4 couv.	+17.0
23	763.5	N.	—	-14.8	beau	0	—	-10.0	+23.0	763.0	—	—	pluie	+16.5
24	764.5	—	—	-13.2	1/4 couv.	1	—	-9.8	+24.8	762.5	—	—	beau	+19.0
25	763.0	—	2	-13.8	3/4 couv.	3	—	-8.4	+27.0	762.0	—	—	3/4 couv.	+20.6
26	762.8	—	—	-15.8	1/4 couv.	1	—	-10.4	+27.0	762.0	—	—	beau	+19.0
27	763.5	—	—	-13.0	beau	0	—	-7.8	+27.2	762.5	—	—	id.	+19.2
28	763.8	—	—	-14.0	1/4 couv.	1	—	-7.9	+28.5	762.8	—	—	id.	+20.4
29	764.0	—	—	-16.0	id.	—	—	-7.8	+30.2	761.5	—	—	1/4 couv.	+22.0
30	760.0	—	—	-14.0	couv.	4	10.7	-12.8	+18.2	761.5	—	—	couv.	+13.5
31	763.2	—	—	-14.0	beau	0	—	-4.8	+21.5	762.2	—	—	id.	+14.2
Moyenne.	761.7	—	—	-14.8	—	0	—	—	—	760.7	—	—	—	+18.6

OBSERVATOIRE MÉTÉOROLOGIQUE DE L'ÉCOLE NORMALE DE GARÇONS A GAP

Altitude : 739m20, au nord, à l'ombre

Observations du 1^{er} au 30 septembre 1908

Jours du mois	MATIN : 7 heures, été ; 8 heures, hiver					SOIR : 6 heures								
	Baro- mètre	VENT		Tempé- rature	Etat du ciel	Thermo- mètre mouillé	Pluie (ou neige fondue) tombée en 24 heures	Température minima du matin	Température maxima de la journée	Baro- mètre	VENT		Etat du ciel	Tempé- rature
		Direction	Force								Direction	Force		
1	762.8	—	—	+ 8.2	3/4 couv. 3	+ 7.5	—	+ 4.7	+ 19.2	762.0	—	—	2/4 couv. 2	+ 14.5
2	760.9	—	—	+ 11.0	1/4 couv. 1	+ 9.5	0.2	+ 4.6	+ 21.3	760.4	—	—	beau 0	+ 15.5
3	760.1	—	—	+ 13.5	beau 0	+ 10.7	—	+ 7.2	+ 21.6	762.3	—	—	id. 1	+ 21.0
4	763.9	—	—	+ 5.8	id.	+ 5.4	—	+ 3.7	+ 27.2	762.5	—	—	1/4 couv. 0	+ 15.5
5	762.1	—	—	+ 14.5	couv. 4	+ 14.0	1.0	+ 10.4	+ 23.7	761.6	—	—	beau 0	+ 15.5
6	762.0	—	—	+ 11.2	beau 0	+ 9.5	—	+ 3.6	+ 23.8	766.1	—	1	id.	+ 15.3
7	767.4	—	—	+ 10.4	id.	+ 9.8	—	+ 4.8	+ 25.8	766.1	—	—	id.	+ 16.0
8	766.7	—	—	+ 10.5	id.	+ 9.0	—	+ 4.6	+ 25.6	764.6	—	—	id.	+ 17.8
9	765.1	—	—	+ 11.5	id.	+ 10.2	—	+ 5.8	+ 27.0	763.4	—	—	1/4 couv. 1	+ 17.2
10	762.2	—	—	+ 15.0	1/4 couv. 1	+ 14.5	—	+ 11.2	+ 24.8	760.1	—	—	pluie 5	+ 16.2
11	757.0	—	—	+ 12.0	orage 9	+ 11.5	25.6	+ 11.0	+ 24.7	757.8	—	—	2/4 couv. 2	+ 11.0
12	760.0	—	—	+ 7.8	beau 0	+ 6.4	—	+ 1.8	+ 24.8	759.4	—	—	1/4 couv. 1	+ 14.1
13	760.9	—	—	+ 6.8	id.	+ 10.2	—	+ 4.6	+ 27.9	766.8	—	—	beau 0	+ 11.0
14	770.1	—	—	+ 5.5	id.	+ 4.8	—	+ 1.1	+ 21.1	769.0	—	N.	id.	+ 10.8
15	769.1	—	—	+ 6.5	id.	+ 5.6	—	+ 0.8	+ 21.3	768.0	—	—	2/4 couv. 2	+ 14.0
16	768.1	—	—	+ 9.2	id.	+ 8.7	—	+ 5.6	+ 24.9	767.0	—	—	1/4 couv. 1	+ 14.5
17	767.2	—	—	+ 11.5	1/4 couv. 1	+ 10.0	—	+ 7.1	+ 24.5	765.2	—	—	id.	+ 14.8
18	765.3	—	—	+ 9.0	beau 0	+ 8.4	—	+ 4.8	+ 26.0	764.3	—	—	beau 0	+ 15.0
19	767.6	—	—	+ 10.0	id.	+ 9.0	—	+ 6.2	+ 24.2	765.9	—	—	2/4 couv. 2	+ 18.0
20	768.6	—	—	+ 6.8	id.	+ 6.5	—	+ 5.7	+ 24.8	765.9	—	—	1/4 couv. 1	+ 14.5
21	766.1	—	—	+ 12.5	8/4 couv. 3	+ 12.0	—	+ 9.2	+ 16.0	764.3	—	—	pluie 5	+ 13.0
22	763.1	—	—	+ 12.8	couv. 4	+ 12.4	17.1	+ 6.5	+ 18.0	759.9	—	—	2/4 couv. 2	+ 13.2
23	762.0	—	—	+ 9.0	2/4 couv. 2	+ 8.5	—	+ 6.5	+ 21.0	761.5	—	—	id.	+ 13.8
24	761.8	—	—	+ 12.8	3/4 couv. 3	+ 12.4	7.4	+ 10.0	+ 21.0	761.2	—	—	id.	+ 12.8
25	762.3	—	—	+ 12.0	couv. 4	+ 11.5	—	+ 8.0	+ 14.0	762.4	—	—	couv. 4	+ 10.8
26	764.3	—	—	+ 12.8	beau 0	+ 13.0	18.8	+ 8.5	+ 19.0	764.5	—	—	1/4 couv. 1	+ 13.8
27	766.0	—	—	+ 6.5	3/4 couv. 3	+ 6.2	—	+ 3.8	+ 21.8	764.6	—	—	beau 0	+ 14.0
28	764.8	—	1	+ 12.0	1/4 couv. 1	+ 10.5	—	+ 8.5	+ 23.5	761.7	—	—	id.	+ 16.0
29	769.2	—	—	+ 9.4	beau 0	+ 8.7	—	+ 6.1	+ 25.5	767.5	—	—	id.	+ 15.0
30	769.3	—	—	+ 9.0	id.	+ 8.6	—	+ 5.8	+ 24.0	768.1	—	—	id.	+ 14.0
Moyenne.	764.5	—	—	+ 10.2						763.9	—	—		+ 14.6

ERRATUM

Page 349, 5^e ligne, lire BEYNAUD au lieu de *Reynaud*.

Page 382, 27^e ligne, lire GRUEL au lieu de *Grueil*.

Le Secrétaire-Gérant,
A. FABRE.

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 06851 1503

